

Bibliothèque numérique

medic@

Heister, Lorenz / Paul, François.
Institutions de chirurgie, où l'on traite dans un ordre clair et nouveau de tout ce qui a rapport à cet art, ouvrage de près de quarante ans... traduit du latin de M. Laurent Heister... avec un tableau des principales découvertes dont la chirurgie s'est enrichie depuis la dernière édition de l'auteur en 1750 jusqu'à l'année 1770... par M. Paul...

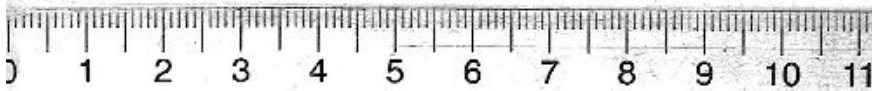
Avignon : J.-J. Niel, 1770.

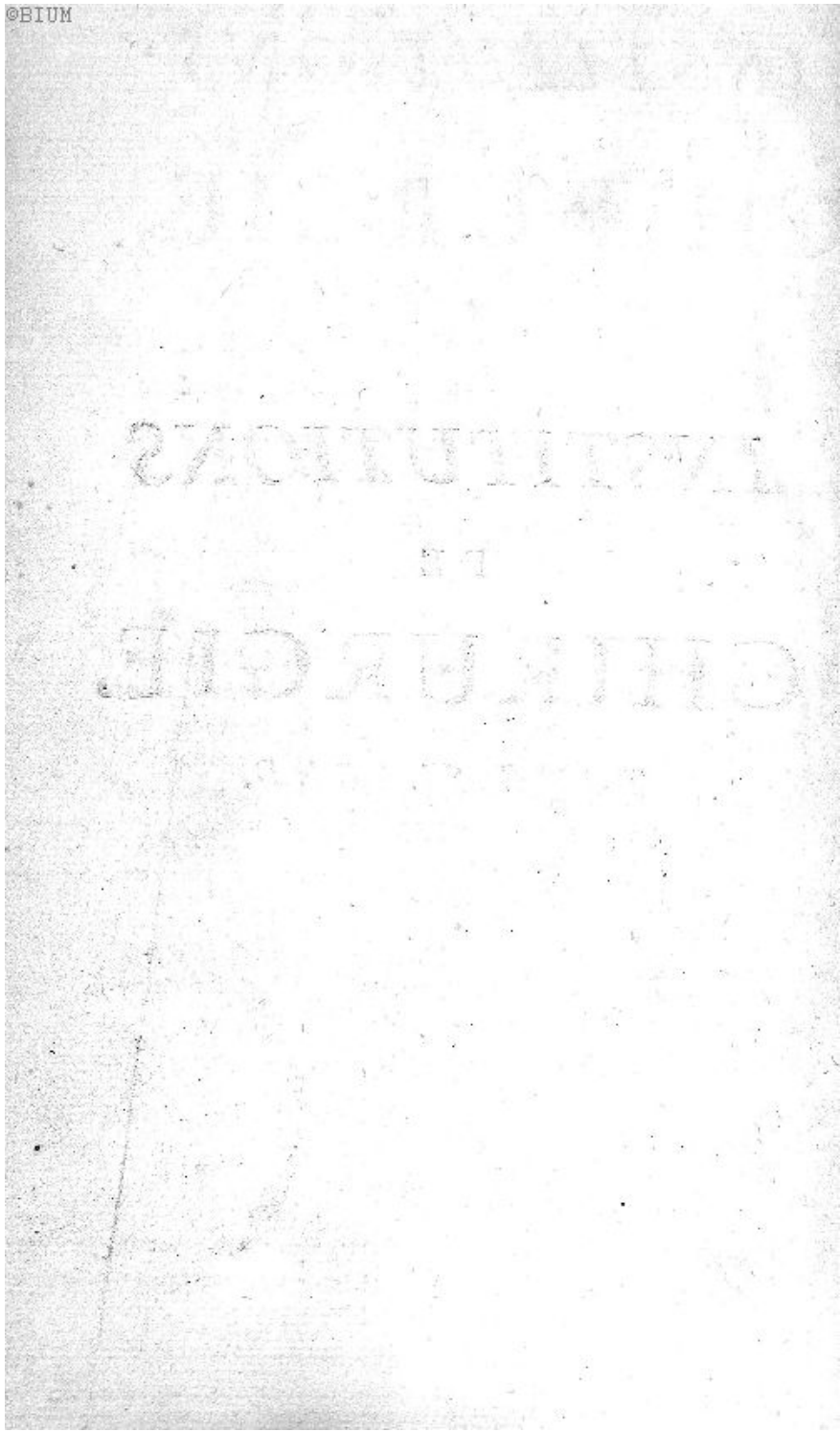
Cote : 30668



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?30668x02>

INSTITUTIONS
DE
CHIRURGIE.
TOME SECOND.





INSTITUTIONS DE CHIRURGIE,

OÙ L'ON TRAITÉ

DANS UN ORDRE CLAIR ET NOUVEAU

DÉ TOUT CE QUI A RAPPORT À CET ART :

OUVRAGE DE PRÈS DE QUARANTE ANS,

ORNÉ D'UN GRAND NOMBRE DE FIGURES
en taille-douce, qui représentent les Instrumens le
plus approuvés & le plus utiles, le manuel des
Opérations, les Appareils, & les Bandages.

TRADUIT DU LATIN

DE M. LAURENT HEISTER, Conseiller Antique &
premier Médecin de son Altesse Sérénissime M^{te}. le Duc de
Brunswick & de Lunebourg, Professeur public de Médecine,
de Chirurgie & de Botanique dans l'Université d'Helmstad, &
Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, de la Société
Royale de Londres, & de l'Académie Royale de Prusse.

Avec un tableau des principales découvertes dont la Chirurgie s'est enrichie
depuis la dernière édition de l'Auteur en 1750, jusqu'à l'année 1770,
inclusivement.

Par M. PAUL, Docteur en Médecine, Correspondant de la
Société Royale des Sciences de Montpellier, & Assés à l'Académie
des Sciences & Belles-Lettres de Marseille.

TOME SECOND.

30668



A AVIGNON,

Chez J. J. NIEL, Imprimeur-Libraire, rue des Hospitaliers.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



Celeberrimus HEISTERUS *cujus Scientiam,*
Candorem & Longævum Artis usum omnes
venerantur.

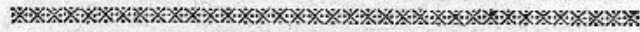
VAN-SWIETEN, *Comment. in BOERHAAVE,*
Aph. 1316.





INSTITUTIONS DE CHIRURGIE.

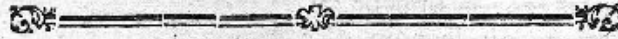
PREMIERE PARTIE.



DES CINQ GENRES DE MALADIES
CHIRURGICALES.

LIVRE QUATRIEME.

DES TUMEURS.



CHAPITRE PREMIER.

Des Tumeurs en général.

I.



ON entend par le mot de tumeur en Médecine & en Chirurgie, toute éminence & tout accroissement contre nature dans le corps humain. Nous jugeons par la vue, & plus encore par le tact, de la nature & du siège des tumeurs. On place communément dans la classe

Définition.

Tom. II.

A

2 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. I.*

des tumeurs les diverses excroissances , telles que les verrues , les cloux , & autres tubercules de ce genre , qui prennent naissance surtout dans le nez , & dans les parties génitales des femmes ; mais comme ces excroissances ne croissent pas tant sur la peau , ainsi que les autres tumeurs , que sous la peau même , il nous a paru convenable de parler d'abord en particulier des tumeurs proprement dites , & de renvoyer aux opérations ce qui regarde les excroissances ou les tubercules.

I I.

Division. On établit plusieurs espèces de tumeurs , & on leur assigne différens noms , suivant la différence des causes qui y donnent lieu , & des parties qu'elles occupent : ainsi il y en a de chaudes & de froides , autrement dites aqueuses ; de ventueuses , de squirreuses , de benignes & de malignes. Celles qui sont renfermées dans une membrane ou dans un sac , s'appellent enkistées ; la tumeur ou la dilatation des artères , reçoit le nom d'anévrisme ; celle des veines , celui de varices ; dans les veines de l'anus ou de l'intestin rectum en particulier , cette tuméfaction , qui est souvent très-douloureuse , s'appelle hémorrhoides ; les tumeurs du scrotum , de l'aîne & de l'ombilic , se nomment hernies. S'il se forme du pus ou de la matière dans une tumeur quelconque , elle prend le nom d'abcès ; les tumeurs des os enfin , celui de *Spina-ventosa* , ou d'exostose.

I I I.

Soudivision. La plupart des tumeurs dont nous venons de parler se soudivisent encore en différentes clas-

DES TUMEURS EN GÉNÉRAL. 3

fes. Ainsi les tumeurs chaudes ou ardentes, ou, ce qui est la même chose, les inflammations, lorsqu'elles sont considérables, & situées à l'extérieur, se nomment en grec *phlegmone*, en latin *inflammatio*. Celles qui sont moins étendues & moins ardentes, sont ordinairement désignées par le nom de furoncles. On appelle érysipèle, l'inflammation qui ne pénètre pas fort avant dans la chair, mais qui s'étend beaucoup sur la surface de la peau. La tumeur ou l'inflammation du bout des doigts, s'appelle panaris; celles des glandes des aînes & des aisselles, bubons; parotides, celles qui se forment près des oreilles; engélures, les inflammations des pieds, des mains, ou de toute autre partie, qui viennent de l'excès du froid. Les tumeurs reçoivent encore souvent le nom des parties qu'elles occupent, & voilà pourquoi les Auteurs traitent dans leurs ouvrages des inflammations des mammelles, des yeux, des amygdales, des testicules, des bras & des jambes. Mais en voilà suffisamment sur les principales espèces d'inflammations; nous parlerons plus bas des différentes espèces des autres tumeurs.

I V.

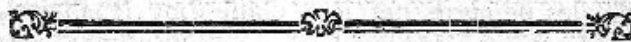
Avant d'aller plus loin, nous devons avertir que nous n'entendons pas parler ici de toutes les tumeurs qui attaquent les différentes parties du corps, mais de celles seulement qui sont extérieures, & dont la guérison exige principalement les secours de la Chirurgie, & des remèdes topiques. Nous ne dirons rien par conséquent de toutes les espèces de tumeurs dont la cure doit nécessairement être effectuée, pour la plus grande partie, par des remèdes pris intérieurement, telles que les inflammations cachées dans

Plan de
l'Auteur.

A ij

4 INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. I.

le corps, les skirres internes, les hydropisies, &c. Nous renvoyons en outre aux opérations, les tumeurs dont le traitement demande des instrumens particuliers, & des manœuvres plus recherchées, telles que les hernies, les excroissances, les tumeurs écrouelleuses, le panaris, les tumeurs enkistées, les anévrismes, les hémorrhoides, les varices, & autres semblables; enforte que ce que nous avons à dire dans ce livre regarde spécialement les inflammations extérieures, le skirre, le cancer, l'œdème, les fungus des articulations, & autres tumeurs soumises à la vue. Nous allons commencer par les inflammations.



C H A P I T R E I I.

Du Phlegmon, ou de l'inflammation extérieure, en général.

I.

Ce que c'est que le phlegmon & la cause prochaine.

ON appelle *phlegmon* ou inflammation extérieure, toute éminence contre nature qui s'éleve sur la surface du corps humain, & qui est accompagnée d'ardeur ou de chaleur, de douleur, de dureté, de rougeur, de pulsations, & de picotemens continuels. En réfléchissant attentivement sur ces différens attributs de l'inflammation, ou du phlegmon, on n'aura pas de peine à comprendre la raison de cette dénomination; si nous voulons ensuite en rechercher la cause prochaine, nous la trouverons presque toujours dans un sang trop épais ou trop visqueux, qui abordant dans les artères en plus grande quantité qu'il ne peut en sortir, doit né-

DU PHLEGMON. 5

cessairement exciter dans l'endroit où il sejourne les différens symptômes ci-dessus mentionnés. Il n'y a point de partie dans le corps , interne ou externe , sans en excepter les os mêmes , qui ne soit sujette à l'inflammation , mais ce sont les glandes & la graisse qu'elle attaque le plus souvent.

I I.

Nous venons de voir que la stagnation ou l'arrêt du sang dans les plus petits vaisseaux artériels , est la cause prochaine des inflammations. Quant aux causes de la stagnation même , elles sont internes ou externes. Les principales de cette dernière classe sont les plaies , les fractures , les luxations , les contusions , les piqueures des corps pointus , comme épines & autres ; & enfin les bandages trop serrés , dans le traitement des plaies & des fractures. Ces différentes causes en divisant , meurtrissant , tiraillant , ou comprimant les petits vaisseaux , y interceptent la circulation. On peut encore rapporter ici la brûlure , les mouvemens trop violens , le froid excessif , l'application des matières âcres sur la peau , les emplâtres fort tenaces , les huiles , les graisses , & généralement tout ce qui en bouchant les pores invisibles de la peau , supprime la transpiration , & s'oppose à la liberté du cours des liqueurs.

Causes externes.

I I I.

Nous comptons parmi les causes internes de l'inflammation , le scorbut , & toutes les substances acrimonieuses qui irritent , corrodent , piquent ou resserrent les petits vaisseaux , de façon que le sang est enfin obligé de s'y arrêter ; la

Causes internes.

A iij

6 INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. II.

trop grande quantité de ce liquide , sa viscosité , ou l'excès de son mouvement produisent le même effet ; ce dernier pousse & chasse avec force dans les vaisseaux les plus déliés des particules trop grossières , qui ont ensuite bien de la peine à s'y faire un passage ou à les franchir , sur-tout si le corps se trouvant échauffé dans ce tems-là , est exposé tout à coup à un air trop froid ; en un mot , tout ce qui augmente à l'excès l'épaississement du sang , ou ce qui resserre violemment les vaisseaux , peut exciter l'obstruction & l'inflammation.

I V.

Ce qu'on doit penser de l'acide & de la fermentation , comme cause de l'inflammation.

Si ce que nous venons de dire est vrai , & l'on ne sauroit en douter , on voit combien s'éloignent de la vérité , ceux des Chirurgiens modernes , qui regardent l'acide comme la cause principale , ou même l'unique cause de l'obstruction des petits vaisseaux ; car outre qu'on seroit fort embarrassé de déterminer quel est cet acide , & où il réside , il est assez clair par ce qui précède , qu'il y a bien d'autres causes capables d'épaissir le sang , & dont l'action n'est pas moins forte que celle de l'acide. On peut en dire autant de la fermentation , que plusieurs érigent aussi en cause de l'inflammation , puisqu'il n'est encore nullement prouvé que ce mouvement existe dans le sang.

V.

Signes & symptômes de l'inflammation.

Nous avons dit plus haut , (§. I.) que les inflammations sont presque toujours accompagnées de tumeur , de rougeur , de chaleur , de douleur , & même ordinairement de pulsations & de dureté. Une considération attentive de la

DU PHLEGMON. 7

nature du mal, nous dévoilera aisément les véritables causes de ces différens symptômes. En effet, dès que le cours du sang est retardé ou interrompu dans quelques uns des petits vaisseaux, la circulation étant accélérée dans les autres, (car tous les petits vaisseaux ne sont pas d'abord obstrués, à moins que le sphacèle ne s'empare tout-à-coup de la partie) le mouvement de ce liquide doit être nécessairement accéléré aussi dans tout le reste du corps, ce qui rend les pulsations du cœur plus fréquentes, & donne lieu à un surcroît de chaleur; état qui constitue ce que nous nommons la fièvre, laquelle est presque toujours suivie de la soif, de douleur à la tête, d'un sommeil inquiet & troublé, & de plusieurs autres accidens de cette espèce, particulièrement les premiers jours. Le sang qu'on tire par la saignée, se couvre peu à peu, à mesure qu'il se refroidit, d'une espèce de croute blanchâtre & tenace, qui ressemble fort à la coëne du lard frais; plus la chaleur & la fièvre augmentent, & plus ces accidens font du progrès, au point que tout le sang, par la dissipation de ses parties les plus fluides & les plus tenues, dégénere enfin en une masse aussi gluante que de la poix, comme on l'observe par celui qu'on tire par la saignée.

V I.

On peut prévoir quelle sera l'issue ou la terminaison de l'inflammation, par son étendue & sa profondeur, par la cause d'où elle procede, par la nature de la partie qu'elle occupe, par la constitution ou le tempérament des malades, & par la violence plus ou moins grande des accidens. En général, l'inflammation se

Terminai-
sons de l'in-
flammation.

§ INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. II.

termine de quatre manières. 1^o. Par la résolution, qui a lieu lors que l'inflammation se dissipe, sans laisser aucun vice dans la partie, & sans qu'elle en soit affoiblie; cette terminaison est la plus douce & la plus désirable de toutes. 2^o. Par la suppuration, laquelle suppose toujours quelque peu de lésion dans la partie. 3^o. Par la gangrène ou par le sphacèle; & 4^o. enfin, par le squirre ou par induration, lorsque l'inflammation commence à se calmer.

V I I.

De la résolution & de la suppuration.

L'inflammation se résout lorsqu'elle n'est pas bien violente, que l'habitude du corps est saine, le sang delayé, doux, & point trop agité; la suppuration a lieu si l'inflammation est violente, & la circulation fort accélérée, le sang n'étant point d'ailleurs trop âcre, mais assez tempéré, quoi qu'un peu plus épais qu'il ne doit l'être naturellement. Si les parties d'un sang de cette nature, arrêtées dans les plus petits vaisseaux, ne peuvent s'y atténuer suffisamment pour en franchir les dernières ramifications, l'effort de celui qui presse avec force par derrière oblige ces vaisseaux, déjà trop distendus, à se rompre; la liqueur qu'ils contiennent se repand dans la chair ou dans la graisse circonvoisines; dès que cela est arrivé, ses particules les plus fines & les plus exaltées se putréfient par l'excès de la chaleur, deviennent âcres & fétides, rongent & corrompent les parties immédiatement exposées à leur action; on appelle cette matière corrompue, & incapable de retour à son premier état, du nom de *pus*. Il y en a différentes espèces relativement à sa couleur & à sa consistance; car il est tantôt plus épais, & tantôt

DU P H L E G M O N. 9

plus tenu , ordinairement blanchâtre , quelquefois jaune tirant au verd , rougeâtre , ou différemment coloré ; tantôt sans odeur , & d'autres fois plus ou moins fétide.

V I I I.

L'inflammation dégénere ordinairement en gangrène , (que les latins appelloient *cancerum* , De la gangrène , & de l'induration. comme on peut le voir par plusieurs endroits de *Celse* ,) lorsque les accidens ci-dessus sont portés à leur plus grande violence , que le sang est excessivement âcre, & la circulation extrêmement rapide. En conséquence , les petits vaisseaux artériels & veineux , sont déchirés , rompus , & corrodés ; les humeurs acrimonieuses , ou la sanie corrosive qu'ils laissent échapper , porte la pourriture dans routes les parties circonvoisines , & la peau , dont l'épiderme se sépare , comme dans la brûlure , se couvre de phlictaines remplies d'une sanie , à laquelle on donne le nom d'*ichor*. Elle est tantôt rougeâtre , comme de la lavure de chair , tantôt jaune ; quelquefois aussi livide ou noire , ce qui est la pire de routes ces couleurs. Si l'on ne prévient à tems cette fatale terminaison , les symptômes de l'inflammation , sçavoir la tumeur , la rougeur , la douleur , & la chaleur s'évanouissent ; le membre se refroidit & s'ammollit ; quelquefois cependant il devient dur & noir , comme de la peau de cochon enfumée , & tout sentiment s'y éteint , enforte qu'on peut le couper & le brûler sans douleur ; ce qui constitue le véritable sphacele , lequel consiste dans la mortification entière & complete de la partie , tandis que l'inflammation continue de gagner au voisinage. L'inflammation se termine encore par la gangrène & le spha-

10 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. II.*

cele , lorsqu'on se conduit mal dans son traitement , c'est-à-dire lorsqu'on néglige , ou qu'on emploie trop tard les remèdes puissans dont nous parlerons ci-après , (§. XII & suiv.) ainsi que la saignée , & à plus forte raison lorsqu'on fait usage de remèdes pernicieux , gras , huileux , glutineux , trop froids , &c , ou qu'on ferre trop le bandage dans les plaies & les fractures ; tout cela est cause que le sang stagnant se corrompt , & que la mort ou le sphacèle s'emparent de la partie. Enfin si l'inflammation a son siège dans des endroits glanduleux , & que le sang qui la forme soit extraordinairement épais ou glutineux , ce sang se rend tellement adhérent aux parois des vaisseaux où il séjourne , qu'il fait corps avec eux , enforte que la partie ayant perdu tout sentiment , l'inflammation fait place à une autre tumeur très-dure , qu'on appelle *schirre*. Après avoir parlé des quatre terminaisons de l'inflammation , nous allons passer au traitement qui convient à chacune d'elles en particulier.

 CHAPITRE III.

De la Résolution.

I.

Ce que c'est
que la résolu-
tion.

ON peut employer différens moyens pour guérir les inflammations , selon la diversité des causes , des accidens , & des circonstances qui les accompagnent. Mais comme l'inflammation dépend presque toujours d'un sang épais & stagnant arrêté dans les vaisseaux qui en font le siège , toutes les indications curatives doivent

DE LA RÉSOLUTION. II

avoir pour objet de déboucher les vaisseaux, & de rétablir la circulation naturelle du sang stagnant. Cet heureux changement dans la partie est ce qu'on nomme résolution; & comme c'est la plus favorable de toutes les terminaisons de l'inflammation, on doit d'abord s'y fixer, dès que les signes ci-dessus indiqués (§. V.) se présentent. Voici quelle est la conduite qu'on doit tenir pour la procurer, sur-tout quand l'inflammation est un peu forte.

I I.

Si c'est une cause extérieure & qui tombe sous les sens qui y a donné lieu, comme feroient des épines, des esquilles ou des fragmens d'os, la pointe d'une épée, des balles de plomb, & autres choses semblables, il faut toujours commencer par en faire aussitôt l'extraction, avec la circonspection requise, si on le peut avec sûreté. Si l'inflammation dépendoit d'un bandage trop ferré, d'une fracture ou d'une luxation, on doit avant tout lâcher le bandage, & se hâter de remettre dans leur place les os luxés ou fracturés.

Il faut enlever les corps étrangers qui ont pu donner lieu à l'inflammation.

I I I.

Après l'extraction des corps étrangers, il faut examiner si l'inflammation qu'on a traitée, est légère ou considérable. Dans le premier cas, il n'est point nécessaire de recourir à la saignée, ni à aucun autre grand remède; il suffit pour l'ordinaire d'appliquer sur la partie de l'esprit de vin chaud, auquel on peut ajouter, pour le rendre plus efficace, tant soit peu de sel ammoniac, ou de l'eau de chaux vive avec un peu d'esprit de vin camphré; on a soin de renou-

Conduite à tenir quand elle est peu considérable.

12 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. III.*

veller les compresses de tems en tems ; l'oxicrat ; la faumure de choux confits dans le vinaigre , l'absinthe , l'abrotanum , le scordium , & autres plantes semblables , cuites dans du vin , dans l'eau salée , ou dans l'eau de mer , & employées de la même façon que ci-dessus , guérissent à merveille ces sortes d'inflammations peu considérables.

I V.

Il ne faut
ni saigner ni
purger.

Lorsque l'inflammation a plus de violence , on se trouve très-bien de tirer du sang du bras ou du pied , proportionnellement à l'âge , aux forces & au tempérament du malade ; on lui donne ensuite un lavement un peu actif , mais point échauffant , ayant égard aux mêmes circonstances que pour la saignée ; on réitere l'un & l'autre si les accidens ne calment point , ou que très-peu , après la première saignée ; mais en pareil cas , je suis d'avis que le Chirurgien appelle un habile & sage Médecin pour décider de la nécessité des nouvelles saignées , un grand nombre de Praticiens péchant par excès sur cet article , comme la plupart des françois , & les autres par défaut. Nous avons dit ci-dessus (a) en parlant des inflammations qui succèdent aux contusions , quels sont les purgatifs les plus efficaces dans ces cas ; du reste la saignée , & quelquefois même la purgation , sont contr'indiquées dans les inflammations peu considérables , & lorsque le sujet est fort foible , soit en conséquence de sa constitution naturelle , soit pour avoir trop perdu de sang , ou par telle autre

(a) Liv. I. Chap. XV. §. XIV. & suiv.

DE LA RÉSOLUTION. 13

cause que ce soit ; mais à cela près , on ne fau-
roit croire combien la saignée & la purgation ,
prudemment administrées , conjointement avec
les autres remèdes dont nous parlerons bientôt ,
sont efficaces pour calmer & pour résoudre les
grandes inflammations , sur-tout si l'on a affaire
à des sujets fort & robustes.

V.

En outre , pour atténuer le sang épaissi dans
ses vaisseaux & le disposer à la résolution , on
se trouvera très-bien de faire prendre abondam-
ment au malade des aqueux , des délayans ,
des tempérans , & des atténuans ; les saignées
dans lesquelles les Chirurgiens placent presque
toute leur confiance , ne suffisent certainement
pas toutes seules , si l'on ne prescrit d'ailleurs
en même tems des alimens & des boissons d'une
qualité propre à tempérer & à adoucir tout ce
qu'il y a d'âcre dans le sang. On évitera soigneu-
sement tous les alimens difficiles à digérer ,
grossiers , trop salés , &c. tous les aromats , &
généralement tout ce qui échauffe , ainsi que
toutes les boissons fortes. Rien de plus propre
au contraire à résoudre & à rafraîchir le sang ,
que les remèdes dont on a coutume de se servir
intérieurement pour les mêmes fins dans les in-
flammations internes , comme la pleuresie , &
autres semblables inflammations ; on doit rap-
porter à ces remèdes les poudres absorbantes ,
telles que les yeux d'écrevisses préparés avec le
suc de citron , les coquilles préparées , les sels
neutres où l'on mêle un peu de nitre , les mixtu-
res rafraîchissantes & diaphoretiques , les juleps
composés avec les eaux distillées rafraîchissan-
tes , & les syrops ou les sucres aigrelets , & enfin

Quels sont
les remèdes
dont on doit
user.

14 INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. III.

les émulsions légères faites avec les amandes douces, & les quatre sémences froides. Quant aux esprits & aux teintures bésoardiques, & autres médicamens de ce genre fort échauffans, que certains prescrivent & recommandent, l'usage en est infiniment plus nuisible qu'avantageux ; c'est comme si l'on s'avisait de jeter de l'huile dans le feu pour l'éteindre.

V I.

Le régime
doit être très
exact.

A l'égard du régime, la nourriture la plus convenable qu'on puisse donner au malade, sont des bouillons ou des *sorbitions* faits avec l'orge, l'avoine, la farine de froment, la scorfonere, la chicorée, le cerfeuil, l'ozeille, la laitue, l'endive, & autres plantes pareilles, dont on prépare des décoctions où l'on ajoute un peu de jus de citron, ou de vinaigre, pour en relever agréablement le goût, & diminuer l'excès de la chaleur inflammatoire, par la qualité rafraîchissante qui est propre à tous les acides. Par la même raison, les pommes, les cerises, & les pruneaux, s'ils ne déplaisent pas au malade, sont aussi extrêmement salutaires dans les inflammations. La boisson doit être aqueuse, tenue, & rafraîchissante ; telle est la ptisanne d'orge, d'avoine, de pain, ou de pommes, où l'on mêle pour flatter le goût, quelque syrop agréable & aigrelet, ou si l'inflammation est violente, quelque peu de nitre. (a) Le malade boira de cette

(a) *Harris* assure dans sa XI dissertation de Chirurgie, qu'il n'y a rien de plus efficace dans les inflammations, qu'une potion faite avec une once de nitre, d'eau simple trois livres, de sucre trois onces, & douze grains de cochenille en poudre ; on prend cinq à six onces de cette potion, toutes les trois ou quatre heures.

III. DE LA RÉSOLUTION. 13

prifanne abondamment, mais fans excès, c'est-à-dire autant qu'il fera nécessaire pour calmer la soif & la chaleur; il s'abstiendra entièrement du vin & de la forte bierre; si l'on en a de la légère, & que le malade désire vivement d'en boire, ou qu'il ne puisse s'accommoder de la prifanne, on pourra lui en donner sans beaucoup d'inconvenient, sur-tout si l'on y jette une ou deux tranches de citron. Le thé, le café, & autres infusions ou décoctions pareilles, ne sont pas à rejeter; on peut pour varier en donner de tems en tems au malade, conjointement avec la boisson ci-dessus. Si l'on a affaire à des tempéramens froids & phlegmatiques, on ne fera point mal d'ajouter à ces décoctions encore bouillantes, quelques légers aromats, tels que la cannelle, le sassafras, le macis, l'anis étoilé, &c. On peut lui préparer encore en forme de thé des décoctions d'autres plantes salutaires, & appropriées au cas, ou lui donner enfin une très-légère infusion ou décoction de bois de sassafras, pour exciter doucement la sueur ou la transpiration. Par tous ces différens moyens, on résout parfaitement bien la viscosité du sang, & on rétablit l'égalité naturelle de la circulation.

V I I.

On n'a pas besoin de moins de circonspection dans le choix des topiques ou des remèdes extérieurs, que dans l'usage des médicamens internes. Quelques Chirurgiens ne se servent jamais que de topiques échauffans, & d'autres au contraire n'en employent que de rafraîchissans; mais c'est de part & d'autre un abus condamnable & qui a souvent des suites facheuses. L'on ne doit pas appliquer indifféremment un même remède à

Topiques
pour les su-
jets chauds.

16 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. III.*

chaque malade , mais les varier suivant la différence des cas & des tempéramens ; sur ce principe , on ne s'avifera pas d'appliquer des remèdes échauffans à des sujets chauds , ni des topiques rafraîchissans à des sujets froids ; les premiers ont toujours besoin de remèdes qui rafraîchissent. Les principaux de cette espèce , sont le vinaigre avec la litharge , dans lequel on trempe des compresses , qu'on renouvelle de tems en tems , ou le vinaigre simple où l'on ajoute du minium ou du bol ; l'oxicrat fait avec parties égales d'eau & de vinaigre ; on peut faire un oxicrat plus composé en mêlant , par exemple , à six onces d'eau & de vinaigre , une once de sel commun , & deux gros de nître ou de sel ammoniac , ou l'on trempe des pièces de linge qu'on applique sur l'inflammation , & qu'on change par intervalles. Parmi les remèdes vulgaires , & faciles à préparer , qu'on appelle domestiques , parce qu'on les a d'abord sous la main , soit à la campagne ou ailleurs , les plus connus & dont l'usage n'est point à mépriser , sont la fiente récente & encore chaude de bœuf , qu'on pâtrit avec le vinaigre également chaud ; la saumure des choux confits au sel , qu'on applique sur la partie de la même manière que les remèdes ci-dessus. Quelques-uns recommandent certains emplâtres rafraîchissans , tels que l'emplâtre de frai de grenouilles ou de blanc de baleine , ceux de minium , de litharge , de diapompholis , de saturne , & autres de ce genre. On peut s'en servir dans les inflammations légères , sur-tout chez les malades à qui les emplâtres ne sont pas fort contraires , & particulièrement la nuit , où il seroit incommodé de renouveler aussi souvent qu'il seroit nécessaire les autres remèdes qui ne conservent

servent

DE LA RÉSOLUTION. 17

servent pas long-tems leur chaleur. Quant aux topiques gras & aux topiques froids, ils sont toujours nuisibles dans les inflammations.

VIII.

Les résolutifs les plus efficaces & les plus convenables aux sujets froids & phlegmatiques, sont l'esprit de vin simple ou rectifié, l'esprit de vin camphré ou aiguisé avec le sel ammoniac, ou avec un peu d'esprit thériacal, dont on imbibe des compresses qu'on a soin de faire changer très-souvent; l'eau de la Reine d'Hongrie camphrée, l'eau de chaux, seule ou mêlée avec un quart environ d'esprit de vin camphré, ou avec la ceruse, la pierre calaminaire, le sel ammoniac, ou celui de sature. Rien de meilleur encore pour adoucir & résoudre les inflammations, que l'esprit de vin, sur une livre duquel on ajoute deux onces de bon savon, sur-tout de celui de Venise ou d'Espagne, & dans lequel on trempe des linges qu'on renouvelle souvent. On se trouve très-bien aussi de diverses plantes résolutives, telles que le scordium, l'absinthe, la menthe, la fabine, l'abrotanum, la matricaire, l'arbre de vie, les fleurs de ranaisie, &c. qu'on fait bouillir à volonté & selon les cas dans de l'eau salée, de l'eau de la mer, ou dans l'eau de chaux. On augmente l'efficacité de ces décoctions si l'on y ajoute de l'esprit de vin camphré, ou bien un morceau de savon de Venise, ou de tout autre. L'on peut aussi appliquer sur la partie en forme de cataplasme les plantes ci-dessus, cuites dans l'eau salée, ou dans l'eau de chaux, & étendues ensuite sur des linges en plusieurs doubles.

Tom. II.

B

Comment
-qs s'ob
nel resolu
topique

Quels sont
ceux qui con-
viennent aux
tempéramens
froids ou
phlegmati-
ques.

al de l'esp
siv de savon
-nos l'Esp
l'esp de Venise
xus cette
scordium
A cette
ques on la
-scordium

l'esp de
de l'esp de
l'esp

Comment
on doit ap-
pliquer les
topiques.

Une attention générale & très - importante ici est de renouveler souvent les topiques , de les appliquer toujours chauds , & de ne jamais permettre qu'ils se refroidissent sur la partie ; on favorise beaucoup la résolution , si à chaque fois qu'on renouvelle les topiques , on fait sur le membre de légères frictions ; on continue ces différents remèdes jusqu'à ce que l'inflammation soit entièrement résolue , ou s'il ne reste plus d'espérance de résolution , jusqu'à ce que la suppuration ou la gangrène ayent pris la place de l'inflammation.

Quel est le
régime de vie
qu'il con-
vient de pres-
crire aux
malades.

Il faut que la chambre du malade ne soit ni trop chaude ni trop froide , mais tempérée , autant qu'on le peut ; que le malade lui-même repose & dorme tranquillement , en évitant soigneusement tout ce qui pourroit l'en empêcher ; il doit tenir son esprit calme & libre de toute passion pernicieuse , comme la colere , la crainte , le chagrin , la tristesse , les soucis , &c. ne s'occuper d'aucune affaire considérable , & ne se livrer à aucunes réflexions capables de fatiguer l'attention. Nous avons parlé au §. XV. de la nourriture , & de la boisson qui lui conviennent.

CHAPITRE IV.

De la suppuration ou de l'abcès.

I.

NOus avons dit que la seconde terminaison de l'inflammation est la suppuration, c'est-à-dire la conversion en pus du sang épaissi & stagnant des tendres vaisseaux qui le renferment, & de la graisse du voisinage. Tant qu'il n'y a point encore de solution de continuité extérieure dans la partie qui a souffert ce changement, on donne à cet état le nom d'*abcès*. M. A. Severin a pris ce terme dans une signification très-éloignée de celle là, (a) mais qui n'est point du tout conforme à l'usage,

Ce que c'est que la suppuration.

I I.
On connoît que l'inflammation doit suppurer par les signes ci-dessus indiqués, (chap. II. §. VII.) & plus encore par le tems qu'elle a déjà duré, comme seroit, par exemple, cinq ou six jours, & par l'inutilité de tous les remèdes qu'on a pu mettre en usage pour la disposer à la résolution.

A quels signes on la reconnoit.

I I I.

Lorsque les choses en font là, on doit s'abstenir entièrement des résolutifs, & n'avoir plus en vue que les indications suivantes: 1^o. de conduire la tumeur à maturité; 2^o. d'ouvrir une issue

Indications qu'elle présente.

(a) In Libro de absconditâ abscessuum naturâ.

20 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. IV.*

au pus, d'abord après la maturation ; 3^o. d'évacuer exactement toute la matière corrompue, & de bien déterger l'ulcère ; 4^o. enfin, de l'amener à une heureuse cicatrice.

I V.

Comment on l'accélère.

Pour procurer la maturation, on se sert de certains médicamens appelés *maturatifs* ou *suppuratifs* : les meilleurs sont ceux qui bouchent les pores de la peau, c'est-à-dire les matières emollientes grasses, huileuses, glutineuses & lubrifiantes, de même que les matières un peu acres & irritantes, qu'on applique sur la partie en forme de bouillie ou de cataplasme, ou sous celle d'emplâtres.

Suppuratifs simples.

Parmi les substances émollientes qui peuvent convenir ici, on compte différentes espèces de racines, d'herbes, de fruits, de semences & de farines ; telles que les racines d'althea, les mauves, le lys, la pariétaire, le bouillon blanc, la mercuriale, la branc-ursine, le solanum, la jusquiame, les figues, les semences & les farines de lin & de fœnugrec ; la farine de froment & de seigle ; la mie de pain blanc & du moyen, les jaunes d'œufs, le beurre, le miel, les graisses de différens animaux, l'huile de lin, d'olives, de lys blanc, de camomille, & autres de cette espèce. On rapporte à la classe des maturatifs stimulan, mais en même tems émolliens, la camomille, le melilot, les oignons cuits sous la cendre, l'ail, le safran, la therébentine, différentes gommés, & particulièrement le galbanum, la gomme ammoniac, le bdellium, l'opoponax, le sagapenum

DE LA SUPPURATION, &c. 21
 dissous dans le jaune d'œuf, & enfin la pâte de
 blé fermentée.

V I.

Avec ces différens médicamens simples, mê-
 lés convenablement, on prépare divers cata-
 plasmes & divers emplâtres très-efficaces, dont
 nous allons placer ici quelques formules ?

Emplâtres &
 cataplasmes
 maturatifs.

Prenez des feuilles de mauve,
 d'althea,
 de pariétaire,
 de camomille, *Ana M. I.*
 farine de sémences de lin ou de fœnugrec,
 deux onces.

Pilez bien le tout ensemble, & faites cuire à
 un feu doux dans de l'eau ou du lait jusqu'à
 consistance de cataplasme : ajoutez-y ensuite
 deux onces de levain de pâte, & une once de
 galbanum dissous dans le jaune d'œuf. On appli-
 que chaudement ce cataplasme sur la partie avec
 des linges pliés en plusieurs doubles, & on le
 renouvelle souvent. Ou

Prenez des feuilles de mauves & de bran-
 curfine, *Ana M. II.*
 des dattes ou des figes grasses réduites en
 pulpe n^o. VI.

Après avoir fait bouillir ces choses comme ci-
 dessus, on y ajoute deux onces de beurre frais,
 & autant d'oignons cuits sous la cendre, &
 enfin autant de farine de graine de lin qu'il en
 faut pour faire un cataplasme.

B iij

22 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. IV.*

Ou prenez racines de lys blanc , deux onces ,
feuilles de pariétaire , de mercuriale & de
melilot. *Ana* M. I.

des figues fraîches pilées n^o. VI. coupez
tout cela par petits morceaux & battez
le dans un mortier.

Ensuite faites le bien bouillir dans de l'eau ,
jusqu'à consistance de cataplasme , en y mêlant
de la gomme ammoniac & du sagapenum dissous
dans le jaune d'œuf une once , autant de bon
vinaigre , & une once & demie d'huile de l'in.

Ou prenez farine de seigle ou de froment ,
M. II. ou III.

Faites cuire dans f. q. de lait , & mêlez-y du
bdellium & de l'opoponax battus avec des
jaunes d'œuf , *Ana* une once , du safran une
dragme , & formez du tout un cataplasme.

Ou prenez du levain de pâte trois onces ,
du miel , une once ,
du favon de Venise coupé par petits mor-
ceaux , demi-once
d'huile de lys blanc q. f.
f. un cataplasme sur un feu doux.

Ou bien enfin , prenez du miel quatre onces ,
faites-le cuire dans l'eau à petit feu ; mêlez y
ensuite un peu d'huile de lin ou de camomille ,
& de farine de seigle ou de graine de lin ,
autant qu'il en faut pour faire un cataplasme.

On doit toujours préparer à la fois deux de
ces cataplasmes , ou autres semblables , qu'on

DE LA SUPPURATION, &c. VI 23

applique alternativement & chaudement sur la partie, ayant soin de les renouveler souvent, c'est-à-dire de deux en deux ou de trois en trois heures, jusqu'à ce que la tumeur mollisse ou devienne blanche, ce qui annonce la maturation, ou que le pus est formé. Si la tumeur est petite, on applique plus commodément sur l'endroit douloureux, quelque emplâtre suppuratif, tel que le diachylon gommé, & celui qu'on prépare avec la farine & le miel, jusqu'à ce que la suppuration soit achevée.

V I I.

En outre, si l'état & le tempérament du malade l'exigent, il faudra tempérer convenablement son sang par des remèdes internes, & par le régime, car une circulation trop lente, ou trop rapide, s'opposent également à la suppuration. Lorsqu'on reconnoît par le pouls qu'elle a trop de lenteur, on donne modérément au malade des médicamens échauffans & fortifiens, & sur-tout des alimens & des boissons qui aient ces mêmes qualités, afin qu'à la faveur de l'augmentation du mouvement progressif des liqueurs, le sang épaisi, & les vaisseaux qui le contiennent soient plus aisément convertis en pus. On se trouvera donc fort bien de donner au malade de bons bouillons propres à conforter, où l'on mêlera de l'excellent vin, ou de la bière forte & vigoureuse; & si l'on s'apperçoit, par un pouls lent & tardif, que cela ne suffise pas encore, il sera nécessaire de faire prendre de tems en tems dans la journée, une petite dose de thériaque, de diascordium, ou de confection alkermes, autant qu'il peut en tenir sur la pointe d'un couteau; on le délaye dans du vin, dans

Remèdes
internes.

24 INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. IV.

l'eau de cannelle , ou dans toute autre liqueur cordiale , sans négliger la teinture bésoardique , les essences alexipharmiques & diaphoretiques ; telles que l'essence de cannelle , & autres capables de ranimer & de fortifier ; les esprits échauffans & cardiaques , & des infusions en forme de thé , préparées avec un peu de bois de saffras , de cannelle , de fantal citrin , & d'anis étoilé. Mais si l'on voit au contraire par la chaleur , ainsi que par la force & par la fréquence du pouls , qu'il y a trop de mouvement dans le sang , on aura recours aussitôt aux rafraîchissans , pour prévenir la gangrène , en réprimant cet excès de mouvement. Les principaux rafraîchissans qui conviennent dans cette circonstance , sont les boissons tenues & aqueuses , les substances acides , & les poudres préparées avec le suc de citron , & mêlées avec un peu de nitre , dont nous avons déjà parlé plus haut (ch. II. §. XI. & suiv.) la saignée est aussi quelquefois nécessaire. Enfin , lorsque les forces sont suffisantes , & que le pouls n'est ni trop vite , ni trop lent , & qu'il ne survient d'ailleurs aucun symptôme extraordinaire , on peut très-bien se passer de remèdes internes pour conduire la tumeur à suppuration ; on n'a besoin pour cela que de faire observer au malade un régime régulier , & de faire un choix de topiques propres à remplir cette indication.

V I I I.

Quand est-ce
qu'il faut ouvrir
l'abcès.

Il est important d'observer , touchant l'évacuation du pus , qu'on ne doit pas sans de très-fortes raisons , ouvrir l'abcès avant sa maturité (a)

(a) Ça été jusqu'à présent la pratique commune & générale ; mais quelques écrivains modernes , parmi les-

DE LA SUPPURATION, &c. 25

car outre que cette ouverture prématurée ne donne point issue au pus, puisqu'il n'y en a point encore, elle augmente de plus l'inflammation. L'on est assuré que l'abcès est suffisamment mur, lorsque la tumeur, qui étoit dure auparavant, s'amollit, quoiqu'elle conserve encore de la rougeur, & à plus forte raison, lorsqu'elle blanchit; quand on sent la fluctuation avec les doigts, & que la douleur, la rougeur, la chaleur, & les battemens diminuent très-notablement, ou disparaissent tout-à-fait pour faire place à une espèce de sensation gravative. Il arrive quelquefois que les abcès, particulièrement ceux qui se forment lentement, se manifestent, comme je l'ai remarqué plus d'une fois, sans que la couleur naturelle de la peau ait reçu aucune altération; la mollesse de la tumeur & la fluctuation indiquent néanmoins la présence d'une liqueur sous la peau. Il m'est arrivé de faire cette observation dans plusieurs cas où les autres Médecins & Chirugiens ne reconnoissoient point l'abcès, ou nioient même absolument qu'il y en eût; l'ouverture de la tumeur me fournissoit une grande quantité de pus. Dès que les signes dont nous venons de parler se présentent, il faut procéder à l'ouverture sur le champ & sans délai, car il y a du danger à trop attendre, comme à trop se hâter. En effet, si on laisse trop séjour-

quels se trouve *Gouei* dans sa Chirurgie, pag. 259, soutiennent que l'ouverture ne doit pas être différée jusqu'à la maturité de l'abcès, mais qu'il faut ouvrir bientôt au contraire les tumeurs inflammatoires qui ne peuvent se résoudre. *Celse* avoit déjà enseigné la même doctrine; mais la plupart des malades se refusent à ces ouvertures prématurées, & quelques Chirugiens ont remarqué qu'elles avoient été nuisibles.

ner la matière , sur-tout si la suppuration est fort abondante , ou qu'elle ait son foyer dans une partie nerveuse , ou dans le voisinage des os , il y a tout lieu de craindre que , venant à se corrompre , par le séjour , elle ne ronge les parties circonvoisines , & ne cause des fistules & des caries , ou qu'étant repompée dans le sang , elle n'y porte la corruption , & n'excite des fièvres très-fâcheuses , ou enfin que venant à troubler les fonctions du cerveau , du poulmon , du foye , ou des reins , elle ne donne lieu à des inflammations ou à des suppurations intérieures , & à la mort même. Quelquefois la matière la plus tenue se dissipe , tandis que la plus grossière reste , d'où résultent ordinairement des tumeurs dures , sur-tout dans le voisinage des glandes. On voit donc par tout ce que nous venons de dire , qu'on doit se hâter d'ouvrir les abcès dès qu'ils sont murs , à moins qu'ils ne s'ouvrent deux-mêmes , comme il arrive quelquefois dans les parties sur-tout où la peau est plus mince & plus tendre qu'elle ne l'est ailleurs. On peut faire l'ouverture de deux manières , ou par l'instrument tranchant , ou par le caustique.

I X.

Comment
on procède à
l'ouverture
par l'instrument
tranchant.

Voici la manière dont on y procède par l'instrument tranchant. Le Chirurgien applique les doigts d'une main sur la base de la tumeur , & dirige le pus vers la peau , afin de ne pas s'exposer à blesser quelque artère , quelque nerf , ou toute autre partie qu'il importe de ménager , & de l'autre main , il incise les tégumens avec un bistouri bien tranchant , (pl. I. A ou B.) à la partie la plus molle & la plus déclive de la tumeur , pour faciliter l'écoulement de la matière.

DE LA SUPPURATION, &c. 17

Si l'abcès est considérable , on ne doit pas d'abord retirer le bistouri , mais prolonger l'ouverture de la peau , en usant cependant de la circonspection requise pour ne pas couper les grands vaisseaux , les muscles , ou les nerfs. L'ouverture faite , on laisse couler le pus ; s'il est trop épais ou trop visqueux , on l'exprime doucement avec les doigts & avec du linge ; s'il étoit fort abondant , & que la crainte du fer , comme il arrive souvent , eût jetté le malade en défaillance , après avoir évacué seulement une partie du pus , on rempliroit la plaie de charpie , & l'on feroit revenir le malade avec de l'eau de la Reine d'Hongrie , ou quelque autre liqueur cordiale. On couvre la plaie d'un emplâtre , & de compresses soutenues par le bandage , & l'on remet au second pansement à évacuer le reste de la matière. Quand il ne survient point de défaillance , il faut toujours la vider entièrement dès la première fois. On traitera ensuite l'ulcère comme nous l'avons déjà prescrit ci-dessus pour les plaies , c'est-à-dire qu'on travaillera d'abord à le déterger , en pansant avec le digestif , & ensuite à réparer la perte de substance , au moyen des incarnatifs , qu'on continuera jusqu'à parfaite réunion. On s'abstiendra entièrement des tentes , sur-tout des tentes dures , parce qu'elles occasionnent ordinairement des fistules très-difficiles à guérir ; on remplit simplement la plaie avec de la charpie , & on la panse une fois le jour , ou même deux , si la matière est fort abondante.

X.

On est presque toujours obligé d'ouvrir les abcès de la seconde manière , c'est-à-dire par le caustique. Et par la caustique.

28 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. IV.*

caustique , chez les enfans & les personnes délicates qui craignent excessivement le fer. Parmi les caustiques , les meilleurs sont la pierre à cautère qu'on fait avec la cendre clavelée & la chaux vive , ou avec la lessive de savon ; la pierre infernale , le beurre d'antimoine , & plusieurs autres de cette espèce ; car il y a présentement autant de ces caustiques qu'il y a de Chirurgiens & d'Apoticairez , & chacun exalte celui auquel il a donné la préférence. On place sur l'abcès qu'on veut ouvrir , de la pierre à cautère grossièrement pilée , ou suivant le cas , un morceau de cette pierre entière , après avoir auparavant appliqué sur la tumeur un emplâtre où se trouve une ouverture étroite & oblonguée , tel que ceux qui sont gravés pl. II. fig. 12. Cette précaution est nécessaire afin qu'il n'y ait qu'une petite portion déterminée de la peau qui soit exposée à l'action du caustique ; on couvre celui-ci de charpie ou d'un plumaceau , ce dernier d'un autre emplâtre plus large , l'emplâtre d'une compresse plus large encore , & l'on soutient le tout par quelque tours de bande. Cela fait , on laisse le malade en repos , & on n'ôte l'appareil qu'au bout de quelques heures , car il en faut au moins trois , & même quelquefois 4 , 5 , & jusqu'à 6 suivant la force du caustique , & l'épaisseur plus ou moins grande de la peau , pour qu'il pénètre jusqu'au pus. Lorsqu'on croit qu'il a suffisamment resté sur la partie , on défait le bandage pour faire sortir la matière , qui s'écoule quelquefois d'elle-même. Si le caustique n'a pas rongé entièrement la peau , on acheve de l'ouvrir tout doucement avec le bout d'une sonde , d'une spatule , ou avec la pointe du bistouri , & l'on vuide totalement le pus ; ensuite pour ramollir l'escarre ,

DE LA SUPPURATION, &c. 29

On y applique du beurre fraix, du digestif, ou du basilicum, & par dessus un emplâtre, & des compresses, soutenues par des circulaires. Après la séparation & la chute de l'escarre, on se conduit comme dans les plaies faites par des instrumens tranchans, ou pour l'abcès qu'on a ouvert avec le bistouri; mais pour ne rien dissimuler, je dois avertir ici, que l'instrument tranchant est très-préférable au caustique; il agit beaucoup plus promptement, & la cicatrice qui en résulte est toujours plus petite & plus belle; ce n'est donc pas sans raison que le plus grand nombre des Chirugiens donne la préférence au fer sur le caustique, toutes les fois que les malades ont assez de courage pour le souffrir.

X I.

Il ne sera pas inutile de décrire ici en peu de mots la manière de préparer une bonne pierre à cautère. On prend pour cet effet parties égales de cendres clavelées & de chaux vive aussi forte qu'on peut l'avoir, par exemple, six onces de chacune; ou bien une livre de cendres, & seulement six onces de chaux. (a) On les pile séparément, on les mêle ensuite ensemble, & on les jette dans un grand verre, ou dans un pot de terre; on verse dessus une grande quantité d'eau; on laisse reposer le tout pendant une heure ou deux, afin que les matières se délayent bien;

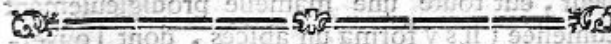
Préparation
de la pierre
à cautère.

(a) Boerhaave dans sa matière médicale, sect. 412, prend six onces de chaux vive, & quatre onces de cendres clavelées, & se sert d'une autre préparation, qui ne m'a point réussi; on en trouve dans la pharmacopée de Londres une plus courte, pour laquelle on prend deux livres de chaux vive, & une livre de cendres clavelées.

30 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. IV.*

après quoi on fait passer à travers d'un linge tout ce qui est devenu liquide, & qui furnâge le reste de la masse, demeurée au fond du vaisseau, & on le fait épaisir au feu dans un pot de fer; on jette enfin cette matière épaisie dans un creuset, & on l'expose à un feu très-violent qui la met en fusion, de façon qu'elle coule pendant quelque tems comme de l'huile; ensuite on la reverse de nouveau dans un plat, ou dans un mortier, & avant qu'elle se refroidisse, on la coupe en petits morceaux, ou on la concasse grossièrement; on l'enferme dans un vaisseau de verre bien bouché, & on la garde pour l'usage dans un lieu sec. Lorsqu'on en a besoin, on en tire du vaisseau autant qu'il en faut pour ouvrir l'abcès, & on la place sur la peau ou en morceaux entiers, ou concassée dans un mortier, comme nous l'avons dit. On accélère l'action de la pierre à cautère en l'humectant un peu, par ce moyen elle fait ordinairement son effet dans l'espace d'une heure ou deux, & ronge les parties qui lui sont soumises jusqu'au pus. Lorsqu'on la laisse un peu trop vieillir, elle tombe pour l'ordinaire en deliquescence, & perd enfin insensiblement sa vertu corrosive. On peut voir encore de bonnes préparations de la pierre à cautère dans la Chimie de *Lemery*, dans les collections chimiques de *Leyde*, & dans la Chirurgie de *Dionis*, édit. II. pag. 709.





C H A P I T R E V.

Des tumeurs & de l'inflammation des mamelles.

Après avoir traité de la suppuration, il sembleroit que nous dussions passer tout de suite à la gangrène ; mais comme il y a plusieurs sortes d'inflammations qui se terminent rarement par la dernière, nous avons cru devoir parler auparavant de chacune d'elles en particulier : nous commençons par celle des mamelles. Les femmes nouvellement délivrées y sont très-sujettes, (*) & c'est presque toujours quelques jours après l'accouchement qu'elle se déclare. S'il arrive, comme il est assez ordinaire, qu'il se porte précipitamment aux mamelles une grande quantité de lait & que la femme vienne à s'exposer au froid ; qu'elle se livre à la colère ou à la crainte, les vaisseaux lactés & les vaisseaux sanguins spasmodiquement resserrés, ne peuvent plus donner passage aux liqueurs qu'ils contiennent, ce qui produit la tumeur des mamelles, accompagnée de rougeur, de chaleur, de dureté, & d'une douleur très-violente. Les mêmes causes peuvent donner lieu à l'inflammation des mamelles dans les nourrices, & dans celles même qui n'allaitent point ; bien plus, j'ai vu un homme délicat & maigre, qui à la suite d'une grande

Inflammation des mamelles.

(*) Particulièrement quand elles ne veulent point nourrir du tout, ou que la mort de l'enfant, avant ou après l'accouchement, les met dans l'impossibilité de le faire.

32 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. V.*

peur, eut toute une mamelle prodigieusement tuméfiée ; il s'y forma un abcès, dont l'ouverture me fournit en une seule fois environ deux livres de pus, au grand étonnement du malade & des assistans. L'inflammation des mamelles est ordinairement accompagnée de fièvre ou d'une grande chaleur par tout le corps, d'un pouls fréquent, de soif, de douleur de tête, d'angoisses dans la poitrine, & communément elle est précédée par des frissons.

I I.

Causes.

La cause la plus ordinaire de ces inflammations, dans les nouvelles accouchées, est, comme je l'ai déjà dit, l'impression soudaine du froid, tandis sur-tout que le corps est échauffé, ou en sueur, la boisson froide, la colère, la haine, la tristesse, la crainte, ou toute autre passion violente, car toutes ces choses sont capables d'épaissir, de coaguler le sang, & de l'obliger à séjourner dans les mamelles.

I I I.

Différences.

Toutes les inflammations du sein ne sont pas d'une égale violence ; tantôt elle occupe toute la mamelle, & même les deux à la fois, avec une tuméfaction & une douleur très-considérables, & tantôt elle n'attaque qu'une seule mamelle, & se borne même à la moindre partie ; quelquefois elle n'est que superficielle, & d'autrefois très-profonde ; les accidens, tels que la douleur, la chaleur, la rougeur, la dureté, sont portés quelquefois à la plus grande violence, & dans d'autres cas, ils sont beaucoup plus modérés.

I V.

INFLAMMATION DES MAMMELLES. 33

I V.

Pour établir un prognostic juste sur l'inflammation des mammelles, il faut examiner soigneusement l'état de la partie; moins la tumeur, l'inflammation, la fièvre, & les autres accidens sont considérables, & moins la malade court de danger, car l'on peut espérer alors que les humeurs épaissies se résolvent sans suppuration; mais plus, au contraire, les accidens sont violens, & plus la suppuration, à laquelle on ne peut guère parer, a des suites dangereuses: ce qu'il y a de pis encore, c'est que la dureté des mammelles dégénère quelquefois en skirre, & ce dernier presque toujours en cancer.

Prognostic

V.

On peut prévenir le mal dont nous parlons chez les femmes fort aisées, & généralement chez toutes les accouchées qui ne veulent ou ne peuvent pas nourrir leurs enfans, en leur appliquant chaudement sur le sein, d'abord après qu'elles sont délivrées, un emplâtre de blanc de baleine étendu sur du linge, & percé dans le milieu pour recevoir le mammellon; on serre les bandes un peu fort afin de réprimer le trop grand abord du lait aux mammelles. On se trouve bien de mettre au cou de la malade la pierre appelée *galaçtite*, ou du vif argent renfermé dans une coquille de noix, qu'on laissera pendre le long du dos, ou de lui appliquer entre les épaules un emplâtre de frai de grenouilles où l'on fait entrer le sucre de saturne & l'huile de jusquiame. Quant aux remèdes internes, les plus salutaires sont ceux qui poussent doucement par les lochies, si elles ne coulent pas suffisam-

Curé préventive.

Tom. II.

C

34. *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. V.*

ment, telles que les essences de myrrhe, de fuccin, ou de safran, l'élixir de propriété, donnés de tems en tems, à une dose convenable. A l'égard du régime, on aura grand soin de ne faire prendre à la malade que des alimens fort légers & des boissons de même qualité, afin de diminuer la quantité du lait qui se porte aux mammelles; on ne donnera en conséquence aux accouchées que des bouillons très-légers, du thé, ou autres boissons fort tenues de cette espèce; pendant l'espace de quelques jours, & jusqu'à ce qu'on s'aperçoive qu'on a suffisamment diminué ou retardé l'accès du lait dans le sein. Les accouchées qui voudront nourrir leurs enfans, se garantiront facilement des inflammations des mammelles, en évitant soigneusement le trop grand froid, ainsi que toutes les passions fortes, & en présentant souvent & à propos la mamelle au nourrisson, pour empêcher le lait de se grumeler. Pendant toute la première semaine, elles ne doivent prendre pour toute nourriture que des bouillons, ou autres alimens liquides très-légers; on prévient par-là non-seulement la formation d'une trop grande quantité de lait, mais encore sa coagulation & son séjour dans les canaux lactifères des mammelles.

Curé réflexive.

Mais si la tumeur & l'inflammation se sont déjà emparées du sein, la première attention du Chirurgien doit être de résoudre au plutôt, par le moyen des remèdes internes & externes, toute la matière épaissie & privée de mouvement, afin de prévenir le skirre, ou la suppuration: celle-ci laisse ordinairement des cicatrices

INFLAMMATION DES MAMMELLES. 35
 diffformes, qui déplaissent très-fort à la plupart
 des femmes, sur-tout aux femmes de condi-
 tion, & à celles qui se piquent de beauté. Les
 médicamens internes seront administrés par un
 Médecin sage & expérimenté, dont les soins
 empêcheront que la fièvre ne tue la malade, ou
 du moins qu'elle ne fasse suppurer l'inflamma-
 tion, comme il arrive assez souvent lorsqu'elle
 est mal traitée.

V I I.

Quant aux remèdes externes, que le Chirur-
 gien doit connoître plus particulièrement, j'ai
 souvent éprouvé qu'il n'y en a pas de meilleur
 pour procurer la résolution de la tumeur, que
 l'emplâtre de blanc de baleine: rien n'empêche
 cependant qu'on n'applique encore par-dessus cet
 emplâtre, des sachets résolutifs faits avec le son
 & le sel, ou avec les fleurs de sureau, de ca-
 momille, de melilot & de lavende, ou enfin
 avec les semences de fenouil, d'anis & de cu-
 min; on applique chaudement ces sachets, &
 on les renouvelle de tems en tems. Il y en a qui
 préfèrent aux sachets, une peau d'agneau ou de
 belette; ces peaux ne défendent pas seulement
 la mammelle du froid extérieur, mais résolvent
 encore très-efficacement tout ce qui a commencé
 à s'épaissir. On se trouve encore également bien,
 pour amener la résolution, d'une vessie de veau
 remplie de lait; où l'on a fait bouillir des fleurs
 de sureau & de camomille; on a soin d'en réi-
 térer l'application avant qu'elle se refroidisse.
 L'emplâtre de diachylon simple, ou mêlé avec
 celui de blanc de baleine, est à peu près éga-
 lement utile. Le rob de sureau sur du linge, &
 la thériaque mêlée avec le sel d'absinthe, & par

Résolutifs
 externes.

36 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. V.*

reillement étendue sur une pièce de linge, sont encore d'excellens résolutifs, sur-tout si on les applique toujours chaudement, & qu'on les couvre de tems en tems avec les sachets chauds dont nous venons de parler; mais la plupart des femmes d'un certain rang n'aiment point à s'en servir, parce qu'ils feroient non-seulement la peau, mais encore la chemise, les draps, & les couvertures. Le vinaigre fait avec la litharge, ou dans lequel on a fait bouillir de la semence de carvi, est aussi un remède très-efficace, ainsi que l'eau de chaux. On y trempe des linges pliés en plusieurs doubles, qu'on renouvelle très-souvent. Bien des gens regardent comme un moyen également prompt & salutaire, de faire traire les mammelles sur des charbons ardens: quoique ce moyen paroisse frivole & superstitieux, je ne voudrois cependant pas le condamner entièrement; car il est certain qu'il a quelquefois tari le lait à des femmes d'un esprit foible & d'une imagination forte, qui avoient beaucoup de confiance en sa vertu. Si le lait distend excessivement les mammelles, on fera téter la femme par un autre enfant, par quelque vieille, ou par un petit chien, ou bien l'on applique au mammellon un instrument de verre, dont on verra la figure ci-après, & à la faveur duquel on pourra tirer le lait de la mamelle, jusqu'à ce que la tumeur & la douleur aient entièrement disparu.

VIII.

Cure suppurative.

Lorsque l'inflammation est trop forte pour avoir pu se résoudre dans l'espace de quatre à cinq jours, ou qu'on a trop tardé à appeler le Chirurgien, ce qui est très-ordinaire, il est beaucoup plus sûr d'accélérer autant qu'il est possi-

INFLAMMATION DES MAMMELLES. 37

ble la suppuration, que d'exposer la malade au skirre & au cancer, par de dangereux délais. Si donc la suppuration ne s'est pas déjà décidée pendant l'usage même des résolutifs, on appliquera aussi-tôt sur la tumeur pour la hâter, l'emplâtre de diachilon, *cum gummis*, ou celui de jusquiame; mais les cataplasmes indiqués plus haut accélèrent encore davantage la suppuration; (voy. le chap. précédent §. V. & VI.) nous allons en donner ici quelques nouvelles formules.

Prenez demi once ou une once de farine de seigle, & du miel autant qu'il en faut pour un cataplasme; mêlez-y ensuite un peu de lait & de safran; faites chauffer le tout dans un plat, étendez-en une quantité suffisante sur du linge, appliquez-le chaudement sur les mammelles, & renouvellez souvent ces applications:

Ou prenez farine de seigle, quatre onces; du galbanum dissous dans un jaune d'œuf une once, du vinaigre trois onces, & la quantité d'eau qui est nécessaire pour que ces matières prennent par la coction une consistance de cataplasme.

Ou bien prenez, du levain deux onces, du miel demi once, du favon de Venise coupé par petits morceaux, & de l'huile de camomille, de chacun deux onces; on mêle bien ces ingrédients ensemble, & ensuite on les réduit au feu en forme de cataplasme.

I X.

On a grand soin de renouveler très-souvent ces cataplasmes, & de ne les appliquer jamais que chaudement sur les mammelles; l'on mettra

Ouverture
de l'abcès.

§ 8 INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. V.

même encore par-dessus des linges en plusieurs doubles, ou de petits couffinets pour mieux conserver la chaleur, & l'on continuera à le faire jusqu'à ce que la tumeur s'ouvre d'elle-même, ce qui arrive assez fréquemment dans les mammelles, à cause de la finesse de la peau. Dès que la suppuration est bien décidée, il fera mieux encore de lui ouvrir une issue avec le bistouri, & à moins que la nécessité n'en ordonne autrement, il faut toujours placer l'incision dans l'endroit le plus bas de la mammelle, afin que la cicatrice qui en résulte, soit moins exposée aux yeux. Bien des Chirurgiens aiment mieux se servir du caustique que de l'instrument tranchant, pour ouvrir les abcès des mammelles; mais comme ces remèdes laissent toujours des cicatrices plus difformes & plus désagréables, nous ne voyons pas sur quoi peut être fondée la préférence qu'on leur donne sur le bistouri.

X.

C'est qu'on doit
faire après.

Lorsqu'on a bien évacué le pus, on se conduit ensuite comme nous l'avons dit pour les plaies & les autres abcès. On travaille d'abord à la déterision, en pensant avec le digestif, & après cela à l'incarnation & à la consolidation, par le moyen de quelque baume agglutinatif, tel que celui du Pérou, ou un autre baume fait avec la cire & l'huile d'œuf. Si la suppuration a pénétré fort avant, il sera très-avantageux d'injecter dans la plaie quelque liqueur détersive, telle qu'une décoction de feuilles de sanicle, ou d'alchimille, autrement dite pié de lion, avec le miel rosat; on y introduit ensuite tout doucement de la charpie fine, ou une tente molle, afin d'empêcher que les lèvres ne se réunissent avant que

INFLAMMATION DES MAMMELLES. 39

le fond ne soit rempli ; on diminue la tente par degrés, à mesure que les chairs poussent, & on la supprime enfin tout-à-fait, dès qu'on croit n'en avoir plus besoin.

XI.

Il arrive quelquefois que les tumeurs des mammelles dans les nouvelles accouchées & chez les nourrices, ne peuvent ni se résoudre, ni suppurer, mais persistent dans le même état des mois & des années entières. Si les femmes sont jeunes, & d'ailleurs bien constituées, il n'en résulte que peu ou point d'incommodité, & l'on ne doit pas beaucoup appréhender que la tumeur dégénère en skirre ou en cancer, crainte qui tourmente souvent ces malheureuses ; il est donc du devoir du Chirurgien de les rassurer sur cet article, & du reste on leur fera toujours porter sur la tumeur un emplâtre de blanc de baleine avec le camphre, ou l'emplâtre de savon où l'on fait pareillement entrer le camphre, & qu'on renouvelle de tems en tems, en évitant bien soigneusement d'exposer la mammelle aux impressions d'un air trop froid. Par cette conduite, la tumeur, quoique déjà fort ancienne, diminue souvent par degrés, & se dissipe enfin tout-à-fait. Mais les choses ne tournent pas si heureusement chez les femmes avancées en âge, ou qui sont d'une humeur triste ou mélancolique ; on a toujours plus lieu de craindre que la tumeur du sein en s'invétérant, ne tourne enfin en skirre ou en cancer, comme cela arrive en effet assez souvent sans qu'il soit possible de l'empêcher.

Quelle est la conduite à tenir, lorsque la tumeur ne peut ni se résoudre, ni suppurer.

C H A P I T R E VI.

De l'inflammation du Scrotum (a) & des Testicules.

I.

Inflammation
des testicu-
les.

L Es testicules sont quelquefois attaqués de tumeur & d'inflammation, ou tous les deux ensemble, ou seulement l'un des deux; cette inflammation est ordinairement accompagnée, surtout lorsqu'elle est un peu vive, des plus violentes douleurs.

I I.

Causes:

Elle reconnoît deux causes principales, dont l'une est extérieure, comme les coups, les chûtes, & les contusions auxquelles sont particulièrement exposés ceux qui montent ou qui descendent précipitamment de cheval; & l'autre est la suite de quelque maladie vénérienne, & sur-tout de la suppression prématurée ou déplacée d'un écoulement virulent, ou de l'emploi des remèdes trop échauffans.

I I I.

Diagnostic.

On distingue l'inflammation dont nous parlons de toute autre maladie des testicules, & principalement de la hernie du scrotum, en ce que le malade, à l'occasion des causes ci-dessus (II) se plaint d'une tumeur considérable dans ces parties, avec chaleur, rougeur & douleur, ce dont

(a) *Dionis* dans la II^e. édit. de ses opérations pag. 318. traite de l'hernie humorale, par où il semble avoir entendu l'inflammation & l'abcès du scrotum.

INFLAMMATION DU SCROTUM. 41

le Chirurgien s'assure par la vue & par le tact, car il lui suffit d'y porter la main pour s'appercevoir tout de suite que l'un des testicules, ou tous les deux ensemble, ont beaucoup plus de volume qu'ils ne doivent naturellement en avoir, & surpassent souvent le poing en grosseur.

I V.

On ne doit pas regarder ce mal comme de peu de conséquence ; il est très-ordinaire que l'inflammation se termine par la suppuration ou par la gangrène, & qu'elle fasse périr le malade, ou le prive du moins de sa virilité, ou que la tumeur ne se change en skirre ou en cancer, qui ne manque guere de donner la mort ; ou enfin en hydrocele, maladie toujours fâcheuse, & très-incommode à celui qui la porte.

Prognostic

V.

Pour résoudre les humeurs épaissies dans les testicules, on peut se servir précisément des mêmes topiques que ceux qui ont été prescrits ci-dessus pour l'inflammation des mammelles ; mais les meilleurs sont le vinaigre avec la litharge, l'eau de chaux mêlée avec l'esprit de vin camphré, la céruse, la rutie, & la pierre calaminaire. (a) Pendant la nuit, on peut substituer aux fomentations, dont l'application seroit incommode, l'emplâtre de grenouilles avec le double de mercure, ou celui de diachilon. On ne doit pas négliger les résolutifs internes : ainsi si l'inflammation provient d'une cause extérieure,

Cure par la résolution.

(a) La farine de fève cuite dans le vinaigre jusqu'à consistance de cataplasme, est aussi un excellent résolutif pour le cas dont nous parlons.

42 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. VI.*

ou d'un fang épais & trop abondant, on donnera souvent au malade la poudre d'yeux d'écrevisses, de coquilles d'huîtres, ou autres préparées, de cinnabre, de l'arcanum duplicatum, avec une infusion de thé, ou avec des décoctions de racines, de bois & de plantes résolatives, dont on le fera boire abondamment, lui ordonnant d'ailleurs de se tenir dans le plus grand repos: il évitera avec le plus grand soin tout ce qui est capable d'échauffer, ainsi que les alimens grossiers, ou pris en trop grande quantité. Si la chaleur est fort considérable, on mêlera quelque peu de nitre aux poudres ci-dessus, & quelques gouttes d'huile de vitriol dans la boisson; on saignera enfin du bras, si le malade est pléthorique.

V I.

Cure de l'inflammation qui dépend d'une cause vénérienne.

Nous avons déjà dit que l'inflammation des testicules est quelquefois la suite ou l'effet de quelque maladie vénérienne; il faut en pareil cas recourir aux purgatifs, où l'on fera toujours entrer le mercure doux, & sur-tout aux anti-vénériens, sans négliger les boissons chaudes & tenues ci-dessus, telles que le thé, ou une ptisanne faite avec l'orge, la réglisse & l'anis; par ces différens moyens non-seulement on atténue & l'on tempère le fang, mais il est très commun encore que la tumeur disparoisse.

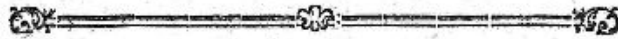
V I I.

Cure de la suppuration.

Enfin si l'on n'a pu obtenir la résolution de la tumeur, ou parce qu'on a été appelé trop tard, ou parce que l'inflammation étoit trop violente pour céder aux remèdes ci-devant prescrits, on doit s'attendre à la suppuration où à la gangré-

INFLAMMATION DU SCROTUM. 43

ne. Si c'est la première terminaison qui a lieu, on fera usage des mêmes topiques maturatifs qui ont été recommandés dans le précédent chapitre pour les inflammations des mammelles, & dès que le pus sera formé, on se hâtera de lui donner issue, à moins que la tumeur ne s'ouvre auparavant d'elle-même; on déterge ensuite la plaie avec un digestif, & en y faisant des injections spiritueuses & antiseptiques; & après la détertion, on procure l'incarnation & la consolidation par le moyen de quelque baume vulnéraire. J'ai observé que l'emplâtre de jusquiame, (a) & celui de diachylon gommé, étoient des excellens adoucissans & émolliens, soit pour accélérer la suppuration, soit pour calmer la douleur; mais tandis qu'on emploie ces remèdes, il faut attaquer vigoureusement & sans délai le virus vénérien. Il arrive quelquefois dans le cas dont nous parlons, que le scrotum est tellement rongé, que les testicules demeurent entièrement à découvert; mais par l'usage bien entendu des digestifs & des balsamiques, le scrotum se régénère ordinairement, ainsi qu'il m'est quelquefois arrivé de l'observer.

**CHAPITRE VII.***De l'Erysipele.***I.**

L'Erysipele est une inflammation superficielle de la peau, & de la partie du corps graisseux qui est la plus voisine, laquelle s'étend &

Définition.

(a) *Ludovic* lui donne de grands éloges dans ses ouvrages, pag. 718.

44 INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. VII.

gagne quelquefois fort loin, avec rougeur, chaleur & douleur. Lorsqu'on appuye le doigt sur la peau, elle blanchit, mais dès qu'on le retire la rougeur revient comme auparavant. L'érysipèle attaque le plus souvent les bras & les jambes, quelquefois le cou, la tête, les épaules, ou le visage; (a) c'est-à-dire le nez, ou les autres parties de la face: elle est presque toujours précédée d'horreur ou de frissons, auxquels succède quelquefois une chaleur aussi forte que celle des fièvres ardentes, ce qui a fait appeller l'érysipèle par les anciens, (b) ainsi que nous le faisons encore dans la basse Saxe, *ignis sacer*, ou *feu sacré*.

I I.

Causes. Les causes de l'érysipèle sont les mêmes que celles des autres inflammations, & principalement l'impression d'un froid subit, lorsqu'on est fort échauffé, ou en sueur, l'arrêt ou la suppression de la transpiration, les boissons fortes & spiritueuses, la crapule, & enfin un sang fort chaud & fort acrimonieux; car toutes ces choses sont autant d'agens propres à condenser le sang, & à le priver de son mouvement progressif.

I I I.

Prognostic. Quand au prognostic de l'érysipèle, le danger n'est pas bien grand lorsque l'inflammation est légère, & qu'on s'est bien conduit dans son trai-

(a) *Verduc*, dans son traité des bandages, chap. III. pag. 34 décrit un érysipèle énorme de la face & des paupières, qui dura pendant deux mois. On trouve le même cas dans les maladies des yeux de *St. Ives* pag. 116, & un autre exemple d'un érysipèle ulcéré aux deux jambes dans *Scultet* obs. 92.

(b) *Voy. Celse* en plusieurs endroits.

tement ; mais si au contraire , l'inflammation est forte , l'habitude du corps foible ou mauvaise , la manière de vivre & le régime peu régulier ; si l'on expose imprudemment la partie au froid , si l'on traite l'érysipèle négligemment ou d'une façon peu méthodique , on ne doit pas être surpris de la voir dégénérer en fièvre ardente , en ulcère du plus mauvais caractère , ou se terminer même par la gangrène & le sphacèle. On est menacé sur-tout du plus grand danger , si l'on applique extérieurement sur l'érysipèle des remèdes froids , gras ou huileux , & si le malade use intérieurement de liqueurs fortes , telles que le vin ou l'eau de vie , ou des remèdes fort échauffans.

IV.

L'indication capitale qu'on doit se proposer dans la cure de l'érysipèle , est de rendre au sang épais & stagnant, sa fluidité & son mouvement ; il n'y a rien de mieux pour cela , que des boissons chaudes & tenues , qui entretiennent une sueur douce & continuelle. Par ce moyen , le sang trop visqueux est délayé & son âcreté tempérée , le mouvement & la fluidité sont rendus à celui qui est arrêté , les parties nuisibles chassées par les pores de la peau , & la transpiration naturelle heureusement rétablie , ce qui opère l'effet le plus prompt & le plus prochain sur l'érysipèle : on bannira rigoureusement tous les remèdes échauffans , & particulièrement les teintures besoardiques , & les esprits vulgairement appelés anti-pestilentiels (a) , comme étant plus capables d'accroître l'incendie du sang , que de

(a) En allemand *Giffi & pest Brandewyn.*

DES INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. VII.

le calmer. On se trouvera bien, au contraire, des remèdes tempérés, & modérément rafraîchissans, tels que ceux qu'on tire du sureau. On peut donc faire prendre chaque jour au malade, à différentes reprises, une demi once ou une cuillerée de rob de sureau, délayé dans l'eau de sureau, & lui faire boire dans les intervalles quelques petits coups de thé, de café, d'infusion de fleurs de sureau, &c. on tiendra le corps bien muni contre le froid extérieur, & dans une sueur douce & non interrompue. Si le malade est pressé de la soif, on lui donnera à boire abondamment de la ptifanne d'orge, de la limonade cuite, ou de la petite biere, toujours bue chaudement; car c'est sur une chaleur modérée, & sur les boissons tenues, que nous fondons la plus grande espérance de la guérison. Si le malade avoit de la répugnance pour le rob de sureau, on pourroit lui substituer, ou du moins lui associer alternativement de deux fois l'une, pour exciter & entretenir une légère sueur, quelque poudre diaphoretique, faite par exemple, avec les yeux d'écrevisses, les coquilles & les perles préparées, l'antimoine diaphoretique, ou quelque autre remède semblable, où l'on ajoute une petite dose de nitre, & qu'on délaye dans l'eau de sureau, sans négliger les boissons tenues & chaudes ci-dessus. Le régime doit être le même que celui que nous avons prescrit en traitant des inflammations en général. Voyez le chap. II. §. XIII. & suiv.

V.

Remèdes topiques.

Si l'inflammation est peu considérable, on la guérit avec moins de peine, & souvent par la seule chaleur extérieure; mais si elle est forte, la chaleur ne suffit point, il faut encore recou-

DE L'ÉRÉSIPÈLE. 47

rif aux topiques. On appliquera donc sur la partie un morceau de papier bleu, ou de linge enduit de rob de sureau, & par-dessus des linges chauds, ou des sachets résolutifs, comme nous l'avons dit plus haut à l'article du phlegmon. Mais quoique ces remèdes soient très-bons, de même que la thériaque avec le fel pour calmer l'inflammation, on ne s'en fert pourtant guère, comme nous l'avons déjà dit en parlant de l'inflammation des mammelles, à cause de la malpropreté qui est inféparable de leur usage: par cette raison encore, on emploie beaucoup plus souvent les sachets résolutifs secs & les poudres discutives. Il n'y en a point de meilleure que celle qu'on prépare avec les fleurs de sureau, la réglisse pilée, la craie préparée, la ceruse & la myrrhe mêlées à parties égales, avec un peu de camphre. On met chaudement sur la partie une pièce de papier bleu, de papier brouillard, ou de linge fin, & par-dessus les sachets où l'on a enfermé la poudre dont nous parlons. On peut substituer à cette dernière la poudre de *Myrsiché* contre l'érysipèle, dont on fait un très-grand usage, & qui est effectivement fort efficace. Je n'ai pas besoin de m'étendre ici sur la vertu de l'écorce moyenne & verte du sureau pour refondre les inflammations, & sur-tout l'érysipèle; cette vertu est assez connue depuis long-tems par l'expérience journalière, & par l'usage presque général qu'on en a fait, & qu'on continue d'en faire encore.

V.I.

Bien des Chirugiens rejettent tous les remèdes liquides, comme très-contraires dans l'érysipèle; je ne ferai cependant pas difficulté de dire,

Précautions
à prendre
dans le choix
de ces remèdes.

48 INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. VII.

instruit par mes observations, qu'on retire de grandes utilités de l'esprit de vin camphré, seul ou mêlé avec le safran ou la thériaque, dans lequel on trempe des compresses qu'on applique chaudement sur la partie, de même que de l'eau de chaux avec de l'esprit de vin camphré (a). J'avoue cependant qu'on doit bannir presque entièrement de la cure de l'érysipèle, tous les topiques liquides trop acides, ainsi que les obstruans & les astringens, & généralement toutes les matières grasses ou huileuses; car on ne sauroit croire combien toutes ces choses, en bouchant les pores de la peau, & s'opposant à l'expulsion des particules vicieuses du sang par la transpiration, sont préjudiciables aux malades.

VII.

Cure de l'érysipèle œdémateux.

Lorsque l'érysipèle est joint à une tumeur œdémateuse, il est très-utile de fomentier la partie avec des linges en plusieurs doubles, trempés dans une liqueur composée d'une livre d'eau de chaux, de trois onces d'esprit de vin camphré, & d'une once & demie de fel ammoniac: on réitère souvent les fomentations, & toujours

(a) Scultet assure dans la 94. de ses observations, n'avoir rien trouvé de meilleur contre l'érysipèle œdémateux que le remède que voici: Prenez de la lessive médiocrement forte de cendres de sarment, deux livres; du nitre, une once & demie; du fel commun une dragme; du meilleur vinaigre, une once. Mélez. Après les remèdes généraux, on trempe dans ce mélange une compresse double, qu'on applique chaudement sur la partie, & qu'on y maintient par des tours de bande: en trois ou quatre heures de tems ce remède résout admirablement bien des tumeurs qui menaçoient déjà de gangérne.

chaudement.

IIIIV. H. DE L'ÉRÉSIPÈLE. 49
 chaudement. *Scullet* donne de grands éloges à une autre fomentation faite avec les cendres de farment, le sel marin, le nitre & le vinaigre. Voyez-en la formule dans la note du paragraphe précédent.

VIII. CHAPITRE

La saignée & la purgation ne paroissent pas aussi nécessaires dans l'érysipèle que dans le phlegmon, parce que dans la première tout ce qu'il y a de nuisible étant placé à la surface de la peau, est facilement emporté par une douce sueur. Cependant lorsque le pouls est trop fort, la chaleur trop vive, ou que le sang surabonde, la saignée ne doit pas être rejetée. Pour entretenir la liberté du ventre, supposé que le malade soit constipé, on n'a pas besoin de purgations, les lavemens suffisent pour cela.

De la saignée & des lavemens

Il n'est point rare que l'érysipèle se termine par la suppuration; il en résulte ordinairement des ulcères d'un très-mauvais caractère, qui s'étendent beaucoup, & font très-long-tems à guérir. En pareil cas, il faut avoir grand soin de tenir toujours l'ulcère fort propre; on le panse avec l'onguent de saturne, de litharge, ou de ceruse, & avec l'emplâtre de plomb, afin d'adoucir l'acrimonie de l'humeur ichoreuse qui en suit; on prescrit en même tems au malade des remèdes internes propres à corriger aussi l'acrimonie du sang, & on le purge par intervalles pour faire sortir les humeurs âcres par les selles. On ordonne un régime très-exact, jusqu'à ce qu'on ait obtenu la réunion, ce qui souvent est

Cure de la suppuration

Tom. II.

D

impossible chez les vieillards, & dans les sujets valétudinaires & cachectiques, sur-tout si l'ulcère occupe les jambes (a).

CHAPITRE VIII.

Du Furoncle.

I.

Définition.

LE furoncle est un petit tubercule dur, accompagné d'inflammation, de rougeur, & de douleurs très-vives. Il a son siège sous la peau & dans la graisse, & il n'y a point de partie qui n'y soit sujette. Le corps en est quelquefois si couvert qu'on ne fait de quel côté se tourner, ni sur quel endroit s'appuyer; & ce mal n'attaque pas seulement les adultes, mais encore les jeunes gens, & même les enfans nouveaux nés, qui n'ont encore que quelques semaines, ou quelques mois, ce qui leur fait jeter des cris aigus, les prive du sommeil, & les affoiblit beaucoup.

II.

Signes, causes, & pronostic.

On voit assez, je pense, par ce que nous venons de dire du furoncle, quels en doivent être les signes. Dans les adultes ces tubercules ne sont point dangereux, mais si le nombre en est fort grand, & qu'ils attaquent des enfans fort délicats, ils occasionnent des douleurs extrêmement aiguës, des insomnies, des cris, une grande foiblesse, des convulsions, l'épilepsie, & quelque fois la mort. La cause principale des

(a) Voyez sur ce sujet l'observation 90. de *Scultet*.

DU FURONCLE. 51
 furoncles, ainsi que des autres inflammations, est un sang trop visqueux & glutineux; plus donc ce liquide est épais & gluant, & plus les furoncles sont nombreux & d'un mauvais caractère.

II.

Tout ce qu'on a à faire pour guérir les furoncles consiste à rendre, le plutôt qu'il est possible, par des remèdes appropriés, au sang épais & stagnant, sa première fluidité & son mouvement. S'ils sont en petit nombre, on a rarement recours aux remèdes internes, & l'on se borne presque toujours aux topiques; mais quand il y en a beaucoup, ou qu'ils reviennent souvent, on ne peut se dispenser d'employer les purgatifs, les atténuans, les dépurans, & quelquefois même les eaux minérales. Si le malade est un adulte, & sur-tout s'il est pléthorique, on lui tire du sang par la saignée; les scarifications, ou les ventouses; on lui fait boire copieusement des décoctions des bois & des racines altérantes & dépurantes, & autres liqueurs atténuantes; on le tient à un régime très-exact, & on lui interdit sur-tout les boissons fortes & spiritueuses, telles que le vin, l'eau de vie, & l'excès même du tabac.

III.

Lorsque le mal est encore récent, les seuls remèdes extérieurs, aidés du régime, peuvent suffire à la guérison. Un mélange de miel & d'esprit de vitriol jusqu'à forte acidité, avec lequel on touche de tems en tems les furoncles, est un excellent topique; & l'esprit de vitriol ou de soufre seul employé de la même manière, ne lui

Dij

Cures

Topiques
résolutifs

52 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. VIII.*

cede guere en vertu. Les emplâtres discutifs, tels que celui de diachilon simple, de melilot, de blanc de baleine, ou de savon, sont encore très-efficaces.

V.

Cure de la
suppuration.

Si, faute d'avoir employé assez tôt les secours dont nous venons de parler, ou par telle autre cause que ce soit, on n'a pu parvenir à resoudre la tumeur, il ne reste plus que la voie de la suppuration, & malheureusement il est très-difficile en bien des cas d'amener la matière à maturité, tant elle est épaisse & tenace. Cette difficulté est quelquefois si grande, qu'après plusieurs semaines la tumeur se trouve encore dure & très-douloureuse. D'autres fois la trop longue stagnation de l'humeur lui donne une acrimonie si rongeante, qu'elle produit des ulcères du plus mauvais caractère, qui s'étendent insensiblement toujours davantage, ou des fistules extrêmement difficiles à guérir. L'emplâtre fait avec la farine, le miel & le diachilon gommé, provoquent & accélèrent pour l'ordinaire très-efficacement la suppuration : s'ils ne sont pas suffisans, on aura recours aux cataplasmes maturatifs qui ont été recommandés pour le phlegmon, (liv. IV. chap. V. §. XVII.) & pour l'inflammation des mammelles (ib. §. VIII.). Nous avertirons cependant en passant, que l'usage des emplâtres est beaucoup plus commode pour les enfans, que celui des cataplasmes. Enfin lorsque le furoncle a suppuré, ce qu'on reconnoît à sa mollesse, ou par sa pointe qui jaunit, on en fait l'ouverture avec le bistouri, ou avec le caustique; on exprime doucement toute la matière corrompue qu'il contient, & l'on y applique en

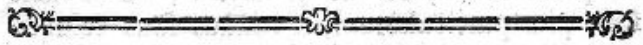
DU FURONCLE. 53

faire un emplâtre de diachilon ; on nettoye exactement chaque jour l'ulcère , on le panse avec le digestif jusqu'à ce qu'il soit parfaitement détergé , & l'on en procure enfin la réunion par les balsamiques.

V I.

Si ce sont des enfans à la mammelle qui ont des furoncles , il sera bon de purger la mère ou la nourrice , & de lui ordonner un régime très-exact ; on donnera en même tems aux enfans des laxatifs doux , & des poudres tempérantes & adoucissantes , faites avec les yeux d'écrevisses , les écailles d'huîtres , les perles , l'anis pulvérisé , & l'antimoine. Je ne dois pas passer ici sous silence ces pustules qui ont coutume de se former au visage , & qu'on appelle en latin *Varos* (a). Elles ne sont autre chose que de petits furoncles , qu'il faut traiter par conséquent exactement de la même manière que les grands. Le petit lait & les eaux minérales , sont très-salutaires aux personnes qui ont de ces pustules depuis long-tems , ou chez qui elles reviennent fort souvent. L'usage du mariage , & une diette convenable , en délivrent ordinairement les célibataires.

Cure des furoncles chez les enfans.



CHAPITRE IX.

Des Bubons & des Parotides.

I.

IL y a quelques espèces de tumeurs , qui ne se montrent que dans certaines parties , qui

Ce que c'est que les bubons & les parotides.

(a) En allemand *Finnen* , & en flamand *Puiften* ou *Steenpuiften*.

54 INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. IX.

leur sont comme affectées ; telles , par exemple , que les aisselles , les aînes , & les glandes appelées parotides ; celles qui ont leur siège dans ces glandes en retiennent le nom ; on appelle *Bubons* celles des aînes & des aisselles.

I I.

Leurs différentes espèces.

On divise les bubons & les parotides en deux classes , en bénins & en malins. Comme cette distinction est importante pour la pratique , nous nous y arrêterons un peu. 1°. On donne le nom de bénins aux bubons qui viennent comme d'eux-mêmes pendant la santé , sans qu'aucune maladie contagieuse ou pestilentielle ait précédé , & qui se forment tout comme les phlegmons & les furoncles , sans mettre communément la vie en péril , particulièrement chez les enfans (a). 2°. On qualifie aussi de *bénins* les bubons qui se déclarent à la suite des fièvres aiguës , par la violence de la maladie & le bénéfice de la nature , qui dépose la matière morbifique dans les glandes des aînes , ou des aisselles. On appelle *malins* les bubons produits par le venin de la peste , ou par les virus vérolitique , & on leur donne en conséquence le nom de pestilentiels , ou de vénériens ; les derniers sont plus particulièrement connus sous celui de *poulains*.

I I I.

Causes des bubons bénins.

Les bubons bénins reconnoissent les mêmes causes que toutes les autres inflammations de cause interne , c'est-à-dire l'arrêt ou la stagnation

(a) Les Allemands les appellent *Wachs-beulen* , & les Flamands *Kliergezwellen* , parce que les enfans en sont assez souvent attaqués , pendant leur accroissement.

DES BUBONS ET DES PAROTIDES. 53
 d'un fang épais & glutineux, & n'en diffèrent
 par conféquent que par le lieu qu'ils occupent
 dans l'aîne, fous l'aiffelle, & fous les oreilles,
 routes parties ou il y a beaucoup de glandes
 & de graiffe.

I V.

Il eft fort aifé de s'affurer de la présence des
 bubons dont il s'agit; il fuffit de trouver dans
 les parties qu'on vient de nommer, des tumeurs
 inflammatoires, qui n'ont été précédées d'au-
 cune maladie peftilentielle; ou vénérienne. On
 prendra garde feulement de ne pas confondre le
 bubon avec l'hernie inguinale ou le bubonocel-
 le, & de ne pas ouvrir imprudemment ce der-
 nier dans cette fauffe confiance, puifqu'on cou-
 peroit alors l'inteftin tombé dans l'aîne, ce qui
 jetteroit le malade dans le plus grand danger.

Diagnofic.

V.

Les bubons bénins fe terminent prefque tou-
 jours d'une manière fort douce, par la réfolu-
 tion, ou par la fuppuration. Il eft cependant très-
 difficile d'accélérer l'une ou l'autre de ces ter-
 minaisons dans les perfonnes mal faines, & la
 fuppuration eft quelquefois fuivie chez elles de
 fistules très-opiniâtres. Au furplus, de ces tu-
 meurs, les parotides fuppurent pour l'ordinaire
 le plus difficilement, les bubons des aînes avec
 plus de promptitude, & ceux des aiffelles le plu-
 tôt de tous.

Prognofic.

VI.

On fe trouve fort bien dans les bubons qui
 viennent fans maladie, fur-tout aux enfans, d'é-
 vacuer fouverit les malades avec un purgatif où

Traitement
 intérieur.

D iv

entre le mercure doux , afin de résoudre les humeurs épaisses & visqueuses , & d'en faire diversion ailleurs ; on fera usage aussi d'autres remèdes atténuans , tels que ceux qui ont été prescrits contre les furoncles. Si la fièvre se met de la partie , on appelle un Médecin habile & sage pour y pourvoir.

V I I.

Cure externe par la résolution,

Si l'inflammation est peu considérable , on a tout lieu de s'attendre à la résolution ; & pour la procurer , on applique sur la tumeur quelque emplâtre discutif , tels que celui de diachilon simple , de blanc de balcine , de galbanum , de savon , ou de grenouilles *cum mercurio*. Cela suffit assez souvent pour résoudre les parotides & les bubons , sur-tout si l'on applique par-dessus l'emplâtre des fachers résolutifs , comme nous l'avons dit au chapitre de l'inflammation des mammelles.

V I I I.

Comment on accélère la suppuration.

Lorsque l'inflammation est plus violente , les douleurs extrêmement fortes , ou que les emplâtres discutifs n'ont rien pu opérer , il faut se tourner sur le champ du côté de la suppuration ; le diachilon gommé est excellent pour l'accélérer. Si la douleur est d'une violence extraordinaire , les cataplasmes ci-dessus chaudement appliqués , & très-souvent renouvelés , calment très-bien les souffrances du malade , & disposent la tumeur à la suppuration. On peut faire ces cataplasmes avec la mie de pain de froment & le lait , cuits en consistance de bouillie , à laquelle on ajoute ensuite quelque peu de beurre & de safran , ou avec la farine , le miel & le beurre

DES BUBONS ET DES PAROTIDES. 57
 frais , qu'on bat ensemble sur le feu jusqu'à con-
 sistance de cataplasme , & qu'on applique chau-
 dement & souvent sur la partie. Ce cataplasme
 n'en fera que meilleur , si l'on y mêle un peu
 de thériaque.

I X.

On réitère très-souvent & l'on continue l'ap-
 plication de ces cataplasmes , ou d'autres sem-
 blables , tels que ceux dont on a parlé aux cha-
 pitres de l'inflammation des mammelles & du
 phlegmon , jusqu'à parfaite maturation de la
 matière , & alors on donne issue à celle-ci par
 le caustique , ou par le moyen du bistouri.
 Quand on se sert du dernier , il faut bien pren-
 dre garde , 1°. de ne pas ouvrir une tumeur her-
 niaire , en croyant ouvrir un bubon ; & 2°. de
 ne pas blesser les grands vaisseaux artériels &
 veineux qui sont autour du cou , comme les ca-
 rotides , les vaisseaux axillaires , ou les vaisseaux
 cruraux , ce qui seroit suivi d'une hémorragie
 infiniment dangereuse. Dès que la tumeur est
 ouverte , le reste du traitement est le même que
 celui qu'on a si souvent prescrit pour les autres
 abcès. Nous remarquerons seulement que l'em-
 plâtre de diachilon est très-efficace dans cette
 occasion , pour fondre & pour dissiper toute la
 dureté ou la callosité qui peut se trouver aux
 lèvres de l'ulcère.

Cure de la
 suppuration.

CHAPITRE X.

Du Bubon pestilentiel, & de l'Anthrax.

I.

Différentes
espèces des
tumeurs pes-
tilentielles.

LES Medécins divisent les tumeurs pestilentielles en bubons & en charbons, ou anthrax. On n'entend pas seulement ici par le mot de bubons, les tumeurs inflammatoires qui se forment sous les oreilles, aux aînes & aux aisselles, mais généralement toutes les tumeurs de ce genre qui en tems de peste se manifestent au cou, à la poitrine, au ventre, aux bras, & aux autres parties charnues du corps, lorsque la matière pestilentielle est chassée du dedans au dehors par un effort salutaire de la nature. Nous parlerons du Charbon ou de l'Anthrax en particulier dans le chapitre XI.

I I.

Diagnostic. On distingue les bubons pestilentiels des autres tumeurs, en ce qu'ils se montrent en tems de peste, & conjointement avec les autres signes de cette maladie. Car nous observerons ici, d'après les meilleurs Auteurs modernes qui ont vécu pendant les dernières pestes, & qui nous en ont laissé des descriptions (a), qu'à moins

(a) Comme par la grace de Dieu, je n'ai jamais vu de peste, je ne peux rien dire-ici d'après mon expérience; & comme dans une matière de cette importance je ne veux rien avancer qui ne soit appuyé sur les observations des plus grands Medécins, j'ai parcouru presque tous les Auteurs les plus recens qui ont écrit sur les dernières pestes qui ont désolé l'Autriche, la Baviere, la

DES BUBONS PESTILENTIELS. 59
 que les pestiferés ne mourussent subitement, il leur survenoit, plutôt ou plus tard, des bubons dans les différentes parties du corps. Dans les uns, ces tumeurs se manifestoient avant qu'ils tombassent malades, ou qu'ils sentissent l'effet du venin pestilentiel, & dans les autres, ce n'étoit que trois ou quatre jours après que la maladie s'étoit déclarée : on a rarement observé qu'ils tardassent plus long-tems à se montrer. Au reste, les bubons sont joints quelquefois à des charbons; le plus souvent cependant ils viennent seuls, mais il est très-rare que les charbons ne soient pas accompagnés de bubons.

I I I.

On a remarqué depuis long-tems, & sur-tout dans les dernières pestes, que la plupart de ceux à qui il sortoit des bubons qui mûrissent bientôt, sans accidens bien considérables, étoient délivrés de la peste. Ce n'est donc pas sans raison que les Medécins modernes font confister presque toute la cure de cette maladie dans celle des bubons. En effet, comme le salut des malades dépend presque toujours de l'apparition des bubons, il est clair que celui qui guérit les bubons guérit aussi de la peste. D'après cela, on ne doit pas être surpris si les résolutifs & les repercussifs, la saignée & la

Prognostic.

Silésie, la Prusse, la Pologne, l'Alsace, le Dannemarck, la Provence & la Russie, & même les Auteurs antérieurs, ceux du moins qui tiennent le premier rang; je me suis attaché à réduire ici en abrégé tout ce qu'ils ont dit de meilleur sur le caractère, les symptômes, & la cure de la peste, afin que ceux qui viendront après nous puissent en profiter, sans être obligés à de grandes recherches.

60 INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. X.

purgation, loin de préserver de cette maladie, tuent misérablement les malades, en faisant rentrer dans le sang le venin pestilentiel. Le premier soin du Médecin ou du Chirurgien sera donc d'aider la nature dans ses efforts, en favorisant, autant qu'il le peut, la sortie des bubons, & en accélérant aussi le plus qu'il est possible, la suppuration ou la maturation de la tumeur.

I V.

Cure générale.

Pour parvenir plus promptement à ce but salutaire, il faut, dès que les malades s'aperçoivent que les bubons veulent sortir, qu'ils gardent la maison, qu'ils évitent soigneusement l'air extérieur, & qu'ils se tiennent au lit. Par ce moyen ils se garantiront plus facilement de l'impression de l'air pestiféré du dehors, & à la faveur des remèdes qu'on emploiera, tant extérieurement qu'intérieurement, on aidera la sortie & la suppuration des bubons.

V.

Cure extérieure.

Quant aux remèdes extérieurs, on fera très-bien de frotter avec du linge, ou avec les mains la partie tuméfiée, & d'y appliquer sur-tout des topiques émolliens & maturatifs, pour accélérer l'apparition du bubon. Un excellent cataplasme dans ce cas est celui qu'on prépare avec du levain chaud, seul ou mêlé avec le sel marin & la graine de moutarde pulvérisée. Ce cataplasme ramollit admirablement la partie où on l'applique, & par l'irritation qu'il y cause, il dispose très-bien à la suppuration la matière pestilentielle que la nature y a déposée. On peut encore employer utilement dans les mêmes vues, tous les autres cataplasmes qui ont été pré-

DES BUBONS PESTILENTIELS. 67

crits ci-dessus (a) pour amener les autres tumeurs à suppuration , mais sur-tout celui qu'on fait avec les oignons cuits sous la cendre , qu'on pétrit avec la thériaque & le beurre ; ou le cataplasme de mie de pain de froment ou de seigle , cuite avec le lait & le safran. Il est bien des Chirurgiens qui pour ne pass'exposer à troubler, ou à supprimer la transpiration, en découvrant trop souvent la partie pour changer les cataplasmes, donnent la préférence aux emplâtres émolliens, & sur-tout à celui de diachylon simple ou composé. *Barbette*, célèbre Medecin, dans son livre sur la peste, fait de grands éloges de l'emplâtre suivant, qui paroît en effet très-bon.

Prenez du diachylon gommé & d'emplâtre de mucilage, de chacun demi livre.
De semences de moutarde réduites en poudre, trois onces.

D'onguent basilic, quatre onces. Mêlez & faites un emplâtre.

On l'applique sur la tumeur après l'avoir bien frottée, & on le renouvelle tous les jours, ou seulement une fois de deux en deux ou de trois en trois jours. *Hodges*, célèbre Auteur Anglois, dans sa description de la peste, qui fit tant de ravages à Londres en 1665, recommande l'emplâtre que voici :

Prenez de l'emplâtre d'oxicrat, trois onces ;
du galbanum & de la gomme caranne,
de chacun une once ; de la poix navale,
deux onces, qu'on ramollit avec l'huile de
camomille. f. un empl.

(a) Liv. IV. chap. II. §. XVI. & chap. IV. §. VIII.

62 INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. X.

On se sert de cet emplâtre comme de celui de *Barbette* ; l'emplâtre qu'on fait avec le miel, la farine & le jaune d'œuf, n'est pas non plus à mépriser. Quant aux vésicatoires & aux ventouses sèches, que la plupart des anciens Médecins recommandent pour hâter la suppuration, les Praticiens modernes qui ont le plus d'expérience dans le traitement de la peste, les rejettent presque absolument (a).

V I.

Observation
singulière de
Beintem.

Ce que le célèbre *Beintem*, Médecin de la Cour Impériale, nous dit dans son traité latin sur la dernière peste de Vienne, ne peut qu'exciter la plus grande surprise, & mérite la plus mûre considération. Il assure que les bubons pestilentiels étoient souvent résous & guéris heureusement & sans péril, par la seule application de la cendre chaude. Cet Auteur est presque le seul qui conseille d'entreprendre la résolution ou la guérison des bubons pestilentiels, sans les faire suppurer, & qui ait trouvé cette méthode assez efficace & assez sûre pour l'employer. Remarquons cependant ici que, suivant *Beintem*, la cendre ne fait pas rentrer la matière pestilentielle en dedans, mais qu'il l'attire en dehors, & qu'il dit avoir été délivré lui-même de la peste de cette manière.

V I I.

Care interne.

A ces remèdes appliqués extérieurement, on

(a) *Schreiber*, l'Auteur le plus récent qui ait écrit sur la peste, assure cependant qu'en Russie on appliquoit avec le plus grand succès les vésicatoires sur les bubons naissans, & dans la suite les cataplasmes émolliens dont nous venons de parler. *Observat. de peste* pag. 23.

DES BUBONS PESTILENTIELS. 63

doit en ajouter d'internes propres à chasser le venin encore caché dans le corps par une douce sueur, ou plutôt par la transpiration; car les Médecins modernes ont constamment observé que les sudorifiques trop forts, & trop chauds, étoient toujours nuisibles & dangereux. Les boissons aqueuses prises chaudement sont donc d'une usage salutaire, parce qu'elles poussent doucement par la sueur & la transpiration, en même tems qu'elles tempèrent très-bien la masse du sang; les meilleures de ces boissons sont le thé, dans lequel on fait infuser un peu de safran, les infusions des plantes alexipharmaques, comme la fauge, le scordium, la rue, la millefeuille, ou la bétouine, qu'on prend avec ou sans le rob de sureau; les tisanes où l'on peut faire entrer la racine de scorfonere, & qu'on fait boire chaudement par intervalles, afin d'entretenir une sueur continuelle, mais très-douce. Les boissons froides ne sont pas moins dangereuses que les sudorifiques chauds, en ce qu'elles répriment la sueur, & s'opposent de plus à la sortie des bubons, sur laquelle on fonde la principale espérance de la guérison. L'air de la chambre doit être tempéré, ni trop chaud, ni trop froid, de même que le lit, qui doit être d'ailleurs le meilleur qu'il est possible. Si le malade étoit foible, sans avoir trop de chaleur, on lui feroit prendre chaque jour, à deux ou trois reprises différentes, trente ou quarante gouttes d'elixir de propriété, ou d'une mixture simple de teinture bésoardique, de teinture camphrée, d'essence de myrrhe, ou de celle de scordium (a). Si au contraire la chaleur

(a) Schreiber, après avoir fait vomir avec la racine

64 INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. X.

est déjà trop forte, on la calmera très-bien au moyen du nitre dépuré, joint aux yeux d'écrevisses, aux écailles d'huître préparées avec le vinaigre ou le suc de citron, de même qu'avec les acides tempérés, tels que celui de citron, de groseille, ou de grenade, ou quelque sirop calmant & rafraichissant, qu'on mêle avec les eaux de bourrache ou de buglosse, & où l'on fait tomber encore, si la chaleur est extraordinairement vive, quelques gouttes d'esprit de vitriol dulcifié.

VIII.

Ouverture
des bubons.

L'usage fréquent des remèdes qui ont été proposés jusqu'ici, est excellent pour faire sortir au dehors le venin pestilentiel, comme nous en sûrent, d'après une très-longue expérience, les habiles Médecins qui ont écrit sur les dernières pestes de Pologne, de Prusse, d'Autriche, d'Hongrie, d'Hambourg & de Ratisbonne. On continuera donc ces remèdes jusqu'à ce que les bubons soient résous ou dissipés, sans suppuration, ce qu'ils disent arriver quelquefois, ou qu'ils soient conduits à maturité, ce qui arrive presque toujours. Dans quelques occasions la suppuration se déclare tout d'abord; dans d'autres, la tumeur conserve sa dureté pendant plusieurs semaines. Dans ce dernier cas, il faut continuer les remèdes ci-dessus jusqu'à ce que la suppuration soit établie dans la tumeur, & pour lors, si le pus ne se fait pas jour de lui-même, on lui donnera issue par l'instrument tranchant, comme

d'ipecacuana, ou le vitriol blanc, recommande extrêmement la poudre suivante, qu'on donnera au malade toutes les trois heures, & sur laquelle on fera boire quatre onces de petit lait, ou de ptisane d'orge chaude. Pren. de l'antimoine diaphoretique nitré XV grains, du mercure doux I grain, du camphre II grains. Mél.

DES BUBONS PESTILENTIELS. I. 65

on en use pour les autres abscess, afin d'empêcher que la matière pestilentielle ne rentre dans la masse des liqueurs.

IX.

Dès que l'abscess est ouvert, de la manière dont on l'a dit, il faut penser à la déterfion, & dès que celle-ci est achevée, travailler à la réunion de l'ulcère, au moyen de quelque baume vulnéraire; il n'y a rien de mieux pour déterger que le digestif auquel on mêle un peu de thériaque & de baume de soufre thérébentiné. A chaque pensément on exprime tout doucement le pus, mais on ne se sert point de tentes, à moins que l'orifice de l'ucère ne fût extrêmement étroit, sur-tout lorsqu'on s'est servi de l'instrument tranchant. Les meilleurs emplâtres dans cette occasion sont le diachylon, ou celui qu'on fait avec la farine & le miel, dont on peut continuer l'usage jusqu'à parfaite réunion.

X.

Les Médecins ne sont nullement d'accord entr'eux sur le tems où il convient d'ouvrir les bubons. Parmi les Auteurs qui ont écrit sur la peste, il y en a un grand nombre, sur-tout entre les modernes, qui défendent d'ouvrir les bubons avant qu'ils soient parfaitement mûrs, & très-ramollis; outre que les bubons s'ouvrent presque toujours d'eux-même pendant l'usage des topiques appropriés, suivant les observations de plusieurs Praticiens, ce qui épargne la douleur de l'incision, il est à craindre, si nous en croyons ces Auteurs, que ces ouvertures trop prématurées ne soient suivies de fistules d'un très-mauvais caractère, de roideur du membre, & même de

Tom. II.

E

Conduite à
tenir après
l'ouverture.

On ne doit
pas trop se
hâter de la
faire.

66 INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. X.

gangréne. (a) D'autres soutiennent au contraire, que la prompte ouverture des bubons, non-seulement n'est pas dangereuse, mais qu'elle est très-propre à garantir de la peste, (b) en ouvrant de bonne heure une issue au venin.

XI.

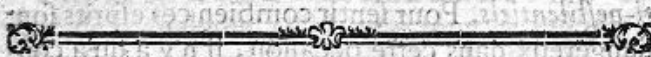
Le traitement de la peste étoit fort rude chez les anciens.

Quelques-uns des anciens Médecins, pour enlever tout-à-coup le poison, veulent qu'on emporte entièrement les bubons; mais les modernes pensent différemment sur cela, & ce n'est pas sans raison; car outre la cruauté de cette extraction, elle seroit encore dangereuse dans certaines parties du corps. Les modernes rejettent encore unanimement (c) les émétiques & les purgatifs de toute espèce; la saignée & tous les remèdes internes fort échauffans, tels que les teintures bésoardiques, les huiles distillées, les esprits anti-pestilentiels chauds & volatils; la thériaque & le mithridat, comme des choses extrêmement dangereuses, quoique les anciens Médecins en ayent fait de fort grands éloges.

(a) L'Auteur des observations sur la saignée du pied, pag. 194. dit que dans la dernière peste de Marseille, l'ouverture prématurée des bubons étoit nuisible.

(b) Voy. les Ephém. d'Allemagne cent. VII. obs. 69. pag. 170. Schreiber dit qu'en Russie on ouvroit les grands bubons par le milieu, & qu'on les faisoit suppurer ensuite heureusement avec l'onguent digestif où l'on ajoutoit du précipité de mercure.

(c) Il faut cependant en excepter Schreiber, qui dit à la vérité que les émétiques antimoniaux sont dangereux, mais qui recommande beaucoup en même tems ceux qui fournissent l'ipécacuana, & le vitriol blanc, donnés dès le commencement, sur-tout s'il y a des nausées & de l'ardeur autour du cardia; cet Auteur ajoute que les malades qu'on faisoit vomir le trois, mourroient le cinq ou le six de la maladie.



CHAPITRE XI.

Des moyens de se préserver de la peste, nécessaires sur-tout aux Médecins & aux Chirurgiens.

I.

Jusques ici nous avons parlé des bubons pestilentiels ; avant de passer aux charbons ou aux anthrax, il ne sera point mal-à-propos d'exposer quels sont les moyens dont les Médecins & les Chirurgiens doivent faire usage pour traiter impunément les pestiférés, & se garantir de la contagion ; mais nous avertirons avant tout, qu'on n'en connoît encore aucun d'infailible, & qu'il y en a au contraire un très-grand nombre d'inutiles, d'absurdes, de superstitieux, & même de dangereux, imaginés par des ignorans, & dont il faut soigneusement se garder.

Il n'y a point encore de préservatif infailible contre cette maladie.

II.

Ainsi, par exemple, bien des gens proposent comme un préservatif excellent contre la peste, de se purger fréquemment, afin, disent-ils, d'expulser par les selles le venin qu'on a avalé, & de l'empêcher de se mêler avec le sang ; d'autres recommandent fortement les sudorifiques, les scarifications & la fréquente saignée, toutes choses qui, à moins qu'on n'y soit habitué, affoiblissent beaucoup le corps, & le disposent par conséquent à recevoir la contagion, bien loin de l'en défendre. Certains prétendent qu'il n'y a rien de meilleur pour se garantir de la peste, que le fréquent usage de l'esprit de vin & les autres esprits chauds, & qu'on appelle vulgairement an-

Ceux qu'on doit éviter.

Il n'y a point encore de préservatif infailible contre cette maladie.

68 . INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XI.

ti-pestilentiels. Pour sentir combien ces esprits sont dangereux dans cette occasion, il n'y a qu'à considérer que les remèdes échauffans, & généralement tout ce qui est connu sous le nom d'alexipharmaque & de bésoardique, donnent beaucoup trop d'agitation au sang, & disposent conséquemment aux fièvres pestilentielles, à moins qu'on n'y fût accoutumé auparavant, ou qu'on n'en usât que très-moderément. On doit porter le même jugement sur l'eau-de-vie, les électuaires & les huiles anti-pestilentielles, & autres remèdes de même nature, puisque l'effet en est exactement le même. Quelques-uns enfin espèrent se préserver de la contagion en portant au cou de l'arsenic, du mercure, de la toile d'araignée, & autres choses superstitieuses, ou en se faisant ouvrir un cautère; la plupart de ces préservatifs sont d'une inutilité bien reconnue, ou n'ont du moins qu'une vertu fort obscure & fort incertaine. Plusieurs Médecins de l'antiquité ont remarqué, & cette observation a été confirmée depuis peu par *Schreiber*, que ceux qui avoient d'anciens ulcères étoient préservés de la contagion; c'en est assez pour qu'on ne doive pas fermer ces sortes d'ulcères en tems de peste: quelques-uns ont conseillé en conséquence les sétons, mais ç'a été inutilement qu'on s'en est servi dans cette vue.

III.

Et quels sont ceux qu'on doit regarder comme les meilleurs.

En général, le plus prompt & le plus sûr de tous les préservatifs contre la peste, est d'abandonner l'air pestiféré, pour en aller respirer un plus pur dans un autre endroit où la contagion n'a point encore pénétré, ou si l'on est forcé de rester dans celui où l'on se trouve, il faut éviter avec le plus grand soin ceux qui sont déjà atte-

PRÉSERVATIFS CONTRE LA PESTE. 69
 qués de la maladie, ainsi que tout ce qui est à leur usage, comme les vêtements, le lit, les aliments, & les ustensiles; ne point se livrer surtout, autant qu'il est possible, à une crainte excessive (a) du mal; user d'un régime très-exact (b) & conserver un esprit ferme & tranquille. Les Médecins & les Chirugiens, que le devoir de leur état oblige à secourir les pestiférés, & à se trouver dans les lieux les plus dangereux, doivent s'armer principalement d'une confiance inébranlable, & braver, pour ainsi dire, la contagion. Il y a lieu d'espérer que des hommes, qui se dévouent avec ce courage héroïque, au soulagement des malheureux atteints de la peste, en seront préservés par une providence spéciale. *Schreiber* dit qu'on peut se garantir de la contagion, en prenant chaque soir un grain de mercure doux & autant de camphre: il dit encore qu'on a vu de bons effets des amulettes préparées avec les gommes fœtides, comme l'*assa-fœtida* & le camphre.

IV.

Quelque confiance qu'on doive avoir à la providence, il y a quelques précautions à prendre pour les Médecins & les Chirugiens, dont la principale est de ne jamais visiter les malades.

1°. Avant de visiter les pestiférés.

(a) *Wedelius*, dans un traité intitulé: *de Colchico Veneno & Alexipharmaco*, imprimé à Iene en 1718, exalte beaucoup la vertu préservative de la racine du colchique & du plantain, qu'on porte au cou, de même que *Chrer. Wilhelmus* dans un livre allemand sur le colchique, publié à Leipzig in-4°. en 1721. Rien n'empêche qu'on n'éprouve s'il y a quelque chose à attendre de ce préservatif.

(b) On dit que *Socrate* se préserva de la peste par la tempérance.

70 INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XI.

attaqués de quelque maladie contagieuse, & à plus forte raison de la peste, sans s'être prémuni auparavant de quelque bonne nourriture & de quelque boisson fortifiante, afin de pouvoir résister au venin & au mauvais air. Certains Médecins ne sortent jamais de chez eux sans avoir mangé une croute de pain couverte de beurre, & bu par-dessus un petit coup de vin d'Espagne, d'absinthe, ou de quelqu'autre vin vigoureux. C'est principalement par le moyen du vin d'Espagne que *Hodges*, Médecin Anglois ci-dessus cité, dit s'être préservé de la terrible peste de Londres; *Diemberbroeck* nous apprend que celui du Rhin lui a rendu le même service dans la peste de Nimegue. Quelques-uns recommandent de prendre tous les matins un morceau de pain trempé dans du bon vinaigre simple, ou dans le vinaigre de rhue. *Silvius* préparoit à cette fin un médicament aigrelet, qui lui étoit particulier, & qu'on connoît dans les boutiques sous le nom d'eau prophylactique de *Silvius*. Les Médecins & les Chirurgiens qui ont à visiter les pestiférés doivent en prendre une ou deux cuillerées tous les matins, & y tremper si l'on veut, un morceau de pain. D'autres prétendent s'être assurés par l'expérience, qu'un bon bouillon fortifiant, ou une tasse de bon chocolat, sont des préservatifs excellens contre la peste. *Cardilucius* (a) mangeoit un citron tous les matins. En général, nous croyons que les tempérans, les acides, & les rafraîchissans, conviennent très-bien aux tempéramens chauds, & les choses médiocrement échauffantes, aux tempéramens froids.

(a) Lib. de peste pag. 70.

PRÉSERVATIFS CONTRE LA PESTE. 71

Lorsqu'on est dans la chambre des malades, il faut bien se donner de garde d'avalier sa salive, ainsi que de boire ou de manger quoique ce soit. Il seroit très-fort à craindre qu'on n'avalât en même-tems les miasmes contagieux qui voltigent dans l'air, ce qui porteroit l'infection dans les viscères & dans le sang. On voit par-là combien font à blâmer ceux qui se trouvent dans les lieux infectés, mâchent & avalent continuellement de la canelle, de la racine d'angelique, de zédoaire, & autres choses de cette espèce, qui provoquent une abondante sécrétion de la salive dans la bouche; car il ne peut guère se faire que le venin ne se mêle avec cette humeur, & ne soit porté avec elle dans le sang, d'où il s'ensuit que les aromates dont nous venons de parler, quoiqu'assez salutaires, si l'on en use chez soi, deviennent nécessairement nuisibles par l'usage imprudent & déplacé qu'on en fait auprès des malades. Une autre attention non moins importante, est de ne rester auprès des pestiférés, que le tems qui est absolument requis pour remplir les fonctions de son état; car il y a lieu d'appréhender, si l'on y fait un trop long séjour, que la force & la quantité du venin ne triomphent enfin de la fanté la plus vigoureuse, laquelle eût été capable d'y résister si l'action du même venin n'eût été que médiocre.

2°. Auprès
des malades.

VI.

Dès qu'on est retourné chez soi, on fera très-bien de se laver & de se nettoyer soigneusement les mains & la bouche avec de l'oxicrat, car de tous les antidotes de la peste, le vinaigre paroît

3°. Et lorsqu'on est retourné chez soi.

72. INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XI.

le meilleur. On change ensuite d'habits, & l'on expose au grand air ou l'on parfume ceux qu'on a quittés. Il sera bon aussi de boire du thé, du café, des infusions de scordium, de sauge, ou d'autres plantes alexipharmiques. Ces différentes boissons excitent une douce sueur, à la faveur de laquelle le sang se dépure parfaitement des miasmes contagieux qui s'y étoient introduits.

VII.

Le régime doit être très-exact.

L'exactitude dans le régime, toujours salutaire, est d'une absolue nécessité en tems de peste, & dans les endroits pestiférés. On ne prendra donc de la nourriture qu'autant qu'il en faut pour soutenir ses forces, & qu'on peut en digérer sans incommodité; car on ne sauroit croire combien l'intempérance affoiblit l'estomac, & tout le corps, & combien la matière crue, indigeste, & corrompue qui résulte des mauvaises digestions, & qui passe dans le sang, dispose à la contagion. Le choix des alimens n'est pas d'une aussi grande conséquence que la quantité; les Praticiens modernes ont observé qu'on peut sans inconvénient se nourrir des alimens les plus grossiers & les plus communs, tels que ceux dont le peuple fait usage, pourvu qu'on y soit habitué, & qu'on ne violé pas les loix de la tempérance. On fera bien de mêler toujours dans ses bouillons & dans sa boisson, quelques gouttes de vinaigre, de jus de limon ou de citron, & de faire entrer dans sa nourriture les capres, l'oseille, le pourprier, & autres choses aigrelettes de ce genre; car l'on a observé que tous les acides sont d'un usage excellent dans la peste, & l'on s'en trouvera par conséquent très-bien, moyennant qu'on en use modérément. Quand aux boissons

PRÉSERVATIFS CONTRE LA PESTE. 73
 ordinaires ou journalières, quoiqu'il ne faille pas y faire de grands changemens, il sera très-utile pour fortifier l'estomac d'user toujours pendant les repas de quelque bon vin, tels que ceux d'Espagne, du Rhin, ou tel autre vin généreux (a). Si l'on est dans l'usage du tabac, je suis d'avis qu'on le continue, mais non pas qu'on s'efforce de s'y accoutumer lorsqu'on en a une répugnance naturelle, ou qu'on est d'un tempérament fort chaud, comme si c'étoit un préservatif contre la peste, car il a été, je crois, observé depuis long-tems que les amateurs du tabac sont attaqués & périssent aussi souvent de cette maladie que les autres hommes. S'il arrive enfin qu'on ait contracté l'habitude de certains remèdes en certains tems de l'année, comme de la saignée, de la purgation, des stomachiques, des sudorifiques, des scarifications, &c. on se donnera bien de garde de l'interrompre; il faut au contraire continuer les mêmes remèdes dans le tems de l'année où l'on est en coutume de les faire. (b) Le coït affoiblissant très-considérablement le corps, est mortel dans le tems de peste, sur-tout pour les personnes d'une constitution foible & délicate.

VIII.

Au surplus, pour éloigner la putréfaction & le miasme contagieux, il sera bon de mettre de tems en tems sous les narines une éponge

Préservatifs
extérieurs.

(a) Les Médecins de Marseille ont cru que l'acide est la cause de la peste, parce que M. Deidier avoit trouvé le sang coagulé dans le cœur très-dilaté des cadavres des pestiférés; mais je ne crois pas que ce soit là une preuve bien concluante.

(b) Celse avoit déjà donné cet avis salutaire dans son chapitre de la peste.

74 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XI.*
 trempée dans le vinaigre simple, ou dans le vinaigre où l'on aura fait infuser de la rhue ou de la lavande, & de brûler aussi dans la maison des bayes ou du bois de genévrier, de la poudre à canon, ou de jeter enfin du vinaigre sur des cailloux ou du fer rougis au feu. Ces fumigations sont très-propres à chasser & à corriger le venin pestilentiel.

C H A P I T R E X I I .

Du Charbon ou de l'Anthrax.

I.

Ce que c'est
 que le charbon.

ON appelle *charbon*, ou *anthrax*, une espèce particulière d'inflammation, qui arrive principalement en tems de peste, & qui est accompagnée de vésicules pareilles à celles que la brûlure & les vésicatoires font élever sur la surface de la peau. Cette inflammation se termine pour l'ordinaire subitement par la gangrène; elle noircit & corrode souvent les parties placées au-dessous, qu'elle prive de la vie & du sentiment, & qu'elle rend noires tout-à-coup comme du charbon; & voilà pourquoi les Latins ont appelé *carbunculos* & les Grecs *anthraces* ces espèces de vésicules pestilentielles. (a)

(a) Le mot *charbon* n'a pas toujours été pris pour un symptôme de la peste par les Anciens, mais d'abord pour toutes les autres espèces d'inflammations accompagnées de pustules dont le fond est noir & sphacelé, comme on peut le voir dans *Celse* au chapitre du charbon, (liv. V. chap. 28) & ensuite pour une maladie particulière des yeux, liv. VI. chap. 6. §. 10. & finalement pour une affection malade de la verge, liv. VI. ch. 18. §. 5.

DU CHARBON OU DE L'ANTHRAX. 75

I I.

Presque toujours le charbon se déclare avec la plus grande promptitude, & le moins qu'on y pense, conjointement avec la chaleur & la douleur; une ou deux heures en font l'affaire. Dès qu'il est ouvert, il laisse échapper une faine livide, ou quelquefois une eau claire & limpide. La tumeur est noire par le bas, ou la devient bientôt, parce que le sphacèle s'empare des chairs qui sont au-dessous, & gagne ou s'étend toujours davantage. Mais dans ceux qui réchappent, la chair corrompue se sépare insensiblement de la saine par la suppuration; les vésicules sont plus ou moins nombreuses, & plus ou moins grosses. Il n'est point de partie dans le corps qui soit à l'abri du charbon, & le plus souvent il se montre avec le bubon. Il est très-rare, ou même il n'arrive presque jamais qu'il paroisse sans le dernier.

Quel en est
le caractère.

I I I.

La cause prochaine du charbon, est sans contredit la stagnation ou une inflammation violente excitée par le sang infecté du venin de la peste. La corruption & la mortification ou le sphacèle suivent de près l'inflammation; celle-ci ne suppure jamais, comme dans les autres tumeurs, mais tout ce qui est intérieurement corrompu se détache & tombe. La suppuration & la chute de l'escarre font l'effet de l'inflammation qui s'empare des parties circonvoisines, & de la suppuration qui en est la suite, à moins que le malade ne soit enlevé subitement; & c'est par-là que le charbon se détache de la partie saine, & tombe enfin tout-à-fait.

Causes:

IV.

Prognostic. L'expérience prouve que le charbon est une maladie très-dangereuse, & beaucoup plus même que le bubon, sur-tout si les pustules deviennent aussitôt noires ou livides. Le mal est plus doux lorsque les pustules étant d'abord rouges au commencement, jaunissent insensiblement & peu-à-peu. Les plus mauvaises sont celles qui viennent au cou, à la poitrine, à la face ou sous les aisselles; elles sont presque toujours périr le malade.

V.

Cure interne. Quand au traitement interne du charbon, c'est-à-dire au régime & aux remèdes, il est exactement le même que celui qui a été prescrit pour les bubons, (ch. IX. §. VII.) car la principale partie de la cure consiste à entretenir une fièvre douce & continue. *Schreiber* regardant, avec raison, le charbon comme une espèce de sphacèle, recommande fortement le quinquina, employé de la même manière que dans les fièvres intermittentes.

VI.

Cure externe. Pour ce qui regarde l'extérieur, l'indication principale est d'accélérer, autant qu'il est possible, la séparation du charbon ou de la chair corrompue d'avec celles qui ne le sont pas; aussi quelques Praticiens modernes en viennent-ils aussitôt aux scarifications, qui étant poussées jusqu'au vif, & fort multipliées, ouvrent une issue salutaire à la matière âcre & pestilentielle, laquelle s'écoule avec le sang & la sanie corrom-

DU CHARBON OU DE L'ANTHRAX. 77
 pue. (a) D'autres se contentent d'ouvrir les pustules, & après avoir fait sortir la sanie, ils touchent très-souvent le charbon avec de l'esprit de vin camphré & chaud, ou avec de l'esprit de vin simple dans lequel on a délayé un peu de thériaque, appliquant par-dessus un cataplasme maturatif, tel que le suivant.

Prenez du miel, quatre cuillerées,
 du levain de pain trois cuillerées.
 deux jaunes d'œuf, & demi once de savon.
 Mélez bien le tout ensemble, & appliquez-le
 chaudement sur la partie.
 Ou pren. de la farine de seigle ou de fro-
 ment, deux onces.
 du vinaigre, demi once.

Faites cuire dans de l'eau ou dans du lait écré-
 mé jusqu'à consistance de cataplasme, & ajou-
 tez-y ensuite une once de miel & un gros de
 safran; on applique chaudement ce cataplasme,
 & on le renouvelle très-souvent.

VII.
 On continue l'application de ces cataplasmes
 jusqu'à ce que le charbon se sépare de la partie
 saine; car il vaut mieux lui donner le tems de se
 détacher tout doucement, que de l'emporter
 tout-à-coup. Il est arrivé bien des fois qu'on a
 tué le malade par cette extirpation anticipée,
 & l'on sçait par expérience que cette manœuvre

On ne doit
 pas l'emporter
 d'abord le
 charbon avec
 le fer.

(a) Schreiber recommande les mêmes scarifications,
 & il assure qu'elles lui ont toujours bien réussi. *obs. de
 peste*, p. 23.

78 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XII.*

violente causé les plus cruelles douleurs, & entraîne ordinairement des accidens très-fâcheux. Cependant lorsque la plus grande partie du charbon est déjà séparée de la chair vive, on peut, sans grand inconvénient, achever de l'en détacher avec les ciseaux ou le bistouri.

VIII.

Comment on enleve la chair corrompue.

Quand pour s'être trop hâté d'emporter le charbon, ou autrement, on s'apperçoit qu'il pousse du dedans une chair mauvaise ou superflue, il faut aussitôt la consumer avec l'onguent ægyptiac, l'onguent brun de *Wurtz*, l'alun brûlé, & le précipité rouge, ou avec l'ongent que voici :

Prenez deux cuillerées de miel.
deux jaunes d'œuf.

de l'alun brûlé, de la poudre de gentiane & de celle d'aristoloche, de chacun un gros; mél. & fait. un onguent.

IX.

De quelle manière on traite la gangrène, lorsqu'elle arrive.

Mais si l'inflammation des bords du charbon, dont on attendoit la séparation de l'escarre, tourne déjà en gangrène, comme cela est assez ordinaire, on appliquera la fomentation suivante :

Prenez du fel d'absinthe, demi once.

des feuilles de scordium, des fleurs de fureau & de camomille, de chaque une poignée.

d'eau simple, deux livres & demi.

Faites cuire convenablement le tout, & cou-

DU CHARBON OU DE L'ANTHRAX. 79

lez ; mêlez ensuite à cette décoction six onces du meilleur esprit de vin simple, ou camphré, & deux onces de thériaque ; on y trempe des compresses en plusieurs doubles, qu'on applique chaudement sur la partie, & qu'on renouvelle très-souvent, jusqu'à ce que la violence de l'inflammation ait calmé.

X.

Après la séparation & la chute du charbon, on déterge l'ulcère, si rien ne s'y oppose, avec l'ongent brun de *Wunz*, ou avec le digestif décrit ci-dessus au chapitre IX. §. V. du bubon pestilentiell. On doit s'appliquer à rendre la déterision entière & parfaite, de peur qu'il ne reste au fond de l'ulcère quelque partie du venin, qui seroit ensuite capable de rallumer le mal, & ne pas discontinuer d'y travailler que tous les symptomes pestilentiels n'aient entièrement disparu. On procure après la consolidation comme dans les autres abscess, & l'on se sert principalement dans cette vue de la charpie imbibée d'essence de myrrhe ou d'aloés, de l'emplâtre de litharge, & autres remèdes semblables, jusqu'à l'entière réunion de l'ulcère.

Ce qu'on doit faire après la chute du charbon.

XI.

Beaucoup de célèbres Médecins pensent avec *Celse* (a), qu'il n'y a pas de moyen plus puissant

Est-il à propos de le brûler.

(a) La meilleure méthode, dit-il ; (liv. V. ch. 28. p. 61.) est de brûler le charbon sur le champ. Cette opération n'a rien de douloureux ; car les chairs sont mortes, & par conséquent privées de sentiment ; il faut continuer de brûler jusqu'à ce qu'on sente de la douleur de tous les côtés.

§ 0 INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XII.

& plus efficace pour extirper & guérir le charbon, que le cautère actuel; ils veulent en conséquence qu'on brûle aussi-tôt la chair morte & insensible, ce qui ne laisse plus le moindre vestige du charbon. *Hodges* dit avoir observé de très-bons & de très-prompts effets de cette méthode dans la peste de Londres; mais outre l'horreur qu'elle inspire aux malades, il y a beaucoup de raisons encore, telles que la noblesse de certaines parties, qui ne permettent pas de l'employer dans des occasions où l'on est obligé de s'en tenir aux remèdes ci-dessus, employés de la manière dont nous l'avons dit. *Scultet* a remarqué que quand le charbon rentre en dedans, (ce qui est toujours très-dangereux) on les faisoit sortir de nouveau en appliquant sur le champ le cautère actuel.

XII.

On d'y appliquer le beurre d'antimoine ou la pierre infernale.

Silvius ne trouvoit rien de plus prompt pour emporter le charbon que le beurre d'antimoine, dont on frotte les environs de la tumeur; car par ce moyen non-seulement on s'oppose, dit *Silvius*, au progrès du mal, mais on procure encore une escarre à la faveur de laquelle la chair morte se sépare d'avec la saine, & tombe enfin entièrement. Ce n'est pourtant pas là l'avis de deux Médecins qui ont écrit depuis peu *ex professo* sur la peste de Vienne & de Ratibonne; selon eux le beurre d'antimoine, loin d'avoir produit de bons effets, a causé de symptômes très-graves; & fait souvent périr le malade subitement. *Botticher*, Médecin de Copenhague, pense cependant comme *Silvius* sur l'article du beurre d'antimoine; dans plusieurs endroits de sa *loimohraphie* il loue & recommande

ce

ce remède comme excellent pour l'usage ci-dessus. Scriber dit aussi que plusieurs Praticiens ont brûlé avec succès les bords du charbon avec la pierre infernale, & qu'ils ont obtenu ensuite facilement la séparation de l'escarre par le moyen du digestif & des cataplasmes émolliens. Nous croyons donc qu'il est à propos d'essayer de plusieurs méthodes, pour se fixer ensuite à celle dont on se fera le mieux trouvé. Après la chute du charbon, il faut déterger l'ulcère & le consolider.

CHAPITRE XIII.

Des Bubons vénériens.

I.

ON nomme *bubon* vénérien une tumeur accompagnée de douleur & d'inflammation, qui vient dans l'aîne, ou sous les aisselles, à la suite d'un commerce impur. Les bubons dont il s'agit sont de deux espèces; ou ils viennent seuls, & sans aucun autre symptôme vénérien, ou ils sont compliqués d'autres accidens de même nature, comme gonorrhée, chancres, &c.

Définition.

I. I.

Les bubons dont il est question ici, viennent ordinairement, comme nous venons de le dire, à la suite d'un commerce charnel avec une femme infectée du virus vénérien, & cela un peu plutôt, ou un peu plus tard, mais constamment dans l'espace de quelques jours. On s'aperçoit alors d'une tumeur rouge & douloureuse dans l'une des aînes, ou dans toutes les deux, &c.

Symptômes.

82 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XIII.*

quelquefois aussi sous l'aisselle. Si l'on s'en tenoit à la couleur ou aux seules apparences extérieures, les bubons vénériens différoient très-peu, ou point du tout, des bubons simples ou bénins; (voyez ci-dessus le chap. VIII.) on doit donc s'attacher bien soigneusement à en faire la distinction; car si l'on alloit prendre un bubon simple & bénin, pour un bubon vénérien, cette méprise pourroit charger un innocent d'un soupçon injuste, tandis que la méprise contraire seroit capable de jeter ceux qui seroient réellement coupables, dans le danger de vérole le plus urgent.

III. B I III.

Diagnostic.

L'on a des indices indubitables du premier, si le malade a eu affaire à une femme publique, ou s'il a été attaqué ou l'est encore d'une gonorrhée, de chancres, ou d'autres symptômes dépendant du virus vérolé. Une seule de ces circonstances ne laisse aucune incertitude sur le caractère virulent du bubon; mais s'il n'y a rien de pareil, le soupçon de virulence n'a plus lieu, ou diminue du moins très-considérablement. Dès qu'il y a des signes évidens que le bubon est vénérien, qu'on en est assuré par le propre aveu du malade, ou même qu'on a simplement des soupçons bien fondés, il faut en venir au plutôt au traitement qui convient à la nature du mal; car quoiqu'on guérisse ordinairement sans beaucoup de peine & assez vite le bubon au commencement, si des secours trop tardifs, mal entendus, ou la mauvaise conduite du malade lui laissent le tems de s'invéterer, la guérison en devient alors très-difficile, & fort souvent il dégénère en vérole.

I V.

Quant au traitement, beaucoup de Médecins & de Chirurgiens regardent la résolution comme une terminaison défavorable, ainsi que dans les bubons pestilentiels, par la raison qu'elle fait rentrer le virus dans les vaisseaux contre l'intention de la nature, & par-là donne la vérole. Ils veulent donc qu'on s'abstienne totalement des purgatifs & de la saignée, & qu'on accélère au contraire la suppuration le plus qu'il est possible; mais je crois, avec la permission de ces Messieurs, qu'il faut tenir une conduite toute différente. La voie de la suppuration est longue, sujette à beaucoup d'inconvéniens, & je sçai par ma propre expérience qu'il vaut beaucoup mieux mettre d'abord le malade à l'usage des purgatifs, des mercuriels, & des dépurans, comme les essences purifiantes, la décoction des bois. &c. Par cette méthode, on expulse plutôt le virus que par la suppuration, & l'on peut faire disparaître les bubons, sans crainte de vérole, ni d'aucun autre mal.

Cure par la résolution.

V.

Que la gonorrhée soit de la partie ou non, il fera très-avantageux de donner au malade de fréquentes doses de mercure doux, pour combattre le virus qui a pu se glisser dans le sang, car le traitement interne des bubons est à très-peu près le même que celui de la gonorrhée, & l'on ne peut dans les deux cas obtenir une guérison certaine, qu'on n'ait entièrement délivré le corps du virus. Si l'inflammation est un peu forte, & le sujet jeune & sanguin, il sera nécessaire de le saigner; on le purgera en-

Comment on la procure.

84 INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XIII.

fuite avec le mercure doux ; on lui donnera des essences propres à purifier le sang , & la décoction des bois. On appliquera extérieurement sur la tumeur un emplâtre discussif , tel que celui de melilot , celui de grenouilles avec le mercure , le diachylum , &c. Le malade gardera un régime de vie très-exact ; ses bouillons ne seront faits qu'avec de l'eau & de la farine , ou avec l'orge , l'avoine , & autres choses semblables : la boisson ordinaire sera une ptisane composée avec l'orge , la réglisse , l'anis ou le fenouil , la seconde décoction des bois , ou de la petite biere très-delayée ; on lui interdira rigoureusement le vin , & toutes les liqueurs fortes , qui peuvent augmenter la violence de l'inflammation. En tenant toujours exactement cette conduite , les bubons qui n'ont pas eu encore le tems de s'invéterer , se résolvent très-heureusement , sans laisser la moindre inquiétude pour les suites.

V I.

Moyens
d'accélérer la
suppuration.

Lorsque le Chirurgien a été appelé trop tard , que les bubons sont trop considérables pour pouvoir être résous , ou qu'on a enfin quelque autre raison pour les faire suppurer , il faut accélérer la suppuration autant qu'il est possible , afin de chasser au plutôt le venin du corps , & d'aller au-devant de la vérole. Les maturatifs les plus forts & les plus efficaces sont ceux qui ont été recommandés ci-dessus (a). On se trouve fort bien aussi de frotter avec du linge , ou avec les doigts trempés dans l'huile ou dans le beurre , les bubons jusqu'à ce qu'ils commencent à rou-

(a) Chap. III. §. IV. & suiv. & chap. IV. §. VIII.

DES BUBONS VÉNÉRIENS. 83
 gir & à faire de la douleur, & d'y appliquer ensuite un emplâtre maturatif ; cette méthode hâte merveilleusement pour l'ordinaire la suppuration. Les emplâtres dont il convient de se servir, tant que le malade peut marcher sans beaucoup d'incommodité, sont l'emplâtre de diachylum gommé, & celui de galbanum ; on peut lever l'emplâtre trois ou quatre fois par jour, & faire chaque fois de bonnes frictions sur les bubons. Tous les exercices un peu forts, comme le faut, la lutte, le fleuret &c. sont très-avantageux pour accélérer la suppuration ; mais si la douleur, comme il est assez ordinaire, empêche le malade de pouvoir marcher davantage, on peut substituer aux emplâtres, comme beaucoup plus efficaces, les cataplasmes prescrits dans l'endroit cité tout à l'heure. Les meilleurs de ces cataplasmes sont faits avec l'oignon cuit sous la cendre, la farine, le miel ou le levain ; ou avec la mie de pain de seigle, le lait & le safran ; on les renouvelle de tems en tems, ayant soin qu'ils soient toujours chauds lorsqu'on les applique, & l'on continue les frictions.

V I I.

Pendant ce tems-là on fait aussi des remèdes internes ; on donne au malade deux ou trois fois par jour une prise de la décoction des bois chaude, de huit, dix ou douze onces, avec trente ou quarante gouttes d'essence des mêmes bois, de pimprenelle blanche, de fumeterre, de scordium, ou autres semblables, & quelques grains de mercure doux : ces remèdes atténuent fortement le fang, le poussent vers la peau, corrigent le virus vénérien, & favorisent extrême-

Cure interne.

F iij

86 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XIII.*
 ment la résolution ou la suppuration, selon que
 la tumeur a de la disposition à se résoudre,
 ou à suppurer.

VIII.

**Ouverture
 du bubon.**

On continue ces différens remèdes jusqu'à ce que la résolution ou la maturation soient décidées; dès que le pus est formé, il faut ouvrir le bubon avec le bistouri, mais en usant de beaucoup de circonspection, pour ne pas ouvrir les grands vaisseaux qui sont dans l'aîne ou sous l'aisselle, ce qui seroit suivi d'hémorragies très-dangereuses. On prévient ce malheur en faisant faire avec les doigts le plus de saillie qu'il est possible à la pointe de la tumeur. Quant au tems où il convient de procéder à l'ouverture du bubon, on ne doit ni la précipiter, ni trop la retarder, l'un & l'autre ayant des inconvéniens considérables: en effet, l'incision prématurée, outre qu'elle est fort douloureuse, entraîne souvent des inflammations violentes, & d'autres accidens fâcheux; & le trop grand délai est presque toujours cause, comme *Hildanus* l'a remarqué, que la matière virulente rentre de nouveau dans le sang, en corrompt toute la masse, & produit la vérole. Si le malade craint excessivement le fer, il faudra ouvrir la tumeur avec les caustiques qui ont été indiqués pour cet usage au chapitre des abcès (a). Après avoir donné issue à la matière, on déterge l'ulcère avec le digestif où l'on mêle de la thériaque & un peu de précipité rouge. On applique ensuite par-dessus l'emplâtre de diachylum gommé, afin de ramollir les bords de la tumeur;

(a) Chap. III. §. X. & suiv.

NIX DES BUBONS VÉNÉRIENS. VI 87
 & quand la déterfion est achevée, on procure
 la réunion par le moyen d'un baume vulné-
 raire, & de la charpie, I P A H O

I X.

L'ulcère est quelquefois si opiniâtre qu'on ne peut ni le dessécher, ni le consolider par les topiques; il rend continuellement une prodigieuse quantité de sanie; dans ce cas, après avoir inutilement travaillé à tarir la source de cet écoulement, par le moyen du précipité rouge & de l'alun brûlé, il faut comprimer fortement le fond de l'ulcère avec des compresses épaisses & graduées (a). Si cela ne suffit pas encore, je ne vois plus qu'une seule ressource, qui est de brûler avec un fer rouge la chair corrompue qui fournit la sanie. Par cette cautérisation les vaisseaux lymphatiques ouverts pourront souvent se fermer; & du reste, il est assez clair, je pense, par ce que nous venons de dire, que quand rien ne s'y oppose, il est toujours plus commode & plus avantageux de refondre les bubons que de les faire suppurer; mais si le virus a déjà infecté le sang au point que la vérole se manifeste d'elle-même, il faut recourir au plutôt au traitement particulier qui convient à cette maladie.

(a) C'est par-là que *Ruysh* parvint à tarir un écoulement prodigieux de cette espèce. V. obs. 41. pag. 55.

F i r

C H A P I T R E X I V .

Des Engelures.

I.

ON appelle *engelures*, en latin *perniones*, des tumeurs occasionnées par la rigueur du froid, & qui viennent aux mains & aux pieds; ces tumeurs sont accompagnées de rougeur, d'ardeur, d'inflammation, de picotemens, & de la difficulté ou de l'impossibilité de mouvoir la partie où elles se trouvent. La couleur en est quelquefois livide; il s'y forme aussi quelquefois des pustules, ou elle se crevasse, d'où résulte un ulcère qui pénètre profondément, & qui rend une matière puante, mais peu abondante, laquelle ressemble tantôt au pus, & tantôt à la sanie; souvent cette inflammation se termine par la gangrène. Ce n'est donc pas sans raison que je place les engelures parmi les inflammations, puisqu'elles excitent, comme ces dernières, un sentiment d'ardeur, (a) & qu'elles se terminent aussi par la résolution, la suppuration, ou la gangrène.

II.

Diagnostic.

On reconnoît les engelures à différens signes; 1^o. par les signes généraux des inflammations; 2^o. en s'informant si ceux qui en sont attaqués ont souffert de froids excessifs, comme il arrive

(a) Tacite fait une peinture forte & touchante des effets terribles d'un froid excessif. Ann. lib. XIII. cap. 25. *Ambusti multorum Artus vi frigeris, & quidam inter excubias exanimati sunt.*

NIX. DES ENGELURES. 89

très-souvent aux voyageurs, & aux soldats pendant les campagnes d'hiver & les sièges qu'on fait dans cette saison. &c. 3°. On distingue les engelures par un sentiment d'ardeur, par des piqueures, & par la démangeaison, ainsi que par la roideur & l'insensibilité presque absolue du membre.

III.

Tant que les engelures sont élevées & rouges, & que la partie conserve encore le sentiment & la mobilité, sans beaucoup d'ardeur & de douleur, le mal n'est pas bien dangereux; mais si les engelures sont livides, le membre roide & inflexible, sans autre sentiment qu'une sensation de piqueure, le danger est des plus grands, & bientôt le mal dégénère en gangrène, ou devient un ulcère profond. Les phlictaines qui se forment sur la partie, comme dans la brûlure & la gangrène, ne laissent point de doutes sur la réalité de la dernière; enfin la perte totale du sentiment, la mollesse, la flaccidité, la puanteur, la lividité ou la noirceur du membre, indiquent le sphacele de manière à ne pouvoir pas s'y méprendre.

Les divers degrés du mal.

IV.

La principale cause des engelures est sans contredit le froid, dont la violence resserre non-seulement les petits vaisseaux sanguins, mais épaisit encore extraordinairement le sang: deux causes que nous avons vû donner lieu aux autres inflammations. Tous les symptômes des engelures s'expliquent par-là avec la plus grande facilité.

Causes:

Quelle est
la nature du
froid.

V.
Les Physiciens ne sont pas encore d'accord entr'eux sur la véritable nature du froid (a). Il ne consiste pas seulement, je crois, comme le prétendent la plupart, dans la seule diminution de la chaleur; mais il doit être attribué plutôt à certaines particules âcres, roides, dures ou salines, qui étant auparavant subtilisées, volatilisées, & rendues flexibles par la chaleur, se réunissent & se durcissent ensuite dans l'air par l'action du froid; ces particules frigorigènes se glissent après cela dans les plus petits pores de notre corps, s'y fixent, pressent, déchirent les petits vaisseaux, & condensent le sang ou le forcent à s'arrêter. De-là vient, à mon avis, que le visage, les lèvres, & les autres parties les plus exposées aux impressions de l'air, se fendent ou se gercent par l'action du froid, & qu'on y ressent des piqueures continuelles; car le sang s'arrête & se fige d'autant plutôt dans une partie, qu'elle a moins de mouvement & de chaleur, & voilà pourquoi les engelures attaquent beaucoup plus souvent les mains, les pieds, les doigts, les orteils, les talons, le nez & les oreilles, que toutes les autres parties; la violence du froid est telle quelquefois, qu'elle arrête absolument la circulation dans tout le corps, ce qui est aussi-tôt suivi de la mort. On dit que les sujets qui périssent ainsi, sont morts de froid, & l'on a très-fort raison de le dire.

VI.

Prognostic.

Les engelures dont nous parlons sont presque

(a) Vid. Hamberg. diss. de frigore.

DES ENGELURES: 91

toujours dangereuses ; mais le danger varie suivant que l'impression du froid sur la partie est plus ou moins forte , & suivant que les accidens qui en résultent sont plus ou moins violens ; ainsi , par exemple , si le pied tout entier ou la main ont été gélés , le danger est plus grand que si ce n'étoit que les doigts ; & ce qui est très-fâcheux , c'est que ceux qui ont eu une fois des engelures , quoiqu'ils en aient été bien guéris , sont sujets presque toutes les années à des retours d'inflammations & de douleurs , même à des exulcérations très-fâcheuses , & quelquefois à la gangrène & au sphacèle , quand le froid est porté à un degré extrême. Si on a l'imprudence d'exposer tout à coup la partie congelée au feu ou à la chaleur , ou de l'envelopper dans quelque chose de chaud , il est très-fort à craindre qu'elle ne devienne noire , flasque , insensible , & que la putrefaction & le sphacèle ne s'en emparent.

VII.

D'après tout ce que nous venons de dire , il est clair que la cure des engelures consiste principalement à rétablir la circulation du sang ; mais pour refondre les sucs épaissis il faut s'y prendre différemment que dans les autres inflammations. En effet , les topiques appliqués chaudement , qui sont si salutaires , & même absolument nécessaires dans les dernières , sont extrêmement nuisibles dans les engelures ; il y a toujours le plus grand danger à présenter subitement au feu ou à la chaleur les parties qui ont essuyé un froid excessif ; ces alternatives soudaines de froid & de chaud les font tomber aussi-tôt en gangrène. Ce qu'on a de mieux à

Cure externe.

92 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XIV.*

faire est d'enfermer le sujet dans un appartement ou dans une chambre un peu fraîche, ou du moins tempérée; on lui recommande de se donner du mouvement autant qu'il lui est possible, & ce n'est que par degré & insensiblement qu'on le fait passer à une chaleur plus forte. Si les malades, trop faisis par le froid, ne peuvent point se remuer, on commence par bien frotter le membre ou la partie avec de la neige ou de l'eau froide, (ces choses paroissent toujours chaudes au malade) afin de rappeler en dehors les particules glaciales, âcres, roides, ou salines qui se sont arrêtées dans les porès, & de rétablir par ce moyen le cours des liqueurs; dès que le sentiment est revenu, on a recours peu-à-peu aux remèdes fortifiants, tels que le vin ou l'esprit de vin, seuls ou mêlés avec le sel ammoniac, ou la thériaque, l'huile de pétrole, le baume de soufre. Après avoir frotté le membre avec quelque-une de ces choses, ou avec l'eau de chaux vive & l'esprit de vin camphré, & l'avoir enveloppé dans des compresses qui en seront imbibées, on peut rechauffer le malade petit à petit, ou le mettre dans son lit, & procurer ensuite une chaleur douce & légère.

VIII.

Cure interne.

On satisfait très-bien à cette dernière indication par quelques petits coups de vin chaud où l'on a ajouté un peu de canelle & du sucre. Après en avoir bu quelque peu, le malade, qui étoit presque mort de froid, se ranime & le sang recommence à circuler. On ne fera pas mal cependant de lui donner alternativement une petite dose de quelque potion sudorifique, telle, par exemple, que la suivante.

DES ENGELURES. 93

Prenez d'eau de galenga, de rue & de scordium, de chaq. deux onces.

d'eau de vie thériacale, & eau de vie de Mathiolo, de chaq. six dragmes.

eau prophylactique de Silvius, demi once. de mixture simple, ou de teinture bésoardique, deux scrupules

de syrop de canelle & de gérosfle, de chaq. demi once. m.

On peut faire prendre alternativement avec le vin chaud ci-dessus deux ou trois cuillerées de cette potion de quart d'heure en quart d'heure, jusqu'à ce que la sueur paroisse. Si l'on n'a pas du vin, on peut lui substituer de la bonne bière, qu'on fera chauffer avec de la canelle, du gérosfle, & un peu de sucre. On entretiendra la sueur pendant une demi heure, ou pendant une heure entière, s'il est nécessaire, en donnant de tems en tems quelque peu de ces liqueurs. On ne sçauroit dire combien la méthode qu'on vient de prescrire est salutaire contre les engelures les plus fâcheuses, & contre la gangrène qui en est souvent la suite. Lorsqu'on s'apperçoit que les symptômes diminuent, on éloigne davantage les prises de la liqueur, crainte de trop échauffer le malade. Si les accidens du froid sont moins considérables, les médicamens ci-dessus, sans être aussi indispensablement nécessaires, seront toujours utiles & même très-salutaires.

I X.

Si les angelures viennent à suppurer & s'ouvrent, on les traitera comme les autres abscess récents, c'est-à-dire qu'on détergera d'abord l'ulcère avec le digestif mêlé à l'onguent ægyptiac ;

Cure de l'ulcère, de la gangrène & du sphacèle.

94 INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XIV.

après la déterfion, on le panse avec l'huile d'œuf & la cire, le baume du Pérou, l'huile de thérebentine, ou avec l'essence de myrrhe & d'aloës, appliquant par-dessus l'emplâtre de saturne ou de litharge. On peut se servir aussi, sur-tout lorsqu'il y a encore de l'inflammation, de l'eau de chaux vive avec l'esprit de vin camphré & le sel ammoniac, où l'on trempe des compresses qu'on applique sur les remèdes ci-dessus. L'huile de myrrhe par défaillance est encore un excellent topique dans ce cas, (a) de même que la poudre de rats brûlés, si nous en croyons les éphémérides d'Allemagne. Enfin, si la gangrène & le sphacèle s'emparent du membre, on se conduira comme nous le dirons dans le chapitre suivant.

X.

Ceux à qui les engelures reviennent tous les hivers, peuvent faire usage pour s'en garantir de certains remèdes comme de préservatifs; c'en est un très-bon, lorsque le froid commence à se faire sentir, de bien frotter soir & matin les parties avec du pétrole, ou avec l'huile de thérebentine. Si malgré cela les engelures commencent à revenir, on appliquera sur les talons ou sur les doigts une vessie pénétrée des huiles ci-dessus; on évitera très-soigneusement le froid, autant qu'il sera possible, où l'on se prémunira contre lui en se bien couvrant. On peut consulter sur les engelures, si l'on est curieux, une dissertation de M. A. Severin dans son traité des abcès.

(a) Beaucoup d'Auteurs recommandent, à l'exemple de Celse (liv. V. ch. 28. §. 6.) d'appliquer des raves cuites sur les engelures; Pline dit expressément (lib. XX. cap. 3.) qu'on les guérit de cette manière.



De la Gangrene & du Sphacele.

I.

NOUS avons assez parlé jusqu'ici de la résolution & de la suppuration, qui sont les terminaisons de la plupart des inflammations; nous avons maintenant à traiter de la troisième terminaison, c'est-à-dire de la gangrene & du sphacele (a); on entend par *gangrene*, ce degré extrême & infiniment dangereux de l'inflammation, qui commence à porter la pourriture ou la corruption dans la partie, & par *sphacele*, la corruption ou la mortification complète du membre.

Définitions

Voici les signes auxquels on reconnoît la gangrene. L'inflammation, qui jusques alors avoit été violente, prend tout-à-coup une nouvelle face, & semble diminuer, ainsi que tous les symptômes qui l'accompagnent; la dureté s'amollit, la tumeur s'affaïsse, & la pression du doigt laisse une cavité dans la peau & dans la graisse, comme dans l'œdème; la douleur, qui auparavant étoit extrêmement vive, disparoit ou se calme; la rougeur fait place à une couleur pâle, brune ou livide; l'épiderme se sépare de la peau, & il se forme, comme dans la brûlure, des phlictaines remplies d'une humeur ichoreuse, ou d'une sanie rougeâtre, & quelquefois noire; le senti-

Signes.

(a) Les anciens Médecins Romains ont donné à ces maladies le nom de *chancre*; voy. *Celse* liv. V. ch. 26. §. 31. & 34.

ment de la partie s'émouffe & se perd insensiblement. On reconnoît le sphacele en ce que l'inflammation & la gangrène ayant précédé, la partie devient tout-à-fait livide, & tellement dépourvue de sentiment, qu'on peut la piquer ou y faire des incisions, sans douleur & sans effusion de sang; elle perd aussi la faculté de se mouvoir, lorsque le sphacele a pénétré si profondément qu'il n'épargne ni les muscles ni les nerfs; elle noircit toujours davantage, devient froide & flasque, & la peau tient à la fin si foiblement à la chair, qu'on peut l'en séparer au moindre effort; quelquefois aussi la peau s'endurcit comme de la peau de cochon qu'on a tenu pendant quelque tems à la fumée. La partie répand ensuite une odeur infecte & cadavereuse, & si l'on ne se hâte de la couper, le mal gagne peu-à-peu les parties circonvoisines; assez souvent néanmoins il s'arrête de lui-même, & à la faveur d'une supuration qui s'établit tout autour, les chairs mortes se séparent d'avec les saines. J'ai vû plus d'une fois, en conséquence de la seule dépravation des humeurs, & sans qu'aucune autre maladie eût précédé, survenir tout-à-coup au pied, & principalement aux orteils, une vésicule plus ou moins grosse, remplie d'eau ou de sérosité, sous laquelle la chair noircit & meurt en peu de tems, comme dans les charbons pestilentiels; le mal gagne & s'étend continuellement. J'ai vu d'autres fois, sans qu'il eût précédé de vésicule, les orteils devenir livides, noircir ensuite, & perdre le sentiment & le mouvement; on les coupoit sans qu'ils donnassent du sang.

Causes.

Quant aux principales causes de la gangrène

&

DE LA GANGRÈNE ET DU SPHACÈLE. 97

& du sphacèle, elles sont externes ou internes : nous rapportons à ces dernières les érysipèles, & toutes les inflammations qui viennent d'elles-mêmes, & qui ne peuvent absolument ni se résoudre ni suppurer ; ce qui a lieu sur-tout, 1^o. quand le sang pèche par un excès d'acrimonie, comme dans le scorbut, qu'il est surchargé de bile, ou infecté de quelque virus que ce soit ; 2^o. lorsque la circulation est extraordinairement accélérée ou retardée par quelque cause que ce puisse être, comme l'extrême vieillesse, ou une vie trop sédentaire, particulièrement quand l'esprit est en même tems affoibli par de trop grandes contentions, ou de toute autre manière ; 3^o. enfin, quand les malades attaqués de quelque inflammation, se livrent à un mauvais régime & à des passions violentes, sur-tout à la colère, à la crainte, ou au chagrin. Nous plaçons parmi les causes externes, les impressions pernicieuses de l'air & de l'eau, qui pèchent par un excès de froideur ; l'application imprudente des topiques trop rafraîchissans, astringens, gras, huileux, &c. sur une partie enflammée ; & sur-tout les grandes lésions extérieures, telles que les coups, les contusions, & les blessures des nerfs & des tendons, si fréquentes dans les plaies, les fractures & les luxations.

I V.

La gangrène est toujours une maladie très-grave & très-dangereuse, puisqu'elle tend immédiatement au sphacèle, contre lequel il n'y a de ressource que l'amputation du membre corrompu. Si cependant la gangrène n'a pas fait encore de grands progrès ; si elle est bornée à la peau & à la graisse, on n'a pas infiniment de peine à

Prognosis

Tom. II.

G

98 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XV.*

la guérir, sur-tout si le sujet est jeune & robuste, le tems serein & tempéré, & que les muscles & les nerfs ne soient que peu ou point attaqués & l'article non découvert, ainsi que *Celse* l'a déjà remarqué. (a) Mais plus elle est profonde & rapide dans ses progrès, & plus la cure en est difficile, spécialement dans les vieillards (b) & dans les sujets épuisés, de même que dans les cachectiques, les scorbutiques, les hydropiques, les phtisiques, &c. & pendant les saisons excessivement chaudes ou froides. Le cas est aussi d'autant plus dangereux, que la partie gangrénée se trouve plus près de la poitrine ou du bas-ventre, puisqu'on ne peut l'amputer alors sans mettre la vie dans le péril le plus imminent. Les veines absorbent la sanie corrosive, & la portent dans le sang, au cœur & au cerveau; la corruption des liqueurs est suivie de la perte des forces, du dégoût, du délire & de la mort. Dans les vieillards, les ulcères invétérés des jambes, sur-tout ceux qui sont près du pied, annoncent presque toujours le sphacèle & une prompte mort, dès qu'ils viennent à se sécher & qu'ils prennent une couleur livide ou noire. On doit s'attendre à la même chose dans les inflammations lorsqu'il survient des spasmes, le hoquet, des éructations continues, des sueurs froides, des défaillances, le délire, des insomnies, ou des assoupissemens ex-

(a) Liv. VI. chap. 26. n°. 34.

(b) Voyez dans les obs. 100 & 101. de *M. le Dran* de nouveaux exemples de gangrène ou de sphacèle spontanés dans les vieillards, qui ont fait périr les sujets; j'ai vu moi-même plusieurs de ces cas, & j'en ai décrit deux dans le VII volume des Mémoires de l'Académie des Curieux de la Nature.

DE LA GANGRÈNE ET DU SPHACÈLE. 99
 traordinaires, sur-tout si la gangrène ou le sphacèle se font déjà déclarés. Enfin, à moins qu'on n'oppose les secours les plus efficaces à la gangrène, elle dégénère ordinairement bien-tôt en sphacèle; & si l'on n'emporte promptement les parties dont ce dernier s'est emparé, le mal gagne bien vite les parties circonvoisines, & fait souvent périr le malade en très-peu de tems. L'amputation est presque toujours inutile dans le sphacèle de cause interne, sur-tout chez les vieillards, car ou la foiblesse & l'épuisement les font succomber bien-tôt après, ou le sphacèle s'empare bien-tôt des autres parties, & ne laisse plus d'espérance de salut.

chirurgie
 de l'empire
 de l'abbé
 de l'abbé

On doit donc traiter la gangrène avec le plus grand soin, afin de prévenir le sphacèle. Si la chaleur est forte, le malade sanguin & robuste, on le saignera copieusement, & même à plusieurs reprises s'il est nécessaire; on s'abstient de la saignée au contraire lorsque le malade est foible, & qu'il n'abonde pas trop en fang.

La cure présente trois indications & remplira

La cure de la gangrène roule sur trois points principaux. 1°. On éloigne avant tout les causes extérieures qui ont donné lieu aux inflammations, parmi lesquelles on doit compter les bandages trop serrés, sur-tout dans les plaies d'armes à feu & dans les fractures; les épines, les esquilles, les pointes, & généralement tous les corps étrangers arrêtés dans la partie, de même que les topiques pernicieux, tels que les onguens, les huiles, les emplâtres, les remèdes trop astringens ou trop froids, &c.

La première regarde les causes extérieures

VI.

La seconde
le régime &
les remèdes
internes.

2^o. On doit conserver & entretenir soigneusement les forces, sur-tout si les malades sont déjà affoiblis, ou fort avancés en âge, & c'est à quoi on pourvoira par des alimens de bon suc & appropriés à l'âge, au tempérament du sujet, & aux autres circonstances. Si donc le malade est foible, d'un tempérament froid, s'il a perdu beaucoup de sang, s'il a chez lui une surabondance d'humeurs acides, la meilleure nourriture qu'on puisse lui donner est une nourriture succulente & fortifiante, comme les bouillons de poule, de chapon, de veau, de bœuf, ou d'autres viandes de bon suc, où l'on fait entrer un peu de macis, de gingembre, ou de quelque autre arom. On prépare aussi des *forbitions* avec la bière cuite à laquelle on mêle des jaunes d'œuf, de la canelle & du sucre. Les œufs molets sont très-bons encore, ainsi que les gelées préparées avec les pieds de veau, la corne de cerf & l'ivoire; ajoutez à tout cela le bon vin vieux d'Espagne, d'Hongrie, de Canarie, du Rhin, ou tel autre de même qualité, & enfin la bonne bière vigoureuse, sur-tout pour les pauvres. Parmi les médicamens, les meilleurs sont les corroborans, vulgairement dits cordiaux, comme les esprits, les essences, les poudres, les eaux & les électuaires fortifiants, préparés sur-tout avec l'eau de canelle & la confection alkermes, en faisant prendre aussi en même tems par intervalles des infusions ou des décoctions de thé, de scordium, de fauge, des véronique & d'autres plantes semblables, où l'on ajoute un peu de canelle, de bois de sassafras, ou de santal citrin. Ces différens remèdes résolvent & atténuent merveilleusement bien le sang

DE LA GANGRENE ET DU SPHACELE. 101

stagnant, enforte qu'une partie rentre dans la masse des humeurs & recommence à circuler, & que l'autre partie est chassée hors du corps, ce qui le délivre des matières nuisibles. Il est bon encore d'approcher très-souvent du nez & d'appliquer sur les artères du carpe. & des tempes, des éponges ou des compresses trempées dans de l'eau de la Reine d'Hongrie, ou dans celle d'Anhalt. La mie de pain de seigle, mêlée avec la poudre de gérosfle, fait à-peu-près le même effet, si on la fait flairer de tems en tems, après l'avoir enfermée dans un nouet de linge qu'on fait macérer dans l'eau de la Reine d'Hongrie, ou du fort vinaigre. Quand le malade est d'un tempérament chaud ou bilieux, les boissons & les ptisannes où l'on exprime le suc de citron ou de limon, de même que la décoction d'orge pour boisson ordinaire, rendue aigrelete avec le sirop de limon, de groseilles, ou de cérises aigres, sont excellentes pour ranimer les forces. Si la chaleur est plus modérée, le malade foible & accoutumé au vin, on peut mêler aux boissons ci-dessus un peu de quelque excellent vin, sur-tout de celui du Rhin, ou d'autre vin vigoureux. On peut aussi lui donner de tems en tems un petit doigt de bon vin pur, sans négliger cependant les autres remèdes propres à combattre la fièvre, comme les tempérans & les rafraîchissans doux & fortifiens. Quelques personnes exaltent aujourd'hui le quinquina comme le plus puissant de tous les remèdes internes contre la gangrène, & s'en servent exactement comme dans les fièvres intermittentes : (a) j'en ai éprouvé moi-même

(a) Voyez Werthof; *obs. de Febrib.* pag. 332. les observations de Mrs. Rushwort, Amiard & Douglas dans

de bons effets ; mais dans quelques cas de gangrène de cause interne , & particulièrement chez les vieillards , il ne m'a été d'aucune utilité. Voyez le VII volume des Mémoires de l'Académie des Curieux de la Nature , ci-devant cité.

V I I.

Et la troisième, les médicaments externes ou topiques.

La troisième indication curative consiste à donner issue le plutôt possible au sang stagnant & corrompu dans la partie malade , & à préserver les parties saines circonvoisines de la corruption. On remplit très-bien cette indication , 1^o. par les cordiaux & les corroborans internes indiqués ci-dessus ; 2^o. par des scarifications nombreuses & assez profondes , qui aillent jusqu'au vif , & faites suivant la longueur du membre , comme *Celse* l'avoit déjà recommandé (a) ; à la faveur de ces évacuations on évacue le sang putréfié & croupissant , & l'on favorise l'action & l'entrée des remèdes topiques jusques dans l'intérieur du membre ; 3^o. enfin on applique assidûment sur la partie , des cataplasmes & des fomentations , faits avec des substances discutives , stimulantes & antiseptiques. Par exemple :

Pren. de l'eau de chaux vive , une livre ;
d'esprit de vin camphré , trois onces ; du
sel ammoniac , demi once. M.

les tom. II. III. & IV. de la Société d'Edimbourg ; Un petit traité particulier de Mr. *Douglas* sur le sphacèle (en anglais *of mortifications* ;) Plusieurs endroits du Commerce littéraire de Nuremberg , & la Matière médicale de Mr. *Geoffroi* ; tom. II. pag. 201. (a) Dans l'endroit cité tout à l'heure.

DE LA GANGRÈNE ET DU SPHACELE. 103

On trempe des compresses dans cette liqueur, qu'on applique chaudement sur la partie, & qu'on a soin de renouveler assez fréquemment. Je me suis très-souvent bien trouvé de ce remède dans le cas dont nous parlons, de même que dans les autres inflammations, & je m'en sers encore avec succès. Une livre de chaux vive, à laquelle on ajoute un gros de mercure doux, est encore excellente pour le même usage. De mon tems on fomentoit les parties gangrénées, dans l'hôpital d'Amsterdam, avec le remède suivant (a).

Prenez esprit de vin de France, trois onces; de poudre de myrrhe & d'aloës, de chacune demi once; d'onguent ægyptiac, trois gros. M.

Ou avec l'esprit de vin dans lequel on avoit fait bouillir légèrement de la myrrhe, de l'aloës & du safran; avec l'esprit de vin camphré où l'on délayoit de la thériaque; l'esprit thériacal ou celui de matricaire, avec une sixième partie d'elixir de propriété de Paracelse, sont encore de fort bons remèdes. *Garengéot* ne recommande presque que le vin chaud, seul ou mêlé avec de l'esprit de vin simple ou camphré, ou l'esprit de vin aiguë avec le camphre ou le sel ammoniac. Il dit des merveilles de ces remèdes, dont la vertu va jusqu'à rendre la vie aux parties qui paroissent l'avoir perdue. (b).

(a) Vid. *Koenerding* dans son *Traité de la gangrène & du sphacèle*, publié à Amsterdam, en langue flamande, en 1698. in-8°. p. 9.

(b) *Oper. de chir.* chap. de la gangrène; j'ai vu ces remèdes échouer plus d'une fois.

104 INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XV.

Voici encore la formule d'une autre fomentation,

Pren. des feuilles de scordium, d'abrotanum, d'abfinthe, & de rue récentes, de chacune une poignée; de fleurs de camomille, une poignée; faites bouillir dans ℥ q. d'eau commune, & dans deux livres de la colature, ajoutez d'esprit de vin thériacal, quatre onces; du favon de Venise, deux onces; du fel gommé, demi once. Faites une fomentation.

On trempe dans ces différentes fomentations des linges ou des flanelles qu'on applique chaudement sur la partie, mettant encore par-dessus, pour mieux conserver la chaleur, des compresses épaisses & en plusieurs doubles, ou bien des briques ou des oreillers chauds autour du membre.

V I I I,

Remedes
domestiques
pour les pauvres.

Simon Pauli (a), & d'autres Auteurs, recommandent pour les pauvres, comme un remede domestique qui coure peu, & qui est cependant très-efficace, la saumure de choux confits. *Valescus de Tarente* a dit depuis long-tems que la fiente de cheval ou de bœuf, cuite dans du vin ou dans du vinaigre, fournit une fomentation excellente dans ce cas. Long-tems après lui, *Silvius* & *Paul Barbette* en ont fait une espèce de secret pour la gangrène; mais c'est un remede très-fale, presque indigne d'un Médecin, dont on ne peut se servir pour les gens

(a) *In quadripartito botanico, itemque ephemer. nat. cur.*
Ann. 2. p. 463.

DE LA GANGRENE ET DU SPHACELE. 105
à leur aise , & qu'il faut abandonner aux pauvres. Le scordium , l'absinthe , ou l'abrotanum , qu'on fait bouillir ensemble ou séparément , dans l'eau de mer , ou à son défaut , dans l'eau salée , dans le vinaigre , ou dans un mélange de ces dernières liqueurs , font un des meilleurs remedes qu'on puisse employer contre la gangrène ; on en fomente plusieurs fois par jour la partie , & l'on place tout auprès des briques ou des couffins chauds , afin de maintenir la chaleur. Il n'est pas nécessaire pour cela de découvrir trop souvent le membre ; il suffit d'arroser souvent les compresses avec la fomentation chaude , & d'entretenir la chaleur comme nous venons de le dire (a).

I X.

Plus la gangrène a fait des progrès , & tend prochainement au sphacele , & plus on doit s'empresse de lui opposer des remedes efficaces. On doit placer au premier rang les scarifications fréquentes , poussées jusqu'au vif , & dirigées suivant la longueur du membre , & même en travers , lorsqu'on peut le faire avec sûreté , comme au bras , à la jambe , à la cuisse ; par le moyen de ces scarifications , on donne issue aux liquides qui croupissent sous les gaines aponévrotiques des muscles , &

Conduite à tenir quand la gangrène tend au sphacele.

(a) *Harvis* veut dans sa XI. diff. chirurg. que si l'inflammation commence à tourner en gangrène , on plonge la partie , s'il est possible , dans du vin rouge chaud , & qu'on la foment avec le même remede. Dans le Commerce de Nuremberg , ann. 1737 , pag. 413 , on exalte beaucoup la vertu de la perficaire vulgaire & orientale , ainsi que les feuilles de tabac cuites dans du vin , appliquées sur la partie , & même prises intérieurement.

206 INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XV.

en débridant ces gaines, on rétablit le mouvement des autres liqueurs, qui étoit comme suspendu & suffoqué par leur contraction. Après cela on frotte & l'on pénètre bien la partie malade des remèdes stimulans, discutifs & anti-septiques du §. VII. auxquels on peut ajouter de l'huile de gérosfle, qui est un excellent remède contre la gangrène; l'huile ou l'esprit de thérebentine peut tenir lieu de tous les autres; c'est encore un merveilleux anti-septique. On appliquera par-dessus, si on le juge à propos, un cataplasme pénétrant & résolutif, afin de rétablir, s'il en est tems encore, le mouvement du sang dans la partie: le cataplasme suivant peut convenir dans ce cas.

Pren. des feuilles de scordium, de mauve, d'absinthe, & de matricaire, de chacune deux poignées; de menthe & d'abrotanum, de chacune une poignée.

Faites cuire le tout dans de l'oxycrat, & dans un vase bien fermé, jusqu'à consistance de cataplasme; on y ajoute ensuite demi once de sel ammoniac, deux onces de farine de graine de lin, huile de rue ou de camomille, une once & demi; faites un cataplasme. Avant de l'appliquer on l'arrosera toujours avec de l'esprit de vin camphré ou thériacal; pour en augmenter la vertu. On peut substituer à ce cataplasme celui qui est recommandé par *Koernerding (a)*, & que voici.

Pren. de la mie de pain blanc, une livre; poudré d'absinthe, de rue, & de scordium,

(a) Dans son Traité de la gangrène, cité di-dessus, pag. 9.

DE LA GANGRÈNE ET DU SPHACELE. 107

de chacune une poignée : faites cuire dans f. q. de vin jusqu'à consistance de cataplasme : après une légère coction, ajoutez-y quatre onces d'esprit de vin camphré, & appliquez chaudement. Une observation importante sur l'usage des fomentations & des cataplasmes, est qu'il ne faut pas les changer trop souvent, mais seulement de trois en trois ou de quatre en quatre heures pendant le jour ; l'expérience ayant appris que les humeurs épaissies & croupillantes s'attenuent & se résolvent mieux par ce moyen, que si l'on découvroit la partie à toutes les heures, comme certains font dans l'usage de le faire (a). Une seconde attention non moins importante, est d'appliquer toujours, non-seulement les fomentations & les cataplasmes chaudement, mais d'en entretenir soigneusement la chaleur, en enveloppant la partie dans de grandes compresses bien épaissies, ou dans des couffins qu'on a fait chauffer auparavant, ou en tenant des briques chaudes dans le voisinage du membre, afin que les remèdes pénètrent, stimulent & résolvent plus puissamment : si on les laissoit refroidir, ils seroient

(a) Garangeot dans son Traité des opérations, chapitre de la gangrène, veut qu'on ne change l'appareil dans cette maladie qu'une fois tout au plus en 24 heures ; mais comme il peut survenir pendant ce tems de grands changemens dans la partie, dont il importe que le Chirurgien soit instruit pour prévenir de plus grands progrès, & qu'il n'est guère possible en outre que les remèdes conservent leur vertu pendant un tems aussi long, nous croyons qu'il sera mieux que le Chirurgien visite quelquefois dans la journée la partie malade, afin de pouvoir juger plus promptement de l'état des choses, & varier le traitement, suivant que les circonstances l'exigeront.

108 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XV.*
 infiniment plus nuisibles qu'avantageux : il est
 incroyable combien ces différens remedes sont
 efficaces pour guérir la gangrène & pour dé-
 tourner le sphacele, lorsqu'ils sont bien admi-
 nistrés. Mais si le quinquina produit réellement
 les effets merveilleux qu'on lui attribue dans
 ces maladies, il ne sera plus besoin désormais
 de tant de remedes, d'attentions & de pré-
 cautions gênantes & incommodes (a).

X.

Cure du spha-
 cele.

Si la mortification s'est emparée entièrement
 de la partie, enforte qu'ayant perdu tout son
 ressort elle conserve l'impression du doigt lorf-
 qu'on la presse, & que devenue entièrement
 insensible, noire & livide, elle exhale une
 odeur infecte & cadavereuse, tous les remedes
 ne sçauroient lui rendre la vie, & l'on n'a
 plus, comme dit *Celse*, que l'unique & triste
 ressource de l'amputation, pour empêcher que
 le mal ne gagne les parties saines; mais on
 doit se comporter différemment suivant que la
 gangrène ou le sphacele ont fait plus ou moins
 de progrès, & suivant la qualité de la partie

(a) J'ai fait le premier essai de ce remede sur une
 femme grasse & presque sexagenaire, qui avoit une
 gangrène de cause interne à la partie inférieure de la
 jambe, laquelle s'étendoit jusqu'au tarse & au métatarse;
 le sphacele s'étoit déjà emparé des tégumens communs;
 toutes les fois que la femme prit le quinquina, elle le
 rejetta sur le champ, ainsi que tous les autres remedes,
 par le vomissement, dont elle étoit attaquée avant la
 première prise du kina; enforte que je fus obligé de
 m'en passer. Cependant, après bien d'autres remedes
 inutiles, je parvins enfin à arrêter le vomissement au
 moyen des eaux minérales de Pyrmont froides (car
 chaudes ou tièdes elle les rejettoit.)

DE LA GANGRÈNE ET DU SPHACELE. 109
 attaquée. En effet, s'il n'y a seulement qu'une partie du pied, ou de la jambe qui soit sphacelée, comme le tarse, le métatarse, le talon, le gras de jambe, &c. & sur-tout si la gangrène n'a pas pénétré au-delà de la peau & de la graisse, il ne faut pas d'abord penser à emporter tout le membre, mais conserver au contraire tout ce qui est sain, & n'enlever seulement que ce qui est gâté; ce qui doit se faire, à mon avis, de deux manières, ou par la suppuration, comme nous l'avons dit en parlant des charbons pestilentiels (chap. XI. §. VI. & suiv.) ou par les caustiques. Lorsqu'on choisit la voie de la suppuration, il faut avoir trois choses en vûe: 1°. de l'accélérer autant qu'il est possible; 2°. de procurer la chute & la séparation de la chair morte d'avec la saine; 3°. de déterger l'ulcère, de maintenir en bon état les parties qui n'ont point souffert, & d'amener enfin la cicatrice ou la réunion.

X I.

Les grandes & profondes scarifications, poussées avant pour causer quelque douleur au malade, & faites sur-tout tout près des parties saines, ne contribuent pas peu à hâter la suppuration; elles ouvrent une infinité d'issues à la sanie cachée sous l'escarre, facilitent la pénétration des remèdes, & la suppuration venant à s'établir par ce moyen, les parties gâtées se séparent aisément de celles qui sont encore vivantes. Les remèdes émolliens & les balsamiques ou anti-septiques, sont excellens pour accélérer cette séparation, lorsqu'on les emploie de la manière suivante. On commence par faire couler dans les incisions une quantité d'esprit de théré-

Comment
on accélère
la suppuration.

110 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XV.*

bentineassez grande pour que la partie en soit bien pénétrée, & pour ainsi dire imbibée ; on la frotte ensuite avec quelque onguent digestif, & on la couvre enfin d'une bonne fomentation ou d'un bon cataplasme anti-septique. On peut ajouter aux remèdes prescrits ci-devant (§§. VII. VIII & IX.) la fomentation que voici : Prenez de la décoction d'orge, ou de feuilles de scordium une livre; du vinaigre de rhue, six onces ; de l'esprit de vin thériaical, quatre onces ; du sel marin ou du sel gemme, une ou deux onces ; mêlez. On trempe dans cette décoction chaude des compresses qu'on applique sur la partie scarifiée, & qu'on a soin de renouveler souvent, jusqu'à ce que le mal s'arrête & cesse de faire du progrès ; ce qu'on reconnoît en ce que la tumeur dans la partie malade s'affaïsse & diminue, tandis au contraire que les chairs saines des environs rougissent & se tuméfient tout à l'entour. Quand les choses en sont là, la suppuration & la séparation du mort d'avec le vif arrivent insensiblement en deux ou trois jours. Pour ramollir l'escarre & en accélérer la chute, on peut se servir très - utilement du cataplasme suivant, ou de tel autre de même qualité.

Prenez de feuilles de scordium, deux poignées ; de feuilles de mauve, de jusquiame & d'althea, de chacune une poignée ; de fleurs de lavande demi poignée ; faites cuire dans du vinaigre ou dans l'oxicrat, jusqu'à consistance de cataplasme ; ajoutez-y à la fin trois onces de farine de lin, une once d'huile de lin, & deux onces de sel ammoniac.

Ce cataplasme, qu'on renouvelle de tems en tems, & dont on entretient la chaleur par les

DE LA GANGRÈNE ET DU SPHACELE 111

moyens indiqués ci-dessus ; accélère admirablement la chute de l'escarre , sur-tout si l'on continue toujours intérieurement l'usage du quinquina. Les Actes d'Edimbourg nous apprennent que par cette méthode , & l'usage extérieur du seul esprit de thérébentine , le sphacele s'arrête & l'ulcère se guérit. Il y a déjà long-tems que Harris avoit recommandé cet esprit , introduit dans l'ulcère avec de la charpie , comme un très-bon remède , & j'en ai moi même éprouvé l'efficacité.

X I L

Lorsque les bords de la peau qui a conservé son intégrité rougissent , se tuméfient légèrement , & fournissent bientôt après de la matière purulente , tandis que d'un autre côté l'escarre se resserre & commence à s'éloigner de la chair vive , c'est une marque que le mal a cessé de faire du progrès , & que la séparation du mort d'avec le vif est très-prochaine ; il faut donc , dès qu'elle commence , faire appliquer sur cet endroit quelque onguent suppuratif , comme le digestif ordinaire , seul ou mêlé avec de la thériaque , & introduire entre la partie morte & la saine (dont on peut même aider un peu la séparation avec le bistouri) de la charpie chargée de cet onguent , & appliquer par-dessus quelqu'un des cataplasmes ci-devant indiqués. Dans les pansements suivans , on emporte avec les pincettes tous les lambeaux gangréneux qui n'ont plus aucune adhérence , & l'on coupe avec les ciseaux ou avec le bistouri , sans beaucoup de douleur & sans inconvénient , ceux qui tiennent encore quelque peu aux parties saines. On ne se fert plus ensuite de cataplasmes , mais l'on continue à pan-

Comment
on procure la
chûte de l'escarre & la
déterfion.

112 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XV.*

fer l'ulcère avec le digestif & l'emplâtre de diachylum, de sature ou de minium, ou tel autre emplâtre vulnéraire, jusqu'à parfaite détermination, après quoi on ne pense plus qu'à procurer la consolidation & la cicatrice, au moyen encore du digestif, du basilicum, des emplâtres ci-dessus, & finalement de la charpie sèche.

XIII.

Des caustiques & de la manière de s'en servir.

Bien des Chirurgiens, rebutés de la longueur de la suppuration, ou par d'autres raisons, donnent la préférence aux caustiques, & voici comme on s'en fert. On touche chaque jour avec le beurre d'antimoine, ou avec la pierre à cautère, les bords seulement de la partie corrompue, ou généralement tout ce qui est gâté, jusqu'à ce que la chair morte réduite en croute ou en escarre par l'action du caustique, se sépare de la saine, & l'on continue toujours l'usage des emplâtres, des fomentations, ou des cataplasmes prescrits ci-dessus §. IX & XI. qu'on n'interrompt que quand le mal cesse de faire du progrès, & que la chair morte abandonne entièrement celle qui est vivante. On peut employer encore pour la même fin, l'eau phagedénique, & la lessive corrosive de *Boerhaave*, dont voici la formule :

Prenez trois parties de chaux vive très-forte, & neuf de cendres clavelées ; on pile d'abord ces choses à part, ensuite on les mêle ensemble, & y ajoutant un peu d'eau, on les enferme dans une bouteille, qu'on place dans une cave humide, afin qu'elles tombent en deliquescence : dès qu'elles sont réduites en liqueur, on les coule avec un papier brouillard & un entonnoir, & on les garde pour l'usage dans un vaisseau de verre. Lorsqu'on a besoin de s'en servir, on y trempe

trempé un pinceau ou les barbes d'une plume ; qu'on passe une ou deux fois par jour, suivant les cas, sur la partie gangrénée ; ou bien l'on y applique des linges imbus de la même lessive, sans négliger cependant les emplâtres & les cataplasmes ci-dessus, (§. IX ou XI.) & l'on continue de cette manière jusqu'à ce que tout ce qui est gâté tombe en suppuration, ou se détache sous forme de croute ou d'escarre ; cela fait, on travaille à déterger l'ulcère par le digestif, & ensuite à le consolider au moyen d'un baume vulnéraire, comme on vient de le dire tout à l'heure. L'huile ou l'esprit de thérébentine, dans lequel on trempe de la charpie, peut être très-utilement substitué au digestif, soit pour mondifier, soit pour consolider l'ulcère. Si pendant qu'on travaille à la régénération des chairs, il se présente encore quelque chose de vicié, on a recours de nouveau aux corrosifs, & l'on se comporte pour le reste comme il a été prescrit jusqu'ici : le corrosif suivant de *Belloste* est si excellent & si supérieur à tout autre, selon cet Auteur, qu'on ne doit plus penser à en chercher de meilleur pour le cas dont il s'agit (a).

Prenez de l'esprit de nitre ou de l'eau forte, deux parties.

du mercure vierge, une partie : mêlez & faites la dissolution à une douce chaleur.

On touche la partie morte avec cette liqueur corrosive, ou l'on y applique de la charpie ou du linge imbus de la même liqueur : tout ce qui est gâté se sépare bientôt du vif ; mais j'ai vu quelquefois que loin que cette séparation eût lieu,

(a) Voy. le Chirurgien d'Hôpital. Tom. II H

114 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XV.*
la partie saine même se trouvoit détruite par l'ac-
tion de ce corrosif.

X I V.

Ce qu'on
doit penser
du cautère
actuel.

Bien des Médecins & des Chirurgiens, sur-tout parmi les Anciens, & de nos jours encore le célèbre Mr. *Boerhaave* (a) préfèrent à toute autre méthode, de brûler généralement tout ce qui est gâté, ou vicié, ou de l'emporter à l'instant jus-
qu'au vif avec le bistouri; mais comme ces procé-
dés paroissent violens & même cruels, qu'ils causent toujours de grandes douleurs, & ne font point exempts de danger, nous pensons que, tout étant égal d'ailleurs, on doit se décider pour la suppuration ou le caustique. Ce traitement est à la fois plus sûr & plus doux, & moins effrayant, sur-tout aujourd'hui où l'on ne se sert presque plus du feu dans toutes les occasions où l'on peut y substituer des moyens également effi-
caces. Il est cependant assez commode quelque-
fois d'emporter à l'instant avec le bistouri les parties mortes qui ont déjà commencé à se sé-
parer de saines, auxquelles elles tiennent encore un peu.

X V.

Quand est-
ce qu'on doit
faire l'ampu-
tation.

Enfin lorsque le spaciele s'est emparé de quel-
que portion de extrémités supérieures ou infé-
rieures au point que la putrefaction a pénétré à
travers tous les muscles jusqu'aux os; qu'il a re-
sisté à tous les remèdes (b), ou qu'on a négligé
ceux qu'il convenoit de faire, l'unique parti qui
reste pour mettre les parties saines, & la vie mé-

(a) Aph. 462.

(b) *Celse* avoit déjà dit, liv. V. ch. 26. n°. 34. Il ar-
rive quelquefois que tous les secours sont inutiles, & que
le mal continue à s'étendre.

me à couvert , est d'enlever avec le bistouri , la rugine , le marteau , ou la scie , tout ce qui est corrompu dans les chairs , les os & les nerfs. Quant à la manière dont on procède à ce retranchement dans les différentes parties du corps , nous en parlerons en détail en traitant des opérations ; mais nous observerons ici , qu'avant d'entreprendre une opération de l'importance des amputations , le Chirurgien doit toujours , tant par égard pour lui-même , que pour le bien du malade , demander les lumières d'un habile & sage Médecin , ou même de plusieurs , si on peut se les procurer , afin de les rendre juges de la nécessité de l'amputation , & qu'il ne lui soit pas imputé dans la suite d'avoir retranché témérairement & sans des raisons indispensables , une partie extrêmement nécessaire , qu'il auroit été peut-être possible de conserver. On examinera en outre , si les forces du malade sont suffisantes pour le mettre en état de soutenir l'opération ; si s'agit de plus de décider s'il est à propos de l'entreprendre dans les gangrènes de cause interne , qui ont résisté à tous les remèdes , & dans lesquelles l'amputation est ordinairement infructueuse (a). Si on s'y détermine , après une mûre délibération , on doit encore avoir une attention très-importante , qui est de veiller soigneusement à la conservation des forces , de peur que la longueur du traitement , & la prodigieuse quantité de pus que la plaie rend journellement dans ces occasions , ne fasse périr le malade par le dégoût ou la fièvre lente.

(a) Garangeot , & plusieurs autres Praticiens , rapportent de ces cas malheureux où la gangrène a gagné les parties circonvoisines , à la suite de l'amputation.

 CHAPITRE XVI.

De la Brûlure.

I.

Définition.

CE n'est pas sans fondement que nous rapportons la brûlure à la classe des inflammations, car non-seulement les signes & les symptômes en sont les mêmes, mais encore les terminaisons. Nous entendons par le mot de brûlure, l'espèce de lésion produite par le feu même, ou par les corps qui en sont pénétrés; ainsi l'on ne compte pas uniquement le feu proprement dit parmi les causes de la brûlure, mais généralement tous les corps durs & brûlans, comme le fer & les autres métaux ardents ou fondus, les charbons embrasés, la poudre à canon, & tous les liquides, tels que l'eau, la bière, le vin, le bouillon, l'huile, l'eau de vie, &c.

II.

Caractère de la brûlure.

Dès que le corps reçoit l'impression de quelque une de ces matières, les fibres & les petits vaisseaux souffrent nécessairement des frémens & des ruptures subites; le sang & les autres humeurs s'extravasent, croupissent, & se corrompent. Mais comme la brûlure produite par des corps solides, est généralement plus fâcheuse que celle qui est occasionnée par des liquides, on peut considérer différens degrés dans ce mal, ainsi que dans les inflammations, suivant que la brûlure est plus ou moins forte.

III.

On peut en établir quatre degrés ; le premier & le moins considérable , est celui dans lequel la partie brûlée est rouge , chaude & douloureuse , & où il se forme , après un court espace de tems , une ou plusieurs vésicules sur la peau ; le second , celui où il paroît des phlictaines d'abord après la brûlure , avec de très-grandes douleurs ; dans le troisième , la peau , la graisse & la chair même sont réduites en croute dans l'instant ; tel est ordinairement l'effet des corps rouges & brûlans ; dans le quatrième enfin , la chaleur agit avec une telle violence , que toutes les parties en sont détruites jusqu'aux os. Le troisième degré paroît assez bien répondre à la gangrène , & le quatrième au sphacèle ; d'où l'on voit que la brûlure ressemble d'assez près aux inflammations , & que chacun de ses degrés peut être reconnu à peu près aux mêmes signes.

Elle a quatre degrés.

IV.

On peut juger de l'issue ou de l'événement de la brûlure , & par le degré de celle-ci & par l'importance plus ou moins grande de la partie brûlée ; ainsi , par exemple , on regardera comme un plus petit mal une brûlure de la main ou des doigts suivie de quelques vessies , que la plus légère brûlure de l'œil , ce dernier accident entraînant presque nécessairement la perte de la vue , à cause de la délicatesse de l'organe. La longueur du tems pendant lequel le feu a agi , & l'étendue de la brûlure , doivent aussi entrer en considération , la grandeur de la lésion étant évidemment proportionnée à ces deux choses. Si tout le corps se trouve brûlé dans une incendie ,

Prognostic.

H iij

418 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XVI.*

par la poudre à canon, ou par quelque liquide bouillant, quelque légère que soit la brûlure, le cas est toujours extrêmement grave; car les infortunés à qui ce malheur arrive ne pouvant rester ni couchés, ni assis, ni même dormir à cause des excessives douleurs qu'ils souffrent, il est presque impossible que l'épuisement, la fièvre & le sphacèle ne les fassent périr, sur-tout si ce sont de jeunes enfans, qui sont plus foibles, moins patients & moins capables de se procurer une situation commode que les personnes raisonnables. La brûlure est encore d'autant plus dangereuse qu'elle a pénétré plus profondément: celles du visage sont extrêmement fâcheuses en ce qu'elles laissent toujours des cicatrices difformes, & plus encore en ce qu'elles détruisent souvent l'organe de la vue, ou obligent tout au moins les paupières à se coller l'une à l'autre, ce qui produit le même effet. Le cou ne conserve presque jamais sa rectitude lorsqu'il lui arrive d'être brûlé, à moins qu'on ne prenne des moyens efficaces pour l'empêcher. On estimera facilement le danger des autres brûlures par ce que nous venons de dire, & en considérant attentivement l'usage auquel chaque partie est naturellement destinée.

V I.

Cure du
premier degré, 1^o. par la
résolution.

La cure de la brûlure est la même que celle de l'inflammation, à laquelle nous venons de voir qu'elle ressemble par ses différens degrés. Dans le premier, c'est-à-dire lorsqu'elle est légère, on se trouve très-bien des résolutifs, tels que ceux qui ont été prescrits au chapitre du phlegmon (chap. II. §. IX & suiv.). Il y en a de deux espèces, sçavoir des astringens & des émol-

DE LA BRÛLURE. III

liens ; on doit compter parmi les astringens légers l'esprit de vin simple (a), rectifié, ou camphré, avec lequel on humecte ou l'on fomenté la partie en y trempant des linges. On peut employer à peu près aussi utilement le vinaigre de litharge, la saumure de choux confits, & de l'oxicrat dans lequel on fait bouillir du sel ; on renouvelle très-souvent l'application de ces remèdes, de même que celle de l'esprit de vin ; l'huile de thérebentine, dont on oint souvent la partie, est encore un excellent moyen. Il n'est point mal aussi de présenter sur le champ la partie brûlée, comme la main ou le doigt, au feu ou à la flamme d'une chandelle, & de l'y tenir aussi long-tems qu'on peut le supporter, l'approchant & l'éloignant alternativement, jusqu'à ce que l'ardeur & la douleur se trouvent calmées ; par ce moyen non-seulement l'action vive & continuée de la chaleur remet en mouvement & fait circuler de nouveau le sang stagnant, mais on prévient encore le plus souvent les phlictaines & tous les autres symptômes graves qu'entraîne la brûlure, & l'on vient ordinairement à bout d'en guérir sans beaucoup de peine le premier degré, sur-tout si l'on fait usage en même tems des remèdes prescrits ci-dessus.

V I.

La méthode émolliente, quoique presque entièrement opposée à la précédente, n'en est pas moins efficace ; en faisant cesser le froncement ou la crispation des fibres & des vaisseaux, elle

20. Par les émolliens.

(a) Sydenham le recommande avec raison comme un excellent remède, dans ses opuscules pratiques.

120 INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XVI.

y rétablit la circulation du sang & des humeurs. On se trouve donc fort bien 1^o. de l'eau commune seule & modérément échauffée, dans laquelle on trempe des linges qu'on applique sur la partie & qu'on renouvelle de tems en tems, jusqu'à ce que l'ardeur & la douleur se dissipent petit-à-petit. 2^o. On augmente considérablement l'efficacité de l'eau, en y faisant bouillir des substances émollientes, telles que l'althéa, la mauve, le bouillon blanc, les semences de lin & de fenugrec, les graines de coings, &c. 3^o. On se trouve fort bien aussi des cataplasmes faits avec les mêmes matières, & même de toutes les espèces de bouillies qu'on a sous la main, appliquées aussi chaudement qu'il est possible de le souffrir, car il n'en est presque aucune qui n'ait au moins quelque vertu émolliente. 4^o. Les huiles émollientes, telles que l'huile de lin, d'amandes douces, d'olives, de lys blanc, de pavot, de jusquiame, & autres de ce genre (a), qu'on applique sur la brûlure avec des linges, ou dont on oint souvent la partie avec les barbes d'une plume ou avec un pinceau, pour empêcher qu'elle ne se seche; ces huiles, dis-je; sont excellentes pour adoucir & pour ramollir. 5^o. Enfin, nous ne devons pas passer sous silence l'onguent de *Mynsicht* pour la brûlure, qui est un très-bon adoucissant; on le fait avec l'huile de lin ou d'olives & le blanc d'œuf, & on s'en sert de la même manière que des autres; le mucilage de graines de coings est aussi très-efficace. Au surplus, il est important d'avertir que

(a) *Plin* dit dans le 4^e. chapitre de son XXXIII^e. livre, que l'huile de myrthe guérit la brûlure.

tous ces différens remèdes ne font presque d'aucune utilité, si on n'a soin de les renouveler fort souvent. Si la brûlure est au visage, on fera usage, pour faciliter l'application des remèdes & pour les maintenir aisément en place, d'une espèce de masque de linge, qu'on humecte continuellement avec des matières aqueuses ou huileuses (voyez la planche XXXVII). Si la brûlure est au cou, pour empêcher qu'il ne se retire & ne perde sa rectitude, on y fera un bandage qu'on appelle le *divisif*, & que nous décrivons à l'article des bandages.

VII.

Dans le second degré de la brûlure, que nous avons dit être accompagné de vésicules, il n'est point du tout à propos d'ouvrir les dernières, ni d'exposer à l'air la peau dépourvue de son épiderme, en emportant celui-ci lorsqu'il est déjà entamé par la brûlure, car il résulte de-là des douleurs atroces : ce qu'on a presque toujours de mieux à faire, est d'appliquer à l'instant le premier des remèdes ci-dessus qui se présente sous la main, comme de l'eau ou du vin chauds, de l'esprit de vin, &c. & de le renouveler très-fréquemment ; par cette conduite non-seulement on calme l'ardeur & la douleur, mais la peau même, quoique séparée de son épiderme, ne reçoit presque aucune atteinte. Si cependant la douleur persistoit toujours, on auroit recours aux adoucissans : les meilleurs sont l'huile de lin, l'onguent pour la brûlure de *Mynsicht*, dont il a déjà été parlé ci-dessus, le nutritum & l'onguent de litharge, ou le pompholix, dont on oint souvent la partie, ou des linges qu'on y applique. Après que la chaleur & la douleur ont insensiblement

Cure du second degré.

222 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XVI.*

ment disparu, on se fert, pour rendre la peau égale & faire renaître l'épiderme, de l'emplâtre pour la brûlure ou de celui de minium. Lorsque le second degré de la brûlure est plus considérable, & qu'elle occupe une grande partie du corps, pour prévenir l'exulcération, des cicatrices difformes, & même la gangrène, on ne peut se dispenser de tirer copieusement du sang au malade, sur-tout s'il est pléthorique, & même jusqu'à défaillance, suivant l'espèce & la grandeur de la brûlure; on donnera ensuite un purgatif un peu fort, mais rafraîchissant, tel que ceux que nous avons prescrits ci-dessus au chapitre des contusions (liv. I. chap. XV. §. XIII.), & l'on se comportera pour l'extérieur comme nous venons de le dire. Chez les enfans, qu'il est souvent difficile de saigner, & à qui la saignée paroît moins convenir, il fera bon pour faire diversion, de reiterer la purgation. Du reste, dans les brûlures, ainsi que dans les plaies & les autres inflammations considérables, on fera garder un régime très-exact. On ne donnera que du bouillon & d'autres nourritures fort tenues: tout ce qui est pris avec excès & tout ce qui chauffe, est extrêmement nuisible, en ce qu'il augmente l'ardeur & la douleur. *Dygbi* prétend que rien n'est plus efficace pour tempérer la chaleur qui naît de la brûlure, que l'esprit de sel dulcifié qu'on fait prendre de tems en tems au malade, ou séparément ou dans sa boisson, à la dose de X à XV gouttes; on ne sçauroit croire combien la méthode que nous venons de prescrire, employée à propos & sans perdre du tems, est avantageuse pour dissiper tous les accidens qu'entraîne la brûlure, & amener une heureuse guérison.

VIII.

Quant au troisieme degré de la brûlure, où il se forme d'abord une croute ou une escarre, on ne peut y remédier ou le guérir que par la suppuration. Si la brûlure est au visage, il faut se précautionner avec soin contre les cicatrices difformes; on s'abstiendra donc de tous les onguents dessicatifs, & de presque tous les emplâtres, quoique regardés par bien des gens comme des secrets infaillibles, & des remèdes merveilleux pour la brûlure. Il y a toujours lieu de craindre qu'en desséchant à l'excès & crispant les fibres & la peau, ils ne rendent la cicatrice très-difforme, ou beaucoup moins belle qu'elle ne l'auroit été sans eux. On n'a rien de mieux à faire pour prévenir cet accident, que d'accélérer le plus qu'il est possible la chute de la croute, afin de donner issue à la sanie âcre & corrosive qui croupit au-dessous; mais la grande difficulté est de sçavoir comment on doit s'y prendre pour enlever l'escarre: ceux qui l'arrachent violemment avec les mains, ou qui l'emportent avec des instrumens tranchans, ne consultent guère l'utilité des pauvres malades; car s'il y a des remèdes efficaces contre cette espèce de brûlure, ce sont assurément, autant que j'ai pu l'observer, ceux qui sont pris dans la classe des émolliens. On appliquera donc d'abord sur la partie quelque une des matières émollientes recommandées, au §. VI. & la première qui tombera sous la main, comme l'eau chaude, l'huile, le lait, où l'on trempe des compresses en plusieurs doubles qu'on renouvelle très-souvent, jusqu'à ce que l'escarre se sépare par degrés & peu-à-peu de la chair vive. Lorsque cette séparation commence

Cure du
troisieme degré.

124 INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XVI.

à se faire, à chaque pansement, qu'on doit ré-
 terer trois à quatre fois par jour, on enlève
 avec les pincettes, les ciseaux, ou le bistouri,
 comme on le pratique dans le sphacèle, tout ce
 qui ne tient plus au vif; on oint bien ensuite
 ce qui reste de la croute avec du beurre ou de
 l'huile, en continuant toujours exactement les
 fomentations. On insiste sur ce traitement pen-
 dant deux, trois, ou quatre jours. Après la sé-
 paration entière de l'escarre, il faut penser à
 mondifier & à consolider ensuite l'ulcère. On
 se sert pour la déterfion, de quelque onguent di-
 gestif mêlé avec le miel rosat; & pour la réu-
 nion, du pompholix, de l'onguent de litharge, ou
 de l'emplâtre pour la brûlure, comme de ce qu'il
 y a de mieux. Si l'on rejette les émoulliens pour
 n'employer que les emplâtres & les onguents
 dessicatifs, dont on couvre les croutes, on a tout
 lieu d'appréhender, comme l'expérience en fait
 foi, que la crispation des parties circonvoisines,
 & les creux que fait à la peau la sanie acrimo-
 nieuse, ne causent une cicatrice difforme. Si on
 veut cependant malgré cela se servir de cette
 dernière méthode, à l'exemple du plus grand
 nombre des Chirurgiens, on aura soin du moins,
 si la croute ne tombe pas d'elle-même en deux
 ou trois jours, d'y faire de nombreuses scarifi-
 cations, pour donner issue à la sanie qui est ca-
 chée au-dessous, ainsi qu'on le pratique dans la
 gangrène & dans le sphacèle (a). On applique
 ensuite très-assidûment sur la partie les fomen-
 tations recommandées ci-dessus, afin de ramol-
 lir & d'achever de détacher la croute, ayant fait
 précéder avant tout la saignée & la purgation

(a) Voyez le chap. XIV. §. VII.

L'exactitude dans le régime est encore plus nécessaire dans cette méthode que dans la précédente. Au reste, pour favoriser la régénération de la peau, on se trouvera fort bien d'exposer très-souvent la partie à la vapeur de l'eau chaude ou du lait; si l'on voyoit qu'elle tardât trop à se faire, on peut l'accélérer au moyen de la cire & de l'huile d'œuf.

I X.

Mais que fera-t-on enfin dans le quatrième & le plus dangereux degré de la brûlure? Si elle a pénétré jusqu'aux os, & qu'il ne reste rien de vivant, tous les remèdes sont inutiles, on n'a plus que la triste ressource de l'amputation du membre brûlé, comme nous l'avons dit pour le sphacèle, (chap. XIV. §. XIV.) & encore faut-il se hâter le plus qu'il est possible, afin de prévenir le progrès de la pourriture. On peut consulter à ce sujet une dissertation de mon fils *sur une nouvelle méthode d'amputer le bras* (a), qui a très-bien réussi à un malade qui se trouvoit dans le cas dont nous parlons.

Cure du
quatrième
degré.

C H A P I T R E X V I I .

Du Skirre.

I.

NOUS avons dit ci-dessus que le skirre est la quatrième terminaison de l'inflammation. On donne le nom de skirre à une tumeur dure & presque indolente, presque toujours formée

Définition.

(a) In-4°. Helmstad, 1738.

126 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XVII.*
 par un fang épais & glutineux qui s'endurcit dans
 les glandes, quoique le skirre puisse avoir aussi
 son siège dans d'autres parties, & sur-tout dans
 la graisse (a).

I I.

**Sièges &
causes du
skirre.**

On voit par-là combien le siège de cette ma-
 ladie peut être diversifié, car le skirre n'arrive
 pas seulement dans les parties intérieures, com-
 me le foie, la ratte, le pancreas, le méfentère,
 le poumon & l'uterus, mais encore dans les
 parties extérieures, telles que les lèvres, la lan-
 gue, les amigdales, la gorge, le palais, les gen-
 cives, le cou, les mammelles, les aisselles, les
 aînes, la verge, les testicules, ordinairement à
 la suite d'une inflammation qui a précédé, mais
 quelquefois aussi spontanément & sans inflamma-
 tion antécédente, sur-tout dans les sujets dont
 les humeurs sont épaissies & gluantes. Il provient
 aussi assez souvent de causes externes, comme
 coups, chûtes, & autres accidens semblables.

I I I.

Ses effets.

Dès que le skirre est formé, non-seulement la
 partie durcie devient incapable d'exercer ses
 fonctions naturelles, mais elle porte encore obs-
 tacle à celles des parties circonvoisines, en les
 comprimant; on ne doit donc pas être surpris si
 on voit paroître dans ces dernières des inflam-
 mations, des ulcères, des cancers; si elles tom-
 bent en gangrène, perdent leur mobilité, ou s'at-
 rophient, ou s'il survient d'autres accidens fem-

(a) M. *Grashuis*, très-habile Médecin d'Amsterdam
 a publié en 1741 une savante dissertation sur le skirre
 & le cancer.

DU SKIRRE. 127

blables, suivant la différence de la partie lésée & l'importance plus ou moins grande dont elle est dans l'économie animale.

I V.

On n'a pas de peine à reconnoître le skirre par la vue & par le tact, dès qu'il se présente une tumeur dure sans rougeur, chaleur, ni douleur, sur-tout dans les parties extérieures & pourvues de glandes; car nous n'avons dessein de traiter ici que des skirres qui se forment au-dehors, laissant avec raison aux Médecins le soin de reconnoître & de guérir ceux qui arrivent au-dans du corps, à l'intérieur.

Diagnostic.

V

Il y a plusieurs considérations à faire pour établir le prognostic. 1°. Plus le skirre est invété, & plus il est dangereux & difficile à guérir. 2°. Dans les sujets jeunes & bien constitués, il se résout beaucoup plus aisément que dans les personnes avancées en âge. Les glandes du cou, sur-tout des enfans, qui d'ailleurs se portent bien, ont rarement de mauvaises suites; vers le tems de la puberté elles disparaissent d'elles-mêmes, ou cedent aux remédes. Ces glandes, particulièrement lorsqu'elles sont nombreuses, tirent beaucoup plus à conséquence dans les personnes valetudinaires, ou chez qui l'on soupçonne le virus vénérien. 3°. Le skirre est d'autant plus dangereux, que la partie où il se trouve est plus noble ou plus nécessaire à la vie; & voilà pourquoi les skirres intérieurs le sont davantage que ceux qui se forment au-dehors (a). 4°. Le skirre

Prognostic.

(a) On en trouve très-souvent dans les parties inter-

128 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XVII.*
 est d'autant plus à craindre que les accidens en
 sont plus considérables ; tant qu'on n'y ressent
 point de douleur il n'y a pas lieu de s'allarmer ,
 mais dès qu'il devient douloureux ou qu'il s'ul-
 cère , on est menacé du cancer. 5°. Enfin , la
 cure du skirre par les médicamens est en géné-
 ral très-difficile ; on doit donc bien se garder de
 flatter le malade d'une guérison assurée ; mais
 quand les remèdes ont été infructueux , on peut
 quelquefois emporter le mal avec le fer ou avec
 les escarrotiques , sur-tout chez les jeunes gens
 dont la santé n'a souffert d'ailleurs aucune at-
 teinte.

V I.

Cure.

Si le skirre est invétééré , il vaut mieux s'ab-
 tenir d'y toucher que d'entreprendre de le réso-
 dre , principalement chez les sujets valetudina-
 res ou d'une mauvaise constitution ; car il est très
 à craindre , sur-tout lorsqu'il occupe les mam-
 melles , dans les femmes , qu'en tentant d'en pro-
 curer la résolution , on ne lui fasse prendre une
 mauvaise tournure , & qu'il ne dégénère insens-
 iblement en cancer. Mais si le skirre est encore
 récent & sans douleur , du moins fort violente ;
 s'il conserve encore quelque mollesse , & qu'on
 ait à faire à un sujet d'un assez bon tempéra-
 ment , on peut en tenter la guérison par les ré-
 solutifs internes & externes , & parmi les pre-
 miers , il n'y en a pas de meilleurs que les dé-
 coctions des bois , les essences ou les teintures
 résolutives , conjointement avec les mercuriels
 doux , & par intervalles les purgatifs minora-
 nes , particulièrement dans le méfentère & dans le pou-
 mon , & il est rare qu'ils ne fassent périr le malade.

DE DU SKIRRE. 129
 ifs (a). Les topiques ne produisent ordinairement aucun effet, ou ils sont plus nuisibles qu'avantageux : on fera donc sagement de joindre au Chirurgien, un Médecin habile & prudent, qui pourvoie non-seulement aux remèdes internes, mais encore au régime dont il convient d'user.

V I I.

1^o. Entre les résolutifs externes, les emplâtres tiennent presque le premier rang ; telles sont les gommés simples résolutives, comme la gomme ammoniac, le galbanum, l'opoponax, le sagapenum, le bdellium, &c. appliquées seules, ou qu'on mêle ensemble, & auxquelles on ajoute si l'on veut la poudre de racines de bryoine ou d'aristoloche ronde. On peut se servir aussi dans la même vûe de l'emplâtre de galbanum, de gomme ammoniac, de cigue, de l'emplâtre diaphorétique de *Mynsicht*, ou de l'emplâtre de savon de *Barbette*, séparément ou mêlés l'un avec l'autre. Celui de grenouilles de *Vigo* & celui de diachylum avec le mercure, ne sont pas moins bons, de même que le suivant.

Résolution
 par les emplâtres.

Prez. du galbanum & de l'opoponax, de chacun une once ;
 de la gomme ammoniac & du bdellium, de chacun deux onces ;
 de l'huile d'olive, deux livres ; de la cire jaune, demi livre ;
 de la poudre de la racine d'aristoloche longue & ronde, de pierre calaminaire ;

(a) On peut voir le traitement interne dans un plus grand détail dans mon *compendium de médecine pratique*, chap. XII. §. 29 & 30.

Tom. II.

130 INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XVII.

de myrrhe & d'encens, de chacun une once.

Mél. & fait. un empl. sel. Part. (a).

VIII.

2°. Par les
cataplasmes.

Après les emplâtres résolutifs viennent les onguents & les cataplasmes de même qualité, parmi lesquels on doit compter principalement l'onguent que voici :

Prenez de l'onguent martial, de la graisse humaine, de l'huile des philosophes, du favon, & du pétrole blanc, de chacun la quantité qui convient, & faites un onguent que *Mittermayer* recommande comme très-éprouvé, dans sa dissertation sur les écrouelles du Tyrol, pag. 21. ou bien :

Pren. racines de bryoine blanche, quatre onces; d'aristoloche ronde, & d'angelique, de chacune une once; de feuilles de fabine, de rhue, de scordium & d'absinthe, une poignée; fleurs de camomille, une poignée; fleurs de mélilot, de fureau, d'althea, & de petite centaurée, demi poignée.

Faites cuire avec f. q. d'eau simple jusqu'à consistance de cataplasme dans un vaisseau fermé, & sur la fin ajoutez :

(a) *Mayerne* recommande beaucoup l'emplâtre suivant. Prenez empl. de diachyl. de mucil. & celui de grenouilles, avec la quatrième partie de mercure, de chacun deux onces; du cinnabre réduit en poudre très-fine, & du mercure, de chacun demi once; de racines de bryoine & de sceau de Salomon pulvérisées, de chacune trois gros; du camphre un gros; du baume du Pérou, q. s. M. f. un emplâtre pour les glandes skirreuses.

DU SKIRRE. 131

du galbanum dissous dans du jaune d'œuf, trois onces ; de la farine de graine de lin, deux onces ; de l'huile de lin, q. f. F. un cataplasme.

On applique ce cataplasme chaudement & on le change souvent, ou si on le juge à propos, on fomenté la partie avec du vinaigre dans lequel on a fait bouillir les plantes ci-dessus, sans négliger pendant ce tems-là les remèdes internes.

I X.

Quelques-uns emploient & recommandent beaucoup les vapeurs acides pour resoudre le skirre ; & en effet, on se trouve bien communément d'exposer de tems en tems pendant chaque jour la partie, couverte d'un linge fin, ou de toute autre manière, aux vapeurs chaudes d'un bon vinaigre simple, ou fait avec la lavande, le sureau, la rhue, ou la thériaque. Certains jettent sur une pierre rougie au feu quelqu'un des vinaigres dont nous venons de parler, & en font recevoir les vapeurs de la manière qu'on vient de le dire, ou par le moyen d'un entonnoir ; d'autres enfin, allument une certaine quantité de soufre dans un rechaud, ou jettent depuis dix à douze jusqu'à vingt grains de cinnabre sur des charbons ardents ou sur une pierre très-chaude, & présentent le skirre aux puissantes vapeurs acides qui s'en élèvent. Sur quoi on doit bien prendre garde que ces vapeurs ne soient trop violentes, ou trop fréquemment employées, & qu'on ne les respire imprudemment par la bouche ou par le nez : on ne sçauroit croire combien ces vapeurs sont ennemies du poumon, sans compter que

3°. Par les vapeurs acides.

celles du cinnabre , à raison du vif argent qu'elles contiennent , excitent puissamment la salivation.

X.

4°. Par les mercuriels.

Les mercuriels employés tout d'abord , ou après que les autres remèdes ont été infructueux , sont de la plus grande efficacité. Outre l'usage interne du mercure , on prépare un excellent onguent résolutif avec ce minéral , la graisse de cochon , & la quantité de thérébentine qui est nécessaire pour éteindre le mercure ; on bat & on mêle bien le tout dans un mortier de verre ou de pierre. On oint & l'on frotte bien le skirre avec cet onguent trois ou quatre fois par jour , appliquant ensuite sur la tumeur l'emplâtre de *Vigo cum mercurio* , ou tel autre de même qualité. Mais pour empêcher que ces remèdes mercuriels n'excitent une salivation peut-être nuisible , ou du moins fort incommode , il sera nécessaire de donner tous les quatre ou cinq jours au malade quelque léger purgatif , comme la poudre de jalap , ou les pilules laxatives , afin d'entraîner le mercure par les selles. On a soin pendant ce tems-là d'examiner souvent le gosier , dont la douleur & la tumeur annoncent communément la salivation. Lorsque ces indices se manifestent , on est obligé de revenir plusieurs fois aux purgatifs , & de suspendre l'usage des mercuriels , jusqu'à ce qu'ils aient disparu. En se comportant dans la cure du skirre avec cette circonspection , on peut se flatter d'une heureuse guérison , à moins que les choses ne fassent déjà portées à un état désespéré.

X I.

Si les remèdes dont nous venons de parler ont été inutiles pour résoudre le skirre, il faut en venir enfin à l'extirpation, quoique plusieurs soient d'un avis contraire, afin de prévenir le cancer, qui en est une suite ordinaire, ou quelque autre mal très-fâcheux. Mais avant d'entreprendre cette extirpation, il faut s'assurer si la partie que le skirre occupe le permet, si la tumeur est mobile, & les forces suffisantes. Après l'opération, on panse la plaie avec le digestif, & à la fin avec le baume d'arcœus, comme toutes les autres plaies qu'on veut réunir. C'est pour cette méthode que M. Deidier se déclare dans son traité des tumeurs, pag. 129. Il parle d'un skirre de la mammelle qui fut extirpé, & dont la plaie étoit fermée vingt jours après l'extirpation.

Cure par le fer & par les caustiques.

X I I.

Lorsque le skirre est inégal, immobile, & fort profond, la malade d'un mauvais tempérament & sujette aux skirres par un vice héréditaire; que les skirres eux-mêmes se manifestent plusieurs à la fois dans la même personne, ou qu'ils sont voisins de parties très-nobles, telles que de grands troncs veineux ou artériels, dont la lésion seroit infailliblement suivie de grandes hémorragies (a), l'usage du

Quand est-ce qu'on doit s'abstenir de tous ces moyens.

(a) Un Chirurgien qui sçait promptement se rendre maître du sang, & appliquer ensuite un appareil convenable, peut extirper heureusement quelquefois des skirres très-considérables. J'ai moi-même emporté plusieurs fois des glandes parotides & maxillaires fort skir-

fer & des escarrotiques seroit également imprudent & dangereux ; l'extirpation alors ne produit presque jamais d'autre effet que de faire dégénérer le skirre en cancer, ou de causer des douleurs inutiles aux malades : on doit donc se borner uniquement à adoucir le mal, afin de calmer entièrement la douleur, ou de prévenir au moins le cancer,

XIII.

Régime & remèdes internes pour le cancer.

Dans ces circonstances on ne peut attendre du secours que des tempérans internes & externes, ainsi que du régime. On nourrit le malade avec de bons bouillons faits avec des viandes fraîches, & avec des alimens tendres & succulens, tels que les jeunes animaux, & les poissons, & les végétaux tendres & frais, tels que l'orge, l'avoine, le miller, les épinars, l'asperges, la scorfonnerie, la chicorée, le panais, le lupin, &c. La boisson ordinaire la plus salutaire sera de l'eau pure, si le malade y est accoutumé, ou une ptisane faite avec la racine d'esquine, la falfepareille, le gramen, le polypode, les feuilles de véronique, de langue de cerf, d'agrimoine, de pariétaire, de capillaires, & autres semblables. Si le skirre est déjà douloureux, il ne sera point mal d'ajouter aux boissons ci-dessus quelque peu de semence de pavot blanc, & de les édulcorer, si cela plaît au malade, avec quelques gouttes de fyrop du même pavot, pour leur donner un goût agréable. On se trouvera bien

reuses ; & quoique je fusse obligé par fois de couper de grands rameaux de la carotide interne, j'ai guéri tous mes malades, & il ne m'en est mort aucun.

DU SKIRRE.

135

encore, pour adoucir l'acrimonie du sang, de la poudre d'yeux d'écrevisses, de celle des écailles d'huîtres préparées, du sel d'absinthe, du cinnabre, de l'antimoine crud, & de l'antimoine diaphorétique. On ajoute à chaque dose de ces remèdes, lorsque les douleurs sont excessivement vives, un demi grain d'opium, & cela une, deux, ou trois fois par jour, si la nécessité l'exige. On retire encore de grands avantages de la poudre ou du suc récent des cloportes, du blanc de baleine à la valeur d'une demi dragme ou d'une dragme entière, qu'on donne de tems en tems avec les poudres ci-dessus. On purge le malade avec les pilules mercurielles, ou avec des poudres purgatives convenables; on le saigne, ou on lui applique des ventouses au printems & en automne, & même plus souvent, si on le juge nécessaire.

XIV.

On peut appliquer extérieurement sur le skirre l'emplâtre de saturne, ou une lame de plomb enduite de mercure, qu'on y laisse toujours. On calme ordinairement par-là la chaleur & la douleur, & l'on prévient assez souvent le cancer: si cependant la lame de plomb ne soulageoit point le malade, on y substitueroit des emplâtres & des onguents adoucissans, tels que ceux dont nous allons donner les formules.

R emèdes
topiques.

Prenez, du pompholix, deux onces; de l'opium dix grains; mêlez. On fait très-souvent des onctions avec cet onguent sur la tumeur, ou on l'y applique aussi sur du linge. Ou bien:

Prenez, de l'amalgane du mercure avec le plomb, une once; de l'onguent rosat, q. s. Faites un onguent, qu'on applique sur le skirre en forme d'emplâtre. Ou bien:

I iv

136 INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XVII.

Prenez du vinaigre de litharge, une once; de l'huile de jusquiame & de pavot blanc tirée par expression, deux dragmes; d'huile de roses ou de solanum par infusion, deux dragmes; m. f. suiv. l. un nutritum, & sur la fin ajoutez de l'opium à la dose de six grains, de dix, ou même davantage, si le cas le requiert.

On étend cet onguent sur du linge, & on l'applique quelquefois pendant la journée sur le skirre douloureux. Si néanmoins le malade avoit de la peine à supporter ces onguents, tout doux qu'ils sont, on pourroit essayer d'employer à leur place des emplâtres rafraîchissans, tels que l'emplâtre de sature de *Mynsicht*, de minium, de pompholix, ou enfin l'emplâtre suivant, qui est merveilleux pour calmer les douleurs.

Prenez, du suc récemment exprimé & purifié de feuilles de jusquiame, de pavot de jardin, & du philandrium, de chacun quatre onces; faites épaisir ces sucs à une douce chaleur, & sur la fin ajoutez de la cire blanche, huit onces; huile de roses par infusion, une once; faites. un empl. ou :

Prenez du sucre de sature, de la ceruse préparée, de l'amalgame de plomb & de mercure, de l'huile exprimée de jusquiame, de l'huile de roses par infusion, de chaq. deux dragmes; de cire blanche, quatre onces. m. f. un empl.

On peut quelquefois ajouter à tout cela, dans le cas des plus violentes douleurs, une dragme ou deux d'opium, & l'on applique sur la tumeur l'emplâtre qui en résulte.

X V.

Ce qu'on
doit penser

Nous remarquerons encore que plusieurs Chirurgiens célèbres se servent pour la guérison du

skirre de la suppuration, des escarrotiques, ou du cautère actuel ; mais outre que les suppuratifs & les caustiques disposent le skirre au cancer (a), & que la vue du feu inspire toujours de l'horreur, il y a encore une infinité d'autres raisons qui doivent faire rejeter ces méthodes comme moins sûres & plus cruelles que celle que nous avons proposée. Le parti le plus court comme le plus sûr qu'on ait à prendre, est donc d'emporter tout à coup avec l'instrument tranchant le skirre devenu douloureux, & d'un volume considérable, à moins qu'on n'en soit détourné par la crainte d'une hémorrhagie dangereuse. On coupe donc jusqu'aux racines tout ce qu'il y a de skirreux dans les lèvres, les glandes salivaires, les mammelles, le testicule, &c. (§. XI & XII.) car si on laissoit quelque chose de gâté, il seroit à craindre que ce reste ne devint le germe d'un nouveau cancer ; il n'est point rare même, ce qui est déplorable, que le cancer revienne quoiqu'on l'ait totalement extirpé, & sans qu'il y ait de la faute du Chirurgien. Quelques Auteurs veulent qu'après l'extirpation de la tumeur, on brûle le fond de la plaie pour prévenir le retour du skirre, pour réprimer l'hémorrhagie, ou pour détruire le mal jusques dans ses moindres racines ; mais à mon avis cette pratique ne doit pas être admise ; la cautérisation est une chose sur laquelle on ne peut nullement compter pour prévenir le retour du skirre ou du cancer (b) ; & quant à l'hémorrhagie, nous avons

de la suppuration, des
corrosifs &
du cautère.

(a) On a à la vérité quelques exemples de skirres & de cancers, même aux mammelles, guéris par les caustiques ; mais le plus souvent ils n'ont pas une bonne issue.

(b) On en a fait la remarque depuis très-long-tems.

138 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XVIII.*
 des moyens beaucoup plus doux & plus convenables pour nous en rendre maître. Lorsqu'on a fait l'extirpation par l'instrument tranchant, on travaille ensuite à la consolidation, comme dans les autres plaies; voyez sur la manière dont on doit s'y prendre pour extirper les skirres qui viennent autour du cou, le traité des opérations chapitre 98; le chapitre 107 pour l'extirpation de celui des mammelles, & le chapitre 121 pour celle du skirre des testicules.

CHAPITRE XVIII.

Du Carcinome, ou du Cancer.

I.

Définition. **T**outes les fois que le skirre n'a pu être ni résous ni adouci, (ch. XVI. §. XIII. & XIV.) & qu'on n'a pu l'amputer, soit parce que le malade n'a point voulu se soumettre à l'extirpation, soit par quelque autre raison que ce puisse être, le mal faisant toujours des progrès ou de lui-même ou par l'imprudence du malade ou du Chirurgien, l'on commence insensiblement à sentir des douleurs pungitives aux environs de la tumeur, qui devient inégale & raboteuse. Ce terrible état du skirre étoit appelé autrefois *carcinome*; on le nomme aujourd'hui *cancer*, parce que le plus souvent les veines variqueuses qui rampent auprès de la tumeur ressemblent en quelque sorte aux pattes des écrevisses. Tant que la peau conserve son intégrité, la tumeur re-

Voy. Celse liv. . . ch. 28. n°. 2. & ce que nous disons d'après cet Auteur au chapitre suivant §. VII.

soit le nom de *cancer* occulte, mais dès qu'elle s'ulcère, & que le mal se montre à découvert, on l'appelle alors *cancer ouvert ou ulcéré*.

I L

Voici quels sont l'origine & les progrès du cancer : il commence ordinairement par une petite tumeur, qui demeure quelquefois pendant très-long-tems dans le même état, & augmente enfin tout à coup le moins qu'on y pense. Au commencement elle ne fait point de douleur, ou n'en cause du moins que très-peu, & seulement par intervalles ; mais dès qu'elle prend de l'accroissement, les douleurs augmentent aussi très-considérablement ; les émoulliens & les résolutifs qu'on a quelquefois l'imprudence d'y appliquer, en accélèrent souvent les progrès au point que son volume & la douleur augmentent plus dans un mois, qu'ils n'avoient fait dans un an si on s'étoit abstenu de tout remède topique. Ces applications indiscrettes irritent pour l'ordinaire tellement le mal, que la peau venant à s'ouvrir, ne présente plus qu'un ulcère horrible, & d'une puanteur insoutenable.

Origine & progrès du cancer.

I I I.

Le cancer, comme le skirre, peut venir dans presque toutes les parties du corps, mais il attaque beaucoup plus souvent les parties supérieures, comme *Celse* l'a remarqué, telles que le visage, le nez, les oreilles, les lèvres, les mammelles des femmes, & quelquefois même celles des hommes ; j'en ai vû moi-même un exemple, & *Bidloo* en rapporte un autre qui est très-remarquable. Outre les différentes parties que nous venons de nommer, le cancer

Siège.

140 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XVIII.*

attaque encore quelquefois la langue, le gosier, les gencives, & les parties naturelles des deux sexes.

I V.

Causes.

Les causes du cancer & du skirre sont presque entièrement les mêmes, si ce n'est que pour produire les premiers il faut qu'il survienne un nouveau genre d'acrimonie & d'irritation, à laquelle donnent lieu non-seulement les topiques discussifs, âcres & brûlans, mais encore une infinité d'autres choses, telles que tous les alimens & les boissons qui augmentent l'âcreté du sang; on s'en abstiendra donc avec soin, de même que du cochon & du lard; toutes les passions tristes ou violentes, comme le chagrin, la colere, les soucis, disposent extrêmement au cancer les malheureux qui y sont sujets. On observe enfin, ce qui mérite bien d'être remarqué, que toutes les femmes qui vivent dans le célibat, comme les Religieuses, & les femmes même mariées, mais stériles, sont très-souvent attaquées du cancer à la mamelle, après avoir passé quarante ans, tems auquel les menstrues commencent insensiblement à diminuer ou cessent totalement. J'ai vu quelquefois cependant des cancers chez de jeunes femmes qui étoient entre les vingt & trente ans.

V.

Diagnostic.

Les signes du cancer occulte sont les suivans: le malade commence à sentir des démangeaisons, & ensuite de la douleur & des piqueures dans la tumeur ou aux environs, qui deviennent rouges ou livides; la tumeur se rend inégale, son volume augmente, & la dureté prend

des accroissemens très-considérables. Les veines se dilatent, noircissent, & sont quelquefois entrecoupées çà & là par des nœuds ou des tubercules. Le cancer ouvert ou ulcéré, se reconnoît non-seulement par l'ulcère qui se manifeste dans la partie, & par le cancer occulte qui a précédé, mais encore aux signes ou par les symptômes dont on va faire l'énumération.

V I.

Il découle abondamment de l'ulcère une sanie tenue, laquelle est quelquefois si âcre & si corrosive, qu'elle ronge jusqu'au linge de l'appareil, comme pourroit le faire l'eau forte ou la plus forte saumure; elle exhale au loin dans l'appartement une odeur infecte & presque insupportable, sur-tout aux personnes qui n'y sont point accoutumées; le mal faisant toujours de nouveaux progrès, les lèvres de l'ulcère se tuméfient & se renversent d'une manière étonnante, & prennent différentes couleurs, étant successivement pâles, rouges, jaunes, vertes, livides, noires, ou de plusieurs couleurs tout à la fois. La douleur accompagnée d'un sentiment d'ardeur, de piqueure & d'érosion, est quelquefois si atroce, que les infortunés malades, entièrement privés du repos & du sommeil, sont presque réduits au désespoir; ils perdent à la fin totalement leurs forces avec l'appetit, & jusqu'au sentiment de leurs douleurs, auxquelles succèdent des langueurs & des anxiétés extrêmes, jusqu'à ce que la mort vienne arracher l'ame d'un corps qui n'a plus qu'un souffle de vie, & qui est presque absolument réduit en pourriture. (Triste & déplorable condition de l'homme!) Les symp-

Symptômes:

tômes, au reste, n'ont pas toujours la même marche; ils sont plus ou moins nombreux & plus ou moins violens, suivant le tempérament des malades, & la partie même qui est le siège du mal.

VII.

Prognostic.

Les cancers encore occultes, qui ne causent pas des douleurs bien vives, peuvent être supportés quelquefois pendant assez long-tems sans beaucoup d'incommodité, sur-tout par les personnes robustes qui ne s'écartent pas des loix de la tempérance. Mais dès que le cancer vient à s'irriter, soit par des erreurs dans le régime, soit par des topiques résolutifs, émolliens, ou corrosifs, ou de toute autre manière, on voit fondre sur le malade tous les terribles symptômes dont nous venons de parler. Il s'est trouvé dans tous les tems des imposteurs qui se sont vantés effrontément de posséder de merveilleux secrets pour guérir le cancer, qui n'étoient connus que d'eux seuls. Mais nous observerons en général que ces magnifiques promesses portent presque toujours à faux, & que le mal dont il s'agit, n'admet presque jamais de guérison par les médicamens, ni ne peut même le plus souvent, en être adouci, comme Hippocrate (a) & Celse (b) l'ont reconnu, &

(a) Aph. 38. sect. VI. Il vaut mieux ne pas toucher aux cancers occultes, que d'entreprendre de les guérir; car dans le dernier cas le malade périt bientôt, & on lui prolonge la vie, en abandonnant le mal à lui-même.

(b) Voy. le liv. V. chap. 28. n°. 2. dans lequel il s'exprime très-élegamment sur ce point. Il n'y a, dit-il, que l'ulcère cacoethe qui soit susceptible de guérison; les autres espèces s'irritent d'autant plus que les remede

qu'*Hildanus* (a) & d'autres célèbres Praticiens l'ont confirmé. Nous ne connoissons encore aucun remede sur lequel on puisse fonder l'espérance certaine de la guérison du cancer ; l'exemple de la Reine Anne d'Autriche, mere de Louis XIV. en fournit une preuve sans réplique. Non-seulement les Médecins de la cour, mais ceux de tout le royaume, & particulièrement ceux qui se vantoient d'avoir des secrets particuliers pour le cancer, furent excités par l'appas des plus grandes récompenses, à entreprendre la guérison de celui que la Reine-mere avoit au sein ; tous les secours qu'on lui donna n'eurent cependant aucun succès (b). Il paroît donc qu'on n'a de ressource contre cette cruelle maladie que dans le fer, encore cette unique ressource est-elle douteuse, ou impraticable en bien des cas. Plus le cancer est mauvais & d'un volume considérable, plus les symptomes sont violens ; & le sujet foible ou mal constitué, & moins on a de fond à faire sur l'extirpation. Toutes

qu'on emploie pour les guérir sont plus violens. Il est des Praticiens qui ont fait usage des caustiques ; quelques-uns ont eu recours au feu ; d'autres ont tenté l'amputation, mais aucune de ces méthodes n'a jamais réussi sur personne ; car si on brûle le cancer, il reparoit bientôt après, & ne cesse de faire des progrès, jusqu'à ce qu'il ait fait périr celui qui en est attaqué. Si on l'emporte avec le rasoir, il revient presque aussitôt que la cicatrice est formée, & termine enfin les jours du malade, &c. *Celse* ne desapprouve pas les remedes adoucissans, qui flattent le mal en quelque façon au lieu de l'aigrir ; mais il a tort de rejeter toutes les opérations de chirurgie, puisqu'il est certain que bien des malades leur ont dû la vie.

(a) In lib. de gangrena, cap. VII.

(b) Mém. de Mme. de Motteville, tom. V.

les fois que la tumeur ne peut être extirpée jusques dans ses moindres racines, il vaut mieux n'y pas toucher, que de tourmenter inutilement un malade qu'il n'est pas au pouvoir de l'art de sauver. C'est ainsi, par exemple, que les cancers de la matrice, du gosier, des amigdales, des glandes des aînes & des aisselles sont presque toujours incurables. Ceux des lèvres & des mammelles peuvent être extirpés à la vérité avec moins de danger, & laissent plus d'espérance de guérison, mais on ne peut cependant pas se promettre toujours de les amener à cicatrice, ou d'en prévenir le retour; ceux qui osent s'en flatter n'ont pas ratifié jusqu'ici leurs promesses. Quelques-uns prétendent que le cancer est contagieux (a), mais c'est ce que je n'ai pas encore observé, quoique j'aie vu & traité un assez grand nombre de ces malades.

VIII.

Remede de
Kortholt con-
tre le cancer.

Dans différens volumes des éphémérides medico-physiques qui s'impriment en allemand à Breslaw depuis quelques années, de même que dans la pratique médicinale de Nenter, on célèbre comme un puissant remede contre toutes les espèces de cancer, un certain remede émétique & corrosif, imaginé par un Médecin nommé Kortholt, qui vivoit dernièrement à Dantzick, & qui s'en réservoit le secret; mais je ne dois pas passer sous silence, que j'ai sçu par des personnes très-habiles & très-dignes de foi, que ce remede si merveilleux n'a eu que peu ou point d'effet contre les véritables cancers.

(a) Tel est Hildanus, cent. II. obs. 78. & Tulpus, obs. 8.

IX.

On a publié à Halle en 1739 une dissertation sur la *Belladonna*, dans laquelle on recommande la décoction de cette plante comme un spécifique pour le cancer occulte, & même pour celui qui est ulcéré. Mais on ne nous apprend pas si la plante doit être fraîche ou sèche; on ne parle pas non plus de la dose à laquelle on doit la donner, & s'il suffit d'en user une fois, ou s'il faut en réitérer les prises (a). Tout ce que je peux dire sur ce prétendu spécifique, est qu'un malade de mon voisinage à qui un Chirurgien donna de la décoction de *Belladonna* en perdit l'esprit, & qu'elle ne fut point guérie. *Gerlach* rapporte dans les éphémérides d'Allemagne (cent. VI. obs. 43.) que le vitriol bleu seul, ou réduit en forme d'onguent avec l'huile d'olive, avoit guéri un cancer à la lèvre.

Autres prétendus spécifiques.

X.

Les cancers qui ont résisté à tous les remèdes, qui se trouvent chez des vieillards ou chez des personnes dont les humeurs sont vitiées; ceux qui ont leur siège sous les aisselles, autour du cou ou près des grands vaisseaux; ceux enfin qui sont d'un volume très-considérable, invétérés, ou plusieurs en nombre dans le même malade; tous ces cancers, dis-je, n'admettent point l'extirpation, parce qu'on ne peut pas en emporter toutes les racines; l'opération ne feroit qu'empirer l'état du malade, & précipiter sa mort. Le seul parti qu'il y ait à prendre pour les cancers déclarés incurables, mais non

En quels cas le cancer ne peut être guéri par l'opération.

(a) Voy. la dissert. pag. 30.
Tom. II.

encore ulcerés , est de bannir toute violence , afin de les empêcher de s'ouvrir , & de se prémunir par les moyens les plus doux contre les cruels symptômes dont on est menacé ; c'est ainsi qu'en flattant , pour ainsi dire , le mal au lieu de l'irriter , on prolonge du moins souvent la vie du malade , & qu'on lui épargne une infinité de maux terribles qui l'auroient bientôt conduit au tombeau par les plus horribles souffrances.

X I.

Cure palliative.

Pour adoucir le cancer encore occulte , on ne doit pas chercher des secours dans les remèdes seuls , le régime en fournit encore de plus efficaces , dont nous avons déjà parlé en détail au chapitre du skirre (chap. XVI. §. VI & suiv.). Si les sujets sont pléthoriques on les saigne à plusieurs reprises , sur-tout dans le printemps & dans l'automne , & l'on évacue les humeurs nuisibles par des purgatifs répétés. Le lait de chèvre , seul ou bouilli avec les plantes vulnéraires , ou les écrevisses de rivière , ou qu'on coupe avec les eaux minérales les plus douces , & qu'on fait prendre chaudement au malade de tems en tems , peut faire beaucoup de bien , pourvu néanmoins que l'estomac ne le rebute pas. On prévient quelquefois très-heureusement par ces différens moyens le progrès du mal & des symptômes. Si cependant les douleurs ne laissent pas de devenir plus vives , il sera très-avantageux de mêler une dose d'opium aux autres remèdes , ou de faire bouillir des semences de pavot dans les boissons prescrites ci-dessus , si on n'aime mieux les employer en émulsion. Ces narcotiques calment la douleur & procurent le sommeil aux malheureux malades ; on ne doit donc pas les négliger.

On se conduit pour l'extérieur, comme nous l'avons déjà dit plus haut.

XII.

Le cancer ouvert ou ulcéré, qu'on ne peut pas extirper avec sûreté, ne demande presque que la même méthode curative ou plutôt palliative, si ce n'est qu'on doit très-souvent nettoyer l'ulcère de la sanie, & le remplir ensuite de charpie douce & sèche, & l'oindre à chaque fois qu'on le panse de quelque remède propre à calmer la douleur, tels principalement que l'huile de myrrhe par défaillance, l'essence de myrrhe & celle du succin; l'eau de chaux seule ou mêlée avec un peu de sucre de saturne, & le sel ammoniac devenu bleu dans un vaisseau de cuivre, & qu'on met sur de la charpie; ou bien:

Cure du cancer
ou ulcéré.

Prenez du vinaigre de litharge, une once & demie; de l'huile rosat ou de solanum une once; mêlez & faites un onguent dans un mortier de plomb ou de verre: on appelle cet onguent nutritum; ou:

Prenez eau rose, de fleurs de sureau & de pavot rouge, de chacun deux onces; de sucre de saturne & d'essence d'opium, de chacun une dragme; du via thériacal, deux gros; mêlez, ou bien:

Prenez d'eau de frai de grenouilles & de solanum, de chaq. deux onces; du plomb brûlé, une dragme; du sucre de saturne, demi dragme. Mêlez.

On peut substituer à tous ces remèdes, quelque décoction vulnéraire faite avec le marrube, l'aigremoine, la véronique, &c. & le suc de se-

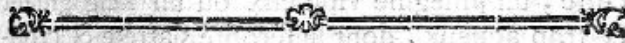
K ij

148 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XVIII.*
 lanum ou de plantain. On peut, toutes les fois qu'on change l'appareil, nettoyer l'ulcère avec ces remèdes liquides, & les y appliquer ensuite avec de la charpie. Quand les douleurs deviennent plus vives, il faut augmenter la dose de l'opium ou de sa teinture, ou panser l'ulcère uniquement avec le dernier, dans lequel on trempe de la charpie; car il n'y a quelquefois que ce moyen pour adoucir les souffrances du malade; & afin que l'opium calme encore davantage, il ne faut pas en tirer l'essence avec l'esprit de vin, mais avec les eaux distillées, comme celle des fleurs de solanum, de pavot rouge, dans lesquelles on fait bouillir l'opium. *Dionis* veut qu'on applique sur le cancer une tranche de veau; les poudres sèches dont on voudroit le saupoudrer, ne sont pas aussi avantageuses ici, que pour certains autres ulcères; mais le plomb brûlé & incorporé dans le mucilage de graines de lin, de psillium, ou de semences de coings, appliqué sur la tumeur, calme souvent admirablement la douleur. On se sert aussi quelquefois avec succès dans la même vue, des plantes narcotiques, comme les feuilles de jusquiame, de tabac, ou de *Belladonna*; mais on doit varier ces différens remèdes, & donner toujours la préférence à ceux dont le malade a retiré le plus de soulagement. L'eau d'arquebuse faite avec l'eau distillée de solanum, plutôt qu'avec le vin, est encore un très-bon topique, appliquée chaudement & souvent renouvelée.

X I I I.

Extirpation. - Lorsqu'on juge que le cancer peut être extirpé sans trop de danger, il faut préparer le malade à l'opération par des purgatifs légers, des
du cancer.

tempérans & des dépurans, & (§. II.) sur-tout par un régime très-exact. Nous décrirons, en traitant des opérations, la manière dont on doit procéder à l'extirpation du cancer des lèvres, des yeux, des mammelles, & du membre viril. Le traitement de la plaie après l'opération, est le même que celui que nous avons indiqué pour les autres plaies, c'est-à-dire qu'on emploie successivement le digestif & le baume vulnéraire, pour déterger & pour consolider : la douceur & la rareté des pansemens contribuent infiniment ici à la réunion. La plaie fermée, il ne reste plus qu'à prescrire pour tout le reste de la vie un régime modéré & très-exact. On s'abstiendra soigneusement de tout aliment âcre, salé, acide, ou trop épicé ; on fera un usage fréquent des purgatifs doux, des tempérans, entre lesquels on doit compter sur-tout les eaux minérales, sans négliger, lorsque le sang surabonde, les scarifications & la saignée, particulièrement au printems & en automne. L'omission de ces secours préservatifs donne lieu très-aisément au retour du skirre & du cancer.



CHAPITRE XIX.

De l'Œdeme.

I.

IL a été question jusqu'ici des tumeurs chaudes, & de leurs principales espèces, ainsi que des accidens ou des symptômes qui les accompagnent ; nous allons maintenant parler des tumeurs froides, molles & pâles, qui cedent à la pression du doigt, & qui en conservent l'im-

Définition.

K iij

pression lorsqu'on le retire. Ces sortes de tumeurs ne font éprouver que peu ou point de douleur, mais seulement un sentiment de poids incommode. On les appelle proprement du nom d'*œdeme*, qui signifie *tumeur phlegmatique*; elles n'ont point de siège fixe & déterminé; elles attaquent les pieds, la tête, les mains, les paupières, &c. & quelquefois toute l'habitude du corps: ce dernier cas est connu sous les noms de *cachexie* & de *leucophlegmatie* ou d'*hydro-pisie anasarque*. Mais le siège le plus ordinaire le l'*œdeme* est dans les pieds, & de-là vient qu'on exprime communément cet état en disant qu'on a les pieds *enflés* ou *œdémateux*. Ce sera principalement de cette espèce d'*œdeme* dont nous parlerons ici; & par ce que nous en dirons, on comprendra facilement quelle est la nature des *œdemes* qui arrivent aux autres parties du corps, & quel est aussi le traitement qui leur convient.

I I.

Causes.

La cause prochaine de l'*œdeme* est sans difficulté, un phlegme visqueux ou un sang gluant & trop aqueux, dont la sérosité s'arrête & croupit dans les cellules de la graisse, ce qui distend & sépare la peau qui est au-dessus. Le sang contracte ordinairement ce vice, dans les hommes d'un tempérament froid ou phlegmatique, ou parvenus à un âge fort avancé, particulièrement dans les tems froids & humides de l'hiver, qui y disposent d'eux-mêmes le corps en épaisissant les humeurs qui ont cessé de circuler, ou dont le mouvement est fort ralenti. Aussi voit-on que les pieds qui avoient prodigieusement enflé pendant le jour, diminuent très-

considérablement durant la nuit par la chaleur du lit, & se trouvent le lendemain matin beaucoup moins gros qu'ils ne le seront dans le reste de la journée. 2°. Une autre cause de cette dépravation du sang, est le mauvais régime habituel, la crapule, ou du moins l'excès de la boisson, de même que l'abus des alimens froids, cruds & indigestes. 3°. Les fièvres, sur-tout les intermittentes, y concourent aussi, principalement si les malades boivent à l'excès pendant le froid & la chaleur, & s'ils violent les loix de la tempérance. 4°. On compte encore parmi les causes des œdèmes, les grandes pertes de sang, soit par les plaies, le nez, le poumon, le vomissement, les hémorroïdes, ou par la matrice. 5°. La suppression des évacuations sanguines habituelles, celles des règles sur-tout dans les femmes, & des hémorroïdes dans les hommes. 6°. La compression que fait le fœtus pendant la grossesse, ou quelque skirre qui se trouve dans l'abdomen, sur les grands troncs veineux, compression qui retarde très-considérablement le retour du sang des extrémités inférieures. 7°. L'excès du sommeil & du repos. 8°. Enfin la phtisie, la difficulté de respirer, & généralement toutes les maladies de foiblesse ou de langueur, (entre lesquelles on doit placer la vieillesse) qui affoiblissent ou qui détruisent la force d'impulsion que le cœur exerce naturellement sur le sang.

I I I.

On voit clairement par ce que nous venons de dire, quels sont les signes auxquels on peut reconnoître l'œdème; il ne nous reste plus qu'une observation à faire, qui est que plus la tumeur

Diagnostie.

K iv

152 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XIX.*

est dure & conserve long-tems l'impression du doigt, & plus l'humeur qui la forme est épaisse & visqueuse ; remarque qui peut beaucoup servir pour le traitement.

I V.

Prognostic.

L'œdème des pieds, venant ordinairement à la suite d'autres maladies très-graves, comme l'hydropisie, la phtisie, l'asthme invétéré, les fièvres intermittentes, les grandes hémorragies, ou les suppressions des évacuations sanguines, il est évident qu'on ne peut le guérir qu'avec la maladie dont il dépend. Dans les femmes enceintes & saines, sur-tout si elles sont vigoureuses, l'enflure des pieds n'est d'aucune conséquence ; elle se dissipe comme d'elle-même après l'accouchement, les veines iliaques cessant alors d'être comprimées ; mais elles peuvent être dangereuses dans les femmes foibles & valétudinaires, ou si elles subsistent long-tems après l'accouchement, car en pareil cas il n'est point rare qu'elles conduisent à l'hydropisie, à l'asthme, & même à la suffocation. Au surplus, les enflures des pieds entraînent d'autant plus de danger, qu'elles sont plus invétérées ; les récentes, & qui viennent sans maladie, se guérissent avec la plus grande facilité. Il en est à-peu-près de même des enflures œdémateuses que laissent les fièvres intermittentes ; elles tirent beaucoup moins à conséquence que celles qui sont produites par des hémorragies, ou de quelqu'autre maladie grave que ce soit. Si elles dépendent de la suppression de quelque évacuation sanguine, soit naturelle ou habituelle, le meilleur moyen de guérison est de rétablir au plutôt ces évacuations, ou de diminuer le sang superflu ; les enflures dont nous parlons

se dissipent beaucoup plus aisément chez les jeunes gens que chez les vieillards ; dans les derniers, elles sont presque toujours incurables. Enfin, si l'on traite peu convenablement les grandes enflures des pieds, & qu'on les force sur-tout à disparaître par des applications repercussives, la difficulté de respirer, la suffocation, & la mort même, sont des suites presque inévitables de cette imprudence.



La cure de l'œdème varie extrêmement, suivant la diversité des causes ou des maladies qui y donnent lieu ; il faut donc toujours remonter à la cause primitive, avant que de penser à aucun remède ; & comme le caractère du mal exige qu'on s'attache principalement à changer la disposition intérieure du corps, il est évident qu'on ne peut attendre la guérison des seuls remèdes externes, mais qu'il faut principalement recourir aux médicamens internes, dont l'administration sera confiée à un habile Médecin (a), qui saura les varier suivant la diversité de la cause morbifique qu'on a à combattre. Quant à l'extérieur, on se trouvera bien, 1^o. de frotter très-souvent les pieds avec des étoffes de laine chaudes, & principalement le soir & le matin, jusqu'à ce que la partie s'échauffe & rougisse. 2^o. On garantira soigneusement les pieds, sur-tout en hiver, des impressions du froid, en faisant porter au malade pendant le jour des bas de peau ou d'autres bas forts & grossiers, & en lui mettant sous les pieds pendant la nuit des pierres

Cure.

(a) Consultez sur cette partie du traitement notre *compendium de médecine pratique*, cap. XI. §. XIV.

154 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XIX.*

ou de planches de chêne, bien chaudes, pour atténuer le sang & fortifier la chaleur naturelle. 3°. On fera des circonvolutions de bandes, en commençant à la plante du pied, remontant insensiblement jusqu'au genou; c'est un excellent moyen pour renforcer la partie trop relâchée, & pour prévenir l'amas ou la stagnation des humeurs dans le tissu cellulaire, & la distension de la peau, qui en est une suite nécessaire. 4°. Après avoir fait précéder les évacuans & les autres remèdes internes convenables, on peut employer extérieurement des topiques discutifs & fortifiants; ainsi, par exemple, on peut exposer la partie à la vapeur de l'esprit de vin rectifié & enflammé, & l'envelopper ensuite dans de la flanelle, ou dans du linge bien pénétrés de cette vapeur, jusqu'à ce que les humeurs stagnantes sortent avec la sueur, ou qu'elles recommencent à circuler, & que les solides aient repris leur ancienne vigueur. 5°. Bien des gens, sur-tout chez le peuple, se servent, comme d'un remède domestique, de la grande chelidoine grossièrement pilée, qu'ils appliquent sur les pieds avec du linge; d'autres emploient au même usage la persicaire âcre seule ou avec la chelidoine, & souvent avec beaucoup de succès, car ces plantes sont de puissans résolutifs; d'autres enfin se servent du raiffort sauvage rapé, de la passerage, ou de la poivrete, qu'ils font bouillir dans du vin, & dont ils renouvellent très-souvent l'application, toujours chaudement. Un remède encore très-efficace pour opérer la résolution, est la fomentation ou le cataplasme qu'on fait avec la fiente de pigeon, le sel & le vinaigre mélez ensemble, & appliqués chauds sur la partie; la lessive des cendres de chêne, & l'eau dans laquelle

les forgerons éteignent le fer rouge, ne sont pas moins efficaces ; après y avoir ajouté quelques onces d'esprit de vin & un peu d'alun, on y tremppe des compresses qu'on applique chaudement, & qu'on a soin de renouveler de tems en tems, ou bien on met les pieds deux fois par jour dans la même liqueur. L'eau de chaux pure, ou mêlée avec l'esprit de vin & de l'alun, produit encore à-peu-près le même effet ; on peut se servir aussi utilement pour la même fin de la mixture suivante.

Prenez de l'esprit de vin & du vinaigre, de chacun une livre ; d'alun crud, une once & demi ; du vitriol, une once : mêlez.

On se sert exactement de cette mixture comme des fomentations ci-dessus. Il est important d'avertir qu'après avoir bien frotté & fomenté la partie, il faut continuer à bander les pieds & les jambes, & les garantir avec soin du froid en faisant porter au malade des bas convenables à cet effet ; on lui fait observer un régime très-exact, lui recommandant de ne point trop boire, & de faire assez d'exercice ; mais on insiste surtout sur les remédes internes, car sans eux tous les remédes topiques ne sont d'aucune utilité, & nuisent même le plus souvent, en repercutant. On se mettra donc sous la conduite d'un Médecin habile & prudent qui prescrira, après un mûr examen, & d'après la nature de la maladie de laquelle l'enflure provient, les remédes dont on peut se promettre un effet salutaire. *Garangeot* recommande les scarifications ; il veut qu'on en fasse d'abord à la partie interne & moyenne de la jambe, & qu'après qu'elles sont fermées & desséchées, on en fasse encore de nouvelles sur la partie directement opposée de la jambe,

156 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XX.*
 ordonnant d'appliquer par-dessus l'emplâtre de
 Nuremberg percé d'un grand nombre de petits
 trous, qu'il dit être un remède excellent dans
 cette occasion. Mais il est rare que ces scarifica-
 tions soient de quelque utilité ; elles attirent au
 contraire le plus souvent des inflammations &
 la gangrène ; ainsi on ne doit y recourir qu'avec
 la plus grande circonspection.

CHAPITRE XX.

Des Fungus & de l'Hydropisie des articulations.

I.

Définition.

ON appelle chez nous *fungus* des articula-
 tions, certaines tumeurs qui ont un très-
 grand rapport avec l'œdème. Ces tumeurs for-
 ment une maladie assez grave, & méritent par
 conséquent d'être traitées à part. Presque tous
 les Auteurs de Chirurgie ont passé cette maladie
 sous silence, ou n'en ont parlé du moins qu'en
 passant ; la principale raison, je pense, de ce si-
 lence est que ces Auteurs en ont ignoré le véri-
 table caractère & l'origine, & qu'ils n'ont point
 sçu quelle est la matière dont elle est formée, si
 c'est le sang, la sérosité, ou quelque matière dé-
 pravée, comme de l'air, du pus, &c. Nous en-
 tendons donc par le mot de *fungus* des articu-
 lations, une tumeur des articulations qui est presque sans
 douleur & sans chaleur, & qui ne change pas
 la couleur naturelle de la peau. Lorsqu'on la presse
 avec le doigt, elle cède facilement à la pression
 à cause de sa mollesse ; mais dès qu'on cesse de
 la comprimer, elle se rétablit soudain comme les
fungus ou les champignons, & ne conserve point

l'impression du doigt : au reste, cette tumeur gêne le mouvement de la partie, elle est même quelquefois douloureuse ; j'en ai vu un exemple en 1741 dans la femme d'un Baigneur d'Helmstad. Quoiqu'aucune des articulations des bras & des jambes n'en soit entièrement exempte, c'est le genou néanmoins qui en est le plus souvent attaqué, ce qui dépend peut-être de la grande quantité des glandes cachées entre les ligamens & les tendons de l'article, & de celle de la graisse, outre que cette partie est plus exposée qu'aucune autre aux accidens extérieurs, comme les chûtes, les coups, &c. Les fungus diffèrent les uns des autres à beaucoup d'égards, car il y en a de grands, de petits & de médiocres, ainsi que de mols & de durs, selon que l'humeur qui les forme par sa stagnation a plus ou moins de consistance & de viscosité. (a) La plupart sont indolens, mais il en est aussi de douloureux, comme nous venons de le dire. (b) Quelquefois la matière morbifique est hors de l'article, & c'est ce qui constitue proprement le fungus, mais d'autrefois elle est ramassée dans la cavité même de l'articulation, tout comme la sérosité dans l'hydrocele l'est dans le scrotum ; cette dernière maladie, que j'ai vue & guérie moi-même, peut être appelée avec assez de raison hydropié de l'article, & c'est peut-être par la distension générale de l'articulation qu'elle peut être distin-

(a) On confond souvent les abcès situés dans le voisinage des articles avec les fungus. *Heine* donne la figure d'un pareil abcès dans son traité des maladies des os.

(b) *Purmann* a fait représenter un grand fungus à la page 622 de sa Chirurgie curieuse.

158 INST. DE CHIR. P. I. L. IV. CH. XX.
guée du fungus, celui-ci occupant plus particulièrement l'un ou l'autre côté de l'article. On voit donc assez clairement par tout ce que nous venons de dire, à quels signes on peut reconnoître les fungus, & l'hydropisie des articulations.

I I.

Causés.

La cause prochaine des fungus doit être cherchée sans difficulté dans une sérosité épaisse & glutineuse, ramassée autour des ligamens des articles; & les causes éloignées ou antécédentes sont ordinairement quelque coup ou quelque chute, qui déterminent l'abord & l'amas de cette sérosité visqueuse, tantôt sur les parties extérieures de l'articulation, & tantôt dans l'articulation même, dont elle détruit la mobilité naturelle en affoiblissant & relâchant les ligamens; quelquefois cependant les fungus viennent d'eux-mêmes & sans que le malade ait souffert aucune lésion extérieure. Lorsque les nerfs, conjointement avec les veines ou les artères, sont fortement comprimés par la tumeur, les parties placées au-dessous, privées de la nourriture, doivent nécessairement diminuer & tomber insensiblement dans l'atrophie.

I I I.

Prognostic.

Nous venons de dire que dans les fungus, les ligamens éprouvent une extension & un relâchement extraordinaires, & que la force & la mobilité de la partie en sont plus ou moins affoiblies, suivant le degré plus ou moins considérable de la lésion qu'elle a souffert. Or, comme il est très-difficile de rendre aux ligamens leur première vigueur lorsqu'ils l'ont une fois perdue, & que ces sortes de tumeurs ne se résolvent ni

ne suppurent qu'avec la plus grande difficulté, on sent aisément combien la cure doit en être difficile. En effet, outre qu'elles opposent une très-grande résistance à la suppuration, on a remarqué que cette terminaison n'est pas ordinairement favorable dans les tumeurs froides, où elle est facilement suivie de caries & de fistules, qui ne peuvent être guéries que par le secours du fer. Les *fungus* récents & qui n'ont encore que peu de volume & de dureté, guérissent assez souvent par l'application des topiques discutifs & fortifiants, au lieu que les émoulliens au contraire les irritent pour l'ordinaire, & les rendent pires qu'ils n'étoient. Quand la tumeur est invétérée & d'un volume fort considérable, tous les remèdes ne font plus d'aucune utilité, & il ne reste de ressource que dans le fer, encore même ne peut-on pas toujours se flatter d'une cure radicale: en employant ce moyen, on évacue bien par l'incision les eaux ramassées dans l'article, mais après que la plaie est réunie la tumeur revient pour l'ordinaire, comme l'hydropisie ascite après la paracentèse.

I V.

Pour résoudre les *fungus* récents, qui n'ont pas encore fait de grands progrès, on frotte chaque jour fortement la tumeur avec des flanelles chaudes, & on l'humecte bien ensuite avec de l'excellent esprit de vin tartarisé, ou l'on y applique des linges qu'on a trempés dans cette liqueur, & l'on continue de cette manière, jusqu'à ce que la partie ait repris sa forme naturelle & sa première vigueur. La fomentation suivante de *Purmann* est encore un excellent remède. (a)

Cure des
fungus récents
par la résolu-
tion.

(a) Chirurg. p. III. pag. 48.

Prenez de la faumure d'anchois, deux livres;
 du fort vinaigre de vin, une livre;
 de fleurs de fauge, deux poignées;
 du vitriol romain, une once & demi;
 d'alun crud, six dragmes. M.

Après avoir fait bouillir le tout pendant une demi heure, on coule la décoction, & l'on y trempe des compresses épaisses qu'on applique sur la partie. Dès que la résolution commence à se faire, & que l'article reprend peu-à-peu sa vigueur, on accélère merveilleusement cette terminaison en frottant plusieurs fois par jour la tumeur avec de l'esprit de vin tartarisé, ou de l'huile de tartre fétide; on la garantit ensuite du froid, qui lui seroit très-préjudiciable, par de bonnes compresses en plusieurs doubles, soutenues par des tours de bande. Je ne sçaurois me résoudre à passer sous silence une autre fomentation, dont je me suis heureusement servi plus d'une fois pour guérir la maladie dont nous parlons.

Prenez de la litharge, demi livre;
 du bol d'Armenie, une once;
 du mastic & de la myrrhe, de chaq. demi once;
 du vinaigre de vin, une livre. M.

Faites bouillir ces choses ensemble pendant un quart d'heure, & trempez dans la décoction des compresses épaisses, que vous appliquerez toujours chaudement sur la partie soir & matin, pendant que le malade est au lit. On doit faire user en même tems aussi intérieurement des purgatifs, des atténuans, & des sudorifiques appropriés au cas.

V.

Si la tumeur est invétérée, ou son volume accru au point qu'elle résiste à tous les résolutifs dont il a été question jusqu'ici, & qu'on sente la fluctuation de l'humeur extravasée, on n'a presque plus d'autre parti à prendre, comme l'ont déjà remarqué les deux célèbres Chirurgiens *Wurtz* (a) & *Purmann* (b), que de faire à la partie la plus commode & la plus déclive de la tumeur une incision, en usant de la circonspection requise pour ne blesser ni les tendons ni les ligaments. Cette incision donne issue tout-à-coup à l'humeur, si elle est ramassée dans une seule cavité, & si elle est dispersée dans plusieurs, elle s'écoule insensiblement & peu-à-peu dans l'espace de quelques jours. On favorise beaucoup l'écoulement, en introduisant dans la plaie de petites tentes enduites de digestif, & saupoudrées d'un peu d'aïun brûlé. Mais avant d'entreprendre l'ouverture de la tumeur, il faut que le Chirurgien la déprime à propos avec les doigts, & qu'il fasse quelques tours de bande supérieurement, afin de la fixer; par ce moyen non-seulement la tumeur se présente au Chirurgien par l'endroit le plus commode pour en faire l'ouverture, mais la férosité sort très-promptement par cette dernière, & jaillit avec la même vitesse que le sang par la saignée, & les eaux de l'hydrocele & de l'ascite, par la ponction. S'il y a un reste de tumeur, on y applique, pour résoudre l'humeur épaissie qui s'y trouve encore, l'emplâtre de diachylum ou l'emplâtre *oxicroceum*, l'emplâtre rouge de *Wurtz*,

Cure des
fungus an-
ciens. 1^o. Par
l'instrument
tranchant.

(a) Chirurg. pag. 268.

(b) Chirurg. p. III. pag. 46. it. Chirurg. curios. p. 622.
Tom. II. L

162 *INST. DE CHIR. P. I. L. IV. Ch. XX.*

qu'il recommande beaucoup dans ce cas, ou bien l'eau de chaux ou l'esprit de vin. Quand la partie a repris son état naturel, il ne s'agit plus que de consolider la plaie avec quelque baume vulnéraire, évitant toujours soigneusement les substances huileuses & grasses, comme très-ennemies des tendons & des ligamens. Si l'humeur séreuse qui forme la tumeur a trop de viscosité pour s'écouler facilement d'elle-même, on fera à chaque pansement des injections atténuantes pour faciliter l'écoulement; la décoction des feuilles d'aignemille, d'aristoloche & d'alchymille, où l'on ajoute du miel rosat ou de celui de chelidoine, est excellente pour cela; & ces injections résolvent admirablement pour l'ordinaire ces sortes de tumeurs.

V I.

2^o. Par les caustiques.

Quoiqu'on ouvre & qu'on obtienne plutôt la guérison des *fungus* par l'instrument tranchant que par le caustique, bien des malades, & même des Chirurgiens, donnent la préférence à ce dernier. On les applique sur la tumeur, comme on en use pour les abcès; & lorsqu'ils ont produit leur effet, on évacue la matière, & l'on se conduit pour le reste comme nous l'avons dit jusqu'ici; mais on doit bien prendre garde d'appliquer le caustique de manière que l'article ne puisse en recevoir aucun dommage. Pour rétablir la force des tendons & des ligamens, il n'y a rien de mieux, selon moi, sur-tout lorsque le mal est au genou, que d'oindre ou de fomentier chaque jour l'article avec quelque onguent nervin, ou quelque esprit aromatique, jusqu'à ce qu'il ait recouvré ses forces.

VII.

Il n'est point rare, comme nous l'avons déjà remarqué, qu'après avoir évacué la sérosité ramassée dans l'article, & après avoir conduit la plaie à cicatrice, on ne voie revenir encore la tumeur, ainsi qu'il arrive dans l'hydropisie ascite & dans l'hydrocele. Pour prévenir ces récidives, on donnera intérieurement des remèdes atténuans, des purgatifs & des sudorifiques, & l'on tiendra pendant quelque tems la plaie ouverte, en y laissant des tentes imbuës de quelque digestif, & en y faisant des injections détersives à chaque pansement, avec une décoction, par exemple, d'aristoloche, d'aigremoine, ou d'alchymille, & le miel rosat ou celui de chelidoine. *Purmann* assure qu'il a trouvé cette méthode si prompte & si efficace dans quelques cas, qu'après avoir répété seulement pendant six fois les injections, le fond de l'ulcère n'étoit pas seulement bien détergé, mais recouvert encore de nouvelles chairs. L'eau de chaux & l'eau vulnéraire sont aussi fort bonnes en injection; on applique extérieurement quelque emplâtre discutif, ou quelque liqueur de même qualité, & l'on tient toujours le genou très-exactement bandé, afin que les humeurs ne puissent pas s'y arrêter & s'y ramasser en si grande quantité. *Felix Wurtz*, le Chirurgien sans contredit qui a le plus traité de ces sortes de tumeurs, assure qu'on réussit assez souvent à en prévenir le retour par les moyens qui viennent d'être indiqués.

Ce qu'on doit faire pour prévenir le retour des fungus.

VIII.

Il nous reste encore une observation importante. En quels cas

L ij

L'incision peut
être nuisible.

tante à faire : c'est que toutes les tumeurs lymphatiques des articles ne peuvent pas être ouvertes avec sûreté. Car toutes les fois que la tumeur est invétérée & dure, qu'elle a un fort grand volume, qu'elle a le caractère du skirre ou du sarcome; ou que le malade est foible ou mal fain, la prudence veut qu'on s'abstienne de l'opération, laquelle est presque toujours, dans ces cas, plus préjudiciable qu'utile, étant ordinairement suivie de carie, de fistules ou de gangrène, &c. qui font périr des malades qui auroient pu pousser leur vie jusqu'à la dernière vieillesse, si l'on avoit laissé le mal à lui-même, au lieu de l'aigrir par une opération indiscrette. Au surplus, nous parlerons au long dans le traité des opérations, des autres tumeurs séreuses ou lymphatiques qui exigent le secours du fer, telles que l'hydropisie ascite, l'hydrocele, l'hydrocephale, la grenouillette, &c. On peut consulter sur les tumeurs du genou en particulier, *Scultet* obs. 79. *Felix Wurtz* pag. 268 de sa Chirurgie, & les observations chirurgicales de *Meekren* & *Roonhuysen*.

Fin du Traité des Tumeurs.



LIVRE V.
DES ULCÈRES.

CHAPITRE PREMIER.

Des Ulcères en général.

LE mot d'*ulcère* est du nombre de ceux dont la signification est si connue de tout le monde, qu'il semble inutile de l'expliquer; les définitions qu'on a coutume d'en donner, ainsi que de bien d'autres mots d'un usage aussi commun, sont ordinairement plus obscures que le nom même de ce qu'on entreprend de définir. On peut cependant en donner une idée nette & précise, en disant que l'*ulcère* est une solution de continuité des parties molles de notre corps & de la peau, produite par une cause interne, comme par une inflammation, un abcès, des humeurs âcres & stagnantes; &c. l'usage veut néanmoins qu'on place encore parmi les *ulcères*, & qu'on appelle de ce nom, les plaies & les contusions qui restent long-tems à guérir ou qui s'invétèrent.

I.

Le siège propre & ordinaire des ulcères est donc dans toutes les parties molles du corps, comme la peau, la graisse, les glandes, les muscles & les viscères. L'exulcération ou l'érosion des os, se rapporte plutôt à la carie, ou

Définition
de l'ulcère.

Siège.

L iij

à ce que nous appellons aujourd'hui *spina-ver-*
tosa, qu'aux ulcères : le rapport ou l'affinité que
ces maladies ont entr'elles, & la présence de
l'ulcère presque inséparable de la carie, permet
cependant qu'on traite en même tems des unes
& des autres, comme nous allons le faire dans
ce livre.

CHAPITRE III.

En quoi il
diffère des au-
tres solutions
de continuité.

voilà l'ulcère
voilà l'abcès

On verra clairement en quoi l'abcès, la con-
tusion & la plaie diffèrent de l'ulcère, en con-
sidérant attentivement le caractère de chacune
de ces maladies. La plaie & la contusion con-
sistent à la vérité, comme l'ulcère, dans une so-
lution de continuité des parties molles, mais
elles en diffèrent essentiellement, en ce qu'elles
reconnoissent toujours une cause externe qui
les produit, pour ainsi dire, dans un instant, au
lieu que les ulcères dépendent principalement
de causes internes, (§. I.) & ne se forment
que peu-à-peu. Quant aux abcès qui viennent
à la suite des inflammations terminées par la
suppuration, on peut les regarder comme le
germe ou le principe primitif des ulcères, ou
comme des ulcères qui n'ont pas encore atteint
leur maturité, tant que la peau demeure dans
son entier, car dès qu'elle vient à s'ouvrir &
qu'il en coule du pus, l'abcès est réputé ulcère,
soit que le pus ait rongé lui-même la peau par
son âcreté, ou qu'on lui ait donné issue avec le
fer.

Ses diverses
espèces.

IV. Les ulcères sont distingués en différentes clas-
ses; car ils diffèrent, 1^o. à raison des lieux ou
des parties qu'ils occupent; les uns sont bornés

DES ULCÈRES EN GÉNÉRAL. 167

à la peau, & on les appelle cutanés; d'autres attaquent le corps graisseux, les glandes, ou les chairs. 2°. Par leur grandeur: il y en a de grands & de petits, de profonds & de superficiels; ceux qui sont profonds, mais étroits, surtout à leur ouverture, ont reçu le nom particulier de *sinus* ou de *fistule*. 3°. Par leur durée: ils sont récents ou invétérés. 4°. Par leurs symptômes ou leurs accidens: il y en a qui sont *doux* ou *bénins*, & d'autres malins, c'est-à-dire accompagnés de douleurs plus ou moins vives, & souvent extraordinairement aiguës, puans, fœtides, ichoreux, rongeurs, cancéreux, ou tournant au cancer, calleux, fistuleux, ou vermineux. 5°. Par leurs causes: les uns sont scorbutiques, les autres vénériens, cancéreux, pestilentiels, ou produits par enchantement. Par rapport aux parties où ils se trouvent, il y en a du nez, des lèvres, du gosier, du palais, de la poitrine, de l'abdomen, de l'anus, des jambes & des yeux &c. Ces derniers reçoivent le nom de *fistule* lacrimale, lorsqu'ils pénètrent dans la voie des larmes.

V.

Ceux d'entre les Médecins modernes qui ont cherché la cause principale des ulcères dans un acide étranger qui corrode les parties du corps, comme de l'eau forte, n'y ont pas regardé d'assez près. Il n'y a point d'humeur âcre, salée, lixivielle, alcaline ou acide, qui ne puisse ronger nos parties & produire un ulcère. D'ailleurs, le sang arrêté ou stagnant contracte ordinairement une acrimonie alcaline, & ne tourne nullement à l'acide comme certains le prétendent; l'odeur fœtide que les ulcères exhalent, a plus de rapport

Causes.

L iv

168 INST. DE CHIR. P. I. L. V. CH. I.

aussi à l'alcali qu'à l'acide, d'où il résulte évidemment, selon moi, que les ulcères doivent être plus souvent rapportés à la première cause qu'à la seconde (a). Les Médecins, ainsi que les Chimistes, appellent *alcali*, toute substance saline ou acrimonieuse, qui entre en effervescence avec les acides, comme le sel de tartre avec le vinaigre, & l'huile de tartre par défaillance avec l'esprit de vitriol. Au surplus, de même qu'il y a différentes sortes de poisons, il y a aussi diverses espèces d'acrimonie, & conséquemment d'ulcères; plus l'acrimonie qui corrode une partie est forte & maligne, plus l'ulcère est grave & fétide, ses progrès rapides, & les suites dangereuses; il en est même d'absolument incurables, comme le cancer. Du reste, les ulcères ne viennent pas seulement de l'acrimonie des humeurs, mais généralement de tout ce qui est capable de faire séjourner le sang dans une partie, & de le corrompre; aussi les voyons-nous succéder très-souvent aux tumeurs, aux inflammations, aux plaies, aux contusions, aux fractures, aux luxations, au skirre, au cancer, à la carie &c. Tous ces ulcères, quoique doux & bénins au commencement, prennent fréquemment un très-méchant caractère, soit par la mauvaise habitude du corps, soit par un régime peu régulier, soit enfin par les fautes qu'on commet dans leur traitement, ou dans l'application du bandage, ou par telle autre cause semblable.

(a) Stenzel, célèbre Professeur de Wittenberg, pense aussi comme nous, que l'alcali ou la putrefaction alcaline est la cause la plus fréquente des ulcères, & qu'il faut la détruire par les acides. Voyez sa dissert. de Anima Stahlia impotentia page 18.

V I.

Quoiqu'on reconnoisse la plupart des ulcères à la seule vûe, on ne peut se dispenser de recourir à la sonde, pour s'assurer de leur profondeur & de leur direction, & s'ils ne sont pas accompagnés de callosité, de carie, ou de toute autre complication pareille. On saura par le récit du malade, si l'ulcère est récent ou invétéré, & ce qui l'a empêché de guérir, si c'est la callosité, une carie cachée, le mauvais régime, ou les fautes qu'on a faites en le traitant. On juge que l'ulcère est encore doux & bénin, s'il n'est pas trop ancien, & n'est accompagné d'aucun accident bien grave, si le pus qu'il rend est médiocrement épais, égal, blanchâtre & sans odeur defragrable; & enfin par l'âge & les forces du malade, s'il est jeune & vigoureux. On présume au contraire avec beaucoup de fondement que l'ulcère est malin, & d'une cure difficile, si le malade est infirme, scorbutique, phtisique, ou hydropique; si la matière qui en découle est tenue, âcre, foetide, jaune, rougeâtre, tirant au vert ou au noir, ou si elle a au contraire trop de consistance & ressemble à du lard. C'est encore un mauvais indice, si le malade souffre de violentes douleurs, ou que l'ulcère, quoiqu'encore récent, refuse opiniâtement de guérir par le moyen des digestifs, & des baumes vulnéraires.

Diagnostic
des ulcères
anciens &
malins.

V I I.

On appelle ulcères putrides ou fordides, ceux dont la chair est corrompue, molle, blanche, jaune, ou livide, & dans lesquels il se ramasse une matière épaisse & visqueuse, verte ou de

Diagnostic
des ulcères
fordides,
fluans, ron-
geans, fistu-
leux & cal-
leux.

plusieurs couleurs différentes à la fois ; les ulcères fluans , ceux qui rendent une grande quantité de sanie tenue , rongeurs ou rampans , (a) ceux qui rongent plus ou moins vite les parties circonvoisines , suivant le degré d'acrimonie de la matière. On nomme fistuleux , comme on l'a déjà dit , les ulcères qui pénètrent un peu avant sous la peau ou entre les muscles , & dont le fond est large & l'orifice étroit ; ces ulcères sont ordinairement accompagnés de carie ou de callosité. On appelle enfin ulcères calleux , ceux dont les parois intérieures sont recouvertes d'une substance dure & presque cartilagineuse.

V I I I.

Diagnostic
des ulcères
vénériens.

Les ulcères vénériens viennent à la suite d'un coït impur , & des autres maladies vénériennes , telles que la gonorrhée , les bubons vénériens , ou la vérole même : ils attaquent différentes parties , mais le plus souvent les aînes & les aisselles , le nez , le gozier & la verge , où on les appelle chancres. Dans les femmes , outre les différentes parties que nous venons de nommer , les grandes lèvres , ou le cou de la matrice , en sont rarement exempts. Les ulcères cancéreux sont exactement la même chose que les cancers ulcérés , dont nous avons assigné plus haut le caractère , (liv. IV. chap. XVII. §. V & VI.) ou ils en approchent du moins de fort près par les grands progrès qu'ils font , & les douleurs qu'ils causent. On appelle ulcères avec carie , ceux qui étant dans le voisinage d'un os , le privent de son périoste , ou en attaquent la substance ; nous en

(a) *Serpentia* , on rapporte à ces fortes d'ulcères ce qu'on nomme *serpigo* , *herpes* , *lichenes*.

parlerons plus au long dans la suite. Le vulgaire, regarde comme produits par enchantement, les ulcères qui viennent à la suite des plaies ou des abcès où l'on a trouvé des épingles, des cheveux, des fils, des morceaux d'étoffe, des cloux, des coquilles d'œufs, des charbons, ou tous autres corps étrangers. Mais pour dire nettement ce que j'en pense, non-seulement les signes par lesquels le peuple ignorant prétend reconnoître l'enchantement, comme la couleur verte ou livide de l'ulcère, la puanteur, la difficulté de guérir &c. sont ridicules, mais les enchantemens mêmes ne sont que des fables absurdes, inventées par l'imposture ou par la superstition : car un grand nombre d'ulcères réputés autrefois *enchantés*, tant par le peuple que par les Chirurgiens & les Médecins, n'étoient rien moins que cela.

I X.

Les ulcères peu anciens & bénins, de même que les abcès récents, n'ont pas ordinairement beaucoup de peine à guérir, sur-tout lorsqu'on a affaire à des sujets jeunes & bien portans ; mais plus les ulcères sont invétérés & accompagnés d'accidens graves & fâcheux, plus la cure en est difficile ; de-là vient qu'on a tant de peine à venir à bout de ceux qui sont extrêmement fétides, ou qui fluent abondamment, ainsi que des ulcères calleux, fistuleux, cancreux, ou compliqués de carie, & qu'on ne parvient jamais à les guérir que par les soins les mieux entendus, ou par les moyens les plus efficaces. On voit par-là ce qu'on doit penser de l'ineptie de ces vils histrions, qui s'en imposant à eux-mêmes & aux autres, se vantent insolemment de posséder dans certains

Prognostic
général des
ulcères.

172 *INST. DE CHIR. P. I. L. V. CH. I.*

emplâtres ou certains onguents qu'ils distribuent, des merveilleux secrets pour guérir tous les ulcères les plus opiniâtres. Les ulcères fort étendus ou fort nombreux, qui répandent chaque jour une grande quantité de matière purulente ou fânieuse, affoiblissent excessivement le malade, & le jettent peu-à-peu dans un épuisement mortel. On doit bien se donner de garde de vouloir fermer les anciens ulcères des jambes des vieillards, & des autres sujets infirmes ou mal constitués ; l'expérience nous prouve qu'il n'est rien de plus avantageux pour eux que de leur laisser ces espèces d'égoûts, par où la masse générale des humeurs se dépure : si l'on s'avise de les tarir, il en résulte presque toujours aussi-tôt les maladies les plus terribles, telles que des douleurs de tête, des vertiges, des apoplexies, des épilepsies, des difficultés de respirer, ou la suffocation, des diarrhées, des dysenteries, des inflammations internes, & d'autres maux non moins funestes, qui se terminent par la mort, comme il a été très-souvent observé par un grand nombre de Médecins (a). Pareillement, lorsque ces anciens ulcères des vieillards se dessèchent d'eux-mêmes, & que leurs bords s'échauffent & prennent une couleur livide, c'est un indice presque infallible d'un sphacèle prochain, & par conséquent de la mort. Dans les personnes jeunes & robustes, il y a moins de danger à entreprendre la cure des ulcères invétérés ; mais dans ce cas-là même on ne doit pas seulement détruire la cause locale de l'ulcère par des topiques convenables, mais penser aussi à rétablir la masse de

(a) On peut consulter le célèbre *Craon*, qui dans ses *Épîtres médicales* a dit d'excellentes choses sur ce sujet.

DES ULCÈRES EN GÉNÉRAL. 173

fang dans la pureté, ce qui présente très-souvent de grandes difficultés. Lorsque le mal dure fort long-tems, il est très-ordinaire que les personnes dont nous parlons se dégoûtent insensiblement des remèdes & du régime, enforte qu'il n'est pas extraordinaire que les ulcères refusent souvent de guérir chez elles, de même que chez les vieillards.

X.

Les ulcères vénériens ne peuvent guérir qu'après qu'on a chassé le virus du fang par les remèdes convenables; avant cela tout ce qu'on fait prendre intérieurement, & ce qu'on applique au-dehors, n'est d'aucune utilité. Les ulcères fistuleux, calleux & avec carie, guérissent très-rarement, ou même jamais, sans le secours du fer; car s'il leur arrive quelquefois par hazard de se fermer, la cicatrice s'ouvre presque toujours de nouveau le moins qu'on y pense, & l'ulcère devient pire qu'au-paravant. Si la carie est considérable, & surtout si elle occupe les articulations des os, elle rend une quantité de pus si grande, que le malade en est souvent affoibli au point de perdre entièrement ses forces & de périr, à moins qu'on ne lui emporte à tems le membre, s'il est de nature à pouvoir être amputé. On en comprendra encore mieux la nécessité par ce que nous dirons plus bas en traitant en particulier de la carie & de la *spina-ventosa*. Il en est à peu près de même des ulcères cancéreux; si on ne les enleve avec le fer, c'en est presque toujours fait de la vie des malades, comme nous l'avons déjà observé plus haut au chapitre du *Cancer*; & ce qu'il

Prognostic
des ulcères
vénériens.

174 *INST. DE CHIR. P. I. L. V. CH. I.*

y a de plus fâcheux, c'est que l'amputation même ne les garantit pas toujours de la mort, car il n'est point rare que le cancer revienne, & fasse périr ensuite peu-à-peu le malheureux qui le porte. Les ulcères des viscères, inaccessibles à la main, & sur lesquels on ne peut point appliquer les remèdes convenables, sont réputés avec raison presque toujours incurables; mais lorsqu'on peut y porter la main & des remèdes topiques, le mal n'est pas sans ressource; il faut, autant qu'on le peut, modifier l'ulcère, & ensuite travailler à la réunion.

X I.

Cure des ulcères récents.

La cure des ulcères varie extrêmement, suivant la nature du vice qui y donne lieu, & celle de la partie où ils se trouvent. L'ulcère encore récent & benin, doit être traité à très-peu-près comme les abcès & les plaies qui sont dans le même cas; on s'attache donc d'abord à procurer la déterfion, ensuite l'incarnation, & à la fin une cicatrice égale & aussi belle qu'il est possible.

X I I.

Comment on procure la déterfion.

Si l'abcès est récent, on le déterge de la manière suivante: premièrement, on fait sortir la matière vicieuse, & si elle ne coule pas assez d'elle-même, on l'exprime légèrement avec les doigts; après cela, on remplit l'ulcère, en premier appareil, avec des lambeaux de linge fin & usé, qu'on roule tant soit peu; l'on met par-dessus une compresse, avec ou sans emplâtre, & l'on soutient le tout par le

DES ULCÈRES EN GÉNÉRAL. 175

bandage (a). Dans les pansemens suivans, on enleve avec soin tous les lambeaux des membranes ou du tissu cellulaire putréfiés qui se présentent, & l'on introduit chaque jour, ou alternativement de deux jours l'un, dans l'ulcère des bourdonnets chargés de digestif; on applique par-dessus un emplâtre de diachylum, de diapalme, ou tel autre, des compresses, & le bandage: lorsque le digestif ne suffit pas, l'huile des Philosophes seul, ou mêlé avec un peu d'onguent brun ou d'onguent ægyptiac, est un excellent détersif. On continue ce traitement jusqu'à ce que l'ulcère soit parfaitement mondifié, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'on s'apperçoive que tout son fond se couvre d'une nouvelle chair rougeâtre.

XIII.

Après la déterfion de l'ulcère, on pense à l'incarnation: on la procure par les médicamens communément appellés *sarcotiques*, c'est-à-dire qui engendrent les chairs. Le meilleur de tous dans les cas dont il s'agit, est le digestif fait avec la thérebentine & le jaune d'œuf; car à moins qu'il n'arrive quelque chose d'extraordinaire, on n'a besoin que de ce digestif, tant pour mondifier l'ulcère, que pour faire naître les nouvelles chairs. La plupart des Chirurgiens recommandent ordinairement avec grand soin certains balsamiques qui leur sont particuliers, Et l'incarnation.

(a) *Stenzel* dit qu'on mondifie très-bien les abcès ou les ulcères récents, d'abord avec l'eau-rose & un peu d'esprit de miel, & ensuite avec un onguent fait avec le vitriol & le miel rosat. *Diss. de Animæ Stahlianæ impotentiâ*, pag. 24.

& qu'ils préfèrent à tout autre pour faire venir les chairs ; mais ils auroient pu s'en épargner la peine, le digestif ordinaire remplit très-bien cette indication : d'ailleurs, l'incarnation est moins l'ouvrage de l'art que de la nature ; tout ce que le Chirurgien peut faire, est d'écarter les obstacles qui pourroient s'y opposer, d'entretenir la souplesse des nouveaux vaisseaux, & de les défendre de la pourriture par les balsamiques. Si l'onguent digestif ne paroïssoit pas assez efficace pour cela, on y substitueroit l'huile de thérébentine, le baume d'arcæus, du pérou, de copahu, de la méque, ou celui de soufre, les essences de myrrhe & d'aloës, l'huile de myrrhe par défaillance, l'huile d'œuf, & autres balsamiques de ce genre, jusqu'à parfaite réunion de l'ulcère.

XIV.

Cure des
ulcères pro-
fonds.

Quand les ulcères sont si profonds qu'on ne peut ni en voir le fond, ni y porter immédiatement des topiques, on ne peut se dispenser à chaque pansément, après avoir fait sortir la matière qui y séjourne, de les injecter avec quelque décoction détersive, telle que celle d'agre-moine, d'aristoloche, ou de quelqu'autre plante vulnérable, à laquelle on ajoute du miel rosat, ou l'essence de myrrhe & d'aloës ; *Belloste* (a) fait de grands éloges de la décoction des feuilles de noyer avec le sucre ; on continue les injections jusqu'à ce que le fond soit réuni, & ensuite on procure l'incarnation du reste de l'ulcère.

(a) Voyez le Chirurgien d'hôpital.

XV.

Après cela, il ne reste plus qu'à travailler à la cicatrice ; il suffit ordinairement de panser chaque jour l'ulcère, prêt à se fermer, avec la charpie sèche & un emplâtre ; s'il continuoit à rendre de l'humidité, on y répandroit des poudres dessicatives, comme celles de mastie, d'encens, de sarcocolle, de colophone, de pierre calaminaire & de ruthie, appliquant par-dessus de la charpie sèche, & un emplâtre pour maintenir ces choses en place, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement desséché & cicatrisé. Si les chairs pouffoient trop au-dessus de la peau, on les emporte avec le bistouri, ou on les consume avec le vitriol bleu ; & si cela ne suffit pas, on y répand de tems en tems un peu de précipité rouge & d'alun calciné en poudre, & l'on continue jusqu'à ce que la chair superflue soit reprimée : on se conduit ensuite pour le reste comme nous venons de le dire tout-à-l'heure.

Comment
on procure la
cicatrice.

XVI.

On ne sauroit croire combien le régime & une manière de vivre sage & modérée, contribuent à l'incarnation & à la réunion des ulcères. Les plus grands Chirurgiens ont observé de tout tems, que les ulcères du plus mauvais caractère ont souvent guéri par ce moyen, presque sans aucun autre remède, tandis que le mépris du régime avoit changé les ulcères les plus légers en ulcères extrêmement fâcheux, & assez souvent incurables. On interdira donc soigneusement aux malades, tous les alimens acres, salés, acides, trop gras, ou échauffans, la viande de cochon ; & généralement toutes les nourri-

Importance
du régime
pour la gué-
rison des ul-
cères.

tures indigestes, & il n'usera même des bonnes qu'avec beaucoup de modération, comme nous l'avons déjà prescrit plus haut en traitant des plaies (liv. I. chap. I. §. XLV. & suiv.). Si la mauvaise habitude du corps s'oppose à la guérison, on doit appeller en consultation un habile Médecin, qui, par le moyen des remèdes internes & du régime, travaillera de bonne heure à détruire le vice des humeurs qui fomente & entretient l'ulcère, ce qui empêchera que celui-ci ne prenne un plus mauvais caractère, ou ne devienne incurable, & en accélérera au contraire la réunion, autant qu'il sera possible.

CHAPITRE III.

De la cure des Fistules.

I.

On guérit les fistules, 1^o par l'incision.

ON s'affure par la vûe ou par la sonde si un ulcère est fistuleux. Le moyen le plus prompt & le plus efficace pour guérir la fistule, est de l'ouvrir jusques dans son fond avec le bistouri ou avec les ciseaux, en se servant ou non de la sonde crenclée, selon qu'on le trouve plus commode: on remplit l'ulcère en premier appareil avec de la charpie sèche, & ensuite on travaille à le déterger & à le consolider; mais comme les malades redoutent naturellement le fer, on peut essayer avant tout si l'on ne pourroit pas obtenir le même avantage des injections vulnéraires & déterfives, ou de la charpie chargée de quelque onguent digestif, ou tel autre remède approprié au cas, comme

nous l'avons dit au chapitre précédent. Beaucoup de Chirugiens se servent de tentes pour porter les remèdes jusqu'au fond de l'ulcère ; mais comme les tentes par leur dureté, & peut-être aussi par leur trop grande longueur, rendent souvent les ulcères calleux, y causent de l'inflammation, y attirent une trop grande quantité d'humeurs, ou retardent tout au moins leur guérison, je crois qu'il seroit plus sage de s'en abstenir tout-à-fait, ou de n'employer au plus que des tentes fort douces, & qui ne soient point trop longues. *Belloste*, & avant lui *César Magatus*, deux Auteurs qui ont très-bien mérité de la Chirurgie, se sont élevés hautement contre l'énorme abus qu'on faisoit autrefois des tentes, & n'ont point hésité à les rejeter comme nuisibles. Je suis entièrement de leur avis ; je pense que les tentes sont toujours préjudiciables, si ce n'est peut-être dans les cas où il faut empêcher que l'orifice trop étroit d'une fistule ne se ferme avant le fond ; & dans ce cas-là même, il faut qu'elles soient très-courtes & très-molles, comme nous l'avons déjà dit ci-dessus en parlant des plaies (a).

II.

Une autre indication à remplir dans la cure des fistules, est d'en comprimer le fond, en dirigeant la compression du côté de l'orifice de l'ulcère ; après qu'on l'a nettoyé, & qu'on y a introduit les remèdes convenables, on prend une compresse étroite & épaisse, ou un emplâtre plié en forme de compresse, qu'on applique sur

2°. Par la compression,

(a) Voyez l'observation LXXX. de *Saviard*, touchant une vieille fistule de la cuisse.

le fond de la fistule, dont on pansé l'orifice comme les autres ulcères, avec de la charpie, des emplâtres & des compresses, soutenus par des tours de bandes : quant au bandage, on fera très-bien de le commencer près du fond de la fistule, ou de le ferrer au moins en cet endroit plus qu'en tout autre, afin que la matière corrompue qui y séjourne, soit toujours déterminée à se porter du côté de l'orifice, & que le fond ne manque jamais d'être le premier à se réunir. Au moyen de cette compression, on guérit communément assez-tôt les fistules des jambes & des bras, sur-tout lorsque le fond est en haut, & l'orifice en bas.

III.

Cure des
fistules pro-
fondes.

Si la fistule a trop de profondeur pour qu'on puisse en nettoyer commodément le fond, on y fera des injections détersives, afin de laver & d'entraîner au-dehors les matières qui croupissent. Aux injections dont nous avons déjà parlé dans le chapitre précédent, on peut joindre la suivante.

Prenez du digestif fait avec la thérébentine
& le jaune d'œuf, . . . ℥ I.

du miel commun, rosat ou de

chelidoine, . . . ℥ I.

de l'esprit de vin simple, . . . ℥ IX. M.

Ou bien, prenez de la décoction de scor-
dium, d'abrotanum, ou

d'aigremoine, . . . ℥ VIII.

de l'esprit de vin simple, . . . ℥ III.

d'éllixir de propriété, ou

l'essence de myrrhe & d'aloës. ℥ I.

miel rosat, . . . ℥ II. M.

℥ M.

A chaque panfement on injecte chaudement ces matières dans l'ulcère pendant quelquefois, & en fermant l'orifice, on les y retient durant quelque tems, afin qu'elles se chargent mieux des matières dépravées; on répète la même chose jusqu'à ce que le fond de l'ulcère commence à se réunir, & l'on se conduit ensuite comme on vient de le dire, chapitre I. §. XIII. & suivans.

V. Si l'incision donne de l'écoulement, on se sert de la sonde crenelée, on l'introduit dans l'ulcère, & on l'ouvre avec le bistouri à pointe moufle, (pl. V. fig. 4. & 5.)

Si cette méthode n'est pas assez efficace pour procurer la déterfion & la consolidation de l'ulcère, on trouvera plus de ressource dans le fer que dans les remèdes, particulièrement si le fond tend en bas, ou qu'on ne puisse le comprimer suffisamment, ou si la fistule est fort tortueuse; on l'ouvrira alors dans toute son étendue, depuis son fond jusqu'à son orifice (a).

V. On se sert de la sonde crenelée, on l'introduit dans l'ulcère, & on l'ouvre avec le bistouri à pointe moufle, (pl. V. fig. 4. & 5.)

Pour cet effet, on introduit légèrement dans la fistule une sonde crenelée, sur laquelle on incise la peau & les muscles autant qu'on le juge nécessaire, & qu'on peut le faire avec sûreté. Un bistouri à pointe moufle, (pl. V. fig. 4. & 5.) suffit pour cela sans le secours de la sonde. On ouvre quelquefois la fistule avec des ciseaux droits ou courbes, (pl. I. fig. D.) dont on introduit les branches jusques dans le fond; mais à moins que la peau & la chair n'aient pas

Il est rare qu'elles puissent guérir sans incision.

De quelle manière on doit la faire.

(a) Le célèbre Mr. *Eller* prétend, dans sa préface au traité des instrumens de chirurgie de *Garangeot*, que c'est à tort que Mr. *Schultz* nie qu'*Hippocrate* ait omis de parler de l'incision pour la cure des fistules.

beaucoup d'épaisseur, cette manière d'ouvrir est plus douloureuse pour le malade. Lorsqu'on a mis tous les sinus à découvert, non-seulement on a plus de facilité à évacuer les matières corrompues, mais on applique plus commodément & de plus près les remèdes destinés à procurer la déterfion & la consolidation.

Conduite à tenir après l'ouverture de la fistule.

Si l'incision donne beaucoup de sang, ce qui est assez ordinaire, on remplit l'ulcère de charpie sèche, & l'on y fait un bandage convenable; on panse ensuite avec le digestif & l'onguent ægyptiac ou le précipité rouge, jusqu'à parfaite déterfion, après quoi l'on ne traite plus l'ulcère que comme nous avons dit que devoient l'être les ulcères récents. Nous exposerons bientôt en particulier le traitement requis pour les grandes callosités, pour la carie, & les autres maux de cette espèce, dont les fistules sont souvent compliquées. On doit lire les Auteurs qui méritent le plus d'être consultés, tant sur les fistules en général, que spécialement sur celles des côtes, du ventre & de l'anus, qui sont Celse (a), Scultet (b) & Muys (c).

(a) Liv. VII. chap. IV.

(b) Dans son Arsenal de Chirurgie.

(c) In Podalir. rediviv. pag. 41. 42.



CHAPITRE III.

De la cure des Ulcères malins.

I.

Nous avons parlé jusqu'ici des ulcères simples & benins, & nous avons exposé la cure qui leur convient; nous allons traiter maintenant, d'après le plan que nous nous sommes fait, des ulcères malins ou d'un mauvais caractère, dont il n'est pas possible d'obtenir la guérison par la méthode prescrite ci-dessus, ce qui les a fait appeller par les Médecins, *dyspulotiques*, *chironiens*, *cacoëthes*, *rebelles* ou *opiniâtres*. On ne peut pas douter que chacun de ces ulcères n'ait sa cause particulière de malignité, qui s'oppose fortement à sa guérison; mais la plupart des Chirurgiens, les plus ignorans sur-tout, ne savent point la saisir, & voilà pourquoi ces sortes d'ulcères guérissent très-rarement dans leurs mains. Les causes qui les rendent ordinairement si rebelles sont une mauvaise disposition du corps, comme le scorbut, la phthisie, la cachexie, l'hydropisie, la vérole, &c. la carie, des callosités, la grande acrimonie du sang, la tendance ou la disposition au cancer. Ce n'est qu'en dévoilant & en extirpant radicalement toutes ces causes, qu'on peut se flatter d'une heureuse guérison; mais cela demande toute la science & l'habileté des Médecins & des Chirurgiens les plus consommés, bien loin que ce soit l'affaire d'un empirique ou d'un charlatan, quelque haut qu'ils fassent sonner la prétendue vertu miraculeuse

Les ulcères malins dépendent de différentes causes.

de leurs onguents ou de leurs emplâtres contre les ulcères les plus intractables & les plus malins.

I I.

1^o. De la
mauvaise dis-
position du
corps,

Si l'ulcère n'est ni calleux, ni fistuleux, ni vermineux, ni putride, ni compliqué de carie, sa malignité & son opiniâtreté, ne peuvent dépendre ordinairement que de la mauvaise habitude du corps, produite elle-même par un sang trop visqueux, acide, âcre, salé, ou bilieux; par quelque maladie vénérienne, un mauvais régime, ou par la suppression des règles dans les femmes, & celle des hémorroïdes dans les hommes. Pour traiter efficacement ces ulcères rebelles, on a donc besoin des remèdes internes prescrits par un habile Médecin, mais sur-tout d'un régime de vivre très-exact. Nous avons déjà observé qu'il pouvoit souvent guérir lui seul les ulcères du plus méchant caractère, indépendamment de presque tout remède interne (a), pourvu qu'on ait seulement l'attention de les bien nettoyer chaque jour, & d'y appliquer ensuite quelqu'un des onguents d'usage, quelque huile ou quelque baume vulnéraire; un emplâtre commun, comme celui de saturne, de diapompholix, ou tel autre; ou de les couvrir tout simplement avec une feuille de plantain ou d'aristoloché. On aura donc grand soin de n'user que d'alimens extrêmement légers, & pris dans la plus petite quantité possible; on évitera comme des poisons tous les alimens salés, âcres, acides, durs & crus; les graisses, le lard,

(a) On peut consulter sur ce sujet, entr'autres Auteurs, *Dalée* dans son *Encyclopédie chirurgicale*.

CURE DES ULCÈRES MALINS. 185

le cochon, les pâtisseries, & généralement toute intempérance. Les sujets d'un tempérament chaud useront d'un régime rafraîchissant, & ceux d'un tempérament froid, d'un régime médiocrement échauffant, & l'on rendra l'effet de la diette encore plus efficace, en soignant extérieurement l'ulcère d'une manière convenable: on aura donc soin de le délivrer à propos & à des intervalles réglés, des matières corrompues, qui devenant toujours plus âcres par un trop long croupissement, lui feroient faire de nouveaux progrès; on le pense ensuite avec le digestif ordinaire, où l'on peut ajouter de la myrrhe, du mastie, ou de la colophone; ou on le foment avec une décoction de tabac ou de feuilles de chêne, où l'on fait fondre un peu de sucre, ou enfin avec une décoction de verde-gris dans le vin, appliquant par-dessus de la charpie & des compresses imbibées de ces liqueurs. L'esprit de vin simple & l'eau de chaux, seule ou éguisée avec la pierre médicamenteuse de *Crollius*, & dans laquelle on trempe de la charpie qu'on introduit dans l'ulcère, le dessèche & le guérit quelquefois à merveille; s'il y a des sinus, il faut les ouvrir, & ensuite les déterger & les consolider comme nous l'avons dit dans le chapitre précédent, avec le baume du pérou, de copahu, le baume de soufre thérébentiné, ou tout autre bon incarnatif; si avec cela l'on ne néglige point les remèdes intérieurs, on peut souvent venir à bout de guérir heureusement les ulcères les plus rebelles & les plus malins.

I I I.

Les ulcères qui jettent opiniâtrément une 2°. De la

surabondance
de la sérosité.

grande abondance d'humeurs tenues, & qu'on appelle pour cette raison *ulcères fluans*, indiquent que le sang est surchargé d'une sérosité âcre & subtile, dont l'excès est dû souvent à une trop grande boisson; & comme il n'y a pas de voies plus commodes pour l'évacuer que les selles & les urines, on insistera pendant long-tems, si les forces le permettent, sur l'usage des purgatifs & des diuretiques, en réduisant le malade à ne boire que très-peu. Les meilleurs diuretiques dont on puisse se servir, sont les cloportes préparées, les essences de succin, de myrrhe, de haume du péron, la teinture de tartre ou d'antimoine tartarisé, la liqueur de terre foliée de tartre, & généralement toutes les essences & les teintures balsamiques propres à pousser par les urines; on réduira très-considérablement, comme nous venons de le dire, la boisson du malade. Il boira à son ordinaire de l'excellente bière ou du bon vin vieux, mais en petite quantité: un peu de vin de Hongrie ou d'Espagne lui fera aussi grand bien pendant le dîné; mais hors des repas, je voudrois que le malade s'abstint entièrement du vin & de la bière. Quant à la nourriture solide, il n'y a rien de mieux que les alimens secs, les viandes rôties, & tout ce qui donne de la consistance au sang trop dissous, comme les crêmes d'orge, d'avoine, de ris; les pieds de veau, les bouillons & les gélées qu'on en fait. Enfin, après avoir fait précéder les évacuans & les altérans convenables, il faudra en venir aux dessicatifs externes, comme l'eau de chaux, la pierre médicammenteuse de *Crollius*, la pierre calaminaire, la tutie préparée, la craie, le mastic, l'encens, la colophone, & le

CURE DES ULCÈRES MALINS. 187

cinnabre préparé; on saupoudre l'ulcère de quel-
qu'une de ces matières, & on le couvre en-
suite d'un linge, ou avec l'emplâtre de diapom-
pholyx, de faturne, ou celui de pierre calami-
naire.

I. V.

On appelle *rongeans* ou *phagedeniques*, les
ulcères qui en corrodant les parties circonvoisi-
nes, s'étendent toujours insensiblement davan-
tage; de tels ulcères supposent la plus grande
acrimonie dans le sang. Le premier soin du Mé-
decin sera donc de l'adoucir & de le tempérer
par les remèdes internes les plus propres à pro-
duire cet effet, tels que les décoctions des ra-
cines desquine, de falsepareille, de grande con-
foude, de réglisse, de scorfonere, le *lapathum*
acutum, les feuilles de mauve, d'althéa, d'hy-
pericum, de fanicle, d'aigremoine, de marrube
blanc, & autres semblables. Les alimens les plus
salutaires sont ceux qui ont été recommandés
au §. précédent: on s'interdira donc soigneuse-
ment, comme des choses très-nuisibles, tout ce
qui est âcre, salé, acide & épicé, ainsi que la
viande de cochon. Les purgatifs où l'on fait en-
trer le mercure doux, & qu'on fait prendre de
tems en tems, sont fort avantageux non-seule-
ment pour diminuer la sanie de l'ulcère, mais
encore l'acrimonie du sang, & pour accélérer
la guérison. Les meilleurs adoucissans qu'on
puisse appliquer à l'extérieur, sont ceux qui ont
été déjà indiqués aux §. II. & III. sur-tout si
l'on y mêle du mercure. On continue l'usage de
chacun de ces remèdes, tant intérieurement
qu'extérieurement, jusqu'à ce que l'ulcère par-
faitement détergé, cesse de faire des progrès,
& même jusqu'à entière guérison.

3°. De l'a-
crimonie des
humeurs.

Ulcères cutanés.

Les ulcères dits *cutanés*, parce qu'ils attaquent la peau, & particulièrement celle du visage, tant des adultes que des enfans, peuvent être rapportés à la classe des ulcères rongeurs ou phagedéniques; car outre qu'ils sont fort sujets à s'étendre, comme ces derniers, ils reconnoissent aussi pour cause l'acrimonie des humeurs. On se trouvera donc fort bien dans leur traitement, des remèdes qui évacuent par les selles, & qui tempèrent l'acreté du sang. (§. III. & IV.) Rien de mieux pour les adultes que les décoctions des bois, de racines de *lapathum acutum*, de bardane, ou de feuilles de fumeterre, dont on fera prendre chaudement au malade huit ou dix onces, trois à quatre fois par jour; on lui donnera la première prise le matin dans son lit, où on le fera légèrement suer. On pourra joindre à ces décoctions, les essences de fumeterre, des bois, de succin, ou la teinture d'antimoine tartarisé, à la dose de 30 ou 40 gouttes, qu'on répètera quelquefois dans la journée avec les décoctions ci-dessus, de même que les poudres absorbantes, avec l'antimoine & les fleurs de soufre, dont on continuera l'usage pendant quelque tems. Le régime est ici un article de la plus grande importance. Si l'on a affaire à des enfans qui rétent encore, on les purgera souvent, & on leur donnera en outre des remèdes propres à adoucir l'acrimonie des liqueurs; & la mere ou la nourrice, outre la diete la plus exacte, fera usage des mêmes remèdes extérieurement. L'huile de tarte par défaillance, seule ou mêlée avec l'huile d'œuf & la cire, dont on oint deux ou trois fois par

CURE DES ULCÈRES MALINS. 189
 jour l'ulcère avec un petit pinceau ou les barbes d'une plume, fait de merveilles. On couvre ensuite l'ulcère d'un emplâtre, tel que celui de saturne, de minium, ou de blanc de baleine avec le camphre, soit pour diminuer l'âcreté des matières, soit pour la garantir des injures de l'air. Lorsque le mal occupe tout le visage, ce qui n'est point rare chez les enfans, l'emplâtre seroit incommode; il vaut mieux se servir d'une espèce de masque de linge, qui s'adapte à la face, & dont j'ai recommandé l'usage au chapitre de la brûlure. On se trouvera fort bien dans ce cas, de fomentier chaque jour l'ulcère avec l'huile des Philosophes & l'huile d'œuf, ou bien de le laver avec l'eau de chaux, ou avec l'eau qui a servi à l'édulcoration de l'antimoine diaphorétique, en appliquant ensuite par-dessus du linge qu'on y aura trempé. On peut substituer utilement à cela, l'onguent de litharge, de diapompholix, ou d'*enula campana*, dont on oint fréquemment l'ulcère, & auxquels on ajoute, s'il est rebelle, un peu de mercure vif ou de précipité blanc. Enfin, si, comme les ulcères *fluans*, il jette trop d'ichorosité ou de sanie, il faudra y repandre chaque jour quelque poudre absorbante & desiccative, comme la ruthie, la pierre calaminaire, la céruse, la craie, &c. où l'on mêle un peu de cinnabre natif, ou de précipité blanc, ou bien on l'oindra très-souvent avec de la crème de lait dans laquelle on aura incorporé quelqu'une des poudres ci-dessus en les battant ensemble.

V I.

Mais parmi les ulcères rongeurs, il n'y en a point de plus fâcheux & de plus rebelles que les ulcères Ulçères
cancereux.

190 *INST. DE CHIR. P. I. L. V. CH. III.*
chancreux (a) ; le traitement qui leur convient est le même, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur, que celui des cancers ulcérés, (liv. IV. chap. XVII. §. XII.) nous ne connoissons rien de mieux jusqu'à présent, & M. A. Severin, Médecin & Chirurgien très-célèbre, assure avec beaucoup de raison, que dans toutes les maladies cancéreuses, on trouve plus de ressource dans la main que dans les remèdes ; & en effet, on a souvent guéri par le fer & par le feu un grand nombre de maux de cette espèce, contre lesquels les médicamens avoient échoué. Mais lorsqu'on se détermine à brûler ou à emporter un ulcère du caractère dont nous parlons, il faut faire en sorte qu'il n'en reste rien, & que tout ce qui est gâté soit enlevé, car sans cela l'opération est presque toujours infructueuse, comme je l'ai souvent observé après *Celse (b)*, & la plupart des autres Praticiens. Quelques-uns employent comme un moyen prompt & efficace, l'eau phagédénique, préparée de cette manière :

Prenez eau de chaux vive, une livre ;
 mercure sublimé, demi gros. m.

Ou a sa place du précipité, blanc un gros ou
 un gros & demi. m.

Ou bien de l'eau de chaux vive (c), dans laquelle on trempe de la charpie, qu'on applique chaudement de tems en tems sur l'ulcère. D'autres mêlent à cette eau une plus grande dose de sublimé corrosif depuis II ℥ jusqu'à un gros, &

(a) Voyez l'observation 78. de *Saviard* touchant un ulcère chancreux à la matrice.

(b) Liv. V. chap. 28. n°. 2.

(c) *Aqua calcis vivæ caerulea.*

CURE DES ULCÈRES MALINS. 191

d'autres encore une ou deux onces d'esprit de vin. Au lieu du sublimé corrosif, j'ai souvent ajouté à l'eau de chaux du mercure doux avec le plus grand succès, pour différens ulcères des plus rebelles, & qui présentoient l'apparence du cancer; ce remède est beaucoup moins hazardeux que le sublimé: du reste, les onguents digestifs & balsamiques sont communément très-contraires aux ulcères cancéreux.

V I I.

La puanteur ou la fétidité de l'ulcère, dépend de la mauvaise disposition du corps, & quelquefois aussi de la négligence ou de l'ignorance du Chirurgien, qui pense trop rarement, ou qui pense mal. Le Médecin travaillera donc sans délai à rétablir l'état vicieux des humeurs par les remèdes les plus convenables, & le Chirurgien aura soin de son côté de nettoyer souvent l'ulcère, sur-tout si la saison se trouve fort chaude; car si l'on ne panse que rarement, comme on y est souvent obligé après de grands combats, par la multitude des blessés dont on est accablé, il n'est guère possible que la chaleur ne fasse éclore des vers, & que la pourriture ne s'empare des chairs qui y sont déjà disposées. On ne peut rien faire de mieux pour remédier à ces accidens, que de panser fréquemment l'ulcère avec le digestif où l'on mêle l'onguent ægyptiac ou l'onguent brun de *Wurtz*, avec l'eau phagédénique, ou avec le précipité rouge, seul ou mêlé avec l'alun brûlé, ou incorporé dans le digestif, jusqu'à ce que toute la chair corrompue étant consumée, le fond de l'ulcère reprenne de nouveau sa rougeur naturelle. On fera bien pendant ce tems-là d'envelopper toute la partie avec des linges trempés dans l'esprit de vin, qui

Ulcères putrides, fétides, & vermineux.

est aussi un excellent anti-septique. Dès que l'ulcère est parfaitement bien détergé par les moyens dont nous venons de parler, on en procure ensuite la consolidation, comme nous l'avons dit pour les autres ulcères. La myrrhe peut être ajoutée comme un excellent balsamique aux remèdes agglutinans. De crainte que le malade ne succombe à la longueur du traitement, on lui relevera de tems en tems les forces non-seulement par des alimens de bon suc & des boissons fortifiantes, mais encore par des cordiaux & des anti-septiques prescrits par un habile Médecin. Les ulcères vermineux n'exigent pas un autre traitement, car tout ce qui est contraire à la pourriture, l'est aussi aux vers. A chaque pansement, on aura soin de bien nettoyer l'ulcère des vers, & d'enlever la chair corrompue, après quoi on achèvera la cure comme nous le dirons bientôt.

VIII.

Quels sont les ulcères qui ne peuvent être guéris que par la salivation.

Il y a enfin des ulcères si malins & si rebelles, qu'ils ne cèdent à aucun remède, si ce n'est aux mercuriels & à une douce salivation, quoiqu'il ne paroisse point de symptôme vénérien; une longue expérience m'a convaincu que dans certains hommes la dépravation des humeurs est telle, qu'elle ne peut être adoucie, & moins encore domptée, sans recourir au mercure, qui fait souvent des merveilles en pareil cas; on ne peut sur-tout s'en passer lorsqu'une maladie vénérienne est évidemment de la partie, comme nous allons le voir dans le chapitre suivant.

CHAP.

CHAPITRE IV.

De la cure des Ulcères vénériens.

I.

Les ulcères vénériens viennent presque tous, comme nous l'avons déjà observé, aux aînés, à la suite des bubons suppurés, au prépuce, au frein de la verge, au gland; & chez les femmes, dans le vagin, ou aux grandes lèvres; quelquefois au nez, au palais, aux lèvres, au gosier, aux amigdales, à la luette, ou enfin au front, au crâne, & à d'autres parties, où ils portent leur impression jusques dans les os: un seul de ces ulcères négligé ou mal traité est capable de produire la vérole; on ne doit donc rien avoir de plus pressé, que de chasser au plutôt le virus du corps, par les remèdes internes & externes les plus convenables.

Siège des
ulcères vénériens.

II.

On ne peut rien faire de mieux pour cela que de purger souvent le malade avec des pilules & des poudres purgatives, où l'on fait entrer le mercure doux; on y joindra la décoction des bois propres à corriger le sang, ainsi que les essences des mêmes bois, de pimprenelle blanche & de succin, la teinture d'antimoine, &c. La meilleure manière de donner ces choses est le matin, dans le lit, afin d'exciter une douce sueur, & cela pendant quelques jours de suite. L'exacritude dans le régime ne peut être trop recommandée: on s'interdira, comme un poison, le vin, tout ce qui échauffe, les aliments

Cure interne.

Tom. II.

N

âcres, salés, acides ou épicés. Si le mal ne cède point à ce traitement, ou parce qu'il est trop invétéré, ou qu'il est joint à la vérole, on aura recours à des fudorifiques plus forts, & sur-tout à la décoction des bois, accompagnée d'un régime tel qu'il convient, ou, ce qui est encore mieux, au mercure & à une légère salivation, au moyen de quoi on guérira en même tems la vérole & l'ulcère.

III.

Cure externe.

Si ce dernier occupe l'intérieur de la bouche, la luette, le gosier, les amigdales, ou la langue, il ne faut pas se contenter des remèdes internes, mais faire très-souvent gargariser la bouche avec la décoction des bois adoucie avec le miel simple ou rosat. On oindra & l'on détergera l'ulcère avec l'eau verte d'*Hartman*, ou avec le miel rosat, où l'on ajoute quelques gouttes d'esprit de vitriol, jusqu'à une douce acidité, & l'on acheve ensuite la guérison avec l'essence de succin & de myrrhe, ou avec l'huile de myrrhe par défaillance. Quand les ulcères sont à l'extérieur, on les panse avec le digestif ou le basilicum, mêlés avec le mercure vif, ou avec le précipité blanc ou rouge, & l'emplâtre de grenouilles de *Vigo*, ou celui de diachylum avec le mercure. Après la déterision, on dessèche & l'on guérit l'ulcère avec les essences, ou avec les poudres absorbantes ci-dessus, (chap. I. §. XV.) aiguifées avec un peu de mercure doux, ou de précipité rouge, qu'on répand de tems en tems sur l'ulcère. L'eau phagédénique ou l'eau de chaux, imprégnées de mercure doux, ne sont pas moins efficaces pour déterger l'ulcère & le disposer à la guérison, ou si on y applique une

CURE DES ULCERES VÉNÉRIENS. 195
 ou deux fois par jour de la charpie trempée dans ces eaux, & particulièrement si on le touche légèrement de tems en tems avec la pierre infernale. La déterfion achevée, il n'y a rien de mieux, pour hâter la consolidation & la réunion, qu'un simple onguent composé de mercure vif, & d'une suffisante quantité de thérébentine, (a) ou l'onguent mercuriel, dont voici la formule.

Prenez de l'onguent mondificatif ou de diampnolis,
 du mercure crud éteint avec un peu de thérébentine, de chacun deux dragmes ou demi once.

M. dans un mortier de verre.

Ou bien prenez de l'amalgame de mercure & de plomb, une once.
 du bol d'arménie, deux gros :
 d'onguent rosat f. q.
 f. un onguent.

Lorsqu'il y a carie, on la détruira par les remèdes que nous proposerons bien-tôt, (chap. VIII.) & dont les principaux sont l'euphorbe, l'huile de gérosle, l'eau phagédénique, la dissolution de mercure par l'esprit de nitre, & enfin le cautère actuel, si on peut l'employer avec sûreté. Les ulcères des parties molles, ceux des aînes sur-tout, jettent quelquefois chaque jour une telle quantité de sérosité, & ils se montrent si opiniâtres, qu'on ne peut venir à bout de les tarir & de les fermer par aucun des remèdes dont on peut s'aviser. Cét écoulement séreux si

(a) C'est celui auquel *Harvis* donne la préférence sur tous les autres dans sa dissertation chirurgicale.

rebelle ; est fourni & entretenu ordinairement par quelque vaisseau lymphatique rompu ou rongé ; on tâchera d'abord de l'arrêter par des compresses graduées & un bandage ferré (a) ; & si cela ne suffit pas pour en tarir la source , on y appliquera le cautère actuel , même à plusieurs reprises , si le cas le demande.

I V.

Les ulcères
de la verge
font très-dan-
gereux.

Les ulcères vénériens de la verge , du gland , du prépuce & des aïnes , lorsqu'on les néglige , traînent souvent la vérole à leur suite , & il n'est pas rare qu'ils percent & rongent l'urèthre , à travers les parois duquel les urines passent ensuite , comme par un crible. L'ulcère dévore même quelquefois le gland & la plus grande partie de la verge , où bien il dégénère en skirre , ou en cancer , ce qui oblige dans les deux cas à les amputer (b). L'ulcère qui a son siège dans le nez , est presque toujours extraordinairement fétide , & on le voit quelquefois consumer toute cette partie : cet ulcère a reçu le nom d'*æzene* ; nous en parlerons plus au long dans le traité des opérations. Ceux du palais en percent quelquefois la voute , enforte qu'on ne peut prendre aucune nourriture liquide qui ne passe aussi-tôt de la bouche dans le nez ; cette ouverture ne se ferme presque jamais , sur-tout lorsqu'elle est un peu considérable ; mais après la consolidation des bords de l'ulcère , on peut

(a) Ce moyen m'a heureusement réussi , après *Ruyssch* , qui s'en étoit déjà servi avec succès. *Vid. obs. chir. obs. 41.*

(b) *Conf. Ruysschii obs. 30. & Doebel hist. penis can- crosi, &c.*

la boucher avec une lame d'or ou d'argent (a). Il est beaucoup plus commun que les amigdales & la membrane extérieure de la luette, & même la luette entière, se trouvent rongées: en pareil cas, les plus grands remèdes sont le mercure & la décoction des bois. Enfin, la carie consume souvent j'usqu'aux os du crâne, surtout dans le voisinage du front, au point qu'on peut voir le cerveau même à découvert, & le battement de ses artères, comme je l'ai moi-même observé plus d'une fois; cet accident entraîne les symptômes les plus terribles, & la mort même peut quelquefois en être la suite, si l'on ne se hâte d'y remédier de la manière dont nous l'avons expliqué.

CHAPITRE V.

Des Ulcères calleux.

I.

IL est très-difficile, ou même impossible de guérir les ulcères calleux, sans emporter auparavant la callosité: on s'y prend de trois manières pour cela. Le moyen le plus doux, lorsque la callosité est récente & point trop dure, est d'employer les corrosifs les plus légers, tels que l'alun brûlé & le précipité rouge, ensemble ou séparément, dont on saupoudre l'ulcère ou qu'on mêle au digestif ou à l'onguent basilicum; l'onguent ægyptiac ou l'onguent brun de *Wurtz*, sur-tout si l'on y ajoute le précipité rouge, &

Cure de la callosité lorsqu'elle est peu considérable.

(a) Voyez sur cela, dans la seconde partie de cet ouvrage, les opérations qui se font au palais.

qu'on en frotte deux fois par jour la callosité. Si ces remèdes ne sont pas assez actifs, on a recours à la pierre infernale ou au beurre d'antimoine, avec lesquels on touche la callosité, après l'avoir bien scarifiée auparavant. Un remède non moins prompt dans ses effets, est celui qu'on prépare en faisant dissoudre dans l'esprit de nitre ou dans l'eau forte, sur les charbons ardens, de l'argent jusqu'à saturation, si on l'applique une ou deux fois par jour sur la callosité; quelques Praticiens l'emportent avec les trochisques de minium (a).

I I.

Méthode de
Mr. le Dran.

Mr. le Dran a décrit depuis peu dans ses observations (115. tom. II.) une méthode encore plus douce d'enlever la callosité. Pendant quatre ou cinq jours, il applique sur l'ulcère un emplâtre fait de parties égales de diachylum gommé & d'emplâtre de *Vigo* avec le quadruple de mercure, qu'il renouvelle soir & matin, afin de commencer à ramollir la callosité jusqu'à un certain point; il la scarifie ensuite en tout sens, dans toute son étendue & son épaisseur; après quoi il y applique un morceau de linge pour arrêter le peu de sang que fournissent ordinairement les scarifications. Cela fait, il applique de nouveau l'emplâtre sur tout l'ulcère, de façon qu'il couvre exactement les lèvres calleuses récemment scarifiées; environ quatre jours après il répète les scarifications, & y revient encore une troisième & quatrième fois s'il en est besoin: Mr. le Dran assure que par ce moyen la callosité s'amollit, se fond & disparoît peu-à-peu, &

(a) Tels sont J. de *Vigo*, *Sayard* (obs. 76.) & autres.

DES ULCÈRES CALLEUX. 199

que la cicatrice se forme ensuite comme d'elle-même, sans aucun autre remède. J'ai essayé quelquefois cette méthode, & elle m'a très-bien réussi.

I I I.

Si l'ulcère est en même tems calleux & fistuleux, on commencera par ouvrir le sinus, de la manière dont nous l'avons dit ci-dessus, avant d'attaquer la callosité : si le malade appréhende le fer, ou qu'il n'y ait pas de la sûreté à l'employer, on pourra introduire dans la fistule des tentes chargées d'onguent ægyptiac ou d'onguent brun de *Wurtz*; on fondra peu-à-peu de cette façon la callosité, sur-tout si elle n'est pas bien forte, & qu'on ait l'attention de frotter la partie de la tente qui doit porter sur la callosité, avant de l'introduire dans l'ulcère, avec le précipité rouge, la pierre infernale, ou le beurre d'antimoine, jusqu'à ce que la callosité ait disparu; mais si les tentes corrosives dont nous parlons ne peuvent pas atteindre jusqu'à elle, on fera forcè de se tourner d'un autre côté : on injectera donc très-souvent dans les sinus de l'eau phagédénique, ou de l'esprit de vin dans lequel on délaye l'onguent ægyptiac ou l'onguent brun de *Wurtz*; on presse l'orifice de l'ulcère avec les doigts afin d'obliger l'injection à séjourner pendant quelque tems. Après avoir détruit la callosité, on traite l'ulcère comme nous l'avons dit ci-dessus au chapitre des fistules (chap. II.); mais je dois avertir que cette dernière méthode est souvent extrêmement longue.

Cure des ulcères qui sont tout à la fois calleux & fistuleux.

I V.

De plus, il arrive quelquefois que les cor-

N iv

Cure de la callosité quand elle est très-dure.

rosifs ne font que peu ou point d'effet, lorsque l'ulcère, à la fois fistuleux & calleux, est invétéré ou fort tortueux, & ce qu'il y a de pis encore, c'est qu'ils rongent & corrodent quelquefois les veines, les artères, ou les nerfs, d'où résultent des hémorragies très-dangereuses & des convulsions, sans pouvoir dissoudre les callosités. Il vaut donc mieux, dans le cas dont il s'agit, ouvrir la fistule avec l'instrument tranchant de la manière dont nous l'avons expliqué (a), & avec la circonspection requise, pour ne pas donner atteinte aux artères, aux nerfs, ou aux tendons. Après l'ouverture des sinus, on fera de nombreuses scarifications sur la callosité, & l'on y appliquera ensuite les remèdes corrosifs ci-dessus recommandés, ou l'emplâtre de M. le Dran, (§. II.) & l'on achevera ensuite de guérir l'ulcère comme nous l'avons dit au même endroit.

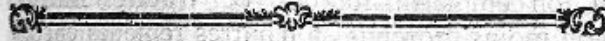
V.

Cure des
ulcères cal-
leux du plus
mauvais ca-
ractère.

Enfin, si cette dernière méthode étoit encore trop lente ou insuffisante, le parti le plus court seroit d'emporter toutes les callosités intérieures avec le bistouri : en prenant ce parti vigoureux, on convertit sur le champ, pour ainsi dire, un ulcère invétéré & rebelle, en une plaie simple ou récente, qu'on consolide ensuite avec la plus grande facilité par les incarnatifs ordinaires. Si le malade est courageux & robuste, si l'on ne craint pas de blesser des nerfs ou des artères, & qu'il n'y ait d'ailleurs ni carie, ni autres maladies qui s'y opposent, comme la vérole, le

(a) Chap. II. §. V.

CURE DES ULCERES MAGIQUES. 201
 scorbut, l'hydropisie, &c. on n'hésitera pas à
 faire ce que nous proposons. M. A. *Severin* dit
 avoir plusieurs fois guéri très-heureusement de
 cette façon des ulcères entièrement desespérés.
 Pour ce qui est du cautère actuel, dont quel-
 ques-uns veulent qu'on se serve pour la même
 fin, il est très-rare que nous en usions aujour-
 d'hui, à cause de l'idée de cruauté que cette
 espèce de secours porte toujours à l'esprit.



CHAPITRE VI.

Cure des Ulcères magiques, ou prétendus tels.

I.

Nous avons déjà dit ci-dessus (a) qu'on a
 donné le nom de *magiques* aux ulcères
 qui renferment quelque chose d'extraordinaire,
 comme des fils, des poils, des morceaux d'é-
 toffe, de coquille d'œuf, de clous, des ai-
 guilles, &c. (b) Les différens remèdes que
Paracelse, *Van-Helmont*, *Agricola*, & plusieurs
 autres Auteurs se sont donné la peine de pres-
 crire contre ces sortes d'ulcères, sont pour la
 plupart ridicules, superstitieux ou dégoûtans,
 & tous parfaitement inutiles; les moins dérai-
 sonnables sont les feuilles de chêne, de faule,
 le capillaire, l'hypericum, que certains appel-
 lent pour cette raison *fuga daemonum*, le mer-
 cure crud, l'assa-fœtida, l'*antirrhinum*, ou

Remèdes
 inutiles & su-
 perstitieux.

(a) Chap. I. §. VIII.

(b) *Cabrol* (obs. 27.) dit avoir trouvé dans un abcès
 du poil, des ongles, des clous, des châtaignes, des
 raisins, des figues, du fromage, des os, &c.

muffle de veau, & autres, que ces Auteurs veulent qu'on suspende au col du malade, ou qu'on emploie de quelqu'autre façon non moins ridicule. Il y en a qui ordonnent de saupoudrer l'ulcère avec les cendres d'une femme brûlée pour sortilege, ou avec ceux de la matière fécale, pareillement brûlée & mise en poudre. *Heers*, & sur-tout *Horstius*, donnent de grands éloges à l'onguent de gui de coudrier; *Mynsich* à son emplâtre fœtide; & d'autres Auteurs non moins prévenus, à d'autres remèdes encore tout aussi inutiles.

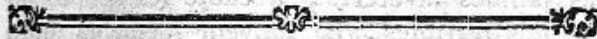
II.

Ce qu'on
doit faire en
pareils cas.

Les Chirugiens appellés pour traiter quel-
qu'un de ces ulcères, que le vulgaire ignorant
& imbécile traite de magiques, soit par
quelque raison superstitieuse, soit parce qu'on
y aura trouvé quelque matière inaccoutumée &
étrangère, comme du fil, des cheveux, des
clous, des éguilles, &c. les Chirugiens, dis-je,
n'auront garde de donner dans de pareilles vi-
sions. Après avoir délivré l'ulcère de tout ce
qu'il peut renfermer d'étranger, ils le panferont
avec les remèdes ordinaires & purement natu-
rels, comme il a été dit dans les chapitres pré-
cédens, ayant seulement égard à la qualité par-
ticulière de l'ulcère, & au tempérament du
malade. La plus grande partie des ulcères ré-
putés magiques autrefois par des Chirugiens
peu instruits & superstitieux, & par d'ignorans
barbiers, parce qu'ils n'avoient pû les guérir,
l'ont été ensuite facilement par des Chirugiens
plus habiles, qui ont sçu reconnoître la véri-
table cause qui rendoit ces sortes d'ulcères si
opiniâtres. Peut-être s'est-il trouvé aussi quel-

CURE DES ULCÈRES ANCIENS. 203

ques Chirurgiens assez dépourvus de probité, pour déclarer magiques des ulcères qui n'étoient rien moins que cela, dans la vûe de retirer une plus grande somme des malades. On a vu pareillement des fourbes & des mendiants, qui, pour exciter la pitié, & s'attirer de plus fortes aumônes, ont introduit volontairement des corps étrangers dans leurs ulcères, afin de persuader aux simples qu'ils étoient possédés; tout comme on voit d'autres vagabonds, qui, par les mêmes motifs, font semblant d'être épileptiques.



CHAPITRE VII.

De la cure des Ulcères anciens, & particulièrement de ceux des jambes.

I.

Quoiqu'il n'y ait presque aucune partie du corps qui ne soit exposée à des ulcères invétérés, les jambes y sont cependant plus sujettes qu'aucune autre (a); & c'est pour cela qu'ayant déjà traité ailleurs en général (chap. III.) des ulcères malins ou invétérés, nous allons parler ici spécialement de ceux des jambes. Ces derniers reconnoissent presque toujours les mêmes causes que ceux-là, c'est-à-dire la mauvaise habitude du corps, l'excès d'acrimonie & de ténuité du sang, des fistules, des callosités, des caries, le virus vénérien, la suppression des règles, & autres semblables. Si l'on entreprend

En quoi consiste principalement la cure de ces ulcères.

(a) On les appelle communément en allemand, *offene füsse oder schenkel*.

204 *INST. DE CHIR. P. I. L. V. CH. VII.*

de guérir les ulcères des jambes, il faut donc toujours commencer par s'affurer de la vraie cause du mal, & après l'avoir découverte, y conformer les remèdes.

I I.

Peut-on fermer ceux des jambes avec sûreté ?

Mais avant d'entâmer le traitement, il est important d'examiner si ces ulcères peuvent être fermés sans exposer celui qui les porte à un danger considérable ; car il ne manque pas d'exemples dans les écrits des plus grands Praticiens, où l'on voit que la guérison des ulcères des jambes invétérés, a causé les symptômes les plus terribles, & souvent même la mort. J'ai déjà donné, si je ne me trompe, la solution de cette question (chap. I. §. IX.) en disant qu'on ne doit pas entreprendre la guérison des ulcères dont nous parlons, chez les vieillards & dans les personnes d'une mauvaise habitude de corps, parce que ce sont comme des égoûts, à la faveur desquels la nature se délivre d'une partie des humeurs nuisibles ou superflues, au grand avantage des malades. Mais cette règle ne doit pas être appliquée, sans de très-fortes raisons, aux sujets jeunes & vigoureux : en effet, comme on peut attaquer & détruire chez eux sans inconvénient, par le moyen du régime, des sétons, ou de médicamens convenables, les causes des ulcères anciens & rebelles, on peut aussi, après avoir détruit ces causes, procurer la consolidation des ulcères mêmes, sans leur faire courir aucun danger.

I I I.

Observation générale à cet égard.

A l'égard des vieillards, quoique nous ayons dit qu'on ne doit pas fermer leurs ulcères, nous

ne sommes nullement d'avis pour cela qu'on les prive de tout secours; nous pensons au contraire que les soins du Chirurgien leur sont très-nécessaires, premièrement pour calmer autant qu'il est possible, les douleurs & les autres accidens qui peuvent être joints aux ulcères; & en second lieu, pour empêcher que le mal ne gagne toujours davantage, ou qu'il ne survienne quelques nouveaux symptômes, c'est-à-dire des douleurs, des inflammations & autres.

I V.

La première chose à quoi l'on doit pourvoir est le régime, qui doit être des plus exacts; on évitera donc tout excès dans la quantité & la qualité des alimens; & par conséquent l'on s'interdira tous ceux qui sont âcres, durs, crus, ainsi que le cochon. On purgera souvent avec de légers purgatifs appropriés au cas, afin de faire diversion des jambes, & d'évacuer peu-à-peu par les selles les humeurs nuisibles & surabondantes. On fera prendre aussi suivant les cas, certains remèdes internes, propres à combattre la cause du mal, tels que des infusions, des décoctions, des essences, des poudres, des eaux minérales, &c. Dans les vieillards, les amers & les balsamiques sont excellens pour corriger l'acrimonie & la fonte des liqueurs; on doit compter sur-tout parmi ces remèdes, l'élixir de propriété, l'essence de myrrhe, de gentiane, d'écorce d'orange, de succin, de baume du Pérou, & plusieurs autres.

V.

Pour ce qui regarde l'extérieur, on nettoie exactement l'ulcère de la sanie une ou deux fois

Cure interne

Cure externe

par jour, & on le remplit ensuite de charpie sèche, ou trempée dans une décoction de feuilles de noyer, d'aristoloche, ou de tabac, afin d'imbiber les humeurs âcres qui s'y portent; on le couvre après cela de l'emplâtre de Bauhin, pour les vieux ulcères, de celui de *diaphuris* de *Riland*, de diapompholis, de plomb, de pierre calaminaire, ou de quelqu'autre de cette espèce. En observant exactement tout ce que nous venons de dire, & sur-tout en garantissant soigneusement l'ulcère, autant qu'il est possible, de l'impression du froid extérieur & de l'humidité, il n'est pas douteux qu'on ne le rende fort traitable, & qu'il ne serve même beaucoup à prolonger la vie, & à prévenir bien des accidens, en fournissant une voie de décharge toujours ouverte aux humeurs nuisibles répandues dans tout le corps. C'est sans doute cette grande utilité dont les vieux ulcères font aux vieillards, qui a fait imaginer aux anciens Médecins, fidèles imitateurs de la nature, d'ouvrir des cautères aux jambes des malades & des sujets valétudinaires. C'étoient comme autant de petits ulcères, par le moyen desquels, en évacuant les humeurs âcres & superflues de toute l'habitude du corps, ils parvenoit souvent à détourner ou à guérir très-heusement différentes maladies.

VI.

De quelle manière on prévient & l'on guérit l'inflammation & la douleur.

Lorsqu'il arrive, ce qui a lieu quelquefois, qu'à l'occasion d'un coup, du froid qu'on a souffert, ou pour avoir plongé la jambe malade dans l'eau froide, ou enfin pour s'être mis en colere, livré au chagrin, à la tristesse, ou s'être dérangé dans le régime, l'ulcère se

rend douloureux & s'enflamme, on commencera d'abord par recourir à la saignée, si le sujet est sanguin, & l'on appliquera ensuite sur la partie des compresses trempées dans l'eau de la Reine d'Hongrie camphrée, dans l'esprit de vin thériacal ou camphré, ou dans un mélange de ce dernier & d'eau de chaux, qu'on a soin de renouveler très-souvent, & toujours chaudement. On fera tenir le malade au lit, où sa jambe sera dans le plus grand repos, & soigneusement défendue contre le froid extérieur; on lui donnera le soir une prise de poudre tempérante, & le lendemain matin dans son lit quelques tasses de thé, ou de quelque autre sudorifique, pour le faire suer tout doucement; de cette manière l'inflammation & la douleur se dissipent souvent en très-peu de tems. Mais si l'inflammation est à un certain degré de violence, le danger est beaucoup plus considérable, car dans des corps affoiblis, & dont les humeurs sont viciées, comme dans les sujets dont il s'agit, l'inflammation dégénère facilement en gangrène. Quand cela arrive, on met en usage, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur, le même traitement qui a été prescrit ci-dessus contre la gangrène. On fait sur-tout des scarifications sur la partie, & des fomentations très-actives & très-pénétrantes (voy. liv. IV. chap. XIV. §. V. & suiv.). On relève de tems en tems les forces affoiblies par l'âge, au moyen des remèdes fortifiants, au nombre desquels on place à juste titre le quinquina, & on les fait souvent suer légèrement. Si l'on néglige ces précautions, il y a toujours très-fort lieu de craindre que la gangrène ne se termine insensiblement par le sphacèle & par la mort.

V I I.

Ce qu'on doit faire lorsque les ulcères & les cautères viennent à se fermer d'eux-mêmes.

Enfin, lorsque ces ulcères invétérés se dessèchent d'eux-mêmes & deviennent livides, dans les sujets foibles & infirmes, ou chez les vieillards, le mal est infiniment dangereux, & menace très-souvent d'une mort prochaine, annoncée ordinairement par des frissons, des nausées, par une extrême foiblesse, & par la pourriture qui s'empare de la partie malade. (chap. I. §. IX.). On soutiendra donc les forces, & on les rétablira, autant qu'il est possible, par un régime convenable, & par les remèdes corroborans. On met aussitôt sur l'ulcère de la racine de gentiane, ou d'iris de Florence pulvérisées, & si elles ne stimulent pas suffisamment, de la racine d'hellebore noir ou blanc, réduite en poudre, ou roulée en forme de petite boule, ou enfin la poudre, ou un petit globe du vésicatoire ordinaire des cantharides, & l'on continue ce traitement jusqu'à ce que l'ulcère recommence de fluer, & que le malade se trouve mieux. Ces poudres acres & stimulantes, en rétablissant quelquefois, par une irritation salutaire, l'écoulement des ulcères desséchés, délivrent le sujet des humeurs nuisibles qui avoient accoutumé de s'évacuer par là, & rendent aux malades leur première santé : on traite ensuite les ulcères à l'ordinaire. Mais si l'on n'a pu réussir à les faire couler de nouveau, & qu'ils persistent à demeurer secs, le salut du malade est entièrement désespéré. On doit en dire autant des cautères qui viennent aussi à se fermer d'eux-mêmes, & l'on doit mettre les mêmes moyens en usage pour en renouveler l'écoulement.

CHAP.

CHAPITRE VIII.

De la Carie des Os.

I.

LA carie, ou la corruption des os, tient le premier rang parmi les causes qui rendent les ulcères rebelles à la guérison : on ne parvient presque jamais à fermer ces sortes d'ulcères ; & s'il arrive, par hazard, qu'on les amène quelquefois à cicatrice, on ne peut rétablir & conserver la partie dans son état naturel, qu'on n'ait auparavant détruit radicalement la carie qui s'y trouve cachée.

La carie est la principale cause des ulcères invétérés.

II.

On appelle carie des os, ce vice ou cette affection morbifique dans laquelle un os est dépouillé, par quelque cause que ce soit, de son périoste, & change sa couleur naturelle, qui est d'un blanc tirant légèrement au bleu, en une couleur jaune, brune, & finalement noire. C'est-là le premier & le plus léger degré de la carie, appelé par les Anciens (a) *os vitiatum* & *nigrities*, & chez nous *ein angelauffen oder angeganger bein*. Le dernier degré de la carie & le plus fâcheux, est celui dans lequel l'os est déjà rongé ou corrodé, & sa substance inégale & percillée de petits trous, comme la pierre ponce ; il en découle une sanie putride, qui, par son acrimonie, corrode l'os encore davantage, & relâche ou détruit la chair qui croît aux environs. La carie

En quoi elle consiste.

(a) Comme on le voit par *Celse*, liv. VIII. chap. 2.
Tom. II.

est donc, comme on voit, une sorte d'ulcère dans les os, auquel ils sont tous sujets; & quoique cet ulcère paroisse quelquefois parfaitement cicatrisé, on le voit cependant toujours renaître, à la suite d'un abcès, quelque temps après avoir été fermé; la matière âcre & corrompue qui s'est amassée dans l'intérieur de la partie, continuellement reproduite par l'os carié, rongé de nouveau la chair & la peau; & donne lieu enfin à divers accidens souvent très-graves, tels que les horripilations, les frissons, le vomissement & la fièvre, ce qui ramène encore de nouveaux maux.

III.

Ses différentes dénominations.

On a imposé un grand nombre de noms à la carie, & aux maladies qui ont avec elle quelque affinité, dont on a fait aussi beaucoup d'espèces. On les appelle *carie*, *spina-ventosa* ou *spina-ventositas*, (a) *gangrène* & *carie des os* avec *Celse* (b); du mot grec *teredo* (c) *padarthrocace*, &c. Quelques Auteurs multiplient presque autant les espèces de la carie, que les noms qu'on lui donne; mais les diverses sortes de caries ne diffèrent pas assez entr'elles pour exiger tant de dénominations & de divisions; nous n'en établirons que deux espèces principales, dont l'une dépend d'un vice caché dans l'intérieur de l'os, & l'autre en attaque d'abord la surface extérieure, & reconnoît ordinairement une cause externe. J'appelle cette dernière

(a) Nous avons sur la *spina-ventosa* un traité de *Pandolphe*, Auteur Italien, réimprimé avec de savantes notes de *Merchlin*, à Nuremberg, in-12 1674.

(b) Voyez l'ouvrage cité pag. 258 & suiv.

(c) *Ibid.* pag. 64. 104. 143. 264. & suiv.

espèce, avec la plupart des Médecins, *carie*, & la première, *spina-ventosa*, & dans les enfans, à l'exemple de *M. A. Severin*, *padarthrocace* (a) : nous traiterons à part, & plus en détail dans la suite, de chacune de ces maladies, dont nous assignerons exactement les différences; parlons maintenant de la carie.

I V.

Cette maladie peut dépendre principalement de deux causes (b). 1^o. D'une plaie, d'un coup, d'une contusion, d'une chute, ou d'une fracture, qui dépouillent l'os de son périoste, & le laissent exposé dans cet état aux injures de l'air extérieur, ou des ingrédiens gras ou huileux qu'on applique avantageusement sur les plaies simples, mais qui sont ennemis des os, tels que l'huile d'hypericum, celle de lis blanc, le baume samaritain, &c. 2^o. La carie peut venir à la suite d'une inflammation ou d'une suppuration, produites par une violence extérieure ou par quelque cause interne, telle qu'elle soit, lesquelles affectent l'os & le périoste au point, que les petits vaisseaux qui y portent la nourriture, en sont détruits, & les os mêmes corrodés. Si l'on ne s'empresse d'arrêter le progrès du mal, il gagne bientôt, comme les ulcères des parties molles, les endroits circonvoisins, & la carie s'étend successivement au loin, ce qui la fait appeller par les Flamands *beenvreeter*.

Causes de
la carie.

(a) Il y a un traité de *M. A. Severin* sur cette maladie, dans son ouvrage de *recondita abscessuum natura*, & plusieurs dissertations académiques de divers Auteurs.

(b) *Heine*, dans son essai sur les maladies des os, a très-bien traité de l'origine & des causes de la carie.

V.

Dégrés. Il résulte de ce qu'on vient de dire, que l'érosion ou la carie des os a un grand nombre de degrés. Le premier & le moindre de tous, est celui dans lequel un os mis à nud paroît gras & jaunît (a); le passage du jaunê au brun ou au noir, est un nouveau pas que fait la carie, & en constitue le second degré: dans le troisieme, la substance de l'os est rongée, inégale & pleine d'aspérités, comme la pierre ponce. Plus l'érosion & l'aspérité sont considérables, & plus la carie doit être reputée grave: elle l'est extrêmement lorsque les os du crâne, par exemple, en sont rongés de part en part, ou qu'elle pénètre jusqu'à la moëlle des grands os cylindriques, tels que le fémur & le tibia. Mais le pire degré de la carie, & qu'on peut regarder comme presque entièrement désespéré, est celui où elle attaque les articulations, ou quelqu'autre partie d'un os profondement caché dans les chairs, le Chirurgien ne pouvant alors mettre l'os à découvert pour le nettoyer, & n'y ayant souvent point d'autre ressource que l'amputation.

VI.

Diagnostic. On reconnoît la carie à différens signes, suivant que l'os est caché, ou qu'il est exposé à la vûe; dans le dernier cas, on s'en assure, surtout lorsqu'elle est récente, par les signes déjà indiqués au §. V.; l'os dépouillé de son périoste, est gras, jaune, brun, ou noir; si on le touche avec le doigt ou avec la sonde, on

(a) Les Allemands expriment cela en disant, *das bein ist angelauffen.*

se trouve dur, inégal, raboteux, percé ou spongieux. Mais si l'épaisseur des chairs, ou quelque autre cause, en dérobe le vice à la vue, voici les principaux indices qui annoncent la carie, particulièrement lorsqu'elle a déjà fait des progrès considérables: toute la matière qui sort de l'ulcère paroît communément huileuse, brune ou noirâtre, & a l'odeur du lard gâté; les tentes, la charpie & les emplâtres, se trouvent souvent teints en noir à la levée de l'appareil. Si l'on introduit la sonde jusqu'à l'os, (ce qui n'est pas toujours possible) on le sent dur & raboteux; la chair des environs est flasque, molle, lâche, spongieuse, & a l'odeur du lard pourri. Enfin, dans les cas où l'on ne peut se faire jour jusqu'à l'os, ni par la vue, ni par la sonde, on aura lieu de soupçonner une carie cachée sous les chairs, sur-tout dans les fistules, si l'ulcère, après avoir été fermé, s'ouvre tout de nouveau sans cause manifeste, & plus encore s'il en est déjà sorti des esquilles avant la cicatrice.

V I I.

On voit par ce qui précède, ce qu'on a à craindre de la carie, ou quel peut en être l'événement; les ulcères en qui elle se trouve, ne guérissent que très-difficilement, & la cicatrice n'en est pas ordinairement fort belle; ils s'étendent & gagnent presque toujours au loin, & s'il leur arrive quelquefois de se fermer, ils ne sont pas long-tems à s'ouvrir, comme nous l'avons déjà remarqué. Si la carie, dans ses progrès, parvient jusqu'aux articulations, sur-tout à celle du genou, ou pénètre jusqu'aux parties intérieures, on n'a plus communément d'autre ressource que

Prognostic.

214 *INST. DE CHIR. P. I. L. V. Ch. VIII.*

l'amputation, pourvu encore que le membre puisse être amputé : s'il ne peut l'être, ou que le malade ne veuille pas le souffrir, l'épuisement & la fièvre lente, qui se met de la partie, causent insensiblement la mort. C'est à la cuisse sur-tout, à la hanche, au sacrum, au carpe, au tarse, au nez & au palais, que la carie est d'une cure extrêmement difficile; celle qui attaque les os du crâne, les rongent ordinairement jusqu'à la dure-mère, ce qui produit des douleurs de tête excessives, des insomnies continuelles, ou du moins très-longues, le vertige, le délire, des convulsions, & d'autres accidens de même nature, qui jettent le malade dans un péril imminent de mort, comme je l'ai souvent observé.

VIII.

Cure de la carie. 1^o. Par les médicamens.

On guérit la carie par différens moyens : la première méthode dont on a coutume de se servir aujourd'hui, & en même tems la plus douce, est celle qui fait usage des remèdes spiritueux (a), tels que l'esprit de vin, l'eau de la Reine d'Hongrie, ou l'essence d'aristoloche; on s'en sert sur-tout dans les caries récentes ou très-légères; il m'est souvent arrivé de guérir ces fortes de caries sans employer d'autres remèdes : on les attaque aussi avec des substances balsamiques, comme la poudre de la racine d'aristoloche & d'iris de Florence, ou la poudre de myrrhe & d'aloës; après avoir enlevé la fa-

(a) Les Anciens, dans le plus léger degré de la carie, étoient en coutume de brûler ou de ruginer l'os, comme on peut le voir par *Celse* liv. VIII. chap. 2. Nous n'employons guère aujourd'hui ces méthodes violentes que quand le mal a fait des progrès considérables.

nie avec de la charpie, on répand chaque jour sur la carie l'une ou l'autre de ces poudres, jusqu'à ce que la portion d'os viciée soit entièrement exfoliée, & qu'une chair nouvelle, ferme & saine, en prenne la place. Quand la carie est plus profonde ou plus ancienne, on a besoin de remèdes plus actifs; tels sont principalement la poudre (a) ou l'essence d'euphorbe préparée avec de l'excellent esprit de vin; (ce sont de puissans remèdes contre la carie) les huiles de géofle, de canelle ou de gajac, dans lesquelles on trempe un pinceau avec lequel on touche l'os affecté, qu'on y fait distiller goutte-à-goutte, ou qu'on y applique avec de la charpie, qu'on couvre ensuite d'un linge sec. D'autres Praticiens se servent quelquefois, de la même manière & avec le même succès, de remèdes corrosifs, tels que l'eau phagédénique & l'esprit de soufre ou de vitriol; le mercure dissous dans l'eau forte ou l'esprit de nitre, peut tenir lieu de tous les autres. Dans le grand nombre de remèdes qui ont été recommandés contre la carie, nous n'avons parlé que des principaux, en passant sous silence ceux qui ont trop peu d'action, ou qui en ont au contraire une trop forte, comme l'arsenic & le sublimé corrosif. Dès qu'on s'apperçoit que l'exfoliation est achevée, ce qui est indiqué par le changement de couleur de l'os, & par les chairs nouvelles & saines qui commencent à renaître, on termine la cure par les remèdes balsamiques: on applique donc sur l'os l'essence de mastic,

(a) Elle a été extraordinairement louée par beaucoup de grands Médecins; voyez *Mercklin* dans son traité de *spina ventositate*, pag. 473.

de myrrhe, de fuccin, d'aloës, ou d'aristoloche; le baume du perou, de copahu, l'huile de thérébentine, ou tel autre remède de même nature; on couvre la plaie d'un emplâtre, & l'on se conduit pour tout le reste comme nous l'avons dit dans la cure générale des ulcères (a). M. le Dran a plusieurs observations très-remarquables sur la carie, spécialement sur une carie du cubitus, (b) des vertèbres lombaires, à la suite de la petite vérole, (c) des os des îles, (d) du grand trochanter, (e) du genou, (f) & du tibia (g).

I X.

2°. Par le
trépan exfo-
liatif.

La seconde méthode curative de la carie qui a fait un progrès considérable, consiste à mettre l'os à découvert, & à le percer jusqu'au vif d'un grand nombre de petits trous, par le moyen du trépan perforatif, ou de quelqu'autre instrument semblable (h), (pl. VII. fig. 2 ou fig. 7. A, ou pl. XV. fig. 8.) de la même manière dont nous l'avons décrit ailleurs (i) en parlant des plaies de la tête où le crâne se trouve à nud. Après l'opération, on applique sur l'os un morceau de linge sec, ou quelqu'un des

(a) Chap. I. §. II & suiv.

(b) Obs. 51. 52. 33.

(c) Obs. 69. 70.

(d) Obs. 95.

(e) Obs. 97.

(f) Obs. 102. 103.

(g) Obs. 104.

(h) Voyez sur la manière de procéder à cette perforation, le liv. VIII. chap. 2 & 3 de Celse, qui l'avoit déjà recommandée, ce que beaucoup d'autres ont fait ensuite après lui.

(i) Liv. I. chap. XV. §. XVII.

DE LA CARIE. TOME 217

remèdes spiritueux ou balsamiques ci-dessus. On facilite par cette manœuvre l'exfoliation, & l'on ouvre quantité d'issues aux petits vaisseaux veineux & artériels, qui poussant par les petits trous, sous la forme de bourgeons charnus, vont s'unir au reste de la chair voisine, recouvrent l'os d'un nouveau tégument, & ferment l'ulcère.

X.

Une troisième manière de guérir la carie, est d'emporter avec la lime, la rugine, ou le ciseau (pl. VII. fig. 3. 4. 5.) tout ce qui est noir & vicié, jusqu'à ce que l'os paroisse blanc ou rouge, & sain. En ruginant on doit appuyer hardiment & fortement sur l'os, suivant le précepte de *Celse*, afin que l'instrument ait plus de prise, sans quoi il ne fera que peu ou point d'effet. *Scultet* (a) veut qu'on ne recoure aux instrumens, que quand la carie se montre bien à découvert, ou qu'elle commence même à se séparer en quelque sorte de la partie saine, & en attendant il ne met sur l'os que de la charpie sèche; mais ce ne doit pas être là une règle générale: il y a des Praticiens, qui, dans certains cas, emportent la carie avec le ciseau & le maillet, après avoir employé ou non le trépan perforatif. Les Chirurgiens ne se servent plus guère depuis quelque tems de la méthode exposée dans ce paragraphe, non plus que de celle qui est décrite dans le précédent: *M. Petit* (b) dit cependant qu'on ruginé & qu'on brûle ensuite très-utilement les os cariés, lors même

3°. Par la lime, la rugine, & le ciseau.

(a) Dans son arsenal de Chirurgie, pag. 42.

(b) Trait. des malad. des os, chap. de la carie.

qu'ils sont recouverts de chairs superflues ; ce grand Chirurgien veut même qu'on enleve avec la gouge & le maillet, après y avoir fait un grand nombre de trous avec le trépan perforatif, les exostoses & les tumeurs connues sous le nom de *spina-ventosa*, qui ont résisté aux remèdes ; nous en dirons davantage sur cet article dans le chapitre suivant.

X I.

4°. Par le
cautère ac-
tuel.

La quatrième & la plus ancienne méthode, laquelle est en même tems la plus prompte & la plus sûre, est de brûler la partie de l'os qui est gâtée, supposé qu'on puisse le faire, avec un cautère rougi au feu & propre à cet usage (a). Mais afin d'éviter les douleurs & les autres inconvéniens qui résulteroient de la cautérisation des chairs & des autres parties molles des environs, on fera écarter les lèvres de la plaie par un aide, & on les couvrira d'un morceau de linge trempé dans l'eau froide. Si la plaie est trop étroite, on la dilate avec une tente de racine de gentiane, ou avec l'éponge préparée ; ou on l'aggrandit avec le bistouri si on le peut avec sûreté, autant qu'il est nécessaire pour bien découvrir la carie. Avant d'en venir à la cautérisation, on nettoie & l'on dessèche bien l'os avec de la charpie sèche, & l'on emporte les chairs fongueuses, s'il y en a, sans quoi il seroit à craindre que la sanie qui suinte abondamment de l'os & des chairs, n'éteignît le cautère, ou ne le refroidit du moins assez pour empêcher l'effet. Si la carie est trop profonde ou

(a) Voyez la figure de ces cautères dans la troisième planche.

trop étendue pour qu'on puisse la détruire en une seule fois, on appliquera encore un ou plusieurs cautères dans le même tems, ou en laissant quelque intervalle d'une cautérisation à l'autre (a). Lorsqu'on emploie plusieurs cautères à la fois, on applique le premier sur le milieu de la carie, & les autres vers les bords; pourvu qu'on garantisse soigneusement les parties molles de l'action du feu, ces cautérisations multipliées n'excitent pas de grandes douleurs, les os n'ayant presque aucune sensibilité. Les Praticiens les plus sages n'approuvent pas qu'on brûle les os du crâne rongés ou cariés, crainte que les membranes du cerveau, & le cerveau même, ne s'en ressentent; & cette précaution doit s'étendre encore à certains os d'une substance molle & spongieuse, tels que le sternum & les côtes (b), dont la cautérisation seroit pareillement dangereuse. Le carpe & le tarse, ainsi que les autres os spongieux, ne peuvent guère non plus la soutenir, à cause du voisinage des ligamens, des nerfs & des tendons, qui en seroient presque inévitablement brûlés.

X I I.

Après l'application du cautère actuel, on panse en premier appareil, avec de la charpie sèche, ou imbibée d'esprit de vin tiède, si

Ce qu'on doit faire après l'application du cautère actuel.

(a) Tandis que j'étois à Amsterdam, M. Raw guérit avec le cautère actuel une carie du tibia à un ouvrier qui fabriquoit les instrumens de chirurgie; M. Erndel fait mention de cette cure à la page 122 de son voyage d'Angleterre & de Hollande. J'ai guéri aussi en 1744 par le même moyen, une semblable carie à un cordonnier d'Helmstad.

(b) Celse avoit déjà donné cet avertissement liv. VIII. chap. II.

220 INST. DE CHIR. P. I. L. V. CH. VIII.

le malade éprouve encore un sentiment d'ardeur dans la partie, & dans les pansemens suivans avec des remèdes balsamiques, comme on l'a exposé ci-dessus, (§. VIII.) jusqu'à ce que l'escarre & la portion d'os cariée se soient détachées par l'action des nouvelles chairs qui poussent par-dessous ; si ces chairs sont d'une bonne qualité, & remplissent insensiblement le vuide, elles annoncent la guérison ; mais si la chair est molle, lâche, spongieuse, & ne s'unit que faiblement à l'os qu'on a cautérisé, ou si celui-ci demeure à nud, ou prend une couleur qui s'éloigne de la naturelle, on doit être assuré que la carie subsiste encore : il faut donc, quand l'os se recouvre de mauvaises chairs, les emporter avec le bistouri ou la rugine, ou les détruire avec l'alun brûlé, le précipité rouge, ou avec un autre corrosif plus fort, qu'on a recommandé au §. VIII, & cautériser ensuite l'os tout de nouveau, ou y appliquer, suivant le cas, quelque un des remèdes ci-dessus ; sans quoi on ne doit pas espérer une cure radicale.

XIII.

Le trépan est quelquefois nécessaire quand la carie pénètre jusqu'à la moelle.

Si la carie pénètre jusqu'à la moelle des grands os cylindriques, M. Petit (a) conseille, à l'exemple de Celse (b) & de Meekren (c), d'appliquer sur l'os une, deux, ou même un plus grand nombre de couronnes de trépan, si le

(a) Traité des malad. des os, chap. de la carie.

(b) Dans l'endroit cité.

(c) Obs. méd. chir. 72 de l'édition latine, & la 60^e de l'édition flamande. Plusieurs autres Auteurs ont prescrit la même chose, comme on le verra dans le chapitre suivant §. XIII.

cas l'exige. Il en fit une fois trois sur le tibia, comme *Mæckren*; il cautérisa l'os après, & le malade guérit; mais cela n'est guère praticable que sur le tibia, la grande quantité de chairs qui recouvrent les autres os d'un volume fort considérable, ne pouvant guère permettre qu'on y applique le trépan. *M. Petit* veut cependant qu'on trépane quelquefois le sternum, afin d'ouvrir une libre issue au pus, qui ne s'échappe que par un petit trou, & qu'on puisse porter plus commodément les remèdes convenables jusqu'au fond de l'ulcère ou du sinus; mais on ne doit entreprendre cette perforation qu'avec la plus grande circonspection, & ne s'y déterminer qu'après les plus mûres réflexions, car la respiration peut en souffrir, & il peut en résulter d'autres accidens très-graves. Nous observerons ici, que l'espèce de carie qui s'étend jusqu'à la moëlle des os, ou qui commence par cette moëlle, (auquel cas on l'appelle *spina-ventosa*) ne dépend pas toujours d'une cause interne, mais fort souvent aussi d'une violence extérieure (a), qui occasionne la rupture de quelques petits vaisseaux dans l'intérieur de l'os, & un épanchement de sang dans la cavité; ce sang, en croupissant, se change en pus d'un fort mauvais caractère, corrode la substance de l'os & produit une carie, qui commence par la moëlle, & gagne insensiblement les parties extérieures.

Même au sternum.

X I V.

S'il arrive que la carie pénètre un os de part

Préceptes importants de Celse.

(a) Ibidem, ut & in *Heynii*, lib. de morb. ossium, n^o. 29.

en part, de façon qu'il soit totalement corrompu dans son épaisseur, on n'a d'autre parti à prendre, comme *Celse* (a) l'avoit déjà enseigné, que de l'emporter tout entier; mais si la partie inférieure de l'os est saine, on se contentera d'enlever toute celle qui est gâtée. Si donc un os de la tête ou de la poitrine, comme une côte, par exemple, étoit carié dans toute son étendue & son épaisseur, la cautérisation étant alors inutile ou insuffisante, il faut nécessairement emporter tout ce qui est gâté, & procéder à cette opération dès qu'on a mis l'os à découvert, avant que l'inflammation survienne, parce qu'on peut la faire alors avec moins de douleur & plus de sûreté. Quand la carie attaque un cartilage, on doit le ruginer jusqu'au vif, & ne laisser que ce qui est sain, comme le prescrit encore *Celse*, duquel j'ai emprunté tout ce qui est contenu dans ce paragraphe, n'ayant presque point trouvé d'Ecrivain moderne où cette matière soit aussi bien traitée que chez lui.

X V.

En quoi consiste la cure de la carie.

Il est clair, par tout ce que nous venons de dire, que la principale partie du traitement de la carie consiste à enlever tout ce qui est gâté dans un os; or, c'est à quoi on parvient, pour le rappeler en peu de mots, par le moyen de l'esprit de vin ou de l'eau de la Reine d'Hongrie, quand la carie est légère, & lorsqu'elle est plus profonde ou plus considérable, par la dissolution du mercure dans l'esprit de nitre: la plus mauvaise ne peut être guérie que par

(a) Liv. VIII. chap. II & III.

le feu ou par le fer. Le reste de la cure est presque entièrement le même que celui des autres ulcères : on l'acheve par les remèdes balsamiques appropriés, dont nous avons si souvent parlé.

XVI.

Si la carie a fait un très-grand progrès dans un os, ou a pénétré jusqu'à un article, tel que celui de la jambe, du pied, ou de la main, de façon qu'on ne puisse pas enlever la partie de l'os qui a souffert la carie, en laissant subsister celle qui a conservé son intégrité, on n'a plus que la triste ressource de l'amputation du membre, pour mettre le reste du corps & la vie même à couvert : si l'on n'a pas recours à ce moyen extrême, mais unique, les malades ne traînent plus qu'une vie misérable & languissante, & après avoir souffert pendant long-tems les plus grandes douleurs, le dégoût, les insomnies, la perte des forces, la fièvre lente, & autres symptômes graves, les conduisent enfin au tombeau, comme je l'ai souvent vu. (a) Si cependant il n'y avoit qu'un côté d'un gros os de carié, comme seroit la partie externe de la mâchoire, de l'humerus, du tibia, de la clavicule, ou une portion de côte, du cubitus, du radius, ou du péroné, &c. on n'emporteroit pas d'abord tout le membre ou tout l'os, mais seu-

Cure de la plus mauvaise espèce.

(a) On voit plusieurs exemples de carie, où l'on a été obligé d'amputer le membre, dans les observations de M. le Dran, tom. II. & particulièrement dans les observations 101. 102. 103. & 104. mais quelques-uns de ces malades sont morts, & peut-être par la raison que nous venons d'alléguer.

224 *INST. DE CHIR. P. I. L. V. CH. VIII.*
 lement ce qu'il y a de gâté dans le dernier, & cela par les médicamens ou par les instrumens, tels que la rugine, le ciseau, ou tel autre plus approprié au cas, ce qu'on fera à plusieurs reprises ou tout à la fois si les circonstances le permettent; on applique ensuite sur la partie saine de l'os des substances balsamiques, & sur-tout les essences vulnéraires dont nous avons déjà souvent recommandé l'usage; on met par-dessus de la charpie sèche & un emplâtre, comme nous l'avons dit au §. XIII. & l'on continue ce pansement jusqu'à ce que l'os se recouvre de nouvelles chairs d'une bonne qualité, & que l'ulcère se cicatrise. Il arrive quelquefois que la portion cariée s'éloigne & se sépare elle-même du corps de l'os; si on peut la saisir, & que l'ulcère soit assez grand, on en fera l'extraction avec les doigts ou avec les tenettes; mais si l'ulcère étoit trop étroit, on le dilateroit auparavant avec le bistouri. On peut en voir un exemple remarquable dans les observations chirurgicales de *Meekren* (a), qui tira une grande portion cariée de l'humerus, qui s'étoit séparée de cet os, & un autre dans une observation de *Ruyseh* (b), lequel en fit autant au tibia.

(a) Obs. 66 de l'édit. flamande, & la 69 de l'édit. latine.

(b) Museo Anat. pag. 94 ac thesaur. Anat. VIII, tab. III.

CHAPITRE IX.

Du Spina-Ventosa, du Pédarthrocace, & de l'Exostose, qu'on peut appeller tumeur des os.

I.

Les Médecins & les Chirurgiens appellent aujourd'hui l'espèce de corruption, qui commençant à l'intérieur des os, & gagnant insensiblement vers la surface extérieure, en gonfle toute la substance & la fait élever en tumeur, *spina-ventosa*, & quelques-uns *spina-ventositas* (a). Ces dénominations étoient inconnues aux anciens Médecins; ils appelloient la maladie dont nous parlons, *sideratio*, *gangrena*, *cancrum ossis*, & quelquefois *teredo* (b); quelques Auteurs François lui donnent le nom d'*exostose* (c), quoique ce nom ne convienne proprement qu'à certaines éminences ou excressences pointues qui se forment à la surface des os, à la suite d'une fracture, d'une contusion, ou de quelqu'autre cause, & assez souvent sans qu'il y ait de carie: j'ai vu plusieurs de ces os, & j'en conserve même encore quelques-uns, où l'on voit de ces éminences pointues sans

Ce que c'est que le spina-ventosa.

(a) Comme les Arabes, & nommément *Avicenne*, tom. II. lib. IV. suivant *Pandolphe* dans son traité de *Ventostatibus spinae*, & son Commentateur *Merklin*, pag. 38. 62. & suiv.

(b) Voy. *Merklin*, notes sur *Pandolphe*, & ce qui a été dit sur cela au chapitre précédent, §. III.

(c) Voyez les définitions de *Gorrée*, la Chirurgie de *Jean de Vigo*, & *M. Petit*, chap. de l'exostose & de la carie.

carie. Le nom d'épine qu'on donne à la maladie dont il s'agit, vient de ce qu'elle fait sentir une piqueure semblable à celle que causeroit une épine engagée dans la chair, & de ce qu'elle produit quelquefois des douleurs assez aigues; & celui de *ventosa*, de ce que la tumeur semble remplie au toucher d'air ou de vent, quoiqu'elle n'en contienne point, ou n'en contienne du moins que très-rarement (a). Dans la suite, quelques Auteurs, & sur-tout *Pandolphe*, ont fait de ces deux noms l'expression barbare de *spinæ-ventositas*, dont un interprète d'*Avicenne* s'étoit cependant déjà servi avant eux.

I L.

Et le pæ-
darthrocace.

Lorsque ce mal attaque les enfans, ce qui arrive souvent, beaucoup d'Ecrivains, à l'exemple de *M. A. Severin*, l'appellent *pædarthrocace* (b), mot grec qui est composé de *παις*, enfant, *αρθρον*, jointure, & *κακος*, maladie, donnant à entendre par-là qu'elle est plus ordinaire aux enfans, chez qui en effet on l'observe plus fréquemment, que chez les adultes. La raison en est sans doute que les os des enfans, plus tendres & plus spongieux que ceux des adultes & des vieillards, sont plus facilement corrodés & distendus par les humeurs nuisibles, au point de former souvent des tumeurs extrêmement

(a) *Merklin*, lieu cité, page 286. rapporte un exemple dans lequel l'ouverture de la tumeur ne fournit autre chose que du vent; le malade périt.

(b) Voyez le traité de *Pædarthrocace* de *M. A. Severin*, dans son excellent ouvrage de *Recondita abscessuum natura*, & les dissertations académiques d'*Amman*, de *Fausus*, de *Mæbius*, de *Chunius*, & autres Auteurs sur le *Pædarthrocace*.

DE DU SPINA-VENTOSA. T. VI 227
 difformes. (a) M. A. Severin établit cependant encore une autre différence entre le *spina-ventosa* & le *padarthrocace*, fondé sur ce que quelques-unes des tumeurs osseuses, qu'il désigne par le premier nom, sont fort douloureuses, souvent même rouges & comme enflammées, au lieu que les tumeurs comprises par cet Ecrivain sous le mot de *padarthrocaces*, ne sont accompagnées d'aucune douleur, du moins notable, au commencement, comme je l'ai souvent observé dans les enfans, & sur-tout chez les rachitiques. Mais la plupart des Auteurs confondent à présent ces dénominations; ils s'en servent indifféremment, comme de synonymes, pour désigner une seule & même maladie, & ce n'est pas sans raison qu'ils en usent de la sorte, comme Merklin l'a sçavamment prouvé. (b) Car si le *padarthrocace* n'est quelquefois que peu ou point douloureux chez les enfans au commencement, il n'en est pas moins vrai que la douleur se met enfin de la partie, sinon toujours, du moins le plus souvent, si l'on n'a promptement guéri la maladie.

III.

Quant aux autres noms qu'on a donné à la carie, & dont nous avons fait mention au premier paragraphe de ce chapitre, & au troisième du chapitre précédent, comme *cancer ossis*, *gangrena* ou *sphacelus ossis*, *sideratio ossis*, dont les

Les différentes dénominations de la carie sont synonymes.

(a) On peut en voir des exemples chez M. A. Severin, de abcess. pag. 144. & suiv. & pag. 467. Ruysch, epist. anatom. XIV. Bidloo, exerc. de exostosi, &c.

(b) Dans son traité de *spina ventositate*, pag. 53. 54. 248. & suiv.

228 INST. DE CHIR. P. I. L. V. CH. IX.

interprètes d'Hippocrate font un si fréquent usage, le *τερυδαρι* des Grecs (a), qu'on traduit communément par *teredinem*, par allusion à cette espèce de vers appelés *teredines*, qui rongent & confument le bois; tous ces noms, dis-je, sont synonymes de celui de *spina-ventosa*, dont ils n'expriment vraisemblablement que les différens degrés, & conviennent ordinairement mieux à cette maladie, qu'à la carie proprement dite, comme *Merklin* l'a démontré dans ses notes sur *Pandolphe*: il prouve aussi (b) que la même maladie n'a pas été inconnue aux Anciens, ainsi que l'ont cru quelques Auteurs (c). Nous remarquerons encore que *M. Petit*, dans le XVI. chapitre de son traité des maladies des os, comprend tous les maux dont il s'agit ici sous le seul nom d'exostose, en passant entièrement sous silence toutes les autres dénominations plus connues & plus en usage chez les Médecins: je laisse à décider si c'est avec raison ou non qu'il en use ainsi, mais je me servirai ordinairement du mot de *spina-ventosa*, comme étant aujourd'hui le plus généralement reçu parmi nous.

-IV.

Différences.

Cependant, comme il m'a paru que la plupart des Auteurs n'ont pas assez bien établi la nature, les différences, & les divers degrés des maladies dont nous parlons, ayant eu occasion d'en voir & d'en traiter un très-grand nombre,

(a) Vid. *Goræi* definitiones, sous le mot *τερυδαρι*.

(b) Sur-tout aux pages 52. 63. 257. & suiv.

(c) *Heyne* croit, page 62. de son essai sur les maladies des os, qu'elle n'étoit presque point connue avant la vérole.

J'ai cru devoir en parler ici avec plus d'ordre & de précision, ce qui ne sçauroit être indifférent pour l'exactitude du diagnostic, & même pour la cure. J'entends donc par le mot de *spina-ventosa* une corruption, érosion ou carie de l'os, produite spontanément par des humeurs nuisibles, & le plus souvent sans cause extérieure, qui commence non à la surface de l'os, comme la carie, mais entre les lames, les cellules, ou l'intérieur même des os, qui s'étend ensuite par degrés & successivement vers l'extérieur, & fait élever enfin en tumeur toute la substance de l'os (a), ou seulement une partie (b) plus ou moins considérable de sa circonférence. (voyez pl. XII. fig. 16. AB) Cette tumeur est assez souvent dure au tact, & quelquefois indolente; dans la suite elle paroît remplie d'air, avec une douleur tantôt légère & tantôt plus vive; à la longue, la douleur devient punitive & rongeante, la tumeur rougit, le mouvement de la partie est plus ou moins empêché, & il survient plusieurs autres symptômes très-graves; enfin, l'os même est insensiblement corrodé, ainsi que la peau & les autres parties molles qui le recouvrent, & qui avoient conservé jusqu'alors leur intégrité. En s'ouvrant, elles présentent un ulcère du plus mauvais caractère, accompagné d'une grande destruction dans l'os. Quelquefois la tumeur osseuse, comme nous l'avons déjà dit, reste dure & ne s'a-

(a) Cela a lieu ordinairement dans les os d'un volume peu considérable, comme ceux des doigts, du carpe & du tarse.

(b) C'est ce qui arrive communément aux grands os, tels que les os du crâne, le tibia, le fémur & l'humerus.

230 *INST. DE CHIR. P. I. L. V. CH. IX.*
 mollit point ; elle ne rougit ni ne s'enflamme,
 & demeure indolente , comme on le voit assez
 souvent chez les rachitiques , & dans d'autres
 cas : (a) elle est alors plus benigne , ne s'ulcère
 pas si facilement , & n'entraîne pas de symptô-
 mes si redoutables , aussi long-tems du moins
 qu'elle persiste dans cet état. C'est cette tumeur
 que *Severinus* appelle *pædarthrocace* , comme on
 l'a déjà dit , soit parce qu'elle attaque principa-
 lement les enfans , soit pour la distinguer du
spina-ventosa des Arabes. On peut donner le nom
 de *spina-ventosa* aux tumeurs osseuses doulou-
 reuses & rouges , qui affligent également les
 enfans & les adultes ; & quand elles viennent
 à s'ouvrir , ceux de *cancer* , de *gangrène des os*
 (b) ou de *teredo*. J'appelle *exostose* , une émi-
 nence ou une excroissance faillante & contre
 nature de l'os , avec ou sans érosion. Le *spina-*
ventosa diffère principalement de la carie , par
 la tumeur ou le gonflement de l'os & du ra-
 chitis , en ce que dans cette dernière maladie
 les épiphyses ou les extrémités de la plupart
 des os sont attaquées de tumeurs qui les défi-
 gurent , sans douleur & sans corrosion.

V.

Siège.

Ces maladies ont ordinairement leur siège
 dans les grands os , vers leurs extrémités ou
 leurs épiphyses , ou en tirent du moins leur
 première origine , parce que leur substance est
 d'un tissu plus tendre & plus spongieux dans ces

(a) Les parties molles ne présentent point alors une
 apparence emphysemateuse.

(b) Voyez *Celse* , liv. VIII. chap. X. & *Tulpius* , *obs.*
med. liv. IV. cap. XII.

endroits ; ce qui fait que les humeurs nuisibles s'arrêtent plus facilement dans les cellules offeuses, & qu'elles les ramollissent & les distendent sans beaucoup de difficulté. (a) J'ai vu cependant assez souvent les mêmes maladies se former dans le milieu des grands os cylindriques, & sur-tout du tibia, entre les lames de la substance compacte. Les nœuds, les tophus, & les *gummi* vénériens qui viennent souvent au front, au crâne & à plusieurs autres os, tels que le tibia, peuvent être compris dans la même classe, puisqu'ils dépendent d'une cause interne. Ceux qui sont véritablement véroliques se distinguent principalement des autres, en ce que les douleurs redoublent pendant la nuit : il y a cependant de ces tumeurs qui ne reconnoissent pas une cause vénérienne, puisqu'on en voit chez des personnes chastes & d'une vertu non suspecte. Le *spina-ventosa* n'attaque pas seulement les os du pied & des bras, mais encore ceux de la tête, sur-tout le coronal & le parietal, les mâchoires, la clavicule & le sternum ; les os du pied & de la main, tels que ceux des doigts, du carpe, du métacarpe, en sont le siège le plus ordinaire. J'en ai vu des exemples dans tous ces os, & peut-être n'y en a-t-il pas un seul dans tout le corps qui ne soit plus ou moins exposé à cette cruelle maladie (b).

(a) J'ai disséqué plusieurs cadavres de personnes mortes de cette maladie, & j'ai trouvé dans quelques-uns les os tellement ramollis, qu'ils se laissoient couper plus facilement que les cartilages.

(b) On peut en voir plusieurs exemples dans les notes de Merklin sur *Pandolphe*, page 227. & suiv.

VI.

Causés éloi-
gnés.

Elle provient le plus souvent, comme je l'ai dit, de causes internes, telles que des humeurs acrimonieuses, scorbutiques, rachitiques, l'humeur de la petite vérole & de la rougeole, (a) & sur-tout le virus vénérien; car avant que la vérole fût connue en Europe, le *spina-ventosa* n'y étoit pas aussi commun qu'il l'est devenu depuis. (b) Il ne repugne cependant ni à la raison ni à l'expérience, que cette maladie, dans les personnes sur-tout qui y ont de la disposition, puisse être quelquefois l'effet des causes externes, comme les contusions, les chûtes, les fractures, les fissures, &c. (c) Ces différentes causes peuvent occasionner la rupture des vaisseaux qui se trouvent entre les lames des os & ceux de la moelle même; ces vaisseaux laissent alors échapper leurs liqueurs, qui venant à se putréfier, corrompent & détruisent la moelle, en même tems qu'elles ramollissent & corrodent la substance même de l'os; d'où résultent des douleurs, des tumeurs, des ulcères & des fis-

(a) Voyez *Hildanus*, cent. IV. obs. 95. & 96.

(b) Quelques Auteurs ont prétendu, comme *Heyne* dans l'endroit cité ci-dessus, que cette maladie y étoit entièrement inconnue avant la vérole; mais *Merklin* a démontré le contraire dans le premier & le septième chapitre de ses notes sur *Pandolphe*: il prouve, comme il a déjà été remarqué ci-devant §. III. qu'elle avoit déjà été décrite par *Hippocrate*, *Celse*, *Galien* & autres, sous les noms de *sideratio*, *gangræna*, *cancer ossis*, *terredo*, & sous celui de *carie* ou d'*ulcère avec carie*, & que ces différentes dénominations doivent être regardées comme synonymes.

(c) *Heyne* en rapporte un exemple très-remarquable dans son essai, n°. 29.

DU SPINA-VENTOSA. 233
 tules enfin dans les os & dans les parties molles qui les recouvrent, comme nous l'avons expliqué plus haut, & qui ont des suites aussi fâcheuses que dans le spina-ventosa de cause interne.

VII.

La cause prochaine du mal est l'amas, la congection ou le dépôt d'une humeur visqueuse & tenace, ou âcre & corrosive, ou bien une inflammation qui s'empare de la moelle ou de la substance cellulaire des os, qui venant à supurer, se changent en une matière ichoreuse ou purulente. Cette matière ne pouvant se faire une issue au-dehors, ni être évacuée, lorsqu'elle est renfermée dans l'intérieur de l'os ou dans sa cavité, elle se putréfie & devient âcre par le séjour, ronge & corrompt tout ce qui est à sa portée, réduit la moelle sur-tout en fanie, & attaquant enfin la substance même de l'os, la corrode & la détruit. L'amas des humeurs grossières dans l'os, & la tuméfaction de celui-ci, lorsqu'elle n'est pas encore fort considérable, n'entraînent souvent aucune douleur, comme on l'observe dans le *pædarthrocace*; (a) mais l'érosion produite par l'âcreté de la matière stagnante, en cause nécessairement de très-vives, & quelquefois même d'insupportables, dans le plus profond de l'os, & pour ainsi dire, dans la moelle. Quelques-uns appellent ces douleurs *osteocopes*. Tant que le mal n'affecte que l'intérieur de l'os, la douleur n'augmente point par le tact ou par la pression; lorf-

Cause prochaine.

Symptômes & diagnostic.

(a) *Merklin* prétend, dans l'endroit cité, que la douleur est inséparable de cette maladie; mais *Severinus* a vu le contraire, & je l'ai observé moi-même plus d'une fois.

qu'elle devient plus vive quand on touche ou qu'on presse la partie malade, c'est une marque que le mal s'est communiqué aux parties extérieures, ou qu'il a commencé par les lames externes de l'os : lorsque la maladie a fait ce progrès, le périoste, ainsi que les autres parties molles environantes, & la substance cellulaire de l'os sur-tout, se tuméfient ; on diroit souvent, en touchant la tumeur, qu'elle est pleine d'air ou de vent, & c'est, comme nous l'avons déjà remarqué, ce qui lui a fait donner le nom de *spina-ventosa*. Quand elle vient à suppurer, & que le pus se fait jour de lui-même, comme il arrive souvent, ou qu'on lui ouvre une issue par l'art, en examinant l'os avec attention, s'il est à portée d'être vu, on le trouve ordinairement percé, & pour ainsi dire, criblé d'une infinité de petits trous, comme de l'éponge ou de la pierre ponce.

VIII.

Dégrés du
spina-ventosa,

Le *spina-ventosa* proprement dit, peut très-bien être distingué en trois degrés. Le premier est celui où l'os commence à se tuméfier sans douleur, ou dans lequel le mal commence à l'intérieur, & où le malade ressent des douleurs *osteocopes* presque continuelles, qui semblent partir de la moelle, & dont la violence est telle quelquefois, qu'elles le privent de tout sommeil, sans néanmoins qu'il se manifeste ni tumeur ni douleur dans les parties extérieures, le mal étant alors encore entièrement renfermé dans l'intérieur de l'os. Dans le second degré, à la suite des symptômes dont nous venons de parler, il se forme peu-à-peu dans l'os une tumeur dure ou molle & comme venteuse, &

XI DU SPINA-VENTOSA. 235

compagnée de rougeur, & d'une douleur extérieure plus ou moins vive, lorsqu'on y porte le doigt. J'appelle le troisième degré du *spina-ventosa*, celui dans lequel les différens symptômes ci-dessus ayant précédé, la tumeur vient à suppurer, & fournit, par l'ouverture qui s'y est faite spontanément, ou qu'on y a pratiquée, une matière ichoreuse & fétide, qui a l'odeur du beurre ou du lard rancis. Cette matière continuant ensuite à couler en plus ou moins grande quantité, produit l'espèce d'ulcère, que les Anciens appellent souvent *ulcère avec carie*. On peut donner à cette dernière espèce de *spina-ventosa* le nom d'invétérée, & à la première celui de récente ou de commençante.

IX.

Le *pædarthrocace* commence par une tumeur à l'os, ordinairement sans cause extérieure & sans douleur; mais dans la suite la douleur, l'inflammation, & finalement l'abcès, l'ulcère & la carie surviennent, comme dans le *spina-ventosa*, sur-tout lorsque le mal a son siège près des articulations ou aux extrémités des os. On voit par-là que si le *pædarthrocace* peut être regardé en quelque sorte comme une maladie distincte & particulière, ce n'est guère que dans le commencement, puisqu'il se termine le plus souvent, à moins qu'on n'en arrête les progrès, par le *spina-ventosa* parfait, dont il ne paroît différer que par le degré.

Pædarthrocace.

X.

Par ce que nous avons dit jusqu'ici, & sur-tout dans le V. §. du chapitre précédent touchant le prognostic de la carie, il est facile de

Prognostic.

236 INST. DE CHIR. P. I. L. V. CH. IX.

voir ce qu'on a à craindre ou à espérer dans les maladies dont nous parlons. La matière âcre & corrompue qui séjourne dans la cavité de l'os, dans ses cellules ou entre ses lames, ne pouvant que très-difficilement être mise dehors par la nature ou par l'art, rongé de proche en proche toutes les parties sounifées à son action, & opère enfin l'entière destruction de l'os, si l'on ne remédie promptement au mal, ce qui ne laisse plus d'autre ressource que l'amputation du membre, pour mettre la vie du malade à couvert du danger imminent où il se trouve. Bien plus, lorsque la maladie reconnoît pour cause un vice ou une dépravation générale des humeurs, le caractère en est souvent si indomptable, qu'après qu'on a retranché le membre corrompu, comme par exemple, le bras ou la main, elle attaque souvent, ainsi qu'il arrive si fréquemment après l'extirpation des cancers, quelque autre partie, comme le pied, ou l'autre bras. Ce malheur n'arrive pourtant pas toujours, sur-tout lorsqu'on a eu soin de corriger & de purifier le sang par un régime & des remèdes convenables. Le *pædarthrocace* & les deux premiers degrés du *spina-ventosa*, cèdent souvent encore aux remèdes bien administrés; mais plus le mal est invétéré, plus il a fait des progrès, plus le malade est foible ou le sang corrompu, & plus les symptômes ont de force ou d'intensité, & plus la maladie oppose de résistance aux médicamens: cette résistance est quelquefois insurmontable, & si l'on n'ampute le membre, les malades périssent enfin, comme dans la carie portée au plus haut degré, épuisés par le marasme & par la fièvre lente.

XI.

La cure du *spina-ventosa* est différente, suivant que la maladie en est encore à son premier & à son second degré, qu'on peut regarder comme les plus légers, ou qu'elle est déjà parvenue au troisième & au pire de tous, où les os & les parties qui les recouvrent sont entièrement corrodés. Dans les deux premiers degrés, ou les moins considérables du mal, je ne connois point jusqu'ici de méthode curative plus efficace que la suivante. 1°. Pour corriger le vice du sang, on donne chaque jour, en guise de thé ou de café, au malade, que je suppose être un adulte, le matin à jeun dans son lit, quelques prises d'une décoction des bois, tels que la racine de *falsépareille*, d'*esquine*, de *scorfonere*, le bois de *fassafras*, de *gayac*, ou de *genévrier*; chaque prise sera de huit, de dix ou de douze onces, suivant que le sujet est plus ou moins robuste, & dans la première on ajoutera 50 ou 60 gouttes d'essence des bois, de *pimprenelle blanche*, ou telle autre semblable, en faisant garder un régime légèrement fudorifique, afin que la décoction pénètre plus intimement dans les plus petits vaisseaux, & jusques dans les fibres osseuses, & chasse ou corrige les humeurs nuisibles & stagnantes, ce qui favorise puissamment la résolution de la tumeur. 2°. On la facilite aussi beaucoup, en exposant quelquefois dans la journée la partie malade, qu'on a soin de bien couvrir, aux vapeurs d'une décoction de plantes résolatives ou aromatiques, dirigées sur le mal. 3°. Dans les intervalles, on frotte

Cure du
spina-ventosa
commençant.

238 INST. DE CHIR. P. I. L. V. CH. IX.

deux fois le jour la partie chaudement avec de l'onguent mercuriel, & on la couvre ensuite d'un emplâtre de même qualité. 4°. On fait prendre une fois chaque jour aux sujets délicats & foibles, & pendant deux fois aux sujets plus forts, une dose convenable de quelque préparation mercurielle, excitant ou non une douce salivation, suivant le degré du mal & l'état du malade. Une longue expérience m'a convaincu que sans les mercuriels, il n'y a que peu ou point de fond à faire sur les autres remèdes, ce qui indique suffisamment que les maladies dont nous parlons reconnoissent ordinairement pour cause le virus vénérien, ou quelque autre vice analogue à celui-là. Si l'on continue exactement ce traitement pendant l'espace de quelques semaines, (car un tems plus court ne seroit pas suffisant) on peut parvenir à guérir le premier & même le second degré du *spina-ventosa* où l'os est déjà tuméfié, à résoudre & dissiper la tumeur, ou à l'empêcher du moins d'augmenter & de devenir douloureuse, ou de prendre quelque autre mauvaise tournure. C'est à quoi j'ai eu très-souvent le bonheur de réussir par cette méthode, lorsque je n'avois pu obtenir la résolution, sur-tout en tenant le malade à une diète convenable & modérée, ne le nourrissant qu'avec des bouillons tempérans & adoucissans, & avec de végétaux & des animaux tendres & de bon suc, lui faisant user pour boisson ordinaire d'une seconde décoction des racines ou des bois ci-dessus, ou d'une décoction de corne de cerf, d'orge, d'avoine, ou enfin de telle autre liqueur aqueuse, douce & tenue.

XII.

J'ai trouvé cette même méthode très-efficace dans le *pædarthrocace*, ou les tumeurs qui arrivent aux os des enfans sans douleur, ou du moins sans douleur considérable, en purgeant sur-tout de tems en tems le malade avec le mercure doux: si le mal étoit compliqué avec le rachitis, on joindroit aux remèdes appropriés à cette dernière maladie, prudemment administrés dans les intervalles des autres remèdes, le mouvement du corps & les fréquens exercices.

Cure du
pædarthroca-
ce.

XIII.

Si le mal, loin de céder au traitement que nous venons de prescrire, faisoit toujours de nouveaux progrès, si la douleur & la tumeur augmentent, si l'abcès se déclare, & qu'on ait lieu de craindre la destruction totale de l'os, on se hâtera de mettre celui-ci à découvert, sans attendre l'entière maturité de la matière, à moins que la tumeur ne se fût déjà ouverte d'elle-même: l'endroit le plus favorable pour l'incision, est ordinairement le plus douloureux & le plus bas: si l'ouverture que la matière se pratique quelquefois, n'étoit pas assez considérable, on la dilateroit avec le bistouri, ou si le malade craignoit le fer, avec le caustique. On travaille ensuite à déterger l'os par le moyen des détersifs, & si cela ne suffit pas, & qu'on ait des signes qu'il y ait encore des humeurs nuisibles cachées dans l'intérieur de l'os, on le percera de plusieurs trous avec le trépan perforatif (pl. VII. fig. 2. ou fig. 7. A. pl. XIV. fig. 8. (jusqu'à

Cure du
spina-ventosa
qui a fait de
progrès con-
sidérables.

240 INST. DE CHIR. P. I. L. V. CH. IX.

la moelle, (a) pour donner issue à la matière putride & corrosive. Si ces petits trous ne lui ouvrieroient pas une voie assez large, on appliqueroit une ou deux couronnes de trépan, comme on l'a expliqué au 13^e. paragraphe du chapitre précédent, ce qui donneroit à la matière la plus grande facilité pour s'écouler, & beaucoup de commodité au Chirurgien pour porter jusques dans le foyer du mal les remèdes, les injections, & les secours de la main dont on peut avoir besoin pour guérir radicalement le vice de l'os. (b) Cela fait, on continue intérieurement l'usage de la décoction & des essences des bois, conjointement avec les antimoniaux & les mercuriels doux. On procure extérieurement la déterision de l'ulcère avec les digestifs & les balsamiques, tels que la décoction d'aigremoine, de fanicle, d'hypericum, ou d'aristoloche avec le miel rosat & l'essence de myrrhe & d'aloès, qu'on injecte deux fois par jour. On peut employer de la même manière une dissolution de mercure doux dans l'eau de plantain ou dans l'eau de chaux; après la déterision, on panse l'ulcère jusqu'à sa réunion, avec les essences sulfidées, ou avec la teinture de mastic ou de succin, dont on imbibe de la charpie, comme on le pratique dans les autres ulcères avec carie à l'os, appliquant par dessus un emplâtre mercuriel, ou tel autre emplâtre convenable. Il est des

(a) *Celse*, liv. VIII. chap. 2 & 3. *Paré*, *Severinus*, *Sennert* & *Marchetti*, ont conseillé la même chose. Voyez les notes de *Merblin*, pag. 483 & suiv.

(b) *Celse*, lieu cité, *Heyne*, dans son essai pag. 68. *M. Petit*, tr. des mal. des os, chap. de l'exostose, & *Boerhaave* dans ses aphorismes, donnent des éloges à cette méthode.

cas où le cautère actuel seroit utile pour détruire le mal jusques dans sa racine, (si on peut l'appliquer commodément,) ce qui a lieu principalement lorsque la maladie occupe les lames ou les cellules les plus extérieures de l'os. (a) L'usage de la ruginé paroît mieux convenir à la carie qu'au *spina-ventosa*, où il peut cependant avoir aussi quelquefois son utilité.

XIV.

Quand la maladie est portée au point qu'elle résiste à tous les moyens que nous venons d'indiquer, ou que l'état de la partie ne laisse plus de ressource pour sauver le reste du membre & la vie même que l'amputation, on sera forcé d'y avoir recours, de même que dans la carie, sur-tout si le mal occupe une articulation. On y procéde de deux manières: 1°. Si les os ont peu de volume, comme ceux du carpe, du tarse, du métacarpe, du métatarse, ou des doigts, il n'est pas toujours nécessaire d'emporter toute la partie, c'est-à-dire le doigt, le pied, ou la main; il suffit souvent d'enlever le petit osselet qui est corrompu: ainsi je me suis contenté d'amputer le doigt dans la dernière ou la seconde phalange, quand le mal n'avoit pas été plus avant, & j'ai conservé tout ce qui étoit sain. Bien plus, ayant eu à traiter, dans un enfant de dix ans, une carie de l'os du métatarse qui soutient le gros orteil; comme celui-ci ne par-

Cure du spina-ventosa porté à son dernier degré.

(a) Severinus nous paroît trop exalter l'efficacité du cautère actuel pour le *spina-ventosa* & le *pedarthrocace* dans son 20°. chapitre; il n'est pas toujours possible de le porter jusqu'au fond du mal, & la corruption est d'ailleurs quelquefois trop grande pour qu'on puisse la détruire entièrement par ce moyen.

ticipoit point au mal, je me bornai à retrancher cet os, & même seulement la portion que je trouvai altérée dans sa partie moyenne & postérieure; je consolidai ensuite la plaie avec les balsamiques, au moyen de quoi je conservai le gros orteil à cet enfant, qui a continué depuis à marcher sans incommodité & avec la même aisance qu'auparavant. (a) Lorsque les doigts étoient entièrement corrompus, ou seulement la première phalange de chacun, j'ai été obligé de les amputer totalement, sans même en excepter le pouce. (b)

X V.

Ce qu'on doit faire lorsqu'un os d'un volume considérable est corrompu en partie ou totalement.

Si un os d'un volume fort considérable n'étoit pas attaqué dans sa totalité par la carie ou le *spina-ventosa*, mais simplement dans ses parties extérieures ou latérales, on ne retrancheroit pas d'abord tout le membre; on détruirait uniquement la partie de l'os qui est corrompue, de la manière dont nous l'avons dit au XVI. §. du chapitre précédent en parlant de la carie, par le moyen des remèdes, ou des instrumens qu'on trouveroit les plus convenables, comme la rugine & le ciseau, & l'on consolide ensuite l'ulcère. Mais lorsqu'un grand os, tel que l'humérus, le fémur, ou le tibia, ou une articulation entière, comme celle du pied, de l'avant-

(a) M. le Dran, dans ses observations de chirurgie, obs. 112. rapporte un cas à peu près semblable, où il retrancha tout le gros orteil, avec l'os du métatarsé, qui étoit altéré; mais si on le peut, on fera bien de conserver cet orteil, sans lequel on ne marche jamais aussi commodément que si on l'avoit.

(b) Sculter parle dans sa 90^e. observation, d'une amputation du pouce & de la main, en conséquence du *spina-ventosa*.

DU SPINA-VENTOSA. 243
bras, ou du genou, sont totalement viciés, on ne peut obtenir la guérison du malade, & lui sauver la vie, qu'en emportant tout ce qui est gâté, & tout ce qui est au-dessous, en amputant supérieurement dans le vif. Nous nous étendrons davantage sur cet article dans la seconde partie de cet ouvrage.

X V I.

Dans certaines espèces de *spina-ventosa*, où la tumeur ne cède pas aux remèdes proposés ci-dessus, & qui sont à la portée des mains, M. Petit (a) veut qu'on mette la tumeur à découvert par une incision cruciale, dont on emporte les angles: on panse en premier appareil avec de la charpie sèche, & le jour d'après on fait à la tumeur, avec le trépan perforatif, un grand nombre de petits trous fort rapprochés les uns des autres, qui la percent comme un crible, après quoi on l'emporte entièrement avec le ciseau & le maillet: après cela on remplit de nouveau la plaie avec de la charpie sèche; & ensuite, pour accélérer l'exfoliation, on applique sur la partie d'os cariée un peu de la dissolution de mercure dans l'eau forte, dont j'ai moi-même recommandé l'usage au chapitre de la carie & ailleurs, jusqu'à ce que tout ce qui est gâté abandonne le vif; il fait un si grand cas de ce remède, qu'il le préfère, non sans raison, à tous les autres dans l'occasion dont il s'agit, & même au cautère actuel, pourvu que la carie ne soit pas trop profonde.

Méthode de
M. Petit.

X V I I.

Lorsqu'une éminence ou une excroissance fail-

Cure de
l'exostose.

(a) Tr. des mal. des os, chap. de la carie.

Q ij

choarter sur un os, chair I

244 *INST. DE CHIR. P. I. L. V. CH. IX.*

lante & contre nature s'éleve sur la surface d'un os, ce qui est proprement ce qu'on entend par *exostose* : si cette excroissance ne cause ni incommodité, ni douleur, ni difformité, & qu'elle ne soit point compliquée de carie ou de *spina-ventosa*, ainsi que j'en ai vu, je crois qu'on fera bien de ne pas en entreprendre le traitement, parce que le remède seroit alors pire que le mal, outre qu'en mettant l'os à découvert, on l'exposeroit à la carie & à d'autres accidens fâcheux. Mais si l'exostose rendoit la partie difforme, en empêchoit l'action, devenoit douloureuse, ou donnoit lieu à d'autres symptômes graves, on seroit contraint de l'emporter avec le ciseau & le maillet, ou de la manière dont on vient de l'expliquer au §. précédent. On peut voir divers exemples, & des figures de carie, de *spina-ventosa* & d'exostoses, dans la magnifique ostéographie de *Cheselden*, (a) dans les observations de *Kuysch*, (b) dans ses trésors anatomiques, (c) & dans les œuvres d'anatomie & de chirurgie de *Bidloo* (d).

(a) Tab. 41. ad finem.

(b) Pag. 94.

(c) Thesaur. anat. VIII. tab. 8, & thesaur. X. tab. 2.

(d) Pag. 208. Tab. II.

 CHAPITRE X.

Des ulcères de la tête, connus sous les noms de teigne, favi, achores, & croutes de lait.

I.

IL nous reste encore à parler de certains ulcères de la tête, & spécialement de ceux qui attaquent principalement le cuir chevelu, & qu'on appelle aujourd'hui tantôt *tinea*, tantôt *favi*, & tantôt *impetigo* ou *achores*. Les Auteurs ne sont point d'accord entr'eux sur la signification de ces mots, qu'ils expliquent, les uns d'une manière, & les autres d'une autre. Sous le nom de *favi*, on entend communément des ulcères de la tête qui sont remplis de trous comme des rayons de miel, & sous celui d'*achores*, des ulcères pareillement percés d'un grand nombre de très-petits trous, qui contiennent une humeur médiocrement visqueuse. Plusieurs Auteurs donnent à ces différens ulcères le nom de *teigne*, parce que l'insecte qu'on appelle ainsi, fait sur les étoffes de laine, en les rongant, le même effet qu'ils font sur la peau (a). Mais on entend communément aujourd'hui par ce mot de *teigne*, une espèce de gale sèche du cuir chevelu, composée de grosses vilaines écailles, qui exhalent une très-mauvaise odeur: cette gale, à laquelle les enfans & les jeunes gens sont particulièrement sujets, attaque & défigure assez souvent le visage, & on l'appelle alors

Ce que c'est que ces ulcères.

(a) Vid. *Hæurnius*, lib. de morb. capitis, cap. VII.

246 INST. DE CHIR. P. I. L. V. CH. X.

vulgairement *croûte de lait*, sur-tout lorsque les enfans sont encore à la mammelle : elle est le plus souvent d'un caractère doux & bénin, mais elle est aussi quelquefois dangereuse & d'une mauvaise qualité. Il y a encore une autre espèce de teigne, pire que celle dont nous venons de parler ; elle consiste en une croûte épaisse & cendrée, qui occupe quelquefois toute la partie chevelue de la tête, & qui est très-incommode par la vive démangeaison qu'elle cause, & par l'odeur infecte qu'elle repand. La cure est ordinairement très-difficile ; les malades sont pâles & d'une mauvaise couleur : elle attaque plus souvent les enfans & les jeunes gens que les adultes, & reconnoît ordinairement pour cause le mauvais régime de la mere ou de l'enfant, d'où résulte un sang grossier & vicié. Les adultes n'en sont pas tout-à-fait exempts ; elle se montre chez eux sous la forme d'une espèce de lepre, qui est très-rebelle à la guérison. Dans les personnes attaquées de la vérole, ou dont le sang est infecté du virus vénérien, le cuir chevelu, & la peau même du visage, celle du front sur-tout, se couvrent souvent de ces écailles sèches & d'ulcères galeux, ce qu'on désigne par le nom de *gale vénérienne*. Les *gummi* & les *tophus* véroliques, dégénéralent souvent aussi en ulcères, peuvent être compris en quelque sorte dans la même classe.

I I.

Comment
on les guérit.

Quoique les premiers ulcères dont nous avons parlé au précédent paragraphe, diffèrent peut-être à quelques égards les uns des autres, nous ne les séparerons point ici, la cure en étant à-peu-près la même. Lorsqu'ils sont encore peu confi-

DES ULCÈRES DE LA TÊTE. 247

dérables, on évacue de tems en tems les humeurs nuisibles par les selles, avec des purgatifs mercuriels, & sur-tout avec le mercure doux, à une dose convenable, & dans les intervalles, on fait user au malade, s'il approche de l'âge adulte, d'une décoction des bois, ainsi que de poudres, de pilules & des teintures propres à dépurer le sang: si le malade étoit un enfant à la mammelle, les mêmes remèdes seroient encore indiqués, mais on les feroit prendre à la nourrice. Pendant la journée, on frotte utilement & à plusieurs reprises la croute galeuse, avec la crème de lait où l'on incorpore un peu de céréuse préparée, avec l'huile d'œuf, seul ou mêlé avec une petite quantité de cire, ou enfin avec l'onguent d'enula campana, l'onguent de céruse, de pompholix, ou tel autre onguent saturnin: on fait garder pendant ce tems-là un régime régulier, & l'on garantit soigneusement le corps contre les injures de l'air. Par cette méthode, on guérit d'ordinaire, non-seulement les ulcères de la tête peu considérables, mais ceux encore qui ont fait un plus grand progrès, sur-tout si on donne de tems en tems intérieurement, à titre d'altérant, sous la forme de poudre ou de bol, quelques doses modérées de mercure doux, ou qu'on fasse entrer du vif argent dans les onguents saturnins dont on se sert extérieurement.

I I I.

Quand le mal est porté à un certain point, la méthode qu'on vient de prescrire se trouve insuffisante, particulièrement lorsqu'on néglige les mercuriels, à moins qu'on n'enleve aupara-

Autre méthode curative par l'emplâtre de poix.

Q iv

248 *INST. DE CHIR. P. I. L. V. CH. X.*

vant les cheveux, toujours fortement collés aux ulcères; aussi est-on dans l'usage en certains pays, de les arracher peu-à-peu, ou tous ensemble & tout à la fois, avec un emplâtre fait avec la poix, & sur-tout avec la poix navale (a), qu'on fond à une douce chaleur, & qu'on étend ensuite sur du gros linge ou sur du chambris. Après avoir coupé les cheveux jusqu'à la croute, on applique chaudement & fortement cet emplâtre sur toute l'étendue du cuir chevelu, où on le laisse pendant l'espace de douze heures ou de vingt-quatre, en couvrant bien la tête pour la défendre du froid. On arrache ensuite avec force & tout à la fois, l'emplâtre, la croute & les racines des poils, ce qui ne se fait pas ordinairement sans une grande douleur & sans effusion de sang; on emporte celui-ci avec des lambeaux de linge, on fomenté chaudement la tête avec de l'huile de briques, à laquelle on ajoute un peu d'huile de cire ou d'huile d'œuf, on la couvre ensuite d'un emplâtre de frai de grenouilles impregné d'un peu de camphre, & l'on continue à faire la même chose chaque jour, tant qu'il y a un reste de teigne, après quoi on oint la partie avec l'huile d'œuf ou la teinture de succin, jusqu'à parfaite guérison. (b) Pendant ce traitement extérieur, on n'interrompt point l'usage des remèdes dépurans, dont il est parlé au paragraphe précédent, non

(a) On peut faire cet emplâtre avec la poix seule, ou avec de la poix, de la colophone & de la résine, comme le conseille *Juncker* dans sa *Chirurgie*, pag. 280

(b) *Wedelius* dit, dans son traité des maladies des enfans, qu'il a guéri la teigne, & fait périr une grande quantité de poux en lavant la tête avec de la poix liquide.

DES ULCÈRES DE LA TÊTE. 249

plus que le régime exact, auquel on a soumis le malade. L'antimoine seul, ou mêlé avec un peu de fleur de soufre, est un remède excellent, qui chasse fortement au-dehors la matière morbifique. On se donnera bien de garde au commencement, des onguents où entrent le mercure ou le soufre, ayant été observé souvent que ces sortes d'onguents font rentrer en dedans la matière de la teigne, & jettent le malade dans un danger imminent de mort, ce qui n'a pas lieu lorsqu'on a fait précéder, pendant un tems assez long, les dépurans internes.

I V.

Pour les ulcères galeux qui viennent au visage des enfans, & qu'on nomme communement *croutes de lait* ou *achores*, on donnera intérieurement aux nourrices les remèdes tant évacuans que dépurans dont il a été fait mention au §. II. On purgera souvent les enfans eux-mêmes, afin d'expulser les humeurs nuisibles, & on leur fera prendre, dans les intervalles, des poudres diaphorétiques où entrent les yeux d'écrevisses, l'antimoine crud, l'antimoine diaphorétique, & un peu de fleur de soufre. Lorsqu'on a usé de ces remèdes pendant quelque tems, on compose avec la crème de lait & la craie, ou la céruse, un liniment dont on oint plusieurs fois par jour la croute galeuse; ou bien un autre liniment fait avec l'huile de tartre par défaillance, ou avec l'huile d'œuf & une petite quantité d'huile de briques. Les onguents où entrent le mercure ou le soufre, sont pour l'ordinaire extrêmement dangereux, comme

Cure des
croutes de
lait.

250 **INST. DE CHIR. P. I. L. V. CH. X.**
nous l'avons déjà remarqué , si on les em-
ploie dès le commencement , & sur-tout
chez les sujets foibles ou mal fains. S'il ar-
rivoit , comme il n'est que trop commun ,
que des ignorans s'en étant servis plutôt qu'il
ne falloit , l'enfant en ressentit de mauvais
effets , on feroit tous ses efforts pour rap-
peller les humeurs nuisibles au dehors , en
mettant l'enfant & la nourrice à un régime
chaud , & à l'usage des sudorifiques internes,
en poudres , teintures , & potions bues cha-
dement , jusqu'à ce que le calme soit revenu,
& le mal réparé.

Fin de la première Partie.

DES
OPÉRATIONS
DE CHIRURGIE.

SECONDE PARTIE.]



P R É F A C E.

AP R É S avoir traité dans la première partie de cet ouvrage , tant en général qu'en particulier , des cinq genres de maladies chirurgicales , c'est-à-dire des plaies , des fractures , des luxations , des tumeurs & des ulcères , nous allons passer à la seconde partie , qui comprendra les opérations. Nous traiterons aussi dans cette seconde partie , des autres maladies générales ou universelles qui n'auront pû trouver place commodément dans la première , ou dont la cure exige des moyens ou des secours particuliers. Mais pour procéder avec plus d'ordre & de méthode , nous parlerons auparavant des opérations qui s'exécutent sur presque toutes les parties de notre corps , ou du moins sur plusieurs de ces parties , telles que la saignée , le seton , l'application du cautère actuel , l'extirpation des excroissances , & l'amputation des membres. &c. Nous en viendrons en

suite aux maladies locales, ou qui ont un siège fixe & déterminé, en commençant par celles de la tête, & de chacune des parties qui entrent dans sa composition, comme le crâne, les paupières, les yeux, les oreilles, le nez, les lèvres, les dents, les gencives, la langue, le palais, les amigdales, la luvette, &c. Après avoir exposé les opérations que ces maladies locales exigent, nous détaillerons celles qui se font au cou, à la poitrine, au bas-ventre, & aux parties circonvoisines, c'est-à-dire à l'anvs & aux parties génitales de l'un & de l'autre sexe, & nous finirons enfin par les opérations qui se pratiquent principalement aux extrémités, tant supérieures qu'inférieures. Quelque grand que soit le nombre de toutes ces opérations, & quelques variées que soient les manœuvres qu'elles demandent, je tâcherai toujours d'indiquer pour chacune les meilleures méthodes de manuel, & les instrumens qui y seront le plus appropriés. Les jeunes élèves trouveront

C'est ainsi que je l'ai écrit.

donc dans cet ouvrage les premiers & les plus solides principes de la Chirurgie, & nous espérons que ceux même qui sont le plus versés dans cette science, pourront y puiser aussi quelques instructions, & de quoi se perfectionner encore.





INSTITUTIONS
DE CHIRURGIE.
SECONDE PARTIE.

SECTION PREMIERE.

Des opérations de Chirurgie qui se font dans la plupart des parties du corps humain, ou du moins dans plusieurs de ces parties.

CHAPITRE PREMIER.

De la Saignée.

I.



NOUS avons cru devoir commencer ce traité d'opérations par la saignée, & ce n'est pas sans raisons que nous en usons ainsi; car outre qu'elle s'exécute en différentes parties du corps, c'est de toutes les opérations celle qu'on met aujourd'hui le plus souvent en pratique. La saignée,

Ce que c'est que la saignée.

comme chacun sçait, est une ouverture de la veine, faite avec un petit instrument pointu & bien tranchant, par laquelle on évacue une quantité de sang plus ou moins grande, suivant que le Médecin le juge nécessaire, pour rétablir ou pour conserver la santé.

I I.

C'est la plus ancienne & la plus utile de toutes les opérations.

La saignée est en même-tems la plus ancienne & la plus utile des opérations; elle est pratiquée & célébrée depuis près de trois mille ans, comme nous l'apprenons d'*Hippocrate*, de *Celse* (a), & des autres Auteurs de Chirurgie de la plus haute antiquité. Il s'est trouvé cependant bien des gens, tant parmi les Anciens que les Modernes, qui, à l'exemple d'*Erasistrate*, de *Paracelse*, de *Van-Helmont*, de *Portius*, de *Bontekoe*, de *Gehema*, & de plusieurs autres, ont regardé la saignée comme une opération extrêmement nuisible & illicite, & ceux qui la pratiquent, comme de mal honnêtes gens & des bourreaux; mais ce sont-là des imputations aussi vaines qu'injustes; l'expérience a convaincu dès long-tems les Médecins, qu'il n'est presque point de remède, dans toute la Médecine, plus prompt & plus efficace pour guérir & pour prévenir un très-grand nombre de maladies. Quelques-uns prétendent que les Médecins en ont pris l'idée de l'hippopotame, ou cheval marin, qui en certain tems de l'année, s'ouvre les veines en se frottant contre les pointes des roseaux (b).

(a) Liv. II. chap. X.

(b) Voyez *Polydore Virgile*, de *Rer.* invent. pag. 6.

III.

Suivant le vulgaire, il n'est rien de plus aisé que la saignée. Certains hommes ont, à la vérité, les veines si grosses & si apparentes, qu'un apprentif même peut les ouvrir sans aucune peine, & très-heureusement; mais il y en a d'autres aussi, dont les veines sont si petites ou si profondes, qu'elles ne peuvent être trouvées facilement, & incisées sans danger, que par un Chirurgien très-expérimenté; car comme les artères accompagnent communément les veines, & que les premières sont jointes aux nerfs & aux tendons, il peut aisément arriver que quelque-une de ces parties vienne à être coupée, ou du moins blessée par la lancette, en même tems que la veine; accident qui est ordinairement suivi aussitôt de grandes douleurs, de tension des nerfs, de convulsions, d'inflammations, d'hémorragies considérables, d'anévrismes, de gangrène, & quelquefois d'une mort cruelle, comme l'expérience ne l'atteste que trop souvent. S'il y a donc une opération qui demande de l'attention & de la circonspection, c'est assurément la saignée. La réputation des Chirurgiens, particulièrement des jeunes, a beaucoup à souffrir, lorsqu'ils manquent d'ouvrir la veine, par trop de timidité, ou qu'ils s'acquittent peu heureusement de cette opération, généralement regardée comme la plus facile, ainsi que la plus courte de toutes.

Elle est quelquefois très-difficile.

IV.

Les qualités indispensablement nécessaires dans le Chirurgien phlébotomiste sont, d'avoir la main sûre & légère, la vue nette & perçante.

Qualités que doit avoir le Chirurgien phlébotomiste.

Tom. II.

R

te , & beaucoup de fermeté , fans quoi il s'ex-
posera à faire souvent des saignées blanches,
ou à tomber dans quelqu'une de ces fautes fu-
nestes dont les malades font si souvent la vic-
time ; & voilà pourquoi l'adresse des Chirur-
giens phlébotomistes diminue insensiblement
avec l'âge , la vieillesse leur affoiblissant ordi-
nairement la vue , & leur rendant la main
tremblante.

V.

Instrument
dont on se
sert pour sai-
gner.

L'instrument dont on se sert communément
aujourd'hui pour saigner est la lancette , repré-
sentée pl. I. let. A & pl. XI. fig. 5. Le Chirur-
gien doit en avoir un nombre considérable , de
différentes longueur & largeur , afin d'ouvrir
promptement , & avec le moins de douleur
possible , toutes les veines plus ou moins su-
perficielles ou profondes qui se présentent. Bien
des Chirurgiens en Allemagne , dans la Suabe
sur-tout , en Franconie , dans la Baviere & dans
la basse Saxe , se servent pour saigner d'un an-
cien instrument , qu'on appelle la *lancette des
Allemands* (*fliete*) représenté pl. XI. fig. 3. Ils
faissent d'une main la partie B , & mettant
la pointe A sur la veine , ils frappent avec un
doigt de l'autre main sur la partie C , ce qui
fait pénétrer la pointe de l'instrument dans la
veine ; manœuvre qui est à-peu-près la même
que celle dont les maréchaux font usage pour
saigner les chevaux. D'autres Chirurgiens se
servent d'une espèce de flamme à ressort , nom-
mée par les Allemands *schnaper* ou *schnapper-
lein* (voy. fig. 4.) : ils tendent le ressort , & le
lâchent ensuite en pressant en B , ce qui fait
entrer la pointe A dans le vaisseau sur lequel

DE LA SAIGNÉE. 259
 on l'a posée. Cette manière de saigner est aujourd'hui la plus usitée parmi nous. D'autres encore se servent d'un instrument qui a la forme d'un dard (a). Mais comme il n'est pas toujours possible que ces différens instrumens s'adaptent bien à la position & à la figure des veines qu'on a à ouvrir, il semble que la lancette est tout ce qu'il y a de plus commode pour saigner, quoique la plupart de nos Chirurgiens se servent avec tant d'adresse des phlébotomes (fig. 3 & 4.) qu'ils ne font presque plus aucun usage aujourd'hui de la lancette.

VI.

On saigne en différentes parties du corps, au bras, à la main, au pied, à la jambe, au front, à la tempe, au cou, à la langue, à la verge, & ailleurs; mais comme la veine qui est dans le pli du coude est celle qu'on ouvre le plus souvent, c'est par cette saignée que nous allons commencer, & ce sera celle aussi sur laquelle nous insisterons le plus.

Endroits où
 l'on pratique
 la saignée.

CHAPITRE II.

De la saignée du Bras.

I.

Personne n'ignore qu'on ouvre dans cette saignée les veines qui rampent dans le pli du coude. Il y a trois choses à considérer dans cette opération: ce qu'on doit faire avant,

Choses dont
 on doit se
 pourvoir
 avant d'y procéder.

(a) On peut en voir la figure dans *Cronius*, lib. de Venæ sectione, pag. 33. fig. 4.

260 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. II.*

pendant ; & après la saignée. Nous allons parler par ordre de chacune de ces choses : & d'abord , pour ce qui concerne la première , ou la préparation , on aura 1^o. une ligature de laine ou de soie pour lier le bras ; 2^o. une bande de linge d'environ une aune de Paris de long & de deux travers de doigts de large , pour bander la veine après la saignée , aux extrémités de laquelle on joint ou non , suivant qu'on le juge à propos , de petites attaches ; 3^o. deux petites compressees quarrées ; 4^o. quelques vaisseaux de verre ou de terre pour recevoir le sang ; 5^o. une éponge avec de l'eau chaude ; 6^o. un peu de vinaigre ou d'eau de la Reine d'Hongrie , pour fortifier la personne qu'on saigne , si elle venoit à tomber en foiblesse ; 7^o. deux aides qui aient de la fermeté , dont l'un tiendra le vaisseau , & l'autre présentera au Chirurgien les différentes choses dont il a besoin ; 8^o. une bougie de cire flexible pour éclairer , lorsque la saignée se fait pendant la nuit , ou dans un lieu un peu obscur ; 9^o. on placera le sujet sur un siège un peu incliné , ou même à plat dans son lit , s'il redoute la saignée , afin de prévenir la défaillance ; 10^o. le Chirurgien n'aura rien sur soi qui puisse l'incommoder , comme des manchettes trop longues , &c. 11^o. il ne se laissera pas intimider par les plaintes que peut faire le malade d'avoir les veines trop enfoncées , ou d'avoir été mal saigné par d'autres Chirurgiens ; 12^o. enfin , il faut qu'il soit ambidextre , car outre qu'on doit saigner le bras gauche de la main gauche , il y a de personnes qui ne veulent être saignées que de ce bras-là , ou qui n'ont pas les veines du bras droit assez apparentes.

I I.

Pendant la saignée, quoique cette opération soit l'ouvrage d'un instant, il y a un grand nombre d'attentions à faire pour s'en acquitter heureusement. Le Chirurgien examinera d'abord le bras avec beaucoup de soin, pour s'assurer de l'état des veines qu'il veut ouvrir; il le prend ensuite, & ordonne au malade de l'étendre vers sa poitrine; il relève la manche de la chemise à cinq ou six travers de doigts au-dessus du coude, & place à deux ou trois travers de doigts du pli du bras une ligature large d'un pouce & longue environ d'une aune, avec laquelle il fait deux tours, & qu'il arrête solidement par derrière au moyen d'un nœud simple & d'une rosette. (pl. XI. fig. 5.) Cette compression, en interceptant le retour du sang, fait gonfler les veines, & les rend plus apparentes. La ligature est presque toujours rouge, mais rien n'empêche qu'elle ne puisse être d'une autre couleur: après l'avoir appliquée, on abandonne le bras pour un moment; l'on tire une lancette de l'étui, qu'on ouvre à angle obtus, & on la tient entre les dents par la charnière A, (pl. XI. fig. 5.) jusqu'à ce que les veines soient bien saillantes & bien visibles. Tout cela fait, le Chirurgien reprend le bras & l'étend contre sa poitrine, après avoir placé l'aide qui tient le vaisseau dans l'endroit le plus

Ce qu'on doit faire pendant l'opération.

I I I.

Il examine ensuite quelle est la veine la plus apparente, & qu'on peut ouvrir avec le moins de difficulté. Il y en a ordinairement trois prin-

Choix de la veine.

262 INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. II.

principales au pli du coude ; la première est située à la partie extérieure du bras , & s'appelle *céphalique* ; (pl. XI. fig. I. A.) la seconde à la partie interne , & se nomme *basilique* ; on l'appelle aussi au bras droit *hépatique* , & au gauche *splénique* ; (mêm. pl. & mêm. fig. let. B.) la troisième enfin est placée obliquement entre les deux premières , & reçoit par cette raison le nom de *mediane* (voy. let. C.) . Comme les deux dernières veines ont un peu plus de grosseur que la céphalique , elles fournissent ordinairement une plus grande quantité de sang ; mais aussi y a-t-il quelquefois plus de risque à les ouvrir , une artère assez considérable , qui est la brachiale , se trouvant immédiatement sous la basilique , ainsi que le nerf & le tendon (du muscle biceps sous la mediane ; cependant comme elles sont les plus apparentes , on les ouvre plus souvent que la céphalique ; les commençans feront mieux néanmoins de s'écarter par préférence à cette dernière veine , ou du moins à la mediane , afin de courir moins de danger . Lorsqu'il ne paroît aucune de ces veines , comme il arrive assez souvent , le Chirurgien a besoin de toute sa prudence & de toute sa dextérité pour se tirer avec honneur d'un cas aussi épineux .

IV.

En quel endroit on doit l'ouvrir.

Dès qu'on a fait choix de la veine qu'on veut saigner , on l'ouvrira dans l'endroit où elle a le plus de volume , & où elle fait le plus de faillie . Si elle a de petites cicatrices , provenant des saignées précédentes , on piquera la veine au-dessous , & non au-dessus , afin que le sang sorte avec plus de vitesse , parce qu'elle est

presque toujours un peu retrécie immédiatement au-dessus de la cicatrice. Lors donc qu'on aura à saigner un bras qui ne l'aura jamais été, on ouvrira toujours la veine le plus haut qu'il est possible, ce qui laissera de la place pour d'autres saignées qu'on pourra faire dans la suite, en descendant par degrés dans le trajet inférieur de la même veine; saignées qui, par une égale ouverture du vaisseau, donneront plus de sang que celles qu'on feroit sur la cicatrice, d'où le sang coule presque toujours plus lentement, ainsi que nous venons de le dire.

V.

Lorsque les veines ne sont pas assez apparentes, on fait de légères frictions de bas en haut à l'avant-bras, avec la main ou les doigts, & l'on pousse doucement par ce moyen le sang vers le coude, jusqu'à ce que le vaisseau soit suffisamment gonflé. Si c'est du bras droit qu'on saigne, on empoigne ce bras avec la main gauche, de façon que le pouce porte sur la veine qu'on a dessein d'ouvrir, afin que le sang ne puisse pas refluer vers la main, ni la veine vaciller. Après l'avoir ainsi solidement fixée, on ne détourne plus la vue de l'endroit où l'on a résolu de faire la ponction; on prend la lancette de la bouche avec la main droite, on la tient par le milieu du fer avec le pouce & le doigt index, & l'on appuye avec les autres doigts sur le bras, afin de rendre la main ferme & stable.

VI.

On pousse ensuite légèrement & prudemment la lancette avec le pouce & l'index dans la veine, jusqu'à ce qu'elle ait pénétré dans sa

Ce qu'il convient de faire immédiatement avant la ponction.

Et comment on exécute la ponction même.

R iv

264 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. II.*

cavité, & dans le même instant on en relève la pointe pour agrandir un peu l'ouverture, afin qu'on puisse tirer en peu de tems & tout à la fois la quantité de sang qu'on veut évacuer. On ne doit pousser la lancette ni trop avant, de peur de blesser l'artère, le nerf ou le tendon, ni trop peu, pour ne pas manquer d'ouvrir le vaisseau en n'incisant seulement que la peau. Au reste, on peut ouvrir la veine de trois manières; les uns l'ouvrent en long, (pl. XI. fig. 2. lett. A) les autres en travers, (lett. B) & le plus grand nombre peut-être obliquement. (lett. C D.) Si la saignée se faisoit du bras gauche, on l'empoigneroit avec la main droite, & l'on exécuteroit avec la gauche tout ce que nous avons dit qu'il falloit faire avec la première lorsqu'on saigne du bras droit. Quand on se sert du *phlebotome* des Allemands, fig. 3. on en pose la pointe A sur la veine, on tient l'extrémité B de la main gauche, & en frappant avec un doigt de la main droite sur l'autre extrémité, on fait entrer la pointe A dans la veine. Si on veut se servir du *phlebotome* à ressort, fig. 4. on le bande en élevant le crochet C, on pose un peu obliquement la pointe A sur la veine, & on presse doucement en B le ressort, qui, en se debandant, pousse la pointe du *phlebotome* dans le vaisseau.

VII.

Ce que doit faire le Chirurgien après la ponction.

La veine ouverte de la manière dont nous venons de le dire, & la lancette retirée aussi-tôt après, le sang jaillit du vaisseau, ou coule lennement le long du bras. Le Chirurgien ferme sa lancette, & la pose sur l'assiette ou sur le plat où est le vase destiné à recevoir le sang, &

SAIGNÉE DU BRAS. 265
 jamais sur le lit du malade, de peur qu'elle ne le blesse ou qu'elle ne s'égaré. On laisse sortir autant de sang qu'on le juge nécessaire; s'il cessoit trop tôt de couler, comme il arrive très-souvent, parce que la ligature se trouve trop serrée, on lâche cette dernière, ce qui rétablit le cours du sang dans les artères, auparavant étranglées par la ligature, & son écoulement par l'ouverture de la veine. Si la trop grande tension de la peau ou la graisse fermoient l'ouverture du vaisseau, on écarteroit la graisse avec le doigt ou avec une éponge chargée d'eau chaude, ou l'on fléchit l'avant-bras, pour faire cesser la tension de la peau. Enfin, si le sang se ferme à lui-même le chemin, en s'épaississant & se coagulant à l'orifice de la saignée, il recommence ordinairement à couler, dès qu'on a enlevé le grumeau sanguin avec une éponge imbibée d'eau chaude.

VIII.

On soutient le bras du malade près du coude, afin qu'il ne se fatigue pas en le tenant toujours étendu; on lui met un petit bâton dans la main, ou quelqu'autre chose de cylindrique, qu'on lui ordonne de tourner; le mouvement continuel des doigts accélère le retour du sang vers le coude, & une légère toux volontaire de la part du malade, fait encore le même effet. Des deux aides, indispensablement nécessaires au Chirurgien, il y en a un qui tient la bougie & le vase où le sang doit être reçu, & l'autre emporte le vase lorsqu'il est plein, & en apporte d'autres, s'il le faut, ainsi que tout ce dont il a encore besoin, comme les compresses, la bande, & quelque liqueur confortante, &c.

De même
 que le mala-
 de & les deux
 aides.

pour ranimer le malade, s'il venoit à tomber en foiblesse.

IX.

Quantité de fang qu'il faut tirer.

C'est au Médecin à déterminer dans tous les cas, lorsqu'il est présent, la quantité précise du fang qu'il convient de tirer, relativement au caractère de la maladie, au tempérament du malade, à l'état des forces, & aux autres circonstances. Le Chirurgien réglera lui-même la quantité de l'évacuation, en ayant égard à tout ce que nous venons de dire, s'il se trouve sans Médecin, comme il arrive le plus souvent, lorsqu'il est appelé pour quelque maladie subite, ou pour des personnes qui ne se font saigner que par précaution. Toutes choses d'ailleurs égales, on tirera plus de fang à ceux qui, soutenant bien la saignée, n'éprouvent ni foiblesse ni pâleur, qu'à ceux qui pâlisent & tombent en défaillance dès qu'on leur a ouvert la veine.

X.

De quelle manière on arrête le fang, & l'on ferme l'ouverture de la veine.

Lorsqu'il s'est écoulé une suffisante quantité de fang, on ôte la ligature, on appuie le doigt indice & le doigt du milieu de la main gauche près de l'ouverture de la saignée, & l'on donne à la peau un léger mouvement demi circulaire, qui rapproche les lèvres de la petite plaie. Pendant ce tems-là, l'un des aides apporte les compresse & la bande; le Chirurgien prend avec la main droite la plus petite des deux compresse, & l'applique sur l'incision, après avoir exprimé auparavant, en écartant un peu les doigts de la main gauche, tout le fang qui peut se trouver arrêté entre la veine & la peau. On met ensuite sur cette première compresse, une

seconde compresse plus grande, (a) qu'on soutient avec le pouce de la main gauche, jusqu'à ce qu'on ait apporté la bande. Avant de faire le bandage, on aura soin de nettoyer avec une éponge ou une serviette mouillée le bras du malade du sang qui a pu y rester, afin qu'il ne gâte pas la chemise; c'est une précaution à laquelle il ne faut pas manquer, sur-tout chez les femmes de qualité, qui recevant communément des visites le jour même qu'elles ont été saignées, seroient très-fâchées qu'on trouvât leur linge gâté & ensanglanté. Après avoir enlevé le sang, on bande enfin la partie de la manière dont nous le dirons à l'article des bandages.

XI.

On ramène ensuite la chemise sur le bras, qu'on fléchit de manière que la main regarde la poitrine ou le creux de l'estomac, & l'on enjoint au malade de ne pas le mouvoir trop tôt, ce qui pourroit faire rouvrir la veine, ou causer de l'inflammation ou une suppuration, comme il arrive assez souvent quand on manque à cette attention. Si le malade tomboit en défaillance après la saignée, on lui froteroit le nez & le visage avec de l'eau de la Reine d'Hongrie, ou avec quelque autre liqueur fortifiante, comme le vin ou le vinaigre: on peut aussi lui jeter de l'eau froide au visage; & si

si de son
saignée
siob no'up
ub restoy
qual

Ce qui reste à faire après avoir bandé le bras, & lorsque le malade tombe en défaillance.

(a) Bien des Chirurgiens ne se servent que d'une seule compresse, mais lorsqu'on en met deux le bandage n'en est que plus solide. Quelques-uns appliquent les compresses sèches; d'autres les trempent dans le vin, dans l'eau de vie, ou dans le vinaigre. Il importe peu, à mon avis, qu'on les applique sèches ou mouillées.

268 INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. II.

l'on est en été, ouvrir les fenêtres de la chambre, afin de donner entrée à l'air frais, qui le ranimera : si l'on avoit sous la main quelque liqueur cordiale, ou de l'excellent vin, on lui en feroit prendre quelques cuillerées. Après qu'il est revenu de sa foiblesse, le Chirurgien lave ses mains & sa lancette, qu'il enferme dans son étui, après l'avoir bien essuyée.

X I I.

Quel est le jugement qu'on doit porter du sang.

Ensuite le Médecin, s'il est présent, ou à son défaut le Chirurgien, examinent le sang & en portent leur jugement. Quel qu'il soit, on doit toujours le trouver bon ; car on ne sçaurait croire combien une décision qui flatte agréablement le malade peut contribuer à rétablir sa santé, & combien de présages contraires peuvent occasionner de maux. Si donc le sang est beau & fleuri, le Chirurgien ne manquera pas de dire, que c'est un indice assuré d'une parfaite santé, ou un signe infailible que la maladie touche à sa fin ; s'il est au contraire d'une vilaine couleur, ou qu'il manifeste quelque autre mauvaise qualité, on dira que la saignée ne peut être que très-utile, puisqu'en évacuant ce sang dépravé, elle a prévenu une foule de maux dont on étoit menacé, & annonce le retour prochain de la santé. Si le malade est tombé en foiblesse pendant la saignée, on en conclura qu'il ne pouvoit s'en passer, & qu'elle a produit l'effet qu'on en attendoit. (a) Après

(a) Nous avons sur l'inspection du sang tiré par la saignée, un petit traité de *Jessenius à Jessen*, réimprimé avec des notes de *Brunon*, & une dissertation de *Fried. Hoffmann*, publiée à Halle en 1727.

ces propos consolans ou autres semblables, on ordonne de tenir le sang dans un endroit tempéré, pour l'examiner encore une fois à la seconde visite.

XIII.

Si le malade se trouve altéré après la saignée, on ne lui refusera pas quelque liqueur légère pour appaiser sa soif. En France on est fort dans l'usage, immédiatement après avoir fermé la veine, de donner de l'eau fraîche à la personne qu'on a saignée, sur-tout si on la fait pour prévenir quelque maladie dépendante d'un sang trop échauffé. Cette pratique très-salutaire aux personnes d'un tempérament ardent ou fort chaud, seroit préjudiciable à celles d'une constitution délicate & froide; ces dernières feront mieux de boire quelque liqueur chaude, comme du thé ou du café. Si l'on demande enfin si l'on doit permettre de dormir après la saignée, & si le sommeil est utile ou défavantageux en pareil cas, il y a deux réponses à faire à cette question. Si la saignée n'est que de précaution, il vaut mieux tenir le malade éveillé par une conversation agréable, ou par une douce promenade, que de lui permettre de se livrer au sommeil; car il peut aisément arriver pendant qu'il dort, que le bandage se déränge, & qu'il perde beaucoup de sang. Mais on doit en user différemment avec ceux qui sont détenus au lit par une grande foiblesse, ou par maladie; on ne les empêchera pas de dormir, sur-tout s'ils ne l'ont pas fait depuis long-tems: en pareil cas le sommeil refait souvent à merveille le corps affoibli & fatigué par les insomnies & par le mal; mais on aura soin de placer auprès du

Doit-on permettre au malade de dormir après la saignée?

malade, tandis qu'il repose, un aide chargé d'examiner si le bandage ne se dérangeroit pas, & qui, supposé que cela arrivât, pût tenir le doigt sur l'ouverture de la veine & arrêter le sang, en attendant qu'on fit venir le Chirurgien pour remédier à cet accident.

XIV.

Comment on doit se comporter à la seconde visite.

Si à la seconde visite on présente encore, comme il est ordinaire, le sang au Médecin ou au Chirurgien pour l'examiner, on n'en tirera, comme la première fois, que des présages consolans pour le malade. Le Chirurgien regardera en quel état est le bandage, & le défera s'il le trouve trop relâché, ainsi qu'il arrive presque toujours. Si la première compresse tenoit encore fortement à la peau, il ne faut point l'arracher de force, mais si elle étoit détachée, on l'applique de nouveau de l'autre côté, & on la maintient en place par un second bandage, qu'on laisse encore un ou deux jours sur le bras, ou jusqu'à ce que la veine étant réunie, il tombe de lui-même; ou que la personne à qui l'on a fait la saignée vienne à l'ôter. Quelques malades, d'un tempérament chaud, ont coutume de faire jeter dans de l'eau froide le sang qu'on leur a tiré, s'imaginant que par une secrète sympathie, celui qu'ils ont encore dans les vaisseaux en sera extrêmement rafraîchi. Comme cette opinion, toute fautive & absurde qu'elle est, n'entraîne aucun inconvénient, & qu'elle peut avoir au contraire de bons effets sur des esprits foibles & crédules, on doit la favoriser au lieu de la combattre, ou de paroître la mépriser.

CHAPITRE III.

De la saignée de la Main.

I.

IL y a principalement deux veines dans la main, qu'on ouvre quelquefois parmi nous : l'une s'appelle *salvatelle*, & l'autre *cephalique*. La première s'étend le long de la partie extérieure du dos de la main vers le petit doigt : à la main gauche, on lui donne le nom de *splenique*, parce que la plupart des anciens Médecins en croyoient la saignée très-salutaire dans les maladies de la ratte & dans la mélancolie. La *cephalique* rampe entre le pouce & l'index, & son nom lui vient de ce que les Anciens en regardoient l'ouverture comme extrêmement utile pour les maladies de la tête. Ces veines donnent ordinairement beaucoup moins de sang, & le donnent plus difficilement que celles du bras. L'ancienne opinion qui attribue une vertu particulière à l'ouverture de chacune d'elles, n'est d'ailleurs appuyée sur aucun fondement solide : cependant comme elle produit à-peu-près le même effet que l'ouverture des veines du bras, on peut aussi les ouvrir quelquefois, sur-tout si le malade est prévenu en faveur de cette saignée, ou que les vaisseaux soient plus visibles ou plus apparens à la main qu'au bras, comme je l'ai vu bien des fois. Il y a aussi plusieurs femmes en Allemagne, qui, dans les derniers tems de la grossesse, & lorsqu'elles sont prêtes d'accoucher, aiment mieux être saignées de la main que du bras, dans la croyance que

Quelles sont
les veines
qu'on ouvre
à la main.

272 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. III.*
la première saignée affoiblit beaucoup moins le
fœtus, que la dernière.

II.

Comment
on pratique
cette saignée.

Lorsqu'on s'est déterminé à ouvrir une veine de la main, on fait tremper cette partie dans l'eau chaude, & l'on y fait des frictions avec les doigts, afin de faire enfler peu-à-peu & de rendre visibles les veines, qui n'y sont pas ordinairement fort apparentes. On place ensuite la ligature immédiatement au-dessus du carpe, pour entretenir le gonflement des veines & les empêcher de disparaître; on essuye après la partie avec une serviette sèche, & l'on ouvre la veine sur le dos de la main dans l'endroit qu'on juge le plus commode, de la manière dont nous l'avons dit au chapitre précédent. Après la ponction, si le sang ne sort pas de plein jet, on remet la main dans l'eau chaude, où on la laisse jusqu'à ce qu'on ait tiré une suffisante quantité de sang; on sort ensuite la main de l'eau, & on l'essuye avec une serviette, on comprime & l'on frotte légèrement avec les doigts la petite plaie, pour en exprimer le sang qui peut y être resté, & l'on applique enfin les compresses & la bande, comme on l'a dit au chapitre II.

CHAPITRE IV.

De la saignée du Pied.

I.

Quelles sont
les veines
qu'on saigne
au pied.

LA saignée du pied n'est pas une opération nouvelle; son usage remonte à la plus haute antiquité. Les Médecins ont remarqué depuis long-tems

long-tems, qu'elle fournit un secours des plus efficaces contre différentes maladies de la tête & de la poitrine, ainsi que dans la plupart de celles qui dépendent de la suppression des règles & des hémorroïdes; de-là vient qu'on a donné anciennement aux veines du pied les noms de *saphene* & de *cephalique*. On a appelé de ce dernier nom celle qui s'étend le long du gros orteil, & *saphene*, celle qui se porte au petit orteil; mais on ne voit pas sur quoi peut être fondée cette différente dénomination. L'effet qui résulte de leur ouverture étant entièrement le même, l'on doit toujours choisir la veine qui est la plus apparente; & si l'on avoit de la peine à en trouver au bout du pied, on ne feroit pas difficulté d'ouvrir quelque-une de celles qui se rencontrent près des malléoles, au gras de la jambe, ou près du genou, comme je l'ai fait souvent moi-même, & cela avec d'autant plus de raison, qu'on court beaucoup moins de risque de piquer les nerfs ou les tendons. Au surplus, le Chirurgien aura grand soin de ne jamais saigner du pied les personnes du sexe non mariées, qu'avec l'avis d'un sage & prudent Médecin, se trouvant assez souvent des filles & des veuves, qui, pour cacher le dérèglement de leur conduite, demandent à être saignées du pied pour faire périr leur fruit, sous le prétexte de la suppression des règles. Si le Chirurgien avoit le malheur de se laisser prendre à ce piège criminel, sa fortune & sa réputation pourroient en recevoir une terrible atteinte.

I I.

Quand on veut tirer du sang du pied, on les fait mettre tous les deux dans l'eau chaude, &

De Quelle manière on doit les ouvrir.

Tom. II.

S

on ne les en retire que lorsque les veines sont bien gonflées. On choisit ensuite celle qui est la plus apparente ; car il importe peu dans toutes les maladies ci-dessus, que la saignée se fasse du pied droit ou du pied gauche, pourvu qu'elle s'exécute bien, & qu'elle fournisse assez promptement la quantité de sang qu'on veut évacuer. Dès qu'on a fait choix du pied & de la veine, on place la ligature environ à deux travers de doigts au-dessus des malléoles, & l'on remet le pied dans l'eau chaude. Le Chirurgien tire la lancette de son étui, (chap. II. §. II.) & lorsqu'il s'aperçoit que la veine fait assez de saillie, il pose un genou à terre, retire le pied de l'eau, & l'ayant bien essuyé, il le place sur son autre genou, sur un tabouret, ou sur le bord du vaisseau qui contient l'eau ; ensuite il l'empoigne avec la main gauche, si c'est le pied droit, & pique enfin la veine de la manière & avec la même circonspection dont on ouvre la veine du bras (chap. II. §. V. & suiv.). Si l'on trouvoit fort difficilement des veines au-dessous des malléoles, on ouvreroit celles qui sont au-dessus, & même au gras de la jambe, en plaçant la ligature environ deux travers de doigt plus haut que l'endroit qu'on a dessein de piquer. Le Chirurgien peut aussi s'asseoir, s'il veut, vis-à-vis de la personne qu'il saigne, sur un siège très-peu élevé, & poser le pied sur l'un ou sur l'autre de ses genoux. Lorsqu'on se sert du phlébotome à ressort, comme on le pratique aujourd'hui très-communément en Allemagne, la situation la plus commode pour le malade, & la plus avantageuse pour le succès de l'opération, est de lui faire poser le pied sur un tabouret, ou sur tel autre appui semblable, après

N. Saignée du Pied. 275
 quoi on ouvre la veine avec la prudence qui
 convient. (chap. I. §. V.)

III.

On reçoit le sang qui sort du vaisseau dans un verre ou dans de paletes, & s'il ne darde pas, on remet le pied dans l'eau chaude, ce qui empêche le sang de se grumeler & de s'arrêter dans l'ouverture de la veine, chose qui arrive presque toujours lorsqu'on n'use pas de cette précaution. Lorsqu'il en est sorti une assez grande quantité, ce qu'on reconnoît par le tems depuis lequel il coule, & plus encore par la lenteur ou la promptitude de l'écoulement, par la rougeur plus ou moins foncée de l'eau, & sur-tout par l'affoiblissement du malade, on l'arrête en mettant le doigt sur l'ouverture de la veine, on essuye le pied, & l'on y applique le bandage appelé *Pétrier*. On peut consulter sur l'efficacité de la saignée du pied *Benedictus Perducus*, *Gaspar Caldera de Heredia*, espagnol, une dissertation de *Sthal*, & plusieurs autres ouvrages; & parmi les Auteurs qui l'ont combattue *Hecquet*, traité de la saignée du pied, Paris 1724 & *Hamberger sur la saignée*, en tant qu'elle change le mouvement du sang. Elle a été défendue par *M. Sylva*, Médecin de la Faculté de Paris, dans son traité sur l'usage des différentes sortes de saignées, Amst. 1729. MM. Chevalier & *Quesnay*, l'un Médecin & l'autre Chirurgien de Paris, ont publié chacun en 1730 des remarques critiques sur cet ouvrage de *M. Sylva*.

Ce qui reste à faire après la ponction.

CHAPITRE V.

De la saignée du front, des tempes, & de l'occiput.

Quand & comment on pratique ces différentes saignées.

Quelques-uns pensent que la saignée des veines frontales & temporales, guérit plus efficacement & plus promptement les maux de tête violens, le vertige, la mélancolie, la manie, le délire, & les autres maladies opiniâtres de la tête, parce qu'elle évacue plus vite, selon eux, la matière morbifique qui réside dans cette partie; que la saignée des veines qui en sont plus éloignées; mais quant à moi, je crois que l'ouverture de la veine du front ou des tempes ne peut accélérer que très-peu, ou point du tout, la cure de ces maladies, ces veines n'ayant presque point de communication avec l'intérieur de la tête, & ne donnant d'ailleurs, pour l'ordinaire, que fort peu de sang. L'ouverture de la veine jugulaire seroit, à mon avis, beaucoup plus efficace; car outre qu'elle s'unit de très-près aux veines frontales & temporales, qui vont s'y dégorger, elle est beaucoup plus grosse, plus visible, & communique en outre avec les parties intérieures de la tête. Si cependant le Médecin ordonnoit l'ouverture de la veine du front ou des tempes, ou que le malade ayant confiance en cette saignée, la demandât lui-même, voici comment on s'y prend pour l'exécuter. On serre un peu le cou avec la ligature ou avec un mouchoir, afin de comprimer les veines jugulaires, ce qui fait paroître les autres plus grosses & les rend plus vi-

fibles. Dès qu'on a fait la ponction, on commande au malade de tenir la tête panchée, pour que le sang, qui ne sort point en arcade, & qui ne fait ordinairement que ramper le long de la peau, ne lui coule point dans les yeux ou dans la bouche. Lorsqu'on juge qu'il est sorti assez de sang, s'il ne s'arrête pas de lui-même, comme il arrive presque toujours, on pose le doigt sur l'ouverture de la veine, & après avoir nettoyé le front & le visage, on applique une ou deux compresses, qu'on soutient par le bandage.

I I.

La communication que les veines occipitales ont avec les sinus latéraux de la dure-mère, a fait penser à M. Morgagni, & l'expérience l'a aussi convaincu, que la saignée de ces veines est extrêmement utile dans un grand nombre de maladies du cerveau où il s'agit de détourner le sang de cette partie, & spécialement dans certaines maladies soporeuses très-opiniâtres, où il en a éprouvé de fort bons effets. (a). L'application des ventouses, profondément scarifiées, à l'occiput, lui a paru encore plus efficace: il cite sur cela l'exemple de *Zacutus Lusitanus*, qui guérit par ce dernier moyen une apoplexie desespérée. (b) Si on vouloit ouvrir les veines occipitales avec la lancette, on se comporteroit de la même façon que dans la saignée des veines du front & des tempes.

Et celle des
veines de
l'occiput.

(a) *Vid.* Morgagni, ad versar. anatom. VI. animadv. 83.

(b) *De medic. princip. hist. lib. I. hist. 33.*

CHAPITRE VI.

De la saignée du grand angle de l'œil.

I.

En quels cas
& de quelle
manière on
y procède.

IL y a entre le grand angle & le nez, de l'un & de l'autre côté du visage, une veine qui, venant en partie du front & en partie de l'œil, va se rendre dans la jugulaire externe. *Dionis*, (a) & presque tous les Médecins oculistes, prétendent que l'ouverture de cette veine est extrêmement salutaire dans les violentes inflammations des yeux; mais je crois qu'on doit en porter le même jugement que de celle des veines frontales & temporales. (voy. le chap. V.) Si cependant on vouloit ouvrir la veine angulaire, on commenceroit, comme nous l'avons déjà dit, par faire une ligature au cou, & après la ponction, on feroit incliner la tête au malade, afin que le sang ne lui entrât pas dans la bouche. Lorsqu'il en est assez sorti, on place une ou deux compresses épaisses & triangulaires sur la veine, qu'on soutient par quelques tours de bande.

(a) Dans la chirurgie, édit. II. pag. 494.



CHAPITRE VII.

De la saignée des veines jugulaires.

I.

ON saigne depuis très-long-tems de la jugulaire externe dans l'esquinancie, (a) la phrénésie, la manie, la mélancolie, l'inflammation des yeux, l'apoplexie, la cephalalgie, les affections soporeuses, & autres maladies graves de la tête du même genre. Cette saignée, dont l'usage avoit été ensuite comme interrompu, a été remise utilement en pratique par les Chirurgiens modernes. Il n'y a pas de moyen plus prompt pour empêcher l'abord trop violent du sang à la partie affectée, ainsi que la congestion ou la stase des liqueurs. La saignée de la jugulaire n'est sujette d'ailleurs à aucun danger, parce que les deux veines de ce nom, qui descendent de chaque côté le long du cou, & se portent de la tête vers les clavicules, sont presque entièrement à fleur de peau, & si grosses pour l'ordinaire, qu'on n'a nulle peine à les trouver & à les ouvrir; mais avant d'en venir là, on doit faire au bas du cou une ligature un peu plus forte que pour les saignées précédentes, & la faire serrer par un aide ou par le malade, jusqu'à ce que les veines soient suffisamment gonflées. On peut aussi jeter autour du cou une bande, que l'aide ou le malade tireront en devant & en bas, du côté de la poitrine, en pas-

Quelles
sont les vei-
nes qu'on ou-
vre au cou,
& en quel
cas.

(a) *Gouei* (Chirurg. veritabl. pag. 274) regarde la saignée du cou comme spécifique dans cette maladie.

fant les doigts entre la bande & la peau ; la compression ne s'exerçant alors que sur les côtés du cou , & laissant la trachée artère en liberté, fera gonfler les jugulaires externes , sans que la respiration en souffre aucunement (a).

II.

De quelle
manière on
les ouvre.

Lorsque les veines jugulaires ont pris assez de volume , on ouvre celle des deux qui est la plus apparente , & indifféremment la droite ou la gauche , lorsque la maladie occupe toute la tête ou toute la gorge ; mais si elle n'affectoit qu'un seul côté de la tête , ou un seul œil , je crois qu'il conviendrait de saigner alors du côté malade. Après qu'il s'est écoulé assez de sang , on défait la ligature , & s'il ne s'arrête pas de lui-même , on comprime l'ouverture avec le doigt , on nettoie ensuite la partie , & l'on applique sur la veine deux compresses , qu'on soutient par des circulaires & avec le tour de cou , ce qui suffit pour arrêter solidement le sang , comme je l'ai souvent éprouvé. C'est sans fondement que certains appréhendent de ne pouvoir pas s'en rendre maîtres. Il est bon de remarquer que les malades tombent facilement en défaillance pendant l'opération , mais sans qu'il en résulte rien de fâcheux. M. Tralles , savant Médecin de Breslaw , a publié dans cette ville , en 1735 , un excellent traité in-8°. sur les avantages

(a) Etant sur le point d'envoyer pour la première fois cet ouvrage à l'imprimeur , il vint se présenter à moi une femme , à qui je conseillai de se faire saigner de la jugulaire , à cause d'une violente ophthalmie qu'elle avoit ; mais nonobstant la ligature qu'on fit au cou , il fut impossible d'y découvrir aucune veine , ce qui ne m'est jamais arrivé.

SAIGNÉE DES VEINES RANINES. 281
 de la saignée du cou. Du reste, on peut faire cette saignée à son choix, avec la lancette, ou avec le phlébotome à ressort, dont la pratique m'a appris que l'usage est très commode dans cette occasion.



CHAPITRE VIII.

De la saignée des veines ranines.

L'Ouverture des veines qui sont sous la partie antérieure de la langue, & qu'on appelle *ranines*, produit de fort bons effets dans l'esquinancie inflammatoire, sur-tout si l'on a déjà fait précéder quelques saignées du pied, du bras, ou du cou; on évacue ainsi peu-à-peu le sang épais & stagnant. Pour ouvrir les veines ranines, on fait une ligature au cou, comme nous l'avons déjà dit aux chapitres VI & VII. ensuite on élève la pointe de la langue avec les doigts de la main gauche, & l'on pique, avec la circonspection requise, les deux petites veines qui sont à chaque côté du filer, car l'ouverture d'une seule de ces veines ne fournit presque jamais assez de sang pour procurer un soulagement considérable. Lorsqu'il en a coulé suffisamment, on ôte la ligature, & cela suffit ordinairement pour qu'il s'arrête de lui-même; s'il continuoit à couler, on feroit tenir un peu de vinaigre ou de vin de *pontac* dans la bouche du malade, ou l'on appliqueroit sur l'ouverture de la veine un morceau de vitriol ou d'alun, ou un peu de charpie chargée de quelque liqueur astringente, en continuant la compression jusqu'à ce que le

Saignée des
veines rani-
nes.

si pénétré
agréer si

282 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. IX.*
 sang cesse de fournir ; mais il est rare qu'on
 soit obligé de recourir à aucun de ces moyens,
 parce que si on n'en laisse couler une quantité
 fort considérable, on n'obtient aucun effet de
 la saignée des ranines dans les maladies inflam-
 matoires de la gorge : on a cependant quel-
 ques exemples où l'hémorragie a causé la mort,
 faute d'avoir été reprimée (a).



CHAPITRE IX.

De la saignée qu'on pratique à la Verge.

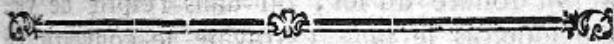
I.

Saignée de
la verge.

Cette saignée est quelquefois d'une effica-
 cité étonnante & supérieure à tous les au-
 tres remèdes dans l'inflammation violente du pe-
 nis. On ouvre dans son milieu, ou dans sa partie
 postérieure, cette grosse veine qui rampe sur le dos
 de la verge, sans qu'il soit nécessaire d'y faire de li-
 gature n'étant déjà que trop gonflée par elle-mê-
 me dans l'occasion dont nous parlons : on laisse
 couler le sang jusqu'à ce que la verge devienne
 flasque, ou autant de tems que paroît l'exiger
 la violence du mal : on ferme ensuite la plaie
 avec le doigt, & l'on y applique deux com-
 presses, qu'on maintient en place par un ban-
 dage, tel qu'on a coutume de s'en servir pour
 la verge. On doit bien prendre garde, en faisant
 la ponction, de ne pas enfoncer la lancette
 jusqu'aux nerfs ou aux artères qui sont tout
 auprès de la veine, & de ne pas trop serrer
 le bandage après la saignée ; la trop grande

(a) *Vid. in misc. nat. cur. A. IV. obs. 101. & in
 ephem. nat. cur. cent. I. append. pag. 188.*

contriction de la bande augmenteroit à coup sûr l'inflammation, & la lésion des nerfs ou des artères, pourroit avoir les suites les plus fâcheuses.



CHAPITRE X.

*Des accidens dont la saignée est quelquefois suivie,
& premièrement de l'Échymose.*

I.

LA saignée peut donner lieu à bien des accidens : nous allons parler des principaux, en commençant par l'échymose, qui est une extravasation de sang entre la chair & la peau : elle a différens degrés ; elle est quelquefois portée au point, que la plus grande partie du bras en est livide, noire, tuméfiée, & qu'il survient en outre, des inflammations, des douleurs, des suppurations, & la gangrène même.

Définitions;

II.

L'échymose dépend assez souvent de ce que le Chirurgien a totalement coupé la veine, mais beaucoup plus ordinairement de l'imprudence du malade, qui se fert trop tôt du bras dont on l'a saigné ; le sang forcé de s'échapper par l'ouverture de la veine, se répand entre cuir & chair, & cela plus ou moins vite & en plus ou moins grande quantité, selon que les mouvemens qu'on a faits prématurément avec le bras, ont été plus ou moins forts.

Causes;

III.

Il n'y a que peu ou point de danger, lorsque

Prognostic

& traitement
de l'échy-
mose peu
considérable.

l'extravasation du sang est peu considérable ; car on la résout très-aisément pour l'ordinaire, en appliquant seulement sur l'échymose une compresse trempée dans du vinaigre où l'on a fait fondre du sel, ou dans l'esprit de vie. Quelquefois le sang extravasé se convertit en pus ; il n'y a rien de mieux alors pour accélérer la suppuration, que l'emplâtre de diachylum ; le pus une fois formé, il sort insensiblement de lui-même par l'ouverture de la saignée, sans qu'il soit besoin de recourir à aucun instrument ; on l'exprime simplement tous les jours avec les doigts, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus, & l'on réunit ensuite la petite plaie, en la pansant avec le baume du Pérou & l'emplâtre de diachylum.

I V.

Cure de l'é-
chymose por-
tée au plus
haut degré.

Lorsqu'il y a beaucoup de sang extravasé, on ne doit point compter sur la résolution ; en pareil cas, l'échymose excite presque toujours une grande inflammation, qui vient à suppuration, & dégénère même quelquefois en gangrène. On prévient ce malheur en ouvrant une issue au sang extravasé & croupissant, par de nombreuses scarifications ; on applique ensuite sur la partie l'emplâtre de diachylum, ou les fomentations qui ont été recommandées ci-dessus pour les contusions & le phlegmon. (a) Si une violente inflammation ou la gangrène s'emparent du membre, on y applique des fomentations ou des cataplasmes discutifs, après y avoir fait beaucoup de scarifications. (b) On

(a) Part. I. liv. I. ch. XV. §. X. & suiv. & liv. IV. ch. II. §. XIV.

(b) Voy. Part. I. liv. IV. ch. XV. §. VI.

saigne en même tems aussi-tôt d'une autre partie, pour évacuer le sang surabondant, ou calmer la trop grande agitation, & l'on donne des résolutifs internes, jusqu'à ce que l'inflammation ou la gangrène ayent beaucoup diminué, ou s'arrêtent entièrement. Voyez encore sur cela le chapitre XII. §. VII.

CHAPITRE XI.

De la lésion du Nerve ou du Tendon, à l'occasion de la saignée.

I.

Nous avons vu ci-dessus, en parlant des plaies (a), combien sont terribles & cruels les symptômes qui peuvent résulter de la lésion des nerfs & des tendons. On reconnoît qu'on a blessé quelqu'une de ces parties, si dans l'instant de la ponction le malade a ressenti une douleur si vive, qu'il n'a pu s'empêcher de jeter un grand cri. Si cette douleur continue après la saignée, elle est bientôt suivie de tumeur, d'inflammation, de spasme, de roideur & de distension du membre, & ces symptômes se terminent communément, si l'on n'en arrête bientôt les progrès, par des convulsions très-dangereuses, par la gangrène, l'abcès & la mort.

A quels signes on connoit qu'on a piqué le nerf ou le tendon.

II.

Parmi les différentes méthodes curatives dont on peut faire usage dans cette occasion,

Cure;

(a) Part. I. liv. I. ch. L. §. X. & XI.

286 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XI.*
 la meilleure, à ce qu'il paroît, est celle dont
 le célèbre *Ambroise Paré* dit s'être servi avec
 beaucoup de succès dans la personne du Roi
 de France Charles IX. Ce Prince ayant jetté un
 cri perçant tandis qu'on le saignoit, tant étoit
 grande la douleur qu'il avoit éprouvée dans
 l'instant de la piqueure, *Ambroise Paré* se donna
 d'abord, & ce ne fut pas sans raison, que quel-
 que nerf avoit été blessé par la lancette, car
 bientôt après le bras commença à se tuméfier
 & à devenir roide, avec d'horribles douleurs.
 Les Médecins de la Cour ayant été appelés
 en consultation avec *Paré*, voici le traitement
 qu'on mit en œuvre. On fit couler en premier lieu
 dans la plaie de l'huile de thérébentine chaude
 avec de l'esprit de vin rectifié, & l'on couvrit en-
 suite tout le bras de l'emplâtre de *diachalcis*
 ramolli dans le vinaigre & l'huile rosat. Après
 cela on appliqua une espèce de bandage en-
 pulvif, consistant en des circulaires, qui, com-
 mençant au poignet, alloient se terminer à
 l'épaule, ce qui arrêta non-seulement les pro-
 grès de la fluxion & de l'inflammation, mais
 calma peu-à-peu la douleur. On acheva la
 cure avec le cataplasme suivant :

Pren. farine d'orge & d'orobe, de chacune
 deux onces ;
 de fleurs de camomille & de mélilot, deux
 poignées ;
 de beurre frais, une once & demi.

On faisoit cuire ces différentes matières dans
 l'eau de savon, & dès que le cataplasme étoit
 fait, on l'appliquoit chaudement sur le bras,
 ce qui fut continué jusqu'à ce que la douleur
 eût entièrement disparu. Le Roi fut pendant

PIQUEURE DU NERF OU DU TENDON. 287
 près de trois mois sans pouvoir bien remuer
 son bras, mais cette partie reprit enfin peu-à-peu
 toute sa vigueur.

I I I.

Il n'y auroit point d'inconvénient à substituer
 au mélange d'huile de thérébentine & d'esprit
 de vin, l'huile de thérébentine seule, le bau-
 me du Pérou, ou l'eau de la Reine d'Hongrie,
 dont on feroit distiller chaque jour chaudement
 & à plusieurs reprises, quelques gouttes dans
 la plaie; on appliqueroit en même tems sur la
 partie les mêmes remèdes jusqu'à ce que les
 douleurs eussent calmé: au lieu de l'emplâtre
 de diachalcitis, qu'on trouve rarement dans les
 boutiques, on pourroit se servir de celui de
 diapompholix, de saturne, ou de minium, sur-
 tout en les aiguifant avec un peu de camphre.
 Mais tandis qu'on prépare ces remèdes, il faut
 bien se donner de garde de laisser la plaie à
 découvert. On la couvrira donc en attendant,
 d'un peu de charpie & d'un emplâtre, tel qu'il
 soit, & l'on enveloppera tout le bras dans des
 linges imbibés d'oxicrat. Par ce moyen, non-seu-
 lement on détourne ou l'on calme l'inflamma-
 tion, mais on garantit encore la plaie de l'air ex-
 térieur, toujours très-préjudiciable dans ce cas,
 & des ordures qui pourroient s'y glisser. Si le
 malade est sanguin & pléthorique, on le fai-
 gnera aussitôt copieusement d'une autre partie,
 pour aller au-devant de l'inflammation & des
 autres accidens. *Scultet* exalte beaucoup, dans
 sa 87 observation, pour la piqueure des nerfs,
 un certain onguent dont on peut voir la com-
 position chez lui: il dit aussi dans le même en-
 droit avoir coupé quelquefois transversalement

Autre mé-
 thode curati-
 ve.

288 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XII.*
 le nerf piqué, avec beaucoup de succès; pratique qui est adoptée & recommandée encore par quelques Auteurs modernes.

C H A P I T R E X I I .

De la lésion de l'Artère par la saignée.

I.

Diagnost. **I**L arrive quelquefois dans la saignée, qu'au lieu de la veine, on ouvre l'artère, ou l'une & l'autre tout à la fois. Ce malheur est plus souvent la suite de la saignée de la basilique, que d'aucun autre vaisseau du bras, une branche considérable, & le tronc même de l'artère brachiale, accompagnant pour l'ordinaire cette veine (a). L'ouverture de l'artère est presque toujours suivie d'une grande hémorragie (b) & d'un anévrisme, quelquefois même du sphacèle du bras, par l'interruption de la circulation, comme *Hildanus* (c), & plusieurs autres Auteurs célèbres l'ont observé, & comme je l'ai vu moi-même plus d'une fois. voici les signes auxquels on reconnoît qu'on a ouvert l'artère. Le sang, au lieu de former un jet uniforme & continu, sort comme par bonds ou par sauts, & comme en demi-cercles; il darde avec plus de force

(a) J'ai trouvé cependant plus souvent encore l'artère brachiale près de la veine céphalique.

(b) Si on ne la reprime, elle peut faire périr le malade, comme *Lancisi* l'a remarqué, *lib. de cord. & anevrism.*

(c) On peut voir encore sur cela *Lancisi*, dans l'ouvrage qu'on vient de citer.

que s'il étoit fourni par la veine ; la couleur en est aussi beaucoup plus rouge & plus fleurie que celle du sang veineux. En outre, si l'on comprime avec le doigt le dessous de la plaie, le sang jaillit avec plus d'impétuosité ; & avec moins de force au contraire, lorsqu'on comprime au-dessus : ce qui est précisément l'opposé de ce qui arrive quand la veine seule est ouverte.

I I.

Le Chirurgien qui a eu le malheur d'ouvrir l'artère, doit conserver sa présence d'esprit, ne point se troubler, & cacher sur-tout, s'il est possible, cet accident au malade & aux spectateurs. La première attention qu'il ait à faire, est d'observer si le sang coule librement par l'ouverture de la saignée, ou s'il se répand abondamment entre la peau & les muscles ; dans le premier cas, il le laissera sortir en très-grande quantité, & même jusqu'à défaillance ; il tâchera de persuader au malade & aux assistans, suivant l'avis de *Dionis* (a), que la surabondance du sang, extraordinairement échauffé & presque bouillant, exige cette grande évacuation ; & comme l'écoulement cesse par la défaillance, il pourra appliquer commodément pendant ce tems-là, un appareil capable d'empêcher le retour de l'hémorragie, ou la formation de l'anévrisme. Il mettra, sans que personne s'en apperçoive, une pièce de monnoie dans la première compresse, & la placera aussitôt sur la plaie, afin d'y faire une compression plus forte ; on essuye ensuite le sang qui se trouve

Ce qu'on doit faire lorsqu'il n'y a que le Chirurgien qui ait connoissance de l'accident.

(a) Dans sa Chirurgie, chap. de la saignée.

sur le bras, & l'on applique encore sur cette première compresse, une seconde & une troisième compresse plus épaisses & graduées; après cela, on fait fléchir l'avant-bras au malade, & l'on applique le bandage de la saignée, mais en employant deux bandes, afin que les compresses soient plus fortement maintenues en place, & que l'artère, plus exactement comprimée, ait moins de peine à se réunir. On se trouvera très-bien aussi de placer surtout le trajet de l'artère brachiale, depuis la saignée jusqu'à l'aisselle, une longue compresse étroite & épaisse, qu'on assujettit avec une bande particulière, qu'on roule autour du bras en forme de rampans; la compression douce que fait cette compresse longitudinale sur l'artère brachiale, diminue très-considérablement la force d'impulsion du sang contre l'ouverture du vaisseau. Pour ôter au malade & aux assistans les soupçons que pourroient leur faire naître toutes ces précautions, on inculquera fortement au premier qu'un sang aussi chaud & aussi agité que le sien, ne peut être reprimé que par un bandage aussi solide & aussi ferré que celui qu'on lui applique. On peut substituer à la première compresse, où l'on enferme une pièce de monnaie, un morceau de papier brouillard mâché & bien exprimé, qui feroit peut-être encore un meilleur effet; on applique ce morceau de papier sur la petite plaie, & par-dessus les deux compresses graduées, qu'on maintient avec les deux bandes, comme nous venons de le dire.

I I I.

Quels sont
les soins qu'il
faut donner
au malade.

Ensuite, si le malade n'est pas revenu de sa foiblesse, on travaillera à l'en tirer, en lui pré-

DE LA LÉSION DE L'ARTÈRE. 291

tenant sous le nez un morceau de linge imbu de vinaigre ou d'eau de la Reine d'Hongrie, en lui faisant couler dans la bouche un peu de vin, en lui jettant de l'eau froide au visage, & en ouvrant les fenêtres pour donner entrée à l'air frais, ainsi qu'on l'a déjà dit au chapitre II. §. X. On prescrit une diette légère & tenue, & un grand repos, en représentant fortement au malade que le moindre mouvement du bras, une erreur dans le régime, & généralement tout ce qui est capable de déranger le bandage, peut occasionner une perte de sang très-dangereuse. Il est utile & même nécessaire de mettre le bras en écharpe pendant le jour, & de l'y tenir dans une légère flexion : pour qu'il y soit plus en repos, on peut joindre l'écharpe aux habits, par quelques points d'éguille ; pendant la nuit, on fera reposer mollement le bras sur un bon oreiller.

I V.

Quelques heures après l'application de l'appareil, le Chirurgien visitera son malade, & continuera à le faire très-souvent : il examinera avec la plus grande attention le bandage & le bras blessé, pour voir si l'artère ne continue pas à donner du sang, s'il ne s'est pas formé quelque tumeur trop dure & trop douloureuse, s'il ne seroit pas survenu une inflammation violente, ou si la gangrène n'occupe pas déjà la partie, ou ne menace pas de s'en emparer, & enfin si les bandes ne se font point relâchées. Si l'on trouve que tout soit en bon état, on laisse le bandage en place jusqu'au quatrième jour, quoiqu'il y ait une tumeur considérable, pourvu qu'elle soit molle, car cette

Il est nécessaire de le visiter souvent.

T ij

tumeur ne présage rien de mauvais, bien qu'elle s'étende sur tout le bras. Lorsque le bandage est enfin devenu lâche, on le défait avec la plus grande circonspection, & on en applique un nouveau tout aussi ferré que le premier. Pendant qu'on ôte les bandes, on doit toujours faire comprimer l'artère brachiale avec le tourniquet, ou tout au moins avec le pouce d'un aide vers le milieu du bras; le Chirurgien tiendra lui-même son pouce, ou un autre doigt, sur la plaie, jusqu'à ce qu'on ait appliqué derechef les mêmes bandes, ou de nouvelles bandes, ainsi que de nouvelles compresses. On doit bien se garder cependant d'enlever de force les compresses qui tiendraient encore à la plaie, & sur-tout la dernière, ou le morceau de papier brouillard qui en tient lieu; on attendra toujours qu'elles tombent d'elles-mêmes: on continue à visiter le bandage, & à le renouveler lorsqu'on le trouve lâche, après avoir fait couler auparavant dans la plaie quelques gouttes de baume du perou ou de copahu, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus le moindre risque d'hémorragie & qu'on voie la plaie parfaitement fermée. S'il arrivoit par hazard quelque nouvelle hémorragie, on feroit, comme nous venons de le dire, une bonne compression sur le tronc de l'artère brachiale, vers la partie moyenne du bras, avec le tourniquet ou avec le doigt d'un aide; on prépare de nouvelles bandes plus longues, & des compresses en plus grand nombre, ou plus épaisses, que les premières; on nettoie la plaie avec du vin, ou de l'esprit de vin chaud; on applique de nouveau l'appareil, de la manière dont nous l'avons dit, & on le laisse en place,

DE LA LEZION DE L'ARTÈRE. 293
 s'il ne se relâche pas, jusqu'à ce que le sang
 soit solidement arrêté & l'artère entièrement
 réunie. Si la trop grande constriction du ban-
 dage attiroit la gangrène, on ôteroit les ban-
 des, on feroit un nouveau bandage beaucoup
 moins ferré, & on fomenteroit le bras avec les
 anti-septiques: on feroit forcé d'en venir à l'am-
 putation, si la gangrène étoit une suite de l'em-
 pêchement total de la circulation, provenant
 de ce qu'on auroit piqué le tronc de l'artère
 brachiale, ou de ce que cette artère auroit man-
 qué de se bifurquer, ce qui arrive rarement;
 mais avant d'amputer le bras, on essayera tou-
 jours la ligature de l'artère, & l'on ne se dé-
 terminera à l'amputation, qu'en cas que la gan-
 grène s'empare de toute la portion du bras qui
 est au-dessous de la ligature. On se comporte
 encore de la même manière, lorsqu'on ne peut
 pas se rendre maître du sang par les bandes
 & par les compresses.

V.

Si la cure n'a été traversée par aucun de ces
 accidens, on conseillera au malade, après la
 réunion de l'artère, de porter encore le ban-
 dage huit, dix ou quatorze jours, (plus on le
 portera & mieux ce fera) & de tenir son bras
 en repos, crainte que le sang par sa trop grande
 agitation, ne force la cicatrice, encore tendre,
 ou ne l'oblige à former une tumeur anévrismale.
 Il continuera à être très-exact sur le regime,
 s'abstenant rigoureusement du vin, & de toute
 liqueur qui seroit capable de donner trop de
 mouvement au sang: si malgré cela il étoit
 encore trop agité, on saigneroit le malade de
 l'autre bras. En se conduisant avec cette pru-

Quelle est
 la conduite
 que le mala-
 de doit gar-
 der par rap-
 port au ban-
 dage & à la
 diette.

294 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XII.*
 dence , on prévient heureusement deux acci-
 dens très-fâcheux , l'hémorragie & l'anévri-
 sme , & l'on procure la consolidation parfaite
 des tuniques de l'artère , sur-tout si après la
 chute de la dernière compresse ou du papier
 mâché , on applique sur la petite plaie un peu
 de baume du perou , de copahu , ou de quel-
 que essence balsamique. En un mot , par cette
 méthode le malade recouvre souvent une santé
 aussi entière que s'il ne lui étoit jamais arrivé
 rien de pareil à l'accident qu'il a souffert.

V I.

Ce qu'on doit
 faire lorsque
 la faute du
 Chirurgien
 est connue.

La conduite que nous venons de prescrire ,
 est celle qu'il convient de garder , lorsque ni
 le malade ni les assistans n'ont eu aucun soup-
 çon de ce qui s'est passé ; mais si quelqu'un
 d'entreux commence à s'en douter , ou a
 une pleine connoissance de l'accident qui est
 arrivé , il faut que le Chirurgien l'avoue ingé-
 nument ; il représentera que c'est-là un de ces
 malheurs dont les plus grands Chirurgiens ne
 sont pas toujours exempts ; il calmera les al-
 larmes du malade & des personnes qui s'in-
 téressent à lui , en leur promettant une heureuse
 guérison , par les moyens indiqués plus haut ,
 pourvu que le malade veuille s'y soumettre ;
 il fera même plus avantageux pour lui d'avoir
 connoissance de l'accident , que s'il ne s'en
 doutoit pas , parce qu'il obéira alors plus pon-
 ctuellement au Chirurgien dans tout ce qui sera
 jugé nécessaire pour en prévenir les suites &
 lui rendre la santé.

V I I.

Et lorsque

Si l'ouverture de la peau ne correspondoit

pas à celle de l'artère, & que le sang en conséquence, en sortant de la dernière, se repandit sous les régumens, comme il arrive quelquefois, on se comporteroit autrement que nous ne l'avons dit jusqu'ici. On essayeroit d'abord si, en écartant la peau, il ne seroit pas possible que le sang sortît librement: si ce moyen réussit, on le laissera couler jusqu'à défaillance, & l'on se conduira ensuite comme nous l'avons dit au §. II. Mais si faute de pouvoir faire correspondre l'ouverture de l'artère à celle de la peau, le sang continue à se repandre sous cette dernière, il faut bien se garder d'attendre pour l'arrêter que le malade tombe en défaillance, car il s'en repandroit alors une si énorme quantité entre la peau & les muscles, qu'il seroit à craindre; qu'en se rompant, il ne fit tomber le bras en gangrène, ou qu'on ne fût du moins obligé pour l'évacuer de faire sur le champ l'opération de l'anévrisme. On fermera donc d'abord l'ouverture avec le doigt; on y appliquera un morceau de papier mâché, & plusieurs compresses graduées, soutenues par deux longues bandes, comme nous l'avons déjà dit au §. II. on ne manquera pas de mettre sur le trajet de l'artère brachiale, la compresse languette destinée à comprimer le tronc de cette artère; on la maintiendra en place par des circulaires, & l'on fera une ou même deux saignées fort copieuses d'une autre partie si le besoin paroît l'exiger. On se comporte ensuite comme nous l'avons déjà dit aux §. V & VI. jusqu'à ce que la petite plaie soit bien consolidée. Peu de tems après l'application de l'appareil, on visite son malade; car il arrive quelquefois que quoique le sang pa-

le sang se repand entre la peau & les muscles.

296 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XIII.*
 rût d'abord solidement arrêté, il ne laisse pas
 ensuite de s'insinuer entre la peau & les mus-
 cles, au point de causer une tuméfaction énor-
 me au bras, d'où résulte l'anévrisme faux.
Dionis en rapporte un exemple très-remarquable; (a) il fut obligé dans un cas pareil, de
 faire sur toute la longueur du bras une incision,
 par laquelle il tira au-delà de quatre livres de
 sang, qui avoient inondé toute cette partie,
 depuis le pli du coude jusqu'à l'épaule. On trouve
 un cas à peu près semblable dans *Ruisch* (b); le
 sang coagulé occupoit aussi presque toute l'étendue
 du bras. On peut consulter encore sur cette
 matière, la 53^e. Epître médicale de *Bartholin* (c) & le détail de la dissection d'un ané-
 vrisme, que cet Auteur avoit vu à Naples en
 1644, & dont il publia ensuite l'histoire à Pa-
 lerne la même année.

C H A P I T R E X I I I .

De l'Anévrisme.

I.

Ce que c'est
que l'anévrisme.

LEs Chirugiens appellent *anévrisme* une tu-
 meur sanguine, ordinairement pulsative,
 formée par la dilatation, l'ouverture, ou la
 rupture d'une artère (d). On en établit deux

(a) Dans sa Chirurgie, chapitre de l'anévrisme, de-
 monstr. VIII.

(b) Obs. anat. chir. observ. II pag. 7.

(c) Cent. III. histor. anatom. IX. cent. II.

(d) *Lancisi*, dans son traité des anévrismes, dérive le
 mot d'anévrisme de *ἀνέρω*, je dilate, & *Listhenius*, diff.
 de anévrisim. de *ἀνορεύω*, qui a la même signification.

espèces principales , dont l'une s'appelle *anévrisme faux* & l'autre *anévrisme vrai*. La dernière espèce est une tumeur accompagnée de pulsation plus ou moins forte, provenant de la dilatation totale du calibre de l'artère, (a) ou seulement d'un côté de ce calibre, semblable aux *varices* qui se forment si souvent dans les veines ; ces deux genres de tumeurs peuvent-être considérées comme des hernies de l'artère & de la veine, & le nom de quelques Auteurs leur en ont effectivement donné le nom. L'*anévrisme faux* est un épanchement de sang entre la peau & les muscles, en conséquence de l'ouverture de l'artère par la saignée, par une plaie, une contusion &c. ou de l'érosion des tuniques artérielles, par quelque cause que ce soit (b). Le

(a) J'en ai rapporté des exemples très-remarquables dans les Mémoires des Curieux de la Nature, XII semestre pag. 81. On peut en voir d'autres dans *Paré* liv. VI. chap. 32. dans *Doeringius* ap. *Hildan.* epist. de hern. uterin. p. 895. dans les obs. chir. de *Ruysh*, dans les Mém. de l'Ac. Roy. des Sc. ann. 1712. & 1721, & dans *Lancisi* lib. de corde & aneurismat. itemque lib. de mortib. subitan. in schol. obs. V. §. 2. Après tant d'exemples, il est bien étonnant que le savant *Freind* soutienne, dans son histoire de la Médecine, que tous les anévrismes proviennent de la rupture des tuniques artérielles. *Saviard* dans la 47^e. de ses observations, décrit un *anévrisme incurable sous l'omoplate droite* ; mais il ne donne aucune raison de cette incurabilité ; comme il n'y a pas en cet endroit des artères bien considérables, je présume qu'on auroit pu guérir l'anévrisme en question en liant le vaisseau, & qu'on a laissé périr le malade faute de secours.

(b) *Bartholin* a donné la description d'un faux anévrisme fort remarquable, dans un petit traité particulier intitulé : *Aneurismatis dissecti historia* in-8^o. Palerme 1664. On en trouve aussi dans *Van-Horne*, epist. de aneurismate, & dans *Lancisi* lib. de cord. & aneurisin.

298 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XIII.*

fang qui croupit sous la peau communique une couleur livide ou noire à la partie, & la tuméscie insensiblement à un point très-considérable. (a) L'anévrisme faux prend la place du vrai, lorsque les tuniques artérielles dilatées s'ouvrent à force d'être distendues, & laissent échapper le fang en dehors ou sous la peau quand elle a conservé son intégrité. Il résulte de-là une tumeur très-fâcheuse, où l'on n'aperçoit que peu ou point de pulsation, & qui est moins élevée que l'anévrisme vrai; le fang extravasé & accumulé sous la peau, venant quelquefois à se corrompre, cause la gangrène, ou fait périr le malade d'hémorragie, en rompant ou rongéant les tégumens. (b) L'anévrisme peut être encore *simple* ou *complicé*; le premier est sans accidens étrangers, mais le second en entraîne de très-graves, comme de grandes douleurs, l'immobilité, la gangrène, la corruption, & le sphacèle du membre; accidens qui ont lieu principalement dans l'anévrisme faux. L'anévrisme doit être encore divisé en *externe* & en *interne*; celui-là a son siège dans une artère extérieure, & celui-ci dans une artère placée à l'intérieur du corps. (c) La principale différence entre les anévrismes, consiste en ce que les uns n'ont point de pulsation (d)

(a) Voyez - en des exemples au chapitre précédent.

(b) Voyez ci - après le §. V.

(c) On peut voir des cas d'anévrismes internes dans *Paré*, liv. VII. chap. 32. *Riviere* obsl. 34. *Hildanus* lieu cité à la page précédente. *Bourdelot* observ. insérée dans le *Zodiaque françois de Blegni*, an. 1681. p. 44. *Ruyfch* obsl. chir. 37 & 38. *Lancisi* ouv. cité; & dans les éphémérides d'Allemagne, XII. sem. pag. 81.

(d) J'ai des observations particulières sur ces cas, & l'on en trouve de pareilles chez *Paré* liv. VI. chap. 34.

quoique d'un volume assez considérable, & que les autres au contraire, en ont de plus ou moins fortes. C'est ainsi, comme nous l'avons déjà remarqué, qu'on n'en distingue presque pas dans l'anévrisme faux, sur-tout lorsqu'il a acquis une certaine grosseur, & qu'on en observe d'assez violentes dans l'anévrisme vrai, particulièrement lorsqu'il est encore petit. Elle diminue quelquefois à mesure que la tumeur s'accroît, mais d'autres fois elle augmente, bien loin de diminuer. (a)

II.

L'anévrisme vrai externe, outre les signes dont nous venons de parler, se montre au commencement, à la suite de la lésion de l'artère, sous la forme d'une petite tumeur, dont souvent le volume n'excède pas celui d'une noisette, & qui est toujours accompagnée de pulsation (b). En la pressant, on la trouve ordinairement molle, on y sent le flot & la résistance d'un liquide, & les mêmes battemens que dans le reste de l'artère : elle ne change

Diagnostic

chez *Ruysh* obs. 38. *Muys in podalirio* pag. 126; *Van-Horne* lieu cité; dans les observat. de *Morel*, zodiaque franç. de méd. fev. 1681. obs. 3. pag. 25. & dans celles de *Roger*, *ibid.* mars, pag. 42. Voyez aussi *Nuck*, oper. chir. p. 29. *Lancisi* ouv. cit. & *Martini* abreg. des transf. phil. tom. II. pag. 569. *Roonhuisen* donne l'histoire de la guérison d'un anévrisme situé au devant de la tête, dans sa 4. observation.

(a) Voyez l'observation que j'ai fait insérer dans les Mémoires des Curieux de la Nature.

(b) On ne peut rien dire de certain des anévrismes internes, parce qu'on ne sçauroit en voir les commencemens. *Lancisi* en donne cependant les signes dans l'ouvrage plusieurs fois cité.

300 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XIII.*
 presque jamais la couleur naturelle de la peau ; tant qu'elle est petite , la pression du doigt la fait disparoître sur le champ , mais dès qu'on se retire elle revient aussi-tôt , ce qui arrive très-rarement lorsqu'elle a pris un certain volume , car elle augmente insensiblement jusqu'à acquérir quelquefois une grosseur extraordinaire (*a*). Dans l'anévrisme faux , la tumeur , comme nous l'avons déjà dit , est plus plate ou moins saillante que dans le vrai , mais livide , dure & douloureuse , & communément sans pulsation : quand on la presse avec le doigt , on y sent une espèce de bruit sourd ou de frémissement ; elle gagne petit-à-petit tout le membre , ou la plus grande partie , & se termine assez souvent par la pourriture & par le sphacèle (*b*).

III.

Siège & causes de l'anévrisme.

Le siège le plus fréquent des anévrismes est au bras , parce qu'il n'est pas rare que le Chirurgien , en saignant de cette partie , & surtout de la basilique , vienne à piquer ou à effleurer l'artère (*c*). Lorsque cela arrive , l'im-

(*a*) *Gouei* convient dans sa Chirurgie , pag. 231. que l'anévrisme faux acquiert quelquefois un volume prodigieux , mais il soutient que le vrai , quelque ancien qu'il soit , n'excède jamais la grosseur d'une châtaigne. Le contraire est démontré par une foule d'observations. Voyez *Hild.* obs. 44. cent. III. où il parle d'un anévrisme gros comme un œuf d'oie ; *Purman* , chir. cur. p. 212. & notre XI^e. pl. fig. 6.

(*b*) Voyez *Bartholin* & *Van-Horne* , dans les endroits cités ci-dessus.

(*c*) *Paré* dit , liv. IV. chap. 32. qu'il se forme plus souvent des anévrismes à la gorge que par tout ailleurs , ce qui n'est pas conforme à mes observations.

pulsion continuelle du sang, en distendant les autres tuniques de l'artère, ou en rouvrant celles qui ont été divisées, & dont la réunion est encore fort récente, les affoiblit de plus en plus, & produit insensiblement une tumeur anévrismale très-fâcheuse. On ne sçauroit douter de son existence, si dans l'espace de quelques jours, ou de quelques semaines après la saignée, il survient au bras un tubercule avec pulsation, tel que nous l'avons décrit au §. XI. Mais l'anévrisme n'est pas toujours la suite de la saignée; un très-grand nombre d'autres causes, tant internes qu'externes, peuvent y donner lieu, & il s'en forme ailleurs qu'au bras, en différentes parties du corps, à l'occasion d'une plaie, d'une contusion (a) ou d'une suppuration, produites par des causes extérieures. Il peut naître aussi des anévrismes dans l'intérieur du thorax & de l'abdomen, par l'affoiblissement des tuniques internes ou externes des artères, occasionné, par exemple, par l'exulcération ou l'érosion de ces tuniques, comme il est assez prouvé par les belles observations de *Severinus* (b), de *Fallope* (c), de *Ruyfeh* (d), de *Lancisi* (e), & par une observation que j'ai moi-même communiquée à l'Académie Impériale d'Allemagne (f). Les cau-

(a) *Fehrius* a vu, à la suite d'un coup de bâton, un anévrisme au côté gauche de la tête, qui dans l'espace de huit jours occupoit la moitié de cette partie. Voyez *Bartholin*; épit. 53. cent. III.

(b) *Lib. de abscessibus.*

(c) *Lib. de tumor. cap. 14.*

(d) *Obs. chir. 37. & 38.*

(e) *Lib. de cord. & anevrism.*

(f) *Annal. Acad. Juliae semestri XII. pag. 81.*

302 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XIII.*
ses des anévrismes, sur-tout des anévrismes internes, sont assez souvent incertaines ou entièrement ignorées. Elles sont néanmoins internes ou externes : parmi les dernières, on doit principalement compter les chûtes, les coups, les fractures, les efforts pour pousser ou pour soulever de grands poids, les fauts, l'équitation forcée, & généralement toutes les violences extérieures, qui, en affoiblissant, comprimant ou distendant une artère outre mesure, peuvent la forcer de s'élever en tumeur. Entre les causes internes, on peut compter les inflammations, les suppurations & l'érosion, dépendantes d'un ulcère qui est dans le voisinage, ou de quelque partie de l'artère même, lesquelles affoiblissent les autres tuniques de l'artère, & les rendent incapables de résister à l'impulsion du sang, au moyen de quoi elles sont contraintes de céder, & de former peu-à-peu une tumeur en se dilatant. C'est ainsi, comme on l'a déjà observé, que la saignée donne souvent occasion à l'anévrisme, lorsque la pointe de la lancette effleure seulement l'artère, & ne va pas au-delà de la première tunique : les autres tuniques, demeurées entières, étant obligées de soutenir tout l'effort du sang dans l'endroit de la lésion, obéissent à la force impulsive du cœur, & s'affoiblissant insensiblement toujours davantage, elles produisent enfin une tumeur anévrismale fort considérable. Cette explication mécanique des anévrismes dépendans de causes extérieures, peut être appliquée aux anévrismes internes, y ayant un grand nombre de causes qui peuvent rendre les artères intérieures plus foibles en certains endroits que dans le reste de leur étendue, enforte qu'elles

ne soient pas en état de réagir contre le sang dans ces endroits affoiblis, soit que les causes dont nous parlons portent leur action sur la surface extérieure de l'artère, ou dans les interstices de ses tuniques. C'est ainsi qu'une inflammation, une suppuration, le voisinage d'un ulcère, &c. peuvent affoiblir ou corroder les tuniques extérieures d'une artère, de façon que les tuniques intérieures ne puissent pas résister à la force d'impulsion du cœur & du sang, & soient forcées de se laisser dilater au point de former un anévrisme, sur-tout si quelque violence du dehors, comme coups, chûtes, contusion, des efforts violens, &c. concourent au même effet.

I V.

Nous avons vu au chapitre précédent à quels signes on reconnoît qu'on a piqué l'artère, & quels sont les moyens qu'on doit mettre en usage pour prévenir l'anévrisme dont on est prochainement menacé; nous allons indiquer les signes qui peuvent faire présumer que l'artère a été légèrement atteinte par la lancette. Nous ne sçaurions avoir ici des indices certains ou des signes pathognomoniques, mais seulement des conjectures plus ou moins probables; encore ces conjectures se réduisent-elles presque à un sentiment de pulsation qu'on éprouve à la pointe de la lancette, dans le moment où on la plonge dans le bras; pulsation qui fait soupçonner, non sans fondement, que la tunique extérieure de l'artère a été blessée. Pour aller au-devant de l'anévrisme, on fera usage du traitement exposé au chapitre précédent.

Signes de la
lésion de l'ar-
tère.

Prognostic. Si par la faute du malade ou du Chirurgien, on néglige ce traitement, ou qu'on renonce trop tôt au bandage qui a été recommandé, l'anévrisme se forme très-facilement, & l'on ne peut douter qu'il ne soit déjà formé, si dans le courant du mois après la saignée, on s'aperçoit d'une petite tumeur pulsative au bras. Tant que l'anévrisme vrai est encore récent & petit, il ne produit presque point d'autre accident qu'une pulsation incommode, & la petite faillie qu'il fait faire à la peau. Mais lorsqu'il est parvenu peu-à-peu à la grosseur d'un œuf ou du poing, ou même à celle de la tête, comme il y en a des exemples dans la *Chirurgie curieuse* de *Purmann*, pag. 612. & comme on le voit dans notre XI^e. planche, fig. 6. il survient des douleurs très-violentes, la partie perd sa force & la faculté de se mouvoir; & si l'on ne remédie promptement au mal, les tuniques de l'artère s'amincissent toujours davantage, & se crévent à la fin, ce qui cause les accidens les plus graves, & jette le malade dans un danger de mort très-imminent. Si la peau se rompt en même tems que les tuniques artérielles, il en résulte une hémorragie des plus dangereuses, (a) & si elle conserve son intégrité, le sang extravasé, en se corrompant, amène bientôt la gangrène (b). Il n'y a point d'anévrismes sans danger, & l'on en voit peu, suivant la remarque

(a) C'est ce que j'ai vu à Helmstad, ainsi que *Ruyfch* (obs. 2.) & d'autres observateurs.

(b) *Ruyfch* ibid. J'ai vu la même chose dans cette ville (Helmstad). Consultez *Th. Bartholin*, épit. med. 55.

de *Bartholin* (a) & d'*Harderus* (b), qui aient une heureuse issue ; mais les plus fâcheux, sans contredit, & les plus à craindre, sont les anévrismes internes, ou profondément cachés, tels que ceux qui se forment à l'aorte, ou à l'origine des artères brachiales, fouclavières & carotides, &c. (c). On doit regarder aussi comme à peu près incurables, les anévrismes de la carotide dans la région du cou, ceux des artères fouclavières & axillaires près de l'épaule, & ceux de l'artère crurale, sur-tout à sa sortie du bas-ventre ; car si l'on entreprend la guérison de ces sortes d'anévrismes, on a communément à combattre des hémorragies très-fortes, & quelquefois mortelles, & dans les extrémités, la gangrène & le sphacèle s'emparent souvent de la partie. Les anévrismes qui attaquent des artères extérieures d'un calibre moins considérable, & particulièrement celles du crâne (d), des côtes, (extérieurement) du pied, de la main & de l'avant-bras, sont beaucoup moins fâcheux, & guérissent plus fréquemment. Mais l'anévrisme du bras, à moins qu'il ne soit encore dans son commencement, où il peut souvent être guéri par la compression & par le bandage, est ordinairement d'une cure très-douloureuse, lorsqu'on en vient à l'opération. Comme la ligature qu'on est obligé de faire au tronc

(a) *Epist. med. modo cit.*

(b) *Jo. Jac. Harderus*, in *Apiario*, obs. 86.

(c) *Mr. le Dran* remarque dans sa 40^e. observation, tom. I. que les fréquentes saignées apportent du soulagement dans les anévrismes de l'aorte, ce que j'ai aussi observé.

(d) Comme celle dont parle *Bartholin*, épist. 53. cent. III.

306 INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XIII.
 même de l'artère brachiale , peut facilement priver l'avant-bras & la main de leur nourriture , s'il ne se trouve pas , comme il arrive souvent , une branche artérielle considérable au-dessus de la ligature (a) , ou si les petits vaisseaux collatéraux ont trop peu de diamètre pour vivifier la partie. La gangrène & la mortification ne tardent pas alors à s'emparer du membre , comme une longue expérience m'en a convaincu , & comme il résulte des observations des autres Praticiens. (b) L'amputation est souvent en pareil cas le seul moyen qu'on ait pour sauver la vie au malade , & malgré cette ressource , il n'est pas rare qu'il périsse , ainsi qu'il arriva à celui dont *Bartholin* nous a donné l'histoire (c). Toutes les fois que l'anévrisme vrai vient à se rompre de lui-même , & sans qu'on s'y attende , le malade perd ordinairement une telle quantité de sang , qu'il périt bientôt d'épuisement , (d) si l'on ne réprime au plus vite l'hémorragie par le tour-

(a) Elle ne manque pas aussi souvent que la plupart des Chirurgiens l'ont pensé jusqu'ici , comme le prouvé *M. Mæbius* dans une thèse soutenue sous ma présidence à Helmstad en 1730 ; thèse où se trouvent de fort belles observations , tant chirurgicales , qu'anatomiques. Ces observations reparoîtront dans le recueil de mes propres observations , que je me propose de publier séparément , si j'ai assez de vie & de santé.

(b) Vid. *Bartholin* epist. modò citat. *Ruyfch* obs. II. *Van. Horne* de anévrismate.

(c) Il mourut quoiqu'on lui eût emputé le bras & cautérisé l'artère.

(d) C'est ce qui arriva au malade dont parle *Paré* liv. VI. chap. 32. & à d'autres , comme on peut le voir dans les transactions philosophiques , ann. 1700 pag. 666. & dans le supplément aux actes de Leipzig , tom. III. pag. 401.

niquet, par un appareil convenable, & finalement par l'opération. On ne court guère un moindre risque, lorsqu'un Chirurgien imprudent ou ignorant, par une fatale méprise, ouvre quelque anévrisme considérable, croyant ouvrir un abcès (a). Au surplus, il est bon d'observer que l'anévrisme faux est toujours beaucoup plus dangereux que l'anévrisme vrai; car on peut porter celui-ci pendant plusieurs années, & même quelquefois jusqu'à la fin de la vie, sans beaucoup d'incommodité & de péril, (b) sur-tout si la tumeur n'est pas d'un fort gros volume, & qu'on ait soin de la contenir par un bandage convenable, au lieu que l'anévrisme faux expose d'abord à de grandes hémorragies, ou à la gangrène. Du reste, les deux espèces d'anévrismes sont d'autant plus fâcheuses & plus dangereuses, qu'elles sont plus grandes, & situées en des endroits plus périlleux. Le danger est tel quelquefois, que *Fabr. Hildanus*, tout grand & intrépide Praticien qu'il étoit, n'osa entreprendre l'opération de l'anévrisme dont nous avons indiqué l'observation au §. I. & qu'au rapport de *Ruysch* (c), il ne s'est pas trouvé un seul Chirurgien à Amsterdam, qui dans l'espace de 20 ans & plus, ait voulu se charger de faire cette opération, dans une ville aussi grande & aussi peuplée. La

(a) On peut consulter sur cela *Ambr. Paré* liv. VI. chap. 32. *Hildanus* cent. III. obs. 43. *Ruysch* obs. 38. *Van-Horne* & *Lancisi* loc. cit.

(b) *Sennert* dans sa pratiq. médic. part. I. lib. V. parle d'une femme qui porta plus de trente ans, sans accident, au pli du bras, un anévrisme de la grosseur d'une noix.

(c) *Obs. chir.* II.

cure de l'anévrisme faux par l'instrument tranchant, est aussi ordinairement plus difficile que celle du vrai, parce que ce n'est pas sans beaucoup de peine qu'on parvient à enlever toute la masse du sang extravasé & coagulé répandu de tous côtés : les anévrismes internes éludent toutes les ressources de l'art, tant qu'ils demeurent cachés, puisqu'on ne peut leur apporter alors les secours de la main ; & se montrassent-ils au-dehors, comme il leur arrive quelquefois de le faire, (§. I.) on ne pourroit les ouvrir sans jeter le malade dans le danger de mort le plus imminent, ce qui est cause que les plus grands Chirugiens, tels que Fallope, Paré & Severinus, n'ont pas osé y toucher (a) ; par la même raison, nous ne parlerons dans la cure que des anévrismes externes, les seuls qui soient susceptibles de guérison (b).

V I.

Cure de l'anévrisme, & 1^o. de celui qui est peu considérable.

Nous allons exposer ici sommairement la manière dont on doit traiter les anévrismes qui se forment au pli du coude, comme étant les plus fréquens de tous ; & ce que nous dirons à ce sujet pourra servir pour les anévrismes des autres parties du corps, où il s'en forme beaucoup moins souvent. Je suppose donc qu'il y ait depuis peu dans le pli du bras un anévrisme vrai encore petit, ou dont le volume n'est pas encore bien considérable ; je dis qu'on peut en entreprendre la cure par deux moyens,

(a) Vid. Th. Barth. in hist. anévrisim. dissecti, sæpius jam citata.

(b) Ceux qui voudront connoître la cure des anévrismes internes, peuvent consulter l'excellent ouvrage de Lancisi, de corde & anevrism.

par la compression, & par l'instrument tranchant : on se sert pour comprimer la tumeur de bandes & de compresses graduées, ou de certaines machines propres à cet effet ; & c'est toujours par la compression qu'on doit commencer la cure, tant de l'anévrisme vrai encore petit, que de l'anévrisme faux, sans extravasation de sang entre les parties ; car il seroit cruel de recourir à une opération toujours dangereuse, tandis que des moyens plus doux pourroient opérer la guérison. (a) Après avoir fait rentrer avec le doigt le sang qui séjourne dans la tumeur, on y appliquera donc un morceau de papier mâché, ou un emplâtre astringent, & par-dessus quelques compresses graduées, soutenues par un bandage convenable, tel que nous l'avons indiqué au chapitre précédent ; au moyen de cette compression, continuée pendant quelques semaines ou quelques mois, on peut se flatter de guérir quelquefois l'anévrisme : outre les faits récents qui nous en assurent, on en trouve de pareils dans *Hidanus* (b), *Tulpius* (c) & *Roger*. (d) Mais si le bandage dont nous parlons ne faisoit pas une compression suffisante, comme l'éprouva autrefois sur lui-même M. *Bourdelot*, premier Médecin de M. le Prince de Condé, on mettroit en usage quelqu'une des machines que les Chirugiens ont inventées pour comprimer exactement les anévrismes : elles peuvent non-seu-

(a) Voyez dans les eph. des cur. de la nat. cent. III. pag. 150 le cas d'un anévrisme de la carotide, heureusement guéri par la compression.

(b) Obs. chir. cent. III. obs. 44.

(c) Obs. med. lib. IV. cap. XVII.

(d) *Blegni*, Zodiaque françois pag. 43.

310 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XIII.*

lement arrêter le progrès de la tumeur anévri-
male, mais fouvent encore la guérir radicale-
ment avec le tems, lorsqu'elle n'est pas d'un
volume fort considérable, sur-tout si l'on aide
l'effet de la compression par quelque emplâtre
fortifiant. Dans le grand nombre de ces ma-
chines, j'en ai choisi deux, qu'on trouvera
représentées à la pl. XI. fig. 8 & 9. il est plus
facile d'en démontrer l'usage & l'application
aux yeux, que de les décrire; j'espère cependant
que l'explication de la pl. XI. en donnera une
idée suffisante. (a).

V I I.

Cure des
grands ané-
vrismes.

Si l'anévrisme est d'un volume trop confi-
dérable pour pouvoir être guéri par la com-
pression; si l'anévrisme vrai se change en ané-
vrisme faux par la rupture des tuniques arté-
rielles, & si le sang sur-tout qui se répand en-
tre les muscles fait craindre la gangrène; si le
bras est fort douloureux & dans l'impuissance
de se mouvoir; si l'on appréhende enfin que la
tumeur & la peau venant à se rompre, le ma-
lade ne périsse inopinément d'hémorragie, on n'a
plus de ressource que l'opération: mais comme

(a) *Scullet*, dans son arsenal de chirurgie, pl. XXII.
fig. IV. édition de 1666 in-4°. décrit un instrument
propre à comprimer l'anévrisme, mais qui ne me pa-
roît pas aussi avantageux que ceux que j'ai fait gra-
ver dans ma XI planche. *Dionis* nous apprend dans sa
huitième démonstration, que *M. Bourdelot* en avoit in-
venté un, qu'il appelloit *le ponton*; il se guérit par
son moyen, dans l'espace d'une année qu'il le porta,
d'un anévrisme de la grosseur d'un petit œuf de poule
qu'il avoit au bras. *M. Bourdelot* a parié lui-même plus
au long de son instrument dans le *Zodiaque françois*,
mars 1681, obl. IV. pag. 43.

cette dernière cause beaucoup de douleurs, & que les suites en sont dangereuses, on ne doit l'entreprendre qu'avec la plus grande circonspection, & appeler auparavant en consultation les Médecins & les Chirurgiens les plus expérimentés, afin de n'être pas accusé d'imprudence ou de témérité, s'il survient quelques accidens qu'on n'a pû prévoir, ou qu'on n'impute pas au Chirurgien d'avoir fait une opération, dont on auroit pû absolument se passer.

VIII.

On se propose deux objets dans l'opération de l'anévrisme; le premier, d'emporter le sac anévrisimal, & le second, de réunir ensuite l'artère divisée. En Italie on coupoit encore dans le dernier siècle le bras attaqué d'anévrisme, & l'on brûloit après cela l'orifice de l'artère avec le cautère actuel, comme on peut l'inférer de l'histoire déjà si souvent citée de *Bartholin*. Présentement, on traite l'anévrisme d'une manière beaucoup plus douce, l'on tâche toujours de conserver le bras. Pour parvenir à cette fin salutaire, le Chirurgien 1^o. se rendra maître du sang par le moyen du tourniquet, que les Anciens n'ont point connu; 2^o. il cherchera l'artère; & 3^o. enfin, il arrêtera l'hémorragie, à l'aide des caustiques ou de la ligature (a). On prépare & l'on dispose avant l'opération, sur un plat ou sur une table, tout ce qui est néces-

Opération
de l'anévrisme.

(a) On se servoit autrefois du cautère actuel pour fermer l'embouchure du vaisseau; mais ce moyen est trop cruel, trop incertain, & souvent même très-dangereux, à cause de la proximité des nerfs qui accompagnent l'artère.

312 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XIII.*
 faire, soit pour l'opération même, soit pour
 l'appareil qu'on doit appliquer ensuite. On aura
 donc un tourniquet simple, tel que nous l'avons
 décrit dans la première partie (liv. I. ch. II. §. IX
 & X), ou, ce qui vaut encore mieux, celui dont
 nous avons aussi donné la description au même
 endroit (§. XI. XII. XIII. XIV. & XV.): on se
 servira de l'un ou de l'autre pour serrer l'artère
 du bras & reprimer l'hémorragie. On découvre
 ensuite l'artère brachiale avec le bistouri G pl.
 I. des errhines pl. VIII. fig. 2 & 3. une éponge
 trempée dans du vin ou de l'esprit de vin chaud,
 & des ciseaux à pointes mousses C ou D pl. I.
 On aura encore une suffisante quantité de char-
 pie, quelques compresses carrées de différen-
 tes grandeurs, une autre compresse étroite &
 épaisse de neuf pouces de long, deux pièces
 de linge assez amples pour envelopper & recou-
 vir tout le bras, & enfin deux ou trois ban-
 des, larges de deux ou trois travers de doigts,
 & trois ou quatre fois plus longues que celle
 qu'on emploie pour la saignée. Si l'on a dessein
 de se servir des astringens ou des caustiques pour
 arrêter le sang, ce qui est un moyen fort in-
 certain, on se pourvoira de plus d'un morceau
 de vitriol bleu, ou de la liqueur stiptique de
Weber, de *Rabel*, ou autre semblable; & si
 l'on se détermine à lier l'artère, méthode qui
 prévient plus sûrement le retour de l'hémorra-
 gie, (a) & à laquelle je donne par cette raison
 la préférence, avec les plus grands Chirugiens

(a) Plusieurs Auteurs ont fait la même remarque, entr'autres *Bartholin* hist. de anévrismate; *Harderus* dans ses observations pag. 325, & *Morel* dans le zodiaque françois, ann. 1681. pag. 26.

DE L'ANÉVRISME. 313

de nos jours, il faut avoir une éguille courbe, enfilée d'un double ou d'un triple fil bien fort & ciré, ou à la place de cette éguille, un petit instrument que j'ai imaginé pour le même usage, & qui est gravé dans la pl. VIII. fig. 4.

I X.

Tout étant ainsi disposé, on place le malade sur un siège un peu incliné, & on lui fait étendre le bras, comme si on vouloit le saigner; on fait approcher ensuite les aides, au nombre de quatre, qu'on situe de manière que le Chirurgien puisse s'en servir avec la plus grande commodité. Si l'anévrisme se trouve au bras droit, il se placera lui-même de ce côté, & ayant fait mettre un aide près l'épaule droite du malade, il lui ordonne d'empoigner le bras au-dessus de la tumeur & tout près du tourniquet, afin de pouvoir le ferrer ou le lâcher suivant le besoin, & selon que le Chirurgien le juge à propos: un second aide placé au-devant du malade, lui fait fortement le bras au-dessus du carpe, pour qu'il ne puisse pas le retirer pendant l'opération: le troisième aide, situé à gauche, tient le plat où sont les instrumens & le reste de l'appareil: le quatrième aide enfin présente au Chirurgien tout ce qui peut lui être nécessaire pendant qu'il opère. On conçoit que la position des aides & de l'opérateur sera tout le contraire de ce que nous venons de dire, lorsque l'anévrisme se trouve au bras gauche.

Comment doivent être situés le malade, les aides, & le Chirurgien.

X.

La première chose qu'on ait à faire, est donc d'appliquer le tourniquet vers la partie moyenne

De quelle manière on doit appli-

quer le tourniquet.

supérieure du bras, exactement sur l'artère brachiale; (*voy. pl. III. fig. i. let. K*) & de le ferrer par degrés, jusqu'à ce que le pouls ne se fasse plus sentir, ni dans l'anévrisme, ni à l'artère du carpe. (*a*) On est sûr alors de s'être rendu maître du sang; on évitera cependant de ferrer le tourniquet avec assez de force, pour que les nerfs & les autres parties les plus délicates, en soient froissés ou blessés. L'aide placé au côté droit du malade tient avec la main le petit bâton qu'on passe à travers le tourniquet. Si on se fert du tourniquet à vis de *M. Petit*, représenté *pl. V.* ou d'un autre tourniquet dont la construction est à-peu-près la même, & qui est gravé à la planche *VI*, on n'aura pas besoin de cet aide, puisque ces tourniquets restent d'eux-mêmes en place, dès qu'on a ferré la vis.

X I.

Première méthode curative.

Après avoir placé convenablement le tourniquet, on procède enfin à l'opération de trois manières différentes, que nous allons décrire en détail. Si c'est un anévrisme vrai, on y fait dans toute sa longueur, avec le bistouri, une incision assez grande pour mettre l'artère bien à découvert (*b*): on nettoie exactement ensuite

(*a*) Il arrive quelquefois, comme l'observe *Garangeot* dans ses opérations, (*tom. III. pag. 240 & 241.*) que le sang extravasé dans l'anévrisme faux tuméfié à tel point le bras, qu'on n'y sauroit appliquer sans danger le tourniquet; il faut donc alors, comme le prescrit le même Auteur, mettre dans le creux de l'aisselle une grosse pelote de linge, & soutenir cette pelote en place par une compresse longitudinale qui va croiser sur l'épaule, où l'on placera le tourniquet.

(*b*) *Garangeot* veut (*ibid. pag. 245.*) que dans l'o

la plaie du fang & de toute la matière corrompue, avec les doigts, un pinceau, ou une éponge, après quoi on lâche tant soit peu le tourniquet, pour découvrir par le jet du fang l'ouverture de l'artère. Si le malade est robuste & fanguin, on laissera couler quelques onces de fang avant de fermer de nouveau le tourniquet; on le ferre ensuite derechef très-exactement; & si l'on veut faire usage des médicaments, on introduit dans l'ouverture de l'artère un morceau de vitriol bleu, enveloppé dans du coton ou dans du linge. On applique par-dessus quelques compresses graduées, (pl. II. fig. 21.) & beaucoup de charpie grossièrement roulée. On maintient le tout en place avec les doigts, & sur-tout avec le pouce de la main gauche, en comprimant assez fortement l'artère. On peut substituer utilement & avec avantage au vitriol bleu, un bourdonnet trempé dans la liqueur styptique de *Weber*, ou dans le beurre d'antimoine, qu'on exprime bien ensuite, appliquant par-dessus tout ce que nous venons de dire. On couvre encore tout cet appareil d'un emplâtre & d'une grande compresse carrée, assez épaisse, & fendue par les quatre angles, ainsi que l'emplâtre, qu'on soutient avec le triple ou le quadruple bandage de la saignée. *Dionis* (a) au lieu de vitriol, veut qu'on applique sur l'ouverture de l'artère un ou deux

pération de l'anévrisme faux, on coupe l'aponévrose du muscle biceps; mais il n'en apporte aucune raison: il ne dit pas non plus si cela ne nuit pas dans la suite au mouvement du bras, ce qui est cependant bien vraisemblable.

(a) Voy. sa Chirurgie, chap. de l'anévrisme.

316 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XIII.*
 morceaux de papier mâché , ou une petite com-
 presse imbue d'eau stiptique , & surmontée d'un
 grand nombre d'autres petites compresses , suc-
 cessivement plus larges les unes que les autres.
 Cette pratique peut avoir quelquefois son utilité.

X I I.

Afin de prévenir plus sûrement l'hémorragie,
 outre la première bande , on en appliquera en-
 core une ou deux autres , & après avoir fait suf-
 fisamment des circulaires sur l'endroit du mal,
 on applique sur tout le trajet de l'artère bra-
 chiale une compresse longue & étroite, qu'on
 soutient avec des tours de bande en doloires,
 comme nous l'avons déjà dit au chapitre pré-
 cédent. Pour donner plus de solidité à cette
 bande on la fera passer autour de la poitrine,
 & l'on viendra l'arrêter ensuite au bras ou à
 l'épaule. Pendant ce tems-là , comme on est
 obligé d'ôter le tourniquet , on comprime
 l'ouverture & le tronc de l'artère avec les
 doigts ; on remet ensuite le tourniquet en pla-
 ce , & quelque tems après on le lâche un
 peu , pour voir s'il ne sort point de sang de
 la plaie à travers les bandes ; s'il ne s'en
 échappe point , on peut être assuré que l'opé-
 ration a été bien faite.

X I I I.

*Ce qu'on
 doit faire
 lorsque l'hé-
 morragie re-
 commence.*

Mais si l'on voit au contraire que l'artère
 donne du sang , on ferre de nouveau le tour-
 niquet , on défait tout l'appareil , & l'on en ap-
 plique un autre tout semblable avec tout le
 soin possible. Si on se défie de cette méthode
 infidèle d'arrêter le sang , on prendra le parti
 de lier l'artère , comme l'a enseigné depuis long-

tems Paul d'Egine, l'un des plus anciens Médecins grecs (a) : on passe pour cet effet sous le vaisseau une éguille courbe & mouffe, enfilée d'un fil double & fort ; c'est presque le seul moyen d'empêcher la mort du malade, ou du moins l'amputation. Mais en faisant cette ligature, on évitera soigneusement de piquer avec l'éguille l'artère, ou le nerf qui en est voisin. Après avoir bien découvert l'artère par une incision suffisante à la peau, on tâchera donc de séparer avec un crochet le nerf de l'artère, à laquelle il est uni ; & pour ne pas s'exposer à blesser l'un ou l'autre, on passera l'éguille sous le vaisseau par la tête & non par la pointe, ou l'on se servira de l'instrument que j'ai imaginé pour cet usage. Dès que le fil est passé & qu'on peut le saisir, on retire l'éguille ou l'instrument, & on lie l'artère dans sa partie supérieure, sur une petite compresse ; on laisse pendre les fils hors de la plaie, de la longueur de quatre travers de doigts, & l'on attend qu'ils se séparent & tombent d'eux-mêmes après la consolidation de l'artère. Quelques Chirurgiens veulent qu'on lie aussi la por-

(a) Lib. VI. de Re medica, cap. XXXVII. Voyez aussi *Ælius*, autre ancien Médecin Grec, tetrab. quart. serm. III. cap. X. Voici le passage de Paul d'Egine :
 « S'il se forme un anévrisme, en conséquence de la
 » lésion de l'artère, on fera une incision longitudi-
 » nale à la peau sur la tumeur ; on écarte les lèvres
 » de l'incision avec des crochets, & après avoir mis
 » l'artère à nud, on y fait une double ligature en pas-
 » sant l'éguille par dessous ; on couvre ensuite la por-
 » tion de l'artère comprise entre les deux ligatures ;
 » on évacue ce qui s'y trouve contenu, & l'on ap-
 » plique des suppuratifs sur la plaie, jusqu'à ce que les
 » ligatures tombent d'elles-mêmes.

tion inférieure de l'artère ; mais d'autres regardent cette seconde ligature comme inutile & même pernicieuse, & ce n'est pas sans raison quelquefois, sur-tout lorsque l'anévrisme est au pli du bras ; car on seroit forcé pour cela de faire une plaie beaucoup plus étendue, & la grande cicatrice qui en résulteroit, pourroit facilement entraîner la roideur & l'inflexibilité de l'article. Mais si la tumeur n'est point au pli du bras, & principalement si elle est au-dessous, & qu'après avoir lié la partie supérieure de l'artère l'inférieure continue à fournir du sang, on peut aussi lier cette dernière sans inconvénient, & l'on ne doit pas même hésiter à le faire, comme je l'ai pratiqué moi-même dans le cas d'un anévrisme situé entre le pli du coude & la main, au milieu de l'avant-bras. Après avoir fait la ligature supérieure, je m'aperçus, en lâchant le tourniquet, que la portion inférieure du vaisseau laissoit échapper encore beaucoup de sang, ce qui me détermina à la lier avec une aiguille courbe enfilée d'un double fil, que je passai par-dessous ; j'arrachai par-là mon malade aux bras de la mort, & j'achevai de le guérir par le moyen des balsamiques, sans qu'il lui restât la moindre incommodité. On liera donc l'artère près du pli du coude, si la nécessité l'exige, sans quoi on se contentera de la comprimer avec des compresses graduées & un bandage convenable. J'ai réussi à guérir parfaitement par cette méthode, la plaie qui résulte de l'opération de l'anévrisme, sans que la portion inférieure de l'artère non liée donnât la moindre quantité de sang. Nous avons déjà dit que quelques Praticiens sont dans l'usage de couper transversalement l'artère,

immédiatement au-dessous de la ligature, afin que les orifices des deux bouts coupés venant à se fermer par la retraction de leurs fibres longitudinales, l'hémorragie soit plus sûrement prévenue; mais la section de l'artère me paroît nuisible, ou tout au moins inutile: j'ai fait moi-même deux fois l'opération de l'anévrisme sans couper l'artère, & mes malades n'en ont pas moins heureusement guéri pour cela. Au surplus, on remplit la plaie de beaucoup de charpie & de chiffons de linge, ou de petites compresses bien pressées, qu'on soutient par un grand nombre de circulaires, comme nous l'avons déjà dit ci-dessus, & comme nous l'exposerons encore plus au long dans le livre des bandages.

XIV.

Il y a des Chirurgiens, qui, pour prévenir l'inflammation, enveloppent ensuite la partie dans des linges imbus d'oxicrat, & saignent plusieurs fois le malade de l'autre bras. Cette pratique, que les Chirurgiens françois recommandent indistinctement dans tous les cas, est très-utile sans doute aux personnes d'une constitution chaude & fort sanguine, mais elle seroit très-préjudiciable à celles d'un tempérament froid, ou qui sont déjà fort affoiblies par la grande quantité de sang qu'elles ont perdu: j'ai traité ces derniers sujets sans leur faire aucune saignée, & au lieu de l'oxicrat ou du vinaigre, j'enveloppois chaudement le bras dans des linges trempés dans l'esprit de vin camphré, ou dans un mélange d'eau de chaux & du même esprit de vin camphré, ou d'esprit thériacal. Tout cela fait, on met le malade au lit, & l'on place

De quelle manière on prévient l'inflammation.

mollement le bras à demi fléchi sur un oreiller bien doux, afin de modérer la force des pulsations de l'artère, & du choc du sang. On recommandera fortement au malade, par la même raison, d'observer le plus grand repos. Si le bras se tuméfié beaucoup, on doit prendre garde que la trop grande constriction du bandage n'occasionne une dangereuse inflammation; s'il étoit trop ferré, on le défairoit donc, & on l'appliqueroit de nouveau, de la manière dont nous l'avons dit au chapitre XII. mais si cela n'a pas lieu, on ne doit pas se déterminer facilement à défaire le bandage, crainte d'attirer une nouvelle hémorragie. L'expérience m'a d'ailleurs convaincu que la grande tumeur livide qui occupe le bras dans cette occasion, n'a pas des suites fâcheuses, pourvu qu'elle ne soit point trop dure & douloureuse, & qu'il n'y ait point d'indices de gangrène: nous avons déjà exposé au chapitre précédent, ce qu'il seroit à propos de faire dans ce dernier cas.

X V.

Et l'hémorragie.

Lorsqu'on a mal lié l'artère, ou qu'on a fait usage simplement des astringens ou des caustiques, comme il peut aisément arriver qu'une hémorragie imprévue fasse périr le malade, (a) on doit tenir auprès de lui, pendant quelques jours, un aide muni d'un tourniquet, qui au moyen de cet instrument, ou en plaçant le pouce sur la plaie, arrêteroit le sang en cas d'hémorragie, & feroit appeller sur le champ le Chirurgien, lequel en liant l'artère, si on n'a point fait de ligature, ou en renouvelant celle-

(a) Voyez le paragraphe VIII.

ci, si elle a été mal faite, empêcheroit que le malade ne perdît la vie avec le sang. Le parti le plus sûr est de lier d'abord l'artère avec un fil bien fort : je loue même la prudence des Chirugiens qui emploient pour cela un triple fil, & qui en laissent un sans le lier, afin de pouvoir s'en servir au besoin, si la ligature qu'on a fait avec les deux autres venoit à manquer.

X V I.

Pour donner le tems à l'artère de se bien consolider, on ne changera pas l'appareil, comme nous l'avons déjà dit, avant le troisième ou le quatrième jour, à moins qu'on n'y soit forcé par quelque hémorragie, par une grande inflammation, par la trop grande tuméfaction du bras, ou d'autres accidens de cette espèce. En défaisant le bandage, on aura deux attentions importantes ; la première, de faire comprimer l'artère avec le doigt, ou avec le tourniquet ; & la seconde, de ne pas enlever imprudemment les compresses qui tiennent encore, & sur-tout celles qui sont les plus voisines de la plaie, ce qui pourroit donner occasion à une nouvelle hémorragie. On nettoiera cependant la plaie aussi exactement qu'il est possible, & on la pansera de nouveau avec de la charpie chargée de quelque digestif, en attendant que tout ce qui tient encore se détache & tombe de soi-même, dans les pansemens suivans. Pour plus de sûreté, on ne renouvelera l'appareil que de loin en loin, & toujours avec les précautions recommandées, particulièrement pendant les quinze premiers jours, crainte d'attirer quelque hémorragie dangereuse, ce qui peut aisément arriver, sur-tout lorsqu'on n'a point lié l'artère.

Observation importante touchant le changement de l'appareil.

XVII.

Comment on remédie à la fièvre, & aux autres accidens.

Si après l'opération, la fièvre se mettoit de la partie, & faisoit appréhender l'hémorragie ou la gangrène, on saignerait sur le champ de l'autre bras, & même à plusieurs reprises, si le besoin l'exige, principalement si le malade est sanguin & pléthorique; on usera en même tems de tempérans & de rafraichissans, évitant soigneusement tout ce qui échauffe, ainsi que les alimens durs & solides. On ne nourrit le malade qu'avec des bouillons légers, & des boissons tenues & rafraichissantes, ainsi que dans les inflammations & les plaies de conséquence.

XVIII.

De quelle manière, on procure la réunion.

Dès que l'ouverture de l'artère est fermée, ce qui a lieu ordinairement dans l'espace d'environ dix ou douze jours, dans les anévrismes qui ne sont pas bien considérables, & un peu plus tard dans ceux qui le sont davantage, on travaille à consolider la plaie extérieure, avec la charpie sèche ou quelque baume vulnéraire; & de tems en tems l'on étend & l'on fléchit doucement l'avant-bras, sans quoi il seroit à craindre qu'il ne restât roide & courbé, tant parce que la cicatrice trop ferrée ne préteroit pas assez, que par la perte de la flexibilité de l'article, occasionnée par la trop longue interruption de son mouvement.

XIX.

Méthode de Purmann.

Voici quelle est la seconde méthode curative de l'anévrisme: on commence par appliquer le tourniquet sur la partie; on fait tenir le bras & l'avant-bras de la manière dont

nous l'avons dit, après quoi l'on incise la peau sans toucher l'anévrisme ; ensuite on dégage soigneusement la tumeur anévrismale par le haut & par le bas, on sépare l'artère des nerfs avec lesquels elle est unie, & on l'élève suffisamment avec une errhine pour pouvoir y passer dessous une éguille mouffe & courbe, ou l'instrument dont nous avons déjà parlé au §. XIII. (a), avec un fil double & ciré, qu'on noue toujours sur une petite compresse, de peur qu'il ne coupe le vaisseau. Après qu'on a ainsi lié l'artère supérieurement & inférieurement, on emporte la tumeur comprise entre les deux ligatures, & l'on traite ensuite la plaie, tant pour l'appareil que pour les pansemens, comme on l'a déjà prescrit ci-dessus §. XVI & suivans. C'est la méthode dont *Purman* dit s'être servi pour extirper l'énorme anévrisme dont il a été parlé au §. II. ; la plaie fut entièrement fermée dans l'espace d'un seul mois. J'ai fait graver (pl. XI. fig. 6) cette horrible tumeur, dont la grosseur étoit si extraordinaire, qu'on auroit peine à en trouver ailleurs un autre exemple, afin qu'on pût s'en former une idée plus exacte, de même que de la méthode dont on s'est servi pour l'opérer ; j'ai voulu d'ailleurs opposer ce cas à l'opinion erronée de *Gouei*, qui prétend, comme nous l'avons déjà remarqué, que l'anévrisme vrai n'exécède jamais le volume d'une chateigne, (b) tandis que j'en ai vu moi-même de celui d'un œuf de poule.

(a) Pl. VIII. fig. 4.

(b) Chir. veritab. pag. 231.

Méthode
d'Ancl.

Dans la troisième manière d'opérer l'anévrisme vrai, on applique d'abord le tourniquet; on pousse ensuite en bas le sang qui forme la tumeur, s'il est possible de la vider (a), & l'on fait une incision longitudinale à la peau, en ménageant l'anévrisme; ensuite, après avoir séparé l'artère des parties circonvoisines, & sur-tout du nerf, on la lie immédiatement au-dessus de la tumeur avec un double ou triple fil, qu'on passe au-dessous du vaisseau, de la manière dont on l'a dit; on fait un ou deux tours, suivant le cas, & on serre la ligature jusqu'à ce qu'il ne coule absolument plus de sang dans la tumeur, après qu'on a lâché le tourniquet. Cela fait, on applique le même appareil que dans les méthodes précédentes, & l'on traite convenablement la plaie jusqu'à ce que la ligature tombe d'elle-même, & jusqu'à parfaite réunion. Ancl. dit avoir guéri par cette méthode, sans être obligé de faire une grande incision, & avec peu de cicatrice, un anévrisme très-dangereux qu'il opéra autrefois à Rome, & dont la cure fut heureusement achevée en moins d'un mois (b). Cette méthode paroît préférable à la méthode ordinaire, par laquelle on vuide la tumeur du sang qu'elle contient avec les doigts ou avec l'instrument, après l'avoir mise à découvert dans

(a) Souvent on ne le peut pas, sur-tout dans les grands anévrismes, à cause des concrétions sanguines qui s'y trouvent, en sorte qu'on est obligé de se servir des méthodes précédentes.

(b) Voyez la suite de la nouvelle méthode de guérir les fistules lacrimales, pag. 257.

toute son étendue ; car cette dernière opération est non-seulement plus longue & plus douloureuse, mais la cicatrice qui en résulte est aussi plus considérable (a). Après l'opération, *Anel* saigna son malade jusqu'à quatre fois de l'autre bras ; les autres Chirurgiens François prescrivent également de nombreuses saignées après l'opération. Ces saignées multipliées, dans un climat chaud comme la France, en calmant la chaleur & la trop grande agitation du sang, produisent souvent d'excellens effets ; mais dans nos pays, la froideur du climat & la différence du tempérament, les rend, à mon avis, moins nécessaires & même ordinairement inutiles, sur-tout chez les sujets déjà foibles & délicats, puisqu'on a guéri parfaitement plusieurs anévrismes, sans qu'il ait été nécessaire de beaucoup saigner les malades.

X X I.

Si la tumeur, dans l'anévrisme vrai, vient à se rompre, & le fait dégénérer en anévrisme faux, comme il arrive quelquefois, ainsi qu'on le verra plus particulièrement dans le recueil de mes observations, il n'y a presque plus d'espérance de salut que dans l'opération. On commencera donc par se rendre maître du sang au moyen du tourniquet, & l'on fera ensuite à la peau une incision assez grande pour enlever exactement tout le sang extravasé, après quoi on travaillera à fermer la plaie de l'artère avec les astringens & le bandage, ou, ce qui vaut presque toujours mieux, en faisant la ligature du vaisseau, com-

Cure de
l'anévrisme
faux.

(a) Cependant lorsqu'on ne peut exprimer entièrement le sang contenu dans la tumeur, la méthode d'*Anel* est impraticable ; ainsi que nous venons de le dire.

326 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XIII.*
me dans l'anévrisme vrai, ainsi qu'il a été
remarqué plus d'une fois.

X X I I.

L'ouvertu-
re des artères
brachiale, cu-
bitale & ti-
biale exige le
même traite-
ment.

Lorsqu'un instrument pointu ou tranchant ouvre ou blesse l'artère brachiale, la cubitale ou la tibiale, de façon qu'on ne peut arrêter le sang par les médicamens & par le bandage, il n'y a pas, selon moi, de moyen plus prompt & plus efficace pour remédier à cet accident, que celui que nous venons de proposer pour les anévrismes. On met donc le tourniquet sur la partie, on cherche l'artère blessée, & après l'avoir trouvée, on applique sur l'ouverture, si on le juge à propos, & si le vaisseau est peu considérable, des astringens, de la charpie & des compresses, & on lie les grandes artères de la manière dont on l'a expliqué ci-dessus. Je peux dire sans vanité que j'ai souvent arraché par cette méthode des bras de la mort, des malades qui avoient perdu presque tout leur sang, & qui étoient sur le point d'expirer. D'autres Chirurgiens avoient fait pendant dix ou douze jours des tentatives inutiles pour arrêter l'hémorragie, par le moyen des styptiques & des bandages les plus ferrés, lesquels n'avoient point eu d'autre effet que de faire enfler prodigieusement le bras. En 1741. un homme eut dans cette ville l'artère crurale blessée au-dessus du genou; je guéris cette blessure en appliquant le tourniquet à la partie supérieure de la cuisse, & en faisant une compression exacte sur le vaisseau avec de la charpie imbue d'esprit de vin très-rectifié, & un bandage convenable. On peut voir le détail de cette cure dans une dissertation particulière que je donnai la même

année à Helmstad sur les plaies de l'artère crurale. Si la compression ne suffisoit pas, il faudroit en venir à la ligature de l'artère, mais après avoir essayé auparavant le premier moyen.

(a) *an élit cur s. notis eb quos anbow un*
cur s. notis eb quos anbow un
 XXIII.

Les anévrismes qui se forment aux autres parties du corps, doivent être traités à peu près de la même manière que ceux dont nous venons de parler, s'ils sont de nature à pouvoir être guéris, ce dont il faut s'assurer avant d'entreprendre la cure, en examinant attentivement leur situation & leur volume. La plupart des Auteurs de chirurgie les plus modernes, ne disent que fort peu de chose, ou même rien du tout, de ces anévrismes, & c'est ce qui nous a déterminé à entrer ici dans quelque détail sur leur sujet. *Tulpius* (b) guérit par la compression un anévrisme situé entre le pouce & l'index, qui venoit de la piqueure d'un bistouri. Il appliqua sur cet anévrisme un emplâtre astringent, & par-dessus une lame de plomb & un bandage fort ferré, au moyen de quoi il fit rentrer le sang de la tumeur dans le vaisseau; il obtint la réunion de la petite plaie, & acheva la cure en quatre mois. On peut essayer l'effet d'une pareille compression, après avoir fait rentrer le

Cure des
anévrismes
dans les au-
tres parties
du corps.

(a) *Saviard* parle dans sa 63^e. observation, de l'opération d'un anévrisme de l'artère crurale qui eut un heureux succès, & *Lifthenius* dans sa dissert. de anevrism. fait mention aussi d'un anévrisme de la même artère, qui fut guéri à Paris, mais peut-être n'est-ce que le même cas de *Saviard*.

(b) Lib. IV. obs. 17.

X iv

328 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XIII.*

fang dans l'artère, dans tous les cas où elle est possible, & sur-tout sur les anévrismes récents, ou qui n'ont pas encore acquis du moins un volume fort considérable. Une femme ayant donné un violent coup de bâton à une fille de sept ans sur le côté gauche de la tête, dans l'endroit où passe la carotide externe, il s'y forma sur le champ une tumeur pulsative du volume d'une noisette, d'une couleur noirâtre, & qui cédoit à l'impression du doigt : dans l'espace de huit jours elle prit un accroissement si prodigieux, qu'elle occupoit la moitié de la tête & s'étendoit jusqu'aux yeux, en partant de la future sagittale, & passant par les tempes & par le front. Les Chirurgiens assemblés en consultation, croyant devoir préférer un remède douteux à une mort assurée, ouvrirent la tumeur avec le bistouri; après avoir laissé écouler une certaine quantité du fang, qui sortoit en abondance, ils fermèrent la plaie par le moyen des astringens & d'un bandage bien exact, & la malade se trouva guérie en peu de tems (a). On guérit pareillement par les astringens & par le bandage, mais non sans beaucoup de difficulté, un anévrisme de l'artère qui passe derrière l'oreille (b). S'il arrivoit par hazard aux environs du talon un anévrisme, tel que celui dont *Ruyseh* (c) nous a donné la description, lequel avoit été ouvert par un Chirurgien, qui le prit imprudemment pour un abcès, on y feroit une incision, & on consolideroit ensuite l'artère avec les astringens & un bandage convenable, comme

(a) Vid. *Barthol. épist. 53. cent. III.*(b) *Ephem. nat. curios. cent. III. obs. 66. pag. 150.*(c) *Obs. anat. chir. 38.*

dans le cas précédent, ou, ce qui seroit plus sûr encore, on y feroit la ligature après l'avoir trouvée. On se conduiroit encore de la même façon pour les anévrismes des autres parties du corps, où il n'y auroit pas à désespérer de la guérison. *Harderus* fait mention (a) d'un anévrisme du cou, dont l'ouverture fit périr le malade, *Van-Horne* rapporte la même chose au sujet d'un anévrisme de la jambe (b).

XXIV.

Si l'on veut se faire une idée bien claire de la manière dont on lie l'artère dans les anévrismes, on n'a qu'à jeter les yeux sur la planche XI. fig. 7. La lettre A désigne la partie de l'artère qui est au-dessus de la tumeur, B la partie inférieure, C l'anévrisme, D la ligature supérieure, & E celle d'en-bas. Sur quoi nous croyons devoir remarquer encore, qu'à moins d'une grande nécessité, on ne doit pas se déterminer à faire cette dernière ligature si la tumeur se trouve au pli du bras, & cela par les raisons alleguées ci-dessus. Du reste, je n'ai jamais pu bien comprendre comment la circulation s'exécute dans l'avant-bras après l'opération, surtout si le tronc de l'artère brachiale ne se bifurque pas, ce qui est pourtant assez ordinaire (c) aux environs de l'articulation, & pourquoi

(a) *In Apiario observ. pag. 325.*

(b) *Epist. de anevrismate.*

(c) En effet, j'ai trouvé le plus communément deux troncs ou deux grands rameaux, dont l'un se porte à la partie interne, & l'autre à la partie externe de l'avant-bras, & vont ensuite se réunir de nouveau au-dessous du pli du coude. Jusqu'à présent la plupart des Anato-

330 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XIII.*
 le sang ne reflue pas par la partie inférieure de l'artère dans la tumeur lorsqu'on ne la lie point, ainsi que le fit *Anel* dans le cas rapporté plus haut. Pour trouver la raison de ces phénomènes, il faudroit examiner, avec plus d'attention qu'on ne l'a fait encore, quel est l'état des parties dans les cadavres des personnes à qui l'on a fait l'opération de l'anévrisme pendant qu'elles vivoient. *Harris* dans sa VIII^e. dissertation chirurgicale, condamne absolument cette opération, à laquelle il ne craint pas de donner les épithètes d'horrible, de téméraire & de meurtrière. Nous laissons à juger aux maîtres de l'art, si c'est avec fondement que ce Médecin rejette, par un excès de timidité, plusieurs belles opérations, qui sont quelquefois l'unique ressource des malades, & à qui un grand nombre a dû effectivement la vie & la santé.

CHAPITRE XIV.

De la Chirurgie infusoire & transfusoire.

I.

Définitions. **N**ous avons cru devoir parler de la chirurgie infusoire & transfusoire immédiatement après la saignée, parce qu'on ouvre la veine

mises n'avoient décrit & représenté qu'un seul de ces rameaux (*), ce qui a eu des suites très-funestes dans la pratique, en ce que les Chirurgiens, prévenus de cette erreur anatomique, ont souvent privé les malades du bras, qu'ils auroient pû leur conserver, & les ont même exposés à perdre la vie, par le danger inséparable de l'amputation.

(*) Voyez notre dissertation de *arteria cruralis vulnere periculosissimo*, fig. 4.

dans l'une & dans l'autre, ainsi que dans la dernière. Par la première de ces opérations, on injecte certains médicamens dans le sang, par l'ouverture qu'on a faite à quelque veine; & par la seconde, appelée transfusion, on fait passer le sang d'un animal ou d'un homme, dans les veines d'un autre homme. Ces deux opérations, dont on ne fait plus aujourd'hui aucun usage, eurent beaucoup de vogue dans le dernier siècle, sur-tout entre les années 1660 & 1680. Nous en dirons quelque chose en faveur des jeunes gens, afin de leur apprendre ce qui a donné occasion aux Médecins & aux Chirurgiens d'imaginer & de mettre en pratique ces singuliers moyens de guérison, & ce qui est plus important, quels sont les avantages qu'on pourroit peut-être s'en promettre encore.

I I.

La plupart des Médecins, pensant avec raison, que toutes les maladies humorales dépendoient de la dépravation du sang, crurent qu'il n'y avoit pas de moyen plus prompt & plus sûr pour en corriger les vices, que de faire passer dans les veines du malade les médicamens convenables, ou le sang d'un animal ou d'un homme sain. Les remèdes pris par la bouche souffrent des altérations très-grandes dans le ventricule & les intestins, & leur vertu s'affoiblit extrêmement avant qu'ils soient parvenus dans la masse des humeurs. D'ailleurs, il y a plusieurs maladies, telles que l'apoplexie & l'esquinancie, portées au plus haut degré, où l'on ne peut absolument rien faire avaler, & dans lesquelles le malade pourroit être très-promptement secouru par la chirurgie infusoire. Les Médecins

Les avantages qu'on se promettoit de l'infusion & de la transfusion.

332 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XIV.*

partisans de l'infusion & de la transfusion, prétendoient qu'il n'y a sorte de maladie si grave & si funeste dont elles ne pussent triompher en très-peu de tems, sans en excepter la lépre, la gourte, l'épilepsie, la phtisie, la vérole, le scorbut, les fièvres les plus malignes & les plus opiniâtres, ainsi que les pertes de sang les plus excessives. Ils ne bernoient pas même là leurs prétentions ; le plus mauvais tempérament pouvoit devenir très-bon, & le vieillard être changé en jeune homme, comme par métamorphose. Mais il s'en falloit bien que le succès répondit à ces magnifiques espérances : presque tous ceux qui se soumièrent à la transfusion tombèrent dans la stupidité, l'imbécilité, le délire, la mélancolie, ou périrent subitement. Ces déplorables effets d'un art dont on se promettoit de si grandes choses, firent tant d'impression sur les esprits, qu'il n'y eut presque plus personne dans la suite qui n'en conçût de l'horreur, & ne le regardât comme une invention meurtrière ; il fut même, dit-on, proscriit publiquement par un arrêt du Parlement de Paris.

III.

**De quelle
manière se
pratiqueoit
l'infusion.**

Cependant nous allons donner une courte description de l'infusion & de la transfusion, en faveur de ceux qui ignoreroient de quelle manière elles se pratiqueoient autrefois, & comment on devoit les exécuter encore si on les jugeoit nécessaires. On commence d'abord par ouvrir une veine comme dans la saignée, & c'est presque toujours au bras ; on introduit ensuite dans l'ouverture de la veine le tuyau d'une seringue, ou une canule à clifteres, à laquelle on attache une vessie, & l'on injecte dans le

fang, si c'est l'opération de l'infusion qu'on se propose de faire, quelque médicament convenable, en dirigeant toujours le tuyau ou la canule du côté du cœur, afin que le remède y parvienne plutôt (a); (voy. pl. XI. fig. 10.) l'injection achevée, on ferme la veine & l'on bande le bras, comme dans la saignée. On n'a pas encore constaté, à mon avis, par des expériences décisives, si cette opération doit être absolument rejetée, ou s'il ne seroit pas permis de s'en servir dans l'apoplexie & l'angine, par exemple, sur-tout lorsque le malade est presque désespéré, pour injecter dans les vaisseaux les remèdes qu'on croiroit convenir à son état, de même que du lait chaud, des bouillons, & & même le sang d'un homme ou d'un animal bien portans, à la suite de grandes hémorragies. *Purmann* dans la troisième partie de sa Chirurgie, chapitre 31. assure avoir éprouvé de très-bons effets de l'infusion, non-seulement sur les autres, mais encore sur lui-même, s'étant, dit-il, guéri par son moyen d'une gale très-fâcheuse, & d'une fièvre extrêmement rebelle.

I V.

On procède à la transfusion de la manière suivante: on ouvre avant tout une veine au bras, (pl. XI. fig. 11.) ou à la main, (fig. 12.) & l'on y adapte un tuyau d'argent, de leton, ou d'ivoire, qui tend vers le haut; on fait ensuite exactement la même chose à un

Et la transfusion.

(a) *Elsholzius* a décrit autrefois cette opération, dans un traité particulier, qu'il a intitulé: *Clysmaticam novam.*

334 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XIV.*
 homme sain , avec cette différence seulement ,
 qu'on dirige le tuyau vers le bas ou la partie
 inférieure de la veine. On introduit le plus pe-
 tit tuyau dans le plus grand , & l'on fait ainsi
 passer du corps sain dans celui du malade la
 quantité de sang qu'on juge nécessaire ; après
 cela on ferme convenablement la veine , & si
 le malade , après quelque tems , ne se trouve pas
 encore parfaitement rétabli , on réitère l'opé-
 ration. On tiroit une quantité suffisante du sang
 corrompu , avant d'introduire le sang nouveau
 & pur dans les vaisseaux , afin qu'il pût y cir-
 culer plus promptement. Quelquefois on ou-
 vroit en même tems la veine à chaque bras
 au malade , en sorte qu'il perdoit autant de sang
 de l'un des bras , qu'il en recevoit de l'autre.
 Les principaux Auteurs à consulter sur l'infu-
 sion & la transfusion , sont *Lamzwerde* dans ses
 notes sur *Scultet* , & *Juncker* dans sa Chirurgie
 allemande pag. 487 ; l'un & l'autre ont fait
 représenter l'opération dans leurs figures. Si c'est
 le sang d'un animal qu'on veut introduire chez
 le malade , on liera , par exemple , un veau
 ou un mouton , & après lui avoir ouvert une
 veine ou une artère au cou ou à la cuisse , on
 se comportera pour tout le reste comme nous
 venons de le dire. (a) Au surplus , si les tuyaux
 d'argent , ou de tout autre métal , à cause de
 leur roideur ou de leur inflexibilité , n'étoient
 pas d'un usage assez commode , on pourroit ,
 comme on l'a pratiqué autrefois , placer entre

(a) Voy. la pl. XI. fig. 13. ainsi que *Lamzwerde* ap-
 pendix ad *Sculteti* armament. Chir. & *Purmann* Chi-
 rurg. P. III. cap. 31.

les deux tuyaux solides, un autre tuyau mou & flexible, tel que l'artère carotide ou l'urètre d'un bœuf, d'un veau, d'un mouton, ou d'une poule, ou la trachée artère d'un canard; ce qui rendra la transfusion moins douloureuse ou moins embarrassante.

V.

Lower, célèbre Médecin Anglois, dans son traité du cœur, dit être l'inventeur de la transfusion, & se plaint de ce que *Denis*, Médecin françois, a voulu lui ravir l'honneur de cette invention en se l'attribuant à lui-même, dans une lettre particulière qu'il écrivit sur ce sujet. *Denis* fit à la vérité beaucoup d'expériences à Paris sur cette matière, mais moins heureusement que *Lower*. Si l'on en croit *Sturmius*, célèbre Mathématicien d'Altorf, (a) & *Vehrius*, Professeur de Francfort, (b) le premier & le principal inventeur de la transfusion est *Maurice Hofman*, autrefois Médecin à Altorf. *Muys* (c) soutient cependant que *Libarius* l'avoit déjà très-bien décrite de son tems, en 1615, mais il n'indique pas l'ouvrage de *Libarius* où se trouve cette description. Quant à la Chirurgie infusoire, presque tous les Auteurs en rapportent l'invention à *Wren*, célèbre Anglois, mais d'autres l'attribuent, non sans raison, à *Major*, célèbre Professeur de Médecine à Kiel. Il fut le premier qui, dans un petit opuscule, la fit connoître en Allemagne,

Quels en
sont les in-
venteurs.

(a) Philosoph. Eclect. tom. I. pag. 489.

(b) Disputat. de mathemochymia §. 40. ann. 1668. Francofurti ad viadrum habita ac impressus.

(c) Vid. ej. *Podalirius redivivus*, pag. 126.

336 INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XIV.
 où elle n'étoit encore connue ni pratiquée de
 personne. Ceux qui désireront de plus grands
 détails sur cette matière, pourront consulter Ma-
 jor, (a) Etmuler, (b) Eltsholzius, (c) & Pur-
 mann; (d) les Auteurs qui ont décrit le plus
 exactement la transfusion, sont Lower, (e)
 Santinelli, (f) Manfredi, (g) Sturmius, (h)
 Merklin, (i) & enfin Lamzwerde. (k) Les
 Ephémérides d'Allemagne (l) rapportent des
 exemples du succès de la chirurgie infusoire
 dans des maladies désespérées.

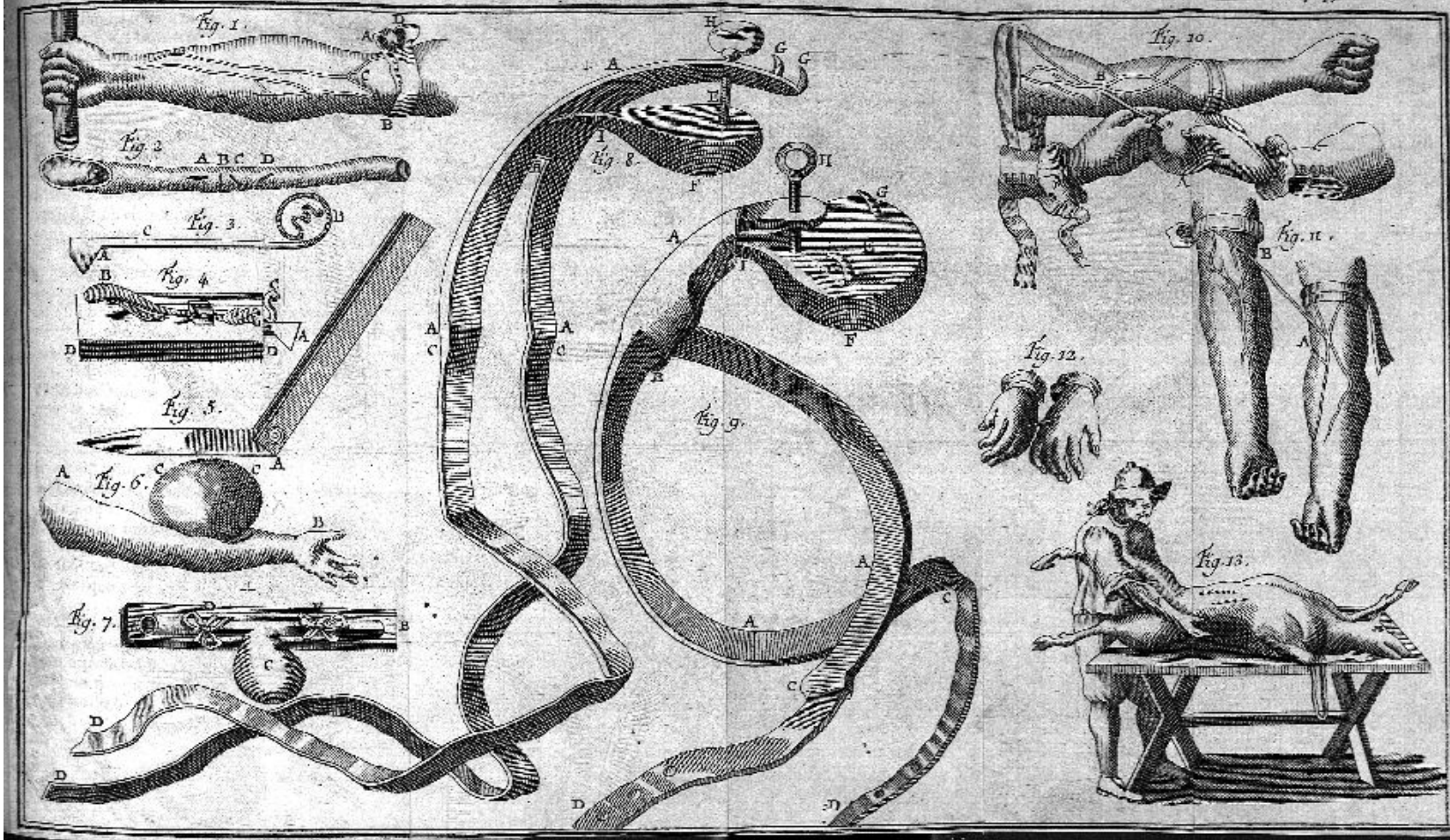
Explication de la Planche onzième.

Fig. 1. Représente un bras dont on veut ouvrir
 la veine. A. marque la veine cephalique. B.
 la basilique & C la médiane. D. la ligature
 que l'on fait au-dessus du coude pour faire
 enfler les vaisseaux.

Fig. 2. Indique les différentes manières d'ouvrir
 la veine avec la lancette. A. est une incision
 longitudinale. B. une incision transversale.
 C de des incisions obliques.

Fig. 3. Le phlébotome ou flamme dont les an-
 ciens Allemands se servoient pour ouvrir la
 veine. (*die fliete*) A. la pointe qui doit per-

-
- (a) Lib. de Chirurgia infusoria.
 (b) Disputat. de eod. argumento conscriptam.
 (c) Clysmaticam novam.
 (d) Dans sa Chirurgie.
 (e) In lib. de corde.
 (f) In confusione transfusionis.
 (g) De sanguinis transfusione.
 (h) In Philosophia eclect. diff. X.
 (i) De ortu & occasu transfusionis sanguinis.
 (k) In appendice ad Scultetum pag. 29.
 (l) Ann. IX & X. pag. 144.



cer la veine. B le manche que l'on tient d'une main, tandis que l'on frappe avec les doigts de l'autre sur l'endroit C pour que la pointe entre dans la veine.

Fig. 4. Est un phlebotome à ressort (*Schnapper, Schnapperlein*) dont nos Chirurgiens se servent encore quelquefois. A la pointe qu'on pose sur la veine. On presse le ressort à son extrémité B afin qu'il oblige par sa réaction ou son élasticité, la partie C qui est levée, à retomber sur la flamme pour percer la veine. DD est un étui de cuivre ou d'argent, dans lequel le ressort de l'instrument B est renfermé.

Fig. 5. Représente la lancette dont on se sert aujourd'hui pour la saignée; elle forme un angle obtus au point A, pour pouvoir la tenir avec plus de commodité en ouvrant la veine.

Fig. 6. Représente un bras A B, au pli duquel *Purmann* trouva l'anévrisme CC aussi gros que la tête.

Fig. 7. Montre la manière d'appliquer les ligatures au-dessous & au-dessus de l'anévrisme pour en faire l'opération.

A B l'artère; C l'anévrisme; D la ligature supérieure; E la ligature inférieure.

Fig. 8. Est un instrument qui sert à prévenir & à guérir par la compression les anévrismes qui ne sont pas considérables. AA est une plaque de fer que l'on applique au pli du bras; B la fente; CC, DD cordons ou petits rubans de soie attachés à la plaque A, qui s'étendent jusqu'en D. E est une plaque de fer mobile attachée à la partie A par la charnière I, & couverte d'un coussinet de coton ou de

Tom. II.

Y

338 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XIV.*

foie, convexe, au point F, qui doit appuyer sur l'anévrisme. GG sont deux petits crochets qui servent à attacher l'instrument au bras par le moyen des cordons CC, DD. H est une vis qui sert à presser la plaque & le couffinet E F sur la tumeur, pour comprimer l'anévrisme & fortifier l'artère offensée.

Fig. 9. Représente un autre instrument de même espèce que le précédent avec quelque changement dans sa figure. La plaque E & le couffinet F sont beaucoup plus grands, & par conséquent plus propres aux anévrismes d'une grosseur considérable. Presque toute la machine est couverte de cuir, mais sur-tout au-dessous de la plaque E, qui est revêtue de cuir & de coton. Cette machine a des courroies, au lieu que la précédente avoit de cordons de soie. Les autres lettres marquent les mêmes parties représentées dans la figure précédente.

Fig. 10. Représente l'appareil avec une vessie & un tube pour injecter des liqueurs dans les veines. A la vessie. BB le tube & la veine du bras qu'on se propose d'injecter.

Fig. 11. Représente la manière dont se faisoit la transfusion du sang d'un bras A, dans un autre bras B.

Fig. 12. Indique la même opération exécutée d'une main à une autre main.

Fig. 13. La manière dont on faisoit passer le sang d'un animal dans les veines d'un homme par le moyen du tube A.

CHAPITRE XV.

De l'inoculation de la petite vérole.

I.

L'Infection ou l'inoculation de la petite vérole n'a pas moins excité de surprise & d'admiration, depuis quelque tems, chez la plupart des nations, que ne l'avoient fait la chirurgie infusoire & transfusoire. Les grands biens que promet l'inoculation au genre humain, ne nous permettent pas de la passer entièrement sous silence dans cet ouvrage, ni fut-ce que pour en donner une idée aux jeunes Chirurgiens.

Ce qui détermine l'Auteur à parler de l'inoculation.

II.

L'objet de l'inoculation est de communiquer aux enfans & aux adultes qui n'ont point eu encore la petite vérole naturelle, une petite vérole artificielle, plus douce & plus bénigne que la première, & de les soustraire par-là, autant qu'il est possible, au danger inséparable de la contagion. Lorsqu'on veut inoculer quelqu'un, on commence par faire avec une lancette au bras ou à la jambe une petite incision, dans laquelle on infère un peu de matière variolique, prise chez une personne dont la petite vérole est d'une bonne qualité; on couvre après cela l'incision de charpie & d'un emplâtre; (a) l'on tient le malade dans une

Ce que c'est que cette opération.

(a) Harris dans ses dissert. chirurg. ne veut pas même qu'on ouvre la peau; il suffit, selon lui, de la raser, & d'y appliquer ensuite la matière variolique.

chaleur douce , & on lui fait observer une diette exacte. Moyennant ces attentions, la petite vérole se montre , sans accident considérable, environ vers le 7^e. jour , & tout se passe , pour l'ordinaire , de la manière la plus heureuse & la plus douce ; l'expérience a fait connoître que ceux qui ont soutenu cette légère épreuve , sont à l'abri pour jamais de la petite vérole , enforte qu'on a eu raison de dire que l'inoculation peut conserver non-seulement la vie , mais encore la beauté & la vue à une infinité de gens.

I I I.

Chez quels peuples elle est pratiquée.

Nous savons , par les relations des voyageurs , que cette opération salutaire est pratiquée depuis long-tems chez les Turcs & chez les Grecs , quoiqu'elle ne soit connue que depuis un petit nombre d'années aux peuples de l'Europe , à qui les Anglois en ont montré les premiers l'exemple. La plupart des expériences que les derniers ont faites à ce sujet , ont été si heureuses , que le Roi d'Angleterre George I. n'a pas hésité à faire inoculer toute sa famille ; ce grand exemple a entraîné une partie de l'Allemagne , & sur-tout les habitans d'Hanover , d'Onolsbac & de Pymont , à qui elle a fort bien réussi.

I V.

Ce qu'on lui oppose.

Je ne diffimulerai pas qu'il s'est trouvé bien

(a) Woodward a dit de fort bonne choses sur l'inoculation dans l'abrégé des transactions philosophiques par la Motte part. anat. pag. 176-182 ; voyez aussi l'abrégé des mêmes transactions par Martin , tom. II. p. 60 & suiv.

des gens, soit en Angleterre, soit en France, qui se sont publiquement élevés contre l'inoculation, qu'ils traitent de pratique meurtrière, indigne d'un Médecin chrétien. (a) Mais depuis long-tems ils ont été solidement refutés, si je ne me trompe, par de grands hommes. Si on souhaite s'instruire plus à fond sur cette matière, on peut consulter *Jacques Pylarini*, Auteur Italien, *Maitland*, Médecin Anglois, qui l'a pratiquée le premier en Europe, & sur les Princes de la famille Royale d'Angleterre, *Abraham Vater*, célèbre Médecin de Vittemberg; ainsi que les actes de Leipzig, (b) les éphemerides d'Allemagne, (c) les actes de Breslaw, (d) & plusieurs autres ouvrages sur le même sujet; mais on doit en appeler surtout au témoignage de l'expérience, le meilleur & le plus sûr de tous les maîtres, en quelque genre que ce soit.

V.

Quant à moi, bien loin de croire l'inoculation pernicieuse, je la regarde comme très-utile & très-salutaire. Il me paroît très-probable que la petite vérole reconnoît pour cause un virus particulier, qui se mêle au sang dès le moment de la conception, puisque nous voyons qu'il n'est presque pas un seul homme dont le sang ne doive entrer une fois en effervescence pour s'en délivrer. Plus cette dépu-

Sentiment
de l'Auteur
sur l'inoculation.

(a) En France c'est *M. Hecquet* principalement qui s'est exprimé de la sorte dans ses *observations sur la saignée du pied*, pag. 318.

(b) Ann. 1723. 1725 &c.

(c) Tom. I. obs. 75. p. 133.

(d) En différens endroits.

ration est prompte, & plus la vie est en fra-
 reté; le danger est, au contraire, d'autant
 plus grand, que le venin séjourne davantage
 dans le sang, car il est de la plus grande vrai-
 semblance que sa malignité augmente avec l'âge,
 & prend toujours de nouvelles forces; & c'est
 apparemment par cette raison sur-tout que la
 petite vérole est communément beaucoup plus
 dangereuse chez les adultes, que chez les en-
 fans. Or, comme l'inoculation accélère le de-
 veloppement du virus, & l'étouffe, pour ainsi
 dire, dans sa naissance, on ne peut douter
 qu'elle ne puisse garantir une multitude d'hom-
 mes, les nobles & les grands sur-tout, des maux
 les plus redoutables, & souvent même de la
 mort. La petite vérole spontanée, attaquant
 inopinément des gens qui n'ont rien fait pour
 se prémunir contre elle, peut aisément les faire
 périr; au lieu que la petite vérole inoculée
 trouve toujours le malade convenablement pré-
 paré, par l'art ou par la nature. J'omets ici,
 pour abréger, ce qu'on pourroit ajouter encore
 en faveur de l'inoculation; le peu que nous
 en avons dit en prouve suffisamment l'excel-
 lence & l'efficacité.

C H A P I T R E X V I.

Des Ventouses & des Scarifications.

I.

Comment on
 applique les
 ventouses sé-
 ches.

L'Application des ventouses, tant sèches
 que sanglantes, étoit très en usage chez
 les Anciens; (a) on ne s'en sert plus mainte-

(a) Comme on le voit par *Hippocrate*, *Celse*, *Galien*,
 & les autres anciens Médecins.

DES VENTOUSES ET DES SCARIFICATIONS. 343
 nant chez plusieurs peuples, & en Allemagne on les abandonne aux baigneurs, regardés comme la plus méprisable espèce des Chirurgiens : elles appartiennent cependant à la Chirurgie, & l'usage qu'on en fait est véritablement une opération chirurgicale ; j'ai donc cru ne pouvoir me dispenser d'en parler, du moins sommairement. On les applique sur presque toutes les parties du corps, & cela de deux manières, ou après avoir auparavant scarifié la peau, ou sur la peau entière : on appelle *ventouses sèches* celles qu'on applique de cette dernière façon, & les autres *ventouses humides*. On peut voir la figure des unes & des autres, qui est la même, à la planche XII. fig. 1. Avant de poser la ventouse sèche sur la peau, on place toujours dans sa cavité une bougie allumée, ou quelque peu d'étoupe ou d'autre matière combustible à laquelle on met le feu ; ayant chassé par ce moyen l'air qui y étoit renfermé, on l'applique sur la partie, & on l'y tient pressée jusqu'à ce qu'elle s'y attache & attire fortement la peau en la forçant de s'élever. Nos baigneurs exécutent cette petite opération avec beaucoup de facilité, à cause du grand usage qu'ils en ont. On se propose deux vues dans l'application des ventouses, de détourner le sang des autres parties, ou d'en déterminer une plus grande quantité sur celles qui sont immédiatement soumises à leur action. C'est pour cela, sans doute, qu'*Hippocrate* ordonne (a) d'appliquer une grande ventouse sous la mamelle, dans les pertes de sang qui arrivent pendant la grossesse, afin d'attirer le sang en

(a) Sect. V. aph. 50.

344 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XVI.*
 haut, en le détournant de la matrice. J'ai sou-
 vent fait appliquer moi-même les ventouses au
 gras des jambes & au-dessus du genou, avec
 beaucoup de succès, dans les hémorragies du
 nez & dans l'hémoptisie. *Scultet* dans sa 85
 observation, rapporte le cas extrêmement sin-
 gulier d'une femme, qu'il délivra non-seule-
 ment des maux qui étoient la suite d'une sup-
 pression de règles, mais de la suppression mê-
 me, en lui appliquant à plusieurs reprises six
 ventouses sèches aux jambes. On peut en ap-
 pliquer aussi à la tête, aux tempes, derrière
 les oreilles, de même qu'au cou & aux épau-
 les, pour faire révulsion dans les douleurs de
 tête, (a) & les autres maladies de cette par-
 tie, telles que le vertige; aux bras & aux jam-
 bes, dans la paralysie des membres, pour
 augmenter l'influx du sang & des esprits; &
 sur les parties souffrantes mêmes dans la scia-
 tique & les autres douleurs. (b) Du reste, on
 doit réitérer l'opération jusqu'à ce que la peau
 rougisse très-considérablement, & devienne fort
 douloureuse, si l'on veut en voir de grands
 effets.

I I.

Et les ven-
 touses humi-
 des.

L'usage des ventouses humides est beaucoup
 plus fréquent encore en Allemagne & dans
 les autres contrées septentrionales. Après avoir
 appliqué des ventouses sèches, qu'on laisse sur
 la partie jusqu'à ce que la peau rougisse, on
 fait sur cette dernière avec un petit instru-

(a) *Celse* liv. 4. ch. 2. veut que dans les violentes
 douleurs de cette partie, on en applique aux tempes
 & à l'occipital.

(b) Vid. *Dekkerus* in exercit. pag. 34.

DES VENTOUSES ET DES SCARIFICATIONS. 345
 ment appelé le *scarificateur* (voy. pl. XII. fig. 2.) environ seize ou vingt petites incisions , assez près les unes des autres pour qu'elles puissent être toutes comprises sous la ventouse , & celle-ci recevoir tout le sang qu'elles doivent fournir. (voyez fig. 3.) On donne aujourd'hui le nom de *scarifications* à ces petites incisions multipliées qu'on fait à la peau , comme le peuple même ne l'ignore pas. (a) On doit toujours les commencer par le bas afin que le sang qui couleroit de celles d'en haut , n'empêche pas d'en faire de nouvelles par-dessous. On applique ensuite sur l'endroit scarifié une ventouse sur laquelle on a mis une bougie allumée ; par la pression de l'air extérieur , la ventouse s'attache bientôt très-fortement à la peau , & attire le sang dans sa cavité. Mais comme on applique ordinairement plusieurs ventouses à la fois , c'est-à-dire quatre , six , huit , ou davantage , & même à différentes parties du corps , suivant l'avis du Médecin , ou la volonté du Baigneur , ou du malade , on ne fera les scarifications que successivement , & tandis que la première ventouse tire du sang , on en applique de nouvelles de la même façon ; à mesure qu'elles se remplissent , on les vuide dans un vaisseau , & on les lave avec de l'eau chaude ; on baigne la peau avec une éponge trempé pareillement dans l'eau chaude , & l'on remet derechef les ventouses sur la partie. Lorsque le sang cesse trop-tôt de

(a) *Platner* dans sa dissertation de *scarificatione ocularum* , remarque que *scarificationem* & *scarifare* sont plus latin que *scarificare* , quoique *Celse* ne se serve jamais de ces mots ; on les trouve souvent dans *Pline* , lib. XVIII. cap. 16. & dans *Celius Aurelianus* ,

346 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XVI.*
 couler, on fait encore quelques nouvelles
 scarifications, & ayant réappliqué les ventou-
 ses, on les laisse en place jusqu'à ce qu'on juge
 qu'on a suffisamment du sang; le plus souvent
 il s'arrête de lui-même. On nettoie ensuite les sca-
 rifications avec une éponge chargée d'eau chaude,
 & on les oint avec de la graisse, afin d'en accéle-
 rer la réunion. Si le sang continuoit de couler, ce
 qui est cependant assez rare, on laveroit l'endroit
 ensanglanté avec l'esprit de vin ou l'eau de la
 Reine d'Hongrie, & l'on y appliqueroit enfin des
 compresses, soutenues par un bandage.

III.

*Espèce par-
 ticulière de
 scarificateur.*

Les Chirurgiens modernes, pour diminuer
 la douleur des scarifications, ont imaginé un
 instrument composé de seize petites lancettes
 & d'un ressort de fer. (voy. fig. 4.) On appli-
 que cet instrument sur la peau par son côté
 C C C, & en pressant sur le bouton B, le
 ressort caché en dedans, fait brusquement sor-
 tir les pointes de seize lancettes, qui d'un seul
 coup font autant de petites plaies à la peau,
 dans une fort petite étendue, sur laquelle on
 applique ensuite des ventouses chaudes, comme
 nous venons de le dire. *Paré* liv. XI. chap. 5.
 & après lui *Lamzwerde* dans ses notes sur
Scultet pag. 163, ont fait graver un instrument
 à peu près semblable; mais ils ne le recom-
 mandent l'un & l'autre que pour scarifier les
 parties gangrénées, au lieu que nos Baigneurs
 emploient celui dont nous parlons avec succès
 dans toutes les maladies qui demandent des sca-
 rifications, comme je l'ai vu souvent, & que
 je l'ai éprouvé moi-même. (a)

(a) *Garangeot*, tr. des instrum. de chir. tom. I. p. 413.

On fait des scarifications en différentes parties du corps, mais principalement à la tête, au cou & aux épaules, entre les deux omoplates, derrière ou sous les oreilles, à l'occiput, au dos, aux lombes, aux bras, & aux jambes sur-tout près des malleoles, (a) & cela dans les diverses espèces de maladies qui exigent l'évacuation, la dérivation, ou la révulsion du sang; telles sont plusieurs maladies de la tête, particulièrement des yeux, des oreilles, des amigdales & de la luette; la pesanteur & les douleurs de tête, les inflammations des yeux, la goutte sereine & la cataracte. On ne sçauroit croire combien les scarifications sont efficaces contre ces maladies, sur-tout si on les répète prudemment quelques fois, lorsque le cas le demande. Les scarifications suppléent encore très-utilement à la saignée, chez les personnes dont les veines sont trop petites pour pouvoir être ouvertes avec la lancette, & qui ont cependant besoin qu'on leur tire du sang; je les ai souvent ordonnées, avec beaucoup d'avantage, dans des occasions qui se présentent assez fréquemment. Le célèbre *Morgagni*, aussi habile Praticien, que grand Anatomiste, propose de sca-

Usage des
scarifications.

prononce mal à propos que cet instrument est mauvais & inutile; il ne parle peut-être ainsi que parce qu'il n'en a jamais vu l'usage, qui est très-fréquent chez nous.

(a) *Jean-Jacques Manni* a donné à Padoue en 1583 un traité in-4°. sur les scarifications des malleoles, dont il fait les plus grands éloges. *Rhodius* cent. 3. obs. 17. dit au contraire les avoir trouvées dangereuses; mais il paroît que cela n'est arrivé que par accident.

248 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XVI.*
 rifier les veines occipitales dans les maladies
 soporeuses & l'apoplexie, la raison & l'ex-
 périence l'ayant convaincu que c'étoit un ex-
 cellent remède. (a) Rien de plus propre en ef-
 fet à retirer le sang stagnant des veines du
 cerveau, avec lesquelles les veines occipitales
 communiquent directement; mais pour cela M.
Morgagni veut que les scarifications soient pro-
 fondes. Les mêmes scarifications à l'occipital
 font encore très-efficaces dans les inflammations
 des yeux. L'illustre *Lancisi* dit, que si dans la
 pleuresie, & sur-tout dans la pleuresie fausse,
 on scarifie profondément le côté malade après
 la saignée, & qu'on y applique ensuite deux ven-
 touses, il en résulte un soulagement très-prompt
 & tel qu'on ne s'y feroit jamais attendu. (b)
Dekker (c) a vu une squinancie très-grave, qui
 avoit résisté aux autres remèdes, guérir par
 l'application des ventouses scarifiées à la par-
 tie interne & inférieure de la cuisse, au-dessus
 du genou. Au surplus, les scarifications, comme
 la saignée, sont du nombre des remèdes dont
 bien de gens usent annuellement par précaution.
 Ceux qui en ont contracté l'habitude, ne doi-
 vent pas cesser d'y avoir recours dans le tems
 où ils sont accoutumés de le faire, sans quoi
 ils s'exposent à voir revenir leurs anciens maux,
 ou à s'en attirer de plus fâcheux encore.

(a) *Adversar. anatom. VI. pag. 108 & seq. Zacutus Lusitanus* a guéri pareillement une forte apoplexie par des scarifications réitérées à l'occiput. *Vid. hist. med. princip. lib. I. hist. 33.*

(b) *Ibidem. adversar. V. pag. 83.*

(c) *Exercit. pract. pag. 244.*

V.

Bien des Chirurgiens & des Médecins soutiennent que les scarifications sont entièrement inutiles, ou de très-peu d'utilité; la principale raison qu'ils en apportent, est qu'elles n'évacuent que le sang qui est arrêté entre la chair & la peau. Mais ces Mrs. me permettront de dire que cette raison est vaine, & leur décision trop précipitée; car l'expérience m'a appris depuis long-tems, ainsi qu'à beaucoup d'excellens Médecins, qu'on tire par les scarifications une aussi grande quantité de sang, & un sang aussi épais que par la saignée, & qu'elles peuvent guérir, par conséquent, non moins heureusement que la dernière, plusieurs maladies très-graves, qui reconnoissent pour cause la surabondance des liqueurs. Je ne crains pas même de dire que les scarifications ont quelquefois beaucoup d'avantage sur la saignée, en ce que les ventouses, en s'attachant fortement à la peau, attirent puissamment le sang de toutes les parties du corps sur l'endroit où on les applique; ce qui, au moyen de la révulsion & de la dérivation qu'elles opèrent, en rend presque toujours l'effet plus prompt & plus efficace que celui de la saignée, dans la plupart des maladies de la tête, des yeux & des oreilles, dans les maladies soporeuses, l'apoplexie, l'inflammation des amigdales, l'esquinancie, les douleurs des articles, les pertes de sang, & autres maladies de ce genre.

Quelques Médecins les rejettent comme inutiles.

V I.

Quelques Médecins ne regardent pas seulement les scarifications comme superflues, mais

Et d'autres comme dangereuses.

encore comme très préjudiciables en bien des cas. Selon eux, il ne manque pas d'exemples de gens à qui elles ont causé des maux très-fâcheux, & la mort même, pour avoir été faites à contre-tems, (a) ou avec des instrumens sales ou envenimés. Nous convenons que si l'on se seroit sur des personnes saines du même scarificateur dont on se seroit déjà servi auparavant sur des personnes infectées de la vérole, de la lépre, de la gale, ou de toute autre espèce de maladie honteuse ou dangereuse, il seroit très-fort à craindre qu'on ne communiquât ces mêmes maladies à des sujets dont le sang seroit pur, & qui ne les auroient méritées par aucun endroit, comme on communique la petite vérole par l'inoculation. (b) Mais quelque important que soit ce motif, il ne suffit pourtant pas pour faire rejeter les scarifications, car il faudroit s'abstenir aussi entièrement, par la même raison, de la saignée, puisqu'outre les accidens particuliers qui peuvent en être la suite, elle fait courir les mêmes dangers au malade, si la lancette dont on se sert n'est pas bien propre. On peut d'ailleurs se délivrer de cette crainte, en n'employant à cette opération que des Chirugiens dont l'attention & la propreté soient bien reconnues; & si cette précau-

(a) *Hildanus* cent. V. obs. 71. parle d'une paralysie à laquelle il prétend qu'elles avoient donné lieu, mais qui pouvoit dépendre de beaucoup d'autres causes très-différentes.

(b) Voyez *Jordanus* sur une nouvelle maladie qui s'éleva en Moravie; *Sporichius* sur des accidens terribles venus à la suite des scarifications; & l'observation de *Libarius de malitiosa scarificatione*; cette observation se trouve dans le IV livre de celles d'*Horsius*.

DES VENTOUSES ET DES SCARIFICATIONS. 351
 tion ne rassure pas encore assez, on peut avoir
 foi-même pour son usage des scarificateurs,
 qu'on aura soin d'entretenir dans la plus grande
 netteté.

V I I.

Outre l'espèce de scarifications dont nous
 venons de parler, il en est une autre encore
 dont on se fert dans les grandes inflammations,
 qui tendent à la gangrène, & particulièrement
 dans la gangrène même & dans le sphacèle,
 ainsi que dans les charbons pestilentiels & au-
 tres maladies de ce genre. On se trouve très-
 bien dans toutes ces occasions de faire à la
 peau un grand nombre de petites incisions
 avec un scarificateur ou une lancette destinée
 à cet usage. On évacue par ce moyen le sang
 stagnant ou déjà corrompu, sans employer
 les ventouses. On appelle cette sorte de sca-
 rification *chirurgicale*, pour la distinguer de
 celle qui est comme abandonnée aux bar-
 biers & aux baigneurs. Outre la gangrène,
 le sphacèle & le charbon, où son usage
 est le plus fréquent, on s'en fert aussi quel-
 quefois pour l'enflure des pieds, l'hydrocephale,
 les différentes espèces d'hydropisie, & prin-
 cipalement dans celle du scrotum, pour don-
 ner issue aux eaux, lorsqu'elles tuméfient les
 parties au point de faire craindre la rupture
 des tégumens. Mais on a besoin en pareils cas
 d'user de précaution, & l'on ne doit se déter-
 miner à scarifier, que quand la nature elle-
 même paroît le demander par l'excessive dis-
 tention du membre, de peur d'attirer, comme
 il arrive souvent, la gangrène ou le sphacèle,
 qui feroient périr le malade. *Plin* (a) conseille

Autre es-
 pèce de sca-
 rifications ap-
 pellées chi-
 rurgicales.

(a) Hist. nat. lib. XXVIII. cap. I. & XI.

352 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XVI.*
de scarifier les gencives pour appaifer la dou-
leur des dents : cette pratique n'est pas à re-
jetter ; j'en ai éprouvé plus d'une fois l'utilité.

VIII.

Scarifica-
tions des
Égyptiens.

Elle est assez conforme à celle des Égyptiens, de *Celse* (a) & d'*Aretée* (b), qui dans plusieurs maladies, & pour calmer les inflammations, faisoient de nombreuses scarifications dans les narines, les oreilles, les lèvres & les gencives, souvent avec un succès merveilleux. (c) Personne n'ignore, je crois, combien l'hémorragie du nez est souvent salutaire dans beaucoup de maladies, & singulièrement dans les fièvres ardentes & les douleurs de tête, &c. Les mêmes Égyptiens scarifient aussi encore quelquefois le gras des jambes, après l'avoir frappé avec de petites baguettes jusqu'à faire rougir la peau. Ils opèrent par-là une puissante révulsion dans les inflammations violentes du cerveau, le délire, la fièvre & les insomnies opiniâtres. (d) Mais on ne fait presque plus d'usage aujourd'hui en Europe de ces différens moyens de guérison.

(a) Liv. IV. ch. II. où il ordonne de tirer du sang du nez pour la douleur de tête, & liv. VI. chap. VI. n°. 35 où il prescrit la même évacuation pour la cataracte commençante.

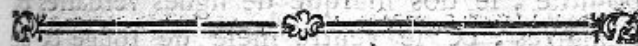
(b) De chron. morb. lib. II. cap. II. de *Cephalæa* pag. 128.

(c) Conf. *Prosp. Alpin.* in med. *Ægypt.* & *Sthalii* de scarif. narium *Ægyptiaca*.

(d) Vid. *Prosp. Alpin.* med. *Ægypt.* pag. 72 où cette méthode de scarification est représentée par une figure. Les Grecs scarifioient aussi les jambes de cette manière, comme l'attestent *Galien* lib. de *Hirudinibus*, & *Oribase*. Voyez *Platner* de scarificat. oculor. pag. 8.

I X.

Quelques anciens Médecins, à l'exemple Scarifications
des yeux,
d'*Hippocrate*, pour guérir différentes maladies
des yeux, faisoient des scarifications dans l'in-
térieur des paupières, & sur les yeux mêmes,
avec un instrument propre à cet effet, comme
on le voit par l'ouvrage qu'*Hippocrate* nous a
laissé sur la vision. Après lui, on s'est abstenu
pendant long-tems de cette opération; mais
de nos jours *M. de Voolhouse*, célèbre Méde-
cin oculiste Anglois, l'a fait revivre heureuse-
ment à Paris, & son exemple a été suivi par
quelques autres Praticiens. On verra de quelle
manière & avec quel instrument on l'exécute,
lorsque nous parlerons ci-après des opérations
qui se pratiquent sur les yeux. (a).



C H A P I T R E X V I I .

Des Sangsues, & de la manière dont on les
applique.

Les sangsues sont des espèces de vers ou Quelles sont
les meilleures
espèces de
sangsues.
d'insectes aquatiques, (b) qui, lorsqu'on
les applique sur la surface du corps, percent
la peau par leurs piqueures ou par leurs mor-

(a) *Celse* liv. VI. chap. VI. veut que dans différentes
maladies des yeux, & sur-tout dans les inflammations
violentes de cet organe, on scarifie la peau de l'oc-
ciput ou du sommet de la tête; & qu'on applique en-
suite des ventouses sur les scarifications, ce que j'ai
trouvé très-utile.

(b) On peut en voir la figure pl. XII. fig. 5.

fures, & succent le sang des veines. Elles produisent souvent des effets admirables dans les maladies; aussi ont-elles été employées, dès les tems les plus reculés, par les Médecins Grecs & Romains. (a) Mais comme il y en a beaucoup d'espèces différentes, il est important de faire un choix parmi elles. Les meilleures se trouvent presque toujours dans les ruisseaux d'eau claire, & dans les rivières. Celles qu'on prend dans les lacs, dans les citernes ou dans les étangs, sont ordinairement impures & malfaisantes, au point qu'elles occasionnent quelquefois des tumeurs, des inflammations & des douleurs assez considérables. Les Chirurgiens qui ont le plus d'expérience sur cet article, ont observé que les sangsues de la meilleure qualité, sont celles dont la tête est petite & pointue, le dos marqué de lignes verdâtres & jaunâtres, & le ventre mêlé de rouge & de jaune; & les plus mauvaises, au contraire, celles qui ont une grosse tête, & le corps par-ci par-là d'un bleu livide. Si l'on étoit obligé de se servir de sangsues prises dans des eaux impures, on les enfermeroit auparavant dans un vaisseau de verre, rempli d'une eau bien propre, qu'on a soin de renouveler de tems en tems, & on les y laisse jusqu'à ce qu'elles soient purgées de toute impureté, & qu'elles aient jetté tout leur venin. On les garde souvent ainsi pendant quelques mois, pour s'en servir ensuite au besoin.

(a) Voyez Galien sur les sangsues; il en a fait un petit traité qui depuis a été commenté par Sebastianus.

I I.

Mais avant de les appliquer sur la peau, on doit les tirer du vaisseau où elles sont renfermées, & les tenir, pendant une heure ou deux, dans une boîte ou dans un autre vaisseau vide, où on les laisse jeûner, afin qu'elles s'attachent plus promptement à la partie, & en tirent plus avidement le sang. Quant aux lieux où il convient de les appliquer, on peut les placer très-avantageusement à la tempe ou près des oreilles, dans les maladies de la tête & des yeux qui proviennent de la surabondance du sang, & sur-tout dans les délires des fièvres ardentes. On les applique à l'intestin rectum, pour les maladies dépendantes de la suppression du flux hémorrhoidal, pour calmer la douleur des hémorrhoides trop douloureuses, & dans les grandes hémorragies du nez, l'hémoptisie & le vomissement de sang. On ne sauroit croire combien les sangsues sont propres à exciter une puissante révulsion dans les cas dont nous parlons, sur-tout si ces évacuations sanguines sont la suite de la suppression des hémorrhoides. Avant de les placer sur la partie où l'on a dessein de les appliquer, il faut la frotter jusqu'à ce qu'elle s'échauffe & rougisse: on saisit ensuite les sangsues avec un linge sec, pour plus de commodité, par la partie postérieure de leur corps, ou on les enferme jusqu'à la tête dans un vaisseau de verre fort étroit, & on les applique de cette manière sur la peau; elles s'y attachent d'abord, sur-tout lorsqu'elles ont jeûné pendant quelque tems, & succent le sang avec la plus grande avidité. Si on en applique plusieurs à la fois,

Comment
on les appli-
que.

Z ij

356 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XVII.*

on les place successivement de la façon dont nous venons de le dire , en différentes parties du corps : lorsqu'elles refusent de s'y attacher, ce qui arrive quelquefois , il faut humecter auparavant l'endroit où l'on veut les appliquer avec de l'eau chaude , ou , ce qui vaut mieux encore , avec du sang de pigeon ou de poulet ; & si cela ne suffit pas , on leur en substituera d'autres , qu'on doit avoir sous la main. Dans les violentes inflammations des yeux , & sur-tout de la caroncule lacrimale , on se trouve souvent très-bien , après les saignées convenables , d'appliquer les sangsues au grand angle de l'œil & sur la caroncule même.

I I I.

Ce qui reste à faire lorsqu'elles ont produit leur effet.

Dès que les sangsues sont pleines de sang , elles tombent communément d'elles-mêmes : si la maladie exige une plus grande évacuation de sang , on en applique de nouvelles , ou l'on coupe la queue avec des ciseaux à celles qui tiennent encore ; le sang qui en découle les excite à en tirer davantage. Lorsqu'on juge l'évacuation suffisante , si les sangsues ne se détachent pas d'elles-mêmes , on leur jette dessus un peu de cendre ou de sel , ce qui les fait bientôt lâcher prise : si on vouloit les arracher de force , on causeroit à la partie de la tumeur & de l'inflammation. On remet dans de l'eau pure les sangsues entières , & on les garde pour l'usage ; celles à qui l'on a retranché la queue périssent. On baigne chaudement avec du vin ou de l'eau , les petites plaies qu'ont fait les sangsues , & on les couvre , si l'on veut , d'un emplâtre vulnéraire , quoiqu'elles se ferment pour l'ordinaire sans cela. Si on désire de plus grands

détails sur l'usage des sangsues, on peut consulter *Galien*, *Aldrovande*, *Gesner*, *Botal*, *Magnus*, *Sebizius*, *Heurnius*, *Crausius*, *Schraderus*, *Sthal*, & plusieurs autres.



CHAPITRE XVIII.

De l'acupuncture des Chinois & des Japonois.

I.

L'Acupuncture si vantée des Chinois & des Japonois a beaucoup de rapport avec les scarifications. Ces peuples regardent les scarifications & la saignée comme des opérations nuisibles ; ils s'en abstiennent entièrement, & les ont comme en horreur. La cautérisation par le *moxa* & l'acupuncture leur paroissent, au contraire, des remèdes & des opérations extrêmement efficaces dans presque toutes les maladies dont le corps peut être affligé. On fait l'acupuncture avec une aiguille d'or ou d'argent, (voy. pl. XII fig. 6.) qu'on pousse dans une partie avec la main, ou avec un petit marteau (fig. 7.). (a) Les nations dont nous parlons, quoique d'ailleurs très-habiles & très-sensées, exécutent cette étrange & singulière opération, non-seulement à la tête, mais encore à la poitrine, au bas-ventre, aux bras,

De l'acupuncture.

(a) *Rhynius* décrit cette opération dans son traité de *Anthraxide & Acupunctura* pag. 183. & *Kämpfer* dans ses *Amœnit. exotic.* pag. 582, & dans son histoire naturelle du Japon, donne la figure & la description d'une autre espèce de marteau, & de la manière dont on s'en sert, ainsi que de l'aiguille dans les douleurs de colique.

358 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XVIII.*
 aux jambes , & à plusieurs autres parties ; ils
 vont même jusqu'à percer le ventre des fem-
 mes enceintes , & font pénétrer l'éguille jus-
 qu'au fœtus , quand celui-ci cause des douleurs
 à la mere par ses agitations. Comme il n'y a
 personne , je pense , qui pratique cette opé-
 ration en Europe , où elle est généralement re-
 gardée avec horreur , je ne m'y arrêterai pas
 davantage. Ceux qui voudroient la connoître
 plus particulièrement pourront lire le traité de
Arthritide du célèbre *Rhynius* (pag. 145 &
 183.) & les *Amœnitates exoticæ* de *Kämpfer*
 (pag. 582) & l'histoire naturelle du Japon
 de *Kämpfer* , Auteur très-savant , qui avoit
 beaucoup vu & voyagé. Ces deux Ecrivains
 ont resté long-tems l'un & l'autre à la Chine
 & au Japon , où ils ont été souvent témoins
 oculaires de l'opération dont nous parlons.

CHAPITRE XIX.

Des Cautères.

I.

Ce que c'est
 que les cautè-
 res , & où on
 les applique,

ON appelle *cautères* ces petits ulcères que
 les Chirurgiens font naître à dessein dans
 les différentes parties du corps , en vue de
 conserver ou de rétablir la santé ; dénomi-
 nation qui n'est peut-être pas bien exacte ,
 puisqu'on entend communément par ce mot
 le fer rougi au feu & les caustiques. Les
 Médecins paroissent avoir imité en ceci la
 nature , qui souvent excite d'elle-même ces
 fortes d'ulcères , à la faveur desquels elle chasse
 hors du corps tout ce qu'il y a de nuisible ,

& prévient ainsi les différentes maladies dont on étoit menacé. Les endroits où l'on ouvre le plus souvent les cautères, & qui y sont effectivement le plus propres, sont, 1^o. la partie supérieure de la tête, comme nous le dirons ci-après plus en détail; 2^o. le cou; 3^o. le bras près de la partie inférieure du muscle deltoïde, ou entre ce muscle & le biceps. C'est ordinairement en ces lieux qu'on fait aujourd'hui les cautères; 4^o. la cuisse, principalement à la partie interne & inférieure un peu au-dessus du genou, où se trouve une dépression qu'on rencontre aisément avec le doigt; 5^o. la partie interne & supérieure de la jambe au-dessous du genou, où il y a aussi une espèce de fossette; 6^o. enfin sous le mollet de la jambe, où il se forme souvent des ulcères spontanément.

I I.

On fait les cautères de différentes manières, mais la plus prompte est de marquer avec de l'encre l'endroit où on veut les ouvrir; le Chirurgien & un aide soulèvent ensuite la peau avec les doigts, & on y fait une petite incision à recevoir un pois; après l'y avoir placé, on applique par-dessus une compresse soutenue par quelques tours de bande, & l'opération est achevée. On visite & l'on nettoie soir & matin la petite incision, & l'on y remet un nouveau pois avant de bander la partie; en deux ou trois jours l'on a un petit ulcère, d'où découle une humeur purulente, qu'on doit enlever tous les jours à chaque pansement avec un morceau de linge bien net.

Première
méthode d'ou-
vrir les cau-
tères.

I I I.

Seconde méthode, par le fer ardent.

Une autre méthode de faire les cautères, est d'ouvrir la peau avec un fer rouge; mais pour que ce fer n'épouvante pas les malades, particulièrement les femmes & les enfans, il ne fera point mal de le cacher dans un étui représenté pl. XII. fig. 8. A. On place cet étui BB sur la partie où l'on veut faire le cautère; & en pressant en bas la plaque C, le fer rouge qui est caché en dedans, & qui est mobile, s'applique fortement à la peau; on oint ensuite la brûlure avec l'onguent basilic, ou le beurre frais; on la couvre d'un emplâtre, & on répète chaque jour la même chose, jusqu'à ce que l'escarre soit tombée: celle-ci après sa chute laisse un ulcère, dans lequel on met un pois, & qu'on traite tout comme nous venons de le dire. Cette ancienne méthode d'ouvrir les cautères paroît effrayante & cruelle aux malades, mais elle opère des effets plus prompts & plus efficaces que la première, les douleurs très-vives que cause la brûlure, ne pouvant manquer d'exciter une puissante révulsion: mais les personnes délicates veulent rarement se soumettre à l'application du fer ardent.

I V.

Troisième méthode, par les caustiques.

Dans la troisième méthode enfin de faire les cautères, on se sert des corrosifs ou des caustiques. On prend pour cet effet un emplâtre percé dans son milieu d'un trou à recevoir un pois, (pl. II. fig. 11.) & on l'applique de façon sur la partie, que le trou reponde exactement à l'endroit qu'on a marqué avec de l'encre. On couvre cet endroit, qui paroît à découvert à

travers l'emplâtre, avec de la pierre à cautère décrite ci-dessus (pl. I. liv. IV. chap. III. §. XI.) ou avec tout autre corrosif solide & convenable. Pour le maintenir en place, on y applique par-dessus de la charpie, ou une petite compresse avec un grand emplâtre & une compresse, soutenus par des circulaires : on recommande ensuite le repos au malade, & on laisse les choses dans le même état pendant quatre, six ou huit heures, selon que le caustique exige plus ou moins de tems pour agir. Après avoir ôté les bandes & les autres pièces de l'appareil, on trouve une escarre sur la peau, qu'on traite de la manière dont nous l'avons déjà dit au §. III.

V.

Quelque méthode qu'on ait employé pour faire les cautères, on les pansera une fois le jour & même deux, sur-tout en été, s'il en découle beaucoup de pus; on y introduit toujours un nouveau pois, après avoir retiré celui qu'on y avoit mis auparavant, & on les couvre ensuite d'un emplâtre quarré, à peu près grand comme la main, ou à la place de celui-ci, d'un morceau de papier ou de quelque étoffe de soie cirée, ou enfin d'une feuille de lierre & d'une compresse soutenus par le bandage. Mais on compose avec de la peau & des lames de leron, ou autres semblables matières, de petites machines dont l'usage est beaucoup plus commode que celui des bandes de linge. Ces machines sont pourvues de petits crochets & de cordons, au moyen desquels les malades peuvent se les appliquer eux-mêmes avec la plus grande facilité. De toutes celles que les Auteurs

De quelle manière on panse les cautères.

362 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XIX.*

ont décrit, je n'en ai pas trouvé de meilleure que celle que j'ai fait graver à la planche XII. fig. 9. Les lettres AA indiquent le cordon ou la petite courroie, B un crochet de métal, & C une lame de cuivre jaune percée de plusieurs petits trous, pour recevoir le crochet. Quelques-uns, au lieu de pois, mettent dans les cautères de petites sphères d'argent ou de bois, & d'autres veulent qu'on y place de petites oranges encore vertes & de la grosseur d'un pois, afin d'y attirer plus fortement les humeurs nuisibles, & de faire une plus grande dérivation; mais le choix entre ces différentes choses me paroît assez indifférent. On tiendra les cautères ouverts jusqu'à l'entière guérison de la maladie pour laquelle on s'en est servi; & dans les maladies opiniâtres & invétérées, on les gardera jusqu'à la mort, de peur qu'elles ne recidivent; ou l'on en fera de nouveaux, si le mal qu'on a guéri revenoit encore, comme il arrive quelquefois.

VI.

Leurs usages.

Le principal usage des cautères est de guérir, ou de pallier du moins, les différentes maladies de la tête, des yeux, des oreilles, des dents, des amigdales, de la poitrine, & d'autres parties, ainsi que les douleurs de sciaticque. Les effets en sont si salutaires & si admirables, que plusieurs Auteurs ont cru devoir y consacrer des traités particuliers (a); & c'est bien injustement

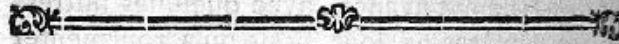
(a) Vid. *Galvani*, tractato delle fontanelle; *Glandorpii*, *Gazophylacium polyplufium fonticulorum & feraceorum*; *Act. Hafniens*, vol. III. 12. *Muyfii*, *prax. med. obs.* 2. *Schelhammerus*, *Fr. Hofman*, *Hilscherus*, &c. in *dissertat. hâc de re editis*.

que Van-Helmont avance, avec quelques autres, que les cautères ne sont bons qu'à tourmenter les malades. Je ne dissimulerai point cependant que les cautères ne soient assez souvent infructueux. Si l'on s'apperçoit, après les avoir laissé couler pendant un tems suffisamment long, qu'ils n'apportent pas du soulagement, on les fermera. Au surplus, je ne dois point omettre, que dans les maladies graves & rebelles, il faut, comme c'est assez l'usage, faire deux cautères, un à chaque bras ou à chaque jambe, ou à l'un des bras & à une jambe, ou enfin au bras ou à la jambe & au cou en même tems, afin que les humeurs nuisibles & viciées trouvent une issue plus facile, & sortent plus promptement du corps.

VI.

Lorsque les cautères ont rendu la santé au malade, ou qu'on a d'autres raisons pour en discontinuer l'usage, il suffit d'ôter le pois ou la petite sphère qu'on y tenoit, & ils se ferment bientôt d'eux-mêmes. Il arrive quelquefois qu'il s'éleve sur le petit ulcère, de la chair fongueuse; mais on la détruit aisément en la saupoudrant avec un peu d'alun brûlé ou de poudre d'hellebore noir. Les vieillards sont presque toujours menacés de quelque maladie très-fâcheuse, ou même de la mort, lorsque leurs cautères cessent de couler, & que les bords en deviennent secs, livides ou noirs. On doit donc se presser de recourir aux remèdes capables de prévenir ces accidens, & de rappeler sur-tout l'écoulement des cautères, en y appliquant de la poudre de cantharides, ou un petit globe de racine d'iris de Florence, ou d'hellebore noir.

Comment on
les ferme.



CHAPITRE XX.

Des Vésicatoires.

I.

Ce que c'est
que les vési-
catoires.

ON appelle *vésicatoires*, des remèdes qui, étant appliqués extérieurement sur l'habitude du corps, y font élever des vessies, invitent les humeurs nuisibles à s'y porter, & leur ouvrent une issue. Quoiqu'il y ait plusieurs remèdes qui possèdent cette propriété, les cantharides sont le plus commode, & presque le seul dont on se serve aujourd'hui. Pour cela, on les réduit en poudre, & on les incorpore dans du levain de pâte, ou dans quelque emplâtre qu'on étend sur du linge ou sur de la peau, & qu'on applique ensuite sur les tégumens. Mais on peut sans se donner cette peine, prendre l'emplâtre vésicatoire fait avec les cantharides qu'on trouve chez presque tous les Apoticaire. Si on le met sur la peau, & qu'on l'y assujettisse avec une compresse & des tours de bande, après huit, dix ou douze heures, on trouve sous l'emplâtre une vessie pleine d'une eau âcre & tenue. Cet espace de tems écoulé, on ôtera le vésicatoire, & si les vessies sont encore entières, on les ouvre avec la pointe des ciseaux, & l'on essuye avec un linge bien doux l'eau qui en découle. On applique ensuite sur la partie l'emplâtre de frai de grenouilles, ou quelque autre emplâtre rafraichissant, & l'on continue chaque jour matin & soir cette application, jusqu'à ce que la peau cesse de fournir, ce qui prouve qu'elle est guérie & consolidée.

L'épiderme se sépare de la peau par l'effet des vésicatoires, comme dans la brûlure, mais elle se régénère très-promptement. Chez le peuple, on substitue presque toujours à l'emplâtre de frai de grenouilles, des feuilles de choux, ou de poirée, lorsqu'on peut en avoir, enduites de beurre frais.

II.

La grandeur des emplâtres vésicatoires est très-différente, suivant le sujet & la partie où l'on veut les appliquer : aux tempes & près des oreilles, elles doivent avoir la sixième partie de l'écu d'Allemagne ; au cou & aux bras, la grandeur d'un florin ; aux jambes & à la cuisse, celle d'un écu d'Empire ; & enfin entre les épaules, la largeur de la paume de la main.

Grandeur
des emplâtres
vésicatoires.

III.

Les vésicatoires, ainsi que les cautères, produisent des effets admirables dans la plupart des maladies, telles que les catharres & les fluxions de toute espèce, soit qu'il s'agisse de chasser du corps des humeurs nuisibles, ou qu'il faille procurer de puissantes revulsions ; aussi font-ils des merveilles dans les inflammations des yeux, la goutte seréine commençante, & les nouvelles cataractes, si on les applique aux tempes, près des oreilles, à côté du cou, au gras des jambes, aux bras, ou entre les épaules. Ils sont encore très-bons contre les maladies soporeuses & la paralysie, en reveillant par leur irritation le mouvement languissant des esprits & des liqueurs. On les applique aussi très-utilement aux bras, aux pieds & aux jambes dans les fièvres ardentes & dans les délires qui surviennent à

Leur utilité.

366 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XX.*
 ces fièvres, pour modérer l'impétuosité avec laquelle le sang se porte à la tête. Ils sont pareillement très-salutaires dans la petite vérole, & les autres éruptions exanthémateuses rentrées, (a) ainsi que dans les violentes sciaticques, & même dans les accouchemens douloureux, comme *Scultet* l'a remarqué (b). On les applique enfin très-efficacement aux jambes & aux cuisses contre l'asthme, & au pli du coude pour calmer la douleur des dents (c).

I. V.

**Comment
 on augmente
 l'action du vé-
 sicatoire.**

Lorsque la force de la maladie exige une évacuation plus longue ou plus abondante de l'humeur nuisible, on se trouve fort bien de répandre tous les jours, à chaque pansément, un peu de poudre de cantharides sur l'emplâtre de frai de grenouilles, ou sur tel autre, qu'on applique sur la partie, ce qu'on continuera de faire aussi long-tems qu'on le juge nécessaire; on peut souvent attendre de très-grands effets de cette pratique dans les maladies les plus fâcheuses & les plus graves.

**Utilité des
 cantharides
 pour rappel-
 ler l'écoule-
 ment des cau-
 tères, & des
 vieux ulcères
 desséchés.**

Un autre usage des cantharides est de rappeler l'écoulement des cautères, & des anciens ulcères des jambes, particulièrement des

(a) *Freind* mérite d'être consulté sur cet article dans ses traités de *febribus & variolis*.

(b) *Obf.* 73.

(c) *Vid. Hic Hercul. Saxonia* de phœnigmis, vulgò vesicantibus; *Bern-Casus*, de vesicantium usu; item *Lælius à Fonte*, & ex recentioribus, præter *Baglivium & Freindium*, *Fr. Hofman* de vesicatoriorum præstanti in medicina usu.

vieillards, qui cessent de fluër, ou d'eux-mêmes, ou accidentellement, à l'occasion d'une maladie. On saupoudre les cautères, & ces fortes d'ulcères, lorsqu'ils commencent à se dessécher, avec la poudre des cantharides, où l'on y met un petit morceau de l'emplâtre véscatoire, auquel on donne la forme d'un pois. Les humeurs, sollicitées par le *stimulus*, recommencent ordinairement à couler, au grand avantage du malade. On peut détruire aussi par ce moyen la callosité de certaines plaies, comme celle de la lithotomie, par exemple, lorsque les lèvres de l'incision deviennent calleuses, en y appliquant un peu de l'emplâtre de cantharides, ce qui les dispose ensuite à la réunion, suivant la remarque de MM. Douglas & Cheselden (a).

V. I.

Il arrive assez souvent que les véscatoires causent une impression douloureuse à la vessie, & beaucoup d'ardeur dans les urines, lorsqu'on en applique plusieurs à la fois, qu'on les fait trop forts, ou qu'on les laisse trop séjourner sur la partie, tout comme il arrive quand on prend par la bouche quelque remède où entrent les cantharides. Mais on n'a pas de peine à remédier à cet accident; il suffit pour cela de faire boire abondamment au malade du lait chaud, ou des émulsions faites avec les semences froides & les amandes douces. On doit être très-reservé à appliquer les véscatoires aux cachectiques & aux hydropiques, parce qu'ils attirent quelquefois chez eux la gan-

Les véscatoires excitent quelquefois de la douleur aux voies urinaires, & attirent la gangrène chez les hydropiques.

(a) Lib. de lithotomia.

368 INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XXI.
grène & le sphacèle. Voyez sur l'usage & l'abus
des vésicatoires *Baglivi, Hofman, Vater,* &
d'autres Auteurs.

CHAPITRE XXI.

Des Injections.

I.

Des injections
en gé-
néral.

IL y a beaucoup de maladies qu'on ne
pourroit guérir que très-difficilement, si l'on
n'injectoit, à l'aide d'une seringue, quelque li-
queur convenable dans la partie malade. On
entend par le mot d'injection, cette opération
par laquelle on pompe avec un syphon une
liqueur qu'on pousse ensuite dans l'endroit ou
dans la partie qui en ont besoin : tout le monde
connoît la manière dont elle s'exécute. Il y a
cependant deux attentions importantes à faire ;
la première est de n'appliquer qu'avec beaucoup
de circonspection le tuyau de la seringue, sur-
tout aux parties douées d'une grande sensibilité,
afin de ne pas trop faire souffrir les malades,
& la seconde, de ne donner qu'un degré de
chaleur modérée à la liqueur qu'on injecte,
en telle sorte qu'elle ne soit ni trop froide,
ni trop chaude. On a vu ci-dessus (liv. V.
chap. II. §. III.) quelles sont les liqueurs qu'il
convient d'injecter dans les abcès ou les ul-
cères fistuleux.

I I.

Usage des
injections
dans les ma-
ladies de la
bouche & du
gosier.

Lorsqu'on veut faire des injections dans le
fond de la bouche, dans les cas d'osquinancie
& d'inflammation ou d'exulcération des amig-
dales, de la luette & du gosier, il faut tou-
jours

jours commencer par abaïſſer doucement la langue avec une ſpatule , (pl. I. P.) ou avec le bout d'une cuillier ; on introduit enſuite le tuyau de la ſeringue dans la bouche à la profondeur de deux ou trois travers de doigts , & l'on injecte légèrement la liqueur à différentes reprifes : on doit bien prendre garde en faiſant ces injections , que le ſyphon n'aïlle pas heurter rudement contre le palais , ou contre la partie malade. *Dekker* (a) donne la deſcription d'une eſpèce de ſeringue particulière , dont le tuyau eſt recourbé , & percé de pluſieurs petits trous à ſon extrémité. (voy. pl. VI. fig. 11.) Cette ſeringue eſt d'un uſage fort commode , particuliérement lorsqu'on ne peut ouvrir la bouche du malade avec une ſpatule , ſans beaucoup de difficulté , ce qui arrive aſſez ſouvent.

III.

On fait des injections par la verge dans la gonorrhée , pour calmer la chaleur , l'acrimonie & la douleur , ou pour évacuer la matière corrompue qui ſéjourne dans l'uréthre. La meilleure ſeringue dont on puiſſe faire uſage dans cette occaſion , eſt celle qui eſt représentée pl. VI. fig. 10 , dont le tuyau peut être facilement introduit dans la verge ; ou celle de la pl. XII. fig. 10. dont je m'e ſuis ſervi très-utilement pour le cas dont il s'agit , ainſi que dans pluſieurs autres ; cette ſeringue ne permettant pas à la liqueur de retrograder facilement. Si l'on ſe propoſe d'abord de calmer l'ardeur & la douleur , on ne peut rien injecter de mieux dans l'uréthre que du lait chaud , ou une déco-

Dans la gonorrhée.

(a) Exercitat. pract. pag. 242.
Tom. II. A a

370 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XXI.*
 tion d'avoine, avec le sucre, le miel, ou le
 fyrop d'althea; & après avoir fait précéder
 ces injections adoucissantes, si l'on veut guérir,
 fortifier ou resserrer légèrement le canal, le
 mélange suivant est très-bon pour cela.

Prenez eau de plantain, quatre onces; miel
 rosat, une once; sucre de saturne; vingt
 grains. mêl.

Quand une pierre est arrêtée dans l'urètre,
 on favorise extrêmement sa sortie, en injec-
 tant dans la verge de l'huile d'olives ou d'a-
 mandes douces. La seringue à tuyau recourbé
 & arrondi percé en forme d'arrosoir, (voy. pl.
 VI. fig. 12 & 13.) est excellente pour injecter
 dans le vagin une décoction émolliente & bal-
 famique, lorsqu'il s'agit de procurer la sortie
 de l'arrière faix fortement retenu dans la ma-
 trice, ou tombé en putréfaction, de même
 qu'une liqueur détersive, adoucissante, & con-
 solidante, pour guérir les ulcères de l'utérus
 & les fleurs blanches. Si on se sert de cette
 seringue, il faut en pousser le tuyau aussi avant
 qu'il est possible dans le vagin, mais toujours
 avec précaution. J'ai trouvé la seringue repré-
 sentée pl. XII. fig. 10. très - commode pour
 cela, sur-tout dans les fleurs blanches fort
 rebelles.

I V.

Dans celles
 de la poitrine
 & de l'abdo-
 men.

Enfin, nous avons dit en son lieu, en parlant
 des plaies du thorax & de l'abdomen, de
 quelle manière on doit faire des injections
 dans ces parties, pour en guérir les blessures &
 les ulcères: on donne le nom de *lavemens* ou
 de *clysters* à celles qu'on fait dans l'anus;
 nous en parlerons plus bas, en traitant des
 opérations qui se pratiquent au fondement.

CHAPITRE XXII.

Des Cautères Actuels.

I.

Les Chirurgiens distinguent deux fortes de Cautères, le *potentiel* & l'*actuel* : on entend par celui-ci le fer ardent ou rougi au feu, en tant qu'on le fait servir à la guérison de différentes maladies ; & on comprend sous la première dénomination, tous les médicamens rongeans ou corrosifs, auxquels on donne encore le nom de *caustiques* ou de *septiques* : nous avons déjà parlé en plusieurs endroits de ces derniers, & nous en traiterons encore bientôt plus en détail au chapitre XXIV. Les Chirurgiens doivent être abondamment pourvus de cautères actuels, les diverses espèces de maladies où on les applique, exigeant toujours que ces instrumens soient d'une forme & d'un volume appropriés à chaque cas. Les Ecrivains de chirurgie en ont déjà fait graver un grand nombre d'espèces, (a) dont les principales sont représentées dans notre troisième planche, ce qui n'empêche pas que chaque Chirurgien ne soit quelquefois obligé d'en imaginer de nouveaux dans certaines occasions particulières, où les anciens cautères ne feroient pas d'un usage assez commode.

I I.

Le cautère actuel est employé dans un grand

Différens usages du cautère actuel.

(a) Voyez *Albucasis*, *Paré*, *André de la Croix*, *Guillemau*, *Scultet*. &c.

372 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XXII.*

nombre de cas ; on s'en sert non-seulement pour détruire la carie, le cancer, les chancres, le squarre, les excressences, le charbon & le sphacele ; mais encore pour faire des setons & des cautères ; pour arrêter le sang dans les plaies, & après les amputations ; pour la goutte seraine & l'épilepsie ; & enfin pour calmer ou pour modérer la douleur des dents, ou des autres parties, & celles de la sciatique. (a) Bien loin donc de vouloir prescrire l'usage du cautère, comme *Septalius*, *Vanhelmont*, *Bontekoe*, *Overkamp*, *Crann*, & quelques autres, nous le croyons très-recommandable en bien des occasions. On peut consulter sur l'admirable efficacité du cautère actuel, *Albucasis*, Auteur Arabe très-estimé, & le traité particulier de *M. A. Severin* sur cette matière dans sa médecine efficace, de même que *Jean Coste*, Professeur de Bologne, (b) *Fienus*, *Bartholin* & *Capiracius*.

III.

Son appli-
cation.

Il y a plusieurs remarques à faire touchant l'application du cautère actuel : il faut choisir avant tout un instrument, qui, par sa grandeur & sa figure, reponde à la nature de la maladie pour laquelle on l'emploie ; & tandis qu'on prépare & qu'on place le malade pour l'opération, on mettra le cautère dans des charbons ardents ; on aura grand soin ensuite de garantir les parties saines circonvoisines de l'action du feu, afin de ne pas augmenter les dou-

(a) *Scultet* obs. 72. *Tulpius* lib. III. cap. 36. *Dekker* exercit. pag. 34.

(b) *De igneis medicinæ præfidiis*, in-4°. Venet. 1595.

leurs du malade sans nécessité. C'est pour cette raison qu'un aide écarte ou qu'on enlève les chairs qui recouvrent un os attaqué de carie, avant d'y appliquer le cautère actuel ; lorsqu'on le juge suffisamment chaud, on l'applique fortement sur la partie malade, & on ne le retire que quand le mal est radicalement détruit. On a presque toujours besoin pour cela d'avoir plusieurs cautères tout prêts, sur-tout dans la carie & le cancer, & même pour arrêter les hémorragies, afin que si le premier ne suffit pas, on puisse en appliquer un second ou un troisième.

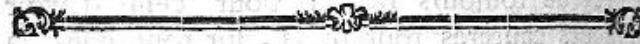
I V.

Quelques Médecins assurent, d'après leur expérience, que des apoplectiques qui n'avoient pu être ranimés par aucun moyen, l'avoient été quelquefois très-prompement par l'application du cautère ; mais les Auteurs ne sont pas d'accord entr'eux sur l'endroit où il convient de l'appliquer en pareil cas. *Scultet* (obs. 34.) veut que ce soit à l'occipital ; d'autres, tels que *Zacutus Lusitanus* & *Rivière*, font d'avis qu'on le fasse entre la première & la seconde vertèbre du cou ; & certains encore préfèrent pour cela l'endroit où la suture sagittale s'unit à la suture coronale. *Mistichelli*, Auteur Italien, qui a donné dans cette langue un traité de l'apoplexie, ne trouve pas qu'il y ait de lieu plus convenable pour appliquer le cautère actuel dans cette maladie, que la plante des pieds. Il a même tâché de représenter dans une planche particulière la manière dont cette opération devoit s'exécuter, & nous l'avons fait aussi d'après lui dans notre planche XII. fig. 11. AA

Son usage
dans l'apople-
xie.

A a iij

374 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XXIII.*
 designent l'endroit qu'on veut brûler, & B la figure du cautère, qui est quarrée, ce qui n'est point du tout essentiel, toute autre figure pouvant lui convenir également. J'essayai cette nouvelle méthode sur un apoplectique, mais sans pouvoir le retirer de son assoupissement, ni l'arracher à la mort.



CHAPITRE XXIII.

De la cautérisation, ou de l'ustion par le Moxa.

I.

ON peut compter parmi les cautères le lin & le moxa, qu'on dit être une matière lanugineuse qu'on tire des feuilles d'une espèce d'armoïse des Indes préparée, & dont on se sert, dit-on, dans ces contrées pour brûler les parties attaquées de douleurs, comme Hippocrate (a) & les autres anciens Médecins, s'étoient servis du lin dans le même cas. Quelques Médecins modernes ont fait un si grand cas de cette sorte de cautérisation, qu'ils ont cru le *moxa* capable de guérir radicalement la gourte. Lors donc qu'on veut cautériser de cette manière, on forme avec du lin, de l'éroupe, ou du moxa (b) un petit cône de la hauteur d'un pouce, (voy. pl. XII. fig. 12. lett. A & B.) assez semblable à ceux qu'on fait communément pour les fumigations. On ap-

(a) Lib. de affect. cap. 30. *Celse* dit aussi liv. IV. chap. 23. qu'il n'y a presque que l'ustion qui puisse guérir les douleurs invétérées du genou.

(b) Il se trouveroit aussi peut-être quelque espèce d'agaric qui seroit propre à cet usage.

plique ce cône par sa base sur la partie souffrante, à laquelle on le fait tenir au moyen d'un peu de gomme d'arabie ou de tragacant, & on met le feu à la pointe avec une bougie, ou de toute autre manière. La matière du cône se consume peu-à-peu, & la partie douloureuse se trouve à la fin brûlée, ce qui fait disparaître quelquefois pour un tems les douleurs de la goutte. Si ces douleurs reviennent, on réitère la même opération, jusqu'à ce qu'elles aient entièrement disparu. Mais quel que soit le succès de ce moyen de cautérisation, presque tous les Européens s'en abstiennent absolument aujourd'hui, quoiqu'elle ait reçu pendant quelque tems de grands éloges de quelques Auteurs. Et ce n'est pas sans raison qu'on l'a abandonnée, car outre qu'elle cause de très-vives douleurs, l'expérience a fait connoître qu'elle ne produit le plus souvent que peu ou point d'effet. Les Chinois & les Japonois placent cependant encore le *moxa*, avec l'*acupuncture*, parmi les plus puissans remèdes; & ces fortes d'*ustions* sont, dit-on, encore en usage aujourd'hui chez les Arabes. Les principaux Auteurs à consulter sur cette matière sont *Rhynius*, (a) *Cleyerus*, (b) *Purman*, (c) *Pechlin*, (d) *Valentin*, (e) & *Kempfer* (f).

(a) De arthritide, pag. 145.

(b) Medicina finica.

(c) Chirurg. p. III. pag. 192.

(d) Observ. 263.

(e) Polichrest. exotic. pag. 197. & peculiari libello de *moxa*.

(f) Amœnitat. exotic. pag. 589. & in hist. Japonic. nat.

CHAPITRE XXIV.

Des Corrosifs, ou des Cautiques.

I.

Usage des
corrosifs,

ON appelle *corrosifs* ou *caustiques*, des médicamens qui rongent, corrodent, & brûlent, pour ainsi dire, comme le fer chaud, les parties où on les applique. *Celse* (a) les désigne exactement sous les mêmes noms. Ils diffèrent du cautère actuel, en ce qu'ils n'agissent qu'après un certain tems, & jamais d'une manière aussi forte que le fer ardent dont l'action est instantanée, & si douloureuse, que la plupart des malades ne peuvent la soutenir. L'activité des caustiques ou des corrosifs est aussi plus ou moins grande, suivant la matière dont ils sont formés, leur diverse préparation, & la quantité qu'on en emploie. Parmi les espèces très-variées des caustiques, il n'y en a pas de meilleur & de plus excellent, que la pierre à cautères, qu'on prépare avec la chaux vive & les cendres clavellées, comme nous l'avons dit ci-dessus au chapitre des abscess. (b) Il y a cependant des Praticiens qui préfèrent quelquefois à ce caustique, la pierre infernale, l'esprit ou l'huile de vitriol, la dissolution du mercure par l'eau forte, le beurre d'antimoine, la chaux vive incorporée avec du savon, & enfin l'arsenic & le sublimé corrosif mêlés à un peu de miel; mais on fera prudemment de s'abstenir tout-à-fait de ces deux derniers corrosifs, de peur qu'ils ne causent quelque accident funeste,

(a) Liv. V. chap. 7 & 8.

(b) Part. I. liv. IV. chap. III. §. XI.

& sur-tout des douleurs très-vives, des convulsions, & la mort, comme il leur est assez ordinaire. (a) On a vu plus haut (b) de quelle manière on s'y prend pour ouvrir des abscesses & faire des cautères avec les caustiques ; ils ne sont pas moins efficaces pour détruire & consumer les verrues, les tubercules, les excroissances, les sarcomes, les tumeurs enkistées, les signes de naissance, & les skirres. On les applique tantôt à la partie supérieure de la tumeur, tantôt au-dessous, & quelquefois sur les racines mêmes, suivant la différence du mal. On peut aussi, au moyen des caustiques, donner commodément issue aux eaux de l'hydrocele, & emporter même quelquefois une mammelle entière cancéreuse. Du tems de nos peres, *Sutorius*, Chirurgien de Nuremberg & depuis du Duc de Brunfwic, s'étoit acquis une grande réputation par cette méthode. Il faut cependant user de beaucoup de circonspection dans l'emploi des corrosifs, & ne jamais les appliquer sur les tumeurs & sur les endroits du corps qui ne peuvent être irrités ou rongés sans exposer les malades à quelque accident fâcheux ; ces remèdes sont aisément dégénérer, par exemple, le skirre en cancer ; appliqués près des yeux ou des paupières, ils peuvent causer la perte de la vue ; & dans le voisinage des grands vaisseaux, des hémorragies difficiles à reprimer s'ils viennent à ronger quelque veine ou quelque artère considérable ; des

(a) Ainsi qu'*Hildanus* l'a remarqué, cent. VI. obs. 22 & 80.

(b) Part. I. liv. IV. chap. III. § X. & part. II. sect. I. chap. XIX. §. IV.

378 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XXV.*
 roideurs & des spasmes, en conséquence de la
 lésion des nerfs, & d'autres accidens non moins
 funestes dans les différentes parties du corps.
 Nous dirons encore quelque chose dans la suite
 touchant la manière dont on doit se conduire
 dans l'usage des caustiques.



CHAPITRE XXV.

De l'ouverture des abcès.

I.

*Ouverture
des abcès.*

Ayant déjà exposé dans la première partie
 de cet ouvrage (liv. IV. chap. III. § VIII.
 & suiv.) de quelle façon on procède à l'ou-
 verture des abcès, il est inutile que nous re-
 venions ici à cette opération; les lecteurs pour-
 ront consulter l'endroit où il en a été parlé.



CHAPITRE XXVI.

Des Verrues.

I.

*Ce que c'est
que les ver-
rues, & leurs
différentes es-
pèces.*

ON fait que les verrues sont de petites
 excroissances brunâtres, qui se forment
 dans le tissu de la peau: il en naît dans pres-
 que toutes les parties du corps, mais plus
 souvent au visage & aux mains, que par-tout
 ailleurs. Elles diffèrent beaucoup les unes des
 autres par le volume & par la figure: les unes
 sont larges & plates; d'autres petites & grêles;
 & certaines ont la forme d'une poire suspendue
 à son pédicule. Ce n'est pas tant la douleur

& le danger qu'elles occasionnent qui détermine à les extirper, que la difformité, sur-tout chez les femmes d'un haut rang, lorsqu'elles sont situées au visage, au cou, aux bras & au sein. Les femmes, & même quelques Médecins, font usage pour détruire les verrues, de beaucoup de remèdes superstitieux ou frivoles, qu'ils prétendent agir par symphatie; les meilleurs, ainsi que les plus prompts, sont ceux que la chirurgie fournit.

I I.

Nous allons exposer ici sommairement les principaux. La ligature doit être regardée comme le premier de tous: lorsque les verrues sont pendantes, & que la base en est grêle; on les lie fortement avec un poil de cheval, ou avec un fil de soie ou de lin. Cette ligature interceptant l'abord des sucs nourriciers dans les verrues, elles se dessèchent insensiblement, & tombent.

On les guérit 1^o. par la ligature.

I I I.

On peut les détruire aussi par la section; pour cela, on saisit la verrue avec une errhine ou avec de pincettes, & on la coupe ensuite à fleur de peau avec la pointe des ciseaux; ensuite on applique sur la petite plaie la pierre infernale, ou quelque autre corrosif, & on les y laisse pendant quelque tems, afin de consumer jusqu'au moindre reste de la racine, qui pourroit faire renaître la verrue.

2^o. Par la section.

I V.

Si les verrues étoient d'un volume considérable, on seroit obligé d'employer les corrosifs. Pour en accélérer l'effet, il seroit bon

3^o. Par les corrosifs.

380 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XXVI.*

de commencer par emporter la partie la plus faillante & la plus dure de la verrue, avec un bistouri, un rasoir, ou des ciseaux bien tranchans, ce qui ne cause presque point de douleur. On touche ensuite de tems en tems la plaie avec de l'huile de tartre par défaillance, ou avec quelqu'un des acides minéraux, dont le plus doux est l'esprit de sel. Si ces deux remèdes n'agissent pas suffisamment, on leur en substituera de plus forts, tels, par exemple, que l'esprit ou l'huile de vitriol, l'eau forte, le beurre d'antimoine, ou la pierre infernale même. On peut détruire quelquefois, quoique rarement, les verrues molles & grêles, en les humectant très-souvent avec le suc jaune de la grande chelydoine, ou avec le lait d'ésule. On doit bien prendre garde, lorsqu'on se sert des corrosifs dans le voisinage des yeux ou des paupières, qu'il ne s'en glisse quelque peu dans l'œil, ce qui pourroit entraîner la perte de la vue; on aura soin aussi de garantir de leur action les parties circonvoisines. Il fera bon pour cela d'appliquer un petit anneau de cire, ou un emplâtre fenêtré autour de la verrue, de façon quelle fasse saillie en dehors, au moyen de quoi il n'y aura qu'elle qui soit exposée à l'effet du corrosif, dont on la touchera plusieurs fois par jour. On peut détruire de la même façon les autres tubercules, & les tâches difformes de la peau.

V.

4°. Par le
cautère ac-
tuel.

La quatrième méthode curative consiste à appliquer sur la verrue un cautère actuel, proportionné à son volume, (voy. pl. III. fig. 13 & 14.) & à la brûler jusqu'à la racine; s'il y

est un moyen efficace pour détruire les verrues, c'est sans doute celui-là ; il cause à la vérité une douleur très-vive, mais elle est passée dans un instant. On met sur l'endroit brûlé un mélange d'onguent basilic ou de digestif, & de quelque emplâtre rafraîchissant, tel que celui de frai de grenouilles. On ne sçauroit croire combien ce moyen opère heureusement sur presque toutes les parties du corps, à l'exception des yeux : on est bien sûr, lorsqu'on s'en sert, de ne pas voir revenir les verrues.

I V.

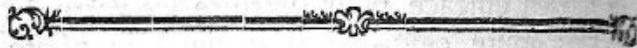
Les charlatans s'y prennent différemment pour les détruire ; ils les frottent & les ramolissent bien avec un onguent émollient, & ensuite il les arrachent violemment avec les ongles du pouce & de l'index. Cette méthode n'est pas seulement cruelle & très-douloureuse, elle est encore le plus souvent infructueuse, car il est rare qu'il ne reste pas quelque racine, qui reproduit la verrue.

Méthode des
empyriques.

V I I.

Nous ne devons pas omettre enfin, qu'il est certaines verrues livides & bluâtres, qui ont une tendance prochaine au cancer, sur-tout au visage, aux lèvres, & près des yeux ; il est beaucoup plus sûr de les abandonner à elles-mêmes, que d'entreprendre de les emporter ; car dès qu'on les irrite, elles dégèrent en cancer, & font misérablement périr le malade, après lui avoir rongé la face & les yeux. On lit dans Saviard (obf. 68. p. 296.) l'exemple remarquable d'une verrue de cette espèce, dont le traitement fut suivi des maux les plus graves, & finalement de la mort.

Verrues
cancéreuses.



CHAPITRE XXVII.

Des tubercules, excressences, marques de naissance,
& des sarcomes.

I.

Ce que c'est
que les ex-
croissances.

ON donne le nom d'*excroissances*, en grec *acrothymia* (a), à toutes les tumeurs contre nature qui s'élevent sur le niveau de la peau, sous forme de verrue ou de tubercule; & celui de *taches* ou *marques de naissance*, si on les apporte en venant au monde, comme il arrive assez souvent. On appelle *sarcomes* les grandes tumeurs qui sont suspendues à la peau, comme des masses charnues. Ces différentes espèces de tumeurs peuvent avoir leur siège dans toutes les parties du corps, telles que la tête, le visage, les paupières, les oreilles, le cou, la poitrine, le bas-ventre, l'anus, les bras & les jambes; mais les plus mauvaises arrivent aux parties génitales, suivant la remarque de *Celse*; (b) elles diffèrent extrêmement par le volume & par la figure, & parviennent quelquefois à une grosseur très-considérable, comme on peut le voir par les observations & par les figures de divers Auteurs. (c) Par rapport à la couleur, les unes

(a) Voyez *Celse* liv. V. chap. 28. n° 14.

(b) Ibidem.

(c) Vid. *Scultet* armam. chirurg. tab. XXV. *Elsholtz*ii steatomatis resecti & curati histor. *Pechlin*. obs. med. lib. III. obs. 46. *Bartholini* hist. anat. cent. 1. 23. *Purmanni* chirurg. curios. pag. 50. 134. & 370. & in lib. germ. de chir. p. 272. & 260. *Lamswerde*

DES TUBERCULES, &c. 383
 n'ont que celle de la peau, les autres sont
 noirâtres ou rouges; & quant à la forme, el-
 les ressemblent à des fraises, des meures, des
 raisins, des figes, des poires, des rats, ou à
 d'autres choses pareilles.

II.

Le traitement en est à peu près le même
 que celui des verrues, c'est-à-dire qu'on les
 détruit avec la ligature, le bistouri, les cauf-
 tiques, ou enfin avec le cautère actuel; la
 préférence qu'on donne à quelqu'un de ces
 moyens sur les autres, dépend du volume,
 du siège, de la figure de la tumeur, & des
 autres circonstances, ainsi que du tempéra-
 ment & de la volonté du malade. (a) Les
 excroissances qui ont une large base, & que
 les Grecs appellent *myrmecia*; (b) celles qui
 sont voisines des grands vaisseaux, veineux
 ou artériels, ou fortement adhérentes aux os;
 celles enfin qui tournent au cancer, (c) ne
 doivent être emportées qu'avec beaucoup de
 circonspection, & l'on ne doit pas même y

Leur cure.

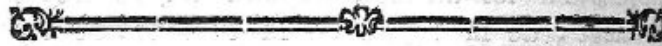
dans ses notes sur *Scultet* donne plusieurs figures di-
 gnes d'attention de ces tumeurs. Il est dit dans les
 transactions philosophiques, qu'on en extirpa heureu-
 sement une du poids de neuf livres qui occupoit la
 joue & l'oreille. M. *Kulm* a donné à Gand (in-4^o 1732)
 la description, la figure & le traitement d'une grande
 exostose steatomateuse de la clavicule.

(a) Quelques uns pensent que le delivre ou l'arriè-
 re-faix est un bon remède contre les marques de
 naissance, si on les en frotte chaudement.

(b) *Celse* lieu cité.

(c) *Wedelius* lib. de morb. infant. pag. 10. a vu
 une marque de naissance dégénérer en cancer par
 l'application de l'eau forte.

384 INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. C. XXVIII.
 toucher du tout, lorsqu'il y auroit un danger évident à le faire, afin de ne pas exposer témérairement le malade à de plus grands maux que ceux dont on veut le délivrer, ou à périr. Si la tumeur est d'un volume fort considérable, ou située près des gros vaisseaux, il faut, si on se détermine à l'opérer, avoir sous la main des remèdes propres à arrêter le sang, des bāndes, & quelquefois même des fers chauds, pour se rendre maîtres de l'hémorragie, surtout si on fait l'extirpation avec l'instrument tranchant.



CHAPITRE XXVIII.

Des tumeurs enkistées, & particulièrement du skirre, de l'atherome, du stéatome, & du meliceris, &c.

I.

Espèces.

ON entend par *tumeurs enkistées*, des tumeurs renfermées dans un sac ou dans une membrane particulière. Elles sont tantôt dures & tantôt molles, presque toujours indolentes, & de même couleur que la peau. Il faut en chercher la cause dans l'obstruction de quelques glandes, ou du corps graisseux. Il s'en forme dans presque toutes les parties du corps, mais sur-tout à la tête, à la face, & au col, où elles causent souvent d'affreuses difformités. (voyez pl. XII. fig. 13.) La membrane ou le kiste où elles sont renfermées, leur est fourni par la tunique même de la glande obstruée, ou par quelqu'une des cellules adipeuses; il est souvent très épais. Au commencement

mencement la tumeur est ordinairement mobile, & d'un fort petit volume ; mais elle augmente souvent beaucoup petit-à-petit, & quelquefois même à un point extraordinaire. La substance intérieure de quelques-unes est rare & molle, & celle des autres épaisse & dure. Leur figure varie aussi beaucoup. Certaines ont la forme d'une noisette, d'une balle, d'un gland, d'une noix, ou d'un œuf ; d'autres approchent de celle d'une poire, & sont suspendues à la peau par une espèce de queue ou de pedicule, comme certaines excroissances, ou quelques sarcomes. Il y en a au contraire dont la base est fort large, & quelques-unes ont la figure du poing ou de la tête, &c. Les tumeurs dont nous parlons prennent quelquefois un accroissement si prodigieux, qu'il y en a du poids de plusieurs livres. (a) Elles contractent souvent des adhérences très-fortes avec les parties circonvoisines, & perdent à la fin toute leur mobilité. Quelques-unes deviennent aussi dures que le cal ou les cartilages ; mais il y en a qui demeurent toujours mobiles, & d'autres toujours molles. Les tumeurs enkistées diffèrent encore les unes des autres par la différente nature ou la différente consistance de la matière qui est contenue dans leur intérieur. Si cette matière ressemble à de la bouillie, la tumeur s'appelle *atherome* ; *meliceris*, si elle ressemble à du miel ; & *steatome*, lorsqu'elle a l'apparence de la

(a) M. Petit en extirpa une entre les épaules qui pesoit 48 livres. *Garang. op. de chir. tom. II. pag. 401.*
 Tom. II. B b

386 INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. C. XXVIII.
 graisse, du suif, ou du lard. (a) On donne
 le nom de skirre (b) aux tumeurs formées par
 des glandes endurcies, & celui de *sarcome*
 à celles dont la substance est carniforme.
 Quelques-unes renferment de pelotons de poils
 collés ensemble, comme *Celse* (c) l'avoit déjà
 observé. Les tumeurs enkistées reçoivent aussi
 différens noms, à raison des lieux qu'elles
 occupent. Celles qui viennent à la partie che-
 velue de la tête, sont appellées par quelques
 Auteurs *talpæ*, *testudines*, ou *loupes*; au cou,
goëtres, ou *écrouelles*; aux pieds & aux
 mains, & sur-tout près des tendons des mus-
 cles, *ganglions*.

I I.

Diagnostic. On reconnoît facilement les tumeurs en-
 kistées par la vue & par le tact; mais les
 signes extérieurs ne servent pas de beaucoup
 pour les distinguer les unes des autres. On
 peut néanmoins s'assurer, en quelque sorte,
 par le toucher, si la matière qu'elles renfer-
 ment est dure, épaisse, visqueuse, ou molle,
 légère, ou liquide. Comme la couleur exté-
 rieure de la peau est, à très-peu-près, la
 même dans toutes ces tumeurs, elle ne nous

(a) J'ai vu & guéri de ces tumeurs dont la mati-
 ère ressembloit à du lait caillé, à du fromage frais,
 & à une eau brune; je ne sache pas qu'on leur ait
 encore donné de noms particuliers. *Roonhuisen* (obs.
 17 & 20.) parle d'un stéatome situé au-dessus de la
 tête, & *Meekren*, obs. *append.* d'une tumeur enkistée
 qui contenoit de pures membranes en très-grand
 nombre.

(b) Nous avons traité en détail du skirre dans la
 I. part. liv. IV. chap. XVI.

(c) Liv. VII. chap. VI.

DES TUMEURS ENKISTÉES. 387

instruit de rien, ou du moins que très-peu sur la nature du liquide qui s'y trouve contenu: du reste, si on en excepte le signe fourni par la dureté, cette connoissance n'est pas d'une bien grande importance, puisque la cure est toujours à peu près la même, quelle que soit la matière renfermée dans la tumeur. Il est bon cependant de savoir que le skirre & le sarcome sont les plus dures des tumeurs enkistées; que les stéatomes viennent après; que les autres tumeurs de même genre sont molles, & que les divers degrés de mollesse ou de dureté, mettent quelque différence dans le traitement. On croit communément que les tumeurs du cou, regardées comme des écrouelles, sont formées par l'endurcissement des glandes de cette partie. Je crois cependant que les stéatomes & les autres tumeurs enkistées qui viennent très-souvent en cet endroit, ont leur siège dans la graisse; car il paroît incroyable que d'aussi petites glandes que celles qui sont situées aux côtés du cou, puissent prendre un volume assez monstrueux pour descendre quelquefois jusques sur le ventre, comme cela arrive assez souvent, sur-tout aux habitans du Tyrol; au lieu que les cellules adipeuses peuvent aisément prêter jusqu'à ce point. (a)

Quant aux petites tumeurs dures qui surviennent aux côtés du cou, elles sont ordinairement formées par les glandules qui s'y trouvent naturellement, lesquelles ont pris plus de dureté & de volume qu'elles n'en ont dans l'état de santé, & ces tumeurs sont de véritables skirres.

(a) Voyez ci-après le chap. 102 sur les écrouelles.

Prognostic. Les tumeurs enkistées qui ne sont ni fort douloureuses, ni d'un volume bien considérable, ni trop dures, n'annoncent aucun danger, enforte qu'il n'y a pas lieu d'être surpris s'il y a plusieurs personnes, sur-tout parmi les pauvres, auxquels les opérations de chirurgie font toujours horreur, qui les portent jusqu'à la mort. Mais si ces tumeurs deviennent très-grosses, comme il arrive assez souvent, & du poids de dix, vingt livres, ou même davantage; si elles commencent à devenir douloureuses, comme il est fort ordinaire au skirre, elles ne causent pas seulement alors une horrible difformité, mais encore des incommodités insupportables: si on ne se hâte de les extirper, elles privent la partie de sa nourriture, en affoiblissent extrêmement l'action, ou dégénèrent en cancer, & mettent la vie dans le danger le plus imminent, comme nous l'avons déjà dit au chapitre du skirre. On ne peut presque jamais guérir ces sortes de tumeurs que par le moyen du fer, étant très-difficile de les résoudre ou de les faire suppurer, ainsi qu'on l'a encore remarqué à propos du skirre. Celles qui sont encore récentes, petites, molles & mobiles, peuvent être extirpées avec le moins de peine & de danger; mais on ne peut entreprendre sans péril le traitement de celles qui sont fort-grosses, renitentes & dures, particulièrement lorsqu'elles avoifinent des veines ou des artères considérables, des nerfs, des tendons, des articulations, ou lorsque le malade est infirme ou cassé de vieillesse. C'est donc sur l'état du mal & du sujet,

DES TUMEURS ENKISTÉES. 389

& sur les autres circonstances que le Chirurgien doit se régler, pour favoir s'il est à propos d'entreprendre la guérison de la maladie ; & de quelle manière il faut y procéder.

I V.

On guérit les tumeurs enkistées de différentes façons. Beaucoup de Chirurgiens sont d'avis qu'on les extirpe toutes sans délai : mais pour nous conformer au précepte d'*Hippocrate*, nous ne voulons pas passer sous silence les autres méthodes curatives plus douces. Toutes les fois que la tumeur est encore récente & molle, il faut essayer de la résoudre, ou de l'amener à suppuration avant que de penser à l'extirper ; mais si elle étoit déjà invétérée & dure, il vaut mieux s'abstenir de tous les remèdes externes ; car bien loin que la matière épaisse, sur-tout celle du skirre & du stéatome, puissent se résoudre, les applications topiques n'ont d'autre effet que d'augmenter en très-peu de tems le volume de la tumeur, & de la faire dégénérer quelquefois en cancer, tandis qu'elle eût pu souvent rester encore pendant très-long-tems dans le même état, si on n'y avoit rien appliqué. Le seul parti qu'il y ait à prendre en pareil cas, est d'en venir promptement à l'extirpation. Mais si le malade craint le fer, & veut essayer absolument l'effet des remèdes topiques, on pourra faire usage de emplâtres discutifs, tels que ceux de gomme ammoniac, de galbanum, de grenouilles & de diachylum cum mercurio, de melilot, d'oxicrat, l'emplâtre diaphoretique de *Mynsicht*, l'emplâtre *diapaponis* ou de miracle, & tels autres semblables. *Scultet* assure avoir guéri plusieurs meliceris

On procede
à la cure 1^o.
par la résolu-
tion.

B b iij

390 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. C. XXVIII.*

avec le cérat *diapsinapios*. (a) Avant d'appliquer quelqu'un de ces emplâtres sur la tumeur, on la frotera toujours avec du baume du Pérou, de l'huile de fayon ou du pétrole. On parvient quelquefois par ce traitement à faire disparaître peu-à-peu les tumeurs qui n'ont pas encore trop vieilli, ni pris un volume trop considérable; on accélère cet effet en les frottant chaudement chaque jour avec l'onguent mercuriel. Voyez sur la résolution du skirre en particulier, la première partie de cet ouvrage, livre IV. chapitre XVI.

V I.

2^o. Par la
suppuration.

Si la tumeur ne diminue point par l'usage des emplâtres & des autres topiques discutifs ou résolutifs, on essayera de l'amener à suppuration, sur-tout si elle conserve encore quelque mollesse, comme l'athérome & le meliceris. Il n'y a rien de meilleur pour cela que l'emplâtre de diachylum gommé, & les cataplasmes résolutifs & émolliens, dont on renouvelle très-souvent l'application, particulièrement si on humecte plusieurs fois le jour le milieu de la tumeur avec un esprit très-fort de sel ammoniac. (b) Dès qu'on connoît que la maturation est achevée, on fera avec le bistouri une ouverture assez grande à la tumeur, & l'on évacuera la matière qu'elle contient; s'il en reste encore après cette opération, on l'attaquera avec quelque digestif puissant ou avec un doux corrosif, ainsi que le kiste; car si l'ab-

(a) Observat. Chirurg. 87.

(b) *Scultet* parle dans sa 93 observation, de stéatomes guéris par la suppuration.

DES TUMEURS ENKISTÉES. 391

cès se fermoit avant que ce dernier fût entièrement détruit, la tumeur ne manqueroit pas de revenir peu-à-peu. Pour que la plaie se déterge bien, il ne fera point mal de la couvrir chaque jour avec l'emplâtre de diachylum gommé. Cet emplâtre produit deux bons effets; il accélère la fonte de la matière épaissie qui séjourne encore dans la tumeur, & dispose très-avantageusement la plaie même à une heureuse réunion.

V I.

Lorsqu'on ne peut procurer ni la résolution ni la suppuration, & que la tumeur continue de croître, il faut se hâter de l'extirper, ce qui deviendroit peut-être impossible ou inutile si on lui donnoit le tems de prendre trop de volume, de se rendre adhérente aux parties circonvoisines, ou de dégénérer en cancer. Mais la manière de procéder à l'extirpation doit être différente suivant le différent caractère de la tumeur. Si la racine ou le pédicule en est grêle, il n'y a pas de moyen plus court pour l'emporter que la ligature, ainsi que les verrues & les excroissances; dans l'espace seulement de quelques jours, elle tombe comme d'elle-même. Un moyen plus court encore est de la couper avec le bistouri, après quoi on panse la plaie qui résulte de la section, comme les autres plaies. S'il arrivoit qu'on eût blessé quelque artère considérable, on se rendroit maître du sang à l'aide des styptiques, de la ligature, ou du cautère actuel, si le besoin l'exigeoit, & l'artère se consolide ensuite peu-à-peu en même tems que la plaie. Les caustiques ou les corrosifs peuvent faire à-peu-près le même ef-

3°. Par la ligature & la section du pédicule.

Bb iv

392 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XXVIII.*
 fet , si on les applique chaque jour à la racine
 de la tumeur , & qu'on les y maintienne avec
 un emplâtre ; la tumeur tombe d'elle-même
 après un certain tems , ou on l'emporte com-
 modément avec le bistouri , lorsque le causti-
 que a détruit la plus grande partie de son pé-
 dicule.

V I I.

4°. Par l'ex-
 tirpation.

Si la tumeur est plus large par sa racine que
 par son fond , il faut l'attaquer avec le fer ou
 par les caustiques. Le plus grand nombre des
 Chirurgiens donne la préférence à l'opération.
 Voici comme on y procède. On fait une lon-
 gue incision longitudinale sur le milieu de la
 tumeur , & si cela ne suffit pas , on en fait une
 autre en travers , qui coupe la première en
 croix , & à laquelle on donne assez d'étendue
 pour pouvoir enlever commodément la tumeur.
 On sépare ensuite soigneusement celle-ci de la
 peau & de la chair , tant avec le bistouri qu'avec
 les doigts , & on l'emporte avec tout le kiste ,
 s'il est possible , sans toucher à ce dernier. Pour
 rendre l'opération plus facile , un aide écartera
 avec les doigts ou avec des errhines les lèvres
 de la plaie , & essuyera de tems en tems avec
 une éponge le sang qui embarrasse le Chirur-
 gien. Dès que le kiste , ordinairement blanc &
 rendu , se présente , le Chirurgien le saisira &
 l'élèvera lui-même avec les doigts de la main
 gauche , s'il est petit ; mais s'il est trop grand ,
 ou qu'on ne puisse pas avoir assez de prise sur
 lui avec les doigts , un second aide fera la mê-
 me chose avec le crochet de la planche VIII ,
 ou avec les pincettes représentées planche XXIII ,
 fig. 1. On peut aussi , si on le juge nécessaire ,

DES TUMEURS ENKISTÉES. 393

faire soulever la tumeur avec un fil qu'on passe à travers sa substance au moyen d'une éguille courbe ; on la dégage bien ensuite de toute part des parties circonvoisines , à l'aide des doigts & du bistouri , & on l'emporte enfin toute entière. Si elle est petite & mobile , cela s'exécute avec assez de facilité ; mais lorsqu'elle est grosse , peu mobile & rénitente , non-seulement l'opération est plus laborieuse , mais on ne doit l'entreprendre qu'après une meure délibération , & après s'être bien assuré qu'on ne risque pas de blesser quelqu'une des parties circonvoisines , dont la lésion mettroit la vie du malade en danger. Si la tumeur est à la jambe ou au bras , & située près d'une artère ou d'une veine considérable , qu'on appréhende de blesser , il faut avant d'opérer mettre le tourniquet sur la partie , afin de s'en servir au besoin. Moyennant ces différentes attentions , on a souvent emporté heureusement des tumeurs de plusieurs livres , qui ne tenoient pas seulement à la chair , mais quelquefois encore aux os mêmes , & aux mâchoires. (a)

V I I I.

Après l'extraction de la tumeur , si la plaie est petite , ou ne donne que peu de sang , on doit en rapprocher les lèvres avec les doigts , & la couvrir ensuite avec de la charpie & des

Ce qu'on doit faire après l'extirpation.

(a) Vid. *Roonhuisen* observat. I. pag. 4. *Scultetus* cum notis *tilingii* Auctuar. II. *Pechlin* in observat. pag. 542. Le cas de M. *Petit* cité ci-dessus ; d'autres cas encore du même genre dans *Garangeot* chap. des tumeurs enkistées ; & M. *le Dran* sur un meliceris au genou , &c.

394 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XXVIII.*
 compresses , soutenues par le bandage suffisamment ferré. S'il arrivoit quelque grande hémorragie , on la reprimeroit de la manière dont nous l'avons dit ailleurs , (p. I. liv. I. chap. II.) c'est-à-dire par le moyen de la charpie dont on farciroit la plaie , maintenue en place par des compresses & par des circonvolutions de bande , ou par les astringens , la ligature , & même le cautère actuel , s'il en étoit besoin. (a)

I X.

De quelle manière on emporte le kiste blessé.

Si dans l'opération on venoit à ouvrir le kiste , soit par imprudence , ou volontairement , comme on y est quelquefois forcé lorsqu'on craint , par exemple , de blesser l'œil en extirpant une tumeur qui occupe les paupières , ou de donner atteinte à quelque grand vaisseau , ou à quelque autre partie qu'il faut respecter , en quelque endroit que se trouve la tumeur ; il faut en pareil cas faire tous ses efforts pour ne rien laisser du sac , sans quoi la tumeur revient facilement. Quand celle qu'on extirpe est un skirre , un sarcome , ou un stéatome , comme leur substance intérieure est glanduleuse , charnue , ou de la graisse dure & solide , on ne court pas risque que la matière contenue dans le kiste s'échappe , quoique ce dernier ait été ouvert , & l'on n'a pas de peine ordinairement à l'emporter tout entier avec ce qu'il renferme , sans qu'il en reste la moindre portion. Il n'en est pas de même des autres tumeurs enkistées , dont la matière est

(a) Nous exposerons ci - après dans des chapitres particuliers , la méthode d'extirper les skirres des glandes salivaires , du cou , & des mammelles.

DES TUMEURS ENKISTÉES. 395
 molle ou liquide ; dès qu'elles sont ouvertes par percussio, par incision, ou par déchirement, la matière se repand dans le voisinage ; on s'attachera alors à enlever avec le bistouri & les ciseaux le sac demeuré vuide, & si on ne peut l'avoir tout entier par ce moyen, on détruira le reste avec les escarrotiques & les suppuratifs, tels que le précipité rouge & l'alun brûlé, ou l'onguent ægyptiac incorporé avec le digestif. On n'aura pas de peine ensuite à consolider la plaie, tout comme les autres plaies simples, sans craindre que la tumeur revienne jamais dans le même endroit.

X.

Quand on juge à propos d'employer les caustiques pour détruire les tumeurs enkistées, on y applique par-dessus la pierre à cautère, le beurre d'antimoine, ou tel autre corrosif, de la manière dont nous l'avons expliqué plus haut. (chap. XIX. §. IV. Mais je ne dois pas laisser ignorer que cette méthode est très-longue, incommode, & même dangereuse, lorsque la tumeur est fort dure, d'un volume considérable, ou qu'elle a de la disposition au cancer ; le skirre prend facilement cette tournure par l'effet des escarrotiques, & les autres grandes tumeurs enkistées ne peuvent être totalement rongées sans faire souffrir d'horribles douleurs au malade, sans l'exposer à de violentes hémorragies, & sans le jeter dans un danger imminent de perdre la vie, ou du moins ses forces. On se trouvera donc mieux ordinairement d'extirper ces fortes de tumeurs avec le fer ; on en a cependant emporté quelquefois heureusement d'assez grosses avec les cor-

Extirpation
par les caustiques.

396 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XXVIII.*
rosifs prudemment conduits (a). A l'égard des
tumeurs qui conservent encore de la mollesse,
telles que l'athérome & le meliceris, voici
quelle est ma méthode ordinaire de les traiter.
Je ronge la peau & le kiste avec la pierre à cau-
tère ou avec un autre caustique, ou j'y fais
une incision dans le milieu de la tumeur, &
j'évacue toute la matière qui s'y trouve ren-
fermée; après cela, je procure la sortie du
kiste, resté dans la partie, en me servant des
suppuratifs & des escarrotiques; & lorsque la
suppuration l'a mis entièrement dehors, je con-
solide la plaie à la manière accoutumée. Cette
méthode est au moins préférable aux autres,
en ce qu'elle fait moins souffrir le malade, que
si l'on extrirpoit tout-à-coup le kiste avec l'in-
strument tranchant. On pourroit, si on le ju-
geoit à propos, commencer par faire une plaie
cruciale aux grandes tumeurs enkistées, en y
appliquant deux traînées de pierre à cautère,
ou de tout autre caustique, disposées en croix,
après quoi l'on acheveroit de dégager & d'em-
porter la tumeur avec le bistouri. Voyez dans
les observations de M. le Dran (tom. II. pag.
390.) l'histoire de la guérison d'un meliceris
situé au-dessus du genou.

(a) Voyez ci-devant le chapitre XXIV.

CHAPITRE XXIX.

De l'extraction des corps étrangers retenus dans les plaies.

I.

ON trouve fort peu de chose dans les anciens Médecins sur l'extraction des balles de plomb hors du corps. La raison en est, sans doute, qu'on en faisoit beaucoup moins d'usage alors qu'aujourd'hui, ou que les blessures en étoient moins dangereuses. On voit à la vérité par *Celse* (liv. VII. chap. 5.) qu'on se servoit des balles de plomb à la guerre avant *Jésus - Christ*; mais, si je ne me trompe, elles n'étoient lancées qu'avec l'arc, puisqu'on ne connoissoit point encore dans ce tems-là les armes à feu. C'est aussi par cette raison que les mêmes Médecins ne prescrivent rien touchant l'extraction des éclats des bombes & des grenades: toutes les règles qu'ils donnent sur cette matière, se reduisent à enseigner quelle est la meilleure manière d'extraire les traits, les pointes, les flèches, les fragmens d'épée, & autres choses semblables. Quoiqu'on ne se serve plus, ou que très-rarement, des flèches chez aucun peuple, si on en excepte quelques nations barbares, il ne sera pas inutile de dire en peu de mots de quelle façon on devoit les tirer du corps, si le cas se présentoit. La principale difficulté qu'on éprouve dans cette extraction, est de faire enforte que les deux espèces de crochets dont les flèches sont surmontées ne déchirent pas de nouveau les chairs,

Extraction
des corps
étrangers.

398 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XXIX.*

lorsqu'on les retire. Si le trait n'a pas pénétré fort avant, il faut le faire sortir par la même voie d'où il est entré, mais après avoir auparavant agrandi la plaie, si on peut le faire avec sûreté. On peut l'extraire aussi par l'endroit auquel il tendoit, ou vers lequel sa pointe se trouve dirigée, en faisant une contre-ouverture à la partie directement opposée à la plaie. Cette dernière méthode d'extraire les traits, est sur-tout fort commode lorsqu'ils ont pénétré si profondément, qu'ils auroient plus de chemin à faire pour revenir sur leurs pas, que pour achever de se faire jour à travers le membre, lorsqu'ils ont été au-delà des nerfs & des vaisseaux, & enfin lorsqu'il seroit à craindre qu'on ne blessât quelque artère, quelque nerf ou quelque tendon, si on vouloit les faire sortir par où ils sont entrés. Dans tous ces cas on fera donc une contre-ouverture dans un endroit convenable, par laquelle on tirera le trait en le poussant par derrière. Nous avons exposé ailleurs, (a) en parlant de l'extraction des corps étrangers retenus dans les plaies, de quelle manière on procède à celle des fragmens d'épées, de dards, d'étoffes, de verre, de papier &c. & en traitant des plaies d'armes à feu (b) comment on retire les balles de plomb, & les grains de poudre entrés dans la peau du visage. Si une balle ou quelqu'autre instrument a ouvert quelque vaisseau considérable des bras ou des jambes, qui ait causé une hémorragie qui met la vie du malade en danger, on com-

(a) Part. I. liv. I. chap. I. §. XXXIII.

(b) Voy. L. C. chap. III.

mencera par se rendre maître du sang avec le tourniquet ; on fera ensuite l'extraction du corps étranger ; & après avoir mis ordre à l'hémorragie , on pansera & l'on bandera convenablement la plaie.



CHAPITRE XXX.

De l'usage des sutures pour les plaies.

I.

Il y a deux manières principales de réunir les plaies ; la première par les éguilles , & la seconde par les emplâtres agglutinatifs. On appelle celle-ci suture fautive ou sèche, & celle-là suture vraie ou sanglante. On ne doit pas faire usage de la dernière indistinctement dans toutes les plaies , mais seulement pour celles, 1^o. dont les lèvres ne peuvent être suffisamment rapprochées par le bandage, telles que les plaies transversales, obliques ou angulaires, encore faut-il qu'elles soient récentes, & qu'on les ait nettoyées du sang & de tous les autres corps étrangers qu'elles peuvent contenir. En outre, il faut, 2^o. que les bords de la plaie ne soient pas trop meurtris ou déchirés, ou qu'ils n'aient pas souffert une déperdition de substance considérable , qui seule mettroit obstacle à la suture, à moins que les parties divisées ne fussent de nature à prêter beaucoup, comme les lèvres, par exemple, & autres parties aussi susceptibles d'extension. Lorsque la suture est faite à propos, il en résulte deux avantages, la plaie est plus promptement réunie, & la cicatrice est moins grande & plus

En quels cas
on doit se ser-
vir des suture
res.

400 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XXX.*
 belle , que si l'on n'avoit pas eu recours à ce
 moyen. Quant à la future sèche , on s'en sert
 principalement pour les plaies qui ont peu
 d'étendue ou de profondeur , sur-tout au visage.
 Quelques Chirugiens ont d'abord l'éguille à
 la main : on ne doit cependant l'employer que
 quand on ne peut faire autrement. Toutes les
 fois qu'on peut rapprocher & contenir les lèvres
 de la plaie avec les emplâtres agglutinatifs &
 le bandage , on doit préférer ces moyens , dont
 l'usage est beaucoup moins douloureux que celui
 de l'éguille , & qui n'occasionnent d'ailleurs ni
 plaies ni cicatrices nouvelles ; mais quand la
 plaie est trop large ou trop profonde pour que
 les bords puissent être solidement soutenus par
 le bandage ou par la future sèche , ou que
 certaines parties , telles que le nez , les oreilles ,
 les joues , le front , le menton , les doigts , &c.
 sont coupées de façon qu'elles ne tiennent plus
 que lâchement au corps , on ne peut se dispenser
 d'en venir sur le champ à la future sanglante.

I I.

Et comment
 on doit les
 faire.

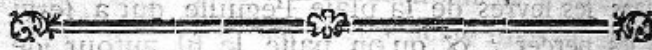
Nous avons expliqué assez au long dans la
 première partie , de quelle manière on doit
 faire les futures , pour qu'il ne soit pas néces-
 faire d'y revenir ici ; nous remarquerons seule-
 ment encore , 1^o. qu'avant d'appliquer les em-
 plâtres agglutinatifs sur les lèvres d'une plaie ,
 il faut toujours commencer par en raser les
 poils , si la partie est velue ; 2^o. que si un seul
 de ces emplâtres ne suffit pas , on doit en ap-
 pliquer deux ou même davantage , à côté les
 uns des autres , & quelquefois en fautoir ;
 (voy. pl. IV. fig. 4. 5. 6.) 3^o. que la future
 vraie ou sanglante est de deux espèces , simple

ou

ou composée. La simple est celle qui n'exige que des éguilles & du fil ; telle est la future nouée entrecoupée, celle du peletier, la future entortillée, & celle des tendons. La future nouée est ainsi appelée à cause des nœuds qu'on fait de distance en distance, & celle du peletier est ainsi nommée parce que les peletiers cousent leurs peaux de la même façon : les Chirugiens s'en servent pour coudre les plaies des intestins. (voy. pl. IV. fig. 20.) La future est dite *entortillée*, lorsqu'on laisse pendant quelques tems dans les lèvres de la plaie l'éguille qui a servi à les percer, & qu'on passe le fil autour de l'éguille à plusieurs reprises, afin de les maintenir plus étroitement unies. (voy. pl. IV. fig. 21 & 22.) On fait usage de cette future pour guérir le bec de lièvre ; nous en parlerons plus en détail en traitant de cette maladie. La future du tendon enfin est celle dont on se sert pour réunir les tendons divisés ; nous aurons occasion d'en parler plus amplement dans la suite à l'article de la lésion des tendons. Outre ces différentes futures, les anciens Chirugiens en employoient beaucoup d'autres, telles que les futures du *cordonnier*, du *tailleur*, de *Celse*, (pl. IV. fig. 19. & la future enchevillée emplumée qu'on faisoit avec des plumes à écrire ou de petits cylindres de bois. Nous ne décrivons point ces diverses espèces de futures, parce qu'elles ne sont plus d'usage aujourd'hui, & qu'on les a abandonnées depuis long-tems. *Palfin* & ensuite *Garangeot*, ont cependant fait revivre de nos jours la future enchevillée, (a) mais avec

(a) Voyez ce que nous en avons dit ci-dessus liv. I. chap. I. §. 46 & 47.

402 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XXXI.*
 quelques petits changemens, car au lieu des
 plumes ou des chevilles de bois, ils se servent de
 petits cylindres de taffetas ciré, dont nous avons
 déjà parlé ailleurs au chapitre de la *gastrographie*.
 4° Nous observerons enfin que quand la plaie
 est fort profonde, il est souvent nécessaire, après
 la suture, de placer dans sa partie la plus dé-
 clive une petite tente, afin d'en tenir le fond
 ouvert jusqu'à ce que la plaie soit bien déter-
 gée, & qu'il soit ensuite le premier à se fer-
 mer, lorsque la déterision est achevée.



C H A P I T R E X X X I.

*De la séparation des doigts qui se trouvent
 collés ou adhérens les uns aux autres.*

I.

Comment
 on remédie à
 l'adhérence
 des doigts
 entr'eux.

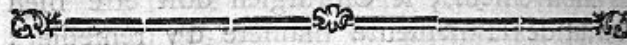
IL arrive quelquefois que les enfans viennent
 au monde avec les doigts des mains ou
 des pieds unis ensemble. Cette union est de
 deux espèces, intime & immédiate, en sorte
 que les doigts sont comme collés les uns aux
 autres; ou médiante & lâche, par le moyen d'une
 membrane semblable à celle des pieds des ca-
 nards. Les doigts se rendent aussi quelquefois
 adhérens après la naissance & accidentellement,
 tant chez les enfans que chez les adultes, à
 la suite de la brûlure ou de quelque exulce-
 ration, lorsqu'on traite imprudemment ces
 accidens, & qu'on néglige sur-tout de tenir
 les doigts séparés les uns des autres pour les
 empêcher de se prendre. Comme cette union
 contre nature des doigts, outre la grande dif-
 formité qu'elle cause, en gêne encore beaucoup

les mouvemens , le Chirurgien doit être bien instruit de la meilleure manière d'y remédier : on s'y prend pour cela de deux façons : si les doigts sont unis par une membrane intermédiaire , on la coupe avec les ciseaux ou le bistouri ; mais si l'adhérence est immédiate , on la détruit avec un bistouri mince & bien tranchant , qu'on fait glisser entre les doigts , & on les sépare exactement les uns des autres ; & pour qu'en guérissant ils ne se collent pas encore , on les entoure chacun séparément , jusqu'à la fin de la cure , d'une bandelette de linge , large d'un travers de doigt , & imbue d'eau de chaux , d'esprit de vin , ou d'eau vulnéraire.

I I.

Il n'est pas impossible qu'en conséquence d'une brûlure , d'une plaie , ou de quelque autre accident de cette nature , les doigts se rendent tellement adhérens à la paume de la main , qu'on ne puisse plus absolument les étendre ; ni ouvrir la main. J'ai vu ce cas pendant trois fois , & je dirai pour l'instruction des jeunes Chirurgiens de quelle façon j'y ai remédié. Je séparai exactement , & avec précaution , les doigts de la main avec un bistouri sans intéresser les tendons ; j'appliquai ensuite sur la partie de la charpie , des compresses , & du baume vulnéraire ; je mis une éclisse de carton sous la main & sous les doigts , & je tint ceux-ci dans une continuelle extension , jusqu'à l'entière guérison des plaies ; mais à chaque pansément j'avois soin de leur donner quelques mouvemens pour en prévenir la roideur & en conserver la flexibilité.

Et à celle
des doigts
avec la paume
de la
main.



CHAPITRE XXXII.

De l'amputation des doigts superflus ou contre nature.

I.

Amputation
des doigts
surnuméraires.

LEs enfans naissent quelquefois avec des doigts surnuméraires ; informes & placés autrement qu'ils ne devoient l'être , aux mains ou aux pieds : ces doigts ne sont pas toujours de même nature ; quelques-uns reçoivent dans leur composition des os & des ongles ; d'autres en sont entièrement privés , & ne présentent que l'apparence d'une masse charnue : si les uns & les autres incommodent , ou causent de la difformité , il faut les retrancher du reste de la main. Le bistouri ou les ciseaux ordinaires suffisent pour cela , lorsqu'ils n'ont point d'os par lesquels ils puissent s'unir aux os des autres doigts. Mais s'il entre des os dans leur composition , on ne pourra se passer pour les couper de ciseaux plus grands & plus forts , qui ayent prise sur les os mêmes. S'il y avoit plusieurs de ces doigts surnuméraires , & que l'enfant fût encore trop délicat ou trop foible pour pouvoir soutenir sans péril les douleurs de plusieurs amputations faites coup sur coup , il seroit plus sûr de mettre quelques intervalles entre ces opérations , & de n'amputer le second ou le troisième doigt , que quand la plaie du premier est entièrement guérie. On arrête aisément l'hémorragie avec de la charpie , des compresses , & des bandelletes seches , ou imbibées d'esprit de vin. On consolide ensuite la plaie avec un

DE L'AMPUTATION DES DOIGTS. 405
 baume vulnéraire, comme les autres plaies. Il ne fera point mal que je rapporte ici sommairement comment je me comportai dans un cas de cette nature. Au mois de Juillet de l'année 1718, je fus appelé dans cette ville (*Altorf*) pour un enfant de trois mois, lequel étoit né avec un long doigt furnuméraire & difforme, qui tenoit au pouce. (pl. XII. fig. 15.) Ce doigt superflu étoit composé d'un os assez solide, & avoit, au lieu de l'ongle, comme une espèce d'épéron de coq. Je commençai par faire une incision circulaire à la peau avec le bistouri, & je coupai ensuite l'os avec de forts ciseaux. Cela fait, j'arrêtai le sang, qui donnoit avec violence, avec de la charpie, une compresse & une petite bande, le tout imbibé d'esprit de vin, & je fermai enfin très-promptement la plaie avec le baume vulnéraire. Je pourrois rapporter encore plusieurs cures pareilles, faites à la main & aux pieds, mais celle dont je viens de parler peut tenir lieu de toutes les autres, m'étant toujours conduit de la même manière dans chacun de ces cas.



CHAPITRE XXXIII.

De l'amputation des doigts gangrénés & mortifiés.

I.

ON ampute les doigts & les orteils dans ces trois occasions : 1°. lorsqu'ils ont été tellement contus, meurtris, & maltraités par la balle ou par d'autres corps, qu'il est impossible de les rétablir dans leur premier état ; 2°. quand ils sont entièrement corrompus par

En quels cas
on doit ampu-
ter les doigts.

406 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. C. XXXIII.*

le sphacele , qui est la suite d'une inflammation , du froid , d'une plaie , d'une contusion ou de telle autre cause pareille ; 3°. enfin , lorsqu'ils sont attaqués de carie , de skirre ou de cancer , de façon qu'il n'est au pouvoir d'aucun remede de les conserver. J'ai vu & traité des cas de cette espèce. (a) Les doigts & les orteils sont exposés à être meurtris & écrasés principalement par de grosses pierres & de grandes pièces de bois , ce qui fait que les maçons & les charpentiers sont le plus sujets à cet accident.

I I.

Observations
à ce sujet.

Le Chirurgien ne doit se déterminer à amputer les doigts , que quand il ne lui reste plus aucune espérance de pouvoir les conserver. Si donc ils ne sont que médiocrement meurtris , ou que la gangrène n'ait pas fait encore un certain progrès , on y appliquera des fomentations spiritueuses & résolatives , pour empêcher la pourriture d'augmenter ou de s'étendre , & après avoir rapproché aussi exactement qu'il est possible les fragmens des os brisés , on tâchera de les maintenir dans cet état & d'en procurer la réunion par les moyens qui ont été exposés ci-dessus en parlant des fractures. Mais quand les doigts sont tellement maltraités , qu'ils ne tiennent plus que très-légèrement à la main , il ne paroît pas qu'il y ait de l'inconvénient à les retrancher tout-à-fait avec les ciseaux ou le bistouri. C'est encore ce qu'on doit faire lorsque le sphacele s'en est totalement emparé ; car le

(a) Voyez *Roonhuijsen* observat. XXV. sur un ponce skirreux & cancéreux.

déjà est en pareil cas extrêmement dangereux. S'il arrivoit cependant qu'un doigt vint à être coupé par un instrument tranchant de manière qu'il ne tint plus que foiblement, quelque grande que fût la plaie, pourvu qu'elle fût récente, il vaudroit mieux remettre ce doigt sur le champ dans sa première place, que de l'amputer; & quand même il seroit entièrement coupé, si la section est oblique ou en biseau, il faut essayer de le faire reprendre, en le maintenant en place par le moyen d'un emplâtre agglutinatif, (a) comme je l'ai enseigné en parlant des plaies des os. Il n'est pas impossible qu'il se réunisse peu-à-peu; & à tout événement, il vaut mieux tenter quelquefois inutilement la réunion des parties divisées, ou en retarder un peu l'amputation, quand elle devient indispensable, que de renoncer volontairement à l'espoir de sauver la partie, en coupant témérairement un doigt qu'il eût été peut-être possible de conserver. (b)

I I I.

On ampute les doigts de trois manières. 1^o. Avec de tenailles, (c) ou, ce qui est à pré-

Comment
on ampute
les doigts.

(a) Je sçai que la femme d'un boucher s'étant totalement coupé obliquement un doigt avec un couperet, elle le remit aussitôt en place, & que l'y ayant maintenu avec une bandelette, ce doigt se reprit sans autre remède.

(b) Voyez ci-après le chapitre LXXIII.

(c) Voyez *Paré* liv. XVI. chap. 30. ou *Sculter* pl. LIII. fig. 2. en amputant les doigts de cette façon les os s'éclatent facilement, & les parties nerveuses sont violemment meurtries, d'où résultent souvent de fâcheuses inflammations, des abcès, & des caries; aussi M. *Douglas* condamne-t-il en cette occasion les tenailles, les coins & le maillet. *Operat. chirurg.* syllab. in-4^o. pag. 45.

C c iv

408 INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. CH. XXXIII.

férer, sur-tout chez les enfans, avec des ciseaux forts & bien aiguifés, après avoir auparavant coupé circulairement la peau & la chair. On panse ensuite la plaie, comme on l'a dit au chapitre précédent; 2^o. avec un ciseau bien tranchant & le maillet: on incise la chair jusqu'à l'os, & ayant fait mettre après cela la main à plat sur un plan solide, le dos tourné vers le haut, on coupe très-promptement le doigt d'un seul coup. (voy. pl. XII. fig. 17.) Quelques Auteurs desapprouvent cette méthode; je m'en suis cependant servi heureusement quelquefois pour amputer des doigts cariés, cancéreux, ou attraqués de *spina-ventosa*, & *Roonhuisen* pour un gros orteil skirreux; 3^o. enfin, on ampute les doigts dans leurs articulations avec le scapel ou le bistouri, en conservant une assez grande portion de peau. Cette troisième méthode est préférable aux deux autres, en ce qu'on ne risque pas de briser ou d'éclater l'os, ni d'y occasionner aucune carie. Je l'ai employé plus d'une fois, avec le plus grand succès, sur des hommes & sur des femmes, même fort vieux & décrépits, pour couper dans l'articulation du métacarpe le pouce & les autres doigts atteints d'une carie incurable. Il y a des Chirurgiens néanmoins qui la condamnent, par la raison, disent-ils, que la cicatrice a beaucoup de peine à se former, ou ne se forme même point du tout sur le cartilage; mais j'ai éprouvé qu'on pare fort bien à cet inconvénient en faisant retirer la peau en haut avant de couper le doigt dans l'article, & en emportant avec le bistouri le cartilage qui incruste la tête de l'os du métacarpe ou du métatarse, car par ce moyen l'os se trouvant

DE L'AMPUTATION DES DOIGTS. 409
à nud, se recouvre plus aisément de la peau, & s'y unit avec moins de difficulté (a). Après avoir enlevé le doigt, de la façon dont nous venons de le dire, on panse la plaie avec de la charpie & des compresses, soutenues par des tours de bande. Si le malade est fort pléthorique, on fera bien de laisser couler de la plaie quelques onces de sang avant de la bander; ce qui préviendra presque infailliblement l'inflammation ou l'hémorragie, dont je ne me rappelle pas d'avoir vu aucun exemple dans le cas dont il s'agit. S'il n'y avoit que les deux dernières phalanges & partie de la première qui fussent gâtées, il seroit mieux d'amputer seulement le doigt près de la portion corrompue, que de vouloir l'emporter tout entier en le coupant profondément dans son articulation avec le métacarpe, ce qui rendroit l'opération plus douloureuse, & la plaie plus grande. Mais si le doigt étoit totalement corrompu, soit à la main ou au pied, il n'y auroit alors d'autre parti à prendre que de l'amputer dans son articulation avec le métacarpe ou le métatarse, en se ménageant une portion de peau assez considérable. (b)

(a) J'ai eu connoissance d'un cas où le gros orteil ayant été amputé dans l'article, le cartilage qui resta ne put s'unir à la peau; mais après cinq mois la lamie cartilagineuse de l'os du métatarse qui soutient le pouce, s'étant séparée d'elle-même, il poussa par-dessous de la chair qui n'eut pas de peine à faire corps avec la peau.

(b) M. le Dran a plusieurs fois amputé les gros orteils cariés. Voyez les obs. 112. 113. & 114.

Explication de la douzième planche.

La figure première représente la ventouse de verre dont on se sert communément aujourd'hui en Allemagne pour l'appliquer sur la peau, tant à sec, qu'après y avoir fait des scarifications.

Fig. 2. Est le scarificateur que les Chirugiens Allemands ont coutume d'employer. A le manche ; B la pointe ; C l'endroit sur lequel ils frappent brusquement avec les doigts pour faire sortir la pointe, & scarifier la peau où il leur plaît.

Fig. 3. Montre la manière dont on dispose les scarifications, pour qu'elles puissent être toutes comprises sous la ventouse, qui doit en tirer du sang.

Fig. 4. Le scarificateur cubique, par le moyen duquel on peut faire en un seul coup & avec assez peu de douleur, seize scarifications, telles qu'on les voit fig. 3.

Fig. 5. Représente une sangsue ; A la bouche ou le bec avec lequel elle mord ; B la partie postérieure. Il est à remarquer que la même sangsue peut changer cent fois ses dimensions, en longueur, largeur & épaisseur, enforte qu'on ne sçauroit lui assigner de figure constante & invariable.

Fig. 6. L'éguille avec laquelle les Chinois & les Japonois piquent le corps dans un grand nombre de maladies. A le manche de l'éguille, B la pointe qu'on fait entrer dans la chair.

Fig. 7. Le maillet dont on se sert souvent pour pousser l'éguille fig. 6. A la tête du maillet, B le manche, C C rainure ou crénelure dans laquelle on peut cacher l'éguille.

DE L'AMPUTATION DES DOIGTS. 411

Fig. 8. Espèce de cautère actuel caché, qu'on employoit autrefois à faire des cautères sur différentes parties, & que quelques-uns appellent *boîte de Casserius*. A l'extrémité du cautère, débordant la boîte. BB la boîte où l'on renferme le cautère, pour qu'il n'effraye pas le malade. C le manche qu'on presse avec le pouce pour faire sortir l'extrémité du cautère A, & l'appliquer sur la peau.

Fig. 9. Machine fort commode pour panser les cautères du bras, & même ceux de la jambe & du cou, si on lui donne assez de longueur. AA est une courroie de deux ou trois travers de doigt de large. B. un crochet de leron. CC une plaque du même métal percée en travers d'un grand nombre de trous oblongs, auxquels on arrête le crochet B, lorsqu'on veut fixer la machine sur le bras, la jambe, ou le cou.

Fig. 10. Seringue propre à injecter des liqueurs dans l'uretère des hommes & dans le vagin des femmes, ainsi que dans les plaies & les ulcères. AA le corps de la seringue. B son extrémité, terminée non par un tuyau ou par une canule, mais par une pointe mouffe, afin que la liqueur injectée ne ressorte pas aussi-tôt. C l'anneau du piston, dans lequel on met le pouce pour pomper & chasser alternativement la liqueur.

Fig. 11. AA l'endroit de la plante du pied où *Mistichelli*, Médecin Italien, veut qu'on applique, dans l'apoplexie, le cautère actuel B.

Fig. 12. Pied où l'on voit deux de ces cônes de *moxa*, dont les Indiens se servent pour guérir la goutte; le cône B est allumé, & l'autre A ne l'est pas encore.

412 *INST. DE CHIR. P. II, SECT. I. C. XXXIII.*

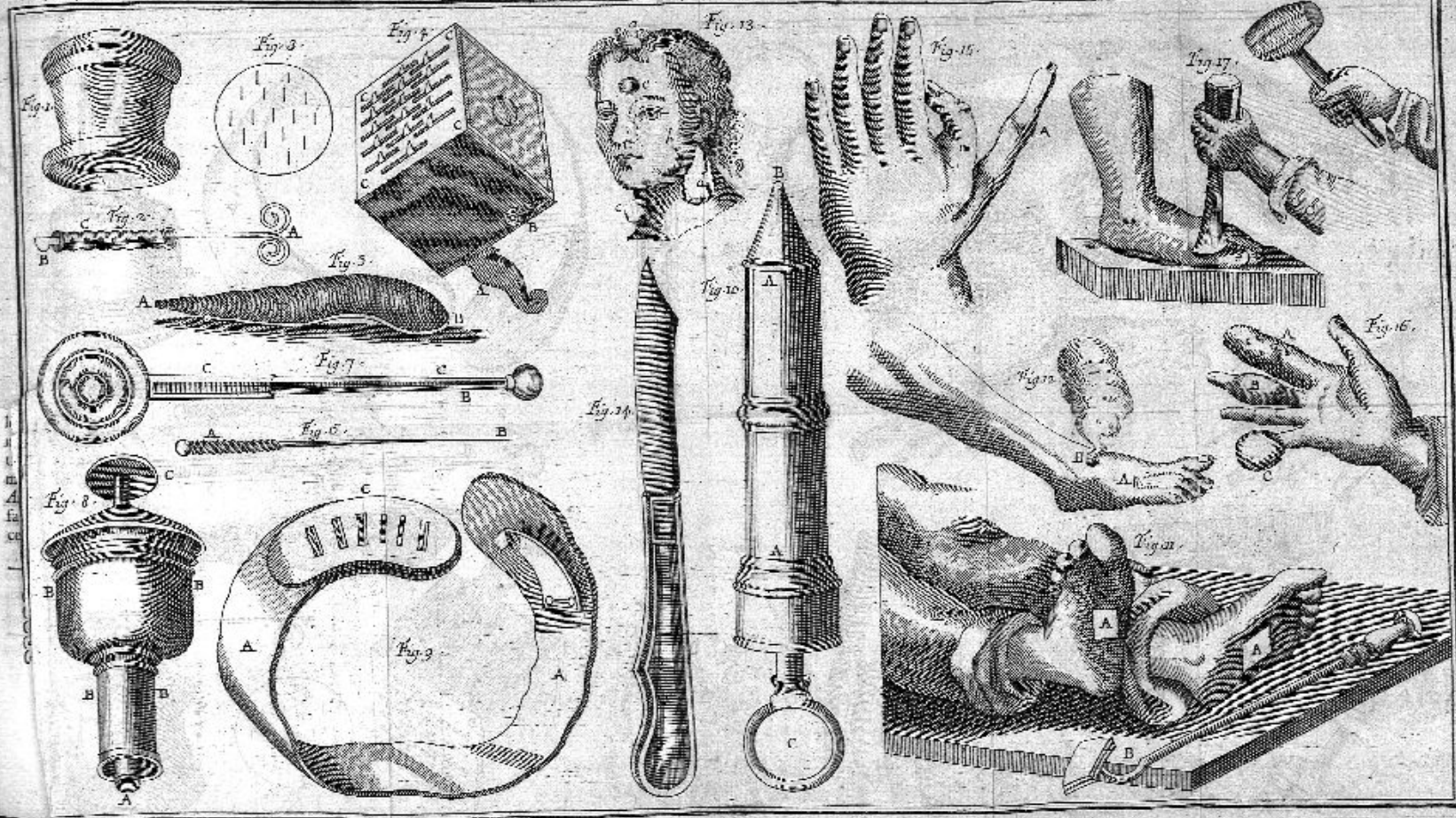
Fig. 13. *a, b*, différentes espèces de tumeurs enkistées; *c, d* glandes du cou skirreuses; *e* excroissance de chair ou signe de naissance.

Fig. 14. Petit bistouri droit dont j'ai coutume de me servir pour extirper les diverses tumeurs indiquées par la figure 13, & même les mamelles.

Fig. 15. Main d'un enfant avec six doigts. A le doigt surnuméraire & difforme, ayant au bout une espèce d'épéron de coq. Je le coupai avec de tenailles incisives, de la même façon dont j'ai amputé dans le vif, chez d'autres enfans, des doigts attaqués du *spina-ventosa*.

Fig. 16. Représente une main dont tout l'index A étoit rongé par la carie & couvert d'ulcères. Je le coupai tout près de la main avec le bistouri fig. 14. ainsi que le pouce de la même main; j'emportai une partie de la tête de la première phalange de ce pouce, afin d'accélérer la réunion de la plaie, qui auroit été plus long-tems à se fermer si j'avois laissé le cartilage. B est le doigt du milieu attaqué de *spina-ventosa* dans sa seconde jointure, & que j'amputai dans la première phalange. C grande excroissance de chair à l'extrémité du petit doigt, affecté comme le précédent; je retranchai heureusement cette excroissance, ainsi qu'une partie du petit doigt, dans sa seconde phalange, avec le ciseau & le maillet.

Fig. 17. Montre la manière dont *Roonhuijsen* s'y prit pour amputer avec le ciseau & le maillet un des gros doigts du pied.



CHAPITRE XXXIV.

De l'amputation de la main, de l'avant-bras
& de l'humerus.

I.

Si l'y a dans la Chirurgie une opération cruelle & terrible, c'est assurément l'amputation des membres ou des grandes extrémités; c'est néanmoins la seule ressource que nous ayons pour sauver la vie aux malades en bien des cas, & particulièrement dans les suivans: 1^o. lorsque le sphacele, (a) de telle cause qu'il provienne, s'est emparé de toute une partie, & a pénétré par-delà les chairs: 2^o. dans les contusions extrêmes qui détruisent entièrement l'organisation des muscles & des os: 3^o dans les caries & le *spina ventosa*, qui n'admettent aucun autre moyen de guérison. (b) 4^o. On a recours aussi à l'amputation, pour retrancher les parties que le *spina-ventosa*, ou d'autres maladies, ont rendues d'une difformité monstrueuse, sur-tout si c'est la main, & que le malade souffre de violentes douleurs. *Marc Aurele Severin*, (c) *Bidloo*, (d) & *Ruysch*, (e) ont fait graver dans leurs ouvrages des difformités de cette espèce. 5^o. Enfin plusieurs Chirurgiens

Quand est-ce que l'on doit amputer les membres.

(a) Voyez ci-dessus part. I. liv. IV. chap. XIV.

(b) Voy. part. I. liv. V. chap. VIII. & IX.

(c) Lib. de abcess.

(d) Exercit. med. chirurg.

(e) Epist. anatom. problem. XIV.

414 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. C. XXXIV.*
 veulent qu'on ampute le bras & la cuisse, lorsque l'artère brachiale ou l'artère crurale se trouvent totalement coupées, ou du moins grièvement blessées, supposant que ces accidens arrivent toujours au tronc de l'artère avant sa bifurcation, & que la ligature feroit par conséquent nécessairement tomber en gangrène ou en mortification, toutes les parties situées au-dessous. Mais il y a ordinairement deux branches d'artère, & n'y en eût-il qu'une seule, il en part souvent des rameaux assez considérables, supérieurement à la ligature, pour nourrir & vivifier le membre. On peut consulter sur cette matière notre dissertation sur la guérison d'une plaie de l'artère crurale, où j'ai fait représenter deux troncs. Au surplus, le Chirurgien ne doit jamais entreprendre d'amputer un membre, sans une grande extrémité, & sans s'appuyer du suffrage & des avis d'autres Chirurgiens & Médecins sages & prudents, s'il lui est possible de se les procurer, afin qu'on ne puisse pas le taxer dans la suite de cruauté, de témérité, ou d'imprudence.

II.

**Amputation
de la main.**

Nous allons traiter en particulier & par ordre des différentes sortes d'amputations, pour qu'on voie plus clairement en quoi consiste le manuel qui convient à chacune d'elles, en commençant par la main. A l'exemple des anciens Chirurgiens, on peut l'amputer d'un seul coup, tout près du carpe, avec un ciseau & un maillet. *Scultet* entr'autres, a décrit cette opération, & la fait très-bien représenter dans sa 53^e. planche; (a) mais elle est sujette à

(a) Edit. in-4^o. Francof. ann. 1666.

DE L'AMPUTATION DE LA MAIN, &c. 415
beaucoup d'inconvéniens, & le succès en est fort douteux. Il est toujours à craindre que par une telle violence les os du carpe ou de l'avant-bras ne s'éclatent ou ne se brisent en morceaux, ce qui ne pourroit guère manquer d'avoir des suites très-fâcheuses. Les Chirurgiens modernes ont donc raison de se servir pour amputer la main, au lieu du ciseau & du maillet, d'un couteau bien tranchant & de la scie. On doit cependant bien se garder de faire agir la dernière sur le carpe ou le métacarpe; car on ne pourroit pas scier sans beaucoup de difficulté & de péril, les petits os de ces parties, & les ligamens par lesquels ils sont unis entr'eux. (a) Lorsqu'on voudra amputer la main, il sera donc mieux, comme le pratiquent aujourd'hui tous les Chirurgiens, de couper la chair & de scier les os de l'avant-bras. Par la description que nous allons faire de cette dernière méthode, on verra en même tems de quelle façon on procède à l'amputation de l'avant-bras lui-même, & à celle du bras.

III.

Lors donc que le sphacele, une carie incurable, ou toute autre maladie, obligent d'amputer la main, ou l'avant-bras, il y a d'abord deux observations importantes à faire, dont la pre-

Amputation
de l'avant-
bras.

(a) *Sculter* nous apprend (*cit. loco*) qu'il s'est trouvé des Chirurgiens qui ont fait cette pénible & douloureuse opération avec la scie sur le carpe & le métacarpe. Il me paroît probable, par ce que j'ai dit dans le chapitre précédent, quoique je n'en aye pas encore fait l'épreuve, qu'il ne seroit pas impossible d'amputer la main dans son articulation avec l'avant-bras, sans autre instrument que le couteau.

416 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. C. XXXIV.*
 mière est de commencer par déterminer l'endroit où il faut couper, qui est au moins un ou deux travers de doigt au-dessus de la partie morte ou corrompue, & jamais dans le mort; (a) & la seconde, de ne point faire l'amputation des grandes extrémités dans les jointures: les Chirurgiens modernes s'accordent tous à dire que le peu d'épaisseur des chairs autour des articulations, ne permettroit pas que les os pussent se recouvrir, ni la plaie se consolider, ce qui donneroit lieu à la carie, & à d'autres accidens du même genre. (b) Après qu'on s'est décidé sur l'endroit où l'on veut faire l'amputation, suivant la pratique reçue, on disposera par ordre sur deux tables ou sur deux plats, tout ce qui est nécessaire, soit pour l'opération, soit pour le pansement, c'est-à-dire les instrumens & l'appareil; mais cela doit se faire dans une autre chambre que celle du malade, qui pourroit en être trop épouvanté.

(a) *Fabrice d'Aquapendente*, dans son pentateuque chirurgical liv. 1. & dans ses opérations de chirurgie, chap. du sphacèle, soutient contre *Hildanus*, de même que *Scultet* dans l'explication de sa 53^e. planche, qu'il faut couper dans le mort, près de la partie saine, & détruire ce qui reste de corrompu avec le cautère actuel. Ils prétendent que par ce moyen l'opération est plus prompte, plus sûre & moins douloureuse, que si on la faisoit dans le vif; mais par bien de considérations les Médecins & les Chirurgiens s'accordent presque tous aujourd'hui à rejeter ce sentiment, & l'on ampute généralement dans la partie saine, au-dessus de la gangrène.

(b) Je crois cependant que si on avoit l'attention de conserver de part & d'autre une assez grande portion de peau, la plaie pourroit souvent se fermer, comme après l'amputation des doigts.

I V.

I V.

Les instrumens & les différentes pièces de l'appareil dont on a besoin pour l'amputation sont : 1^o. le tourniquet, dont nous avons donné ci-dessus la description ; (a) 2^o. une bandelette de linge d'un travers de doigt de large, & longue d'environ une aune ; 3^o. un petit couteau droit pour couper la peau ; (voy. pl. XIII. fig. 1.) 4^o. un grand couteau courbe pour couper les chairs ; (pl. XIII. fig. 2.) 5^o. un couteau à deux tranchans pour enlever la chair qui se trouve entre le radius & le cubitus ; (fig. 3.) 6^o. une pièce de linge d'environ deux pieds & demi de long & de six travers de doigts de large, fendue jusqu'au milieu suivant sa longueur ; (pl. II. fig. 17.) 7^o. une bonne scie pour scier les os ; (b) (pl. XIII. fig. 4.) 8^o. des pincettes pour aller saisir les artères ; (fig. 5 ou 6.) 9^o. une éguille courbe & du fil ; 10^o. quelques morceaux de vitriol enveloppés dans de la charpie ou du coton ; 11^o. quelques petites compresses quarrées ; (pl. II. fig. 21.) 12^o. une grande quantité de charpie ; 13^o. une poudre propre à arrêter le sang ; mais comme elle occasionne aisément de l'inflammation, & s'oppose à la suppuration, on doit lui préférer l'alcool de

Les instrumens & l'appareil.

(a) Voy. ci-dess. p. I. liv. I. chap. I. §. IX. & suiv.

(b) Les Chirurgiens les plus modernes ont donné d'autres figures aux scies & aux couteaux destinés à amputer les membres, comme on peut le voir dans le traité des instrumens de Garangeot. Mais ceux qui sont pourvus des nôtres, ou d'autres semblables, n'ont que faire de les changer, l'expérience m'ayant appris qu'on opère aussi commodément & aussi promptement

418 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. C. XXXIV.*
 vin ou l'huile de thérébentine ; (on peut facilement se passer ici de tous les astringens)
 14°. un couffinet d'étoupe rond & ample , ou un grand morceau de vessie de loup , pour couvrir les autres pièces de l'appareil ; 15°. une vessie de veau ou de cochon , ou à sa place un grand emplâtre agglutinatif coupé en croix de malthe , (pl. II. fig. 15.) pour recouvrir & envelopper le moignon , ou bien trois emplâtres longs de deux palmes , & larges de deux travers de doigt ; 16°. une compresse en croix de malthe , mais plus grande que l'emplâtre ; 17°. une compresse épaisse & carrée pour recouvrir le bout du moignon ; 18°. trois compresses de deux palmes de long , & de deux doigts de large ; 19°. une bande longue d'environ cinq aunes , & large de trois travers de doigts ; & 20°. enfin , du vin & d'autres conforrans , tant internes qu'externes , pour ranimer le malade , s'il vient à romber en foiblesse.

V.

Situation des aides, du Chirurgien, & du malade.

Tout cela étant ainsi disposé , il faut avant de commencer l'opération , penser à la situation que doivent avoir le malade , les aides , & le Chirurgien lui-même. On placera le malade sur un siège peu élevé , & au milieu de la chambre , afin qu'on puisse approcher facilement l'opérateur de tous côtés , & placer commodément les aides. Le Chirurgien se mettra lui-même entre les jambes du malade , & les aides , qui doivent être au moins au nombre

avec eux , qu'avec les nouveaux instrumens dont il s'agit.

défix, seront disposés de la manière suivante : le premier, posté derrière le malade, lui retiendra le corps ; le second, situé à ses côtés, lui empoignera la partie supérieure de l'avant-bras qu'on doit amputer, près du coude ; le troisième lui saisira la main ; le quatrième est au côté du Chirurgien pour lui présenter les instrumens ; le cinquième fournit les différentes pièces de l'appareil ; le sixième enfin est pour ranimer le malade, s'il lui arrive de défaillir, & pour exécuter promptement tout ce qui peut lui être ordonné par l'opérateur.

V I.

Ensuite le Chirurgien ayant mis une serviette autour de lui, pour s'essuyer les mains, en cas qu'il en ait besoin, applique le tourniquet, médiocrement ferré, sur le bras malade, de la manière dont nous l'avons dit ailleurs, (a) & qu'il est représenté pl. III. fig. I. K. La compression modérée que fait le tourniquet sur l'artère brachiale & sur le nerf, prévient l'hémorragie, & rend le malade moins sensible à la douleur de l'opération. Pour empêcher que le tourniquet, pl. III. fig. 1. lett. K, ne se lâche, on fait tenir fortement le garrot par l'aide placé derrière le malade. Si on se sert des tourniquets à vis, représentés pl. V & VI, ils se tiennent d'eux-même en place, & l'on n'a pas besoin d'aides pour les gouverner. L'aide qui embrasse avec les mains la partie supérieure de l'avant-bras, tire la peau aussi haut qu'il est possible, & le Chirurgien, pour affermir les

Ce qu'on doit
faire avant
l'opération.

(a) Part. I. liv. I. chap. II. §. IX & suiv.

420 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. C. XXXIV.*
 chairs & les empêcher de céder à l'instrument
 qui doit les couper, applique près de l'endroit
 où il veut placer l'incision, la bandelette de
 linge indiquée au n^o. 4. à laquelle il fait faire
 plusieurs tours, qu'il arrête ensuite par quel-
 ques points d'éguille. Quelques Praticiens sub-
 stituent à cette bandelette une courroie garnie
 d'une boucle. (a) Avant de procéder à l'opéra-
 tion, on fortifie le malade en lui donnant un
 peu de vin, ou quelque autre liqueur cordiale,
 & le Chirurgien s'efforce de ranimer son cou-
 rage par ses discours pour qu'il ne se laisse pas
 trop abattre.

V I I.

Pendant l'o-
 pération.

On en vient enfin à l'opération, qu'on exé-
 cute de la manière que voici: le Chirurgien
 ayant fait étendre le bras du malade en ligne
 droite par les deux aides, commence par in-
 ciser circulairement la peau dans l'endroit où
 il a dessein de le faire, avec le petit couteau,
 & commande ensuite à l'aide qui tient la par-
 tie supérieure de l'avant bras, de tirer aussi haut
 qu'il le peut, la peau qu'il vient de couper;
 après quoi il coupe lui-même, tout près de
 cette peau, les chairs jusqu'à l'os avec le même
 couteau, qui est très-commode pour cela, ou
 avec le grand couteau courbe. pl. XIII. fig. 2. (b)
 On enlève avec le petit couteau droit, (fig.
 1.) ou avec le couteau à deux tranchans (fig.

(a) Principalement *Verduin*, comme nous le verrons
 plus bas, chapitre XXXVI. §. III.

(b) *M. Douglas* (syllab. operat. chirurg. in-4^o. pag.
 42) rejette le couteau courbe; voyez l'ouvrage cité
 jusqu'à la page 45.

DE L'AMPUTATION DE LA MAIN, &c. 421

4.) toute la chair qui reste entre les deux os de l'avant-bras, & l'on ratiffe le périoste de ces os, qui, sans cette attention, seroit cruellement déchiré par les dents de la scie, d'où resulteroient d'horribles douleurs & des inflammations. Dès que la section des muscles est achevée, les deux aides qui soutiennent le bras, retirent chacun les chairs de leur côté, afin de mettre bien à découvert les os qu'il s'agit de scier; & pour qu'on puisse le faire plus haut, on passe dans la plaie la pièce de linge fendue longitudinalement dont nous avons parlé ci-dessus, (§. IV. n^o. 6.) de façon que ce qui reste entier dans cette pièce porte sur la partie antérieure de l'avant-bras, & que les deux chefs soient dirigés en arrière; l'aide qui tient la portion supérieure du membre, ayant faisi ces deux chefs, les tire en haut, ce qui fait rebrousser les chairs (a). On doit toujours scier les os aussi près qu'il est possible de ces chairs, afin qu'elles recouvrent plutôt, comme nous l'avons déjà remarqué; les bouts des os sciés, & que la plaie soit beaucoup moins de tems à se fermer. En faisant agir la scie, le Chirurgien doit faire en sorte qu'elle porte également sur les deux os, sans quoi il seroit à craindre qu'ils ne fussent inégalement sciés, ou que celui des deux sur lequel la scie appuyeroit davantage, se trouvant trop foible, ne vint à s'éclater; ce qui exposeroit ensuite le malade à divers accidens capables de traverser la cure. Au commencement on fera aller la scie fort

(a) Quelques Chirurgiens, au lieu de cette pièce de linge, se servent pour relever les chairs, d'un instrument particulier fait d'une mince lame de métal.

422 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. C. XXXIV.*
 doucement, mais lorsqu'on s'aperçoit qu'elle
 a suffisamment mordu dans l'os, on la mène
 un peu plus vite, quoique toujours avec pré-
 caution. Si son mouvement étoit empêché par
 les os sciés en partie, dans la substance desquels
 elle se trouveroit trop serrée, pour la dégager
 & lui ouvrir une voie plus large, on feroit
 élever un peu la partie supérieure de l'avant-
 bras & abaisser l'inférieure, par les deux aides
 qui soutiennent le membre. On continue après
 à scier pendant une ou deux minutes, ce qui
 suffit ordinairement pour achever l'opération (a).

V I I I.

Et après
 l'opération,

Après avoir emporté la main avec l'avant-
 bras, il faut se rendre maître du sang, & panser
 ensuite le moignon. Mais pour découvrir plus
 aisément les orifices des artères divisées, le
 Chirurgien ordonne à l'aide qui tient le tour-
 niquet de le lâcher un peu; si c'est le tourni-
 quet à vis (pl. V ou VI) dont on s'est servi,
 il le lâche lui-même au degré qu'il juge à pro-
 pos. Le sang qui jaillit avec impétuosité, indique
 d'abord où l'artère se trouve. Si le malade est
 fort sanguin, il fera très-avantageux d'en laisser
 couler une certaine quantité dans un vaisseau
 destiné à le recevoir. Mais si le sang ne
 surabonde pas, ou si le sujet est déjà fort

(a) Le Chirurgien étant situé comme nous l'avons
 prescrit, peut scier très-commodément les deux os
 tout à la fois; il y a donc lieu d'être surpris que
Garangeot, en traitant de l'amputation de l'avant-bras,
 veuille, contre l'avis de la plupart des Chirurgiens,
 que l'opérateur se place au côté extérieur de l'avant-
 bras, sans motiver son sentiment. Je crois qu'il vaut
 mieux conserver l'ancienne situation, que de la chan-
 ger sans raison & sans nécessité.

DE L'AMPUTATION DE LA MAIN &c. 423
affoibli, il faut ferrer sur le champ le tourniquet, après avoir bien remarqué auparavant où sont les orifices des artères. On n'a pas grand besoin de lier les vaisseaux, sur-tout si l'on a amputé l'avant-bras près de la main. Comme les deux ou trois artères principales qui fournissent du sang, n'ont pas un diamètre bien considérable, on arrête facilement l'hémorragie, en appliquant fortement sur l'orifice de chacune un morceau de vitriol avec beaucoup de charpie grossièrement roulée, ou de petites compresses quarrées. (a) On met aussi sur les os & sur les chairs une grande quantité de charpie ou de linge en lambeaux, & par-dessus encore un grand morceau de vessie de loup, avec ou sans étoupade: on recouvre enfin le tout d'une vessie fraîche & mouillée, ou d'un grand emplâtre en croix de malthe. Au lieu de ce dernier emplâtre, on pourroit se servir peut-être avec plus d'avantage de deux ou trois autres emplâtres longs & étroits, qu'on disposeroit sur le moignon en forme de croix ou d'étoile; ces emplâtres ramènent très-bien

(a) *Chabert*, l'un des Chirugiens françois modernes, dit dans ses observations chirurgicales, publiées à Paris en 1724, que le vitriol n'est pas nécessaire dans cette occasion, que les seules compresses & la charpie brute fussent avec un bandage bien fait, pour se rendre maîtres du sang; & c'est en effet ce que j'ai éprouvé, sur-tout chez les malades qui n'étoient point trop vigoureux. D'autres Auteurs regardent tous les escarrotiques comme absolument nuisibles; ou du moins comme très-incertains dans leur action, (*) parce qu'après la chute de l'escarre, il est très-commun que l'hémorragie revienne. *La Motte* exalte cependant beaucoup le vitriol dans ses observations.

(*) Vid. *Ruyfeh* de nova methodo amputandi, aliique.

D d iv

424 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. C. XXXIV.*
 la peau en bas, au moyen de quoi la plaie en est plutôt recouverte & consolidée (a). On applique encore sur-tout cela une grande compresse en croix de malthe, dont une aide roule exactement les chefs autour du membre; une autre compresse épaisse & quarrée, & enfin trois compresses étroites & languettes, qui se croisent sur le moignon en manière d'étoile, & dont les extrémités sont dirigées vers le bras. On affermit enfin très-solidement le tout avec une longue bande roulée, dont nous décrirons l'application à l'article des bandages.

I X.

On peut se rendre aussi maître du sang par le cautère actuel, & par la ligature.

Un grand nombre de Chirugiens, tant anciens que modernes, se sont servis du cautère actuel pour se rendre maîtres du sang; mais les Chirugiens rejettent aujourd'hui cette méthode, non-seulement comme très-douloureuse & très-effrayante pour le malade, mais encore comme étant très-incertaine, & souvent même dangereuse, sur-tout après les amputations du bras & de la cuisse. En effet, deux ou trois jours après l'application du cautère actuel, l'escarre qu'il a fait venant à tomber, particulièrement dans les dernières parties, l'hémorragie recommence tout de nouveau. On pourroit se servir plus utilement du feu à l'avant-bras & à la jambe: on ne doit cependant se déterminer à cautériser que dans le cas d'une extrême nécessité, & après avoir employé la méthode que nous venons de décrire. Si, comme les Chirugiens modernes le prescrivent, on

(a) M. le Dran fait grand cas de cette méthode dans ses observations de chirurgie, tom. II. pag. 309.

DE L'AMPUTATION DE LA MAIN, &c. 425
 veut lier les artères de la jambe & de l'avant-bras, ce qui n'est pourtant guère nécessaire à la partie inférieure de ce dernier, on saisira chacune de ces artères avec le bec de corbin, ou quelqu'autre instrument propre à cet usage, (voy. pl. III. fig. 4. ou pl. XIII fig. 5 & 6.) & l'on y fera une forte ligature avec une éguille courbe & un fil ciré. M. le Dran (obs. tom. II. pag. 309.) lie les mêmes artères, mais il ne dit pas comment. M. Petit s'étend au contraire fort au long sur la manière d'arrêter le sang, dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris, année 1731.

X.

L'amputation du bras s'exécute presque entièrement de la même manière que celle de l'avant-bras, si ce n'est qu'on ne doit jamais se dispenser de lier les artères brachiales, (qui sont au nombre d'une, de deux, ou de trois) de la façon dont nous venons de le dire. Les styptiques & le cautère ne sont ici que de peu ou de point d'utilité. Après avoir lié les extrémités des grandes artères, on lâche un peu le tourniquet, & ayant découvert par le sang qui sort les autres artères, on les lie pareillement. Quelques Chirurgiens passent à travers l'artère même, qu'on a saisie avec le bec de corbin, l'éguille & le fil avant de faire le nœud, ce qui rend, selon eux, la ligature plus forte. D'autres, au lieu d'aller chercher l'artère avec le bec de corbin, prennent une éguille très-courbe enfilée d'un fil fort & ciré, & la font passer deux fois à travers les chairs qui avoisinent l'artère, de façon que quand le fil est noué, il embrasse tout à la fois l'artère

Comment
 on lie l'artère
 dans l'ampu-
 tation du
 bras.

426 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. C. XXXIV.*
 & une grande quantité de chair, ce qui empêche que l'artère ne soit facilement coupée par le fil. Mais il vaut mieux, je pense, saisir les vaisseaux avec des pinces ou le bec de corbin, & les lier ensuite, comme nous venons de le dire; car il feroit à craindre, par la dernière méthode, qu'on manquât avec l'éguille l'artère qu'il s'agit de lier, ou que la dernière ne s'échappât de la ligature, après avoir été liée. (a)

X I.

Ce qu'on doit faire après l'application de l'appareil.

L'appareil étant appliqué, de la façon dont on l'a dit au §. VIII, on ranime le malade en lui donnant de nouveau un peu de vin, ou de quelque autre liqueur fortifiante; & l'ayant mis au lit, un aide comprime fortement le moignon pendant quelques heures, avec le plat de la main, ce qui fait que les différentes pièces de l'appareil s'attachent avec plus de force à la partie, & que l'hémorragie est plus sûrement & plus promptement arrêtée. On lâche ensuite un peu le tourniquet, seulement autant qu'il le faut pour que la circulation ne soit pas interrompue, & si le sang ne recommence pas alors à couler, c'est une preuve que l'opération a été bien faite. On ordonne le repos au malade, & on lui fait prendre de tems en tems quelque émulsion anodine & fortifiante, qui en procurant le sommeil, dissipe peu-à-peu la douleur & rétablit les forces épuisées. Le jour d'après, on lâche de nouveau le tourniquet, ou on l'ôte tout-à-fait;

(a) Voyez *Douglas* (syllabus operat. chirurg. pag. 44. 45.); il veut qu'après avoir amputé les membres, on unisse la peau qui reste par une suture en croix.

DE L'AMPUTATION DE LA MAIN, &c. 427

on prescrit un régime très-exact, tel que nous l'avons recommandé ailleurs (p. I. liv. I. chap. I. §. XLIII.) pour les grandes plaies accompagnées de chaleur, de fièvre & d'hémorragie ; on prévient ou l'on calme encore plus sûrement les accidens, si l'on joint au régime l'usage des poudres & des potions tempérantes, & si on saigne le malade au plus fort de la chaleur fébrile ; mais si cette chaleur n'existe pas, & qu'il n'y ait point surabondance de sang, la saignée ne serviroit qu'à affoiblir davantage le malade ; qui l'est déjà trop. S'il survient une nouvelle hémorragie, qu'on ne puisse arrêter ni en faisant comprimer le moignon avec la main, ni en y appliquant une nouvelle compresse fort épaisse, soutenue par les circonvolutions d'une nouvelle bande un peu plus ferrée que ne l'étoit le bandage précédent, (ce qui m'a cependant suffi le plus souvent) on serre dérechef le tourniquet, on défait l'appareil, & on lie encore fortement l'artère ; si on ne peut la saisir, on y applique le cautère actuel, ou on la bouche, en matelassant bien le moignon avec de la charpie brute, & le reste de l'appareil ci-dessus décrit, faisant comprimer le tout par la main d'un aide, jusqu'à ce que le sang cesse de couler.

X I I.

Afin de donner le tems aux embouchures des artères coupées de se bien consolider, on ne changera jamais le premier appareil avant le troisième ou le quatrième jour, à moins qu'une grande douleur, l'inflammation, l'hémorragie, ou tel autre accident semblable n'oblige à le faire plutôt. Il ne sera pas hors

Quand &
comment il
faut changer
l'appareil.

428 *INST. DE CHIR. P. II. SEC. I. C. XXXIV.*

de propos de tenir pendant huit jours auprès du malade un aide toujours éveillé, pour appliquer sur le champ le tourniquet, s'il arrivoit quelque nouvelle hémorragie, & donner le tems d'appeller le Chirurgien, qui feroit une seconde ligature. Mais si tout se passe bien, on aura très-grand soin, toutes les fois qu'on renouvelle l'appareil, d'en ôter les différentes pièces avec la plus grande douceur, & de ne pas toucher, & encore moins arracher de force, celles qui sont le plus près de la plaie, de peur que le sang ne recommence à couler; on se contentera à chaque pansement de les humecter avec du vin ou de l'esprit de vin chauds, jusqu'à ce qu'elles se détachent & tombent enfin d'elles-mêmes, à la faveur de la suppuration. Pendant le reste de la cure, il suffira de panser le malade de deux jours l'un, ou seulement une fois en vingt-quatre heures, à moins que l'abondance de la suppuration, sur-tout en été, n'exige qu'on fasse chaque jour deux pansemens.

XIII.

Et panser la
plaie du moi-
gnon.

Lorsqu'on a découvert la plaie, on la nettoie bien doucement avec de la charpie, & l'on y applique ensuite de grands plumaceaux chargés de quelque digestif, mais seulement à l'endroit par lequel ils touchent la plaie, le reste demeurant à sec. On met par-dessus quatre ou six bandelettes, longues d'environ un pied, & larges d'un pouce, sur lesquelles on a étendu l'emplâtre de diapalme, d'André de la Croix, ou tel autre emplâtre agglutinatif, & on les dispose sur le moignon en forme d'étoile. Sur ces emplâtres, on applique encore une grande compresse épaisse & quarrée, & trois autres

DE L'AMPUTATION DE LA MAIN, &c. 429
 compresses languettes en étoile, soutenant le tout avec des circulaires, comme nous l'avons exposé plus haut. Quand on a continué cela pendant environ quinze jours, on n'a plus besoin d'une si grande quantité de linge & de compresses qu'au commencement, ni de tant serrer le bandage, l'hémorragie n'étant plus alors à craindre. On continue à panser la plaie avec le digestif ou le baume vulnéraire, quelques plumaceaux, quelques emplâtres, & une compresse; & l'on n'y applique plus enfin que de la charpie sèche & un emplâtre, pour la dessécher & la cicatrifer, comme les autres plaies. La réunion n'est presque jamais achevée que dans l'espace d'environ deux mois. Nous remarquerons encore que dans les premiers pansemens on ne doit point toucher à l'appareil, sur-tout si c'est la cuisse ou le bras qu'on a amputé, sans se prémunir contre l'hémorragie, en appliquant le tourniquet, ou en faisant du moins comprimer avec le pouce d'un aide le tronc de l'artère brachiale au milieu du bras.

X I V.

Enfin si après l'amputation du membre, on s'aperçoit d'une grande agitation dans le sang, ce qui est assez ordinaire chez les sujets robustes & fort sanguins, on saignera copieusement le malade, on le mettra à l'usage des tempérans & des rafraîchissans, & on le tiendra à un régime très-exact; sans ces précautions, il seroit très-fort à craindre que la fièvre de suppuration, (qui est ici très-violente) le sphacele, ou d'autres accidens semblables, ne le fissent périr.

**Comment on
calme la fièvre,
après
l'amputation.**

Explication de la treizième Planche.

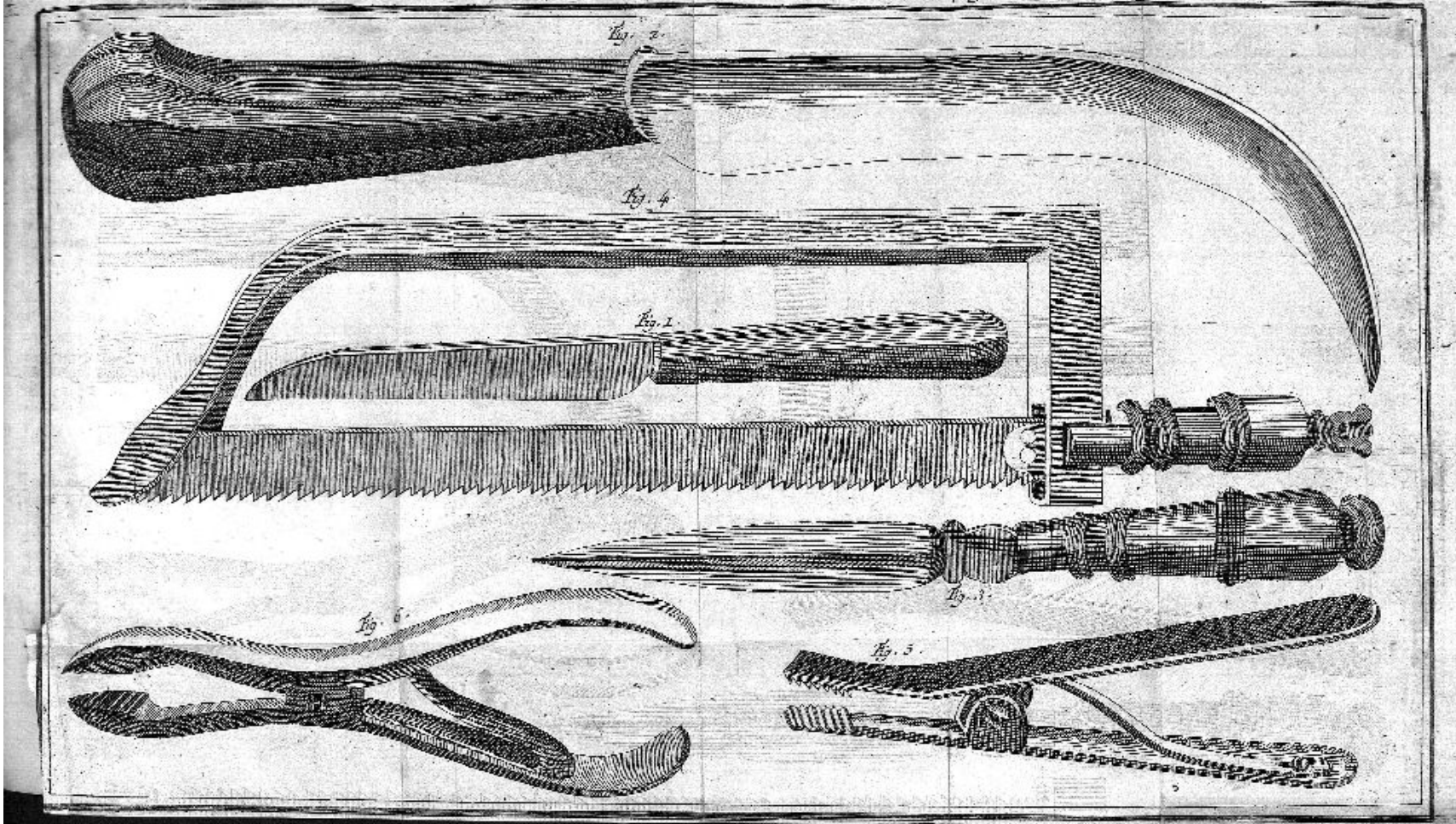
Fig. 1. Petit couteau avec lequel on coupe dans les amputations des membres, d'abord la peau & la graisse seulement, & ensuite toutes les chairs; on peut s'en servir plus commodément en bien des cas que du grand couteau courbe.

Fig. 2. Le grand couteau courbe dont on se sert communément pour faire la section des chairs dans les amputations de la jambe & de l'avant-bras, & auquel je préfère presque toujours le petit couteau de la figure 1. ou tel autre semblable. Bien des Chirurgiens ajoutent à leur couteau courbe divers ornemens, que je regarde comme inutiles.

Fig. 3. Couteau à deux tranchans pour couper les chairs qui se trouvent entre les deux os de la jambe & de l'avant-bras. On peut faire la même chose avec un plus petit couteau qui ne tranche que d'un côté, tel que celui qui est représenté pl. 1. let. G ou tel autre à-peu-près pareil, dont on peut se servir encore pour les amputations de la jambe à lambeau.

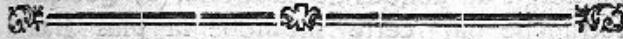
Fig. 4. La scie avec laquelle on a coutume de scier les os. Beaucoup de Chirurgiens en emploient une qui est du double plus grande que celle qui est représentée ici; mais une scie telle que la dernière, ou tant soit peu plus grande, est d'un usage encore plus commode. On y ajoute quelquefois des ornemens de fantaisie, ou l'on leur donne une autre figure, ce qui ne les rend préférables en rien à la nôtre.

Fig. 5. Pincette ou bec de corbin avec un ref-



DE L'AMPUTATION DE LA MAIN, &c. 431
 fort d'un côté, & le bec dentelé intérieure-
 ment, pour aller saisir les artères coupées
 après l'amputation des membres; & y faire
 une forte ligature, afin de se rendre maître
 du sang.

Fig. 6. Autre pincette prise de *Garangeot*, &
 destinée au même usage; le bec en est lisse
 & non dentelé en dedans, afin de ne pas
 froisser & meurtrir les artères.



CHAPITRE XXXV.

De l'amputation du Pied & de la Jambe.

I.

POUR amputer le tarse ou le métatarse, les
 Anciens se servoient du ciseau & du mail-
 let, ou de grandes & fortes tenailles incisives,
 avec lesquelles ils enlevoient tout ce qui étoit
 corrompu; ils bandoient ensuite convenable-
 ment la plaie, & la guériissoient avec des vul-
 neraires balsamiques. *Scultet*, qui a vu faire cette
 opération, la décrit fort bien dans son arsenal
 de Chirurgie, planche LIV. Mais comme elle
 est extrêmement douloureuse, & sujette à de
 très-grands accidens, à cause de l'infigne vio-
 lence qu'on fait aux os, & de la dilacération
 que souffrent les ligamens, les nerfs & les ten-
 dons, les Chirugiens modernes préfèrent, avec
 raison, de séparer avec le scalpel les doigts,
 des os du métatarse; ceux-ci, des os du carpe;
 & si le mal a fait plus de progrès, ou monte
 un peu plus haut, les os du carpe les uns des
 autres, en coupant adroitement les ligamens qui
 les unissent; ils traitent ensuite la plaie comme

Où & com-
 ment il faut
 amputer le
 pied & la
 jambe.

les anciens. Le malade, après sa guérison, marche toujours mieux sur ce qui lui reste du pied, qu'il ne pourroit jamais le faire avec un pied artificiel. (a) Cependant beaucoup de Chirur-giens, craignant que la plaie ait beaucoup de peine à se fermer, & les os à se recouvrir, ou trouvant l'opération trop laborieuse, aiment mieux amputer la jambe même, non dans sa partie inférieure, mais environ à quatre travers de doigts au-dessous de la rotule. (b) Quoiqu'on retranche par cette méthode la plus grande partie de la jambe, la difformité & la difficulté de marcher en sont moindres; car on ne pourroit que très-difficilement s'appuyer ou marcher sur un moignon qui auroit trop de longueur, sans compter qu'il ne seroit pas aussi facile, à beaucoup près, d'y adapter un pied ou une jambe artificielle d'argent ou de bois, qu'on peut le faire au genou. Je n'ignore pas qu'il est encore des Chirur-giens qui prétendent, avec *Solingen*, *Verduin*, & *Dionis*, qu'on ne doit retrancher de la jambe que ce qui est gâté; mais je ne crois pas qu'on doive se laisser ébranler par leur autorité; car il seroit très-difficile, comme on l'a déjà remarqué, d'adapter une jambe artificielle à l'extrémité du long moignon qui resteroit, & si on vouloit attacher cette jambe au-dessous du genou, on ne pourroit le faire qu'en repliant ce long moignon en arrière, ce qui rendroit la partie très-difforme, & la marche très-pénible.

(a) *Garangeot* fait la même remarque, *oper. de Chir.* tom. III. p. 417.

(b) Si on amputoit plus haut, on offenseroit les tendons des muscles fléchisseurs de la jambe.

I I.

Quant aux instrumens, à l'appareil & à la manière d'opérer, ils sont à-peu-près les mêmes que pour l'amputation de la main & de l'avant-bras ; celle de la jambe exige cependant quelques attentions particulières, dont le Chirurgien doit être instruit. 1°. On fait mettre le malade sur une chaise, sur le bord de son lit, ou sur une table. (a) 2°. On rase les poils de l'endroit où l'on veut couper, afin qu'ils ne s'attachent pas ensuite aux emplâtres, & ne causent pas de la douleur lorsqu'on ôtera ceux-ci. 3°. Après l'amputation, on appliquera le cautère actuel sur les embouchures des artères, comme le pratiquoient les Anciens, ou on les liera avec une aiguille courbe ; car quoique ces artères ne soient pas d'un calibre bien considérable, si on néglige ces précautions, elles donnent presque toujours du sang quelque tems après qu'on a appliqué l'appareil, sur-tout si on n'a pas bien comprimé l'artère crurale avec une compresse longuette, soutenue par des circulaires. 4°. Quelques Chirurgiens, pour se rendre maîtres du sang, avant l'opération placent le tourniquet ordinaire, ou le tourniquet à vis sur la partie interne de la cuisse un peu au-dessus du genou, & une pelote, ou une compresse de linge roulée en forme de cylindre, dans le jarret & sur le trajet de l'artère crurale, qui descend par cet endroit ; (voy. pl. XIV. fig. 4. D) mais il me paroît qu'il est beaucoup mieux

Attentions
particulières
pour l'ampu-
tation de la
jambe.

(a) *Hildanus* faisoit mettre le malade à terre, & la jambe à amputer sur un banc ou sur une petite table. *Vid. ejus opera pag. 809.*

434 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. C. XXXV.*
 de comprimer cette artère à la partie interne
 & supérieure de la cuisse , en y plaçant la lon-
 guette ou la petite pelote , (voy. pl. III. fig. 1.
 L. M) sur-tout si on ampute la jambe fort haut,
 parce qu'on a alors beaucoup plus de commo-
 dité pour appliquer l'appareil après l'amputa-
 tion , que si le tourniquet se trouvoit près du
 genou.

I I I.

Méthode de *Pierre Adrien Verduin*, Chirurgien célèbre
 d'Amsterdam , avec qui j'étois lié d'amitié pen-
 dant sa vie , a décrit & proposé une nouvelle
 méthode d'amputation , dans un traité particu-
 lier publié en flamand , en allemand , en fran-
 çois & en latin , vers l'année 1696 , & a plus
 contribué que personne à la faire connoître ,
 quoiqu'il n'en soit pas l'inventeur. L'histoire de
 l'Académie Royale des Sciences de Paris , (a)
Garangeot , & plusieurs autres , font honneur
 de cette opération à *Sabourin* , Chirurgien Ge-
 nevois , qui l'a faite , dit-on , à Geneve & en-
 suite à Paris , dans le tems même où *Verduin*
 la pratiquoit à Amsterdam. Mais peu de gens
 sçavent qu'elle avoit déjà été décrite & exé-
 cutée long-tems auparavant par les Chirurgiens
 Anglois , & nommément par *Lowdham* & *Joung* ,
 comme on peut le voir par un livre anglois in-
 titulé : *le triomphe de la thérébentine , ou de l'ad-
 mirable vertu de l'huile de thérébentine pour ar-
 rêter le sang , avec une nouvelle méthode pour
 amputer les membres* , par *Jacques Joung* , in-8°.
 Londres 1679. *Kænerding* , autrefois Chirurgien
 du grand hôpital d'Amsterdam , & mon ami , a

(a) Ann. 1702 , pag. 43. édit. d'Amst.

DE L'AMPUTATION DU PIED, &c. 435
 donné aussi en flamand un petit traité sous ce
 titre : de la gangrène & du sphacèle, avec l'an-
 cienne & nouvelle manière d'amputer la jambe,
 in-8°. Amsterd. 1698. Il fit deux fois l'opération
 dont il s'agit la même année qu'elle fut prati-
 quée par *Verduin* pour la première fois. Voici
 en peu de mots en quoi elle consiste.

I V.

Après avoir appliqué le tourniquet à la cui-
 se, on fait avec le couteau, représenté pl. XIII. Comment
en l'exécution
 fig. 3. une incision à la jambe, qui commence
 au tendon d'Achille & s'étend ensuite vers le
 haut, & l'on sépare les chairs du tibia & du
 péroné jusqu'à l'endroit où l'on a dessein de
 scier les os; (voy. pl. XIV. fig. 5. 6. 7.) un aide
 relève avec la pièce de linge fendue le lambeau
 de chair pendant (fig. 6. A) vers le jarret; on
 coupe après cela avec le couteau, fig. 1. ou 3.
 pl. XIII. la peau qui recouvre la partie anté-
 rieure du tibia, & la chair qui se trouve en-
 tre les deux os; on scie ces derniers comme
 on l'a prescrit plus haut; on nettoie le lambeau
 avec une éponge imbibée d'esprit de vin, & l'on
 en recouvre exactement le moignon: s'il est
 trop grand ou inégal, on en retranche ce qu'il
 a de trop, & on le maintient en place avec des
 emplâtres agglutinatifs, ou par un ou deux points
 de suture: on applique enfin par-dessus les com-
 presses, une vessie mouillée, qu'on soutient avec
 des tours de bande, de la manière dont nous
 l'avons expliqué ci-dessus pour les amputations
 en général, ou une machine de cuir garnie de
 boucles & de courroies, qui est représentée par
Verduin, & par *Garangeot*, & l'on fait comprimer
 le moignon pendant quelques heures par

E e ij

436 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. C. XXXV.*

un aide, jusqu'à ce que la crainte de l'hémorragie soit passée; & pour plus de précaution, on laisse sur la cuisse le tourniquet à vis (pl. V. fig. 6. ou pl. VI. fig. 1.). Suivant les Auteurs cités, cette opération réunit un grand nombre d'avantages. 1°. Le lambeau, en comprimant les artères, suffit pour arrêter le sang, & l'on n'a besoin ni des astringens, ni du cautère, ni de la ligature. 2°. Comme il recouvre sur le champ les os, ils sont beaucoup moins exposés à la carie, qui a lieu assez souvent lorsqu'ils sont long-tems à découvert, ce qui prolonge considérablement la cure. 3°. Le lambeau s'unissant aux os avec la plus grande facilité, sur-tout au moyen des baumes vulnéraires dont on se sert dans les pansemens suivans, la guérison en est beaucoup accélérée. 4°. Enfin les chairs qui matelassent les os font l'office d'un oreiller, sur lequel on peut adapter très-commodément une jambe de bois léger & creusée en dedans, dont on pourra se servir comme de la jambe naturelle, le moignon conservant sa rectitude, & n'étant point replié en arrière comme dans la méthode ordinaire. Toutes les fois qu'on change l'appareil, un aide doit soutenir le lambeau & le presser contre les os, pour l'empêcher de tomber, ce qui en retarderoit la réunion. *Verduin* a expliqué tout cela d'une manière très-circonscrite dans son ouvrage, auquel il a joint un grand nombre de figures.

V.

Elle a été
abandonnée
ensuite.

Quoique l'opération qu'on vient de décrire ait été pratiquée quelquefois avec succès par *Verduin*, & par quelques autres Chirurgiens, il est très-peu de Praticiens aujourd'hui qui l'ap-

DE L'AMPUTATION DU PIED, &c. 437
 prouvent, & qui soient d'avis de la substituer
 aux anciennes méthodes. Les Anglois, & *Ver-*
duin lui-même, ainsi que *Kænerding*, l'ont abandonnée. Le malade sur qui *Sabourin* fit à Paris
 l'amputation à lambeau, ne survéquit pas à l'o-
 pération; (a) son malade perdit plus de sang
 qu'on n'a coutume d'en perdre dans les autres
 méthodes. En outre, on a vu plus d'une fois à
 Amsterdam, que des esquilles osseuses en pi-
 quant les parties molles, pendant la cure, ou
 après l'entière réunion, ont occasionné des dou-
 leurs atroces, & plusieurs autres accidens fâ-
 cheux. Ces raisons, & d'autres encore que *Kæ-*
nerding expose plus au long dans son ouvrage,
 l'ont déterminé à donner la préférence à l'an-
 cienne façon d'amputer sur la nouvelle. Cepen-
 dant *Garangeot*, l'un des Chirurgiens françois
 les plus récents, à qui les écrits de *Joung* &
 de *Kænerding* paroissent avoir été inconnus,
 puisqu'il ne les nomme pas, loue beaucoup
 cette opération, & voudroit la faire revivre. (b)
 Il dit qu'on a vu des Officiers, à qui on l'a-
 voit faite, danser & sauter comme s'ils avoient
 eu de véritables jambes.

V. I.

L'amputation à lambeau peut être pratiquée
 encore avec succès à l'avant-bras, & elle l'y
 a été effectivement, comme nous l'apprenons
 de *Joung*, de *Kænerding* & de *Ruysch*; (c)

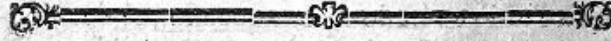
Elle pour-
 roit être pra-
 tiquée à l'a-
 vant-bras.

(a) Comme l'atteste l'histoire de l'Académie Royale
 des Sciences dans l'endroit cité ci-dessus.

(b) Voyez ses opér. de Chir. chap. de l'amput. de
 la jambe.

(c) Epist. problem. XV. de nova artuum de curlando-
 rum methado.

438 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. C. XXXVI.*
 le dernier en a décrit une qui fut exécutée heureusement par *Verduin* & par son gendre *Bortel*, en présence de plusieurs personnes, au nombre desquelles il étoit. On prétend même qu'elle a été pratiquée au bras & à la cuisse par quelques François, mais elle ne peut guère réussir, à mon avis, dans ces parties, sans en lier la principale artère, c'est-à-dire la crurale & la brachiale.



CHAPITRE XXXVI.

De l'amputation de la Cuisse.

I.

Où l'on doit
amputer la
cuisse,

Toutes les fois que la jambe est gangrénée jusqu'au genou ou jusqu'à la cuisse ; que cette dernière est attaquée dans sa partie inférieure d'une carie incurable, de sphacèle, ou qu'elle a souffert un fracas, ou une lésion dans l'artère crurale, qui rendent l'amputation indispensable, il faut la faire à la cuisse même. On ne sçauroit croire combien le succès de cette opération est douteux, & combien le danger auquel elle expose le malade est terrible, surtout lorsqu'on est obligé de la pratiquer un peu haut ou près du ventre. Ce danger ne vient pas seulement des violentes hémorragies auxquelles donne lieu quelquefois la section des grands troncs artériels, mais encore de l'excessive quantité de matière que fournit chaque jour l'énorme plaie qui résulte de l'amputation, dont la perte produit un épuisement si considérable, que le plus grand nombre des malades y succombe dans le cours du traitement. Il est donc très-

important, lorsqu'on veut amputer la cuisse, de ne la couper, autant qu'il est possible, que dans sa partie la moins épaisse, c'est-à-dire à trois ou quatre travers de doigts seulement du genou, & de conserver le plus de peau & de chair que faire se peut. Le malade soutient plus facilement la rigueur d'une opération aussi violente, & la cure en est beaucoup plus prompte & plus aisée.

I I.

On applique la compresse cylindrique ou la pelote du tourniquet ordinaire ou du tourniquet à vis, destinée à comprimer l'artère crurale, à la partie interne & supérieure de la cuisse, dans l'endroit où la tête du muscle vaste interne se joint au triceps (voy. pl. III. fig. 1. let. L M). Sans cette précaution, il seroit à craindre que le malade ne périt subitement dans l'opération même, par l'énorme hémorragie qu'occasionneroit la section d'une artère aussi considérable que celle qu'on est obligé de couper, comme il arrivoit presque toujours avant qu'on eût inventé le tourniquet, & la ligature des vaisseaux.

Et appliquer
le tourniquet.

I I I.

Nous n'avons presque rien de particulier à dire sur l'amputation de la cuisse, cette opération s'exécutant presque en tout de la même manière que l'amputation des mains, du bras, de l'avant-bras & de la jambe. Le point le plus important du manuel, après qu'on a rasé la partie, & coupé circulairement la peau & la graisse avec le petit couteau, pl. XIII. fig. 1. ou tel autre semblable, est de les retirer en haut avant de procéder à la section des chairs; on coupe ensuite les dernières jusqu'à l'os, par

De quelle
manière on
procède à
l'amputation,
& à l'applica-
tion de l'ap-
pareil.

440 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. C. XXXVI.*
une seconde section tout près de la peau, c'est-à-dire plus haut qu'on n'a coupé la peau même. On fait cette seconde section avec le petit couteau droit, ou avec celui qui est représenté pl. XXII. fig. 7. ou enfin avec le grand couteau courbe (pl. XIII. fig. 2.). Il résulte des avantages très-considérables de faire ainsi l'amputation en deux tems ; l'extrémité du fémur coupé se recouvre plutôt des chairs & des tégumens, dont on a laissé une plus grande quantité, ce qui prévient la carie & accélère beaucoup la réunion de la plaie du moignon, comme nous l'avons déjà remarqué ailleurs. Si on coupe au contraire la peau & la chair en même tems, comme on le pratique dans la méthode ordinaire, les puissans muscles de la cuisse qui ont été divisés, se retirent en haut avec tant de force, qu'après le second ou le troisième pansement le bout du femur demeurant à nud comme un bâton, fait une faillie de deux ou trois travers de doigts par-delà les chairs, ainsi qu'il m'est souvent arrivé de le voir. Il falloit toujours plus de tems en pareil cas, pour que les chairs pussent parvenir à recouvrir le bout de l'os, ce qui faisant traîner la cure en longueur, affoiblissoit extrêmement les malades, dont plusieurs périssoient d'épuisement ; car il n'y a point de réunion à espérer pour la plaie, tant que l'os demeure à découvert. Une autre attention non moins importante que celle dont nous venons de parler, est de travailler à se rendre maître du sang, ce qu'on ne peut faire, à cause de la grandeur de l'artère, que par une forte ligature. (a) Ayant donc faisi l'artère cru-

(a) M. Petit a présenté à l'Académie Royale des

rale avec le bec de corbin ou avec des pinces, (pl. XIII. fig. 5. ou 6.) on la liera très-exactement avec un gros fil. Si plusieurs artères donnent du sang, on fera une ligature à chacune, supposé qu'elles soient considérables, sinon il suffira communément d'appliquer sur leurs orifices des bourdonnets, ou des boutons de viatriol, soutenus par un bandage convenable. L'appareil est presque entièrement le même que celui de l'amputation du bras, si ce n'est qu'il faut moins de charpie & de vessie de loup; une vessie, des emplâtres, & des compresses plus grandes, des bandes enfin plus larges & plus longues, & qu'on doit comprimer modérément l'artère crurale, au moyen d'une longue compresse étroite & épaisse qu'on applique sur le trajet de cette artère, & qu'on maintient en place par des circulaires, ou par le tourniquet (pl. V. fig. 6. ou pl. VI. fig. 1.) qu'on laisse pendant quelque tems sur la partie. Lorsqu'on a mis le malade au lit, on fait reposer le moignon sur un oreiller, & on a soin de le tenir un peu élevé, afin que le sang se porte avec moins de force contre les orifices des artères, ce qui ne contribue pas peu à prévenir l'hémorragie; on fait comprimer de plus le moignon par un aide pendant un tems considérable, & l'on se conduit pour tout le reste comme on a dit

Sciences (voyez les Mém. de 1731.) une machine propre à comprimer l'artère crurale, & à arrêter le sang, après l'amputation de la cuisse, sans le secours de la ligature, ni d'aucun des autres moyens dont on se sert pour reprimer les hémorragies. On peut en voir la figure & la description dans les Mémoires de 1731, & dans notre XXXIX planche.

442 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. C. XXXVI.*
qu'il falloit le faire après l'amputation du bras.

I V.

Ce qu'on
doit faire lorsqu'on
a emporté
une partie du
bras ou de la
jambe.

Si une portion du bras ou de la jambe vient à être emportée par la balle ou par le boulet, ou écrasée par une meule, ou telle autre chose semblable, le Chirurgien commencera 1^o. par arrêter l'hémorragie, au moyen du tourniquet. 2^o. Si des fragmens ou des esquilles font faillie au-delà des chairs, on les emportera avec la scie ou avec de tenailles incisives, & l'on égalisera parfaitement la partie antérieure de l'os. 3^o. On se rend maître du sang en comprimant les artères divisées avec de la charpie brute & des compresses, par la ligature, ou par le caustère actuel, selon que la nature de la plaie, le lieu où elle se trouve, & les autres circonstances paroissent l'exiger. Le reste du traitement est entièrement le même que celui des autres amputations.

V.

Méthode
de Botal des-
approuvée.

Botal, célèbre Médecin François, avoit imaginé une nouvelle méthode d'amputation, par laquelle on retranchoit le membre avec la plus grande vitesse, sans avoir besoin de scie ni de couteau. Il avoit fait construire pour cela une machine garnie d'un couperet fort pesant & bien afilé, qui tombant de fort haut sur le membre qu'on vouloit amputer, le coupoit très-promptement & comme d'un seul coup. Mais quoique cette méthode ait eu l'approbation d'*Hildanus*, qui s'en est servi lui-même, tous les Chirugiens prudens s'en abstiennent avec raison, la violence qu'elle fait aux os étant capable de les briser, ou de les faire éclater.

V I.

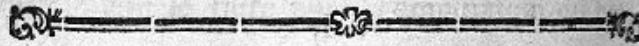
Lorsque la plaie du moignon est fermée, il faut suppléer à la partie amputée par un membre artificiel, qui puisse en quelque sorte en tenir lieu, & sauver la difformité. On peut le faire d'argent pour les riches, & de bois pour ceux qui ne le sont pas. On l'adapte au moignon avec des boucles & des courroies, ou par le moyen de certains ressorts. On voit dans *Paré*, *Hildanus*, *Solingen*, & dans les ouvrages même de quelques Mécaniciens modernes, qui, comme ces Auteurs, ont fort bien traité cette matière, comment on doit s'y prendre pour ajuster ces membres artificiels. Si l'on a affaire à des pauvres, on se contentera de leur attacher au moignon des jambes de bois faites sans art, ou de simples échasses qui feront seulement évafées & creusées par le haut pour recevoir & loger commodément le genou, ce qui leur suffira pour marcher, quoique ce ne soit pas sans quelque difficulté.

Membres artificiels.

V I I.

Enfin, si la carie s'empare de l'extrémité des os, ce qui arrive très-souvent, quelques précautions qu'on prenne pour l'empêcher, bien que la plupart des Auteurs gardent le silence sur cet article, comme elle s'oppose à la réunion, il faut la détruire avec la poudre d'euphorbe, ou le cautère actuel, ou, ce qui vaut mieux encore, avec la ruginé, comme je l'ai fait quelquefois; après quoi la chair s'attache bientôt à l'os, & la plaie se cicatrise, ce qu'on n'auroit jamais pu obtenir tant que la carie auroit subsisté.

Comment on remédie à la carie.



CHAPITRE XXXVII.

De l'amputation du bras dans l'article.

I.

**Amputation
du bras dans
l'article.**

Quoique je n'aie jamais fait moi-même cette opération, qu'aucun autre Chirurgien peut-être n'a exécutée, si l'on en excepte le seul *M. le Dran*, (a) d'après lequel *Garangeot* (b) l'a décrite, sans le nommer, je ne laisserai pas d'exposer ici en peu de mots ce que ces Auteurs en ont dit.

**En quels cas
on doit l'en-
treprendre.**

Il y a deux cas, à ce qu'ils prétendent, où l'on doit entreprendre cette grande opération. Le premier est celui dans lequel la partie supérieure de l'humerus est violemment contuse, brisée, ou fracassée par un éclat de bombe, de grenade, par le boulet, ou par telle autre cause pareille; & le second, celui où la tête de l'humerus même, en conséquence d'un vice intérieur, se trouve tumescée, ou corrompue par le spina-ventosa, la carie, ou le pus d'un abcès; à quoi on pourroit peut-être ajouter encore le sphacele & la brûlure du bras qui s'étendent jusqu'à son articulation supérieure.

**Ce qu'on
doit faire a-
vant l'opéra-
tion.**

Avant de procéder à cette pénible & dange-

(a) Observat. de chir. 43 & 44.

(b) Operat. de chir. chap. 54. de la première édition, & ensuite dans la seconde, tom. III. chap. IX. art. X.

AMPUTATION DU BRAS. 445
 reuse opération, il faut préparer tout ce dont on a besoin pour la faire ; on place ensuite le malade sur un siège commode, & on lui couvre le visage. On ne se sert point ici du tourniquet, comme dans les autres amputations, parce qu'il ne seroit pas possible d'en faire l'application ; mais avant de couper les chairs, on lie le tronc de l'artère brachiale, & voici comment.

I V.

Dès que le malade est placé, on lui fait étendre & tenir le bras par un aide, & l'on cherche près de l'aisselle l'endroit précis où l'artère brachiale se trouve, à quoi l'on est merveilleusement aidé par l'anatomie. Si quelque grande tuméfaction empêchoit de la découvrir, on feroit de chaque côté du bras deux incisions longitudinales dans les chairs, qui pénétrant jusqu'à l'os, permettroient de toucher l'artère avec les doigts, & de s'assurer de sa situation : après l'avoir trouvée, on prend une grande aiguille (a) enfilée d'un ruban composé de six ou 8 brins de fil ciré, & on la passe à travers les chairs, entre l'humerus & l'artère, environ deux travers de doigts plus bas que le creux de l'aisselle, prenant garde de blesser l'artère avec l'aiguille. On baisse ensuite le bras pour en rendre la peau plus lâche ; & on arrête la ligature en y faisant le nœud du Chirurgien. On examine après cela si le pouls a cessé de battre, ou non, un peu au-dessous de la ligature ; dans le premier cas, on est assuré

Et pendant l'opération.

(a) Celle dont M. le Dran se servoit étoit droite, mais Garangeot veut quelle soit courbe, comme celle qu'on voit planche XIV. fig. 10.

446 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. C. XXXVII.*
 que la ligature est suffisamment ferrée, mais si le pouls se fait encore sentir, on la ferre de nouveau, jusqu'à ce qu'il cesse de battre; & si l'on ne sent plus de pulsation, l'on fait un second nœud par-dessus le premier, & on fixe les extrémités du lien par une rosette.

V.

Observations importantes pendant l'opération.

Après qu'on s'est rendu maître du sang, il faut penser à ménager beaucoup de la peau, à couper les chairs, & enfin à extirper le bras. Pour exécuter ces trois choses selon l'art, on doit observer trois circonstances; la première est de s'assurer de l'acromion & de l'apophyse coracoïde; la seconde de retirer la peau; & la troisième enfin de faire l'incision deux ou trois travers de doigts au-dessus de l'acromion, pour laisser davantage du deltoïde, afin de remplir le vuide qui se trouvera au défaut de la tête de l'humerus, & de guérir par-là plus promptement le malade.

V I.

De quelle manière il faut amputer le bras.

Ces observations faites, on se sert d'un bistouri droit (pl. XIII. fig. 1. ou pl. XII. fig. 14.) pour couper transversalement la peau, la graisse & le muscle deltoïde dans l'endroit que j'ai assigné. On donne ensuite un petit mouvement au bras, en le relevant un peu, & on aperçoit les deux têtes du muscle biceps, qu'il faut couper avec le même instrument. Si pendant ces incisions il arrivoit que quelques rameaux d'artères donnassent beaucoup de sang, on l'arrêteroit sur le champ, en appliquant sur leurs ouvertures un tampon de charpie, sur lequel un aide appuyeroit fortement le doigt. S'il

Il y avoit en ce lieu une artère considérable, telle qu'elle s'y trouve souvent, on la lieroit avec une petite éguille courbe, après cela on coupe le ligament capsulaire qui entoure l'articulation, & l'on débride des deux côtés autant qu'il le faut. On passe ensuite les deux doigts de la main gauche sur la partie supérieure de la tête de l'humerus, on la tire un peu à foi, & on la dégage par les côtés, en coupant tout ce qui la retient encore, ce qui laisse la liberté de voir si la ligature des vaisseaux est bien faite. On ménage soigneusement la portion de la peau & des muscles qui sont compris dans la ligature, & pour cela on les coupe longitudinalement de chaque côté, laissant un lambeau triangulaire, dont la base regarde l'aisselle, & dont la pointe est moussée & quarrée, afin quelle cadre avec le lambeau du deltoïde. Cela fait le membre ne tient plus à rien, & l'amputation est achevée.

V I I.

On examine ensuite les vaisseaux qui tiennent au lambeau, & on passe une éguille courbe (pl. VI. fig. 5.) enfilée d'un ruban de fil par-dessous leur corps, sans y comprendre la peau; on fait cette ligature un travers de doigt au-dessous de la première, & on la serre bien fort, parce que c'est elle qui doit arrêter le sang; après cela on coupe la première ligature, qui, en serrant la peau, pourroit y attirer une érésipele, qui seroit suivie de fâcheux accidens, & peut-être de la mort.

Ce qu'on doit faire après l'amputation.

V I I I.

Voici la manière dont on panse le malade après l'opération. On met d'abord un pluma-

L'appareil & le pansement.

448 *INST. DE CHIR. P. II. SÉCT. I. C. XXXVII.*
 ceau sur le moignon, & une compresse sur les artères, afin de soutenir la ligature. (a) On relève ensuite le lambeau inférieur, & on abaisse celui qui reste supérieurement de la peau & du deltoïde. On couvre le tout de plumaceaux secs & de charpie brute; l'on applique encore par-dessus un emplâtre en croix de malthe, & sur ce dernier une compresse quarrée assez épaisse. On met dans le creux de l'aisselle une compresse ronde, ou une pelote pour comprimer les vaisseaux, afin qu'ils résistent davantage à l'impétuosité du sang. On couvre tout cet appareil d'une compresse en croix de malthe double. Par-dessus cette compresse, on applique deux grandes languettes, larges de quatre grands travers de doigts, & longues de deux tiers d'aune. On applique le milieu de la première obliquement sur l'appareil, & les deux bouts viennent se terminer, l'antérieur sur l'épaule opposée, & le postérieur à quatre ou cinq travers de doigt au-dessous de l'aisselle saine. La seconde languette sera aussi appliquée obliquement sur le moignon, de façon qu'elle croîsera avec la première. Enfin on en applique une troisième de la même longueur, & un peu plus large, qui couvre les deux premières, & va croîser sur l'épaule opposée; on soutient tout cet appareil par le *spica descendant*, dont nous donnerons la description dans le traité des bandages; mais avant de le faire, il est bon de mettre

(a) Je crois qu'il seroit mieux d'appliquer les lambeaux immédiatement sur la cavité glénoïde de l'omoplate, & le plumaccéau, ainsi que la compresse, sur les lambeaux; ceux-ci se réuniroient plutôt & plus exactement à l'os, que si on eût mis entr'eux quelque chose d'intermédiaire.

une

une petite pelote oblongue, ou un petit couffinet sous l'aisselle opposée, pour que les tours de bande ne compriment pas les vaisseaux, & pour qu'on puisse plus commodément y faire le point d'appui du bandage.

I X.

Mrs. le Dran le fils & Garangeot rapportent (a) que l'opération que nous venons de décrire, a été pratiquée autrefois avec succès par M. le Dran le pere sur un gentilhomme françois, en présence & de l'avis de MM. Maréchal, Arnaud, laPeyronie, Petit, Mery & autres Chirurgiens célèbres. La cause qui la fit entreprendre étoit une carie, ou plutôt un *spina-ventosa* à la partie supérieure de l'humerus. Le malade se tira parfaitement bien de l'amputation, mais Garangeot nous apprend, dans la seconde édition de ses opérations de chirurgie, que la surabondance du sang le fit périr six mois après sa guérison. (b) Le même Auteur place les abcès de l'articulation du bras avec l'omoplate parmi les causes qui peuvent déterminer à l'amputer dans l'article. Mais je laisse à décider aux Praticiens si un simple abcès doit faire entreprendre une opération aussi difficile & aussi dangereuse.

Exemple de cette amputation par M. le Dran le pere.

X.

Je conseillai une méthode à peu près semblable à celle qu'on vient de détailler, dans une brûlure très-considérable du bras, arrivée en 1739. Une pauvre femme d'un bourg voisin; se trouvant seule à la maison, fut prise d'une défaillance, pendant laquelle elle se laissa tomber

Autre exemple d'une amputation à peu près semblable, par l'Auteur.

(a) Lieux cités.
 (b) Oper. de chir. fin du tom. III.
 Tom. II.

450 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. C. XXXVII.*
 dans le feu, & se brûla le bras droit jusqu'à
 l'os, depuis la main, pl. XXXIX. fig. A, jusqu'à
 l'articulation supérieure de l'humerus B: dans
 un accident de cette nature, on ne pouvoit
 guère conserver la vie à la malade qu'en am-
 putant le bras; mais comme la brûlure s'éten-
 doit jusqu'au cou & à la poitrine CC, la grande
 douleur qu'auroit causé le tourniquet, & d'au-
 tres raisons encore, ne permettoient pas qu'on
 en fit usage. Ayant été consulté sur ce cas, je
 fus d'avis qu'on percât avec une très-longue
 éguille (pl. XVIII. fig. 12.) armée d'un lien
 convenable, le peu de chair qui restoit au-des-
 sous de la tête de l'humerus, (lett. D) & qu'en
 côtoyant ce dernier, on allât saisir l'artère bra-
 chiale dans l'endroit où elle se trouve, pour
 la lier, conjointement avec les chairs que l'é-
 guille embrassoit; qu'on coupât ensuite les
 chairs au-dessous de la ligature, & qu'on finit
 par scier l'os à l'ordinaire. Tout cela fut heu-
 reusement exécuté en présence & sous la direc-
 tion de mon fils *Elie Frideric Heister*, (a) sans em-
 ployer le tourniquet. La plaie fournit fort peu de
 sang après l'amputation, & se cicatrisa très-
 bien; comme elle a coutume de le faire après
 les autres amputations; la femme vit encore.
 On peut voir le détail de cette cure dans une
 dissertation particulière que mon Fils publia
 la même année à l'occasion de ce fait singu-
 lier; (b) la nouvelle méthode y est recomman-
 dée avec raison pour divers autres cas, & spé-
 cialement pour se rendre bientôt maîtres du

(a) Præsentæ & ordinantæ filio meo piæ memoriæ
Elia Frid. Heistero.

(b) De nova brachium amputandi ratione, cum fig.

AMPUTATION DU BRAS 451
 sang dans les plaies de l'artère crurale & brachiale, qui ne laisseroient pas le tems de se procurer le tourniquet, ou dans lesquelles il ne seroit pas possible de s'en servir.

Explication de la quatorzième Planche.

Fig. 1. Indique de quelle manière le Chirurgien & les principaux aides doivent être placés dans les amputations de la main & de l'avant-bras. A le malade. B le Chirurgien sciant le cubitus & le radius pour emporter la main. C l'aide qui soutient la main. D l'aide qui empoigne l'avant-bras. E l'aide qui retient le malade par derrière, & qui gouverne en même tems le tourniquet. F un plat qu'on met sous la partie pour recevoir le sang.

Fig. 2. Montre quelle doit être la situation du Chirurgien & des aides dans les amputations de la jambe. A le malade sur un siège; B le Chirurgien; C l'aide qui tient la jambe au-dessous du mollet; D l'aide qui la soutient au-dessus du genou; E le vaisseau destiné à recevoir le sang.

Fig. 3. Lett. A indique l'endroit où l'on doit couper la jambe; B celui où il faut amputer la cuisse: si cependant le mal s'étenoit plus haut, on pourroit & l'on devroit faire l'amputation à un endroit de la cuisse plus élevé, quoique l'opération devint alors plus dangereuse.

Fig. 4. A est une cuisse à laquelle tient le moignon B d'une jambe qu'on vient d'amputer; C D le lieu où on peut appliquer le tourniquet, immédiatement au-dessus du genou, pour amputer le métatarse, le tarse, & mé-

F f ij

452 INST. DE CHIR. P. II. SECT. I. C. XXXVII.

me la jambe, quoique moins commodément dans cette dernière amputation. On voit aussi par cette figure comment on peut aller saisir les extrémités des artères coupées avec les pincettes E, & les lier ensuite avec le fil F. Quelques Chirurgiens blâment cette manière de lier les vaisseaux, (a) mais elle m'a souvent très-bien réussi.

Fig. 5. Représente la manière dont on exécute l'amputation de la jambe à lambeau. La ligne A B désigne l'endroit où l'on fait la première incision avec le couteau, pl. XIII. fig. 1. ou 3, ou autre semblable. La ligne B C est la seconde incision, par laquelle on sépare des os les muscles qui forment le gras de la jambe; & C D l'endroit où on l'ampute après avoir coupé le reste des chairs. Quelques-uns plongent le couteau à deux tranchans & pointu, pl. XIII fig. 3, en C & continuent ensuite à fendre de haut en bas les muscles solaires & jumeaux, jusqu'en A & en B; mais la première méthode est plus de mon goût.

Fig. 6. A le lambeau de chair pendant, que l'aide doit bientôt relever vers le jarret, afin qu'on puisse amputer la jambe en B.

Fig. 7. Est le moignon de la jambe qu'on vient de couper; A le lambeau de chair encore pendant; B le tibia; C le péroné.

Fig. 8. Représente une jambe à laquelle on a fait l'amputation à lambeau; A le lambeau

(a) *Garangeot* est du nombre de ceux qui la condamnent, dans son traité des instrumens de chirurgie, tom. II. pag. 219. mais *la Motte*, l'un des plus grands & des plus habiles Chirurgiens modernes, la loue & la recommande dans ses observations.



AMPUTATION DU BRAS. 453
 qui recouvre le moignon B & qui s'y unit; C
 partie de la cuisse.

Fig. 9. Montre de quelle façon on applique le
 tourniquet ordinaire ou à vis (pl. V. fig. 6.
 ou pl. VI. fig. 1.) au-dessus du genou , pour
 amputer la jambe. A la jambe ; B la cuisse ;
 C C le tourniquet avec son coussinet par-
 dessus ; D l'endroit où l'on vient arrêter for-
 tement la courroie ou le cordon de soie E
 E ; F le lieu où l'on fixe le même cordon
 à deux petits crochets qui se trouvent de
 l'autre côté ; G la vis au moyen de laquelle
 on comprime l'artère sous le jarret.

Fig. 10. Grande éguille courbe pour lier l'ar-
 tère brachiale , avant d'amputer le bras dans
 son articulation supérieure ; on peut faire
 cette ligature avec une grande éguille droite ,
 telle qu'elle est représentée planche XVIII ,
 & l'une & l'autre peuvent servir aussi à faire
 des fetons derrière le cou.

SECTION II.

Des Opérations de Chirurgie qui se pratiquent à la tête.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Cautères de la future coronale.

Utilité des
cautères de
la future co-
ronale.

ON fait quelquefois des cautères à la partie supérieure de la tête, dans l'endroit où la future coronale s'unit à la future sagittale. Les Italiens & les Hollandois pratiquent plus souvent cette opération que les Allemands. Bien des Médecins la regardent comme absolument inutile, par la raison qu'elle ne tire rien, selon eux, de l'intérieur de la tête; mais beaucoup d'autres la proposent, au contraire, comme très-efficace, & ce n'est pas sans raison; car à moins qu'on veuille se refuser au témoignage & aux observations les plus authentiques des plus célèbres Praticiens, on sera forcé de convenir qu'elle est capable de produire quelquefois des effets merveilleux dans les douleurs de tête opiniâtres, le vertige, l'apoplexie, (a) l'épilepsie, (b) la perte de la

(a) *Sculter* obs. 34.

(b) *Voyez-en un exemple remarquable dans les obs. chirurg. de Meekren chap. V.*

DES CAUTÈRES DE LA SUTURE CORONALE. 455
mémoire, (a) la goutte-ferine, (b) & dans
un très-grand nombre d'autres maladies des
yeux & de la tête, telles que les catharres ré-
belles, &c.

I I.

Mais pour découvrir plus aisément l'endroit
où devoient se faire les cautères dont il s'agit,
les anciens Médecins vouloient qu'on rasât
d'abord le haut de la tête, & qu'on prit
ensuite deux fils, dont on conduisoit l'un de
l'extrémité du nez à la partie postérieure du
cou, & l'autre d'une tempe droite à la tempe
gauche, en les faisant croiser à angles droits
sur le milieu de la tête. (c) Le point de
rencontre de ces deux fils sur le *vertex*, indi-
quoit le lieu où les sutures coronale & sagittale
viennent s'unir, & par conséquent celui où
l'on devoit ouvrir le cautère. *Scultet*, (d) *Mee-
ken*, (e) & *Deekker*, (f) ont représenté ce
procédé dans leurs figures. Mais, s'il faut dire
la vérité, cette méthode de déterminer la
jonction de la suture coronale & sagittale peut
être souvent fautive, l'endroit de cette jonction
variant beaucoup dans les différens sujets. Il
importe assez-peu que le cautère se fasse dans
l'union des sutures, tout près de cette union,

Quel est
l'endroit pré-
cis où on doit
les faire.

(a) *Slevagius* dissert. de fonticulo futuræ coronalis
memoriæ remedio.

(b) Voyez chez *Dekker* (exercit. pract. pag. 109.
& seqq.) des cures admirables de gouttes-ferines, &
d'épileptics.

(c) Voy. *Celse* liv. VII. chap. VII. n°. 15.

(d) Planche XXVI.

(e) *Observat.* cap. V.

(f) *Exercit. pract.* pag. 110.

456 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. C. XXXVIII.*
 ou sur la suture sagittale même, puisque les humeurs qui en découlent ne sont pas tant fournies par le cerveau, comme le croyoient les anciens Médecins, que par les tégumens externes de la tête; ces Médecins étoient dans l'erreur en croyant que l'endroit de la commisure des sutures, étoit moins épais & plus transpirable que le reste du crâne; car bien qu'on trouve en cet endroit, chez les enfans, une ouverture, à laquelle on donne le nom de *fontanelle*, il s'ossifie si parfaitement, à la longue, que dans les adultes cette partie supérieure de la tête est presque toujours aussi épaisse, & quelquefois même davantage, que les autres parties de la boîte osseuse. Il paroît cependant que le préjugé contraire est précisément ce qui déterminoit les anciens Médecins à faire les cautères dans l'union des sutures coronale & sagittale. Un Chirurgien Anatomiste n'aura pas de peine à découvrir cet endroit avec le doigt; on le reconnoitra dans la plupart des sujets à une petite fossette, ou à une petite éminence qui s'y trouvent, & c'est-là où on peut faire le cautère avec assez d'avantage: j'aurois cependant mieux encore le faire plus en arrière & sur la suture sagittale, y ayant plus de transpiration à attendre de cette dernière que de l'os du front.

III.

Et comment: Afin de rendre le cautère plus efficace, on a coutume de se servir du fer ardent: on rase donc, avant tout, la partie supérieure de la tête, & ayant cherché, comme nous venons de le dire, l'endroit de la jonction des sutures, on y applique fortement le fer rouge, &

DES CAUTÈRES DE LA SUTURE CORONALE. 457
on l'y laisse jusqu'à ce qu'il ait porté son action jusqu'à l'os. Les cautères actuels qu'on emploie dans cette occasion, sont principalement de deux espèces; les uns simples, tels que ceux qui sont représentés dans *Meekren*, *Dehter*, & dans notre III. planche fig. 9, & les autres enfermés dans des canules ou des tuyaux, comme on les voit dans la première planche de *Scultet*, & dans la XV. des nôtres, fig. 1 & 2. où ils sont gravés d'après *Fab. d'Aquapendente*. De peur que le cautère ne se refroidisse avant que la brûlure ait pénétré jusqu'à l'os, quelques Auteurs proposent de faire à la peau du dessus de la tête, & dans un endroit convenable, une incision simple, suivant la pratique de *Celse*, (a) ou une incision cruciale, & qu'après avoir détaché les angles, les lèvres de la plaie, on commence par appliquer immédiatement sur le crâne le tuyau de la figure 2, & ensuite à travers ce tuyau, le cautère actuel fig. 1. qui brûlera l'os dans un instant. (b) Dès qu'on a fait le petit trou, ou le cautère, de quelque façon qu'on s'y soit pris, on y infère un pois, on le panse avec le digestif, & on le couvre d'un emplâtre & d'une compresse carrée, soutenues par le couvre-chef, dont nous donnerons ci-après la description. On se conduira exactement pour tout le reste comme nous l'avons dit plus haut, (sect. I. chap. XIX.) en parlant des cautères en général.

(a) Liv. VII. chap. VII. no. 15. (b) *Meekren* a fait représenter ce procédé dans ses planches, mais dans sa description il ne dit rien de l'incision préliminaire de la peau.

Au reste, on ne fera pas surpris des merveilleux effets de la cautérisation du crâne, dans un grand nombre de maladies très-graves, effets qui nous sont attestés par les Auteurs les plus respectables, si nous considérons, que quoique cette cautérisation ne soit peut-être pas capable de faire sortir à travers le crâne, les humeurs viciées qui se portent sur le cerveau, elle peut néanmoins, à raison de l'excessive douleur que produit le fer ardent, disperser & détourner quelquefois ces humeurs pour ainsi dire en un instant. Du reste, outre les Auteurs ci-dessus cités, on pourra consulter encore sur l'efficacité des cautères dont nous parlons, *Marcellus Donatus*, (a) *M. A. Severin*, (b) *Riviere*, (c) *Fab. d'Aquapendente*, (d) & *Claudinus*. (e)

C H A P I T R E X X X I X.

De l'Artériotomie.

I.

Ce que c'est
que l'artériotomie.

L'Artériotomie, comme on le voit par l'étymologie de ce mot, est une opération par laquelle on tire du sang des artères, à peu près comme on en tire des veines, pour rétablir la santé. Cette opération est beaucoup moins pratiquée aujourd'hui qu'elle ne l'a été autrefois, par la crainte de l'hémorragie &

(a) Lib. II. hist. mirac. cap. IV.

(b) Pyrot. chir. lib. II. p. I. cap. VI.

(c) Centur. II. obs. 93.

(d) Opér. de chir. chap. I.

(e) Responf. de cauterio in futura coronali.

de l'anévrisme: si on y procède avec prudence elle n'est cependant sujette à aucun inconvénient, & les plus grands Médecins attestent qu'elle produit souvent des effets admirables. Les Anciens ouvroient les artères en différentes parties du corps, comme au front, aux tempes, derrière les oreilles, à l'occiput, entre le pouce & l'index, & dans les autres endroits où ils pouvoient en sentir les pulsations. Les Modernes n'ouvrent guères présentement que l'artère temporale, parce qu'elle est fort exposée au tact, & que le point d'appui qu'on trouve sur l'os temporal, en rendant la compression facile, on appréhende peu l'hémorragie & l'anévrisme. L'artériotomie est néanmoins pour l'ordinaire beaucoup plus difficile que l'ouverture des veines, les artères n'étant point soumises à la vue, & ne pouvant être distinguées que par le toucher, à l'aide de leurs pulsations. Je ne perdrai point ici mon tems à décrire & à tirer de l'oubli les différentes méthodes que les anciens Chirurgiens mettoient en pratique pour faire l'artériotomie, & nous passerons d'abord à celle dont on se sert aujourd'hui.

I I.

On fait asseoir le malade sur une chaise ou sur son lit; & on lui incline la tête du côté opposé à celui où on veut ouvrir l'artère. Le Chirurgien cherche ensuite l'artère avec les doigts de la main gauche, qu'il applique sur la tempe; l'ayant reconnue à ses battemens, il la presse & l'assujettit avec les deux doigts de devant, qu'il écarte un peu l'un de l'autre, & l'ouvre enfin entre ces deux doigts, après

Et comment
on la prati-
que.

de l'ou-
vrir l'artère
de la main
gauche.

460 INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. C. XXXIX.

s'être bien assuré de sa situation. On doit plonger la lancette un peu plus avant que dans la saignée ordinaire, & en la retirant faire l'incision en travers, en élevant la pointe, afin d'être moins exposé à manquer l'artère : il n'y auroit pas du mal qu'elle fût coupée tout-à-fait. Dès qu'on voit un sang rouge & fleuri jaillir par élancemens, à chaque battement de l'artère, on est assuré de l'avoir ouverte, & par conséquent que l'opération a réussi : si cela n'arrive pas, on pique encore l'artère, & plus profondément que la première fois, jusqu'à ce qu'on reconnoisse aux mêmes signes qu'elle a été réellement ouverte. La pointe de la lancette ordinaire étant très-foible, peut facilement se briser contre les os, & l'expérience m'a appris que le bistouri à incision, dont on se sert communément, (pl. I. fig. G.) est d'un usage plus commode & plus avantageux pour faire l'artériotomie, sur-tout si on ouvre l'artère de bas en haut, & non de haut en bas. Du reste, si on veut retirer de cette opération le bien qu'on en attend, il faut laisser couler le sang abondamment, c'est-à-dire à la quantité d'une livre, & même d'une livre & demi, en cas qu'il surabonde, sans quoi elle ne produiroit que peu d'effet : c'étoit la pratique des anciens Médecins ; ils en tiroient jusqu'à défaillance. Si on vouloit ouvrir l'artère derrière les oreilles, à l'occipital, ou en tout autre endroit, on se conduiroit exactement comme nous venons de le dire.

Quel est
l'appareil qui
lui convient.

I I I.

Lorsqu'on a évacué autant de sang que le

Médecin le juge nécessaire, on applique l'appareil, qui consiste principalement en trois compresses quarrées & graduées; on met la plus petite immédiatement sur la plaie, la moyenne au milieu, & la plus grande sur celle-ci, afin de faire une compression plus forte. Il ne seroit point mal, par la même raison, d'enfermer une pièce de monnoie, ou une lame de plomb dans la petite compresse, ou dans celle du milieu, ou d'appliquer sur la plaie même un morceau de papier maché & bien exprimé, qu'on couvre ensuite avec les compresses; par ce moyen, on se rend plus facilement maître du sang, & l'on contient plus fortement l'artère. On soutient les différentes pièces de l'appareil avec le bandage étoilé, que nous décrirons ci-après à l'article des bandages; on le tient un peu ferré, & on le laisse sur la partie pendant huit jours ou davantage, afin de se bien prémunir contre l'hémorragie & l'anévrisme. S'il venoit à se relâcher, on le serre de nouveau, & on ne le quitte qu'après que la plaie de l'artère est parfaitement consolidée.

I V.

Quant aux avantages de l'artériotomie, ils sont en si grand nombre & si merveilleux, suivant quelques Médecins, qu'il n'est presque aucune maladie des yeux & de la tête, pour grave & opiniâtre qu'elle soit, pourvu qu'elle tire son origine de la surabondance du sang, qui ne cède à cette opération, ou qui n'en soit du moins considérablement calmée, lors même que tous les autres remèdes ont été employés inutilement: on a observé très-fou-

Avantages
de l'artériotomie.

462 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. C. XXXIX.*
 vent, qu'elle produisoit des effets admirables; en particulier, dans le vertige, les maux de tête rebelles, la cataracte, & les inflammations des yeux, lorsque ces maladies dépendoient de la trop grande quantité du sang. (a) Un écrivain anglois s'efforce même de prouver, dans un traité fait exprès pour cela, (b) qu'elle peut guérir très-promptement jusqu'à l'apoplexie. On voit par-là ce qu'on doit penser de l'opinion de ceux qui soutiennent, que l'artériotomie n'est pas seulement dangereuse, mais qu'elle n'a pas plus d'efficacité que la saignée ordinaire. Les excellens effets qu'on en a vus réfutent assez cette dernière assertion; & à l'égard du danger, il peut très-bien être prévenu par un bandage convenable. J'avoue cependant que dans les maladies où il n'y a pas du péril à attendre, le Médecin, tant par égard pour le malade, que pour l'intérêt de sa propre réputation, ne doit recourir à l'artériotomie qu'après avoir éprouvé l'inutilité des autres remèdes, & qu'il doit en seconder l'action par un régime très-exact, & par tous les autres secours qui peuvent convenir à la maladie.

(a) *Lançoni* dans les eph. d'Allemagne, cent. III. pag. 142. rapporte des exemples de guérison de céphalalgies, de manies, d'épilepsie, & de maladies des yeux, par l'artériotomie, ce qui est confirmé par *Barbette. Severinus*, qui a fort bien écrit sur cette opération, la recommande aussi beaucoup, & dit avoir calmé par son moyen la violence d'une épilepsie. J'ai guéri moi-même par l'artériotomie une douleur de tête extraordinairement rebelle.

(b) *Caterwood* dans son traité anglois intitulé : *nouvelle méthode de guérir l'apoplexie.* (*) Je suis bien aise cependant d'avertir ici que je l'ai pratiqué deux fois.

(*) A new method. of curing the apoplexie.

CHAPITRE XL.

De l'Hydrocephale.

I.

L'Augmentation du volume de la tête, en conséquence d'un amas de lymphe qui se fait à cette partie, est ce qu'on appelle *hydrocephale*. Il y en a de deux espèces : dans l'une, les eaux sont ramassées & contenues dans l'intérieur du crâne ; c'est l'*hydrocephale interne* : dans l'autre, elles sont placées entre la peau & les os, & c'est ce qui constitue l'*hydrocephale externe*. On n'observe guère la première espèce que dans les enfans nouveaux nez ; ils l'apportent du sein de la mere, ou elle est la suite des accouchemens laborieux. Les principaux Auteurs à consulter sur cette maladie sont *Wedelius (a)* & *Ruysch*, qui en a donné une excellente figure, dans la troisième planche de son second trésor anatomique. Elle est extrêmement dangereuse, & presque toujours incurable. Dès qu'on ouvre une issue à l'eau par l'instrument, la vie s'enfuit avec elle, & l'enfant périt sur le champ ; mille expériences en font foi. Si le mal est à un degré qui le rend susceptible de guérison, on peut essayer de la procurer par les médicamens. On purgera donc fréquemment le malade avec de cathartiques appropriés, afin de ramener & d'évacuer peu-à-peu les humeurs nuisibles de la tête, en même tems qu'on soutiendra ses forces par les

Ce que c'est
que l'hydro-
cephale, &
ses espèces.

(a) De morb. infantum, pag. 47.

meilleurs cordiaux corroborans. Ces différens remèdes doivent être administrés par un habile Médecin. On applique extérieurement sur la tête une grande compresse qu'on a trempé dans l'eau de chaux, l'esprit de matticaire, de lavende, ou l'eau de la Reine d'Hongrie chaude. Nous décrirons au traité des bandages celui dont on se sert pour maintenir cette compresse en place.

I I.

Hydrocéphale externe.

L'hydrocéphale externe diffère principalement de l'interne, en ce que dans le premier la surface extérieure de la tête est molle, à cause que les eaux se trouvent immédiatement sous la peau, au lieu que dans le second, cette même surface est dure, parce que les eaux occupent, comme nous venons de le dire (§ I.) l'intérieur de la tête. Quoique toujours dangereux, l'hydrocéphale externe n'oppose jamais autant de résistance à sa guérison, que l'hydrocéphale interne. La cure en est d'autant plus difficile, que le mal est plus considérable & plus invétééré; on doit la commencer par les médicamens, tant internes qu'externes. Parmi les premiers, il n'y en a pas de meilleurs que les purgatifs, les diaphorétiques, les diurétiques, les atténuans & les corroborans; quant aux remèdes topiques, les plus recommandables, sont les eaux ou les esprits qui ont été prescrits ci-dessus pour l'hydrocéphale interne. On les applique chaudement sur la partie, en y trempant des compresses, ou sous forme de sachets aromatiques & discutifs, faits avec la marjolaine, l'origan, le serpolet, la camomille, la fauge, le romarin, la lavende, &c. & l'on renouvelle

nouvelle de tems en tems ces applications. *Hildanus* assure avoir guéri quelques hydrocephales en fomentant souvent la tête avec une éponge trempée dans l'eau de chaux. On peut joindre utilement aux remèdes internes, recommandés plus haut, l'usage de quelque poudre sternutatoire, composée avec la marjolaine, le lis des vallées, le vrai marum, les cubebes, le tabac, & autres plantes errhines de cette espèce. On se trouvera bien aussi, pour rappeler les humeurs de la tête, de faire souvent mâcher du tabac au malade; il sera bon encore de fomentier de tems en tems la tête extérieurement, avec les vapeurs fournies par la flamme d'un excellent esprit de vin rectifié. Si tous ces remèdes, quoique continués avec beaucoup de soin, n'opèrent aucun effet, on en viendra insensiblement aux remèdes chirurgicaux, en commençant par l'emplâtre vésicatoire fait avec les cantharides, qu'on appliquera, par intervalles, à la partie inférieure de la tête, c'est-à-dire derrière les oreilles & à la nuque. Si le vésicatoire n'agissoit pas suffisamment, on pourroit appliquer des ventouses sur les mêmes endroits. *Pison* dit avoir guéri un homme de l'hydrocephale en lui faisant faire un cautère à la nuque: le feron qui ouvreroit tout à la fois deux issues aux eaux, seroit donc aussi très-avantageux. S'il arrivoit cependant qu'aucun des remèdes dont nous avons parlé jusqu'ici, ne produisit l'effet qu'on en attend, quelques anciens Médecins conseillent de faire au bas de la tête une incision profonde & transversale, pour évacuer les eaux. Mais comme on pourroit facilement blesser par cette incision les vaisseaux & les muscles qui se trouvent en cet endroit, &

466 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. XL.*
 même les couper entièrement, il fera mieux, je pense, de faire seulement un grand nombre de scarifications sur la partie de la tête la plus tuméfiée & la plus déclive, afin que les eaux aient plus de facilité à s'écouler. On pansé ensuite chaque jour les scarifications avec de la charpie chargée de digestif, & pour les conserver plus long-tems ouvertes, on y met aussi de tems en tems un peu de précipité rouge. Enfin lorsque la maladie est guérie, on travaille à fermer les petites plaies avec le baume vulnéraire. Pendant toute la cure, on fait observer au malade le régime le plus exact. On trouve des exemples d'hydrocephales dans *Paré*, *Zacutus Lusitanus*, *Kerkringius*, *Saviard*, (a) *Solingen*, (b) & *Mauriceau* (c) &c. *Vesale* (d) dit avoir rencontré jusqu'à neuf livres d'eau dans les ventricules du cerveau d'un homme attaqué de cette maladie.



C H A P I T R E X L I.

De l'opération du Trépan.

I.

En quels cas
le trépan est
nécessaire.

L'Opération dont il s'agit dans ce chapitre, consiste dans la perforation du crâne, exécutée avec une espèce particulière de tarière ou de scie ronde, que les Latins appellent *modiolum* & les Grecs *trépan*. Les Anciens ne pratiquoient pas seulement cette opération en con-

(a) Observat. 48.

(b) Observat. 33.

(c) Observat. 544. & Observat. dernière 78.

(d) Anatom. lib. I. cap. V.

séquence des percussions extérieures du crâne, mais encore pour certaines maladies internes de la tête, qui résistent opiniâtement à tous les remèdes, & aux cautères mêmes de la future coronale. Ils pensoient qu'en ouvrant ainsi une grande issue aux humeurs nuisibles renfermées & cantonnées sous le crâne, ces humeurs seroient plus promptement dissipées, qu'elles ne pourroient l'être par tout autre moyen. Les Médecins modernes ne prescrivent cependant jamais, ou que très-rarement, le trépan dans les maladies internes de la tête : (a) ils en bornent l'usage aux lésions de cette partie qui sont l'effet des causes externes, comme les chûtes, les coups, les violentes collisions, &c. Lorsque l'action de ces causes est telle qu'elles fracturent manifestement les os du crâne; qu'elles font soupçonner du moins des fractures ou des fêlures cachées, ou un épanchement d'humeurs dans l'intérieur de la tête, auquel on ne peut donner issue que par le trépan, & qui menace le malade d'une mort inévitable, si on n'a recours à cette opération. On en retire deux avantages très-considérables dans les cas dont il s'agit; on relève les pièces osseuses qui compriment le cerveau, &, ce qui est plus important encore, on évacue tout le sang qui se trouve répandu sous le crâne. (b) Celui-ci n'est pas toujours fracturé ou enfoncé par les causes qui agissent avec la plus grande violence; il n'est

(a) On rapporte cependant dans le premier volume des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie pag. 226, qu'une douleur de tête invétérée fut guérie par le trépan; mais cette opération n'eut pas le même succès dans le cas rapporté d'abord après, pag. 227.

(b) Voy. ci-devant part. I. liv. I. ch. XIV.

souvent que felé, ou il conserve même quelquefois toute son intégrité. Mais dans ce dernier cas même, il n'est point rare qu'une veicule ou une artériole venant à se rompre, laissent échapper le sang sur le cerveau, ou que cette organe souffre une violente commotion, & que ses fonctions en soient troublées au point, que le malade se laisse tomber à terre dans l'instant du coup, & qu'il survienne, un peu plutôt ou un peu plus tard, des vertiges, des assoupissemens, le délire, des spasmes, la perte des sens, de la parole, des mouvemens volontaires, & la mort même. Au commencement les accidens ne sont pas toujours si graves; mais pour peu qu'il y ait de sang extravasé dans l'intérieur du crâne, les symptômes dont nous venons de parler se déclarent à la longue, & le danger n'est pas moins grand que s'ils s'étoient manifestés d'abord; car ce sang ne pouvant trouver d'issue & se putréfiant peu-à-peu, ronge & corrompt le cerveau, ainsi que ses membranes, & fait périr enfin le malade, après avoir occasionné les accidens les plus graves. Si dans des cas pareils les remèdes ont été de peu d'utilité, il ne reste plus que la triste, mais unique ressource du trépan, pour évacuer les humeurs ramassées & croupissantes sous le crâne.

I I.

On ne doit pas trop se hâter d'y avoir recours.

On se hâtera donc de recourir à cette opération lorsque les circonstances paroîtront l'exiger; mais on se hâtera lentement, car elle n'est jamais sans péril: avec quelque circonspection qu'on l'exécute, en coupant & en séparant de la dure-mere la petite portion du crâne

qu'on a deſſein d'enlever, on riſque toujours un peu de bleſſer cette membrane. (a) On doit donc regarder comme très-condamnable, pour ne rien dire de plus, la pratique de ceux qui employent d'abord le trépan dans preſque toutes les lézions de la tête indiftinctement. (b) Nous croyons avec *Ceſe*, (c) & la plupart des écrivains modernes, qu'il vaut mieux eſſayer tous les remèdes, tant internes qu'externes, tels que la ſaignée, la purgation, les clyſtères, les vulnéraires pris intérieurement, & les ſachets aromatiques & diſcuſſifs cuits dans le vin, que de faire courir d'abord au malade les dangers d'une opération entrepriſe avec trop de hâte. (d) Tout cela a été traité plus au long à l'article des plaies de tête. (e) On doit bien prendre garde cependant de ne pas donner dans l'excès oppoſé, en laiſſant périr le malade pour vouloir trop temporifer. Dès qu'on s'apperçoit que le mal augmente plutôt que de diminuer, malgré les remèdes & les ſoins du Médecin, il faut en venir auſſitôt à l'opération du trépan pour enlever ou retablir les pièces oſſeuſes qui ont perdu le niveau, & pour évacuer les humeurs épanchées dans l'intérieur du crâne, car

(a) Vid *Fiennus* de trepanatione, & *Bohnii* de trepanationis difficultatibus diſſertatio; item *Roonhuiſen* obſ. I. p. II.

(b) De ce nombre eſt le célèbre *Ceſar Magatus*; lib. II. de vulnerib. *Dionis* dans ſa chirurgie, chap. du trépan, & pluſieurs autres.

(c) Livre VIII. chapitre IV.

(d) Voyez ſur l'uſage du trépan dans les cas douteux, des obſervations très-intéreffantes dans le premier volume des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie pag. 188 & ſuiv.

(e) Voyez part. I. liv. I. chap. XIV. §. XXXVI.

470 INST DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. XLI.
 tout délai seroit dangereux dans de telles cir-
 constances.

I I I.

Le succès en
 est toujours
 très-douteux.

Le succès du trépan est toujours douteux & incertain ; on ne peut jamais deviner au juste quelle est précisément la lésion interne de la tête & du cerveau ; cette lésion est souvent beaucoup plus grave que les signes extérieurs ne paroissent l'indiquer : il ne faut donc pas être surpris si la plupart de ceux qui ont été trépanés périssent , non pas tant des suites de l'opération, que de la maladie même qui y a donné lieu. Quelques-uns se portent fort bien, en apparence , pendant quelque tems après avoir souffert le trépan , mais ils ne laissent pas de mourir ensuite le moins qu'on y pense , & contre toute attente. Lorsqu'on recherche avec attention les causes de ces morts inopinées, on trouve qu'elles sont principalement au nombre de deux : tantôt c'est du sang, ou quelque autre matière cachée en dedans, qu'on n'a pû découvrir ni évacuer par aucun moyen, & qui venant à se corrompre insensiblement, enflamme ou corrode peu-à-peu le cerveau & ses membranes ; d'autres fois c'est une erreur dans le régime ou dans la manière de vivre, lorsque le malade , à la suite d'un trépan qui a bien réussi , prend des alimens ou des boissons de mauvaise qualité , respire un air mal sain (a)

(a) On remarque dans les Mém. de l'Acad. de Chir. lieu cité, que l'impureté de l'air rend le trépan malheureux dans les Hôpitaux. *Guillemeau* dit qu'il est ordinairement mortel à Paris, & qu'il réussit au contraire très-bien en d'autres endroits de la France.

OPÉRATION DU TRÉPAN. 471
ou se livre à des passions violentes, telles que
l'amour, la crainte, la colère &c.

I V.

Nous allons maintenant exposer en détail tout ce qu'il convient de faire dans l'opération du trépan. Dès qu'on l'a jugée indispensable, d'après ce qui a été dit plus haut, la première chose à quoi on doit penser, est de déterminer avec soin en quel endroit il faut l'appliquer. S'il y a une fissure, on trépanera sur l'endroit même où elle se trouve, à moins que quelque chose ne s'y oppose; & s'il n'y a ni fêlure ni fracture, on le fera dans le lieu de la plaie ou de la lésion, à sa partie la plus déclive, soit que cette lésion soit clairement apperçue, ou simplement présumée. Dans le cas de fracture, on trépane dans le voisinage, & s'il est possible, à l'endroit le plus bas, afin que les humeurs extravasées aient plus de facilité à sortir. Si on pouvoit enlever la pièce d'os fracturée, & tirer par l'ouverture qu'elle laisse, le sang & les esquilles qui blessent le cerveau, il ne seroit souvent pas besoin d'appliquer le trépan. En outre, il est plusieurs endroits de la tête où on ne peut l'appliquer commodément, ou sans courir quelque risque; ces endroits sont: 1°. les sutures, & particulièrement la suture sagittale, comme *Hippocrate* l'avoit déjà observé, (a) à cause de l'adhérence intime de la dure-mère en ces lieux-là, & du sinus longitudinal supérieur, qui se trouvant immédiatement sous la suture sagittale, pourroit facilement être blessé par la couronne du trépan, ce qui exposeroit

Quels sont
les endroits
où on doit
l'appliquer.

(a) Lib. de vuln. capitis.

472 INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. XLI.

le malade à un très-grand danger. On peut néanmoins dans une nécessité urgente , trépaner sur cette future , & plus encore sur la future coronale (a). 2°. La même raison qui défend d'appliquer le trépan sur la future sagittale, ne permet pas de l'appliquer sur le milieu de l'os frontal , & surtout à l'endroit de la fontanelle , le sinus longitudinal de la dure-mere se trouvant aussi directement au - dessous de l'os dans tout ce trajet. 3°. On ne doit pas trépaner non plus sur les sinus frontaux ; 4°. de même que dans les endroits où se trouvent quelque veine ou quelque artère considérable ; 5°. ni sur une pièce d'os vacillante , ou rongée par la carie, parce qu'on blefferoit le cerveau. 6°. Il ne faut pas trépaner, disoit-on autrefois , aux parties inférieures de la tête , principalement à celles qui sont recouvertes de muscles , comme les tempes. & l'occipital ; mais les modernes ont trouvé qu'on pouvoit fort bien appliquer le trépan , non-seulement sur les endroits les plus bas du crâne , mais encore sur les os temporaux mêmes , après avoir fendu les muscles crotaphites. (b) 7°. Enfin on ne trépanera pas sur l'apophyse cruciforme de l'occipital. Si le mal qui oblige à faire l'opération se trouvoit à quelque un des endroits dont nous venons de parler , on appliqueroit le trépan sur le lieu qui en est le plus voisin ; & s'il arrivoit que la fracture traversât une future , on feroit une couronne de trépan à chaque côté de la future , à la

(a) On en trouve des exemples chez *Berenger de Carpi*, lib. de fract. cran. & dans *Fabrice de Hilden*, obs. 8. cent. 2.

(b) Vid. *Rouhault* trait. des plaies de tête , pag. 91 & suiv. & *Saviard* obs. 27. p. 136.

OPÉRATION DU TRÉPAN. 473

distance d'un travers de doigt, afin d'évacuer de part & d'autre les humeurs extravasées, & d'emporter ou de relever les pièces d'os qui pourroient en avoir besoin. Quelquefois il n'y a point de signe sensible ni rationel, qui indiquent l'endroit qui a souffert la percussion ou la contusion, quoique le malade éprouve des accidens extrêmement graves, comme le vomissement, l'assoupissement, des spasmes, la fièvre, des hémorragies par la bouche, les yeux & les oreilles, la perte des sens & de la parole, &c. dans des cas de cette nature, on ne doit pas faire difficulté d'appliquer le trépan à droit & à gauche, au-dessus & au-dessous de la tête, jusqu'à ce qu'on ait mis à découvert le siège du mal; car il vaut mieux, comme le dit judicieusement *Celse* (a), employer un remède douteux que de n'en faire aucun, afin de pouvoir du moins se rendre le témoignage de n'avoir rien omis de ce qui étoit capable de rendre la santé au malade. Il n'est pas nouveau d'ailleurs, de voir faire plusieurs trépan à un même malade, & dans le même cas; & il est très-commun, dans les lésions même les plus apparentes de la tête, que le sang ou les esquilles osseuses se trouvent dans un endroit tout différent de celui où l'on a appliqué la première couronne. On ne doit donc pas être surpris que le même sujet ait été trépané, je ne dis pas seulement deux ou trois fois, mais pendant cinq, sept & même douze, comme l'attestent plusieurs Auteurs très-dignes

(a) Liv. II. chap. X. On peut citer encore ici l'aphorisme d'*Hippocrate* (sect. I. aph. 6.) aux maux extrêmes, il faut des remèdes qui le soient aussi.

474 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. XII.*

de foi , tels que *Scultet* , (a) *Glandorp* (b) & *Dionis*. (c) Bien plus , *Stalpal van der wiel* (d) rappporte avoir fait jusqu'à vingt-sept trépan à un Comte de Nassaw , & que l'opération eut tout le succès qu'on pouvoit en attendre.

V.

Comment
on prélu-
de à
l'opération.

Lorsqu'on a choisi l'endroit sur lequel on a dessein d'appliquer le trépan , il faut raser la tête , & inciser convenablement la peau , à moins qu'on ne l'ait déjà fait , ou qu'il se trouve une plaie qui en dispense. Cette incision doit avoir la figure d'une croix † , d'un X , d'un V , ou d'un T , & être de la grandeur qu'il faut pour recevoir commodément la couronne du trépan : on sépare ensuite avec un bistouri les lèvres de la plaie , de l'os , conjointement avec le périoste , & l'on coupe avec des ciseaux quelque peu des angles de la peau. Après cela on essuye le sang , & l'on remplit la plaie de charpie roulée en forme de bourdonets , afin d'en écarter suffisamment les bords , & d'arrêter plutôt l'hémorragie , quoique dans bien des cas il soit plus avantageux que nuisible de laisser couler une quantité de sang un peu considérable. Pour prévenir l'inflammation on applique encore chaudement sur la plaie une compresse imbue d'esprit de vin simple ou camphré , ou d'eau de chaux , & l'on maintient le tout en place avec le couvre-chef ; on ne découvre la partie pour faire le trépan , qu'après deux ou trois heures , & même seule-

(a) *Observat. VII.*

(b) *Specul. chirurg. obs. 3. pag. 46.*

(c) *Dans sa Chirurgie.*

(d) *Cent. I. obs. VIII.*

ment après six, huit, dix ou douze, si le mal permet quelque délai. Par ce moyen, on arrête plus sûrement le sang, qui rend l'opération plus difficile tant qu'il continue à couler, en empêchant de bien voir ce que l'on fait. Si cependant il y avoit du danger à attendre, on feroit l'opération quoique le sang coulât encore, & si l'hémorragie ne pouvoit être supprimée par la charpie, & qu'il fallût néanmoins se hâter, on prendroit le parti de lier les artères qui donnent du sang, en passant un fil par-dessous ces artères, à l'aide d'une aiguille courbe. (voy. pl. I.) Enfin si c'est pendant l'opération que l'hémorragie arrive, ou dans une occasion qui ne souffre aucun retard, on la suspendra quelque tems en faisant presser par le doigt d'un aide, à nud, ou avec une petite compresse, l'orifice du vaisseau qui fournit le sang.

V I.

Après avoir pansé la plaie, comme nous venons de le dire, on prépare sur le champ les instrumens, & tout ce qui est nécessaire pour l'opération. La première & la principale pièce est le trépan même avec sa couronne. (voy. pl. XV. fig. 3.) Les Anciens se servoient d'une espèce de trépan qui ressembloit presque entièrement à la tarière vulgaire des Charpentiers. On peut en voir la figure chez *Fab. d'Aquapendente*, *André de la Croix*, & *Scultet* pl. II. fig. 7. Cette tarière, qu'on mene avec une seule main, est appelée communément chez nous *tarière manuelle* (*hand-trépan*); on la nomme aussi *trépan d'Aquapendente*. Les différens défauts qu'on lui a reconnu l'ont fait abandonner, & on se sert communément aujourd'hui d'une autre sorte de

Instrument
& appareil.

476 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. XII.*
 trépan, représenté pl. XV. fig. 3. Cet instrument, dont le manche est tournant, a beaucoup de rapport à la vrille des tonneliers & des menuisiers, & il est très-préférable à l'autre, sur-tout si sa couronne n'est pas cylindrique, ou d'égale grosseur par-tout, comme on la faisoit autrefois, (a) mais qu'elle ait la forme d'un cône renversé qui s'élargit insensiblement par le haut, comme on le voit dans la figure 3, afin qu'après avoir percé le crâne, elle ne puisse pas tomber brusquement sur le cerveau. Quelques-uns appellent l'instrument dont nous parlons *trépan d'Hildanus*; mais sans parler des autres Auteurs antérieurs à *Hildanus*, *Celse* l'a parfaitement connu & décrit, comme on peut le voir dans le 3^e. chapitre de son huitième livre. La couronne A se joint à la partie inférieure de l'arbre du trépan en B par le moyen d'une vis, enforte qu'on peut l'ôter à volonté pour lui en substituer une autre, car le Chirurgien doit en avoir plusieurs de différentes grandeurs. Quelques Modernes forment autrement cette jonction, croyant la rendre plus avantageuse; (b) mais une longue expérience m'a convaincu qu'il n'est pas nécessaire d'y faire aucun changement. On appelle le trépan *male*, lorsque la couronne est garnie au milieu de sa pyramide, qui la déborde un peu; (lett. E) & trépan *femelle*, lorsqu'on a ôté la pyramide (fig. 4.) de la couronne avec la clef (fig. 5.) destinée à cet

(a) Voyez ces couronnes cylindriques dans *Paré* liv. IX. chap. XVIII. & chez *André de la Croix*, officin. chirurg. pag. 14. & seqq. &c.

(b) Voyez *Garangeot*, trait. des instrum. tom. II. pag. 115.

usage. On a ensuite 1^o. un petit couteau, dont la tête est obtuse ou plate, (fig. 6.) quelques-uns l'appellent *lenticulaire*; 2^o. un autre instrument pour abaisser la dure-mère, & pourvu aussi d'une tête plate; (fig. 7.) 3^o. le perforatif, (fig. 8.) qu'on ajuste au point B fig. 3. pour commencer l'opération; 4^o. une brosse, telle qu'on la voit (fig. 9.) ou une autre à peu près pareille; 5^o. le petit trépan représenté pl. VII. fig. 7. lett. B. ou tel autre dont la construction soit à peu près la même; 6^o. une lancette; (a) 7^o. un éleve-toire; (pl. VII. fig. 7. 8. 14.) 8^o. un cure-dent de plume; 9^o. une sonde dont l'extrémité se termine en pointe; 10^o. plusieurs morceaux de linge, & 11^o. enfin un vaisseau où il y ait de l'esprit de vin bien rectifié. On dispose tout cela par ordre sur un plat, afin que le Chirurgien pendant l'opération trouve d'abord ce qu'il lui faut. Les pièces nécessaires pour le pansement, après qu'on a trépané, sont, 1^o. un petit morceau de linge coupé en rond, de la grandeur d'une médiocre pièce de monnaie, au milieu duquel on attache un fil de quelques pouces de long; (voyez-en la figure, pl. XV. fig. 11.) 2^o. un petit plumeau rond de pareille grandeur que le morceau de linge, ayant aussi un fil au milieu, (fig. 12.) & quelques autres plumaceaux encore pour remplir le trou qu'on a fait au crâne; (voy. fig. 13.)

(a) Quelques Chirurgiens François veulent qu'on cache cette lancette en l'enveloppant avec de la charpie jusqu'à la pointe, afin de pouvoir ouvrir la dure-mère, lorsqu'il en est besoin, sans que les assistans s'en aperçoivent; mais cela s'exécute mieux avec la lancette qu'on laisse à découvert.

478 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. XII.*

3°. enfin on aura sous la main du miel rosat & de l'essence de succin ou de mastic, ou de l'esprit du dernier, de la charpie, une compresse quarrée, & finalement une serviette assez ample, ou un grand mouchoir pour faire le couvre-chef. On place tout cet appareil sur un second plat & dans un ordre convenable, afin de trouver facilement les diverses pièces dont on a besoin.

V I I.

De quelle manière on exécute l'opération.

Ce que nous venons de dire étant fait, on en vient à l'opération: on met le malade, avant tout, dans une chambre bien tempérée, on le fait asseoir sur un siège, & s'il est foible on le laisse sur son lit, qu'on dispose de manière, que le Chirurgien & les aides puissent en approcher très-commodément. On défait ensuite l'appareil, on essuye le sang qui se trouve sur le crâne, & l'on place convenablement sur des oreillers la tête du malade, qu'on fait assujettir fortement par un aide. Après cela on prend le perforatif, (fig. 8.) qu'on joint à l'arbre du trépan en B, à la place de la couronne A fig. 3. & en faisant tourner la manivelle en D, on fait un petit trou à l'os, dans lequel on fait entrer la pyramide du trépan mâle (fig. 3. A) pour empêcher la couronne de vaciller. On appuie ensuite la main gauche sur le sommet du trépan C C, & sur la main, le front, ou le menton (a), & avec la main droite on tourne

(a) Jusqu'à présent on avoit appuyé le front sur la main gauche, mais il est mieux ce semble, d'y appliquer le menton, comme le pratique M. Petit, au rapport de M. Garangeot, parce qu'on voit alors plus distinctement l'endroit qu'on a dessein de percer.

doucement & prudemment la manivelle D, jusqu'à ce qu'on ait fait, avec la pyramide & la scie de la couronne, une impression circulaire suffisante dans l'os. On ôte ensuite la pyramide de la couronne au moyen de la clef, (fig. 5.) & ayant remis la couronne dans le cercle qu'elle vient de faire, on continue à tourner avec précaution autant qu'on le juge nécessaire. On enlève de tems en tems, avec la brosse & le cure-dent, la sciure qui s'attache au crâne & aux dents de la scie. Dès que cette sciure est rougeâtre ou teinte de sang, c'est une marque qu'on est parvenu à la substance médullaire du crâne ou au diploë (a); on retire alors la couronne sur le champ, & ayant bien nettoyé le sang avec une éponge trempée dans l'esprit de vin, on fait entrer le petit trépan (pl. VII. fig. 7. B) dans le trou du milieu, & après lui avoir fait faire quelques tours, on le retire. On remet ensuite la couronne en place, & on lui fait faire encore deux ou trois tours, mais très-doucement; on emporte de-rechef la sciure, & l'on examine souvent & très-soigneusement avec une sonde menue ou avec le cure-dent, qu'on introduit dans le trou, si l'on a été assez avant, ou non. Il n'y a pas de meilleur moyen pour le connoître, que de faire attention à la couleur des cercles qu'on forme dans l'os; lorsque le fond, qui étoit blanc auparavant, commence à devenir bleu ou gris, c'est une preuve qu'il ne reste plus qu'une très-mince lame du crâne, à travers laquelle la dure-

(a) C'est un signe sur lequel on ne doit pas toujours compter, y ayant certains endroits dans le crâne qui manquent presque entièrement de diploë.

480 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. XII.*
 mere se laisse appercevoir : on conduira donc
 alors le trépan avec la plus grande circonspec-
 tion , de peur qu'on ne déchire cette membrane,
 qui est immédiatement collée à la surface in-
 terne de l'os , avec les dents de la couronne ,
 d'où il pourroit s'ensuivre une inflammation
 très-dangereuse , ou quelqu'autre accident non
 moins à craindre. S'il n'y a qu'un ou deux en-
 droits du cercle qui noircissent , cela indique
 que le crâne n'a pas été scié uniformément ,
 c'est pourquoi il faudra appuyer un peu plus la
 couronne sur les endroits encore blancs , &
 continuer à la faire tourner très-doucement ,
 jusqu'à ce que la petite pièce osseuse ronde
 qu'on veut enlever , commence à devenir mo-
 bile. On cesse alors de scier , afin de ne pas
 blesser la dure-mere , ce qu'on feroit infailli-
 blement si on perçoit le crâne d'outre en ou-
 tre ; on remet le tire-fond marqué pl. VII. fig.
 7. let. B , ou tel autre dans le trou qui a reçu
 auparavant la pyramide , & en lui donnant dif-
 férens mouvemens de côté & d'autre , & s'ai-
 dant aussi , s'il le faut , de l'élevatoire , on
 ébranle & l'on enleve enfin la pièce d'os vacil-
 lante , qui ne tenoit presque plus à rien.

VIII.

Ce qu'on
 doit faire
 après le tré-
 pan.

Cela fait , le sang extravasé qui se trouve
 sous le crâne , s'écoule souvent de lui-même :
 dès qu'il est sorti , on examinera attentivement
 s'il n'y a pas quelque pièce osseuse entièrement
 séparée du reste du crâne , qu'il faudroit enle-
 ver , ou quelque endroit déprimé qu'il s'agiroit
 de relever , ce qu'on exécuteroit sur le champ.
 Si rien de cela n'a lieu , la première chose qu'on
 ait à faire , est d'égaliser parfaitement avec le
 couteau

OPÉRATION DU TRÉPAN. 481
 Le couteau lenticulaire (fig. 6.) le rebord intérieur de l'ouverture du crâne, de peur qu'il ne s'y rencontre des aspérités ou quelques pointes osseuses capables de piquer ou de blesser violemment la dure-mère, après quoi le sang répandu sous le crâne, en cas qu'il s'y en trouve, aura encore plus de facilité à s'écouler. On en aidera la sortie en faisant pancher alternativement la tête du malade de côté & d'autre, & en abaissant légèrement la dure-mère avec le lenticulaire, ou avec l'instrument représenté fig. 7. S'il se présente de grumeaux de sang, ou des esquilles, on les enlèvera, si on le peut, avec des pincettes, ou autrement. A mesure qu'on délivre le cerveau du poids du sang, ou de la pression de l'os, les malades, auparavant privés de connoissance & de sentiment, reprennent ordinairement peu-à-peu, & quelquefois tout-à-coup, l'un & l'autre, comme s'ils sortoient d'un profond sommeil. On leur ordonne alors, si le sang ne s'évacue pas suffisamment, de retenir fortement leur haleine, comme les personnes constipées qui s'efforcent d'aller à la selle. Mais si le malade n'a point encore repris ses sens, & que le sang ne sorte que difficilement, quelques-uns conseillent de lui souffler de tems en tems dans les narines quelque poudre sternutatoire; la retention de l'haleine, & plus encore l'éternuement, chassent, dit-on, avec violence hors du crâne, le sang qui avoit de la peine à en sortir par lui-même; mais c'est-là un remède fort douteux, & qui n'est peut-être pas sans danger.

I X.

Si après avoir percé le crâne, la dure-mère s'il y a de
 Tom. II. H h

fang ou des
esquilles sous
la dure-mere.

paroît noire, ou fait bosse en dehors, comme si elle vouloit s'échapper à travers le trou du trépan, on ne peut guère douter qu'il n'y ait en-dessous du fang ou du pus; & comme ces matières ne peuvent s'écouler si on ne leur ouvre une issue, & que leur séjour entraîneroit la perte du malade, on ne peut se dispenser d'ouvrir prudemment avec la lancette ou le bistouri, en évitant les gros vaisseaux, la dure & même la pie-mere, en cas que la matière se trouve sous cette dernière membrane, afin d'évacuer complètement le fang ou le pus. Quelques-uns regardent cette ouverture des meninges, comme une opération meurtrière, & veulent, en conséquence, la proscrire. Mais sans parler de mon expérience, il est constant, par le témoignage de beaucoup d'Auteurs très-dignes de foi, tels que *Paré (a)*, *Glandorp (b)*, *Coiter (c)*, *Fallope (d)*, *Magatus (e)*, *Marchetti (f)*, *Rouhault (g)*, *Blancard (h)*, &c. que bien des malades ont soutenu cette opération sans en mourir, surtout lorsqu'on a eu l'attention de ne couper aucun gros vaisseau, veineux ou artériel. Si on voit des fragmens osseux qui piquent le cerveau, on doit les tirer avec beaucoup de circonspection, à l'aide des pinces ou des doigts; mais s'ils étoient simplement enfoncés, il faut les relever & les remettre dans leur place naturelle, avec

(a) Liv. IX. chap. XXI.

(b) Obs. de chir. IV.

(c) Obs. anatom. & chirurg.

(d) De vuln. capit. cap. XLVIII.

(e) De vuln. lib. II. cap. XLII.

(f) Obs. XIV.

(g) Pag. 83. 116.

(h) Observat. med. phys. cent. I. obs. 27.

les doigts ou avec l'élevatoire. S'ils se trouvent implantés entre le crâne & la dure-mère, de façon qu'il ne fût pas possible de les tirer commodément par le premier trou qu'on a fait au crâne, on en feroit un second & même un troisième, s'il en étoit besoin, pour extraire tout ce qui blesse le cerveau. On ne peut quelquefois en venir à bout, qu'en coupant & en emportant, avec toute la circonspection requise, les portions osseuses comprises entre les trous du trépan. Si elles sont fortes, on se sert pour cela de la petite scie représentée pl. VII. fig. 9. de pinces tranchantes, ou enfin du ciseau & du maillet qu'on voit dans la même planche; & si elles ont peu d'épaisseur, du couteau lenticulaire pl. XV. fig. 6. Si le crâne est fêlé dans une étendue considérable, on appliquera le trépan à chaque extrémité de la fente, & même au milieu, si le besoin l'exige; & si la fente se subdivise en d'autres, qui aient des directions différentes, on trépanera encore sur chacune de ces dernières, parce qu'il se trouve ordinairement du pus ou du sang dans tous ces endroits (a).

X.

Après avoir percé le crâne, & retiré le sang ou les esquilles qui se trouvoient au-dessous, on panse le malade de la manière que voici: On commence par appliquer sur la dure-mère la petite pièce de linge ronde, fig. 11., de façon que le fil qui y est attaché passe par le trou de l'os & soit pendant en-dehors; on laisse

Premier ap-
pareil.

(a) Il y a dans le premier tome des Mémoires de l'Académie de Chirurgie, un excellent mémoire de M. Quesnay sur la multiplication des trépan.

484 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. C. XLI.*

cette petite pièce à sec, afin de pouvoir l'introduire avec moins de difficulté sous le crâne; mais on y fait tomber ensuite quelques gouttes de miel rosat délayé avec un peu d'esprit de vin. (a) On met ensuite par-dessus le findon un petit plumaceau rond, auquel est pareillement attaché un fil, (fig. 12.) & sur ce dernier, d'autres plumaceaux encore (fig. 13.) jusqu'à ce que le trou du crâne soit rempli. On applique sur le crâne même, & sur la plaie extérieure, de la charpie enduite d'un léger digestif, ou de miel rosat, & par-dessus une compresse quarrée imbibée d'esprit de vin simple ou camphré, ou d'eau de chaux; & l'on maintient le tout en place avec le couvre-chef. Je ne dis rien des emplâtres, parce que je ne les crois pas fort nécessaires dans cette occasion.

X L.

Conduite à
tenir dans les
pansements.

On change l'appareil une ou deux fois le jour; on s'abstient soigneusement de toutes les substances grasses & huileuses, qui portent la corruption dans le périoste & dans les os, & auxquelles on substitue les remèdes balsamiques, dont le meilleur est le miel rosat, délayé avec un peu d'esprit de vin ou d'essence de mastic. En pansant ainsi la plaie chaque jour, les bords de l'ouverture du crâne ont coutume de s'exfolier après quarante ou cinquante jours, sous la forme de petites lames, qu'il faut bien se garder d'arracher de force:

(b) Beaucoup d'Auteurs conseillent de se servir en pareil cas des esprits ou des essences de mastic, de succin, &c. mais ces choses-là me paroissent trop âcres; elles excitent souvent des douleurs cruelles.

OPERATION DU TRÉPAN. 485
 lorsqu'elles sont tombées, il s'éleve de la dure-
 mere & de l'os, une chair nouvelle qui rem-
 plit à la fin le trou du trépan; quand elle est
 parvenue à la moitié de la hauteur du trou,
 il faut la comprimer modérément avec de la
 charpie & le bandage, pour l'empêcher de
 devenir trop lâche ou trop spongieuse, & lorf-
 qu'elle a presque atteint le bord supérieur du
 même trou, on rapproche les lèvres de la plaie
 des tégumens, & on les maintient dans cet état
 avec des emplâtres agglutinatifs, afin que la
 peau s'unisse plus facilement à la nouvelle chair
 qui croît par-dessous. Celle qui remplit le trou
 du trépan se durcit insensiblement toujours da-
 vantage, sans prendre cependant jamais la du-
 reté de l'os, mais plutôt celle d'un cartilage,
 qui se sépare du crâne lorsqu'on fait cuire la
 tête. Il semble que c'est-là la raison pour la-
 quelle ceux qui ont souffert l'opération du tré-
 pan, éprouvent souvent une grande foiblesse ou
 de la douleur à cette partie, & se ressentent
 toujours des changemens du tems. (a) On peut
 les diminuer du moins un peu, en tenant const-
 tamment sur l'endroit qui a été trépané une pla-
 que de plomb ou d'argent.

XII.

Il arrive quelquefois après l'opération, qu'une
 veine qu'on a ouvert donne copieusement du
 sang; on arrête cette hémorragie avec une
 poudre faite avec le bol d'arménie, le sang de
 dragon, l'encens & la colophone, qu'on tient
 pendant quelque tems sur le vaisseau avec de

Comment on
 remédie aux
 accidens.

(a) J'ai appris par mon expérience que quelques su-
 jets ne ressentent aucune incommodité.

486 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. C. XLI.* 3
 la charpie. Si l'inflammation s'empare du cer-
 veau ou de la dure-mère, on y remédie par des
 résolvens & de tempérans internes, par l'absti-
 nence, par la saignée, & même par des sca-
 rifications à la dure-mère, (a) sur laquelle on
 applique de l'esprit de froment ordinaire, ai-
 guifé avec le safran, & tempéré avec l'eau de
 fleurs de sureau. S'il survient de la suppuration
 ou de l'exulcération, après avoir enlevé les ma-
 tières corrompues avec de la charpie, on in-
 jecte dans la plaie du miel rosat délayé avec
 l'esprit de vin, l'essence de mastic, de succin,
 ou enfin avec l'élixir de propriété; ou on y fait
 tomber une poudre composée avec la myrrhe
 & le mastic, ou l'encens. Quand le malade,
 après avoir été trépané, ressent encore de la
 douleur ou de la pesanteur à quelqu'autre en-
 droit de la tête, c'est une preuve qu'il s'y trouve
 aussi quelque chose de contre nature, qui doit
 obliger à y faire un nouveau trépan. S'il s'é-
 lève de la dure-mère une chair fongueuse qui
 pousse à travers l'ouverture du crâne, on peut
 la reprimer de différentes manières; 1^o. en y
 appliquant un plumaceau imbu d'esprit de vin
 ou de celui de mastic, qu'on pressera fortement
 contre la chair à chaque pansement; & 2^o. en
 se servant de la lame de plomb percée de l'in-
 vention de *Belloste* (b), (fig. 14.) garnie de ses
 deux anses recourbées (voy. fig. 15.). On in-
 troduit cette lame dans l'ouverture du crâne,
 & on la recouvre de plusieurs plumaceaux de
 charpie ronds; mais il est rare qu'on ait besoin
 de la lame de *Belloste*, lorsqu'on a observé

(a) *Rouhault* (pag. 123) est de cet avis.

(b) Voyez le Chirurgien d'Hôpital.

OPERATION DU TRÉPAN. 487
 exactement ce qui a été prescrit ci-dessus. Enfin, si la chair fongueuse déborde le trou du trépan, on la fera tomber en y faisant une ligature, ou on l'emportera avec les ciseaux, comme on le pratique pour les tubercules; on touche le reste avec le vitriol bleu, ou l'on y répand de la poudre de sabine, ou de l'alun brûlé; on y applique ensuite des plumaceaux bien battus, & l'on tient le bandage un peu plus ferré. Par ce moyen on reprime la chair superflue, & l'on conduit promptement la plaie à une heureuse réunion. Au surplus, il est parlé dans les Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, tom. I. pag. 262, d'une carie au crâne, pour laquelle on fit huit trépan, & à la pag. 255, de plusieurs trépan appliqués à la future coronale & ailleurs, dont le succès fut heureux; mais on voit par des exemples rapportés à la page 244, qu'on s'est passé de cette opération non moins heureusement. *M. le Dran* a dans ses observations plusieurs cas remarquables sur l'opération du trépan, & *Roonhuisen* en rapporte quelques-uns dans les siennes, sur l'abus qu'on peut faire de la même opération.



Des Opérations qui s'exécutent sur les paupières & sur les yeux.



C H A P I T R E XLII.

De l'extraction des corps étrangers qui sont entrés dans l'œil.

I.

Corps étrangers retenus dans l'œil.

IL arrive quelquefois, comme l'expérience journalière le prouve, que de petites parcelles de bois, de pierre, de sable, de verre, d'os, de plume à écrire, d'ongle des mains ou des pieds, des animalcules, de la chaux vive, des sels âcres, & d'autres choses semblables, se glissent dans l'œil le moins qu'on y pense, & que ces corps étrangers excitent souvent par leur présence des douleurs cruelles, des inflammations, & des maux très-graves dans la suite, si on ne s'empresse au-plutôt de les retirer : voici de quelle manière on procède à leur extraction.

II.

De quelle manière on les retire.

Le remède le plus doux & le plus aisé, est de frotter d'abord légèrement les paupières avec les doigts, en faisant pancher la tête en devant ; les larmes, dont le corps étranger sollicite l'écoulement, l'entraîneront souvent dehors avec elles sans beaucoup de difficulté. Si ce moyen ne réussit pas, on introduira doucement sous la paupière une très-petite

DE L'EXTRACTION DES CORPS ÉTRANGERS. 489
 perle, ou une pierre d'écrevisse du plus petit volume; le corps étranger pourra s'attacher à ces petites sphères, & fortir avec elles, ou être charrié par les larmes, dont l'irritation provoque une plus abondante sécrétion. Si cela est encore inutile, on écartera légèrement la paupière de l'œil, & avec une aiguille à pointe moufle ou boutonnée, de petites pincettes, un cure-dent, ou telle autre chose pareille, on cherchera & on tirera le corps étranger avec circonspection, après l'avoir trouvé, ou bien on trempera dans de l'eau chaude un morceau d'éponge attaché à un petit bâton, & on le promènera légèrement sur la surface de l'œil & sous les paupières, jusqu'à ce qu'on ait enlevé tout ce qui cause de l'irritation. On emporte toutes les matières âcres qui ont pu se glisser dans l'œil, en lavant par intervalles cette partie avec du lait ou de l'eau tiède, aussi long-tems qu'on y ressent de la douleur. Après l'extraction des corps étrangers, il faut calmer la rougeur & l'inflammation qu'ils peuvent avoir occasionnées, en fomentant souvent la partie avec un collyre adoucissant & rafraîchissant, fait avec de l'eau rose battue avec un blanc d'œuf, un peu d'alun, & de sucre de saturne ou de tuthie. Si l'inflammation est violente, on saignera le malade.



CHAPITRE XLIII.

Des tubercules & des excroissances qui arrivent aux paupières.

LEs tubercules qui surviennent aux paupières, diffèrent beaucoup les uns des autres par la figure & par la grandeur. Ceux

490 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. C. XLIII.*
 qui se forment au-dessus des cils, & qui sont
 petits, durs, rouges & immobiles, reçoivent
 le nom de *chrites* ou *d'orgeolets*, à cause de
 leur ressemblance avec un grain d'orge. Ce sont
 de petites tumeurs enkistées & inflammatoires,
 dont la matière se change communément à la
 longue, en un pus épais, sans exciter
 quelquefois de violentes douleurs, & sans
 apporter plus ou moins d'obstacle à la vue.
 Le siège de l'orgeolet n'est pas toujours le
 même; il se trouve quelquefois immédiatement
 sous la peau; mais le plus souvent caché dans
 l'épaisseur de la paupière. Lorsqu'il est mobile,
 les Grecs l'appellent *chalazies*; on le nomme
grando en latin, quand il ressemble à un grain
 de grêle; on lui donne le nom d'*hydatide*, s'il
 se présente sous la forme d'une petite vésicule
 remplie d'eau. Il se forme encore aux paupières
 d'autres tumeurs enkistées, telles que l'athé-
 rome, le stéatome & le meliceris, dont nous
 avons traité ailleurs (a) en particulier. Nous
 remarquerons en général, que presque tous
 les tubercules des paupières, peuvent être com-
 pris sous la dénomination commune de tumeurs
 à kiste; les uns tiennent à la paupière par une
 large base, & les autres par un pédicule très-
 grêle, comme on le voit dans notre XV plan-
 che fig. 16. 17 & 18.

I I.

Prognostic. Dans les autres parties du corps, les tuber-
 cules dont nous parlons ne produisent que peu
 ou point d'incommodité, & l'on n'y fait sou-
 vent presque aucune attention; mais ceux des

(a) Sect. I. chap. XXVIII.

paupières en exigent davantage, & demandent des soins d'autant plus recherchés, qu'ils sont d'un volume plus considérable, & qu'ils apportent plus d'empêchement à la vue; car si celle-ci n'en souffre pas beaucoup, ils ne sont pas ordinairement plus dangereux ici qu'ailleurs, quoiqu'ils causent souvent de grandes difformités. Ils cèdent rarement aux remèdes, & parmi ceux qu'on recommande, tels entr'autres que les cataplasmes émolliens, il en est qui sont contraires aux yeux, & dont par conséquent on ne doit pas se servir. Il faut donc recourir à l'opération, comme au secours le plus efficace.

III.

La cure de tous les tubercules des paupières, qui ne sont pas suspendus par un pédicule étroit, est à peu près la même, & se réduit à ce que nous allons dire. Après avoir rendu la peau, on y fait une légère incision avec le bistouri, prenant garde d'endommager le kiste, & si on le peut, on emporte ce dernier tout entier avec ce qu'il renferme, comme nous l'avons dit plus haut en parlant des tumeurs enkistées (a); mais s'il a reçu quelque atteinte, ou s'il tient trop fortement à la chair pour pouvoir en être séparé totalement avec le bistouri, on le coupera avec de fins ciseaux aussi avant qu'on pourra le faire avec sûreté. On applique ensuite sur la petite plaie du digestif auquel on mêle un peu de précipité rouge, ou d'onguent ægyptiac; ou bien on la

Cure.

(a) Sect. I. chap. XXXVIII.

492 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. C. XLIII.*

touche avec la pierre infernale, afin de consumer entièrement ce qui peut être resté du kiste, & on la consolide ensuite avec le baume vulnéraire. Quelquefois, lorsque je ne crois pas pouvoir emporter facilement tout le kiste, je l'ouvre sur le champ avec la peau, j'exprime soigneusement la matière qu'il renferme, & je me fers après de quelque cathérétique pour le ronger, me conformant pour tout le reste à ce qui a été prescrit au chapitre des tumeurs enkistées. On doit bien prendre garde qu'il ne se glisse quelque peu de caustique dans l'œil, ce qui seroit capable de porter préjudice à la vue. Les tubercules dont le pédicule est étroit, tels qu'on en voit pl. XV. fig. 17 & 18. donnent beaucoup moins de peine à guérir; il suffit de les lier avec un fil, ou de les couper avec les ciseaux. On se conduit cependant un peu différemment dans la cure de l'orgeolet. Celui-ci diffère des autres tumeurs enkistées, en ce qu'il n'est jamais sans douleur & sans quelque inflammation. On tâchera donc de le résoudre ou de le faire supurer avant d'employer le fer, comme on a coutume d'en user dans toutes les inflammations. Il n'y a rien de meilleur au commencement, soit pour procurer la résolution, soit pour calmer la douleur, que de froter souvent l'orgeolet avec la salive d'un homme à jeun, ou d'y appliquer chaudement & très-fréquemment du mucilage de graines de coings ou de la pulpe de pomme cuite sous la cendre, à laquelle on mêle un peu de camphre & de safran, & qu'on étend sur un morceau de linge. Si tout cela n'opère rien, & que la tumeur en jaunissant indique qu'elle tend à suppuration, on la ramollit avec l'emplâtre de miel & de farine, ou avec

DES TUBERCULES. 493
 le diachylum gommé ; on l'ouvre ensuite, & on la guérit à l'ordinaire. Si on veut être délivré plutôt de l'orgeolet, il faut recourir d'abord au bistouri : si l'orgeolet se trouve sous la paupière, on renverse celle-ci avec les doigts, & l'on fait avec un petit bistouri, directement sur la tumeur, une petite incision, à la faveur de laquelle on emporte ou l'on sépare facilement le kiste ou le follicule, en cas qu'il ait conservé sa dureté ; mais si la tumeur est déjà mûre, on l'ouvre, on en exprime le pus, & l'on ronge le kiste avec quelque caustique. Par cette dernière méthode on préserve les paupières de toute cicatrice, & la plaie guérit d'elle-même sans avoir besoin d'aucun remède ; il suffit même souvent d'ouvrir la tumeur, & d'en exprimer doucement le pus.

CHAPITRE XLIV.

Des Verrues des paupières.

IL se forme assez souvent aux paupières des verrues, qui ont beaucoup de rapport aux tumeurs dont nous venons de parler, & qui, outre la difformité qu'elles causent, nuisent aussi quelquefois considérablement à la vue, ce qui fait souhaiter de s'en délivrer. Elles ont une racine large ou étroite, & les moyens dont on se fert pour les détruire, sont à peu près les mêmes que ceux qui ont été recommandés pour les verrues en général, (a) c'est-à-dire la

(a) Voyez ci-dessus Sect. I. chap. XXVI.

494 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. C. XLIV.*
 ligature, les ciseaux & les caustiques; quant
 au cautère actuel, on ne sçauroit en faire usage
 ici, & l'on doit même être très-circonspect
 dans l'emploi des caustiques, de peur que ve-
 nant à se glisser dans l'œil, ils ne ruinent la
 vue, comme il est arrivé quelquefois, (a) ou
 qu'ils n'y portent du moins un préjudice confi-
 dérable. Si les verrues des paupières deviennent
 livides ou noires, il est très à craindre qu'elles
 ne dégèrent promptement en cancer, com-
 me j'en ai été témoin, & qu'elles ne s'irritent
 par l'usage du fer & des remèdes, en sorte
 qu'il est prudent de n'y pas toucher. C'est sans
 doute cette disposition au cancer qui les a fait
 appeller par les Médecins & les Chirurgiens
 oculistes les plus habiles, *noli me tangere*. J'em-
 portai heureusement avec la ligature, une grosse
 verrue à la paupière supérieure, qui empêchoit
 l'œil de s'ouvrir, (b) mais dont le pédicule n'é-
 toit pas bien gros.

CHAPITRE XLV.

*Du relâchement & de la tumeur des paupières,
 appellés phalangosis & ptosis.*

Description.

IL n'est ni rare ni nouveau que les paupières
 s'enflent ou se relâchent au point d'en de-
 venir difformes, & de nuire très-fort à la

(a) Timée à Guldentlée rapporte (lib. I. *Affect. Ca-
 pitis cap. XXI.*) qu'un Chirurgien rendit une femme
 aveugle en voulant lui emporter, avec le suc d'esule,
 une verrue qu'elle avoit à la paupière supérieure.

(b) Voy. pl. XV. fig. 17. lett. A.

vie. (a) Cet accident provient presque toujours de la paralysie du muscle élévateur de la paupière, ou du relâchement de la peau qui le recouvre. Il survient aussi quelquefois aux paupières une tumeur œdémateuse, qui empêche presque entièrement l'œil de s'ouvrir. On doit soigneusement distinguer ce cas du précédent, car il cède pour l'ordinaire assez facilement aux remèdes, tant internes qu'externes, c'est-à-dire aux purgatifs hydragogues, aux sudorifiques, aux diurétiques, & extérieurement à des compresses trempées dans l'esprit de vin simple ou camphré, ou dans l'eau de chaux, & appliquées chaudement. Mais si la chute des paupières vient moins de l'amas ou de la congélation des humeurs, que du relâchement de la peau, il faut user, avant tout, de topiques fortifiants, tels, par exemple, que l'emplâtre fait avec l'huile noire de tartre & la cire, le baume du Perou, l'eau de la Reine d'Hongrie, l'esprit des vers de terre, &c. & si tous ces remèdes ne sont d'aucune utilité, ce qu'on a de mieux à faire, est de retrancher prudemment avec le fer, la portion excédante de la peau relâchée, afin de la réduire à ses dimensions naturelles.

I I.

Voici comment les Anciens s'y prenoient pour guérir cette indisposition. Après avoir soulevé la peau, ils la perçoient avec une éguille, & y passaient un fil à travers; ils tordoient ensuite ce fil avec art tout autour, & la retranchoient au moyen d'une forte ligature. Cette

Méthode
curative des
Anciens.

(a) Voy. pl. XV. fig. 19. lett. A, ou *Bartichius in medicina ocularia, folii forma expressa.*

opération leur réussissoit assez bien lorsqu'elle étoit faite à propos ; d'autres fois ils emportoient, avec les ciseaux ou le bistouri, la portion de peau superflue, & unissoient après les lèvres de la plaie par deux ou trois points de suture simple, comme on peut le voir plus en détail dans Hippocrate, (a) Celse (b) & Paul d'Egine (c) ; mais l'hémorragie, à laquelle cette dernière méthode donne lieu, ne devoit guère permettre de faire une suture assez exacte pour obtenir une belle cicatrice ; & c'est probablement pour prévenir cet inconvénient que Bartichius, célèbre Oculiste d'Allemagne, a imaginé l'instrument de bois représenté dans sa médecine oculaire, (d) & dans notre XV. pl. fig. 19. BB ; il faisoit exactement avec cet instrument BB toute la peau superflue de la paupière, (voy. fig. 19. C.) & en tournant la vis DD, elle se trouvoit tellement ferrée, que ne pouvant recevoir de nourriture par les vaisseaux comprimés, elle tomboit en mortification après quelques jours, & se séparoit enfin d'elle-même.

III.

Méthode des modernes.

Verduin, célèbre Chirurgien d'Amsterdam, dont il a été parlé plus haut à l'occasion des amputations, ayant trouvé cette méthode trop longue & trop douloureuse, & sujette d'ailleurs à plusieurs accidens, comme l'inflammation & autres, a tenté de la corriger. Il a inventé, pour cet effet, un instrument de cuivre jaune, qui

(a) De vict. acutor. tom. II. pag. 321. édit. Linden.

(b) Liv. VII. chap. VII. art. 8.

(c) Lib. VI. cap. VIII.

(d) In medicina ocularia pag. 181.

diffère

diffère peu de celui de *Bartichius*, si ce n'est que ses parties supérieure & inférieure sont percées de plusieurs petits trous. (voy. pl. XV. fig. 21.) Avec cet instrument, on ferre non-seulement la peau superflue, mais on peut y passer, à la faveur des trous, une aiguille & des fils en plus ou moins grand nombre, suivant le besoin, qu'on laisse pendre de part & d'autre de la longueur de quatre ou cinq pouces. Cela fait, on retranche, avec les ciseaux ou le bistouri, toute la portion de peau qui excède l'instrument, (fig. 19. C.) & après avoir retiré ce dernier sans emporter les fils, on rapproche les lèvres de la plaie & on les maintient unies par le moyen des fils, qu'on noue comme dans la suture simple. On les oint ensuite avec le baume vulnéraire, & l'on applique par-dessus, d'abord de la charpie sèche, & dans les pansemens suivans de la charpie chargée du même baume ou de quelque digestif, une compresse & un bandage, comme pour les autres plaies. Après trois ou quatre jours, si on trouve, en changeant l'appareil, ce qu'on doit toujours faire avec la plus grande circonspection, que les bords de la plaie commencent à se réunir, on coupera & on tirera tout doucement le fil du milieu, de même que les autres fils dans les pansemens suivans, après quoi on achèvera la cure avec le baume vulnéraire & un emplâtre de même qualité. Si après avoir coupé la peau superflue, & y avoir passé les fils, on touchoit légèrement les bords de la plaie avec le cautère actuel, avant d'ôter l'instrument, on prévien droit entièrement l'hémorragie, ce qui donneroit plus de facilité pour faire la suture, (voy. pl. XV. fig. 22.)

& en outre, on fortifieroit la peau relâchée, au moyen de quoi la maladie ne seroit pas si sujette à revenir qu'elle a coutume de le faire; peut-être même pourroit-on se passer totalement de la future. L'œil est quelquefois si grièvement affecté dans le cas dont nous parlons, soit par la longueur du mal, soit par le grand volume de la tumeur, qu'il perd entièrement sa forme naturelle. Dans une telle circonstance, l'opération est presque toujours infructueuse, n'étant guère possible que la peau, à laquelle le globe de l'œil ne sert plus de soutien, ne se relâche derechef & ne renouvelle la maladie; enforte que ce cas doit être regardé comme incurable. Au surplus, nous ne devons pas passer sous silence que le célèbre *Raw*, fameux Lithotomiste d'Amsterdam, & depuis Professeur d'Anatomie & de Chirurgie à Leyde, a inventé pour la même fin un nouvel instrument un peu différent de ceux dont nous venons de parler. (voy. fig. 22.) Cet instrument a été l'occasion d'une dispute très-vive en 1699. entre *Raw* & *Ruysh* (qui l'un & l'autre ont été mes maîtres). Le dernier faisoit honneur de son invention à *Verduin*, à qui *Raw* la disputoit. (a)

(a) Vid. *Ruysh*, epist. anat. XIII. itemque *Rastius* de septo scroti.

CHAPITRE XLVI

Du Trichiasis.

I.

LES paupières & les cils se tournent quelquefois en dedans, & les poils ou les cils, dont elle est bordée, causent à l'œil une irritation si violente, qu'il en résulte des douleurs atroces, suivies d'inflammation, de difficulté de voir, & de la perte même de la vue, si on ne remédie efficacement au mal. Les Grecs l'appellent *trichiasis*, *distichiasis* ou *districhiasis*, & quelquefois *entropium* de la préposition *en*, & du verbe *τροπιω*, tourner en dedans, parce que les paupières sont autrement tournées que dans l'*ectropium*. Il dépend ordinairement d'une cicatrice irrégulière, suite d'une plaie, d'une exulcération, de la petite vérole, ou d'une brûlure, ou bien du relâchement des paupières; en sorte qu'on ne doit pas être surpris que ce relâchement, dont nous venons de parler dans le chapitre qui précède, soit accompagné d'irritation aux yeux.

Ce que c'est
que le tri-
chiasis.

I I.

Le *trichiasis* est presque toujours d'une cure très-difficile, sur-tout lorsqu'il est invétéré: on ne peut guère le guérir qu'en arrachant tous les poils mal disposés, & en les empêchant de revenir; mais on a dû s'appercevoir depuis long-tems que cela n'est pas facile. Ceux qui se contentoient de les couper travailloient inutilement, car les racines des poils venant bientôt

Sa cure:

I i ij

500 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. XLVI.*
à repousser, ces nouveaux poils irritoient encore davantage les yeux, étant plus roides & plus courts. D'autres ont cru trouver dans les emplâtres un secours plus efficace; ils s'efforçoient de tenir les cils collés à la surface extérieure de chaque paupière, pour leur faire prendre insensiblement une nouvelle direction, mais cette tentative ne pouvoit jamais leur réussir; il n'étoit pas possible que le mouvement continuel des paupières ne décolât les poils, & ceux-ci se tournoient de nouveau du côté de l'œil. Les Médecins ayant reconnu l'insuffisance de cette méthode en essayèrent une autre. *Celse* (a) veut qu'on brûle la racine de chaque poil avec une petite éguille de fer plate en forme de spatule, qu'on a fait rougir au feu. *Paul d'Egine* (b) dit qu'on ne peut compter sur une cure radicale si on n'arrache les poils un à un avant que d'en cautériser les racines avec l'éguille, ce qui ne peut se faire sans une très-grande douleur: pour l'éviter, il seroit mieux d'appliquer un caustique, & principalement la pierre infernale, à la racine de chaque poil d'abord après qu'on l'a arraché, en prenant les précautions nécessaires pour ne pas offenser l'œil, ou de la toucher avec un pinceau trempé dans l'esprit de sel ammoniac, ou dans l'esprit de vin très-rectifié. Par l'action de ces derniers remèdes, les pores par où les poils sortent, se ferment, de façon que ceux-ci ne peuvent plus croître. Si les poils retournés du côté de l'œil étoient en grand nombre, il ne faudroit pas les arracher tous à la fois, mais

(a) Liv. VII. chap. VII. art. 8.

(b) Lib. VI. cap. 13.

par intervalles, afin de ne pas causer trop de douleur, & crainte d'attirer une inflammation aux yeux. Du reste, en faisant les différentes opérations dont nous venons de parler, on doit toujours avoir grand soin de bien garantir l'œil de l'action du feu & des caustiques, en le couvrant avec de la charpie, ou avec une lame de plomb ou de corne concave, qu'on y adaptera comme si c'étoit un œil artificiel. Si le *trichiasis* est une suite du relâchement des paupières, on le traitera comme nous l'avons dit au chapitre précédent.

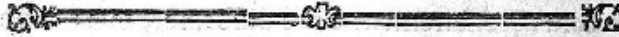
III

Si tous les poils de la paupière sont tournés vers l'œil, & que le malade ne veuille ou ne puisse pas souffrir qu'on les arrache ni qu'on les brûle, il ne reste plus qu'un moyen, cruel mais indispensable, pour prévenir ce malheur; qui est d'emporter avec de ciseaux le bord de la paupière avec tous les poils. Cette opération rendra nécessairement l'œil difforme, mais cette difformité est encore à préférer à la perte de la vue. On applique ensuite sur la partie de la charpie ou un plumaceau chargés d'un collyre fait avec l'eau rose, le sucre de saturne, & un blanc d'œuf battus ensemble, ou trempés dans un mélange de portion égale d'eau & d'esprit de vin. Dans les pansemens suivans, on oint tous les jours la plaie avec l'huile ou le baume vulnéraire, jusqu'à ce qu'elle soit guérie. *Cortumius* dans une thèse sur le *trichiasis*, soutenue en 1724, sous la présidence de M. *Goeklike*, (a) propose de confumer le bord de la paupière

Autre méthode curative.

(a) *Francof. ad via drum habita.*

502 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. XLVI.*
 & le cil avec la pierre infernale , au lieu de
 les couper avec les ciseaux. On fera mettre,
 dit-il, le malade sur le dos , & après avoir
 couvert l'œil avec de la charpie , du linge , ou
 un morceau de peau , on frottera avec la pierre
 infernale le bord de la paupière jusqu'à ce
 qu'il soit entièrement rongé , & les poils dé-
 truits jusqu'à la racine ; cela fait , il veut qu'on
 panse d'abord avec de la charpie sèche, sur la-
 quelle on mettra, après environ une heure, d'au-
 tre charpie couverte de blanc d'œuf & d'eau
 rose bartus ensemble , qu'on aura soin de re-
 nouer souvent. Le lendemain on ôtera une
 partie de la charpie qui est sur l'œil , de peur
 qu'elle n'attire de l'inflammation. Dès que l'es-
 carre est formée , on enlève tout ce qui reste
 de la charpie , & on panse l'escarre avec un
 digestif doux , & dans l'espace de sept à huit
 jours *Cortumius* assure que la plaie est cica-
 trifiée. (a)



CHAPITRE XLVII.

*De l'Ancyloblepharon , ou de l'union contre
 nature des paupières.*

I.

Définition.

QUand les paupières se rendent adhères l'une à l'autre , ou avec le globe de l'œil , par telle cause que ce soit , cette maladie est appelée par les Grecs *ancyloblepharon*. On la distingue aisément du collement passager

(a) Vid. misc. nat. cur. dec. II. ann. VIII. pag. 135.

DE L'ANCYLOBLEPHARON. 503
 des paupières, qui a si souvent lieu dans la petite vérole & dans l'ophtalmie, par l'intervention d'une matière glutineuse; cette adhérence n'est que superficielle, & ne sçauroit être regardée comme une vraie coalition.

I I.

Les paupières sont quelquefois si fortement unies entr'elles, qu'on ne peut point absolument ouvrir l'œil. (voy. pl. XV. fig. 23. A A.) Tantot cette maladie n'affecte qu'un œil, & d'autres fois elle les attaque tous les deux. Quelquefois aussi les paupières s'unissent au globe de l'œil, au blanc, ou à la cornée transparente, d'une manière plus ou moins forte, selon que les fibres qui forment l'adhérence sont plus ou moins nombreuses.

Espèces.

I I I.

Les causes les plus ordinaires de cette union contre nature des paupières, sont la petite vérole, les ophtalmies violentes, la brûlure, surtout celle qui est faite par la poudre à canon, les caustiques, & généralement tout ce qui est capable de produire une exulcération dans ces parties. Il n'est pas sans exemple que des enfans naissent avec cette difformité, ni qu'elle arrive à des hommes, sains d'ailleurs, par des excroissances charnues qui se forment à l'un ou à l'autre angle de l'œil; j'ai vu ce dernier cas dans la personne d'un tailleur.

Causes.

I V.

L'accident dont nous parlons est toujours très-dangereux, mais il ne l'est jamais plus.

Prognostic.

I i iv

que quand les paupières se sont collées à la cornée transparente, car il est presque impossible de détruire cette adhérence, sans perte ou du moins sans une lésion notable de la vue, sur-tout lorsqu'elle est l'effet d'une brûlure. Pour aller au-devant de ce malheur, on fera donc bien d'injecter très-souvent dans les yeux brûlés des décoctions humectantes & émollientes, afin d'entretenir toujours les parties brûlées ou enflammées dans une mollesse & une mobilité qui ne leur permette pas de se réunir entr'elles : quand les paupières se collent l'une à l'autre, en conséquence de la petite vérole, elles s'unissent aussi ordinairement à l'œil, & particulièrement à la cornée transparente, enforte qu'on ne peut les en séparer sans endommager très-considérablement la vue ; quelque attention qu'on apporte à cette séparation, il restera toujours à la cornée des cicatrices & des tâches, qui formeront un très-grand obstacle à la vue, & qu'on ne parviendra à détruire qu'avec une extrême difficulté.

V.

Cure.

De tout ce que nous venons de dire, il s'enfuit que la cure consiste principalement à séparer avec art les paupières l'une de l'autre. (a) On place pour cela le malade sur un petit lit ou sur une chaise, de façon qu'on puisse bien voir son œil, & l'approcher commodément. On examine avant tout si les paupières sont entiè-

(a) On peut voir chez *Douglas* (Sillab. opérat. chir. in-4^o. pag. 33.) de quelle manière *Hildanus* s'y prenoit pour faire cette séparation, & les difficultés que lui oppose le Chirurgien Anglois.

rement collées dans toute leur étendue , ou s'il ne resteroit pas entr'elles quelque petit interstice , ce qui a lieu pour l'ordinaire dans le grand angle des yeux , qui est le plus voisin du nez. Dans le premier cas , on pratiquera une petite ouverture à celui de ces angles où l'on croira pouvoir la faire avec le plus de facilité , & en y procédant on prendra bien garde de ne pas blesser l'œil , & singulièrement la cornée transparente ; on introduira ensuite dans cette ouverture la branche d'une paire de ciseaux très-fins , ou la lame d'un petit bistouri courbe dont la pointe est terminée par un bouton (voy. pl. XV. fig. 25.) , & on séparera très-exactement les deux paupières l'une de l'autre avec beaucoup de circonspection. Si elles laissoient quelque intervalle , il ne seroit pas nécessaire de faire de nouvelle ouverture , celle qui s'y trouve déjà serviroit à introduire les instrumens dont nous venons de parler , & l'on acheveroit l'opération comme dans le cas précédent. Mais si le Chirurgien ne se trouvoit point de bistouri boutoné , comme il seroit à craindre qu'on ne blesât l'œil avec la pointe des ciseaux ou du bistouri qui n'auroient point de bouton au bout , il seroit bon de passer dans l'ouverture des paupières une petite sonde légèrement crénelée , (voy. pl. XV. fig. 24.) à la faveur de laquelle on sépareroit prudemment ces parties avec des ciseaux minces , le bistouri , ou le tranchant d'une lancette.

V I.

Dès qu'on a fait cesser l'adhérence des paupières , il faut examiner soigneusement , à l'aide d'une sonde , si elles ne seroient pas collées au

Ce qu'on doit faire quand les paupières

**Sont adhéren-
tes à l'œil.**

globe de l'œil, & si on trouve qu'elles le soient; il faudra les en séparer, en usant de tous les ménagemens possibles. Si elles ne tiennent à la cornée transparente que par un petit nombre de fibres, on se servira d'un bistouri boutonné, ou d'une lancette à pointe mouffe; mais si elles étoient adhérentes à tout le globe de l'œil, ou à la plus grande partie de sa surface, l'opération est alors très-difficile & très-dangereuse, car il n'est presque pas possible, comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, de les séparer de la cornée transparente sans intéresser cette membrane, & sans nuire par conséquent à la vue. Lorsque l'adhérence n'est qu'entre la paupière & le blanc de l'œil, il est beaucoup plus aisé de la détruire sans mettre la vue en danger; car les lésions légères de la conjonctive me paroissent être de si peu de conséquence, que dans l'alternative, j'aurois mieux qu'on coupât un peu de cette membrane blanche, que de celle qui recouvre l'intérieur des paupières: on ne pourroit donner quelque atteinte à cette dernière, sans s'exposer à détruire les conduits excrétoires de la glande lacrimale, ce qui auroit des conséquences fâcheuses. Par tout cela on voit combien il importe de ne confier l'opération dont il s'agit qu'à une main habile & sûre.

V I I.

**Conduite à
tenir après
l'opération.**

Pour empêcher que les paupières ne se reprennent avec l'œil, comme il arrive ordinairement lorsqu'on ne s'y oppose pas, il faudra mettre artistement entre ces parties un morceau de peau très-fine, de linge, ou de cânepin, ou une légère lame de cire ou de plomb:

on taille ces choses en croissant, ou on leur donne la forme d'un œil artificiel, & on les enduit d'huile d'amandes douces, ou de quelque autre huile semblable. On peut interposer aussi entre la paupière & l'œil de la très-fine charpie; mais quoi qu'on y ait mis, on l'y laissera pendant quelques jours, c'est-à-dire jusqu'à ce que le risque d'une nouvelle coalition soit passé; s'il tomboit de lui-même, ou qu'on l'eût ôté à dessein, par telle cause que ce puisse être, on le remettrait sur le champ. Mais si le malade, comme il arrive quelquefois, ne peut rien souffrir entre son œil & sa paupière, pour empêcher autant qu'il sera possible, que les parties ne se réunissent encore, on fera souvent distiller dans l'œil un collyre fait avec de l'eau de plantain, la tuthie & le sucre de fature, ou l'on y répandra de tems en tems une poudre préparée avec le sucre, les perles & les yeux d'écrevisses, & l'on recommandera au malade de frotter doucement & de soulever très-souvent sa paupière avec les doigts. Le Chirurgien lui-même aura soin d'introduire fréquemment une sonde mouffe entre les paupières & l'œil, & de l'y promener légèrement de côté & d'autre, ce qui empêchera qu'elles ne se reprenent aussi facilement qu'elles ne le feroient sans cette précaution.

VIII.

Dans la petite vérole & dans l'ophthalmie, il arrive souvent que la chassie qui s'amasse pendant le sommeil, colle les paupières de façon qu'on ne peut plus les ouvrir, & que le malade ne peut rien voir. On ne doit jamais entreprendre de les défunir de force; mais

Comment
on sépare les
paupières
collées pen-
dant la petite
vérole.

508 INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. C. XLVIII.
 ramollir la chassie en y faisant dégouter souvent
 du lait tiède, ce qui suffit d'ordinaire pour faire
 ouvrir promptement les yeux au malade, & lui
 rendre la vue.

CHAPITRE XLVIII.

De l'Éctropion & de la Lagophthalmie.

I.

Ce que c'est
 que ces ma-
 ladies.

Lorsque la paupière se renverse & se retire
 tellement qu'elle ne peut plus couvrir
 l'œil, & que la membrane rouge qui la ta-
 pisse en dedans est tournée en dehors, cet
 accident est appelé par les Grecs *ectropion*,
 du verbe *εκτροπην*, tourner en dehors; on pour-
 roit le nommer en latin *inversio* ou *eversio pal-*
pebrarum. Quand il arrive à la paupière supé-
 rieure, on l'appelle encore en grec *lagophthal-*
mie, c'est-à-dire *œil de lièvre* à cause que l'œil
 de l'homme ressemble alors en quelque sorte à
 celui de cet animal. Quelques-uns distinguent,
 non sans raison, l'*ectropion* de la *lagophthalmie*;
 ils désignent par ce dernier mot, cet état de
 la paupière supérieure, dans lequel elle n'a point
 souffert de renversement, mais se trouve seu-
 lement tellement retirée & racourcie, par quel-
 que cause que ce soit, qu'elle laisse toujours,
 comme dans le lièvre, une partie de l'œil à
 découvert. J'ai observé plusieurs fois le même
 vice à la paupière inférieure, sans qu'elle fût
 renversée, ce qui peut être regardé comme une
 espèce particulière d'*ectropion*, dont très-peu
 d'Auteurs ont fait mention. L'*ectropion* est quel-
 quefois une maladie simple ou solitaire, mais

d'autres fois il est compliqué avec d'autres maladies, telles que l'ophthalmie, le sarcome, l'encanthis, &c. Lorsqu'il est simple, il provient ordinairement d'une cicatrice de la paupière, qui est la suite d'une plaie faite par accident, de l'extirpation de quelque tubercule, d'une exulcération, ou d'une brûlure. Il peut dépendre aussi d'une excroissance charnue qui se forme dans l'œil & qui renverse la paupière en dehors, après de longues ou de violentes ophthalmies; j'en ai vu plus d'une fois de tristes exemples. Les ophthalmiques excessivement astringens peuvent encore donner lieu à l'ectropion, en épaississant & racornissant excessivement la peau.

I I.

La cure de ces fâcheuses indispositions est souvent très-difficile; le but qu'on doit s'y proposer, est de rendre, autant qu'il est possible, à la paupière trop retirée ou trop racourcie, ses dimensions naturelles. Si donc le mal n'est pas encore invétéré, on essayera de ramollir la cicatrice & les environs, avec les humectans & les émoulliens, afin qu'ils prévalent davantage; on exposera la paupière à la vapeur du lait chaud ou de l'eau chaude; ou bien l'on y appliquera de l'huile d'amandes douces ou d'olives, du mucilage de graines de coing, de la graisse de lièvre, de l'onguent d'althea, ou tel autre onguent ou emplâtre émoullient; en outre, si le mal est à la paupière supérieure, on la tirera souvent en bas, & si c'est l'inférieure qui est affectée, on la tirera en haut. Il ne fera même point mal, sur-tout pour la nuit, d'appliquer sur l'une & l'autre paupière,

Leur cure est
1^o. Par les
médicamens

deux bandes d'emplâtres agglutinatifs , qui tireront en sens contraires, & deux petites compresses dont l'action fera la même , jusqu'à ce qu'elles ayent repris leur premier état. Si ces différens moyens ne produisent rien , il faudra en venir à l'opération si on voit qu'il puisse en résulter quelque utilité , car la peau est quelquefois retirée au point que le mal est sans remède.

I I I

2°. Par l'opération.

Voici en peu de mots de quelle manière on procède à l'opération lorsqu'on la juge utile. On fait un peu au-dessous des sourcils une incision en croissant , dont les pointes sont tournées en bas, si on opère sur la paupière supérieure , & en haut , si c'est à la paupière inférieure , (voy. pl. XV. fig. 26. lectt. A A) afin que ces parties puissent s'allonger à la faveur de cette incision. Lorsque les paupières ne sont que peu raccourcies , une seule incision , telle qu'on la voit pl. XV. fig. 26 , est quelquefois suffisante pour faire prêter la peau autant qu'il le faut ; mais quand elles sont fort retirées , on est obligé de faire deux ou trois de ces incisions en croissant , parallèlement & à une distance à pouvoir placer un gros fil dans les intervalles qui les séparent les unes des autres. On les remplit d'abord de charpie sèche , qu'on soutient avec des compresses & un bandage convenable , & dans les pansemens suivans avec de la charpie enduite d'un onguent vulnéraire. Par ce moyen , on empêche non-seulement que la peau ne se réunisse , mais il s'engendre encore dans le milieu de chaque incision une chair nouvelle , qui la remplissant peu-à-peu , force

DE L'ECTROPION, &c. 511
la peau de s'étendre. On accélère encore la cure en plaçant sur les paupières deux bandes d'emplâtre, qui, comme nous l'avons dit, tireront la supérieure en bas, & l'inférieure en haut. On continue ce traitement jusqu'à ce que la nouvelle chair ait entièrement rempli les plaies, & suffisamment prolongé la peau des paupières.

I V.

Si le renversement des paupières, sur-tout de l'inférieure, provient d'une inflammation violente & d'une chair fongueuse qui pousse en dessous, on calmera d'abord l'inflammation par les remèdes convenables, & ensuite on consumera peu-à-peu la chair superflue avec la pierre infernale, en garantissant soigneusement l'œil de son action. Dès que la cause du mal est ôtée, le mal tombe aussi, & la paupière reprend sa forme ordinaire. Si la maladie étoit la suite de l'*encanthis*, de l'*hypersarcome* ou du *sarcome*, comme je l'ai représenté dans les figures 27, 28, & 29, on procéderoit à la cure de ces différentes maladies comme nous le dirons plus bas.

Quand le mal dépend de l'inflammation ou du *sarcome*.

V.

Si le renversement & la retraction des paupières sont portés à un certain point, ou que le sujet soit né avec cette difformité, il ne reste presque aucune espérance de guérison. Le mal dépend quelquefois, dans la paupière inférieure, de la foiblesse ou du relâchement du muscle orbiculaire, sur-tout dans les vieillards, sans qu'il y ait la moindre cicatrice; & en pareil cas l'opération est inutile; si on pouvoit avoir encore quelque espoir de guérison, ce ne seroit

En quel cas il est désespéré.

que des liqueurs, des onguents ou des baumes fortifiants qu'on devroit l'attendre. Du reste, le mal cède d'autant plus difficilement à l'opération & aux remèdes, qu'il est plus invétéré; car lorsqu'on le néglige, les paupières s'accoutument, pour ainsi dire, à cette difformité, & perdent si bien leur figure naturelle, qu'il ne leur est plus possible enfin de pouvoir jamais la reprendre. (a)

CHAPITRE XLIX.

De l'Encanthis.

I.

Description.

IL se forme quelquefois dans le grand angle de l'œil un tubercule, qui naît de la caroncule lacrimale, ou de la cuticule rouge, en forme de croissant, qui lui est contigue. Il prend quelquefois un volume si considérable, qu'il couvre non-seulement les points lacrimaux, mais encore une grande partie de la prunelle (b); les larmes coulent alors continuellement sur les joues; la vue en souffre beaucoup; les yeux sont très-enflammés, & le visage difforme (voy. pl. XV. fig. 27. A). Les Grecs appellent cette tumeur *encanthis*. On en fait de deux espèces; l'une bénigne, qui est sans douleur & sans dureté, & l'autre maligne, laquelle

(a) Keckius a donné à Tubinge, en 1733, sous la présidence de M. Zeller, une excellente thèse sur l'*entropion*.

(b) On trouve la description & la figure d'une grande tumeur de cette espèce dans la *chirurgie curieuse de Purmann*, ainsi que chez *Roonhuis* obl. 18, & *Bidloo* exercit. pag. 153.

est douloureuse, livide, & participe de la nature du cancer.

I I.

Si l'encanthis est de la première espèce, on se trouve très-bien au commencement d'y faire de nombreuses scarifications, & de le toucher avec quelque léger cathéretique. On en prépare un qui est tout à la fois très-bon & très-doux, avec quatre parties de sucre candi & une partie de vitriol blanc ou d'alun brûlé réduits en poudre; on en saupoudre de tems en tems la tumeur, & on lave ensuite l'œil avec de l'eau tiède, jusqu'à ce qu'elle ait entièrement disparu: si cela ne produisoit pas l'effet qu'on en attend, on pourroit la toucher, en usant de beaucoup de précaution, avec la pierre infernale. Mais pour détourner efficacement les humeurs nuisibles de la tête, & prévenir le retour du mal, on aura recours aux cautères, aux sétons, & aux purgatifs. Si la tumeur résiste à tous les remèdes dont nous venons de parler, ou si on redoute l'action des caustiques, comme lorsqu'il y a de la disposition au cancer, on saisira la tumeur avec le crochet représenté pl. XV. fig. 30 & 31, ou avec des pincettes, & on la coupera avec circonspection: si le tubercule étoit trop gros, on le traverseroit avec un fil, & en nouant les extrémités de celui-ci, on souleveroit la tumeur, afin d'avoir plus de facilité à l'emporter. En faisant cette opération, on doit bien prendre garde de ne rien couper de l'œil ni de la caroncule lachrymale. Celle-ci est placée dans le grand angle de l'œil, pour empêcher que les larmes ne se repandent continuellement au-dehors:

Cure de l'encanthis bénin.

514 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. XLIX.*
 si donc on venoit imprudemment à la blesser ,
 les larmes ne trouvant plus de barrière de ce
 côté , couleroit perpétuellement sur la joue ,
 d'où resulteroit le larmoyement. Il vaudroit
 donc mieux laisser quelque chose du tubercule
 dans l'œil , que de s'exposer à en trop couper ;
 car on peut emporter ensuite ce qui reste avec
 des ciseaux , ou le détruire par le caustique
 avec tout le ménagement possible. On travaille
 après cela à cicatrifer la plaie par le moyen des
 dessicatifs & des épulotiques. Le collyre fait
 avec la tuthie , la myrrhe & l'aloës , remplit
 très - bien cette vue.

I I I.

Et du malin. Pour ce qui concerne l'*encanthis* rebelle &
 qui a de la disposition au cancer , il est beau-
 coup plus sûr de le traiter avec les collyres
 ou les onguents desséchans , rafraîchissans &
 adoucisans , que par l'opération ou par les cauf-
 tiques ; car si on irritoit le mal , il seroit à
 craindre qu'il n'empirât , comme il arrive dans
 les cancers. *Purmann* (a) rapporte le cas très-
 singulier d'un *encanthis* , de la plus mauvaise
 espèce , qu'il guérit heureusement en le sou-
 levant avec un fil , & en brûlant ses racines
 avec le cautère actuel.

(a) Loc. cit.



CHAPITRE L.

Du Sarcome & de l'Hyperfarcose, ou des excroissances charnues qui se forment entre le globe de l'œil & la paupière.

I.

L'Excroissance charnue qui vient sous la paupière supérieure ou inférieure, & que les Grecs appellent *sarcome* ou *hyperfarcose*, est une maladie peu différente de celles dont nous venons de parler (voy. pl. XV. fig. 28 & 29.). Cette excroissance est communément assez petite au commencement ; mais elle croît peu-à-peu, & quelquefois à un point extraordinaire. Quelques-unes sont lisses & polies, d'autres inégales & raboteuses, ressemblant assez à des murs ou à des framboises. J'en ai vu & guéri souvent de l'une & de l'autre espèce.

Description

II.

Voici comme je procède ordinairement à leur guérison : je fais l'excroissance avec le crochet pl. XV. fig. 30 & 31, ou tel autre semblable, & je la coupe avec de petits ciseaux jusqu'à la racine ; ensuite après avoir laissé couler le sang jusqu'à ce qu'il s'arrête de lui-même, je bafine l'œil de tems en tems avec un collyre fait avec la tuthie, l'aloës & le sucre de saturne, jusqu'à ce que la plaie soit entièrement fermée. Au lieu de me servir du crochet, je traverse quelquefois l'excroissance avec un fil, & ayant formé une anse de celui-ci, je soulève l'excroissance & je la coupe. Quelques-uns

Cure

K k ij

la rongent avec la pierre infernale, mais il est plus sûr, je pense, de l'emporter avec le bistouri ou les ciseaux.

Explication de la quinzième Planche.

Fig. 1. Cautère actuel pour la tête. A le manche ; B la partie qu'on applique à la tête.

Fig. 2. Lett. A est une canule ou tuyau pour recevoir le cautère de la première figure.

Fig. 3. Est le trépan ou la tarière dont je me sers, A la couronne ; B l'endroit où la couronne s'unit à l'arbre au moyen d'une vis ; C C la partie supérieure du trépan sur laquelle on appuie la main pendant l'opération ; D l'arc ou la partie de l'arbre qu'on fait mouvoir circulairement ; E la pyramide fixée dans la couronne. Quelques modernes adaptent la couronne au trépan autrement que par une vis ; mais cela est assez indifférent.

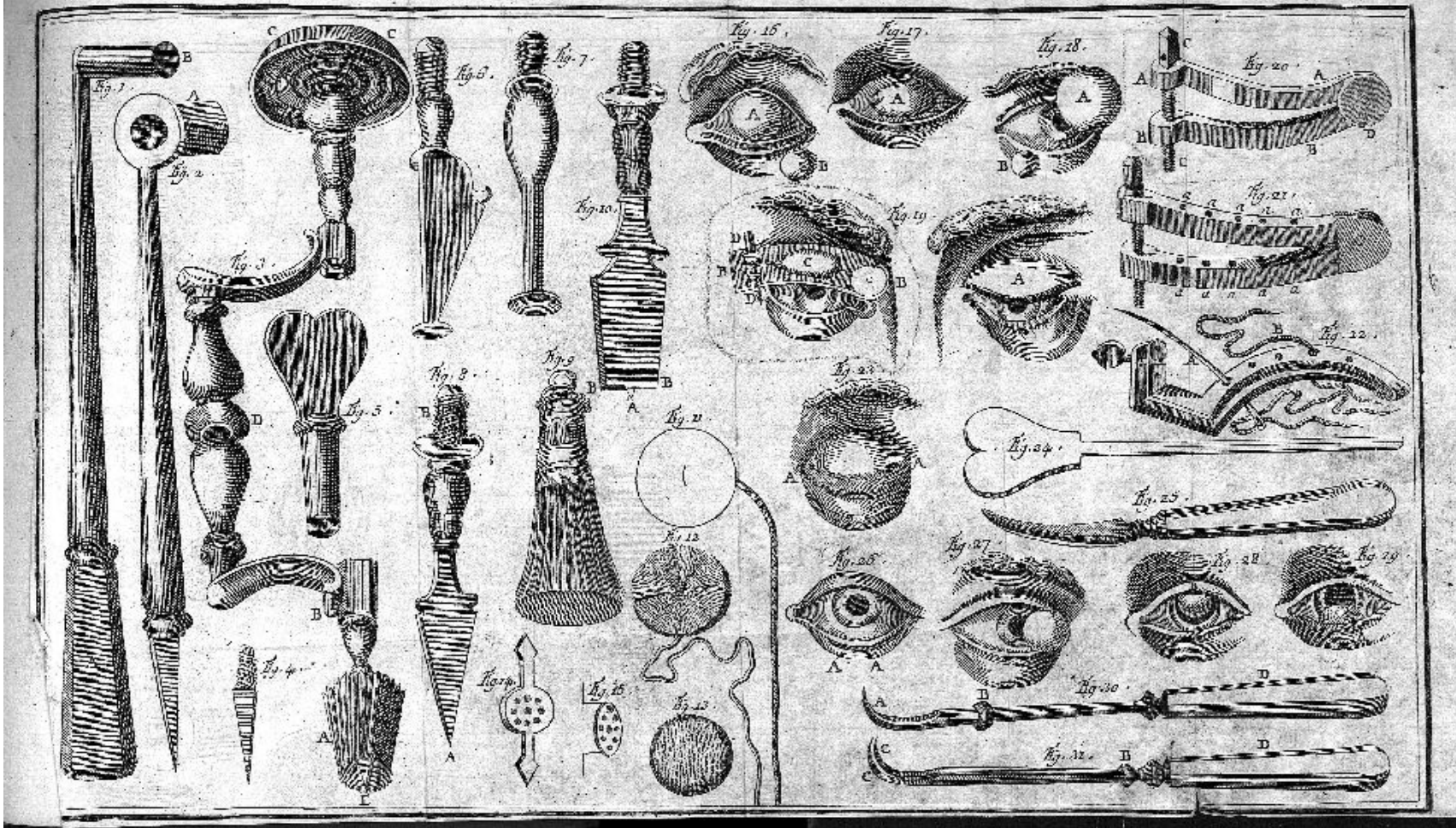
Fig. 4. La pyramide hors de la couronne.

Fig. 5. La clef au moyen de laquelle on monte & l'on démonte la pyramide.

Fig. 6. Le couteau lenticulaire pour égaliser les bords du trou fait par le trépan, après l'opération.

Fig. 7. Le dépressif ou *menyngophylax*, terminé par un bouton plat & circulaire, avec lequel on abaisse la dure-mère pour faciliter la sortie du sang extravasé.

Fig. 8. Le perforatif, qu'on joint à la partie B du trépan fig. 3. pour commencer le trou destiné à recevoir la pyramide ; on se sert aussi de cet instrument pour perciller les os dans le spina-ventosa, d'où lui est venu son nom de *perforatif*. A la pointe, B la vis qui l'unit au trépan.



- Fig. 9. Brosse pour nettoyer la couronne du trépan.
- Fig. 10. Trépan exfoliatif dont on se sert quelquefois pour ruginer les os cariés. A la pointe, BB les côtés ou ailes tranchantes qui ratifient l'os lorsqu'elles sont mues circulairement par l'arbre du trépan.
- Fig. 11. Sindon armé d'un long fil, qu'on applique sur la dure-mère après la perforation du crâne.
- Fig. 12. Plumaceau ou petite compresse circulaire munie d'un fil.
- Fig. 13. Autre plumaceau rond, mais sans fil, pour achever de remplir le trou du trépan.
- Fig. 14. Lame de plomb de l'invention de Bellost, qu'on applique quelquefois sur l'ouverture extérieure du crâne, afin de contenir le cerveau.
- Fig. 15. Forme qu'il faut donner à la lame avant de l'appliquer.
- Fig. 16. Lett. A tumeur enkistée ou athérome à la paupière supérieure ; B autre tumeur de même espèce à la paupière inférieure.
- Fig. 17. Verrue large & aplatie située à la paupière supérieure ; elle avoit une base étroite, & empêchoit l'œil de s'ouvrir. Je l'emportai au moyen de la ligature faite avec un fil de foie.
- Fig. 18. A Sarcome ou tubercule charnu, placé à la partie externe de la paupière supérieure, à laquelle il étoit attaché par une racine étroite.
- Fig. 19. *Phalangosis* ou *ptosis* à la paupière supérieure ; la lett. A indique la maladie même à l'œil gauche ; B B l'instrument de *Bartisch* pour la cure de cette maladie, adapté à l'œil

K k iij

518 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. L.*

droit C; DD la vis au moyen de laquelle les deux lames qui composent l'instrument sont étroitement rapprochées l'une de l'autre.

Fig. 20. Le même instrument corrigé par *Verduin*, & représenté dans la XIII. épître anatomique de *Ruysch*. AA & BB les deux plaques ou lames sans trous; CC la vis pour ferrer & faire tomber les tubercules; D la jointure des plaques, qui est mobile.

Fig. 21. Représente encore le même instrument, mais plus grand, & avec plusieurs trous a a a a, que *Verduin* y a ajouté, pour coudre les paupières dans la maladie dont il s'agit.

Fig. 22. Autre instrument pour le même usage, inventé par *Raw*, & décrit dans son épître sur la *cloison du scrotum*. Les plaques en sont plus cambrées, & se ferment différemment. A l'éguille passée à travers les trous des plaques; B le fil pour réunir la plaie de la paupière.

Fig. 23. AA est un œil dont les paupières sont collées entr'elles, ou qui est attaqué de la maladie que les Grecs appellent *ancyloblepharon*.

Fig. 24. Petite sonde crénelée, dont on peut quelquefois se servir utilement dans la cure de l'*anciloblepharon*.

Fig. 25. Petit bistouri courbe & boutonné, dont l'usage est avantageux dans plusieurs maladies des yeux.

Fig. 26. AA montre la forme qu'on donne à l'incision qu'on fait à la paupière inférieure, lorsqu'elle est trop courte ou retirée.

Fig. 27. A est un tubercule au grand angle de l'œil, que les Grecs appellent *encanthis*.

Fig. 28 & 29. Sarcomes, hyperfarcofes ou excroiffances charnues entre l'œil & les paupières. A cette excroiffance entre l'œil & la paupière fupérieure ; B la même excroiffance entre l'œil & la paupière inférieure.

Fig. 30. Petit crochet dont on fe fert commodément pour emporter ces excroiffances, & pour d'autres maladies des yeux. Son extrémité recourbée A n'a quelquefois qu'une branche, & quelquefois elle en a deux, comme on le voit fig. 31 lett. C C, au moyen de la virole mobile B ; DD eft le manche.



CHAPITRE LI.

De la faignée de l'œil.

I.

Personne n'ignore que *Woolhouse*, oculifte Anglais, s'est attribué depuis quelques années l'invention de la faignée de l'œil. Il met cette faignée au-deffus des plus grandes découvertes de l'art, & même de la pierre philofophale (a) ; mais quoiqu'il en foit de fon utilité, il eft certain que cette opération a été connue, décrite & pratiquée en Allemagne depuis plus d'un fiécle. (b)

Elle ne doit pas être regardée comme une invention nouvelle.

(a) Voyez l'ouvrage qu'il a fait paroître fous ce titre pompeux : *Differtations fçavantes & critiques de M. de Woolhouse* pag. 311 ; & la differtation fur l'ophthalmie pag. 244.

(b) Vid. *Mauchart*. in differt. de ophthalmoxyfi, pag. 18. & *Felix Platerus*, prax. med. 8. lib. I. tit. de vifus

I I.

En quel cas
elle peut être
utile,

La saignée de l'œil peut être avantageuse ;
1^o. lorsque cet organe est attaqué d'une vio-
lente inflammation, c'est-à-dire lorsque les
petits vaisseaux de la conjonctive sont tumefiés
& rougis par une trop grande quantité de sang,
sur-tout si ayant employé sans succès les autres
remèdes convenables, ainsi que les saignées des
autres parties du corps, il y a lieu de craindre
que l'excès de l'inflammation n'entraîne la
perte de la vue : 2^o. dans les tâches ou les
abcès de la cornée ; car on accélère beaucoup
la guérison de ces maux, en ouvrant ou en
coupant les vaisseaux circonvoisins qui portent
le sang à la partie malade & fournissent,
pour ainsi dire, de l'aliment à la maladie : 3^o.
lorsqu'il se forme sur l'œil une pellicule ou une
membrane rouge ; plus on coupe les vaisseaux
qui s'y distribuent, & plus cette membrane
décroît ; elle se dissipe enfin lorsqu'à force d'é-
vacuer le sang qui y séjournoit, on la prive de
sa nourriture ; 4^o. enfin si après avoir détruit
la membrane vicieuse dont nous parlons, on
apperoit de nouveau de petites veines tume-
fiées dans la tunique albuginée ou dans la
cornée, il faudra les ouvrir sans différer, pour
prévenir le retour de la maladie, & y appli-
quer ensuite des remèdes dessicatifs.

I I I.

Comment on
y procède.

On se sert de différentes méthodes pour faire

Laef. Basil. 1609, pag. 280. in-4^o. Basil. 1656, pag. 238.
Plater est cité à ce sujet par M. A. *Severin* dans le
X chapitre de sa médecine efficace, où il traite de la
saignée de l'œil, page 50, édit. de 1682.

DE LA SAIGNÉE DE L'ŒIL. 521

la saignée de l'œil ; nous allons parler sommairement des principales. 1°. On place convenablement le malade sur un siège ou sur le bord de son lit, & on lui fait assujettir solidement la tête par un aide, après quoi on ouvre ou l'on coupe transversalement avec une lancette, en usant de la circonspection requise, les veines qui font le plus de faille, près des angles de l'œil. 2°. On peut quelquefois substituer commodément à la lancette de petits ciseaux bien fins pour couper les veines. Dans les deux méthodes, le Chirurgien écarte les paupières avec une main, & de l'autre il ouvre ou coupe les vaisseaux avec les précautions convenables. Quelques Chirurgiens se servent d'une éguille courbe : ils font assujettir les paupières par un aide ; ils passent ensuite l'éguille sous les veines distendues qui communiquent avec la membrane accidentelle, l'abcès ou la taye de la cornée, & après les avoir légèrement soulevées avec l'éguille, ils les coupent avec un instrument approprié près de l'angle de l'œil. (a) 4°. Il seroit bon, pour simplifier encore davantage l'opération, que l'éguille dont il s'agit fût tranchante des deux côtés, afin qu'elle pût couper elle-même les vaisseaux, sans qu'il fût nécessaire pour cela d'aucun autre instrument. 5°. Enfin, rien n'empêche qu'on ne se serve pour le même usage du scarificateur, de la manière dont on l'expliquera au chapitre suivant.

I V.

Après qu'on a ouvert ou coupé les veines

Ce qu'on doit
faire après
l'opération.

(a) M. de St. Yves, dans son traité des maladies des yeux pag. 146, préfère cette méthode aux autres.

engorgées , on favorisera autant qu'il est possible l'écoulement du sang , en fomentant souvent les yeux avec une éponge ou un linge doux , imbibés d'eau chaude , ou d'une décoction de feuilles d'euphrase , d'hysope , de véronique , ou de telle autre plante ophthalmique. Outre que cet écoulement n'a rien de dangereux , plus il s'évacue du sang stagnant , qui fournit la principale matière de la maladie , & plus la partie malade se dégorge & se dispose à la guérison. Si la première saignée n'a pas eu tout le succès qu'on en attend , ou que le mal n'en ait reçu que peu de soulagement , ou qu'il revienne de nouveau , on répétera encore l'opération à plusieurs reprises , autant qu'on le jugera nécessaire , sans préjudice des autres remèdes , tant internes qu'externes , qui pourroient convenir à la maladie. Mais quoique j'aie pratiqué depuis long-tems cette opération , soit à Altorf où j'ai demeuré pendant quelques années , soit à Helmstad & dans le voisinage de cette ville , j'avouerai avec franchise que les malades ont beaucoup de peine à s'y foudrettre , & sur-tout à permettre qu'on la réitere. Quelques-uns craignent qu'elle ne les prive de la vue , & d'autres sont effrayés par la douleur vive qui en est inséparable , & qui leur paroît encore plus grande qu'elle ne l'est. On la pratique très-rarement sur les enfans , parce qu'on ne sauroit les résoudre à tenir pendant quelque peu de tems la tête & les yeux immobiles , circonstance sans laquelle il y auroit une extrême imprudence à faire agir un instrument aigu ou tranchant sur un organe aussi délicat que l'œil.

V.

On peut rapporter à l'opération que nous venons de décrire, une autre espèce d'opération dont il est parlé dans une thèse sur l'ophthalmie vénérienne, soutenue à Tubinge en 1734, sous la présidence de M. *Camerarius*, & dont on trouve un extrait dans le commerce littéraire de Nuremberg. (a) Cette opération consiste à faire une incision circulaire à la conjonctive, tout près de la cornée, pour évacuer le sang croupissant dans les vaisseaux engorgés. C'est au tems & à l'expérience, comme les meilleurs maîtres, à nous apprendre si elle peut être pratiquée sûrement & utilement; & si elle ne seroit pas avantageuse dans les autres ophthalmies violentes, tout comme dans l'ophthalmie vénérienne.

Autre méthode pour tirer du sang de l'œil.

CHAPITRE LII.

De la scarification des yeux.

I.

LA scarification des yeux (b) ne diffère pas beaucoup de la saignée de cet organe, puisque dans l'une & l'autre opération on ouvre les veines engorgées de cette partie, pour en tirer le sang superflu ou stagnant. Il n'est donc pas surprenant que M. de *Voolhouse*, tout

Elle ressemble à la saignée des yeux.

(a) Ann. 1734 pag. 380.

(b) *Platner*, dans sa dissertation latine sur la scarification des yeux, publiée à Leipzig en 1728 veut qu'on écrive avec les anciens *scarificationem* au lieu de *scarificationem*.

§24 INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LII.

grand oculiste qu'il étoit, les ait confondues ensemble; (a) elles diffèrent cependant à quelques égards: 1^o. en ce que la saignée de l'œil ne se fait qu'à la tunique albuginée, & que la scarification se pratique aussi, & plus particulièrement encore, à la membrane interne des paupières: & 2^o. en ce qu'on emploie des instrumens différens pour les deux opérations, comme on le verra plus bas.

I I.

Elle a été
praticquée par
les Anciens.

La scarification des yeux n'est pas une invention de notre siècle; elle remonte au contraire fort haut, ayant été décrite & praticquée par Hippocrate (b), Celse (c), Paul d'Égine (d), & les autres anciens Médecins. On doit attribuer, je croi, à plusieurs causes l'abandon que les Médecins des âges suivans ont fait de cette opération. Ils y ont renoncé, sans doute, parce qu'outre qu'elle est très-douloureuse, & qu'elle n'est pas exempte de danger, l'expérience leur a fait connoître qu'elle est le plus souvent inutile; Voolhouse est le premier parmi les modernes qui l'a tirée de l'oubli, & l'a remise en honneur.

I F. I.

De quelle
manière on
l'exécute.

Voici de quelle manière on la pratique: on place le malade sur une chaise ou sur son lit, de façon qu'il ait les yeux tournés du côté de la lumière, & on lui fait tenir fortement la tête par un aide. Ensuite le Chirurgien, avec

(a) Vid. Mauchart differt. de ophthalmoxysi, pag. 17.

(b) In lib. de visione.

(c) Liv. VI. chap. VI. no. 26.

(d) Lib. III. cap. XXII. de trachomate.

le pouce & le doigt indice d'une main, renverse & assujettit les paupières, de telle sorte que leur surface interne ou rouge se montre à découvert, ce qu'on exécute avec beaucoup plus de facilité sur la paupière inférieure. Cela fait, on prend de l'autre main un instrument convenable, avec lequel on passe & l'on repasse très-vîte, & à plusieurs reprises, sur la partie intérieure des paupières, & , suivant le cas, sur la conjonctive même, sur la cornée, & sur la caroncule lacrimale, située dans le grand angle de l'œil, évitant soigneusement, dans cette dernière occasion, la cornée & le cartilage des paupières. (a) On déchire par ce moyen les petits vaisseaux engorgés, & l'on obtient une abondante évacuation de sang. Du reste, comme il est beaucoup plus aisé de démontrer cette opération aux yeux, que de la décrire en parlant ou en écrivant, je conseille très-fort de ne l'entreprendre qu'après qu'on l'aura vu faire à quelque Chirurgien qui y fera bien exercé.

I V.

La scarification achevée, loin d'arrêter le sang, on aidera son écoulement de la manière dont nous l'avons indiqué ci-dessus (chap. LI. §. IV.); plus on tient l'œil humecté le premier jour en le fomentant souvent & en y injectant des liqueurs discutives, & plutôt on le délivre des ordures qui s'y trouvent, & de l'inflammation dont il est affecté. On vante beaucoup pour cet usage, un onguent composé avec les fleurs de cuivre, que les fondeurs de

Ce qu'il est à propos de faire après l'opération.

(a) Vid. Platneri diff. de scarif. oculor. pag. 29, 30.

cloches ramassent, & avec le beurre de may ou de l'axonge bien dépurée. (a) Pour empêcher que les parties des yeux & des paupières qui ont été blessées, ne se collent entr'elles, on ne bandera du tout point les yeux, sur-tout pendant le jour, & l'on ordonnera au malade de remuer de tems en tems légèrement les paupières. Si on juge à propos d'appliquer un appareil pendant la nuit, il faudra mettre auparavant quelque chose sous les paupières qui les empêche de se rendre adhérentes à l'œil. M. de Voolhouse, au rapport de M. Platner (b), se servoit pour cela de trois ou quatre grains d'or-vale, ou d'une mince lame de la vessie qu'emploient les batteurs d'or, enduite de quelque onguent ophthalmique. Cette précaution est essentielle pour prévenir la coalition qu'on redoute. Au surplus, comme on est ordinairement obligé de réitérer l'opération, c'est à la prudence du Médecin à déterminer les intervalles qu'il est à propos de mettre entre les scarifications, en se réglant sur la gravité du mal, & sur l'état de la suppuration. Il fera très à propos en même tems, de travailler à détruire la cause du mal par une diette convenable, & par les remèdes, tant internes qu'externes, qu'on jugera les plus efficaces. Si on néglige imprudemment ces derniers secours, non-seulement la scarification de l'œil ne produira aucun effet, mais elle empirera encore quelquefois la maladie. (c)

(a) *Ibid.* pag. 40.

(b) *Ibid.* pag. 36.

(c) *Ibid.* pag. 37.

V.

On a employé à cette opération différens instrumens. *Hippocrate* paroît s'être servi de l'espèce de chardon appelée *atractylis*, & d'autres anciens médecins avoient imaginé pour cet effet, un instrument de fer ou de cuivre assez semblable à une fine rugine, & qui a la forme d'une cuillier, (voy. pl. XVI. fig. 5.) avec lequel ils racloient la surface interne de la paupière, jusqu'à ce que le sang en coulât, comme nous l'apprenons de *Celse* & de *Paul Aginette*. Celui-ci appelle cet instrument, à raison de son usage, *blepharoxyston*, c'est-à-dire *rugine ou ratissoir des paupières*, & *Celse* *asperatum specillum* (a); quelques-uns préfèrent une espèce de préle, hérissée de pointes, que les Botanistes désignent par le nom d'*equisetum majus, nudum*; certains, du nombre desquels est *Celse*, la feuille de figuier; & d'autres enfin la pierre ponce, l'os de sèche, ou d'autres instrumens pareils.

Quels sont les instrumens dont on se sert.

V I.

On se sert aujourd'hui très - commodément pour cet usage, des barbes de seigle ou de cette partie de l'épi qui est surmontée de petits crochets pointus, & que les Latins appellent *gluma* ou *glumus*, (voy. pl. XVI. fig. 3.) on joint ensemble, par le moyen d'un fil, dix, douze, ou quinze de ces barbes de seigle, on les coupe ensuite tout autour avec des ciseaux, de manière à leur donner en quelque sorte la

Quel est le plus récent de ces instrumens.

(a) Vid. *Celsus*, lib. VI. cap. VI. n°. 26, & *Paulus Aginetta*, lib. III. cap. XXII.

forme d'une brosse à nettoyer les habits. (voy. pl. XVI. fig. 4.) On prend avec les doigts cette espèce de brosse par la partie A , qui en est comme le manche , & l'on frotte avec la partie B la surface interne des paupières , ou le globe de l'œil , jusqu'à ce qu'ils donnent du sang sans interruption. Les Chirurgiens modernes appellent avec assez de fondement , cette scarification des yeux , *ophthalmoxysis* ou *blepharoxysis*.

V I I.

Son inven-
teur.

M. de Voolhouse est l'inventeur de la brosse chirurgicale ou oculaire , dont nous venons de parler. Quoiqu'il en ait toujours extrêmement exalté les avantages , de même que quelques-uns de ses élèves , il en a fait un grand secret pendant plusieurs années , ainsi que de la manière dont il s'en servoit ; mais à la fin le célèbre M. Mauchart , autrefois disciple de M. de Voolhouse , & auparavant le mien , maintenant Professeur à Tubinge , & premier Médecin de M. le Duc de Virtemberg , a fait connoître cet instrument & la façon dont on doit en faire usage , dans une dissertation particulière de *ophthalmoxysi* , publiée à Tubinge en 1726. Environ deux ans après , M. Platner , célèbre Professeur de Leipzig , a traité le même sujet plus en détail , & achevé de déviler le mystère , dans sa dissertation de *scarificatione ocularum* , que nous avons déjà plusieurs fois citée. C'est d'après cet ouvrage que nous avons fait graver la brosse de M. de Voolhouse , dans notre XVI planche fig. 4.

V I I I.

VIII.

Selon M. de Voolhouse & ses disciples, la ^{Et ses usages} scarification des yeux, de même que la saignée qu'on y pratique, est extrêmement utile dans un très-grand nombre de maladies de ces organes ; ils veulent qu'on y ait recours : 1^o. lorsqu'il y a du sang stagnant dans les vaisseaux de l'œil, ou que cette partie est attaquée d'une violente inflammation, soit qu'elle dépende d'une cause interne ou d'une cause externe, comme d'un coup, d'une plaie, de l'opération de la cataracte, du *pterygium*, de l'*hypopion*, du *staphylome*, ou d'autres maladies pareilles. Dans tous ces cas ils ordonnent de frotter l'intérieur des paupières, afin d'ouvrir promptement une issue au sang qui a cessé de circuler. Si nous en croyons M. de Voolhouse & ses partisans, la scarification des yeux est beaucoup plus efficace contre les inflammations de l'œil qui proviennent d'une des causes externes, ou qui sont la suite d'une opération, que contre les inflammations de cause interne ou qui arrivent spontanément. (a) Lorsque l'inflammation est portée à son plus haut degré, (b) ils ne se contentent pas de scarifier ou de racler avec la brosse l'intérieur des paupières, ils en font autant au globe de l'œil. 2^o. Cette opération est aussi réputée très-utile, lorsque l'œil est affecté d'un *pterygium*, d'un abcès, ou de tâches blancheâtres. En scarifiant la conjonctive, & même, lorsqu'il le faut, la cornée, ou plutôt le *pterygium* qui s'éleve sur cette membrane,

(a) Vid. Platner de scarif. oculor. pag. 37.

(b) On l'appelle alors *chemosis*.

530 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LII.*

on coupe ou l'on déchire les vaisseaux engorgés qui se rendent au *pterygium*, à l'abcès, ou aux tâches, ce qui facilite & accélère la guérison du mal, par les autres remèdes convenables qu'on emploie en même tems. 3°. La même opération est très-salutaire pour fortifier la vue affoiblie peu-à-peu, de même que pour guérir le goutte fereine & la cataracte qui ne sont pas encore invétérées; car la vive irritation qu'elle cause aux yeux remet les humeurs stagnantes en mouvement, leve les obstructions des nerfs & des petits vaisseaux, & rend insensiblement à l'œil sa première vigueur. 4°. On se fert de la scarification dans le marasme ou l'atrophie des yeux; l'évacuation du sang détermine une plus grande quantité des liqueurs nourricieres de l'œil à se porter dans cet organe, ce qui lui redonne peu-à-peu son embonpoint. 5°. Lorsqu'à l'occasion d'un coup, ou de telle autre cause extérieure, il y a intérieurement du sang ou du pus répandus dans l'œil, (a) qu'il faut nécessairement resoudre pour rétablir la vue dans son intégrité. 6°. L'*ophthalmoxysis* ou scarification de l'œil, n'est pas un secours à mépriser pour calmer les douleurs excessivement violentes de cette partie, (b) qui rendent la lumière insupportable. Comme ces fortes de douleurs dépendent de la trop grande distension des vaisseaux sanguins, d'un amas d'humeurs âcres & épaissies, ou d'une inflammation interne des yeux, elles ne peuvent guère

(a) On appelle cette maladie en Grec *hypohama* ou *hypopyon*.

(b) Les Grecs désignoient ces douleurs par le mot d'*ophthalmoponia*.

manquer de diminuer peu-à-peu & par degrés , à mesure qu'on évacue le sang superflu. 7°. Enfin *Mauchart* & *Platner* attestent, dans les dissertations déjà si souvent citées , que l'*ophthalmoxylis* produit de très-bons effets dans la paralysie & la gangrène des paupières , & autres maladies semblables , tant des paupières que de l'œil.

I X.

Mais , pour qu'on ne croie pas que cette opération puisse être avantageuse indistinctement pour toutes les maladies des yeux , nous allons exposer , d'après M. *Platner* , disciple de *Voolhouse* , quels sont les cas où il juge qu'elle seroit préjudiciable. Elle ne convient pas , suivant *Platner* : 1°. dans la *xerophthalmie* ou lipitude sèche , c'est-à-dire lorsque les yeux sont rudes & secs , qu'on y sent de la démangeaison & de l'ardeur , que les paupières sont couvertes d'écaillés sèches , & que les malades ne peuvent supporter la lumière sans douleur , ou sans incommodité : 2°. quand la maladie reconnoît pour cause un virus vénérien ou scorbutique ; car si l'on employoit la scarification avant d'avoir dompté ces vices , il seroit très-fort à craindre que les humeurs nuisibles ne se jettassent en plus grande quantité sur l'œil , & n'augmentassent le mal : 3°. dans la cataracte , la goutte sereine & l'hypopion , lorsque ces maladies sont déjà invétérées ; elle ne produit alors que peu ou point d'utilité ; de même 4°. que dans l'*ectropium* , le *trichiasis* , l'*anchylos* , & autres maladies des yeux de cette espèce.

En quels cas la scarification des yeux seroit préjudiciable.

X.

Remarque
touchant la
brosse oculai-
re.

Il est important de remarquer, au sujet de la brosse oculaire ci-dessus décrite, que comme les barbes de seigle dont elle est formée, s'émoussent très-facilement, elle ne peut guère servir plus d'une fois, enforte que s'il faut réitérer l'opération, ce qui est presque toujours nécessaire, (voy. plus haut le IV. §.) il faut avoir à chaque fois une nouvelle brosse. Pour la faire on doit choisir du seigle qui ne soit pas trop vieux; car comme les barbes en seroient trop seches & trop fragiles, il seroit presque inmanquable que quelqu'unes de leurs pointes ou de leurs dents ne demeurassent implantées dans la paupière ou dans l'œil, ce qui auroit des suites très-fâcheuses. Les meilleures brosses seront donc celles qu'on fera avec du seigle nouveau, ou qui du moins ne passe pas l'année, & qui n'a pas encore été battu. Il est bon aussi que le champ où on le recueille ne soit pas trop gras, & qu'il ait été gardé dans un lieu ni trop humide ni trop sec.

XI.

Ce qu'on
doit penser
de l'ophthal-
moxyfis.

J'ai pratiqué souvent moi-même la scarification des yeux dans plusieurs maladies de ces organes; mais, pour dire la vérité, je n'en ai retiré que peu ou point d'avantages. J'ai même vu des gens affectés de différentes maladies des yeux, qui, après avoir souffert des douleurs extrêmement vives, en se soumettant à cette opération, n'ont été rien moins que guéris, quoiqu'ils ayent été traités à Paris par des élèves de M. de *Voolhouse*, & par M. de *Voolhouse* lui-même. Mon but dans cette remarque est sur-

SCARIFICATION DES YEUX. 533
 tout de prévenir l'objection que pourroit me faire
 M. de *Voolhouse*, que si cette opération ne m'a
 pas réussi, c'est que je n'ai pas sçu l'exécuter
 convenablement. Je ne dissimulerai point que
 je ne l'aye faite quelquefois heureusement, prin-
 cipalement dans les ophthalmies; je crois mê-
 me que M. de *Voolhouse*, & plusieurs de ses
 disciples, en ont vu souvent de grands effets,
 sur-tout lorsqu'ils ont employé en même tems
 les remèdes convenables, particulièrement les
 vésicatoires & la saignée. Mais comme les ma-
 ladies des yeux guérissent très-souvent par le
 secours de ces seuls remèdes, indépendamment
 de toute scarification à l'œil, on peut douter si
 la guérison doit être plutôt attribuée à cette
 scarification, qu'à celles qu'on feroit aux au-
 tres parties du corps, ainsi qu'à la purgation,
 à la saignée, ou aux vésicatoires. En outre,
 combien de gens attaqués de toutes les diffé-
 rentes maladies qui affectent les yeux, n'en ont-
 ils pas été délivrés avant que M. de *Voolhouse*
 fit revivre la scarification de l'œil? & combien
 ne guérissent pas encore aujourd'hui, entre les
 mains des Médecins, & sur-tout des Oculistes
 habiles, qui ne connoissent pas ce moyen, ou
 qui n'en font aucun usage? Ajoutez à tout cela,
 que le frottement violent & le déchirement de
 parties aussi délicates & aussi sensibles que cel-
 les qui entrent dans la composition de l'œil,
 causent des douleurs si aigues, qu'il est très-peu
 de malades qui veuillent se soumettre à cette
 opération, comme nous l'avons déjà remarqué,
 & beaucoup moins encore qui puissent la sou-
 tenir une seconde & une troisième fois, lors-
 que la première a été infructueuse: les enfans,
 beaucoup plus exposés que les adultes aux ma-

maladies des yeux, s'y refusent presque toujours; & les femmes ne s'y soumettent que très-rarement, sans parler des dangers qui en sont inséparables. En effet, de quelque circonspection dont on use en opérant, comme les cruelles douleurs que les malades éprouvent, ne leur permettent presque point de tenir les yeux immobiles, il peut très-aisément arriver que les pointes de la brosse qu'on passe & qu'on repasse sur l'intérieur des paupières & sur la conjonctive, portent leur action jusqu'à la cornée, & y causent un très-grand dommage. De plus, les pointes ou les dents de la brosse venant quelquefois à se rompre, demeurent dans l'œil, ce qui produit une inflammation plus violente que celle à laquelle on vouloit remédier, & d'autres accidens aussi fâcheux. Tous ces faits incontestables étant supposés, il n'est point, je crois, de Médecin sage qui ne soit forcé de convenir que l'*ophthalmoxyfis*, ou scarification des yeux, est encore exposée à de très-grandes difficultés, même dans les maladies pour lesquelles on vante le plus son utilité, & que les avantages qu'on peut en espérer ne sont ni assez grands, ni assez authentiques, pour devoir l'emporter sur la douleur & sur le péril qui l'accompagnent. Malgré les magnifiques éloges qu'on lui a donné, je ne conseillerois donc de n'y avoir recours que dans la plus urgente nécessité, lorsque tous les autres remèdes ont échoué, & qu'on désespère, pour ainsi dire, de la maladie. J'observerai encore, comme une chose digne de remarque, que les Chirurgiens François les plus récents, n'ayant presque rien écrit, (si on en excepte *St. Yves*), touchant les opérations qui se pratiquent sur les yeux, ont gardé

sur-tout un profond silence sur celle-ci, nonobstant le bruit qu'elle a fait.

CHAPITRE LIII.

De l'Epiphora ou Larmoyement.

I.

Les Médecins appellent *épiphora* ou *larmoyement*, cette maladie de l'œil, dans laquelle les larmes, au lieu de couler dans le nez, comme elles le dévoient, par les points lacrimaux, se répandent sur la joue, ce qui est très-incommode pour le malade & très-désagréable à ceux qui le voient. Bien des gens confondent cette maladie avec la fistule lacrimale, mais sans aucun fondement; car dans cette dernière, les larmes sont toujours mêlées avec une matière purulente, fournie par un ulcère caché dans le sac lacrimonal. Pour qu'on puisse distinguer plus exactement & avec moins de peine le vrai caractère & les signes distinctifs de ces deux maladies, il ne fera point hors de propos d'exposer ici sommairement la figure & la situation des voies lacrimales. Les lettres *aa* (voy. pl. XVI. fig. 6.) désignent les points lacrimaux situés dans les paupières; *b* la caroncule lacrimale. Les figures 7 & 8. représentent les conduits lacrimaux de chaque œil, entiers & séparément, tels qu'ils passent des paupières dans le nez. Les lettres *aa* indiquent le sac lacrimonal; *bb* les points lacrimaux avec leurs petits conduits *cc* qui se rendent au sac lacrimonal. Les lettres *dd* désignent le conduit nasal, & les lettres *ee* leur ouverture dans le nez. Enfin la figure

Description.

L I iv

§36 INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LIII.

9 montre la connexion de ces différens conduits avec les yeux ; *a a* les points lacrimaux ; *b* la caroncule ; *c c* les petits tuyaux qui se rendent des points lacrimaux *c c* au sac lacrimonal *d* ; *e* le conduit nazal ; *f* l'extrémité du conduit nazal qui s'ouvre dans le nez (*a*).

I I.

Causes. Les causes de l'épiphora sont de plus d'une espèce ; car tout ce qui empêche que les larmes ne passent des yeux dans le nez, par les points lacrimaux & par le conduit nazal, donne lieu à cette maladie. En effet, tant que l'œil & les voies lacrimales sont en bon état, l'humour aqueuse, qui se filtre dans la glande lacrimonale pour arroser le globe des yeux, coule, petit-à-petit, dans les narines par les points lacrimaux, le sac lacrimonal & le conduit nazal, sans qu'on s'en apperçoive. Mais le larmoyement survient : 1^o. en conséquence d'une petite tumeur ou d'un tubercule, tel que l'*encanthis*, qui occupe le grand angle de l'œil, & qui bouche les points lacrimaux ; 2^o. à la suite d'une exulcération des paupières, d'une brûlure, ou de telle autre maladie qui ferme les

(a) Plusieurs ont cru que les voies lacrimales étoient une découverte des Modernes, mais le célèbre *Morgagni*, qui les a très bien décrites dans ses *advers. anat.* I & VI. ainsi qu'*Anel* l'a fait après lui dans son traité de la fistule lacrimonale, *Morgagni* démontre qu'elles étoient connues de *Galien*, de *Vegece*, de *Berengarius*, de *Fallope*, de *Stenon*, & d'autres Ecrivains. *Meibomius* en avoit déjà publié une exacte description dans son épître de *vasis palpebrarum novis*, imprimée à Helmstad en 1666. & dans sa dissertation de *fluxu humorum ad oculos* qui parut en 1687.

points lacrimaux : 3°. à raison de l'obstruction du conduit nasal, ou de la concrétion de ses parois ; car dès que le sac lacrimonal est plein, au point de ne pouvoir plus rien recevoir, il faut nécessairement que la matière des larmes, qui continue à se filtrer sans interruption & en abondance par la glande lacrimale, coule de l'œil sur la joue. La cause la plus ordinaire de l'obstruction du conduit nasal, est une matière épaisse & visqueuse qui se ramasse dans sa cavité : on doit compter encore parmi les causes du larmoyement, 4°. les inflammations violentes de la membrane pituitaire, qui, en se communiquant jusqu'au conduit nasal, peuvent occasionner l'adhérence de ses parois : 5°. les polypes ou les excroissances charnues qui se forment dans l'intérieur du nez, & qui bouchent ou compriment l'orifice du même conduit : 6°. la fistule lacrimale : 7°. l'ectropium ou le renversement des paupières : 8°. l'érosion ou l'absence de la caroncule lacrimale : & 9°. enfin, la blessure ou l'obturation des points lacrimaux, à l'occasion d'une cicatrice irrégulière.

I I I.

On reconnoît facilement le vice dont nous parlons, soit par l'inspection, soit par le rapport des malades ; mais il n'est pas aussi aisé d'en distinguer la véritable cause : il n'est cependant pas toujours également difficile de la découvrir ; elle se montre évidemment & à l'œil, toutes les fois que le larmoyement provient de l'absence ou du défaut de la caroncule lacrimale, du renversement des paupières, d'un *encanthis* dans le grand angle des yeux,

Diagnostique

ou d'un polype du nez ; mais s'il dépend de la concrétion des points lacrimaux , on ne peut guère s'en assurer que par un examen très-attentif de ces points , & en se rappelant les accidens qui ont précédé , tels que la brûlure , l'exulcération , &c. Lorsqu'il vient de l'obstruction ou de l'adhérence du conduit nasal , les points lacrimaux demeurent ouverts , à la vérité , & les larmes continuent à couler par ces points dans le sac lacrimal ; mais comme l'obstruction du conduit nasal ne leur permet pas de passer dans le nez , elles sont obligées de s'accumuler dans le sac , qui se tuméfié & se dilate , pour l'ordinaire , en forme de hernie , ce qui a fait appeller cette maladie *hernie lacrimale*. *Anel* (a) la nomme *hydropisie du sac lacrimal*. Lorsqu'on comprime ce sac avec le doigt , c'est-à-dire l'espace compris entre la caroncule lacrimale & le nez , (voy. pl. XVI. fig. 10. lett. A) la matière des larmes ne coule pas communément dans le nez , comme dans l'état naturel , mais reflue par les points lacrimaux & se répand sur les yeux. L'amas des larmes dans le sac lacrimal est souvent si considérable , que ce sac forme une tumeur qui se manifeste en-dehors , & qu'on fait disparaître en tout ou en partie , dès qu'on exprime la liqueur en la comprimant avec le doigt. Si la fistule lacrimale est de la partie , on le reconnoît en ce que l'humeur qui sort du grand angle de l'œil , lorsqu'on comprime le sac , est purulente , tandis qu'elle est purement aqueuse dans l'*epiphora*.

(a) Dans sa dissertation intitulée : *nouvelle découverte de l'hydropisie du conduit lacrimal* , Paris 1716.

I V.

Le prognostic & la cure du larmoyement différent suivant la diversité des causes dont il provient. S'il est occasionné par une tumeur du grand angle de l'œil, par un polype du nez, par l'érailement ou le renversement des paupières, ou par une fistule lacrimale, on ne peut le faire cesser qu'après avoir guéri ces maladies mêmes, dont il n'est qu'un accident; s'il dépend de l'obstruction des points lacrimaux, on examinera très-attentivement si les petits conduits *cc* fig. 7 & 8. sont totalement fermés par l'adhérence mutuelle des parois, ou si leurs orifices *bb* sont simplement bouchés par une mince pellicule. Dans le premier cas, soit que l'adhésion dépende d'une cause interne, soit qu'elle soit l'effet d'une cicatrice résultant de la lésion ou de la brûlure des conduits lacrimaux, il n'y a presque point d'espérance de guérison; mais s'il se trouve seulement une pellicule à l'ouverture des points lacrimaux, ainsi qu'il arrive quelquefois, il fera à propos de percer avec beaucoup de circonspection, cette pellicule avec une fine aiguille; on introduira ensuite de tems en tems dans le trou qu'on y a fait une soie de cochon ou un fil d'argent très-délié, (voy. la pl. fig. 11. 12. & 13.) & enduit d'huile d'œuf, jusqu'à ce que les bords en soient durcis au point qu'il n'y ait plus lieu de craindre qu'ils puissent jamais se reprendre.

Prognostic
& cure de
l'épiphora.

V.

Si les points lacrimaux restant ouverts, & dans leur état naturel, il n'y a que le conduit qui soit obstrué, on peut très-souvent parvenir

Ce qu'on
doit faire lorsqu'
le conduit
nazal est
obstrué.

à guérir le mal, pourvu que la cause de l'obstruction ne soit qu'une matière épaissie, qui n'a pas encore pris trop de dureté. On doit avoir recours, en pareil cas, aux résolutifs, qu'on fera distiller chaque jour, à plusieurs reprises, dans le grand angle de l'œil, le malade étant sur le dos; on aura soin ensuite de vider exactement avec le doigt le sac lacrimonial: il seroit à craindre que les humeurs en séjournant trop long-tems dans ce sac, & contractant de l'acrimonie, ne vinssent à le ronger, & n'occasionnassent insensiblement la fistule lacrimale. Les résolutifs les plus efficaces sont l'essence d'aloës préparée avec l'eau ophthalmique, ou celle de fiel de belette, faite de la même manière; les infusions tièdes des feuilles d'hyssope & de véronique, (a) les eaux minérales de Wisbad, d'Emsen, de Seltz, de Sedlitz, & autres semblables, ou une eau ophthalmique quelconque, à laquelle on mêle un peu de sel minéral tiré des eaux ci-dessus, & qu'on fait distiller de tems en tems dans l'œil, après l'avoir fait un peu chauffer. En outre, on peut faire attirer quelquefois par les narines une poudre sternutatoire douce, telle que celle qu'on peut préparer avec la marjolaine, le marum, le lis des vallées, l'hellebore, & autres plantes semblable; ou bien de l'esprit de corne de cerf, ou du sel ammoniac. Si tout cela n'opère rien, on aura recours à la nouvelle méthode d'Anel pour guérir la fistule lacrimale, laquelle con-

(a) Scobinger, disciple de St. Yves, dans sa dissertation sur la fistule lacrimale, recommande beaucoup l'infusion de véronique même pour cette fistule, encore récente.

filée à passer adroitement & prudemment un petit fillet d'argent (voy. pl. XVI. fig. 11. 12. & 13.) jusques dans le nez , à travers le point lacrymal supérieur , le sac lacrymal , & le conduit nasal. On ne peut bien s'acquitter de cette opération délicate , si l'on n'a une connoissance très-exacte de la situation & de la structure des points lacrimaux , la vue nette & perçante , la main ferme & très-exercée à ces fortes d'opérations. (a) On continue ainsi à sonder les points lacrimaux soir & matin pendant quelques jours , & après avoir retiré le fillet , on injecte chaque fois par le point lacrymal inférieur , à l'aide d'une petite seringue , (pl. XVI. fig. 14.) comme nous l'expliquerons plus en détail dans le chapitre suivant , quelque peu d'une des liqueurs médicamenteuses dont nous venons de faire mention , afin de tenir les voies lacrimales bien nettes , pour que les larmes ne trouvent plus d'obstacle à passer dans le nez. (b) Si on persiste assez long-tems à suivre cette

(a) On ne doit cependant pas regarder celle dont il s'agit comme impossible , comme quelques Chirurgiens qui n'y sont pas assez habitués , & entr'autres *Garangeot* , (trait. des instr. tom. I. p. 426.) l'ont avancé , & ont voulu , mal-à-propos , le persuader aux autres ; car , pour ne rien dire d'*Anel* , je l'ai faite moi-même des milliers de fois sur une infinité de malades.

(b) J'ai imaginé cette seringue telle qu'on la voit fig. 14 ; je l'ai fait faire en argent , & m'en suis servi avec beaucoup de succès. J'ai sçu long-tems après qu'*Anel* , l'inventeur de cette opération , au lieu du tuyau A , en employoit un autre , tel qu'il est représenté fig. 15. Quelques-uns , à la place du manche B , ajoutent un anneau au piston , comme on le voit par le tr. des instr. de *Garangeot* tom. I. p. 427. fig. 3. Ce qui , à mon avis , est assez indifférent.

méthode , on guérit souvent le mal ; mais s'il y résiste , il dégénère communément en fistule lacrimale , & doit être traité ensuite sur ce pied-là. Si le larmoyement vient du défaut ou de l'absence de la caroncule lacrimale , tous les remèdes seront inutiles , cette partie ne pouvant être réparée. On peut consulter sur le larmoyement , une savante dissertation de M. *Hebenstreit* , qui parut à Leipzig en 1743.



CHAPITRE LIV.

De la Fistule lacrimale , & autres maladies analogues.

I.

Description
de la maladie.

Nous appellons , en général , *fistule lacrimale* , avec la plupart des Médecins & des Chirurgiens , une maladie dans laquelle il s'écoule du grand angle de l'œil , ou du voisinage , soit spontanément , soit en comprimant le sac lacrimonal avec le bout du doigt , une sérosité purulente , ou du véritable pus. Cette maladie dépend de l'ulcération des voies lacrimales , & sur-tout de celle du sac : plus l'ulcère est d'un mauvais caractère , & plus la fistule est dangereuse. L'ulcère est le plus souvent borné au sac lacrimonal , & la matière vicieuse s'échappe alors par les points lacrimaux ; mais il ronge aussi quelquefois la peau qui recouvre le sac , & même les os voisins. Si la peau demeure entière , la fistule est dite *imparfaite* ; elle est *parfaite* (a) s'il y a solution de conti-

(a) *Celse* paroît avoir appelé cette espèce de fistule ,

œil traité Celse

jointe à la peau, & compliquée avec carie, lorsque les os sont en même tems corrodés. Il est bon de remarquer, qu'au commencement de ce siècle, cette fâcheuse maladie étoit encore assez mal connue du plus grand nombre des Auteurs qui ont écrit sur la Chirurgie, & cela, je pense, pour deux raisons; la première, est la multitude de maux qui affectent le grand angle de l'œil, laquelle a fait donner différens noms à la même maladie, & réciproquement encore le même nom à des maladies essentiellement différentes; & secondement, l'ignorance presque générale où on étoit alors du caractère distinctif du mal. Tous les anciens Chirurgiens ont cru que la fistule lacrimale dépendoit de l'ulcération de la caroncule lacrimale, ou d'un ulcère caché sous ou derrière cette caroncule. Mais les observations des Chirurgiens modernes les plus exacts, & les nôtres même, qui sont en très-grand nombre, ont enfin mis en évidence, que la sérosité purulente sort du sac lacrimal même, par les points lacrimaux, (a) & nullement de la caroncule lacrimale, ou des parties situées derrière la caroncule. Les fausses opinions qu'on s'étoit formées sur la nature de la fistule lacrimale avoient donné naissance à des méthodes curatives aussi infructueuses que nuisibles, qui ont été heureusement rectifiées par les modernes.

avec les Grecs, *Ægilops* (liv. VII. n°. 7.) mais il ne s'explique pas en cet endroit avec assez de clarté.

(a) *Fallope* est peut-être le premier qui l'ait remarqué dans ses observations anatomiques, & ensuite dans le chapitre de la fistule lacrimale; voyez ses œuvres chirurgicales tom. II. pag. 244. *Morgagni* adv. anat. tom. VI. animadv. LXIV, & notre dissert. sur la fistule lacrimale, chap. III.

I I.

Ses différen-
ces d'avec les
autres mala-
dies.

Mais afin d'établir avec plus de précision la vraie théorie de cette maladie, & les règles de pratique qui en résultent, nous avons cru devoir exposer & réfuter sommairement les principales erreurs où l'on est tombé sur ce sujet. 1^o. Un grand nombre d'Ecrivains ont donné le nom de *fistule lacrimale* à la maladie que nous avons décrite au chapitre précédent sous celui d'*épiphora* ou de larmoyement : 2^o. d'autres Auteurs, désignent la même maladie par les différentes dénominations de *fistule lacrimale*, d'*anchilops*, & d'*agilops*, en sorte qu'on ne peut concilier leurs divers sentimens, qu'après avoir très-nettement distingué quelle est l'idée précise qu'on doit attacher à chacun de ces mots, ainsi que nous l'avons déjà remarqué depuis long-tems dans notre dissertation sur une nouvelle méthode de guérir la fistule lacrimale. (a) Nous nommons *anchilops*, avec presque tous les Auteurs, un tubercule qui arrive entre le grand angle de l'œil & le nez, soit quoiqu'il ait son siège dans le sac lacrimonal même, ou près du sac, & qu'il soit accompagné ou non d'inflammation. En outre, il est important d'observer qu'il se forme près du sac lacrimonal, tout comme dans les autres parties : 1^o. des tumeurs enkistées ; 2^o. des inflammations & des abcès ; & que de plus, 3^o. le sac lui-même se relâche & se laisse distendre très-souvent outre mesure, ce qu'on appelle aujourd'hui *hernie lacrimale*,

(a) Publiée à Altorf in-4o. en 1716. J'y ai décrit la méthode d'*Anel*, après l'avoir pratiquée quelquefois, & peut-être le premier, après l'Auteur.

(voy.

(voy. pl. XVI. fig. 10. A B. it. fig. 16 & 17.)
 en pressant le sac avec le doigt, la tumeur s'affaïsse avec plus ou moins de facilité, & les larmes s'échappent tantôt par le nez, tantôt par les points lacrimaux, & quelquefois par l'une & l'autre voie en même tems. L'*agilops* est une tumeur qui survient près du sac lacrimonal, à la suite d'une inflammation ou d'un abcès, & dont la matière ou le pus, en devenant âcre, ronge ou la peau, ou les conduits lacrimaux, ou les graïsses voisines de l'orbite, & quelquefois l'os *planum*, ainsi que les parties & les os qui avoisinent le nez, d'où résulte une carie très-fâcheuse. Il arrive aussi par fois que les conduits lacrimaux, supérieurs ou inférieurs, sont tellement rongés par la matière purulente, que celle-ci coule sans interruption dans le grand angle de l'œil (voy. fig. 18. lett. *a* & *b*) par les points lacrimaux; & c'est alors que la maladie est une vraie fistule lacrimale, laquelle ne va jamais sans purulence; car tant que les larmes qui se répandent sur l'œil conservent leur pureté, ce n'est, comme nous l'avons déjà dit, qu'un *épiphora* ou simple larmoyement. A l'aide de ce que nous venons de dire, il sera facile, je crois, de distinguer les unes des autres, ces différentes maladies, que leur grande affinité a fait si souvent confondre par les Médecins & les Chirurgiens.

III.

L'*anchilops* peut naître de plusieurs causes différentes, comme d'une tumeur enkistée ou d'une inflammation, mais beaucoup plus souvent du relâchement & de la distension du sac lacrimonal, enforte qu'il est presque toujours com-

Causés.

Tom. II.

Mm

pliqué avec la fistule lacrimale : la raison en est sensible ; car la matière purulente ne pouvant se faire jour dans le nez , doit affoiblir & étendre insensiblement le sac lacrimonal. La cause la plus ordinaire de l'ægilops , est une inflammation ou un abcès qui ont précédé , lesquels rongent ordinairement la peau ou l'un des conduits lacrimaux , & occasionnent quelquefois la fistule lacrimale : celle-ci , outre l'inflammation , reconnoît un grand nombre d'autres causes , mais la plus commune , la cause principale & prochaine , est l'exulcération du sac même ou des parties circonvoisines ; car dès que les conduits lacrimaux sont rongés , la matière dépravée doit tomber aussitôt dans le sac lacrimonal. (voy. fig. 18.) La fistule lacrimale est aussi une fuite assez fréquente de l'obstruction ou de l'obturation du conduit nazal , (fig. 7. & 8. *dd*) par quelque cause que ce soit ; les larmes étant alors obligées de séjourner dans le sac lacrimonal , & y devenant âcres par le séjour , relâchent & rongent entièrement ce sac , ou l'ulcèrent tout au moins ; c'est ce qui arrive fréquemment à la suite de l'ophthalmie , de l'inflammation de la membrane pituitaire , & de la petite vérole , comme je l'ai souvent observé. La fistule lacrimale survient cependant quelquefois spontanément , & sans cause manifeste.

I V.

Les différentes espèces de fistule lacrimale.

Cette fistule est de plusieurs espèces ; car 1^o. elle est *parfaite* ou *imparfaite* ; parfaite , lorsque le pus ayant rongé la peau , sort du sac lacrimonal & s'écoule au dehors près du grand angle de l'œil ; (voy. pl. XVI. fig. 19. *ab*) imparfaite , lorsque la peau ayant conservé son inté-

grité, la matière ne reflue que par les points lacrimaux ; (voy. fig. 10. A B) 2°. celle-ci est ordinairement jointe à la dilatation du sac lacrimonal, mais non pas toujours ; 3°. la fistule est *simple*, quand elle est sans complication, & *composée* ou *compliquée* si elle est avec carie ou callosité ; 4°. elle est récente, ou vieille ; 5°. douce ou opiniâtre ; 6°. elle est accompagnée de l'obstruction du conduit nasal, ou ce canal est libre, enforte que le pus s'échappe en même tems par le nez & par les points lacrimaux ; 7°. elle est intermittente & périodique, ou continue. Nous nous sommes arrêtés plus long-tems sur ces différences de la fistule lacrimale dans notre dissertation. (a) *Garangeot* en établit une huitième classe, en la divisant en *vraie* & en *fausse*. Elle est vraie, selon lui, lorsque les conduits lacrimaux sont ulcérés, & fausse lorsque l'ulcère est seulement dans leur voisinage, comme je l'ai vu souvent ; c'est ce que nous avons appelé *agilops*. Quelques Auteurs, tels que *Signorotus* (b) & *Platner*, (c) croient qu'il est de l'essence de la fistule lacrimale d'être accompagnée de callosité, ainsi que les autres fistules ; mais c'est une erreur évidemment démentie par l'expérience, par l'autorité de *Celse*, de *Fallope*, de *Cardan*, de *Woolhouse* (d) même, & d'autres grands Médecins, (e) de même que par l'acception reçue

(a) Pag. 8.

(b) Voy. not. diff. sur la fist. lacrim. pag. 56 & 64.

(c) In diff. de fist. lacrimali §. I. II. & III.

(d) Si en pressant le sac lacrimonal il sort du pus par les points lacrimaux, la maladie, dit *Woolhouse*, est appelée *fistule lacrimale*.

(e) *Morgagn.* adv. an. VI. p. 81.

du terme de *fistule lacrimale*, puisqu'on donne généralement ce nom à tout ulcère des voies lacrimales. M. de St. Yves, (a) célèbre Oculiste de Paris, assure avoir rarement trouvé les fistules lacrimales calleuses, & j'en ai vu moi-même un très-grand nombre qui étoient aussi sans callosité, quoiqu'il y en eût de très-anciennes. D'autres Chirurgiens prétendent que toute fistule lacrimale est toujours accompagnée de l'obstruction du conduit nasal; regardant cette obstruction comme en étant la cause primitive; mais l'expérience journalière m'a convaincu depuis long-tems du contraire, de même que les célèbres Auteurs que j'ai cités dans ma dissertation: je me souviens d'avoir vu fort souvent, ainsi que je le vois encore chaque jour, des fistules lacrimales dans lesquelles la compression du sac par le doigt fait sortir la matière purulente en abondance par les points lacrimaux, (b) de même que par le nez, ce qui prouve que le conduit nasal n'est pas bouché.

V.

Diagnostic. Nous avons exposé jusqu'ici, en général, ce que c'est que la fistule lacrymale, & en quoi elle diffère des autres maladies qui ont avec elle beaucoup d'affinité; nous avons à parler maintenant des signes par lesquels elle s'an-

(a) Voy. son traité sur les mal. des yeux, pag. 59, & Scobinger diss. de fist. lacrim. p. 3.

(b) Il est des Auteurs qui disent que la matière purulente ne sort que par un seul des points lacrimaux. Quelques-uns prétendent que c'est par le supérieur, & d'autres par l'inférieur; mais la vérité est, qu'elle sort par l'un & par l'autre, quoique ce ne soit pas toujours avec la même facilité.

nonce. On la reconnoît principalement par le larmoyement presque continuel dont les malades se plaignent, & par la matière purulente qu'on trouve ramassée dans l'œil, quoiqu'il n'y ait point d'inflammation, sur-tout si cette matière s'échappe des points lacrimaux lorsqu'on presse le sac lacrimonal avec le doigt. Je regarde ce signe, avec Fallope, Woolhouse & Anel, comme le plus assuré, ou comme le signe pathognomonique de cette maladie. (a) On connoît qu'il y a carie intérieurement, par la mauvaise odeur, ou par la couleur extraordinaire de la matière, lors, par exemple, qu'elle est verte ou noirâtre, mais beaucoup plus sûrement encore par la vue & par la sonde, quand la fistule est ouverte & que l'os carié se trouve à nud; car la seule couleur de la matière ne peut pas décider absolument la question: je l'ai vue très-louable dans une infinité de fistules lacrimales, où j'étois assuré par le fillet que l'os étoit rongé & à découvert. On peut presque toujours présumer la carie lorsque la fistule est très-ancienne, & qu'elle rend chaque jour une très-grande quantité de matière. Du reste, la carie a différens sièges; elle at-

(a) En 1726, j'eus occasion de voir, dans cette Ville, une fistule lacrimonale très-singulière, en la personne d'un Etudiant. Quoiqu'elle eût déjà huit ans d'ancienneté, on ne pouvoit en rien exprimer avec le doigt: les larmes couloient néanmoins perpétuellement sur la joue, & après le sommeil l'œil se trouvoit rempli de matière purulente. Dès qu'on injectoit quelque liqueur avec une petite seringue dans l'un des points lacrimaux, la matière purulente sortoit aussitôt par l'autre point. Le sac lacrimonal n'étoit nullement tuméfié: je trouvai cependant, après avoir incisé la peau, l'os unguis carié.

raque tantôt l'os unguis, tantôt l'os planum, & tantôt enfin l'apophyse nazale de l'os maxillaire, dans l'endroit où elle se joint à l'os unguis. S'il ne sort rien de la matière ni des injections par le nez, mais que tout passe par les points lacrimaux, quoiqu'on presse de haut en bas le sac lacrimonal dilaté, avec le doigt, c'est une preuve que le conduit nazal est obstrué. La *callosité* se manifeste par la dureté inaccoutumée des voies lacrimales, & sur-tout par celle du sac lacrimonal; mais il est rare, comme je l'ai déjà remarqué, d'après St. Yves & ma propre expérience, que la fistule lacrimonale soit compliquée de callosité. (a) Si la maladie est une tumeur enkistée, on voit à l'extérieur une élévation dure & sans inflammation qui ne cède pas à la compression du doigt. Si la tumeur du grand angle diminue par la pression, cela indique le relâchement du sac ou l'*hernie lacrimonale*. On reconnoît enfin l'*agilops*, d'après l'idée que j'en ai donnée, par l'exulcération des parties voisines du grand angle de l'œil, si l'ulcère n'a point de communication avec les voies lacrimales. Mais si on regarde l'*agilops* & la fistule lacrimonale comme des mots synonymes, qui ne désignent qu'une seule & même maladie, les signes en seront exactement les mêmes, & tels que je les ai décrits plus haut.

V I.

Prognostic.

L'issue des différentes maladies dont nous venons de parler, est ordinairement fâcheuse. Le voisinage de l'œil & des os spongieux &

(a) Garangeot a fait la même remarque dans ses oper. t. III, p. 60.

extrêmement tendres, qui se trouvent tout près du siège du mal, donne lieu souvent à des accidens très-graves & à la carie. L'*anchilops* & l'*agilops* ont la plus grande disposition à dégénérer en fistule, & la fistule douce ou benigne à devenir rebelle & dangereuse, & quelquefois même à prendre un caractère cancéreux. Lorsque ces différentes fistules ont détruit les os, la cure en est extrêmement difficile, & quelquefois elles ne guérissent jamais, ainsi que divers Auteurs l'ont remarqué. Elles opposent d'autant plus de résistance à la guérison, que l'habitude du corps est plus mauvaise, la matière plus âcre, & la manière de vivre & le régime moins réguliers, comme nous l'avons observé plus au long dans notre dissertation. (a) Le mal est au contraire moins dangereux, lorsque le malade jouit d'ailleurs d'une bonne santé, que la fistule est récente & sans complication fâcheuse, telles sur-tout que la carie, la callosité & l'oblitération du conduit nasal, par l'adhésion de ses parois; elle peut guérir alors quelquefois radicalement dans l'espace de quelques jours, particulièrement si on met en œuvre la nouvelle méthode du célèbre *Anel*. La fistule parfaite, ou qui s'est fait jour du côté de la peau, est ordinairement accompagnée de la carie de quelque os, & l'on ne peut guère par conséquent la guérir qu'après avoir auparavant détruit la carie par des médicamens convenables, ou en perçant, brisant, ou brûlant l'os carié. La fistule calleuse ne peut guérir non plus qu'en emportant la callosité; mais s'il n'y a ni carie ni callosité, on peut se flatter d'une

(a) Page 23.

cure plus prompte & plus parfaite. Plus les fistules sont anciennes & invétérées, & plus on a de la peine à les guérir; ces fortes de fistules sont presque toujours compliquées de carie; & si on parvient quelquefois à les fermer, elles reviennent facilement, la carie n'ayant pas été radicalement détruite. Il n'est cependant pas sans exemple, ce qui pourra paroître bien surprenant, que des fistules compliquées de callosité & de carie aient guéri par le seul bénéfice de la nature. (a) Si l'on ne détruit pas l'obstruction du conduit nasal lorsqu'il est fermé, & qu'on n'ait pas soin de l'entretenir ouvert, ou de frayer une nouvelle route aux larmes en perçant l'os unguis, on ne sauroit compter sur une guérison constante; le larmoyement restera tout au moins, quelque attention qu'on ait apporté à détruire la callosité & la carie avec le fer & le feu. Quant aux instrumens compressifs, dont on faisoit autrefois un si grand usage, ils n'avoient ordinairement d'autre effet, quelque long-tems qu'on s'en servit, que d'incommoder inutilement le malade, & de changer souvent une fistule légère en une fistule fâcheuse & plus grave. On ne peut donc que louer infiniment les Chirurgiens modernes qui ont commencé, depuis environ 1712, à employer la méthode d'*Anel*, en marchant sur ses traces. Quoiqu'en disent quelques-uns, on peut souvent guérir par cette méthode beaucoup de fistules récentes, qui ne seront du moins com-

(a) On peut consulter principalement sur ce point *Maître-Jean* dans son traité des malad. des yeux, chap. de la fist. lacrim. mais le cas dont il s'agit est extrêmement rare.

pliquées ni de carie considérable, ni de callosité, sans avoir recours au bistouri, à la perforation de l'os, ni au cautère, tandis qu'autrefois on n'a presque pas guéri une seule fistule lacrimale, sans employer ces moyens cruels.

V I I.

S'il survient un anchilops, avec inflammation, près du grand angle des yeux, on essayera aussi-tôt d'en procurer la résolution, afin de prévenir l'abcès & la fistule. Pour cela on touchera de tems en tems dans la journée la tumeur avec un petit pinceau ou avec le bout du doigt, trempés dans de l'esprit de vitriol, comme il a été prescrit ci-dessus pour les furoncles, en prenant garde soigneusement que l'œil ne s'en ressente pas. On se trouve très-bien aussi de toucher assidument la tumeur avec du miel rosat, auquel on mêle de l'esprit de vitriol jusqu'à acidité, & de la couvrir ensuite d'un emplâtre de diachylum; la guérison est à peu près aussi prompte si on applique chaudement & très-souvent sur le mal des compresses trempées dans l'esprit de vin camphré, ou des cataplasmes de pulpe de pommes cuites sous la cendre, ou l'on fait entrer du camphre, jusqu'à ce que la résolution s'ensuive. Si la maladie consiste en une tumeur renfermée dans un sac, on aura recours au traitement des tumeurs enkistées, tel que nous l'avons exposé ailleurs; (chap. XXVII. sect. I. §. VI & VII.) c'est par là que j'ai heureusement délivré une fille avec le bistouri d'une grande tumeur de cette espèce, qui pénétrait profondément dans l'orbite entre le nez & le globe de l'œil. Enfin, si le sac lacrimonal est relâché, on traitera le mal comme nous le dirons ci-après au §. X.

Cure de l'anchilops.

VIII.

Cure de l'ægilops.

Si l'inflammation paroît être plus disposée à suppurer qu'à se résoudre, on hâtera autant qu'il sera possible la première terminaison, de peur qu'un trop long délai ne fasse dégénérer le mal en une fistule dangereuse. On accélère très-bien la suppuration par l'application du diachylum gommé, ou de quelque cataplasme émollient. Dès qu'on s'apperçoit que le pus est fait, on s'empresera de lui donner issue en ouvrant la petite tumeur dans sa partie moyenne & la plus déclive, avec la lancette ou le bistouri, crainte que si on le laissoit trop séjourner, il ne rongeat le sac lacrimonal & les os circonvoisins. Après avoir bien exprimé la matière, on travaille à déterger l'abcès avec l'huile des Philosophes, le digestif, ou le miel rosat auquel on mêle un peu de myrrhe & d'onguent ægyptiac, ou un peu de précipité rouge, après quoi on réunit l'ulcère avec le baume vulnéraire, comme nous l'avons dit dans la cure générale des abcès. Si la tumeur venue à suppuration, se crève d'elle-même, ainsi que je me souviens de l'avoir vu souvent, & que l'ouverture de l'abcès soit trop petite pour qu'il puisse bien se déterger, on aggrandira cette ouverture avec l'éponge préparée, la racine de gentiane, ou telle autre racine qui se gonfle en s'humeçant; ou bien avec le bistouri: on procure ensuite la déterfion & la réunion, comme nous venons de le dire tout à l'heure. Si l'os se trouvoit déjà carié, on y appliqueroit dessus de petits plumaceaux imbus de quelques gouttes d'esprit de soufre ou de vitriol, ou à la place de cet esprit, de la poudre ou de l'essence d'eu-

phorbe, & par-dessus des compresses pénétrées de quelque liqueur rafraichissante, ou d'eau de chaux, jusqu'à ce que la carie étant enlevée, la plaie fût en voie de réunion. On peut quelquefois emporter la carie avec la rugine: (pl. VII. fig. 3. 4. 5. ou pl. XVIII. fig. 9.) quelques Chirugiens trouvent qu'il est beaucoup plus court de brûler l'os carié avec un cautère actuel enfermé dans une canule, & approprié à cet usage, tel que ceux de la planche XVI fig. 21 & 22, ou tel autre semblable, & l'on consolide ensuite la plaie avec les balsamiques, comme nous l'expliquerons bientôt plus en détail (§. XII.) en donnant la cure de la fistule.

I X.

La cure de la fistule lacrimale vraie (c'est-à-dire celle où il y a exulcération aux voies lacrimales) varie suivant la nature & les degrés du mal, & suivant les accidens. Si le mal est encore récent, si le sujet se porte bien d'ailleurs, si la peau extérieure n'est pas encore rongée ni le conduit nasal fermé; enfin si la matière est d'une couleur & d'une consistance louables & peu différente de la mucofité naturelle, on ne doit pas recourir d'abord au fer & au feu. on peut guérir très-souvent sans opération ces sortes de fistules, que nous appellerons *légeres*: On exprimera fréquemment avec le doigt la matière qui séjourne dans le sac lacrimonial, afin d'empêcher qu'elle ne contracte de l'acrimonie par un trop long croupissement, & qu'elle ne ronge en conséquence le sac & les parties circonvoisines. On injectera en même tems par les points lacrimaux, des médicamens détersifs & mondifiants, tels que ceux qui ont été re-

Cure de la
fistule lacti-
male au pre-
mier degré.

556 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LIV.*
 commandés pour l'épiphora ou le larmoyement,
 (chap. LIII. § V.) sans négliger les autres re-
 mède que l'état des malades & les autres cir-
 constances peuvent exiger, comme la purgation,
 la saignée, les scarifications, les vésicatoires,
 & le régime convenable.

X.

Cure par la
 compression.

Dionis rapporte dans sa chirurgie, après *Fab. d'Aquapendente*, *Scultet*, &c. avoir guéri un grand nombre de ces fistules récentes, sur-tout dans les enfans, au moyen d'une compression longue & méthodique: (a) voici comment cet Auteur faisoit cette compression. Il mettoit d'abord un emplâtre de céruse brûlée sur l'endroit de la tumeur, & une petite compresse triangulaire de l'épaisseur d'un demi-pouce par-dessus pour remplir le coin de l'œil. Sur cette compresse, il en appliquoit une autre de même figure & de même épaisseur, mais un peu plus large, après les avoir trempées toutes deux dans une eau dessicative, & il contenoit le tout par une bande circulaire, qui ferrant les compresses contre l'endroit du petit sac, fait que l'humeur ne s'y amasse plus, & que le vuide se recolle, pourvu, ajoute *Dionis*, qu'on continue la même pratique pendant quelques mois. (b) La longueur du tems que l'Auteur exige pour la guérison, rend cette méthode très-ennuyante & très-incommode. Quelques-uns, au lieu du bandage, se servent de certains instrumens ou machines

(a) *Garangeot* dans ses opérations de chirurgie, chapitre de la fistule lacrimale, dit la même chose de *M. Arnaud*, l'un des plus grands Chirurgiens de son tems.

(b) Cours d'opérat. 6°. démonstr. pag. 567. & 568. édit. de 1740.

compressives, telles qu'on peut en voir dans *Fab. d'Aquapendente*, *Scultet*, *Palfin*, & dans notre XVI planche fig. 20. (a) Mais outre que cette compression est incommode, elle est encore absolument infructueuse si le conduit lacrimonazal se trouve fermé ou obstrué; car elle ne peut être avantageuse que dans la fistule fautive ou dans l'abcès situé près du sac lacrimonazal, (voy. fig. 18.) c'est-à-dire dans l'ægilops, ou tout au moins lorsque le conduit nazal est encore ouvert.

X.

Lorsque la fistule est trop ancienne ou d'un trop mauvais caractère pour pouvoir être guérie par les moyens dont nous venons de parler, les Chirurgiens ont pensé avant la découverte d'*Anel*, & ils pensent encore qu'il faut ouvrir la tumeur ou le sac lacrimonazal dilaté vers le milieu de l'espace compris entre le grand angle de l'œil & le nez, par le moyen d'un caustique, ou, ce qui vaut mieux, avec la lancette ou le bistouri, en prenant bien garde de ne pas couper les conduits qui se rendent des points lacrimaux au sac lacrimonazal, ou le ligament qui retient les deux paupières, ce qui causeroit à l'œil une grande difformité. La plupart prescrivent de faire cette incision obliquement en bas & en dehors, comme on le voit dans la planche XVI (b), les uns avec un bistouri droit, & les autres

Cure de la fistule lacrimonazale grave par l'ouverture du sac.

(a) Cette figure se trouve chez *Platner* diss. de fist. lacrimonazali, Lipsiæ 1724 edita.

(b) Fig. 9. de la lettre d en e ou c. & dans la fig. 10 de B en A.

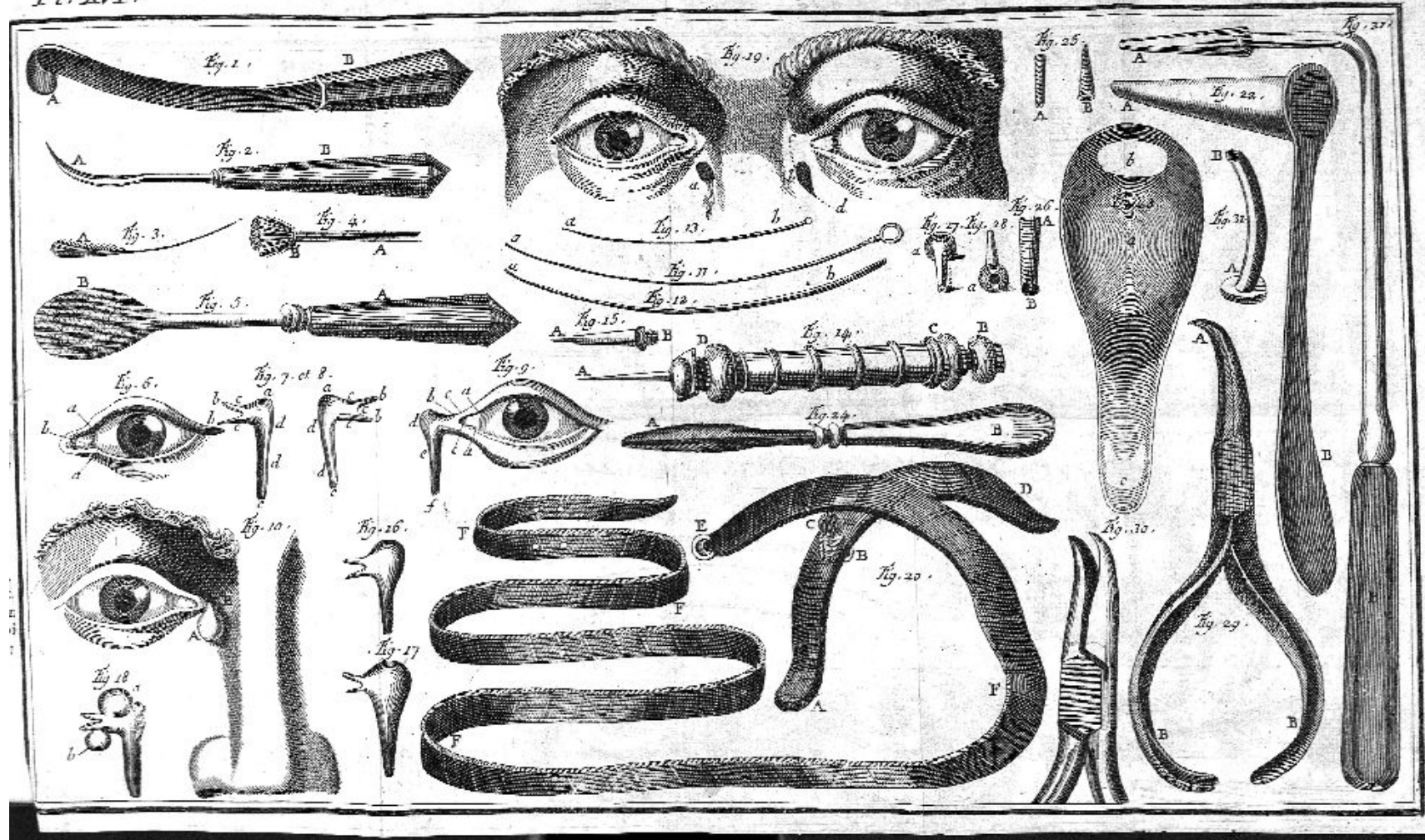
558 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LIV.*

avec un bistouri courbe ; chose qui me paroît assez indifférente , l'un & l'autre m'ayant également bien servi. On coupe jusqu'à ce qu'on soit parvenu dans la cavité du sac , ce qui est ordinairement indiqué par la sortie du pus. On prolonge ensuite l'incision en haut & en bas , dans le sens que nous venons de dire , depuis la partie supérieure du sac lacrimonal , jusqu'au canal osseux. (a) Après cela , on la remplit de charpie , on y applique des compresses , & l'on maintient le tout avec une bande. D'autres Chirugiens veulent , non sans raison , que l'incision soit demi circulaire , (b) & disposée de façon que sa partie concave soit tournée du côté de l'œil , & sa partie convexe de celui du nez ; ils la commencent sur la partie inférieure de l'apophyse nazale du coronal , dans l'endroit où l'os maxillaire s'unit à l'os unguis , (c) & la continuent , demi circulairement , suivant le trajet de l'apophyse nazale du maxillaire jusques au lieu où elle va. Cette apophyse va presque se joindre à l'apophyse interne & orbitaire de l'os de la pomette , comme nous l'avons marqué en quelque sorte par des points dans la XVI planche , fig. 19. lett. c b. Cette incision nous paroît assez commode : lorsqu'elle est suffisamment prolongée , on la remplit de charpie roulée , on applique le reste de l'appareil comme

(a) On recommande , pour cette dilatation , un instrument particulier que *Platner* & *Garangeot* ont fait graver ; le premier , dans sa dissertation sur la fistule lacrimonale , fig. V ; & le second , dans le deuxième tome de son traité d'instrumens pag. 2.

(b) *Garangeot* chap. de la fist. lacrim.

(c) On se rend cet endroit bien présent par un examen attentif des os de la tête dans le squelette.



nous venons de le dire , & on le laisse en place jusqu'au lendemain , afin que la plaie étant bien dilatée , on puisse voir distinctement le jour d'après , non-seulement s'il y a carie à l'os unguis , mais encore de quelle manière on peut & on doit percer cet os. Si la plaie donnoit d'abord beaucoup de fang , on y introduiroit de la charpie imbue d'esprit de vin bien rectifié , & l'on appliqueroit par-dessus des compresses & un bandage un peu ferré : s'il y a carie , on pansé la plaie , les jours suivans , avec l'essence de succin , ou l'huile de briques , & autres détersifs de ce genre , à peu près comme nous l'avons prescrit ci-dessus , (§. VIII.) à propos de l'*agilops*. Après avoir ainsi détergé la plaie , on procure peu-à-peu sa consolidation avec un baume vulnéraire , des emplâtres dessiccatifs , des compresses triangulaires épaissies , & le bandage indiqué ci-devant §. X. Quelques Chirugiens guérissent la plaie , en y appliquant par-dessus quelque'un des instrumens comprimans dont nous venons de faire mention , avec un emplâtre & une petite compresse ; mais il étoit très-rare que cette méthode eût du succès , le conduit nasal demeurant ordinairement bouché.

X I I.

Lorsque la fistule étoit compliquée de callosité , voici comment les anciens Chirugiens procédoient à la cure : après avoir dilaté l'ulcère , ils consummoient la callosité avec le trochisque de minium , le précipité rouge , l'onguent *ægipriac* , & même , s'il le falloit , avec la pierre infernale , & traitoient ensuite la fistule comme nous venons de le dire. S'il y avoit

Cura de la fistule avec carie & callosité , suivant les Anciens.

en même tems carie , on y appliquoit de la charpie chargée de poudre d'euphorbe , ou imbuë d'esprit de soufre ou d'esprit de vitriol ; & si cela ne suffisoit pas , on ruginoit l'os carié , comme on l'a dit au § IX , ou on le touchoit avec le cautère actuel une ou deux fois , & même plus souvent encore si le cas le requeroit. La figure de ces cautères varioit suivant la fantaisie de chaque Chirurgien (a). Quelques-uns se servoient , mais mal à propos , de cautères simples & sans cannule , tels qu'on en voit dans notre troisième planche fig. 14 & 16. D'autres plus avisés , pour garantir la peau & le cartilage ligament des paupières de l'action du feu , avoient des cautères pourvus d'un petit tuyau ; ils commençoient par introduire le dernier dans l'ulcère jusqu'à l'os , & portoient ensuite le cautère actuel à travers ce tuyau sur la carie : j'ai fait graver , d'après *Platner* , dans notre XVI planche fig. 21 & 22 , un cautère de cette dernière espèce. On procuroit la chute de l'escarre , résultant de la cautérisation , avec un onguent digestif , & l'on cicarrisoit ensuite l'ulcère avec un baume vulnéraire , de la manière dont on l'a dit ci-dessus. Il fera très à propos de bander l'œil sain du malade afin que le malade ne soit pas épouvanté par l'aspect du feu , & plus encore de couvrir exactement l'œil malade avec un instrument destiné à cet usage , & qui ressemble à une cuillier , (voy. pl. XVI. fig. 23.) ou avec tel autre instrument fait sur ce modèle , pour qu'on ne soit pas exposé à toucher cet œil avec le cautère. Avant d'appliquer celui-ci sur

(a) On peut voir les figures d'*Aquapendente* , de *Scultet* , de *Solingen* , de *Palfin* , de *Dionis* , de *Garangeot*.
la

la carie, il sera très-important de bien sécher l'os avec de la charpie, sans quoi le cautère seroit trop-tôt refroidi. Mais ces différens moyens ne feront d'aucune utilité, si le conduit nasal se trouve bouché; car à moins qu'on n'ait poussé fortuitement, ou à dessein, le cautère actuel jusques dans les narines, & frayé par-là une nouvelle voie aux larmes, celles-ci ne pouvant couler dans le nez, & étant obligées de séjourner dans le sac lacrimonal, reproduiront la maladie, ou entretiendront du moins le larmoyement. Il s'enfuit évidemment de ces faits, dont les anciens Auteurs eux-mêmes sont obligés de convenir, que la méthode qu'on vient de décrire ne peut guère réussir que quand l'abcès se trouve hors du sac lacrimonal, ou que le conduit nasal est demeuré ouvert & sans altération.

XIII.

Ceux qui ont entrepris dans la suite de remédier à cette grande imperfection de l'art, ont proposé & mis en usage la méthode suivante. Après avoir ouvert le sac lacrimonal de la façon prescrite ci-dessus § XI, ils perçoient d'abord, ou, ce qui valoit mieux, le jour d'après, l'os unguis, avec un instrument pointu & propre à cet effet, (voy. pl. XVI fig. 24, ou pl. VII. fig. 7 A, ou pl. XXIV. fig. 2. B) qu'ils pouvoient obliquement jusques dans le nez, entre les deux cornets, le supérieur & l'inférieur; ils mettoient ensuite une tente dans le trou, & après avoir détergé l'ulcère, comme ci-dessus, ils pratiquoient un nouveau conduit aux larmes, en continuant à tenir une tente dans cette ouverture artificielle, & en passant très-souvent

Cure de la fistule par la perforation de l'os unguis.

une sonde jusques dans les narines. Lorsqu'ils croyoient le nouveau conduit bien formé, ils consolidoient enfin la plaie extérieure de la manière qui convient. Quelques-uns ne se servent point du tout du cautère actuel, mais ils brisent cependant l'os avec les instrumens dont nous venons de parler, ou avec l'extrémité d'une sonde crénelée, de manière qu'ils détruisent par cette seule opération la carie, s'il y en a, & frayent en même tems aux larmes un nouveau conduit, qui s'ouvre dans le nez. D'autres appliquent sur l'os unguis un cautère actuel, tel que celui de la figure 21, avec sa canule fig. 22, ou tel autre semblable, (a) & le poussent ensuite à travers cet os jusques dans le nez, & se comportent pour le reste comme nous venons de le dire. Quoique cette dernière méthode soit très-pénible & fort douloureuse, (sur-tout lorsqu'on veut guérir sans qu'il reste de larmoyement) tant qu'on n'en a point connu de plus aisée, elle a été regardée, non sans raison, par les Chirurgiens modernes les plus habiles, comme excellente, & comme préférable à toute autre. M. de St. Yves entr'autres, célèbre Chirurgien de Paris, ne se sert encore que de celle-là, en faisant seulement une petite incision, comme on peut le voir dans son traité des maladies des yeux.

X I V.

Eloge de la
méthode d'A-
nel.

Mais comme les malades, & particulièrement les sujets délicats & les personnes de distinction, ne se soumettoient que très-difficilement à

(a) Voyez les figures de *Sglingen*, de *Palfin*, & de *Garangeot*.

cette opération, par la crainte de l'incision, de la perforation, & de la cautérisation, dont ils redoutoient la douleur, & par la crainte de rester avec une cicatrice difforme, ou qu'il ne leur arrivât pis encore, sur-tout si l'opérateur n'avoit pas toute l'habileté requise, ces différentes considérations portèrent M. Anel, Chirurgien françois très-ingenieux, à imaginer, en 1712, pour guérir Madame la Duchesse de Savoie, une nouvelle méthode de guérir la fistule lacrimale, plus efficace, plus sûre & plus douce que routes celles qu'on avoit connues jusqu'alors. Je me servis bientôt après avec succès, & peut-être le premier, de la nouvelle méthode (a). Les essais en ont été si heureux, qu'on peut guérir souvent par son moyen non-seulement des fistules lacrimales recentes, mais quelquefois aussi des fistules invétérées, pourvu qu'elles soient exemptes de callosité & de carie, sans employer le fer ni le cautère, & sans pansemens douloureux. Voici en peu de mots en quoi cette nouvelle méthode consiste.

X V.

On fait avec un fil d'argent un stilet assez mince & légèrement courbé en forme d'arc, (voy. pl. XVI. fig. 11. 12. 13.) ensuite on place convenablement le malade sur un siège, vis-à-vis de la lumière; on écarte avec une main la paupière autant qu'il faut pour mettre bien à découvert le point lacrimonal supérieur, dont le Chirurgien doit connoître très-exactement la situation, & avec l'autre main on introduit très-doucement le stilet par ce point dans le sac lacrimonal. On s'acquitte d'autant plus promptement

Usage du
stilet.

(a) Voyez notre dissert. sur la fistule lacrimonale.

& plus aisément de cette opération, qu'on connoît plus parfaitement par l'anatomie la figure & la position de tous ces organes. Le stilet étant parvenu dans le sac, on le dirige avec la même circonspection du côté du nez, en élevant un peu sa partie postérieure, & faisant faire de légers mouvemens de côté & d'autre à l'extrémité qui est dans le sac; on le pousse adroitement en bas & vers les narines, ce qui débouche parfaitement bien le conduit nasal. On a beaucoup moins de peine à lui rendre la liberté, lorsqu'il n'est fermé que par une humeur ou une matière visqueuse, que quand sa cavité est entièrement abolie par la coalition ou l'adhérence vicieuse de ses parois, comme il a coutume d'arriver dans les fistules invétérées; dans ce dernier cas, on a besoin de faire de plus grands efforts avec le stilet; le malade ressent une douleur vive, mais qui n'est cependant pas insupportable, & il sort quelque peu de sang par les narines. (a) Pour empêcher que le conduit nasal, nouvellement ouvert, ne se referme encore, M. Anel veut qu'on y injecte chaque jour, soir & matin, & plus souvent encore s'il est nécessaire, une liqueur convenable, au moyen d'une petite seringue destinée à cet usage,

(a) *Garangeot* n'a point connu l'usage du stilet d'*Anel*, puisqu'il croit qu'il ne peut pas ouvrir le conduit nasal, lorsqu'il est bouché, mais qu'il sert seulement à examiner l'état du sac lacrimonal, (voy. ci-après le § XXV de ce chapitre) quoiqu'il soit certain qu'il peut aussi déboucher le conduit. *Sthal* est le premier qui ait enseigné, dans un programme sur la fistule lacrimonale, à passer des soies de cochon par les points lacrimaux dans le sac lacrimonal; & ce n'étoit pas en vue d'ouvrir le conduit nasal, mais simplement pour ouvrir le sac avec plus de sûreté.

& qu'on continue à le faire jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de pus par les points lacrimaux, ce qui indique que l'ulcère est détergé, & que le conduit a repris son premier état.

X V I.

On se fert pour les injections dont il s'agit du petit syphon dont nous venons de parler, ^{Usage de la seringue.} (voy. pl. XVI. fig. 14.) & qui est de l'invention d'*Anel*, ou de tel autre semblable. Ayant appuyé sa partie antérieure, ou le petit tuyau A, de la grosseur à peu près d'une foie de cochon, sur la paupière inférieure comme la moins mobile, on l'introduit artistement dans le point lacrimonal, & on pousse dans le sac lacrimonal le collyre détersif & vulnéraire (voy. ci-dess. chap. LIII. § V.) contenu dans la seringue, ce qu'on répète chaque fois à plusieurs reprises, afin de mieux emporter les matières qui y séjournent, & d'entretenir la liberté du conduit. Pour réussir à cette opération, on place le malade sur une chaise, & vis-à-vis du jour, la tête droite ou tant soit peu inclinée. Si c'est l'œil droit sur lequel on doit opérer, le Chirurgien se mettra au côté droit du malade, & ayant rempli auparavant la seringue de la liqueur convenable, il porte le doigt annulaire de la main gauche sur la paupière inférieure, immédiatement sous le point lacrimonal inférieur, & près du sac lacrimonal; & avec ce doigt il écarte la paupière de façon que le point lacrimonal soit bien à découvert, & qu'on puisse y introduire très-commodément le tuyau de la seringue, ce qu'on n'a pas de la peine à faire lorsqu'on s'y est bien pris; ce même doigt fournit encore un point d'appui à la main, & l'empêche

N n iij

de vaciller. On prend ensuite la seringue par sa partie postérieure C, entre le doigt indice & le doigt du milieu de la main droite; on pose sa partie inférieure D entre les mêmes doigts de la main gauche, qui appuyent déjà sous la paupière inférieure, & l'on introduit enfin l'extrémité du syphon ou le tuyau A dans le point lacrimonal inférieur, en usant de la plus grande circonspection; (a) & en poussant avec le pouce de la main droite la tête du piston B, on fait entrer la liqueur par les points lacrimaux dans le sac lacrimonal, & le canal nazal, jusques dans le nez. Mais, à dire vrai, la démonstration en apprendra plus sur cet article, que la description la plus détaillée. (b) Du reste, tout ce qu'on injecte par le point lacrimonal inférieur revient sur le champ, en partie, par le point lacrimonal supérieur, & coule en partie aussi dans le nez & dans la gorge par le conduit nazal. Si c'est l'œil gauche qui est affecté, le Chirurgien doit se placer à gauche du malade, & se conduire pour tout le reste comme nous venons de le dire au sujet de l'œil droit. J'ai été curieux quelquefois de pousser l'injection par le point

(a) *Garangeot* veut, dans son chapitre de la fistule lacrimonale, qu'on introduise le tuyau de la seringue jusques dans le sac lacrimonal en lui donnant différens mouvemens; mais cela n'est point nécessaire. Il suffit de l'introduire seulement à l'entrée du conduit qui part du point lacrimonal; la liqueur entre facilement de-là dans le sac.

(b) De-là vient sans doute que ces opérations ont été si mal décrites par plusieurs Auteurs. Les différentes espèces de *speculum oculi* que *Garangeot* recommande dans son traité des instrum. pag. 422, sont entièrement inutiles; ils embarrassent plus qu'ils ne servent.

lacrimal supérieur : je relevois un peu , pour cet effet , la paupière supérieure avec le doigt annulaire de la main gauche , placé au-dessus de ce point , & lorsque celui-ci se montrait bien à découvert , j'y introduisois le tuyau de la seringue , & j'y faisois entrer la liqueur à peu près avec la même facilité que je l'avois fait auparavant par l'autre point. Cette opération exige cependant beaucoup de dextérité & une très-bonne vue ; on trouvera donc moins de difficulté à injecter le point lacrimonal inférieur.

XVII.

On continue l'usage de la sonde & des injections ; 1^o. jusqu'à ce que la liqueur pénètre comme d'elle-même dans le nez sans le secours du stilet , & qu'il ne sorte plus de sérosité purulente par le grand angle de l'œil , ni spontanément , ni par la compression du sac , ce qui indique que l'opération a réussi. La cure est plus ou moins tardive suivant les cas ; les fistules qui ne sont pas d'un bien mauvais caractère guérissent ordinairement en quatre , huit , quatorze , ou vingt jours ; d'autres fois il leur faut plus de tems ; mais il n'y en a point de si opiniâtre qui ne puisse céder à la méthode d'*Anel* , pourvu qu'elles ne soient compliquées ni de carie ni de callosité. J'ai guéri moi-même , par cette méthode , un grand nombre de ces fistules dans l'espace seulement de trois ou quatre jours. Une observation singulière m'a même convaincu qu'elle peut n'être pas absolument inefficace dans les fistules avec légère carie. Je me souviens d'avoir délivré , en 1727 , d'une semblable fistule une fille âgée d'onze ans , qui la portoit depuis long-tems ,

Quand est-ce qu'on doit le cesser.

par l'usage des injections continuées pendant environ six mois sans interruption. Cette fille s'est mariée depuis, & jouit encore d'une parfaite santé.

XVIII.

Cure de la fistule ouverte en dehors.

Si la fistule est parfaite, c'est-à-dire, s'il y a solution de continuité à la peau, il fera beaucoup plus facile de déboucher le conduit nasal. On fera passer beaucoup plus commodément la sonde d'*Anel* dans le nez, en la poussant directement en bas, à travers le conduit nasal, qu'on ne peut le faire par les points lacrimaux. La sonde dont il convient de se servir dans ce cas est celle dont l'extrémité est la plus épaisse; (voy. fig. 12. lett. *b*) pour avoir plus de facilité à desobstruer le conduit, j'ai fait usage quelquefois de la sonde représentée planche 1. lett. *K*. On procure la déterision de l'ulcère de la manière dont on l'a dit jusqu'ici; on substitue seulement à la tente de linge, une tente de cire ou de plomb, & l'on touche alternativement, de deux jours l'un, le conduit nasal, avec un morceau de pierre infernale, auquel on a donné la forme d'un cône renversé, jusqu'à ce que les parois en soient durcis au point qu'il n'y ait plus lieu de craindre qu'ils se reprennent jamais. On travaille ensuite à consolider l'ouverture extérieure de l'ulcère, avec le baume de copahu, & un emplâtre agglutinatif; & l'on continue encore pendant quelque tems les injections, afin d'entretenir la liberté du conduit nasal: pour le tenir ouvert, *M. Petit* se servoit quelquefois, au rapport de *Garangeot* (*a*)

(a) Opérat. de chir. chap. de la fistule lacrimale.

d'un gros fil ciré à la place de la tente. Lorsque l'os unguis se trouve carié, il faut dilater avec le bistouri l'orifice de l'ulcère, détruire la carie, ou percer l'os, & déterger ensuite & consolider la plaie, comme on l'a dit ci-dessus §. XIII.

X I X.

Si le conduit nasal n'est pas obstrué, on n'a pas tant besoin de la sonde, que de faire de fréquentes injections pour enlever les matières stagnantes, jusqu'à ce que l'ulcère du sac soit guéri. Les injections qui conviennent le mieux dans ce cas, sont des décoctions de plantes vulnérinaires, bien coulées & bien pures, afin qu'elles ne bouchent pas le tuyau de la seringue, des eaux minérales, ou de l'eau de chaux. Pareillement, si les parois du sac sont trop relâchées, on appliquera extérieurement des topiques fortifiants, tels que l'eau de la Reine d'Hongrie; on touchera souvent les lèvres de la plaie avec la pierre infernale, pour remédier au trop grand relâchement de la peau, & l'on secondera l'effet de ces moyens par l'usage d'un instrument comprimant, tel que ceux qui sont représentés pl. XVI. fig. 20, ou quelqu'un de ceux qu'on trouve dans *Fab. d'Aquapendente*, *Scullet*, *Palfin*, & autres Auteurs, dont on continuera l'application jusqu'à ce que les parties affoiblies aient repris leur ancienne vigueur.

Cure de la fistule où le conduit nasal n'est pas obstrué.

X X.

Du reste, on se tromperoit beaucoup si l'on prétendoit que la méthode d'*Anel* dût guérir indistinctement toutes les fistules; ce n'est point

La méthode d'*Anel* guérit très-rarement les fistules.

avec carie &
callosité.

là l'avis de son inventeur, non plus que le mien. On n'a rien à attendre des injections, toutes les fois que la fistule est compliquée d'une grande callosité, ou d'une carie invétérée & fort étendue : on ne connoît pas encore des remèdes assez puissans contre de telles complications. (a) En outre, il arrive assez souvent que les injections faites suivant la méthode d'Anel ne peuvent pas entretenir le conduit nasal ouvert, empêcher que les matières corrompues s'accroissent continuellement, ni même pénétrer jusques dans le nez, quoique la sonde puisse y entrer. J'ai vu plusieurs exemples de ce dernier cas, dont je nè puis assigner la véritable raison. Si donc le malade se trouve dans quelque une des circonstances dont nous venons de parler, & veut cependant absolument guérir, il ne lui reste qu'un seul moyen pour cela, qui est de frayer un nouveau chemin aux larmes dans le nez, & d'emporter la callosité & la carie de la manière dont on l'a expliqué ci-dessus, (voy. §. XII. & XIII.) ou par les nouvelles méthodes curatives dont nous parlerons bientôt. Suivant quelques-uns, la carie pénètre quelquefois si profondément dans les os spongieux du nez, qu'il n'est pas possible de la détruire radicalement, ni par les remèdes, ni même par le feu ; c'est ce que je n'ai pas eu encore occasion d'observer (b).

(a) Le célèbre M. Brunner, premier Médecin de l'Electeur Palatin, m'a cependant assuré par ses lettres, avoir guéri une fistule lacrimale d'un très-mauvais caractère, par des injections d'une liqueur mercurielle.

(b) Si ce cas n'est pas susceptible de guérison, on peut du moins procurer quelque adoucissement au ma-

X X I.

On a dit ci-dessus que dans les fistules imparfaites, ou qui n'ont point d'ouverture extérieure, il falloit commencer par ouvrir la peau avec le bistouri, avant que de percer l'os unguis. Un Chirurgien de Hambourg, pour abrégér l'opération & la rendre moins douloureuse, a proposé de percer tout à la fois & d'un seul coup la peau, le sac, & l'os unguis, avec un instrument particulier & propre à cet usage, dont on peut voir à peu près la figure dans notre XVI. planche, fig. 24. Il veut qu'on tienne pendant long-tems une tente dans le nouveau conduit qu'on a pratiqué aux larmes, & que lorsqu'il est bien consolidé, on cicatrise la plaie extérieure. Plusieurs Chirugiens modernes ayant observé que le nouveau canal qui résulte de la perforation de l'os unguis se ferme souvent, ils introduisent sur la fin dans ce canal & jusques dans le nez, à l'exemple de *Voolhouse*, une petite canule de plomb, d'or ou d'argent, (pl. XVI. fig. 25.) qu'ils y laissent, (a) & sur laquelle ils cicatrisent la plaie extérieure. Cette canule empêche par sa présence que le nouveau canal ne se retrécisse; ce qui arrive très-communement, lorsqu'on n'use pas de cette précaution. J'ai employé plusieurs fois ce mo-

Autres méthodes curatives: 1^o. celle de *Hambourg*.

2^o. Celle de *Voolhouse*.

lade, en ouvrant un nouveau conduit aux larmes de la manière dont nous l'avons exposé ci-dessus. La matière corrompue qui, en coulant par les yeux, causoit une affreuse incommodité au malade, passera désormais dans le nez à la faveur du nouveau conduit, sur-tout si l'on se sert ensuite pendant quelque tems d'injections convenables.

(a) Vid. *Platneri diff. de fistula lacrimali.*

yen avec succès, mais je me suis servi d'une canule un peu plus grande (fig. 26.) que les autres, afin que les larmes trouvassent une voie plus ample pour passer dans le nez; & je consolidois ensuite l'ulcère sur la canule.

X X I I.

3°. De *Lamorier*.

On trouve encore dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences (a) une nouvelle méthode de guérir la fistule lacrimale, dont *M. Lamorier* est l'inventeur: il fait, comme à l'ordinaire, une incision suffisante au sac lacrimonal, avec le bistouri, & passe ensuite par cette ouverture une forte de pince à bec pointu & recourbé, (voy. pl. XVI. fig. 29. lett. A.) avec lequel il perce l'os unguis, jusques dans la cavité du nez. Pour augmenter le trou, qu'il juge devoir être assez grand, afin qu'il soit moins exposé à se fermer, ce qui arrive souvent, il dilate un peu sa pince, comme on le voit fig. 30, au moyen de quoi, il fait un délabrement plus considérable à l'os unguis, & à la membrane interne du nez. Les premiers jours il pansé la plaie avec la charpie & le digestif; le trois ou le quatre, il met dans le nouveau canal, à la place de la tente, une petite bougie de la grosseur au moins d'un tuyau de paille, un peu recourbée, & terminée à son extrémité par une petite tête; (voy. fig. 31. lett. A & B.) il veut qu'on l'y laisse pendant trente-cinq ou même quarante jours, jusqu'à ce que le nouveau canal soit parfaitement formé; ensuite on retire la bougie, & l'on consolide enfin la plaie. *M. Lamorier* assure que par sa méthode on entre-

(a) Ann. 1729, pag. 590. édit. d'Amsterd.

tient le canal toujours ouvert, & qu'on prévient à coup sûr une nouvelle concrétion.

XXIII.

On dit que M. de St. Yves, dans les dernières années de sa vie, se fervoit pour guérir la fistule lacrimale, d'une autre méthode que celle qu'on trouve dans son ouvrage, & dont nous avons parlé ci-devant au §. XIII. M. Scobinger Suisse, natif de St. Gal, a donné à Bâle, en 1730, une dissertation sur la fistule lacrimale, dans laquelle il décrit la nouvelle méthode: voici en quoi elle consiste. On fait asseoir le malade sur un siège, & ayant tendu légèrement la peau avec le doigt, près du grand angle de l'œil, comme pour la saignée, on plonge obliquement une lancette dans le sac lacrimonal, près de la paupière, (a) en la dirigeant vers le tendon du muscle orbiculaire. On dilate cette ouverture avec un morceau d'éponge préparée, qu'on y laisse pendant toute la nuit, en la recouvrant d'un emplâtre convenable. Le lendemain on change l'appareil, & l'on examine soigneusement, par le moyen de la sonde & de l'injection, en quel état se trouvent la plaie & l'os unguis, & sur-tout s'il y a carie à ce dernier. Ensuite le Chirurgien soutient la tête du malade avec une main, & de l'autre il perce obliquement l'os unguis du côté du nez, avec l'extrémité d'une sonde forte, ou avec la pointe d'un troisquart. En faisant cette perforation,

4°. Nouvelle méthode de St. Yves.

(a) La description de M. Scobinger me paroît ici un peu obscure; il ne dit pas par quelle paupière il faut commencer l'incision; je crois que ce doit être par l'inférieure.

574 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LIV.*

on doit bien prendre garde premièrement à la situation de l'os unguis , afin de ne pas percer imprudemment à sa place l'os planum , l'apophyse nazale de l'os maxillaire , ou la grande cavité du dernier , c'est-à-dire le sinus maxillaire ; & secondement on dirigera obliquement l'instrument perforant de telle manière , qu'après avoir percé l'os unguis , sa pointe se trouve précisément au milieu du nez , entre les deux lames des os spongieux , sans blesser ni l'une ni l'autre. Cela fait , le Chirurgien ayant bouché le nez du malade , lui ordonne de faire une grande inspiration , & d'expirer par les narines , afin que l'air & le sang qui sortiront par la plaie , lui fassent connoître si la perforation de l'os unguis a été exécutée convenablement. On s'attache ensuite à conserver la nouvelle voie qu'on s'est frayée dans le nez ; on la dilate un peu en y mettant une petite tente de bois (a) d'une figure conoïde , sur laquelle on applique un emplâtre : les jours suivans on se sert de tentes de linge ciré , qu'on change tous les trois jours , & dont on augmente successivement la grosseur , de façon cependant qu'elles n'excèdent pas celle d'une plume à écrire. On les diminue ensuite encore par degrés , & on les emploie enfin telles qu'elles étoient en commençant. (b) On assure que par cette méthode la carie se dé-

(a) L'Auteur ne détermine pas la grandeur de cette tente , quoiqu'il ne soit pas facile au lecteur de le deviner , & que la chose soit nécessaire à sçavoir ; elle doit être peut-être grosse comme le poinçon d'un trois-quart.

(b) Je doute si ces augmentations & ces diminutions successives de la tente sont bien nécessaires ; l'Auteur n'en apporte aucune raison.

tâche d'elle-même, sans qu'on ait besoin du cautére actuel, & que l'ouverture qu'on a pratiquée du sac lacrymal dans le nez ne se ferme plus. Si pendant le traitement il se présente quelque esquille d'os, on l'enlève avec des pincettes. S'il y a des sinus, on les ouvre avec les ciseaux, & l'on procure la consolidation des ulcères, du sac & de la membrane de *Schneider*, en les touchant souvent sur la fin avec la pierre infernale. A chaque pansement, le malade, en se bouchant les narines, tâche de chasser l'air avec effort par la nouvelle voie, afin d'entraîner le pus stagnant qui peut s'y trouver, & s'y corrompre par un trop long séjour, & le Chirurgien y pousse ensuite une nouvelle tente enduite d'huile, (a) & met un emplâtre par-dessus. Enfin, lorsque les bords du nouveau canal sont bien consolidés, on cesse l'usage de la tente, & l'on achève de cicatrifer la plaie extérieure, avec un simple emplâtre. Toute la cure est, dit-on, parfaitement terminée pour l'ordinaire, dans l'espace de six ou de huit semaines. Sur la fin du traitement, & après la guérison, on fera des injections multipliées

(a) Tous les autres Chirurgiens regardent les huiles comme nuisibles aux os; je ne vois donc pas pourquoi on prescrit ici des huiles dans un cas où les os altérés sont d'une délicatesse qui peut en rendre l'impression encore plus dangereuse. D'ailleurs, on n'indique pas quelle est l'espèce d'huile qu'on juge pouvoir être employée sans inconvénient, dans l'occasion dont il s'agit; je crois donc, tout considéré, qu'il vaut mieux tremper la tente dans de l'esprit de vin, dans une essence vulnèraire, ou l'enduire de quelque baume, que de s'exposer à porter préjudice aux os, en se servant des huiles.

par les points lacrimaux ; si la liqueur pénètre dans le nez , c'est une preuve que l'opération a bien réussi. (a)

X X I V.

Remarque
touchant la
méthode d'*A-
nel.*

M. Scobinger dit (b) que la méthode d'*Anel* est presque entièrement abandonnée aujourd'hui, parce qu'elle exige la plus grande dextérité. Je crois bien qu'elle est abandonnée de ceux qui manquent de la dextérité nécessaire pour la mettre convenablement en pratique. Quant à moi, je suis fort éloigné d'y renoncer ; je m'en fers au contraire très-souvent, & presque toujours avec beaucoup de facilité ; mais je juge, par la description qu'en donne *M. Scobinger*, (c) qu'il y a trouvé de grandes difficultés, apparamment pour n'avoir pas bien connu la manœuvre qu'elle demande.

X X V.

Erreurs de
Garangeot.

Garangeot encore ne dit presque rien de la même méthode dont nous parlons, dans ses opérations de chirurgie : il semble qu'elle n'ait pas mérité son attention ; & dans son traité des instrumens, il en parle d'une manière si inexacte & si superficielle, qu'il est clair qu'il ne l'a jamais essayée ou pratiquée. Le filer qu'il a fait représenter (d) pour cet usage, est si foible & si délié à son extrémité supérieure,

(a) *M. Scobinger* dit avoir substitué quelquefois avec succès aux tentes ordinaires de charpie, des tentes de linge ciré.

(b) *Ubi supra* pag. 21.

(c) *Ibid.* pag. 21.

(d) *Instrument de chir.* tom. I. pag. 427.

terminée

terminée par un bouton , qu'il n'est pas possible qu'il puisse jamais se faire jour à travers le conduit nasal obstrué. J'en dis de même de l'extrémité du tuyau de la seringue ; (a) il est plus propre à piquer douloureusement la paupière , comme le feroit une éguille , qu'à donner issue à quelque liqueur. En outre , *Garangeot* veut (b) qu'on se serve pour les injections d'un *speculum oculi* , dont il donne même deux figures ; mais ces *speculum* , dont l'inventeur de la méthode n'a rien dit , & dont je n'ai pas cru non plus devoir parler dans la description que j'en ai publiée il y a déjà plus de vingt-huit ans , (c) sont plus embarrassans qu'utiles dans l'opération dont il s'agit , & l'on tire plus de parti des doigts seuls que de ces instrumens , comme je m'en suis convaincu par un millier d'expériences. *Garangeot* nie , de plus , que les filets d'*Anel* puissent pénétrer jusques dans le canal nasal , quoiqu'on les y ait conduits si souvent , & qu'on le fasse encore aujourd'hui ; il prétend que les voies sont trop tortueuses. (d) Je conviens que cette opération peut être quelquefois difficile pour ceux qui ne s'y sont pas assez

(a) Lett. M.

(b) Ibid. pag. 416 & 417.

(c) Dans ma diss. sur la fist. lacrim.

(d) Après avoir décrit la manière dont on doit introduire la sonde dans le point lacrimonal , il ajoute ce qui suit : « On donne quelques petits mouvemens pour chercher le sac lacrimonal , approchant de l'ouverture qui communique dans le canal nasal autant qu'on le peut ; car il n'est pas possible d'y entrer , le détour est trop grand. L'usage de ces instrumens est de sonder par les points lacrimaux , afin de voir ce qui se passe dans le sac. »

Tom. II.

O a

578 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LIV.*

exercés, qui manquent de la science & de la dextérité requises pour s'en bien acquitter, ou qui n'y apportent pas une attention suffisante; mais il ne s'enfuit nullement de-là qu'elle soit impossible. Je l'exécute assez facilement sur la plupart des sujets depuis plus de vingt-huit ans, après avoir lû seulement ce qu'*Anel* en a écrit, & sans l'avoir vû faire auparavant par qui que ce soit. Plusieurs Chirugiens, qui la jugeoient aussi impossible, parce qu'ils y avoient toujours échoué, après s'y être essayés bien des fois, sont venus de fort loin, & nommément de *Hambourg*, dans cette ville, (a) pour apprendre de moi à l'exécuter, ce qu'ils ont été bientôt en état de faire, après que je leur ai eu montré quelquefois, sur les malades, comment il falloit s'y prendre pour y réussir. J'ai vû quelque chose de bien plus étonnant; j'ai traité autrefois un étudiant en théologie de cette ville, attaqué de la fistule lacrimale; après lui avoir passé pendant quelque tems & à plusieurs reprises chaque jour, & presque sans aucune douleur, la sonde d'*Anel* jusques dans le nez, à travers le point lacrimonal, le sac, & le conduit nasal, il essaya de le faire lui-même devant un miroir, & y réussit si bien qu'il parvint enfin à se sonder avec plus de célérité, pour ainsi dire, que je ne pouvois le faire moi-même, au grand étonnement de beaucoup d'étudiants en médecine & en chirurgie qui étoient spectateurs. Il manioit la sonde avec tant de dextérité, qu'elle franchissoit en un clin d'œil, toutes les voies lacrimales, où il la laissoit souvent des heures entières sans incommodité, pour en

(a) *Helmstad.*

trétenir la liberté du passage. Je me suis un peu étendu sur cet article, premièrement, pour refuter la prétendue impossibilité de l'opération dont nous parlons; & secondement, pour montrer que *Garangeot* n'y étoit nullement exercé, & qu'il ignore de plus le principal usage de la sonde d'*Anel*, puisqu'il croit qu'elle ne sert qu'à découvrir l'état du sac lacrimonal, tandis que l'objet de son inventeur a été singulièrement de déboucher par son moyen le conduit nasal obstrué, tant dans le larmoyement, que dans la fistule lacrimonale, ce à quoi l'on réussit souvent parfaitement dans l'une & l'autre de ces maladies. Enfin, *Garangeot* ne dit mot de l'inventeur même des sondes & de la seringue qu'il a fait graver, & dont il donne la description: est-ce la haine ou la jalousie qui ont été le motif d'un pareil silence? c'est ce que je n'entreprends pas de décider. (a).

X X V I.

Enfin, je ne dois pas omettre de parler ici de la méthode dont *M. Petit* a fait part à l'Académie Royale des Sciences: (b) après avoir incisé le sac lacrimonal, il y introduit une sonde crénelée, qu'il fait passer jusques dans le nez pour déboucher le conduit nasal; ensuite, à la faveur de la crénelure de la sonde, il y fait passer une bougie, afin de maintenir le canal ouvert. Il change cette bougie chaque jour, & en continue l'usage jusqu'à ce qu'il croie la sur-

Méthode de
M. Petit.

(a) Vid. Cl. *Morgagni*, advers. anatom. VI. animadvers. LXIV.

(b) Mém. de l'Acad. ann. 1734, pag. 202 & suiv. édit. d'Amst.

580 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LIV.*
 face interne du conduit nasal bien détergée &
 solidement cicatrisée. Dès lors les larmes cou-
 lent de l'œil dans le nez à la manière accou-
 tumée, & la plaie extérieure se trouve conso-
 lidée dans l'espace de deux ou trois jours. L'ex-
 périence m'a appris que cette méthode ne réus-
 sit pas toujours.

XXVII.

Extrême va-
 riété des mé-
 thodes cura-
 tives.

On voit par tout ce que nous venons de dire,
 qu'il n'est peut-être point de maladie chirur-
 gicale pour laquelle on ait proposé un si grand
 nombre de méthodes curatives, ou dont le trai-
 tement ait occasionné plus de disputes parmi
 les Chirurgiens. J'ai exposé ailleurs plus en dé-
 tail les différentes opérations qu'on a imaginées
 pour guérir la fistule lacrimale, dans la disser-
 tation particulière que je publiai à Altorf en
 1716, sur cette maladie.

XXVIII.

Celle dont
 l'Auteur a fait
 choix.

Il ne me reste, peut-être, maintenant qu'à
 exposer en peu de mots, quelle est, entre tant
 de méthodes différentes, celle dont j'ai coutu-
 me de me servir. Comme la méthode d'*Anel*
 est la plus douce de toutes, c'est toujours par
 elle que je commence, sur-tout dans les fistu-
 les récentes, & je la continue pendant quel-
 ques jours, ou même pendant quelques semai-
 nes, suivant la diversité des cas, particulière-
 ment si je m'apperçois que la maladie dimi-
 nue; mais si cette méthode ne produit que peu
 d'effet, ou que le mal date de trop loin, j'ai
 recours au bistouri. Après avoir bien couvert
 l'œil sain, je fais à la peau & au sac lacrimonal
 une incision oblique ou à demi circulaire assez

DE LA FISTULE LACRIMALE. 581

considérable, que je tiens dilatée pendant tout ce jour-là, en la remplissant de charpie roulée. Le lendemain, n'ayant plus à craindre que le sang m'embarrasse, je perce l'os unguis avec l'instrument représenté planche XVI. fig. 24. ou pl. XXIV. fig. 2, & j'y fais prudemment une ouverture assez grande, qui pénètre jusques dans le nez, de la manière dont nous l'avons exposé ci-dessus § XIII. Après avoir lavé la plaie avec du vin tiède, j'introduis dans le nouveau canal, d'abord une tente de linge ou de bois, & deux ou trois jours après, une bougie ou une tente de plomb un peu plus grandes, afin qu'elles remplissent bien le canal. Cette tente doit être à peu près de la grosseur de l'instrument représenté fig. 21. lett. A, & enduite de quelque médicament balsamique; j'en continue l'usage jusqu'à ce que la nouvelle ouverture soit bien consolidée. Pour accélérer cette consolidation, après avoir laissé écouler les huit premiers jours, je touche alternativement de deux jours l'un, les parois du nouveau canal avec la pierre infernale, ayant retiré auparavant la tente & bien nettoyé l'ulcère, & cela pendant trois ou quatre semaines, & même davantage s'il en est besoin, jusqu'à ce que ces parois soient durcis au point qu'ils ne puissent pas se rapprocher & fermer le trou. Je cicatrise ensuite la plaie extérieure. Si le nouveau canal est assez grand, je n'y laisse point de canule, mais si j'en crains l'obturation, j'y introduis une courte canule de plomb, ou d'or pour les riches, telle que celle de la pl. XVI. fig. 25, & celles qui sont gravées chez *Platner*. Mais comme j'ai remarqué que ces canules étoient trop étroites pour donner librement passage à

O o iij

une liqueur visqueuse , j'en ai fait graver une un peu plus grande , fig. 26. Je fais entrer cette canule , ou telle autre , très-exactement dans le nouveau conduit , & je l'y enfonce assez pour que le sac lacrimonal & la peau puissent se réunir & se cicatriser parfaitement sur la canule , au moyen de quelque baume vulnérable & d'un emplâtre. La canule demeure donc ainsi dans le nouveau conduit & dans le nez , où elle incommodé ordinairement si peu , que j'ai eu quelques malades qui ignoroient même si je l'y avois laissée. Pour assurer encore mieux la guérison , dès que la plaie est fermée , j'injecte chaque jour à plusieurs reprises , par les points lacrimaux avec la seringue d'*Anel* , une décoction de véronique , une eau minérale , ou de l'eau de chaux ; afin de frayer en quelque sorte la voie aux larmes par la canule , ou simplement par le nouveau canal ; mais quoique la canule réussisse ordinairement à conduire les larmes dans le nez , je ne dissimulerai cependant pas que dans certains cas de fistules fort graves , elle ne satisfait pas à tout , sur-tout lorsqu'elle n'est pas assez large ; mais qu'elle laisse subsister encore quelquefois une partie du mal , & sur-tout le larmoyement. Jusqu'à présent je n'ai jamais employé le cautère actuel pour guérir ces fortes de fistules , & je crois qu'il est très-rarement besoin d'y avoir recours , puisqu'en perçant l'os unguis on emporte en même tems la carie de cet os. Beaucoup d'Auteurs néanmoins regardent le cautère actuel comme indispensable , & ils en prescrivent l'usage , non-seulement une ou deux fois , (a)

(a) Tels sont *Galien* , *Archigène* , *Celse* , *Paul d'Æ-*

DE LA FISTULE LACRIMALE. 583
 mais beaucoup plus encore, & même jusqu'à cent fois. (a) Le point le plus important de la cure consiste, je pense, à ouvrir, avec les instrumens ci-dessus, un nouveau conduit aux larmes, & à le faire assez grand pour qu'il n'y ait pas lieu de craindre qu'il se retrécisse trop, ou qu'il vint à se fermer entièrement. Si l'os unguis est attaqué de carie, on la détruit toute en frayant le nouveau canal, sans qu'il soit nécessaire d'employer le cautère actuel. On comprend aussi par ce que nous venons de dire, que les instrumens qui ne forment pas une ouverture assez grande à travers l'os unguis, de même que les canules trop étroites, nuisent beaucoup à la guérison des fistules dont il s'agit.

XXIX.

Avant de terminer ce chapitre, il ne fera point mal, je crois, d'ajouter encore quelques remarques. 1^o. Avant l'opération on purgera le malade, sur-tout si on se sert de l'instrument tranchant; s'il est pléthorique, on le saignera aussi, & l'on réitérera même encore la saignée après l'opération, s'il survenoit une inflammation violente, ce que j'ai rarement vu arriver. 2^o. Si l'habitude du corps est mauvaise, je donne

Autres remarques importantes.

gine, Paré, Aquapendente, Severinus, Isaac l'Israélite, Marchetti, Solingen, la Vauguion, le Clerc, Dionis, Maître-Jean.

(a) Comme *Hercule Saxonia* l'a pratiqué. *Galien* nous apprend (*de comp. pharmac. sec. locos, lib. V. cap. 2.*) que quelques-uns des Anciens ont porté la cruauté jusqu'à verser du plomb fondu, avec un petit entonnoir, sur l'os carié, à travers la fistule. Voyez notre *diff. sur la fist. lacrim. chap. 5.*

Q o iv

avant & après l'opération, des médicamens altérans, sur-tout la décoction des bois, & je purge de tems en tems avec des purgatifs convenables. 3°. S'il y a quelque autre maladie, on la combat par les remedes qui lui sont propres. 4°. Je reste debout en faisant l'incision; *Platner* veut qu'on soit assis à peu près comme dans l'opération de la cataracte. (a) 5°. Le même Auteur prescrit (b) de séparer le périoste de l'os, & de couper en outre transversalement la portion du sac lacrimonal qui recouvre cet os, & de l'emporter; mais comme je ne vois pas la raison d'une telle pratique, je ne m'en suis jamais servi, & je n'en ai pas moins bien guéri ces fistules: à quoi bon multiplier les moyens sans nécessité? 6°. Dans la hernie du sac lacrimonal, où le canal nasal demeure ouvert, *Platner* recommande d'ouvrir le sac avec le bistouri, & de le consolider ensuite avec le baume de la Mecque, afin de remédier par la cicatrice à son trop grand relâchement, & de le réduire à sa cavité naturelle. Dans un cas pareil, je me servis de cette méthode; mais quelques jours après l'incision, je touchai à plusieurs reprises avec la pierre infernale, les lèvres de la plaie & la surface interne du sac; & après la déterfion je le cicatrifai, ce qui le rendit plus fort: sur la fin de la cure, j'y injectois de la décoction de véronique, mêlée avec un peu d'esprit de vin. 7°. Quand l'os unguis est carié, *Platner* ne veut pas qu'on s'en tienne à le percer, (c) mais, avec la plupart

(a) Diff. sur la fist. lacrim. pag. 41.

(b) Ibid. pag. 43.

(c) Ibid. pag. 47.

des Anciens , qu'on le cautérise jufques dans le nez , & même plusieurs fois. Comme il n'allé-
gue point le motif d'un traitement auffi cruel ,
& que la feule perforation de l'os fuffit pour
détruire la carie fans le fecours du feu , je
m'en tiens à cette dernière méthode , comme
la plus douce. 8°. *Garangeot* (a) eft d'avis qu'on
coupe fur le champ le tendon du petit oblique
de l'œil , fi on le trouve dépouillé de fa graiffe
en faifant l'incifion ; mais il ne motive point du
tout fon fentiment ; je crois donc qu'on ne doit
y avoir aucun égard , d'autant mieux qu'on peut
nuire à l'œil par cette fection & préjudicier
fur-tout à fes mouvemens. 9°. Le même *Garan-*
geot (b) foutient que l'ouverture artificielle qu'on
pratique aux larmes en perçant l'os unguis , ne
peut pas fe conferver après l'opération , ni par
conféquent les larmes passer dans le nez par
cette voie , ce qui rend , felon lui , les points
lacrimaux inutiles. Mais cette affertion eft fuffi-
famment démentie par mon expérience & par
celle de beaucoup d'autres célèbres Médecins
& Chirurgiens , & fournit en outre une nou-
velle preuve de ce que j'ai déjà dit , fçavoir
que cet Auteur n'étoit pas fort verfé dans le trai-
tement des maladies des yeux ; c'est encore par
cette raifon , fans doute , qu'il garde un profond
filence fur un grand nombre de ces maladies ,
& qu'il ne dit rien du tout des méthodes de
St. Yves , de *Voolhouse* , & de *Lamorier* pour
la cure de la fistule lacrimale.

(a) Opérat. de chirurg. tom. III. pag. 87.

(b) Ibid. pag. 99 & 100.

Explication de la seizième Planche.

Fig. 1. Crochet obtus, & singulièrement recourbé, pour écarter les paupières dans certaines opérations qu'on pratique sur ces parties, & sur l'œil. On l'appelle en françois *hameçon plat*. A représente l'extrémité obtuse du crochet; B son manche.

Fig. 2. Lett. A est une aiguille portée sur un manche B pour élever & pour emporter les vaisseaux sanguins engorgés de la conjonctive, & quelques espèces de *pterygium*.

Fig. 3. Barbe d'un épi de seigle, pour faire un *ophthalmoxystron* ou scarificateur de l'œil. A les pointes ou les piquans qui déchirent les vaisseaux de l'œil.

Fig. 4. L'*ophthalmoxystron* ou scarificateur oculaire, composé de dix, douze ou quinze barbes de seigle rassemblées & coupées convenablement. A le manche; B la partie hérissée de pointes avec laquelle on scarifie la surface interne des paupières, & quelquefois même le globe de l'œil.

Fig. 5. Le *blepharoxystron* ou *ophthalmoxystron* de Celse & de Paul Æginette, fait à peu près en forme de cuillier. A le manche; B la partie convexe & pleine d'aspérités avec laquelle les Anciens avoient coutume de scarifier les paupières. J'ai fait graver cet instrument d'après M. Mauchart. M. Platner donne la figure d'un autre scarificateur, qui est un peu différent de celui-ci, dans sa dissertation de scarif. ocul. lett. F.

Fig. 6. représente l'œil gauche; a a les deux points lacrimaux; b la caroncule lacrimale, située entre l'un & l'autre.

DE LA FISTULE LACRIMALE. 587

Fig. 7. & 8. montrent tout l'appareil des voies lacrimales, & comment elles se portent des yeux dans le nez; a a le sac lacrimal; b b les points lacrimaux; c c les conduits qui des points lacrimaux se rendent au sac lacrimal; d d le conduit nazal; e e l'orifice de ce conduit à son entrée dans le nez.

Fig. 9. fait voir la connexion de toutes ces parties avec l'œil gauche; a a les points lacrimaux; b la caroncule; c c les conduits qui vont des points lacrimaux au sac lacrimal; d le sac lacrimal; e le conduit nazal; f l'ouverture de ce conduit dans le nez.

Fig. 10. Les lettres A B désignent la dilatation ou la hernie du sac lacrimal, & l'*anchylops*.

Fig. 11 Petit stilet d'argent très-mince, dont je me suis servi dans mes premières expériences; il est tant soit peu courbé, & muni vers sa pointe d'un très-petit bouton olivaire: ce stilet est destiné à ouvrir le conduit nazal obstrué dans l'*epiphora* & la fistule lacrimale, suivant la méthode d'*Anel*.

Fig. 12. La sonde d'*Anel*; elle est plus épaisse & plus forte que la mienne vers son extrémité b, afin qu'on ait moins de peine à desobstruer le conduit nazal.

Fig. 13. Autre sonde ou stilet, beaucoup plus court, dont je me sers communément aujourd'hui, en ayant trouvé l'usage plus commode.

Fig. 14. Seringue d'argent d'*Anel*, propre à injecter une liqueur convenable par les points lacrimaux; A le tuyau, qui est très-mince, & dont la pointe seulement entre dans le point lacrimal; B le piston; C la partie supérieure qu'on tiendra de la main droite; D

588 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LIV.*

la partie inférieure, qui appuie sur les doigts de la main gauche.

Fig. 15. Lett. A & b, autre tuyau un peu différent, qu'on peut joindre à la même feringue, & pour le même usage, au moyen de la vis B.

Fig. 16. & 17. montrent les diverses manières dont le sac lacrimonal peut être relâché ou distendu.

Fig. 18. Lett. a & b, comment des abscesses ou des tubercules, formés près des points lacrimaux, peuvent ronger les conduits qui vont s'ouvrir dans le sac lacrimonal. Je présume que la Duchesse de Savoie avoit une maladie de cette nature.

Fig. 19. Lett. a représente une fistule lacrimonale parfaite, avec un grand orifice, & b une autre fistule de la même espèce, mais dont l'orifice est plus étroit; la ligne demi-circulaire marquée par des points c d, indique la forme qu'il faut donner à l'incision, en opérant la fistule lacrimonale.

Fig. 20. Instrument d'acier, dont la figure se trouve chez *Platner*, pour comprimer le sac lacrimonal; A le bouton qui porte sur le sac lacrimonal; B la jointure; C la vis qui presse fortement le bouton A contre le sac; D la branche supérieure, laquelle remonte sur le front; E l'anneau dans lequel on arrête la courroie F, percée de beaucoup de petits trous, pour fixer convenablement la machine sur la tête & sur le front.

Fig. 21. Cautére actuel pour brûler l'os unguis carié; A la partie cautérisante; B le manche.

Fig. 22. Canule ou tuyau d'acier, dont on applique la partie A sur l'endroit carié; B le manche ou la partie par laquelle on le prend,

lorsqu'on veut porter le cautère actuel sur l'os à travers la canule.

Fig. 23. Instrument d'argent ou de cuivre, fait en forme de cuillier; la partie concave a reçoit & recouvre l'œil, tandis qu'on cautérise l'os carié, à travers le trou b, la partie c fait office de manche. On peut aussi se servir de cet instrument pour recouvrir l'œil dans l'opération de la fistule lacrimale.

Fig. 24. Instrument pour percer tout à la fois la peau, le sac lacrimal, & l'os unguis, ou celui-ci seulement, après avoir ouvert le sac lacrimal; A la pointe; B le manche.

Fig. 25. A & B petits tuyaux qu'on introduit dans le nez, & qu'on y laisse, après la perforation de l'os unguis, suivant la méthode de *Woolhouse*. On cicatrise la plaie sur ce tuyau. Voyez la dissert. de *Platner*.

Fig. 26. Autre tuyau de même espèce, mais un peu plus grand, dont j'ai coutume de me servir pour le même usage; on peut le faire à volonté d'or ou de plomb.

Fig. 27 & 28. Tuyaux d'argent garnis d'un rebord, qu'on place dans le trou fait à l'os unguis, & qu'on y laisse pour le tenir ouvert, jusqu'à ce qu'il soit devenu calleux. Ces tuyaux sont encore pris de *Platner*.

Fig. 29. La pince de *Lamorier*; A l'extrémité recourbée & pointue avec laquelle on perce l'os unguis; B B les branches, au moyen desquelles on ouvre & l'on ferme l'extrémité A de la pince.

Fig. 30. montre cette même extrémité de la pince ouverte, & telle qu'elle doit être lorsqu'on pratique une grande ouverture dans l'os unguis.

Fig. 31. La bougie que *Lamorier* substitue à la tente, pour empêcher le trou qui s'ouvre dans les narines de se fermer. A la tête ; B le bout qui entre dans le nez.



Des Opérations qui se pratiquent sur les yeux mêmes. (a)



CHAPITRE LV.

De la Cataracte.

I.

Ce que c'est
que la cata-
racte.

Nous avons traité jusqu'ici des maladies qui affligent les parties situées dans le voisinage de l'œil ; nous avons à parler maintenant de celles qui affectent cet organe même : une des

(a) *M. Garangeot* mérite des éloges pour les reproches qu'il fait aux Chirurgiens (trait. des inst. t. I ch. XIV) d'abandonner aux histrions & aux charlatans le traitement des maladies des yeux, & en les exhortant à revendiquer sur les derniers cette belle partie de la Chirurgie, & à se procurer les instrumens qui y sont nécessaires, dont presque tous manquent absolument ; mais on ne peut qu'être surpris, après cela, que de toutes les opérations qui se pratiquent sur les yeux, *M. Garangeot* ne parle uniquement que de la fistule lacrimale, & passe toutes les autres sous silence. Il me paroît très-vraisemblable par-là, & par ce que j'ai déjà remarqué dans le chapitre précédent § XXV. & XXVIII. qu'il ne s'est pas fort attaché au traitement des maladies des yeux, quoiqu'il en reconnoisse très-bien la nécessité : il dit très-peu de chose sur ces maladies, & dans le peu même qu'il en dit, il tombe ordinairement dans de grandes erreurs.

principales est celle que les Latins appellent *suf-fusio*, & les Modernes *cataracte*; les Grecs la nommoient *hypochyma* & *hypochyfis*. Jusqu'à ces derniers tems on n'a eu que des notions assez confuses sur cette maladie. Nous entendons par le mot de *cataracte*, avec le plus grand nombre des Auteurs, cette affection de l'œil dans laquelle la prunelle, qui naturellement doit être noire, devient opaque, perd la couleur qui lui est propre & sa transparence, & se montre sous des couleurs étrangères, devenant, par exemple, blanche, cendrée, jaune, bleue, ou couleur de fer; ce qui s'oppose d'abord plus ou moins à la vision, & entraîne à la fin la perte entière de la vue.

I I.

Presque tous les Médecins qui ont écrit jusqu'à nos jours sur la cataracte, sont tombés dans de grandes erreurs touchant le siège & la cause de cette maladie. A peine en trouve-t-on un seul parmi eux, qui ne regarde la cataracte comme formée par une pellicule ou par une membrane contre-nature qui s'engendre dans l'humeur aqueuse, & qui ne prétende que c'en est-là la cause unique & constante. Il est certain néanmoins, par les observations faites depuis quelques années, par les plus habiles gens, & par la dissection des yeux de beaucoup de personnes qui pendant leur vie avoient eu incontestablement la cataracte, suivant le témoignage des plus célèbres Médecins & Chirurgiens, il est certain, dis-je, aujourd'hui par tout cela, que cette prétendue membrane, ou tel autre corps étranger, ne se trouvent que très-rarement dans les yeux attaqués de la cataracte,

Cause de la
cataracte. 1^o.
Suivant les
Anciens.

2^o. Suivant
les Modernes.

mais que le cristallin y est presque toujours opaque. On ne peut donc plus douter, après tant d'expériences, que l'opacité du crystallin ne soit la véritable cause, la cause ordinaire, & sans comparaison, la plus fréquente de cette maladie, & nullement la membrane ou la pellicule formée dans l'humeur aqueuse, comme le croient les Anciens, & comme *Voolhouse* le pense encore après eux. Du reste, il n'est pas étonnant que les anciens Médecins & Chirurgiens aient ordinairement pris l'échange en assignant la cause de la cataracte; car à moins qu'on n'examine exactement après la mort les yeux cataractés en les dissequant, le cristallin, devenu opaque, présentera toujours, si on s'en tient seulement aux apparences extérieures, l'image d'une pellicule ou d'une membrane blanchâtre, dont l'abaissement suffit pour rendre la vue au malade. J'ai mis tout ce que nous venons de dire dans le plus grand jour, en m'appuyant sur un très-grand nombre d'observations, dans le traité particulier que je publiai en 1713 sur la cataracte, le glaucome & la goutte-sereine, & dans les deux défenses que j'ai données de cet ouvrage en 1717 & 1719. Les faits confirmatifs de la même théorie se sont extrêmement multipliés depuis ce tems-là, & les travaux de plusieurs grands hommes ont enfin décidé la question sans retour, comme on peut le voir dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, dans les Transactions philosophiques, dans le Commerce littéraire de Nuremberg, (a) & ailleurs. (b)

(a) En différentes années.

(b) *Platner*, autrefois disciple & ami de *Voolhouse*; dans un programme anatomique, publié en 1736, dit

III.

Il y a environ quatre vingt-ans que l'erreur commune des Praticiens sur la cause de la cataracte, a commencé à être publiquement relevée par des Auteurs illustres, tels que *Quar*, *Rolfincius*, *Gassendi*, *Rouhault*, *Borrelli*, & autres. Mais comme la vérité de leur sentiment n'étoit appuyée que sur un très-petit nombre d'observations, ces observations furent regardées comme des cas extraordinaires & très-rares, qui ne pouvoient tirer à conséquence; & l'erreur des Anciens s'introduisit & se maintint dans les écoles. La dissection des yeux attaqués de la cataracte pouvoit seule terminer la dispute: or, il ne paroît pas que personne dans ce tems-là ait eu recours à ce moyen. Mais, deux célèbres Auteurs François, dont l'un est *Brisseau*, Médecin de Tournai, & l'autre *Antoine Maître-Jean*, Chirurgien, ayant enfin disséqué & soigneusement examiné des yeux affectés de cette maladie, ils se convinrent par de nouvelles observations & de nouvelles expériences, qu'elle ne consistoit point dans une membrane accidentelle ou morbifique engendrée dans l'humeur aqueuse, mais qu'elle provenoit constamment

Quels sont les Auteurs qui ont découvert la véritable cause de la cataracte.

qu'ayant disséqué l'œil droit d'une femme attaquée d'une cataracte de bonne couleur, & telle que les cataractes doivent être pour l'opération, il ne trouva point de pellicule dans cet œil, mais le cristallin opaque, plus petit qu'à l'ordinaire, & nageant dans une liqueur laiteuse, renfermée dans sa membrane. On voit donc que les disciples de *Woolhouse* mêmes reconnoissent la vérité de mon sentiment, & qu'ils appellent la maladie dont il s'agit, non pas du nom de *glaucome*, mais de celui de *cataracte*, qui est le véritable.

Tom. II.

PP

de l'opacité du cristallin. (a) Ils tomberent cependant dans deux erreurs : comme on n'enfeignoit rien alors de tel dans les écoles , ils crurent être les premiers à proposer ce sentiment , & ils prétendirent de plus , que les choses se trouvoient toujours comme ils le disoient , ce qui est pourtant soumis à quelques exceptions , ainsi qu'on le verra bientôt. On ne peut néanmoins refuser de grands éloges à leur sagacité , & aux peines qu'ils se sont données pour frayer la route du vrai aux autres Praticiens. Leur exemple n'a pas été infructueux , car , pour ne rien dire de moi , plusieurs des plus illustres membres de l'Académie des Sciences de Paris , & beaucoup d'excellens Médecins & Chirurgiens de différentes nations , Anglois , Italiens , & Allemands , semblent n'avoir rien eu tant à cœur que de démontrer par des observations multipliées & incontestables , que la cause la plus commune & la plus générale de la cataracte , est l'opacité du cristallin.

I V.

Sentiment
de l'Auteur.

Je dis à dessein la *cause la plus commune & la plus générale* de la cataracte ; car bien loin d'avoir absolument nié , comme les Auteurs ci-dessus , qu'il puisse se former quelquefois une pellicule dans l'humeur aqueuse , (b) j'ai été d'avis qu'on cherchât à s'en assurer ultérieu-

(a) Taylor , oculiste Anglois , a défendu le même sentiment dans son traité de la cataracte , publié à Londres en 1736.

(b) Taylor , dans l'ouvrage cité tout à l'heure , pag. 5. m'en accuse mal à propos , comme on peut s'en convaincre par les écrits que j'ai donnés sur cette matière.

rement par des observations sur lesquelles on pût faire fond, comme on peut le voir dans mon traité de la cataracte. En effet, lorsque je commençai à écrire sur cette maladie, outre les nouvelles observations de *Brisseau* & de *Maitre-Jean*, j'avois déjà par devers moi cinq exemples de cataracte, où j'avois toujours trouvé par la dissection, le cristallin opaque, & jamais de pellicule dans l'humeur aqueuse; malgré cela j'embrassai un sentiment mixte, & je déclarai dès lors, que je reconnoitrois volontiers cette pellicule pour la cause, mais pour une cause rare de la cataracte, dès que je serois assuré qu'on l'auroit trouvée dans les yeux d'un cadavre frais & récent. (a) Je n'ai pas eu à me repentir dans la suite d'avoir pris cette précaution; ce qui s'étoit refusé jusqu'alors aux observations de tant de grands Médecins & Chirurgiens, s'est enfin présenté à quelques Praticiens plus heureux. *M. Widman*, par exemple, célèbre Médecin de Nuremberg, autrefois mon disciple, & maintenant directeur de l'Académie des Curieux de la Nature, m'a fait savoir le premier par lettres, qu'en présence de *Mrs. Lochner*, *Thomasius*, & *Gætkique*, Médecins très-renommés de Nuremberg, il avoit trouvé la pellicule tant cherchée dans les deux yeux d'une femme attaquée de la cataracte; mais qu'il avoit en même tems observé que l'un des deux cristallins étoit entièrement opaque, & que l'autre avoit perdu une partie de sa transparence. Cette femme avoit souffert l'opération de la cataracte trois ans avant

(a) *Vid.* tract. meus de cataracta, pag. 215 & 216. apolog. pag. 87. 286. 297. 300. vindic. pag. 1. 73, & alibi.

sa mort, étoit restée absolument aveugle de l'œil qui renfermoit le cristallin totalement opaque, & tout ce qu'elle pouvoit faire avec l'autre œil, dont le cristallin n'étoit obscurci qu'en partie, c'étoit de se voir conduire, & de distinguer grossièrement les objets qu'on lui présentoit, lorsqu'ils étoient d'un volume considérable. A cette observation, je peux en joindre deux autres, que le célèbre *Lancisi*, premier Médecin du Pape Clement XI, voulut bien autrefois me communiquer par le canal de l'illustre *Garrelli*, premier Médecin de l'Empereur. M. *Lancisi* assure donc avoir pareillement diséqué deux yeux dans lesquels il trouva, comme M. *Widman*, des pellicules blanchâtres dans l'humeur aqueuse: il est très-remarquable que quoique ces deux yeux n'eussent essuyé aucune opération, les cristallins n'en étoient pas bien clairs, mais qu'ils étoient jaunâtres, enforte que la pellicule se trouvoit encore jointe ici, comme dans les deux premiers cas, avec le vice du cristallin. De ces faits, & d'un petit nombre d'autres semblables, nous pouvons donc conclurre que la pellicule dont il s'agit peut donner lieu quelquefois à la cataracte, mais que l'opacité du cristallin en est une cause infiniment plus fréquente.

V.

Refutation
des sentimens
contraires.

Quelque incontestable que cela soit, & quels que soient le nombre & l'exactitude des observations qui en établissent la vérité, il s'est trouvé bien des gens qui l'ont revoquée en doute. (a) Les uns disent qu'il n'est pas croyable que

(a) En 1721 *Jean Henri Freytag* de Zurich, & fils

tant d'habiles Médecins, & sur-tout tant d'habiles Oculistes, ayent pû prendre l'échange sur la cause d'une maladie aussi commune que la cataracte; d'autres regardant le cristallin comme une partie absolument nécessaire à la vision, objectent que sa dépression au bas de l'œil, telle qu'on la pratique dans l'opération de la cataracte, seroit plus propre à priver entièrement de la vue, qu'à guérir de cette maladie. Mais je n'ai besoin, pour refuter l'erreur des derniers que d'une seule observation que me communiqua autrefois, lorsque j'étois encore à Altorf, M. *Wenckler*, Médecin natif de Strasbourg, mais établi à Norlingue, & très-versé dans l'anatomie: il trouva dans les yeux d'un homme, à qui l'on avoit fait heureusement l'opération de la cataracte quelques années auparavant, les deux cristallins abaissés, quoique cet homme n'eut presque souffert aucune dimi-

d'un Chirurgien, fit paroître à Strasbourg une dissertation sur la cataracte, dans laquelle il soutient encore que la cause unique & constante de cette maladie est une pellicule ou corps étranger engendrés dans l'humeur aqueuse. Cette assertion n'est pas appuyée chez lui sur la dissection des yeux cataractés: il dit seulement que son pere a très-souvent rendu la vue à des malades en leur tirant des yeux avec des éguilles crochues des cataractes membraneuses; (*) il veut même nous persuader, page 29, que dans quelques centaines d'opérations de la cataracte que son pere a faites, il s'est trouvé à la vérité beaucoup de cataractes cristallines, mais que le nombre des vraies cataractes, c'est-à-dire, celui des cataractes membraneuses, l'emportoit considérablement sur les autres. Je laisse à décider si on doit plutôt s'en rapporter sur ce point à M. *Freytag*, qu'à tant de grands hommes qui nous ont donné depuis peu des observations toutes contraires aux siennes.

(*) Voy. sa dissert. pag. 11. 21. 22. 29. 39.

mution de la vue jusqu'à la mort, sur-tout dans l'un des yeux. Je pourrois citer encore ici une observation semblable (a) de *Benevoli*, célèbre Chirurgien de Florence, sans parler des nombreuses observations publiées par les Auteurs François, & dont j'ai fait mention depuis long-tems dans mon traité de la cataracte. Il en est certains enfin, qui, disputant sur les mots, prétendent que l'opacité du cristallin doit plutôt recevoir le nom de *glaucome* que celui de *cataracte*; mais cela est avancé gratuitement, puisque les signes pathognomoniques, le diagnostic, le pronostic, & les moyens curatoires sont exactement les mêmes que ceux qui ont été assignés à la cataracte par presque tous les Auteurs de l'antiquité; il est donc indubitable que l'obscurcissement du cristallin peut & doit être appelé du nom de cataracte; le glaucome, au contraire, a été décrit presque dans tous les tems, par les plus grands Médecins & Chirurgiens, comme une maladie extrêmement rare & absolument incurable. D'autres enfin se sont donnés la torture, & ont cherché de tous côtés des raisons pour combattre notre sentiment; mais nous croyons l'avoir solidement établi & mis hors de toute atteinte dans notre dissertation sur la cataracte, & dans les deux réponses que j'ai faites aux critiques de mes adversaires. J'ai dit & démontré dans ces différens ouvrages, que la cataracte provenoit très-fréquemment de l'opacité du cristallin, & très-rarement au contraire d'une pellicule engendrée

(a) Cette observation fut publiée d'abord séparément à Florence en 1722; & depuis en 1724 dans le traité de *carunculâ in urethrâ* du même Auteur.

dans l'humeur aqueuse ; & en effet , à moins qu'on ne veuille revoquer en doute les observations les plus évidentes & les plus sûres des grands hommes qui ont travaillé sur cette matière , on fera forcé de convenir que sur une quinzaine ou même un plus grand nombre de malades attaqués de la cataracte , il s'en trouve à peine un seul en qui cette maladie dépende d'une pellicule ; (a) d'où il résulte invinciblement que l'opacité du cristallin est la cause commune & presque générale de la cataracte ; & la pellicule au contraire, une cause très-rare & très-peu ordinaire. Je puis m'appuyer ici, contre mon injuste critique M. de *Voolhouse* , & le très-petit nombre de ses partisans, de l'autorité d'une foule de grands hommes de France , (b) d'Italie , (c) d'Angleterre, (d) d'Allemagne , (e) & sur-tout de celle de M. de *St. Yves* , (f) Chirurgien Oculiste de Paris , qui a joui à juste titre de la plus brillante réputation.

V. I.

Par tout ce que nous avons dit jusqu'ici, il

Caractère
distinctifs de
la cataracte.

(a) Nous venons de voir que *Freitag* n'est pas de cet avis ; mais nous avons déjà remarqué qu'il ne fonde pas son sentiment sur la dissection des yeux attaqués de la cataracte.

(b) Tels sont M. *Petit* le Médecin , dans une lettre particulière imprimée à Paris en 1729, & dans *Phist.* de l'Acad. Roy. des Scienc. ann. 1728 ; & M. *Morand* , *hist. de l'Acad.* 1722 , 1723 , &c.

(c) Mrs. *Morgagni* , *Santorini* , *Cocchi* , & *Benevoli*.

(d) Voyez les dernières années des *transf. philos.* n^o. 301. p. 36. l'abbregé des *transactions* par *Martin* , tom. VII. pag. 488 , & l'anatomie de *Chefelden*.

(e) *Platner* , voyez la note (b) du § II.

(f) Voyez son traité des maladies des yeux , chap. de la cataracte.

fera très-facile de distinguer la cataracte de toutes les autres espèces de maladies qui ont avec elle quelque affinité. 1^o. Elle diffère de la goutte-sereine (a), en ce que cette dernière prive de la vue sans apporter aucun changement à la prunelle, ni à la couleur naturelle de l'œil. 2^o. L'*albugo* ou les tâches blanchâtres des yeux, n'ont pas leur siège derrière la cornée transparente ou l'uvée, comme la cataracte, mais dans le tissu même de la cornée. 3^o. L'*ongle* ou le *pterygium* est une membrane accidentelle ou contre nature, qui recouvre extérieurement la cornée. 4^o. L'*hypopion* a son siège, à la vérité, derrière la cornée & dans l'humeur aqueuse, mais il est formé par une matière purulente & fluide, au lieu que la cataracte provient d'une substance solide. 5^o. Le *glaucome* enfin présente presque en tout les mêmes signes que la cataracte, & c'est sans doute ce qui a fait illusion à tant de gens; mais elle en diffère cependant notablement par quelques-uns. L'une & l'autre maladie dépendent de l'obscurcissement d'une partie située derrière la prunelle; mais, suivant la doctrine des plus grands Auteurs, cette partie devenue opaque, est plus profondément enfoncée dans l'œil dans le glaucome, (b) & sa couleur est ordinairement verdâtre ou d'un verd de mer: (c) dans la cataracte, au contraire, elle se présente d'abord dans l'ouverture

(a) Chez nous on donne à la goutte-sereine le nom de cataracte noire.

(b) C'est ce que nous avons prouvé dans nos écrits sur la cataracte.

(c) Cette couleur est appelée en Latin *glaucus*, d'où vient le nom de *glaucome* qu'on a donné à la maladie dont il s'agit.

DE LA CATARACTE. 601

de la prunelle , ou immédiatement derrière ce trou , & sa couleur est communément une couleur de perle , ou à peu près ; la situation de la cataracte repond donc très - exactement à celle du cristallin , & celle du glaucome à l'humeur vitrée. En outre , les Médecins ont toujours regardé le glaucome comme une maladie beaucoup plus rare que la cataracte , & de plus , comme une maladie essentiellement incurable , ce qu'on ne peut pas dire de la cataracte.

V I I.

Les Médecins reconnoissent un grand nombre d'espèces de cataracte ; 1°. elle est récente ou invétérée ; 2°. commençante ou confirmée ; 3°. mûre , c'est-à-dire obscurcissant entièrement la prunelle , ôtant totalement la vue , & propre à être opérée ; ou non mûre encore , ce qu'on reconnoit à des signes tout opposés , soit que la maladie soit encore récente , ou qu'elle date déjà de fort loin ; car il est certaines cataractes qui ne mûrissent que tard , ou même jamais. 4°. La cataracte est seule , ou elle se trouve jointe à d'autres maux ; dans le premier cas , elle est appelée *simple* , & dans le second , *composée* ou *compliquée*. Ces complications peuvent être de plus d'une sorte ; quelquefois la cornée transparente , l'uvée ou l'humeur vitrée sont affectés en même tems que le cristallin , ou bien la prunelle se trouve adhérente aux parties circonvoisines , immobile , ou trop resserrée ; l'œil peut aussi être atrophié , le nerf optique relâché ou paralitique , & la retine viciée de différentes manières. 5°. Ordinairement la cataracte est immobile , mais elle est aussi quelquefois branlante,

Ses différen-
tes espèces.

& se meut de côté & d'autre, (a) lorsqu'on frotte l'œil avec le doigt. 6°. Les cataractes différent les unes des autres par la couleur ; presque toutes sont blanchâtres ou grises ; (b) il y en a pourtant de jaunes, de verdâtres, de bleues, d'une couleur de fer bruni, & certaines qui sont bigarrées de plusieurs couleurs, comme certains marbres. 7°. Dans quelques cataractes, le cristallin se change en une humeur laiteuse, & dans d'autres en une matière purulente, comme s'il avoit abscedé ; ces liqueurs s'écoulent dès qu'on a ouvert avec l'éguille la membrane du cristallin. On appelle les cataractes de la première espèce *laiteuses*, & celles de la seconde *purulentes* ; j'ai donné ailleurs quelques exemples de l'une & de l'autre. (c) 8°. On distingue encore la cataracte en *fausse* & en *vraie* ; j'appelle vraie, celle où l'opacité se trouve immédiatement derrière la prunelle, & fausse celle où elle est plus éloignée. On peut aussi diviser la cataracte en *curable*, *incurable*, & *douteuse* : on guérit très-communément la cataracte grise ou blanchâtre, qui permet encore au malade de distinguer la lumière des ténèbres, quoiqu'il ne puisse pas appercevoir les couleurs, sur-tout si la prunelle peut encore se retrécir & se dilater, & qu'elle n'ait point d'adhérence avec la cataracte ; il n'y a au contraire, que peu ou point d'espérance de guérison, lorsque la cata-

(a) Les Anglois nomment cette espèce de cataracte *the shaking cataract*.

(b) C'est aussi par ces couleurs qu'on les désigne communément en Allemagne.

(c) Dans mon traité de la cataracte, pag. 225, & dans l'apologie, pag. 11 & 62.

raçte est compliquée d'autres maladies; quand elle est branlante au point qu'elle descend & remonte continuellement; quand le malade ne peut absolument point distinguer la lumière des ténèbres; quand la prunelle, trop resserrée ou trop dilatée, est privée de toute sa mobilité; lorsque la cataracte est adhérente à l'uvée, & enfin lorsqu'elle est d'une couleur extraordinaire, comme nous l'exposerons bientôt plus en détail (§. IX & X.). 10°. Enfin, la cataracte est fréquente ou commune, ou bien rare ou extraordinaire. La cataracte de la première espèce, est celle dans laquelle le cristallin est opaque, mais blanc en même tems, & les cataractes de la seconde, celles où le cristallin est de toute autre couleur, ou qui sont formées par une membrane contre nature; cette dernière espèce de cataracte diffère principalement des autres, en ce que la partie qui fait l'opacité au dedans de l'œil, ne présente pas, comme il arrive communément dans la cataracte cristalline, une surface convexe, mais plane ou concave, ainsi que le remarque M. de St. Yves dans son traité des maladies des yeux, & que je l'ai observé dernièrement moi-même.

VIII.

Il est donc démontré que la cause la plus générale de la cataracte consiste dans l'opacité du cristallin, & la plus rare de beaucoup dans une membrane ou pellicule contre nature qui s'engendre près de la prunelle, & qui empêche que les rayons de lumière ne parviennent jusqu'à la rétine. Le cristallin perd sa couleur naturelle & sa transparence, toutes les fois qu'une humeur grossière ou glutineuse s'y arrête & s'y épaisse,

Cause de la
cataracte,

ou que les vaisseaux infiniment déliés qui entrent dans la composition s'obstruent, s'obliterent, ou se dessèchent; tout cela peut arriver par différentes causes, telles que des fluxions & des inflammations de la tête & des yeux, & sur-tout par une violente inflammation de l'œil, qui survient spontanément, ou qui est l'effet d'une cause extérieure, comme coups, chute, brûlure, &c. Bien des gens aussi ont gagné la cataracte pour avoir eu les yeux trop long-tems exposés à l'action du feu ou du soleil. Comme les causes de la cataracte membraneuse sont à très-peu près les mêmes que celles que nous venons d'exposer, nous n'en dirons ici rien de particulier.

I X.

Diagnostic; Le signe principal ou pathognomonique de la cataracte, est une espèce de nuage ou d'opacité blanchâtre, qui se montre dans l'ouverture de la prunelle, ou immédiatement derrière cette ouverture. Pour assurer les succès de l'opération, il importe très-fort de connoître si la cataracte est suffisamment mûre, ou si elle ne l'est point encore assez, parce que dans ce dernier cas l'opération est absolument contre-indiquée & même nuisible. On reconnoît que la cataracte est au point de maturité requise, & en état d'être opérée, si la prunelle, ayant entièrement perdu sa noirceur naturelle, est totalement & uniformément obscurcie, & conserve cependant encore sa mobilité lorsqu'on frotte l'œil avec les doigts, & si de plus le malade ne pouvant plus distinguer absolument les couleurs, distingue néanmoins encore assez bien la lumière des ténébres. On présume au contraire, que la cataracte n'est pas encore assez mûre, si l'opacité

n'obscurcit pas entièrement la prunelle, & si le malade peut y voir encore quelque peu, lors même qu'il tourne le dos à la lumière; on n'aura pas de peine à reconnoître, en y apportant l'attention nécessaire, si la cataracte est d'une mauvaise couleur, ou si elle est accompagnée de quelqu'autre complication: on doit perdre toute espérance de guérison, lorsque le malade ne distingue point la lumière des ténèbres, cela indique une lésion grave de la rétine ou du nerf optique, c'est-à-dire la goutte-seréine: si la prunelle ne se resserre pas à une forte lumière, & ne se dilate pas à une foible, ou dans un lieu obscur, mais conserve invariablement la même grandeur, c'est une preuve que la cataracte est adhérente à l'uvée, de même que lorsqu'elle ne montre que peu ou point de mobilité lorsqu'on touche ou qu'on frotte l'œil avec les doigts. Si l'on apperçoit derrière la prunelle quelques petites tâches blanchâtres, cela provient de quelques parties du cristallin, qui se sont épaissies; ou, comme certains l'ont observé, & que je me souviens de l'avoir vu moi-même aussi, de quelques petites excroissances de l'uvée même, en forme de pellicules ou de caroncules, qui peuvent former peut-être une membrane. Il arrive quelquefois qu'il n'y a que le milieu du cristallin, une partie de sa circonférence, ou bien enfin la moitié de son corps qui soient devenus opaques. Dans le premier cas, tous les objets se présentent au malade comme s'ils étoient percés par le milieu. La cataracte membraneuse offre une surface plane ou concave, comme nous l'avons déjà remarqué ci-dessus, d'après St. Yves, §. VII.

X.

Prognostic. S'il y a une maladie dont l'événement soit fort incertain, c'est assurément la cataracte; assez souvent elle est capable de guérison, mais quelquefois aussi elle est absolument incurable. Les médicamens échouent pour l'ordinaire presque toujours contre la cataracte parfaite ou qui est déjà invétérée, malgré les magnifiques éloges que quelques Médecins donnent à leurs arcanes. (a) Ils peuvent être fort utiles dans la cataracte commençante; la parfaite ne peut guère trouver de ressource que dans l'opération. Si quelques malades ont guéri sans le secours du fer, ni d'aucun remède, comme on le publie, ces cas sont certainement très-rares: on ne peut pas même toujours faire un fond assuré sur l'opération. J'ai eu très-souvent occasion de remarquer dans ma pratique, que les cataractes qui paroissent du meilleur caractère, & de la plus grande espérance, & dont le traitement avoit été le plus régulier, loin d'être guéries par l'opération, dégénéroient au point de devenir tout-à-fait incurables, tandis que celles au contraire, qui sembloient être de la plus mauvaise espèce, & presque entièrement désespérées, guérissent quelquefois contre toute attente. Mais quoiqu'il en soit, la cataracte doit être regardée comme moins fâcheuse que la plupart des autres maladies graves, du moins en

(a) *Hovius*, dans son livre de *circulari humorum motu* pag. 122, se vante impudemment de guérir à coup sûr toutes les cataractes, soit récentes, ou invétérées; mais ayant fait de grandes perquisitions pour m'assurer de la vérité du fait, je n'ai jamais pu découvrir aucune de ces prétendues guérisons.

ce qu'elle n'entraîne pas des douleurs avec elle, & que l'opération qui lui convient n'est ni fort douloureuse, ni d'un danger imminent pour la vie. On guérit presque toujours heureusement les cataractes simples & mûres, où le malade distingue encore la lumière des ténèbres, & où la prunelle conserve sa mobilité; (voy. ci-dess. le §. VII.) le succès de l'opération est infiniment plus douteux, ou même entièrement désespéré, toutes les fois que la cataracte est adhérente à l'uvée, que cette dernière est spasmodiquement contractée, ou que la prunelle ayant perdu sa rondeur, paroît comme déchirée, irrégulière, difforme, angulaire, ou trop resserrée. L'événement est aussi fort incertain, lorsque le malade a des violentes douleurs de tête, qu'il est épuisé, ou fort avancé en âge; lorsque l'œil est comme atrophié, ou au contraire, trop engorgé, ou attaqué de quelques autres maladies. Plus la couleur de la cataracte s'éloigne du blanc ou du gris, & moins on a lieu d'espérer que l'opération réussira, les autres couleurs extraordinaires supposant presque toujours une trop grande lésion de l'œil, pour qu'il puisse être rétabli dans ses fonctions: cette règle ne doit pas cependant être regardée comme générale, car on voit quelquefois que ces sortes de cataractes, jaunes, brunes, ou de toute autre couleur, sont opérées avec le plus grand succès, sur-tout lorsqu'il n'y a point de fâcheuses complications. On peut porter à peu près le même jugement des cataractes laiteuses & purulentes; car bien que la liqueur laiteuse ou puriforme se mêlent avec l'humeur aqueuse pendant l'opération, & en rendent le succès fort douteux, il ne faut cependant pas désespérer

entièrement de la guérison. En effet, des Médecins & des Chirurgiens du plus grand mérite ont observé depuis long-tems, que l'œil reprend souvent en pareil cas sa transparence, à mesure que les humeurs qui la troubloient se sont ramassées dans son fond. (a) La cataracte de différentes couleurs ne peut se laisser abaisser que très-difficilement, à cause de sa trop grande mollesse, ou de ce qu'elle n'est pas par-tout assez dure pour donner une prise suffisante à l'éguille ; si donc les médicamens ne peuvent pas guérir cette cataracte, il conviendra d'attendre que la prunelle soit totalement obscurcie, & que la cataracte ait pris par conséquent le degré de consistance ou de maturité requise pour l'opération. Les anciens Médecins regardoient la guérison comme d'autant plus douteuse & plus difficile, que la cataracte étoit plus invétérée ; mais quelques Auteurs ont observé (b) qu'on peut guérir quelquefois des cataractes qui ont douze, dix-huit, ou même trente ans d'ancienneté, pourvu que l'œil soit exempt de toute autre maladie. Si on ne peut distinguer la lumière des ténèbres, l'opération ne servira de rien, si ce n'est à diminuer la difformité de l'œil, parce que la cataracte est compliquée alors avec la goutte-sercine. Chez les enfans, la crainte de la douleur & leur agitation naturelle, rendent ordinairement l'opération moins sûre & plus laborieuse : si le malade étoit attaqué de la toux, du coriza, d'une catharre, du vomissement, il faudroit la différer jusqu'à ce qu'on eût fait cesser ces ac-

(a) Voyez notre traité de la cataracte, pag. 255.

(b) Voyez *Maître-Jean*, chap. de la cataracte.

cidens,

cidens , de peur que les efforts involontaires qu'il feroit pour touffer , pour cracher , ou pour vomir , ne troublassent l'opération , & ne fissent faire au Chirurgien quelque mouvement irrégulier , capable d'entraîner pour jamais la perte de la vue : enfin si la cataracte est branlante , & se meut de côté & d'autre , il n'y a que peu ou point d'espérance de guérir , l'humeur vitrée paroissant alors être en fonte ou en dissolution ; s'il arrive , comme on l'a observé quelquefois , que la cataracte se trouve dans la chambre antérieure , au-devant de la prunelle , on peut la faire sortir de l'œil en incisant la cornée , comme nous le dirons ci-après plus en détail.

X I.

Quelque douteux , quelque désespéré même que paroisse le succès de l'opération , il vaut mieux l'essayer , à mon avis , que de laisser le malheureux malade privé de la vue , sans rien tenter en sa faveur ; car outre que cette opération s'exécute ordinairement sans faire souffrir de grandes douleurs , elle ne met point du tout la vie en danger , comme la lithotomie , l'opération du bubonocele , & autres grandes opérations de cette espèce : on n'a pas fort à craindre non plus , qu'elle empire l'état d'un malade qui a déjà perdu entièrement la vue par une cataracte ; le pis qui puisse en arriver , est qu'elle soit infructueuse ; ajoutez à tout cela , que plus la maladie est grave & la guérison incertaine & désespérée , plus le malade ressent de la joie , & le Chirurgien acquiert de la réputation , si , contre toute espérance , il vient à guérir.

Tom. II.

Qq

Ce qu'on doit
faire dans les
cas douteux.

XII.

De la goutte-ferine & du glaucome.

L'opération n'est d'aucune utilité dans la goutte-ferine. (a) Cette maladie n'a point son siège dans la partie antérieure ni moyenne de l'œil, mais plutôt dans la retine, dans le nerf optique, ou enfin dans le cerveau même, où les instrumens ne peuvent atteindre. S'il reste quelque espoir de guérison, c'est des remèdes internes & externes qu'il faut l'attendre; de ce nombre sont les atténuans, les résolvens, les corroborans, les ophthalmiques, & suivant les cas, la purgation, de même que la saignée, les scarifications, le féton & les cautères, qu'on pratique principalement à la tête & au cou; on peut recourir enfin aussi utilement à la salivation. Le glaucome est encore une maladie aussi fâcheuse, ou pire même que la goutte-ferine; comme elle provient de l'opacité de l'humeur vitrée, on ne peut absolument point y remédier par l'opération; les Praticiens anciens & modernes, s'accordent sur ce point. Il résulte d'une observation que m'a communiqué autrefois le célèbre *Lancisi*, que l'humeur vitrée peut devenir aussi dure que les cartilages.

XIII.

Cure de la cataracte.

La cure de la cataracte s'opère par deux fortes de moyens, les remèdes & l'opération. Bien des gens pensent (b) que les remèdes ne

(a) C'est ainsi qu'on l'a cru jusqu'à présent: *Taylor* se vante cependant de pouvoir guérir la goutte-ferine par opération, mais l'expérience a appris qu'il n'en étoit rien.

(b) Tel est *Maître-Jean*, qui rejette tous les remèdes sans distinction.

font d'aucune utilité contre cette maladie : je ne peux cependant m'empêcher de les recommander comme salutaires en certains cas. Le témoignage des Médecins modernes, ainsi que des anciens, depuis plus de deux mille ans, ne permet pas de douter que plusieurs malades n'aient été délivrés inopinément & contre tout espoir, de la cataracte par les remèdes, & même par le seul bénéfice de la nature, sur-tout lorsqu'elle n'étoit que commençante & n'avoit pas eu encore le tems de s'invétérer. (a) J'ai exposé assez au long dans mon traité de la cataracte (b), de quelle manière les remèdes devoient être choisis & administrés, relativement aux diverses causes du mal, à l'âge, & au tempérament des malades ; j'ai dit que cette partie du traitement regardoit les Médecins ; il s'agit principalement ici d'indiquer les secours que la chirurgie opératoire fournit pour la cure de la cataracte ; tout ce qui a rapport à l'opération se trouve déjà très-bien décrit dans *Celse* (c).

XIV.

Avant d'entâmer cette matière, nous exhorterons vivement les Chirurgiens à s'attacher plus fortement qu'ils ne l'ont fait jusqu'ici à l'opération de la cataracte, & à ne plus abandonner à l'avenir, cette belle & salutaire opération aux histrions & aux charlatans, qui en

Sérieuse invitation aux Chirurgiens de ne point négliger l'opération de la cataracte.

(a) Voy. *Celse*, liv. VI. chap. VI. n°. 35 ; & plusieurs Modernes, dont quelques-uns se trouvent cités dans mon traité de la cataracte.

(b) Depuis la pag. 16 jusqu'à la pag. 284.

(c) Lieu cité.

612 INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LV.

font presque seuls encore en possession. (a) Ces empiriques ; pour se faire valoir , ne manquent pas d'en exagérer les difficultés , qu'ils disent être presque insurmontables ; nous la voyons cependant pratiquer journellement avec le plus grand succès par les Chirurgiens sages & habiles , & quelquefois même par les empiriques ; je ne crains pas même de dire , qu'elle est ordinairement beaucoup moins dangereuse que la saignée , quoique cette dernière soit faite le plus souvent par de simples barbiers. En effet , en opérant de la cataracte , on n'a guère à craindre de blesser ni nerf , ni tendon , ni artère considérable , comme il arrive quelquefois dans la saignée ; en outre , lorsqu'on veut ouvrir la veine , on a très-souvent une peine infinie à la trouver , ou à la rendre assez apparente pour faire cette ouverture comme il convient ; au lieu que dans l'opération de la cataracte , l'endroit par où il faut pénétrer dans l'œil avec l'éguille se présente toujours sans difficulté.

X V.

Qualités que
doit avoir le
Chirurgien
oculiste.

Nous sommes cependant bien éloignés de croire que cette opération puisse être confiée avec sûreté , à des ignorans & à des empiriques , qui n'auroient aucune notion de la Chirurgie : pour en convaincre nos lecteurs , il nous suffira de faire ici une courte énumération des qualités que nous exigeons dans un Chirurgien oculiste ; la première , est une parfaite connoissance de la structure de l'œil , afin de n'intéres-

(a) J'admire que *Garangeot* n'en ait du tout point parlé dans ses opérations , comme si elle n'étoit pas du domaine de la chirurgie.

ser dans cet organe que les parties qui doivent l'être ; & la seconde , une connoissance non moins exacte de toutes les manœuvres que l'opération même exige , ce qui demande qu'on ait vû très-souvent & très-attentivement opérer la cataracte par les Chirugiens oculistes les plus habiles ; troisièmement , il faut que le Chirurgien ait l'esprit ferme , la main adroite , sûre , jamais tremblante , & la vue claire & perçante ; quatrièmement , qu'il soit ambidextre , c'est-à-dire qu'il se serve avec la même facilité de l'une & de l'autre main , afin de pouvoir opérer l'œil droit avec la main gauche , & le gauche avec la main droite ; cinquièmement enfin , avant d'entreprendre l'opération de la cataracte sur des hommes vivans , il faut qu'il s'y soit beaucoup exercé auparavant sur les yeux des animaux & ceux des cadavres humains.

XVI.

Avant d'en venir à l'opération , il y a deux choses importantes auxquelles il faut pourvoir ; la première , est de choisir le tems ou la saison la plus favorable , & la seconde d'y préparer convenablement le malade ; à l'égard de la saison , elle doit être tempérée & médiocrement chaude ; tels sont l'automne & le printemps : le jour sur-tout destiné à l'opération doit être clair & serein ; on la fait ordinairement le matin ; rien n'empêche cependant que ce soit à une des heures de l'après midi ; ce tems est quelquefois même à préférer , en ce que les malades craintifs , après un léger dîné , sont moins exposés que s'ils étoient encore à jeun à tomber en défaillance , accident qui cause toujours beaucoup d'embarras. La chambre la

Du tems le plus favorable à l'opération , & de la préparation qu'elle demande.

Q q iij

614 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LV.*

plus éclairée, est celle qui convient le mieux pour l'opération, pourvu néanmoins que le soleil n'y donne pas trop à plomb; car lorsque l'œil se trouve exposé à une lumière trop forte, la prunelle se resserre & se ferme sur le champ, ce qui empêche que le Chirurgien ne puisse voir bien distinctement l'éguille qui est dans l'œil, & les parties sur lesquelles elle doit agir. Pour ce qui concerne la préparation, quelques jours avant d'opérer, on tiendra le malade à une diette & à un régime exacts; on évacuera les humeurs nuisibles ou superflues par les selles au moyen des purgatifs convenables, & on saignera, si le sang se trouve en trop grande quantité, afin de prévenir les grandes inflammations, les douleurs atroces, & même la suppuration & la destruction totale du globe de l'œil, qui surviennent quelquefois après l'opération lorsqu'on n'y a point du tout préparé le malade. (a) La veille du jour où il doit être opéré, il ne fera pas mal de lui donner aussi un lavement, à moins que le ventre ne se trouvât déjà assez lâche; enfin, pour aller au-devant de la défaillance, avant de commencer l'opération, si c'est le matin qu'on doit la faire, il fera bon de lui faire prendre quelque peu de nourriture, une soupe légère & fortifiante, ou un bouillon succulent. Du reste, il n'y a rien de mieux, soit pour prévenir les accidens, soit pour les calmer, que de procurer un doux sommeil au malade peu de tems après

(a) Mon fils en a fourni depuis peu un exemple dans la relation qu'il a donné d'une opération de la cataracte que *Taylor* fit à Amsterdam en 1735 sur un de nos amis.

l'opération, par le moyen d'une émulsion hypnotique ; ce sommeil refait non-seulement les forces du corps & de l'esprit, mais il s'oppose encore à ce que la cataracte, qu'on vient d'abaisser, ne remonte aussi facilement.

XVII.

Le Chirurgien ne doit jamais entreprendre seul l'opération dont il s'agit ; il lui faut au moins deux aides, l'un pour affermir la tête du malade, (pl. XVII. fig. 1. A.) & l'autre pour présenter l'éguille & les autres choses dont on peut avoir besoin : l'éguille est la pièce principale ou la plus essentielle ; quelques-uns se servent d'un *speculum oculi*. (fig. 15. & 16.) A l'égard des éguilles propres à abattre la cataracte, & qu'on appelle pour cette raison *éguilles à cataracte*, on en a imaginé un très-grand nombre ; j'ai fait graver dans la XVII. planche fig. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. & 11, celles qui ont le plus de vogue ; mais à mon avis, les meilleures sont celles qui sont indiquées fig. 5. 6. & 10. Ces trois dernières éguilles ont toutes la pointe tranchante & un peu évafée, en forme de grain d'orge, & celle de la figure 6. a de plus une rainure, ce qui rend ces différentes éguilles beaucoup plus propres à abattre la cataracte, que celles dont la pointe est trop étroite, ou bien large, mais obtuse. En effet, les éguilles trop fines & trop aigues, fig. 2 & 4. lett. A, déchirent facilement la cataracte, & celles dont la pointe est mouffe, fig. 8. ne perçent que très-difficilement les tuniques de l'œil. De-là vient que quelques Auteurs (a) ont

Des aides
& des aiguilles.

(a) Comme *Nuck* dans ses opérations chirurgicales, & *Solingen* dans sa chirurgie.

conseillé de se servir de deux éguilles, l'une étroite & pointue, fig. 7. & 9. pour percer le globe de l'œil, & l'autre large & obtuse fig. 8. pour abattre la cataracte; mais il est plus facile de prescrire l'usage de ces deux éguilles, que de mettre ce précepte en pratique, sans que l'œil en soit endommagé. Quoiqu'il en soit, il faut toujours avoir grand soin de bien nettoyer les éguilles avec un morceau d'étoffe ou de peau, avant que de les employer, sans quoi il seroit à craindre que la rouille, ou quelque inégalité, ne leur permit pas d'entrer facilement dans l'œil, ou qu'elles ne pussent y pénétrer qu'en blessant ou déchirant dangereusement les tuniques. *Freytag*, dont j'ai déjà parlé ci-dessus, donne les plus grands éloges à de certaines éguilles crochues, au moyen desquelles on peut, selon lui, faire l'extraction des cataractes membraneuses; si cela est, on doit regretter qu'il n'ait pas donné la figure de ces éguilles.

XVIII.

De l'appareil. Avant de procéder à l'opération, il faut préparer tout ce qui sera nécessaire pour le pansement: on aura donc sous la main, 1^o. un collyre rafraichissant, fait avec l'eau de plantain ou de bluet, battues avec un blanc d'œuf; quelques-uns y ajoutent un peu d'alun, de tuthie préparée, de safran, ou de camphre; d'autres ne se servent que de l'esprit de vin simple. *St. Yves* enfin, emploie de préférence à tout, un mélange de dix parties d'eau tiède & une d'esprit de vin. (a) 2^o. Il faut avoir une com-

(a) Tr. des mal. des yeux, chap. de la cataracte.

presse faite d'un linge doux & assez grande pour couvrir entièrement l'œil malade; 3^o. une bande longue d'environ trois aunes, & large de deux travers de doigt, ou un mouchoir plié en triangle, pour bander les deux yeux après l'opération; 4^o. enfin on tiendra tout prêt du vinaigre, de l'eau de la Reine d'Hongrie, ou telle autre liqueur fortifiante, qu'on mettra sous le nez du malade, si pendant ou après l'opération il venoit à tomber en syncope, comme il arrive quelquefois.

XIX.

La seule chose qui reste encore à faire avant d'opérer, est de situer convenablement le malade: on le placera donc sur un siège un peu plus bas qu'à l'ordinaire, (pl. XVII fig. 1. lett. E) & vis-à-vis du jour; le Chirurgien C sera face-à-face sur un siège un peu plus élevé D. Si l'un des deux yeux est sain, ou qu'on y voie du moins encore quelque peu, il faut le couvrir avec un mouchoir, ou avec une bande un peu large, afin de le rendre immobile, sans quoi son mouvement seroit nécessairement suivi de celui de l'œil malade, ce qui exposeroit ce dernier à être grièvement blessé par l'opérateur. Par la même raison, on recommandera fortement au malade de ne point imiter la plupart de ceux qui se font opérer de la cataracte, qui, transportés de plaisir lorsque la vue leur est subitement rendue par l'opération, ne peuvent s'empêcher de le témoigner par un cri de joie, ou par un trévailement soudain, mais de demeurer en repos & tranquilles, autant qu'il leur est possible, le moindre mouvement inconsidéré étant capable de leur faire perdre

De la situation où il convient de mettre le malade avant l'opération.

618 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LV.*

la vue pour toujours. Pour faciliter l'opération, il faut que le malade, placé sur son siège, appuie ses deux mains sur les genoux du Chirurgien, & passe ses jambes entre celles du dernier; on les lui fait quelquefois tenir par des aides, afin qu'il ne puisse pas se dresser plutôt qu'il ne convient: un autre aide, placé par derrière, (voy. fig. 1. lett. A) lui assujettit la tête & la tient immobile contre sa poitrine, en lui portant la main gauche sur le sinciput, si c'est l'œil de ce côté sur lequel on doit opérer, & la main droite sous le menton; on change entièrement la disposition des mains, si la cataracte se trouve à l'œil droit; & dans les deux cas, on affermit la tête avec le plus grand soin, une triste expérience ayant appris, que le plus léger ébranlement de cette partie, peut être suivi d'un aveuglement incurable.

X X.

De quelle
manière on
procède à l'o-
pération.

Lorsqu'on a disposé toutes choses, comme nous venons de le dire, on ordonne au malade d'ouvrir l'œil autant qu'il le peut, & de le tourner vers le nez, afin qu'une plus grande partie du blanc soit mise à découvert du côté du petit angle. (voy. pl. XVII. fig. 14. A). Ensuite, si la cataracte est à l'œil gauche, le Chirurgien écarte convenablement les paupières avec le pouce & le doigt indice de la main gauche, (voy. fig. 1 & 14.) & avec les mêmes doigts il assujettit en même tems le globe de l'œil, & le rend en quelque sorte, immobile. Quelques-uns veulent qu'on se serve pour fixer l'œil, d'un *speculum oculi*, tel que ceux qui sont représentés fig. 15 & 16, ou de tel autre semblable; mais je trouve ces inf-

trumens plus embarrassans qu'utiles ; ceux néanmoins qui y sont accoutumés , ou qui s'en promettent quelque avantage , peuvent en faire usage sans inconvénient. Après avoir fixé l'œil , le Chirurgien , ayant reçu l'éguille de la main de l'aide chargé de la lui présenter , la tient comme une plume à écrire , entre le pouce , l'index & le medius , (voy. fig. 1. & fig. 14.) & appuye les deux autres doigts sur la joue du malade , afin de donner à la main plus de stabilité qu'elle ne pourroit en avoir , si elle portoit à faux ; ensuite il plonge prudemment l'éguille dans le blanc de l'œil , à peu près vers le milieu de l'espace compris entre la cornée & le petit angle , (voy. fig. 14. lett. A) & crainte de blesser quelque vaisseau il la pousse en droite ligne , à travers les tuniques de l'œil , vers la partie moyenne de la cataracte ; (a) dès qu'elle a pénétré dans l'intérieur de l'œil , ce qu'on connoît en ce qu'elle ne trouve plus de résistance , on l'incline du côté de la cataracte , (voy. fig. 14. lett. B) & en appuyant sur la partie supérieure de la dernière , on la pousse tout doucement au-dessous de la prunelle , soit qu'elle consiste en une membrane contre nature , ou que ce soit le cristallin devenu opaque ; car jusqu'à présent les Chirurgiens , si l'on en excepte peut-être *St. Yves* , n'ont point encore donné des signes certains pour distinguer

(a) *M. Petit* le Médecin , dans les Mémoires de l'Acad. Roy. des Sc. ann. 1726 , pag. 370 , de l'édit. d'Amst. dit beaucoup d'excellentes choses sur le véritable lieu où il convient de plonger l'éguille dans l'opération de la cataracte : il le fixe à deux lignes de distance de la cornée ; nous parlerons plus bas de l'endroit où *Taylor* prescrit de porter l'éguille.

620 INST. DE CHR. P. II. SECT. II. CH. LV.

à l'extérieur ces deux sortes de cataractes l'une de l'autre. Si la cataracte obéit à l'éguille & se laisse abaisser, ce qui arrive assez souvent dès la première tentative qu'on fait pour cela, lorsqu'elle a la dureté & la maturité requises, il faut la retenir au bas de l'œil, jusqu'à ce qu'elle y soit bien fixée & qu'elle y reste; si après avoir relevé l'éguille la cataracte demeure sous la prunelle, l'opération a parfaitement bien réussi, & l'on n'a plus qu'à retirer l'éguille de l'œil en droite ligne, comme elle y étoit entrée. Si la cataracte revient ou si elle remonte, comme il arrive très-souvent, on l'abaissera encore de nouveau avec la même éguille, mais avec plus de force, & on la retiendra en bas un peu plus long-tems, & on répétera la même manœuvre jusqu'à ce qu'elle reste sous la prunelle. *Freytag* veut que quand la cataracte remonte, on introduise dans l'œil une éguille crochue, pour faire l'extraction de la pellicule, en quoi la cataracte consiste le plus souvent, suivant son opinion; il assure avoir vu pratiquer très-fréquemment cette extraction à son pere; mais comme il ne décrit clairement ni l'éguille, ni la manière de s'en servir, & que je ne vois pas comment, en retirant la pellicule, il pouvoit s'empêcher de déchirer la retine, la choroïde & la sclérotique, je ne sçauois être de son sentiment.

X X I.

Quelques remarques concernant l'opération.

Lorsque la cataracte est fortement adhérente à l'uvée, il est souvent très-difficile de l'en détacher & de l'abaisser toute entière; en pareil cas, il faudra donc la couper par morceaux avec le tranchant de l'éguille & abaisser ensuite chacun de ces fragmens: on en usera de

même s'il arrive par hazard que dans les efforts qu'on fait pour l'abattre, elle vienne à s'éclater & à se partager en plusieurs pièces; *Celse*, *Guillemeau*, *Paré*, *Barbette*, *Brisseau*, & autres Auteurs, ont remarqué qu'on réussit quelquefois par ce moyen à rendre la vue aux malades, & je l'ai moi-même déjà vérifié pendant deux fois: si l'adhérence de la cataracte à l'uvée est si forte, qu'il ne soit pas possible de la détruire, on se trouve bien quelquefois de percer la cataracte dans son milieu; les rayons de lumière pourront pénétrer par ce trou jusqu'au fond de l'œil, & le malade y voir du moins quelque peu; cette pratique a peut-être un bon succès, lorsqu'il arrive que le cristallin n'a que très-peu d'épaisseur; je l'ai vu dans un cadavre à peine aussi épais que l'ongle du pouce, & il étoit en même tems très-adhérent à l'uvée. Quand la cataracte se trouve trop molle, il vaut mieux, suivant *Brisseau*, retirer sur le champ l'éguille & différer encore un peu l'opération pour attendre la maturité de la cataracte, que de s'exposer, par trop de hâte, à rendre l'opération infructueuse, & qui pis est, à aveugler le malade pour jamais. Si c'est l'œil droit qui est attaqué de la cataracte, le Chirurgien opère exactement de la même manière que nous venons de le dire, avec cette différence seulement qu'il fixe l'œil avec la main droite, & qu'il tient l'éguille de la gauche; on ne pourroit pas pénétrer dans l'œil aussi commodément en tenant l'éguille de la main droite, (a) non plus que par le grand angle, à

(a) Un de mes amis m'a communiqué une éguille avec laquelle on peut, dit-on, abattre la cataracte de

622 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LV.*
 cause du voisinage du nez. Si les deux yeux se trouvent affectés tout à la fois, & que la cataracte soit mûre dans l'un & dans l'autre; après en avoir opéré & bandé l'un, on pourra faire sur le champ la même chose à l'autre. Mais si la première opération a été un peu longue, de peur que le malade ne succombe à la seconde, ou que du moins il ne tombe en défaillance, on la différera jusqu'à ce que les accidens produits par la première soient entièrement dissipés.

X X I I.

Ce qu'on
 doit faire
 après l'opé-
 ration.

Jusqu'ici nous avons parlé de ce qui concerne l'opération; il nous reste maintenant à dire quelle est la conduite qu'on doit tenir après avoir opéré. Les oculistes empiriques ou charlatans font dans l'usage, dès qu'ils ont retiré l'éguille de l'œil, de présenter au malade deux de leurs doigts étendus, ou un verre plein d'eau, de vin, ou de bière, leur demandant de quelle espèce ou de quelle couleur est la chose qu'on leur montre; s'il répond exactement à ces questions, & qu'il distingue bien les objets les uns des autres, ils en concluent que l'opération a été faite heureusement; mais cette épreuve paroît déplacée & dangereuse aux Chirurgiens sages & prudents, parce qu'en donnant trop d'exercice à contre-

l'œil droit avec la main droite, & du côté du grand angle, lorsque le Chirurgien a quelque peine à se servir de la main gauche. J'ai fait graver cette éguille à cause de sa nouveauté dans la XVII. pl. fig. 17. A est l'éguille; B le manche; & C une courbure particulière qui s'adapte à la convexité du nez.

tems à un œil malade & affoibli, elle peut facilement faire remonter de nouveau la cataracte ou le cristallin qu'on vient d'abattre. Il sera donc beaucoup plus à propos, d'abord après l'opération, de mettre sur l'œil opéré une compresse trempée dans le collyre recommandé ci-dessus, (§ XVII.) qu'on soutiendra avec une bande ou avec un mouchoir, afin de garantir la retine de la trop vive impression de la lumière, & de prévenir l'inflammation qui pourroit aisément en résulter. Il faut bander les deux yeux, quoiqu'on n'ait fait l'opération qu'à un seul, parce que le mouvement ou l'agitation de l'œil sain, se communiqueroit peut-être à l'œil malade, ce qui seroit capable de faire remonter le cristallin, & d'attirer une violente inflammation, ou quelqu'autre accident plus fâcheux encore.

X X I I I.

L'appareil convenablement appliqué, on mettra le malade au lit, où il doit rester pendant huit jours, couché sur le dos, autant qu'il sera possible, la tête élevée & bien soutenue par plusieurs oreillers. On lui défendra les alimens trop durs, de parler trop long-tems ou avec trop d'action, de rire avec force, & autant qu'il se pourra, d'éternuer & de tousser, jusqu'à ce que la cataracte paroisse absolument fixée au bas de l'œil; il seroit très-fort à craindre, que les secousses que ces différentes actions donneroient à la tête, ne la fissent remonter. Il n'est point de Chirurgien, pour habile qu'il soit, qui puisse promettre avec certitude, que le cristallin restera dans l'endroit où on l'a mis avec l'éguille; s'il lui arrivoit de re-

Précautions
à prendre
pour empê-
cher le cris-
tallin de re-
monter.

monter, le malheureux malade ne demeureroit pas sans ressource ; on pourroit peut-être encore lui rendre la vue par une nouvelle opération. *Maître-Jean* (a) parle d'un homme à qui la cataracte revint : après en avoir été opéré dans l'automne, il le fut encore au printemps suivant, & se trouva ensuite très-bien guéri ; le même Auteur ajoute que plusieurs personnes auxquelles on avoit abattu la cataracte, l'avoient sentie remonter, mais qu'elle étoit ensuite redescendue d'elle-même peu de tems après : j'ai eu occasion moi-même d'observer la même chose.

X X I V.

Ce qui reste
à faire enfui-
re

Quelques heures après l'opération, on faindra le malade, pour prévenir l'inflammation qui pourroit se jeter sur l'œil ; la quantité de sang qu'on tirera doit être proportionnée au tempérament, à l'âge, & aux forces. Si le sujet est fort sanguin, ou que l'inflammation se soit déjà déclarée, on réitérera la saignée, comme on a coutume d'en user dans toutes les inflammations violentes, sans négliger les collyres ci-dessus prescrits, ni les remèdes internes qui peuvent convenir au cas, & qui seront administrés par un habile Médecin : on peut tirer aussi quelque avantage de la scarification de l'œil. Il n'est point rare que le vomissement survienne une ou deux heures après l'opération, ou dans la nuit suivante ; je l'ai observé moi-même quelquefois, & *Freitag* (b) a fait la remarque sur un malade. Ce vomissement, qui cesse ordinairement

(a) Trait. des mal. des yeux, chap. de la cataracte.

(b) Diff. sur la cataracte, pag. 24.

rement

rement de lui-même en bien peu de tems, me paroît devoir être attribué à l'irritation des nerfs ; je suis surpris que si peu d'Auteurs en aient fait mention ; c'est un symptôme de mauvais augure, parce que dans les efforts du vomissement la cataracte remonte presque toujours. Le jour qu'on a fait l'opération, on donnera à l'entrée de la nuit une émulsion narcotique au malade, pour lui procurer un sommeil doux & tranquille ; s'il ne dormoit pas, il feroit à craindre que l'agitation qui suit l'insomnie, en le forçant de se tourner de côté & d'autre, ne donnât occasion à la cataracte de se déplacer. La diette & la manière de vivre doivent être exactement les mêmes que nous avons prescrits ailleurs pour les plaies & les inflammations ; car parmi tous les accidens qui peuvent survenir, il n'y en a pas de plus redoutable que l'inflammation : enfin si le ventre n'est pas bien libre, on donnera un lavement émollient, afin que le malade aille à la selle sans faire de trop grands efforts : en outre, les premiers jours de l'opération, il ne faut point permettre qu'il se dresse pour satisfaire à ce besoin, mais lui passer sous le corps quelque vaisseau plat pour recevoir les excréments ; moins la tête est en repos, & plus il y a lieu d'appréhender que la cataracte ne remonte.

X X V.

Le soir du premier jour, on ôtera tout doucement l'appareil, & on appliquera sur l'œil une nouvelle compresse imbibée du collyre ci-dessus, qu'on maintiendra en place comme il a été dit plus haut ; les jours suivans on changera l'appareil deux fois par jour, le soir & le matin,

Tom. II.

Rr

Des panse-
mens.

626 INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LV.

& même trois ou quatre fois, lorsque la chaleur se trouve un peu forte, les compresses se sechant plutôt en pareil cas : en renouvelant l'appareil, il faut que le Chirurgien examine toujours soigneusement s'il ne seroit pas survenu quelque inflammation considérable, & qu'il prenne garde de ne pas exposer l'œil malade à une lumière trop forte, d'où il pourroit aisément s'enfuir quelque accident très-fâcheux. Si l'œil est en bon état, ou qu'il n'y ait qu'une légère inflammation, on continuera à le tenir bandé, comme on vient de le dire, pendant huit jours, après lesquels on n'a plus guère à craindre l'inflammation ; on peut donc alors ôter la bande, & permettre au malade de voir un peu la lumière, pourvu néanmoins que l'œil demeure légèrement couvert d'un morceau de taffetas noir ou vert qui lui pendra librement par devant. Après le dixième jour, si les choses vont à souhait, le malade pourra se lever quelque peu & promener dans sa chambre sans inconvénient, ayant cependant toujours son morceau de taffetas sur l'œil, & les rideaux des fenêtres étant bien tirés. Si tout continue à être bien, l'opération a eu le succès désiré ; le malade retournera donc insensiblement à son premier genre de vie : s'il survenoit quelques symptômes graves, on le feroit remettre au lit, jusqu'à ce que ces symptômes fussent calmés.

X X V I.

Comment
on remédie
aux accidens.

Pour qu'on soit en état de remédier à ces fortes d'accidens, qui n'arrivent que trop souvent pendant & après l'opération, nous allons parler ici des principaux & des plus communs. 1^o. Lorsqu'il coule pendant l'opération

du sang dans l'œil, qui trouble l'humeur aqueuse, il faut se hâter en opérant autant qu'on le peut, afin de prévenir l'effusion d'une plus grande quantité de ce liquide, & appliquer très-affidument sur l'œil le collyre ci-dessus; des Chirurgiens très-habiles ont observé que le sang extravasé se résout le plus souvent par ce moyen, & que l'humeur aqueuse, que nous supposons n'en être que légèrement troublée, reprend sa transparence; mais le cas est beaucoup plus fâcheux, s'il se mêle une quantité fort considérable de sang à cette humeur; on ne peut guère éviter alors que l'hypopion, ou autre maladie semblable, n'occasionnent une cécité qui durera autant que la vie. On tâchera cependant de prévenir ce malheur, en saignant copieusement le malade, & en lui appliquant très-souvent sur l'œil des sachets faits avec la sauge, le romarin, l'hyssope, le fenouil, ou avec la seule lavande, & cuits dans le vin: si le mal n'est pas entièrement désespéré, on peut attendre de grands effets de ce traitement. (a) 2°. Si l'humeur aqueuse vient à s'écouler pendant l'opération, & que la cornée s'affaisse en conséquence, on ne doit pas en être fort alarmé; cette humeur ne manque presque jamais de se renouveler en peu de jours, & l'œil de reprendre sa première forme. 3°. Enfin, si l'inflammation survient après l'opération, on doit mettre tout en œuvre pour la combattre; & si elle est violente, outre les différens remèdes prescrits ci-dessus, on fera boire abondam-

(a) *Voolhouse* & *Platner* recommandent beaucoup dans ce cas les scarifications de l'œil; mais souvent elles ne sont d'aucune utilité.

628 INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LV.

ment de l'eau au malade ; on le faignera successivement du bras , du pied , & du cou ; on lui frotera très-souvent les tempes avec de l'esprit de vin camphré ; on lui donnera des clysteres ; on lui appliquera des vésicatoires ; on scarifiera l'œil , & l'on n'oubliera enfin aucun des remèdes internes qui agissent avec le plus de force contre l'inflammation.

X X V I I.

Quelle est
la forme que
doit avoir l'é-
guille à cata-
racte.

La nouvelle & vraie notion que nous avons donné de la cataracte, (voy. ci-dessus § VIII.) jette le plus grand jour, si je ne me trompe, non-seulement sur le diagnostic, le pronostic, & la cure de cette maladie, mais fournit encore des vues très-étendues pour la construction des instrumens qui y sont propres, & touchant la manière de s'en servir. En effet, dès qu'on eut observé que la cataracte provenoit presque toujours de l'opacité du cristallin, & presque jamais d'une pellicule, *Brisseau* jugea, avec raison, que les éguilles dont la pointe est un peu large & crénelée, (voy. pl. XVII. fig. 6. lett. C) étoient celles qui convenoient le mieux pour abattre la cataracte. Les éguilles d'or, d'argent, d'acier, ou de fer, dont se servoient les anciens Chirurgiens, ne pouvoient guère manquer de déchirer ou de diviser le cristallin ou la pellicule, au moindre effort qu'on faisoit pour les abaisser : la nouvelle éguille de *Brisseau* n'est pas seulement large & crénelée, comme nous venons de le dire, mais elle est aussi pointue, afin qu'elle puisse pénétrer plus promptement dans l'œil. Le manche A B est de figure octangulaire ; au côté E E est une raie ou telle autre marque semblable, qui répond à la con-

DE LA CATARACTE. 629

vexité de l'éguille, enforte que par l'inspection seule du manche on peut connoître si la pointe de l'éguille, qui est dans l'œil, touche la cataracte par sa surface creuse ou par l'autre. Le principal usage du bouton D est d'indiquer avec précision, le progrès que l'éguille fait dans l'œil, afin qu'elle ne pénétre pas jusqu'à la partie opposée du globe.

XXVIII.

Quelques Chirugiens, prévenus de la fausse opinion que la cataracte est formée le plus ordinairement par une pellicule, croyoient devoir se servir par préférence ; de certaines éguilles avec lesquelles on pourroit retirer de l'œil la cataracte, qu'ils supposoient membraneuse, afin de l'empêcher de revenir, ce qui arrive souvent lorsqu'on se contente de l'abatre : il y avoit de ces éguilles creusées dans toute leur longueur, & ouvertes par les deux bouts ; après avoir appliqué une de leurs extrémités sur la cataracte, on s'efforçoit de faire sortir la membrane de l'œil, en succant par l'autre. (a) On a imaginé aussi pour cette extraction, une sorte d'éguille en forme de petites pincettes, qui est d'une invention très-ingénieuse. (voy. pl. XVII. fig. 11. & l'explication de cette figure.) Une troisième espèce d'éguille est celle dont parle M. Freytag, & les petits crochets avec lesquels on peut, selon lui, saisir la cataracte & la tirer en dehors, en les introduisant dans l'œil à travers une canule. (b) Pour être convaincu qu'on n'a jamais

Ce qu'on doit penser de certaines éguilles.

(a) Vid. *Durantis Scacchi* subfid. medicinæ pag. 54. & *Th. Fieni* lib. chirurg. pag. 30.

(b) *Scaccher* & *Fienus* ont déjà fait remarquer la ri-

630 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LV.*

fait que des efforts impuissans & ridicules pour extraire la cataracte avec les différens instrumens dont nous venons de parler, quelque bien imaginés qu'ils soient en apparence, on n'a qu'à se rappeler que cette maladie consiste très-rarement en une pellicule; que les exemples qu'on cite en preuve de cette extraction, ne sont rien moins que constatés; & ce qui tranche la question, les plus grands Chirurgiens conviennent qu'ils n'ont pû venir à bout de l'effectuer. Tant que M. Freytag ne donnera pas de meilleurs garans du succès de sa méthode, qu'il ne fera pas graver son éguille, & qu'il n'expliquera pas comment il peut éviter de déchirer les tuniques de l'œil, nous serons donc fondé à croire que dans tout ce qu'il a écrit sur cette matière il a beaucoup plus consulté son imagination, que la vérité.

X X I X.

Conduite à tenir lorsque la cataracte p: se dans la chambre antérieure.

S'il arrivoit, comme il arrive en effet quelquefois, que la cataracte venant à se déplacer passât dans la chambre antérieure de l'humeur aqueuse, & s'opposât à la vision, on essayeroit de la ramener en arrière avec une éguille, qu'on passeroit à travers la prunelle; mais si on ne pouvoit y réussir, on feroit à la partie inférieure de la cornée transparente une incision, à la faveur de laquelle on tireroit le corps étranger avec une curette, ou de petites pincettes propres à cet effet; j'ai rapporté des exemples de cette pratique dans mon traité de la cataracte.

difficulté & l'insuffisance de ces crochets pour l'objet qu'on se propose.

XXX.

Taylor dans le XI. chapitre de l'ouvrage que nous avons déjà quelquefois cité, donne une nouvelle méthode de faire l'opération de la cataracte, dont voici une courte description. Après avoir situé le malade comme on a coutume de le faire, & fixé le globe de l'œil avec un *speculum*, il fait avec une lancette au-dessous de l'endroit ordinaire une petite incision longitudinale d'environ une demi ligne, qui ouvre les tuniques externes & internes de l'œil, & pénètre jusqu'à l'humeur vitrée (a); il introduit ensuite par la plaie & en droite ligne dans l'œil, une aiguille mince, plate d'un côté & convexe de l'autre, de façon que le côté convexe regarde le haut; il la dirige sous la partie inférieure du cristallin, & en élève ensuite un peu la pointe, jusqu'à ce qu'il sente une légère résistance de la part du cristallin qui porte dessus, & qu'il en apperçoive le mouvement à travers la prunelle; lorsqu'il est assuré par ces signes que la pointe de l'aiguille se trouve sous la capsule du cristallin, il la pousse en bas vers le fond de l'œil, afin de diviser l'humeur vitrée, & d'y préparer une place où le cristallin puisse être reçu. Cela fait, il retire l'aiguille d'environ deux lignes, & ayant bien observé la situation du cristallin, il la dirige sous la partie inférieure de

Nouvelle méthode de Taylor.

(a) L'Auteur n'explique pas pourquoi il fait cette incision longitudinale, au lieu de la faire transversale ou horizontale, ni pourquoi il se sert de la lancette, & n'acheve pas l'opération avec l'aiguille seulement: je ne vois pas que cela soit fondé sur aucun motif raisonnable; on ne doit pas, comme nous l'avons déjà dit ailleurs, multiplier les moyens sans nécessité.

632 INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LV.

sa capsule, qu'il ouvre & qu'il divise sans endommager, à ce qu'il dit, le ligament ciliaire; tout en faisant cette incision il s'attache à agrandir l'espace où le cristallin doit être logé. Il retire ensuite l'éguille d'environ trois lignes, afin de laisser au cristallin, qui n'a déjà plus d'adhérence avec sa capsule, la liberté d'en sortir, par l'incision qu'il a faite à la partie inférieure de cette dernière, & de tomber comme de lui-même, dans la place qui vient de lui être préparée; pour en faciliter la descente, il élève la pointe de l'éguille, & l'ayant portée sur la partie supérieure du cristallin, il appuie sur celui-ci, & le précipite dans le bas de l'œil, après quoi il retire doucement l'éguille. *Taylor* assure que par sa méthode, on ne donne point d'atteinte au ligament ciliaire ni à l'uvée, ce qui n'est pas d'une petite conséquence pour la vue, tandis que dans l'opération ordinaire on déchire toujours le ligament. Du reste, nous avons abrégé de plus d'un tiers la description de l'Auteur, & nous n'en avons pris que ce qu'elle présente de plus important; elle est chez lui extrêmement prolix & chargée d'une infinité de précautions & de circonstances minutieuses, dont plusieurs me paroissent inutiles, ou inintelligibles pour la plupart des lecteurs, & d'une telle subtilité, qu'il n'est personne, je crois, sans en excepter même l'Auteur, qui pût les observer en opérant; de-là vient peut-être que ses opérations ont été si souvent suivies des plus mauvais symptômes, tels que des douleurs atroces, des inflammations excessives, des abscesses de l'œil, &c. sans que les malades aient recouvré la vue, comme on peut le voir plus en détail dans la relation allemande que mon fils a donné

DE LA CATARACTE. 633

d'une opération extrêmement malheureuse de la cataracte, que Taylor fit à Amsterdam, en 1735, à un de nos amis. Les principaux points de sa méthode méritent cependant d'être mûrement examinés, & peuvent être mis en pratique, avec circonspection, par des Oculistes sages & prudents; le tems & l'expérience nous apprendront enfin définitivement le cas qu'on doit en faire.

X X X I.

Le même Taylor emploie deux chapitres pour exposer comment il remédie à la cataracte branlante, dans laquelle le cristallin, devenu opaque & sorti de sa capsule, flotte derrière la prunelle, (a) ce qui demande un traitement différent; tout ce qu'il dit dans ces deux chapitres peut se réduire à ceci: il plonge son éguille dans l'œil exactement comme nous venons de le voir, il en dirige ensuite la pointe à la partie antérieure & supérieure du cristallin, en prenant garde de blesser le ligament ciliaire, & l'ayant saisi avec le plat de l'éguille, il le précipite au fond de l'humeur vitrée.

Celle qu'il emploie pour la cataracte branlante.

X X X I I.

Il lui a plu de faire une classe particulière des cataractes qu'il appelle *fausses*, & qui consistent en ce que la capsule du cristallin est devenue opaque en même tems que la lentille; il décrit encore longuement dans deux chapitres de quelle manière il détache la capsule du ligament ciliaire & l'abat avec son éguille, après avoir auparavant abattu le cristallin. Il donne dans

Pour les cataractes qu'il appelle fausses, & pour le glaucome.

(a) Il appelle ces cataractes *the shaking cataract*.

634 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LV.*

deux autres chapitres l'opération qui convient au glaucome, & détournant entièrement la signification reçue de ce mot, il en donne une définition qui est toute de sa façon. Le glaucome est suivant lui, une opacité de la capsule & du corps même du cristallin, avec un accroissement du dernier tel qu'il touche de très-près à la circonférence de la prunelle; le procédé curatoire dont il se fert, est à peu près le même que celui dont nous venons de parler. Mais comme nous avons fait voir ailleurs (a), que les Anciens distinguoient le glaucome de la cataracte, en ce qu'il étoit plus profondément enfoncé dans l'œil, & à une distance fort considérable de la prunelle, on ne doit nullement admettre la nouvelle définition, ne nous étant point permis aujourd'hui de changer arbitrairement la signification des mots dont les Anciens se sont servis pour désigner les maladies. Celle que l'Auteur appelle ici du nom de glaucome, à raison de son voisinage de la prunelle, me paroît devoir constituer seulement une espèce particulière de cataracte.

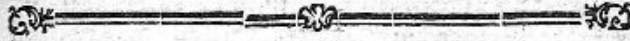
XXXIII.

Peut-on extraire la cataracte par l'incision de la cornée, lorsqu'elle est derrière l'uvée ?

Nous avons encore un mot à ajouter avant de finir ce chapitre : nous avons dit plus haut (§. XXVIII.) que les cataractes qui passent d'elles-mêmes par le trou de la prunelle dans la chambre antérieure de l'œil, pouvoient en être tirées quelquefois par une incision faite à la cornée. Mais on m'a rapporté d'Angleterre, que *Taylor* s'y étoit vanté de pouvoir extraire, par

(a) *Tract. de cataracta*, pag. 166, 242. *apolog. mea pro cataracta*, pag. 304. & *vindiciis*, pag. 17. 244. &c.

CLOTURE DE LA PRUNELLE. 635
 une semblable incision , les cataractes mêmes
 qui se trouvoient derrière l'uvée ; mais je n'ai
 pas pu sçavoir encore jusqu'ici s'il l'avoit ef-
 fectué.



CHAPITRE LVI.

*De la manière de remédier au retrécissement &
 à la clôture de la prunelle.*

Nous allons parler ici d'une opération qui
 a beaucoup d'affinité avec celle de la ca-
 taracte , dont il vient d'être question dans le cha-
 pitre précédent , & par laquelle on ouvre l'œil
 à peu près de la même manière , pour remédier
 à la clôture de la prunelle. On exécute donc
 cette opération , lorsque la prunelle se resserre
 ou se ferme de façon à intercepter entièrement
 le passage de la lumière dans le fond de l'œil ,
 & à priver par conséquent le malade de la
 vue. Cette maladie est quelquefois un accident
 de la première jeunesse ; d'autrefois elle est la
 suite d'une ophthalmie violente, ou d'une contrac-
 tion excessive de la prunelle par telle autre cause
 que ce soit , mais sur-tout de l'adhérence de la
 cataracte ou d'une portion du cristallin (qu'on
 n'a pu abaisser pendant l'opération) à la cir-
 conférence intérieure de l'uvée , qui forme la
 prunelle ; elle a été regardée jusqu'à présent
 comme très-difficile à guérir , & même comme
 absolument incurable. Cependant l'ingenieux
Chefelden a imaginé , pour y remédier , une nou-
 velle méthode , dont il a donné une courte
 description dans les transactions philosophiques

**Description
 de la maladie.**

CLOTURE DE LA PRUNELLE. 637

est, que la personne sur laquelle M. *Chefelden* avoit fait l'opération, avoit à la partie supérieure de la cornée une taye ou *albugo*, qui ne permit pas de la faire au milieu de l'iris, & qui força de la pratiquer plus bas; l'Auteur n'indique pas ce qu'il est à propos de faire après l'opération pour prévenir l'inflammation & les autres symptômes qui peuvent survenir, mais ces malades doivent vraisemblablement être conduits comme ceux à qui on a abattu la cataracte.

Explication de la dix-septième Planche.

Fig. 1. montre quelle doit être la position du malade, des aides & du Chirurgien dans l'opération de la cataracte, conformément à ce qui a été dit plus haut, chap. LV. §. XVIII.

Fig. 2. Eguille d'argent en usage chez les anciens pour abattre la cataracte, & terminée par une pointe conique & aigue, à peu près comme les éguilles ordinaires.

Fig. 3. Autre éguille semblable à la précédente, mais à pointe triangulaire.

Fig. 4. Autre éguille, dont la pointe d'acier A est fort déliée, & l'autre pointe B plus large, pour avoir plus de prise sur la cataracte; C le manche qui peut être d'argent, de léton, d'ivoire, ou de bois.

Fig. 5. Autre éguille ayant la pointe plus évasée, afin de pouvoir saisir & abattre plus commodément la cataracte, qu'il n'est possible de le faire avec des éguilles dont la pointe est plus déliée.

Fig. 6. Autre éguille à peu près pareille, si ce n'est que la pointe en est crénelée; cette éguille est de l'invention de *Brifféau*; on en

638 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LVI.*

trouvera une description plus détaillée au chapitre de la cataracte §. XXVI.

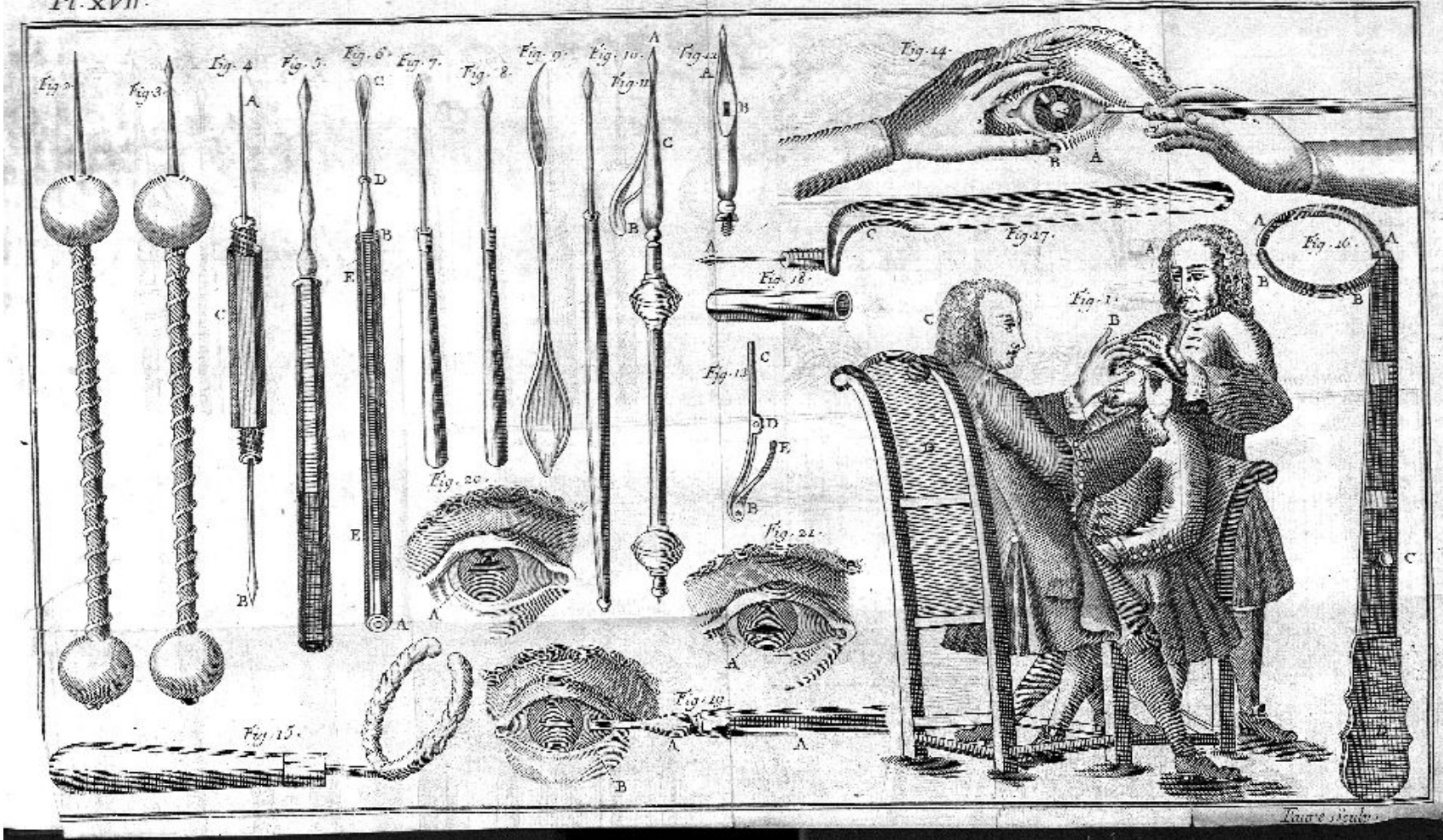
Fig. 7 & 8. sont deux éguilles représentées dans *Nuck & Solingen*, & dont on attribue l'invention à *Smalsius*, Oculiste Hollandois. On se sert de toutes les deux en même tems & dans la même opération ; celle de la figure 7 est terminée par une pointe crénelée, mais aigue comme la précédente, pour percer les tuniques de l'œil ; elle paroît avoir fourni à *Brisseau* l'idée de la sienne. Celle de la figure 8 a une pointe mouffe, & faite de façon à pouvoir glisser dans la crénelure de la première, & à abattre la cataracte, lorsqu'on a retiré de l'œil l'éguille crénelée.

Fig. 9 & 10. Autres éguilles dont l'usage est le même que celui des deux précédentes ; elles sont prises de la dissertation d'*Albinus* sur la cataracte, publiée à Francfort sur l'Oder en 1695.

Fig. 11. c'est encore une éguille dont il est parlé dans la dissertation d'*Albinus*, mais destinée à faire l'extraction de la cataracte ; sa construction est telle, que lorsque sa pointe A est parvenue dans l'œil, en poussant en bas le ressort B, cette pointe s'ouvre en manière de pinces, avec lesquelles on peut, dit-on, saisir & tirer la cataracte hors de l'œil, si elle se trouve membraneuse ; mais je doute très-fort que cela ait jamais été pratiqué avec succès.

Fig. 12 & 13. représentent séparément les parties de l'éguille (fig. 11.) la fig. 12 indique l'éguille creuse ou crénelée destinée à recevoir l'autre éguille fig. 13 ; celle-ci doit être assez déliée pour être logée commodément

Pl. XVII.



CLOTURE DE LA PRUNELLE. 639

dans la gouttière de la première, & pénétrer avec elle dans l'œil, ce qui se fera avec d'autant plus de facilité, que les deux éguilles se joindront d'une manière plus exacte, & formeront au dehors une surface plus unie. Près de l'endroit B fig. 12. est une ouverture longitudinale où doit être reçue l'éminence D fig. 13, & où elle est maintenue par un petit clou en C (fig. 11.) qui les unit en forme de jointure. E fig. 13 est une lame élastique qui tient les deux éguilles engagées l'une dans l'autre (fig. 11.) étroitement serrées ensemble, de façon qu'elles ne peuvent se séparer d'elles-mêmes, à moins qu'on n'abaisse le ressort B (fig. 11.) alors les deux éguilles s'ouvrent, & forment une espèce de pincette avec laquelle on fait la membrane dont on veut faire l'extraction.

Fig. 14. Cette figure montre comment on fixe l'œil avec une main, pendant qu'avec l'autre on y introduit l'éguille au point désigné par A, & comment cette éguille se fait voir derrière la prunelle, lorsqu'on entreprend d'abattre la cataracte.

Fig. 15. Est un *speculum oculi* pour tenir l'œil immobile pendant l'opération de la cataracte, & dans les autres opérations qui se font sur cette partie.

Fig. 16. Autre *speculum*, mais plus parfait, dont les deux arcs peuvent s'ouvrir & se fermer au moyen du bouton C; la lettre D indique le manche.

Fig. 17. Est une éguille avec laquelle quelques-uns disent qu'on peut abattre la cataracte à l'œil droit avec la main droite. A la pointe de l'éguille; B le manche; C une courbure où le nez est reçu.

640 INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LVII.

Fig. 18. Etui où l'on enferme la pointe de l'épingle dont nous venons de parler.

Fig. 19. Cette figure, tirée de l'appendix ajouté à la quatrième édition de l'anatomie de *Chefelden*, montre comment il faut diriger l'instrument dans l'œil & inciser l'uvée, pour remédier à l'obturation ou à la concrétion de la prunelle.

Fig. 20. Lett. A indique l'ouverture faite au milieu de l'uvée pour recevoir de nouveau les rayons de la lumière.

Fig. 21. Lettre A, l'incision que M. *Chefelden* fit au bas de l'uvée, n'ayant pu la pratiquer au centre de cette membrane, à cause d'une tâche qui occupoit le milieu de la cornée.

 C H A P I T R E L V I I .

De l'ongle, du pannus ou pterygion des yeux.

I.

Ce que c'est
que le ptery-
gion.

LE *pterygion* est une excroissance membraneuse qui se forme extérieurement sur le globe de l'œil, & qui s'étendant sur la cornée transparente jusqu'à la prunelle, apporte un obstacle considérable à la vue. Les Latins ont appelé cette maladie *unguem*, (a) à cause d'une certaine ressemblance qu'elle a avec les ongles de l'homme; les Grecs l'ont nommée *onyx* (b), qui signifie aussi ongle, & *pterygion*, c'est-à-dire aîle, (c) parce qu'elle a quelquefois du rap-

(a) *Celse* liv. VII. chap. VII. n°. 4.

(b) On peut consulter sur les différentes significations de ce mot le *lexicon medicum* de *Brunon*.

(c) *Celse* lieu cité.

port

DU PTERYGIION DES YEUX. 641
 port avec les aîles d'une chauve fouris. Elle paroît par fois molle & rouge, à raison du grand nombre de vaisseaux fanguins dont elle est arrosée, & alors elle reçoit le nom de *pannus* ou *drapeau*; elle commence le plus souvent par le grand angle de l'œil, quelquefois cependant par le petit, & même par la partie supérieure ou inférieure du globe, d'où elle se prolonge insensiblement jusques sur la cornée transparente, (voy. pl. XVIII. fig. 1 & 2 a a) à laquelle elle ne tient quelquefois que légèrement, & seulement par un petit nombre de fibrilles fort minces; d'autrefois le pterygion recouvre toute la surface du globe de l'œil, & y adhère de la manière la plus intime; dans ce dernier cas, la cure présente les plus grandes difficultés.

I I.

Si l'excroissance est encore récente, molle, & peu épaisse, on pourra quelquefois la détruire par des corrosifs fort doux, dont le meilleur est le sucre de canarie en poudre, seul ou mêlé avec une petite quantité de vitriol blanc, d'alun brûlé, ou de verd-de-gris, dont on saupoudrera de tems en tems & avec circonspection le pterygion. On peut ajouter à une dragme de sucre, quatre ou six grains de vitriol ou d'alun calciné. On fait une poudre qui est également bonne avec l'alun de plume, ou avec l'os de sèche & le sucre. Il est très-difficile de se servir de poudres avec les enfans; il fera donc mieux de faire usage chez eux de l'eau ophthalmique de *Quercetan*, ou de la graisse de vipère, d'ombre, ou du fiel de barbeau, du blanc de baleine liquide, de l'huile de linge brûlé, ou enfin du beurre, auquel on incorpore un peu

Sacré par
les médica-
mens.

Tom. II.

S 3

642 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LVII.*

de vitriol blanc; on oindra assidument l'excroissance avec quelqu'une de ces choses, qui toutes conviennent encore très-bien aux adultes. Si l'ophthalmie est de la partie, on travaillera à calmer l'inflammation par la saignée, par l'application des vésicatoires, & par d'autres moyens pareils, ce qui rendra l'action des topiques plus prompte & plus efficace. M. de St Yves dit s'être fort bien trouvé de la pierre divine (a) dissoute dans l'eau commune, & de celle de *Crollius*; on éprouve souvent d'aussi grands avantages du vitriol blanc dissous à la dose d'un demi scrupule dans deux gros d'eau de grande chelidoine.

I I I.

Par l'opération.

Si les remèdes sont infructueux, on en viendra à l'opération, qu'on exécute de la manière suivante. On fera asseoir le malade à terre sur un oreiller, vis-à-vis de la lumière; le Chirurgien étant assis derrière lui, le tiendra entre ses jambes, & lui renversera la tête sur sa cuisse gauche, si c'est l'œil droit; un aide tient les paupières convenablement écartées. L'opérateur prend ensuite un petit crochet, (pl. XVIII. fig. 3. ou pl. XV. fig. 30.) dont la pointe est légèrement recourbée en dedans, l'enfonce sous la partie de l'excroissance la plus lâche, & l'éleve tant soit peu. Cela fait, il la traverse d'outre en outre avec une aiguille courbe armée d'un fil; (fig. 1 b b) qu'il arrête par un double nœud, & ayant joint les deux extrémités du fil en forme d'anse, (fig. 2 b c) il la

(a) On en trouve la composition dans son traité des maladies des yeux.

II DU PTERYGION DES YEUX. 643

souleve légèrement ; on coupe ensuite avec une lancette la membrane qui recouvre l'excroissance par le haut & par le bas ; on passe après cela une branche de ciseaux droits & fins entre le corps de l'ongle & la conjonctive , & l'autre branche par-dessus à l'endroit de l'union de l'ongle avec la caroncule lacrimale , & l'on coupe toutes ces adhérences d'un seul coup de ciseau ; ensuite on souleve avec le fil ce qu'on vient de couper , & on le renverse du côté opposé , afin de disséquer & de séparer avec une lancette toutes les attaches qu'il peut avoir avec la cornée transparente. En exécutant tout cela , il y a deux attentions principales à faire ; la première , est de prendre garde de ne pas blesser imprudemment le globe de l'œil , & sur-tout la cornée transparente ; & la seconde , de ne pas laisser un reste de l'excroissance ; ce qui seroit très-capable de la reproduire. Il vaudroit cependant mieux laisser quelque petite portion de l'excroissance , si elle tenoit trop fortement à la cornée , que de s'exposer , pour vouloir l'emporter toute entière , à faire à cette membrane quelque plaie considérable , dont la cicatrice ne s'effaceroit jamais ; & cela avec d'autant plus de raison , qu'on pourra ensuite consumer avec moins de risque ce reste d'excroissance , au moyen des remèdes légèrement rongeurs dont nous avons parlé ci-dessus , (§. II.) pourvu qu'on y revienne deux ou trois fois par jour. Le collyre suivant est souvent très-efficace pour détruire le pterygion , & ce qui peut en rester après l'extirpation.

Prenez eau de rose & de plantain , de chacune une once ;

S s ij

644 *INST. DE CHR. P. II. SECT. II. CH. LVII.*

de nacre de perles préparées, vingt grains ;
 du sucre de saturne, six grains ;
 du vitriol blanc trois grains. mêlez.

M. de St. Yves, les quatre premiers jours après l'opération, applique sur l'œil un mélange d'eau de vie & d'eau commune, & dans le reste de la cure, la pierre divine dissoute dans de l'eau simple. Au reste, en coupant l'excroissance près de la caroncule lacrimale, on doit éviter avec le plus grand soin d'emporter une partie de cette dernière, & à plus forte raison de l'emporter en entier : si cela arrivoit, il resteroit un vuide dans le grand angle, par lequel les larmes s'écouleroiert toujours dans la fuite, ce qui produiroit un larmoyement incurable.

I V.

Autres méthodes curatives.

On guérit quelquefois le pterygion en coupant, tout près de l'excroissance, les vaisseaux qui vont s'y rendre, sur-tout si ce sont les vaisseaux considérables qui du grand angle de l'œil se portent à la cornée transparente ; (fig. 2.) en retranchant ainsi la nourriture à l'excroissance, elle se dessèche & se flétrit insensiblement, ou elle cède au moins plus facilement aux remèdes. Il croît quelquefois sur la cornée une sorte de matière glutineuse, qui ne ressemble pas mal à une membrane ou à de la graisse, & qu'on consume sans beaucoup de peine avec le fiel d'anguille, de barbeau, ou celui de tout autre poisson semblable. Il est très-probable que l'aveuglement de *Tobie*, dont il est parlé dans les Livres saints, étoit exactement de cette nature. Du reste, la membrane ou l'excroissance est quelquefois si fortement adhérente à l'œil ; qu'il est absolument impossible de l'en séparer, sans que

DU PTERYGIION DES YEUX. 645

la cornée transparente ne reçoive quelque atteinte ; en pareil cas , on ne peut guère fonder d'espérance sur l'opération ; mais quelque incertain qu'en soit le succès , il vaut encore mieux l'essayer , que de laisser le malade privé de la vue , sans espoir de la recouvrer. Enfin il arrive par fois que l'excroissance est fort douloureuse , & tend prochainement au cancer ; la maladie doit être réputée alors incurable & desespérée , tout ce qu'on pourroit y faire ne servant qu'à l'irriter.

Si le pterygion s'étend sur la surface entière de l'œil , M. de St. Yves (a) veut qu'on le partage en quatre , & qu'on fasse sur chacune de ces parties , ce que nous avons prescrit jusqu'ici pour toute l'excroissance ; le pansement sera aussi exactement le même.

Lorsque le mal est à l'œil gauche , le malade , assis à terre , appuie la tête , comme nous l'avons dit , sur la cuisse droite du Chirurgien , mais après avoir traversé l'excroissance avec l'éguille & le fil , on le fait lever , on le place sur un siège convenable , ce qui donne plus de facilité pour emporter l'excroissance & pour achever l'opération , que s'il étoit resté à terre , à moins cependant que le Chirurgien ne soit ambidextre , c'est-à-dire qu'il se serve également bien de l'une & de l'autre main. Si la membrane se trouvoit fort tendre , il faut tirer très-

Ce qu'on doit faire lorsque le pterygion recouvre la surface de l'œil.

Et quand il a son siège à l'œil gauche.

(a) Lib. de morb. oculor. pag. 156. édit. Paris.

doucement le fil avec lequel on l'a liée, de peur qu'il ne vienne à la couper (a).

CHAPITRE LVIII.

De l'albugo, ou tâches de la cornée.

Combien il y a de confusion dans la nomenclature de cette maladie.

Idée générale qu'on attache aux diverses dénominations qu'on lui donne.

Idée générale qu'on attache aux diverses dénominations qu'on lui donne.

Idée générale qu'on attache aux diverses dénominations qu'on lui donne.

LA plupart des Chirurgiens qui ont traité des maladies des yeux, ont jeté la plus grande confusion dans la doctrine de ces maladies, particulièrement de celle dont il s'agit dans ce chapitre. Ils se servent bien tous des mêmes noms pour la désigner, mais ils y attachent des significations très-différentes, ce qui doit nécessairement mettre beaucoup de diversité dans les jugemens qu'ils en portent, & dans la manière dont ils se conduisent dans son traitement, & répandre également des nuages sur les idées du Savant & du Commençant.

Presque tous les grands Médecins s'accordent néanmoins à entendre, par les différentes dénominations qu'on donne à la maladie dont nous parlons, des tâches blanches & contre nature qui obscurcissent la cornée transparente; quoique ces tâches ne soient pas toujours, à beaucoup près, de la même nature. En effet, il y en a de grandes & de petites; les unes sont fort épaisses, & d'autres le sont

(a) On peut voir comment on guérit l'ongle aux chevaux dans les Mém. des Cur. de la Nat. dec. II. ann. III. pag. 137.

DES TACHES DE LA CORNÉE. 647.
 moins ; il y en a de liffes , qui n'excèdent pas le niveau de l'œil , & il y en a aussi qui sont fort saillantes : De-là vient qu'elles apportent plus ou moins d'obstacle à la vue , & que certaines la détruisent entièrement ; les dernières sont les tâches épaisses & fort étendues , qui obscurcissent toute la cornée transparente. Du reste, il est aisé par ce qui précède , de voir pourquoi les Grecs ont nommé la maladie dont nous traitons *leucoma* , & les Latins *albugo* , *nebula* , *nubecula* , suivant que la tâche est plus ou moins épaisse.

III.

Les causes de l'albugo sont de plusieurs sortes ; il peut venir 1°. de l'obstruction des lames & des vaisseaux de la cornée transparente , occasionnée par l'épaississement des humeurs qui y circulent , à la suite d'une violente inflammation de l'œil. 2°. d'un abcès ou d'un amas d'humeurs qui se fait , pendant ou après l'inflammation , entre les lames mêmes de la cornée , lorsque ces humeurs , venant à se durcir insensiblement & à devenir opaques , détruisent la transparence de cette membrane. Quelques Médecins appellent cette maladie *onyx* , & en font une espèce particulière ; (a) 3°. de l'érosion ou d'un abcès extérieur de la cornée ; 4°. de pustules inflammatoires , telles qu'il en arrive souvent à la cornée par différentes causes , & sur-tout par la petite vérole ; 5°. de petites cicatrices résultant d'une blessure faite à l'œil par une épée , un couteau , des ciseaux , des frag-

Ses causes;

(a) Voyez le chap. LVII. & LX. & la dissertation de M. Mauchart.

mens de verre, des éclats de bois, une épine, & autres choses semblables; 6°. de la brûlure; 7°. de l'action de remèdes âcres ou rongeurs, tombés par hazard dans l'œil, ou qu'on y applique imprudemment; & 8°. enfin de quelque membrane accidentelle ou contre nature, qui se rend adhérente à la cornée.

I V.

Prognostic.

Les tâches de la cornée sont presque toujours d'une cure fort difficile; mais elles n'opposent pas toutes une égale résistance à la guérison; elles varient beaucoup à cet égard, suivant l'état actuel du mal, les causes dont il dépend, sa différente durée, & suivant l'âge du malade; car les enfans & les jeunes gens en guérissent plutôt, pour l'ordinaire, que les adultes, surtout lorsqu'il n'est pas encore invétéré: quand il provient d'une cicatrice, à la suite d'une plaie ou d'une brûlure, & qu'il a fait beaucoup de progrès, il ne reste point ou que très-peu d'espérance de guérison.

V.

La cure :
elle varie sui-
vant les dif-
férentes cau-
ses du mal.

Pour rendre la cure efficace, il faut avoir égard aux différentes causes de la maladie: si elle provient d'humeurs épaissies entre les lames de la cornée transparente, & qu'elle ne soit pas trop ancienne, on la traitera par un régime convenable, par des atténuans internes, & sur-tout par un usage abondant & souvent réitéré de l'infusion ou de la décoction des bois sudorifiques, parmi lequel on interpose de tems en tems, des purgatifs convenables. Quant à l'extérieur, on saigne le malade, on lui fait des scarifications, on lui applique de vésica-

DES TACHES DE LA CORNÉE. 649
 toires, & on lui donne souvent le *pediluvium* ;
 on met fréquemment sur l'œil des sachets re-
 solutifs faits avec l'hyssope, le romarin, les fleurs
 de camomille, de lavande, les sémences de
 fenouil, &c. qu'on cuit dans l'eau ou dans le
 vin, à quoi l'on peut substituer quelque collyre
 composé avec l'eau de fenouil ou celle de va-
 lériane, & un peu d'esprit de vin camphré,
 dont on renouvellera de tems en tems l'appli-
 cation. Enfin, il ne fera point mal, lorsqu'on
 défera l'appareil, d'exposer assidument l'œil
 malade aux vapeurs qui s'élèvent du café bouil-
 lant ou d'une décoction des bois; mais on doit
 éviter, comme très-pernicieux, tous les collyres
 froids & astringens, sur-tout ceux où il entre
 beaucoup de vitriol, ainsi que les onguents de
 même qualité, quoique fort célébrés par quel-
 ques Auteurs. L'expérience m'a cependant appris
 que les collyres faits avec un peu de vitriol
 blanc, & chaudement appliqués, produisent
 assez souvent de très-bons effets. Dès que l'in-
 flammation est calmée, on fera distiller chaque
 jour dans l'œil, à plusieurs reprises, de l'eau
 ophthalmique de *Quercetan* avec la tutie, ou de
 quelqu'autre eau discussive & tiède, jusqu'à par-
 faite guérison. S'il y a des veines variqueuses,
 qui de la membrane albuginée vont se rendre
 aux tâches de la cornée, il faut les couper har-
 diment, quoiqu'avec beaucoup de circonspec-
 tion, avec une petite éguille courbe, tranchante
 par les deux côtés, (pl. I. fig. 5. ou pl. XVI.
 fig. 2.) avec des ciseaux, ou avec la lancette,
 comme on l'a dit au chapitre précédent. Enfin,
 si le mal est entièrement invétééré, on doit re-
 noncer à tout espoir de guérison.

V I.

Cure des
tâches pro-
duites par un
abcès.

Si les tâches viennent d'un abcès qui s'est formé entre les lames de la cornée transparente, à la suite d'une inflammation, & si la matière de cet abcès élève la lame extérieure de la cornée, en forme de perle (a) ou de lentille, on donnera aussi-tôt issue à cette matière par une incision, sans quoi il seroit à craindre qu'en séjournant trop dans le tissu de cette membrane, elle ne parvint insensiblement à la ronger, & à détruire la vue sans retour. On évacuera très-commodément la matière en plongeant une ou deux fois, ou même plus souvent s'il le faut, la pointe d'une lancette, ou d'une éguille à cataracte (pl. XVII.) dans l'épaisseur de la cornée, jusqu'au foyer de l'abcès. On se sert ensuite des remèdes résolutifs & discutifs, dont il a été fait mention plus haut. (§. V.) Il ne sera point mal de faire degoutter aussi quelquefois dans l'œil de la graisse de vipère, afin d'accélérer la déterision & la réunion de la petite plaie qu'on a faite avec la lancette ou l'éguille. On parvient quelquefois par ces différens moyens à rétablir la vue; mais elle périt ordinairement sans ressource, lorsque la matière purulente se trouve située plus profondément, & plus loin de la lame extérieure de la cornée.

V I I.

Par une éro-
sion extérieu-
re.

Si cette membrane souffre une érosion ou une exulcération, en conséquence d'un abcès avec inflammation, M. de St. Yves (b) veut qu'on

(a) On donne alors à la maladie le nom de *perle*.

(b) Tr. des mal. des yeux, pag. 227.

DES TACHES DE LA CORNÉE. 651
 commence par guérir avant tout l'inflammation,
 & qu'ensuite on fasse souvent distiller dans l'œil
 de l'eau verte d'*Harmant*, qu'on rendra plus ou
 moins forte, suivant que le malade pourra la
 supporter; *M. de St. Yves* assure que cette eau
 est admirable pour détruire les tâches dont
 nous parlons.

V I I I.

Enfin, s'il arrive à la cornée des pustules in-
 flammatoires, (a) qui s'élevent sur sa surface
 en forme de perle ou de grains de millet, il
 faut les ouvrir au plutôt avec une éguille, &
 faire sortir la matière qui s'y trouve contenue.
 On en usera de même si c'est un bouton, ou
 une pustule de la petite vérole, qui a été se
 placer sur le globe de l'œil, & après avoir enlevé
 la pellicule qui reste avec une éguille, une lan-
 cette, ou tel autre instrument approprié, on
 fait tomber sur la tâche, une fois chaque jour,
 gros comme une lentille, d'une poudre fine faite
 avec l'alun, le sucre candi, & la coque d'œuf;
 ou bien on la touche avec l'huile de linge brû-
 lé. *M. de St. Yves* (b) dit que ce qui reste de
 la tâche se dissipe insensiblement par ce moyen.
 On se conduit de la même manière pour les puf-
 tules de la cornée, occasionnées par la brûlure.
 Enfin, si après avoir emporté l'ongle ou le pte-
 rygion, il reste encore quelque tâche à la cor-
 née, on employera la méthode dont nous ve-
 nons de parler, ou les remèdes prescrits au cha-
 pitre précédent, jusqu'à ce que la tâche ait to-
 talement disparu.

Par la petite
 vérole, &
 par la brûlu-
 re.

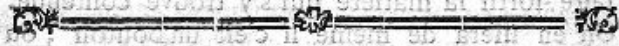
(a) Quelques-uns appellent ces espèces de pustules,
uritides.

(b) Pag. 229.

I X.

Tâches incurables.

On doit regarder comme absolument incurables les tâches produites par des plaies, des cicatrices, ou par l'abus des collyres vitrioliques; de même que les tâches fort anciennes, & celles qui ont rendu la cornée entièrement opaque, ou qui ont détruit la forme naturelle de cette membrane ou de l'œil. Il vaut mieux ne pas toucher du tout à ces sortes de tâches, que de tourmenter sans fruit le malade, par un traitement long & inutile.



CHAPITRE LIX.

Du Staphylome.

I.

Ce que c'est que le staphylome.

Par le mot de staphylome on désigne principalement deux maladies; dans l'une, la cornée transparente se dilate insensiblement & peu à peu, forme une saillie plus considérable qu'elle n'a coutume de faire naturellement; (voy. pl. XVIII. fig. 4. 5. 6. 7 & 8.) & dans l'autre, l'uvée passe à travers une solution de continuité de la cornée, occasionnée par une cause interne ou externe, & fait sur la surface de l'œil une tumeur difforme, qui entraîne ordinairement la perte de la vue. voy. fig. 8. a a.

II.

On lui donne différentes dénominations.

On donne au staphylome plusieurs autres dénominations, prises de la différente figure & du volume de la tumeur; on l'appelle donc

XIII DU STAPHYLOME. 653

encore *perle*, *tête de mouche*, (a) *pomme* (b), *clou*, *grain de raisin*, suivant qu'elle se trouve avoir plus de rapport à quelqu'une de ces choses. Le staphylome le plus considérable est celui qu'on désigne par le nom de *pomme*. Ce n'est pas seulement la cornée transparente qui est sujette à se laisser dilater ; il arrive aussi quelquefois à la sclerotique de s'étendre & de se prolonger en forme d'hernie ventrale ou lacrimale, comme je me souviens de l'avoir observé. On est encore dans l'usage de donner à cette dernière maladie le nom de *staphylome*, parce que les deux cornées, l'opaque & la transparente, ne forment qu'une seule & même membrane ; il seroit cependant plus exact de distinguer ces deux tumeurs, à raison du siège différent qu'elles occupent dans la même membrane, en appelant l'une *staphylome de la sclerotique*, & l'autre *staphylome de la cornée*.

III.

Le pronostic de ces maladies est toujours extrêmement fâcheux ; car outre la perte de la vue & l'extrême difformité qu'elles causent à l'œil, elles excitent souvent des inflammations très-graves, des douleurs de tête, des insomnies, des suppurations, & il n'est pas même rare qu'elles dégèrent en cancer. L'objet qu'on doit se proposer dans la cure n'est donc point tant de rétablir ou de conserver la faculté de voir, à quoi on ne réussit presque jamais, que de prévenir de bonne heure la difformité, & les différens accidens dont nous venons de parler.

Prognostic

(a) Myocephalon.

(b) Mylon.

I V.

Cure du Sta-
phylome ré-
cent.

Dans le traitement, il faut avoir égard à la figure de la tumeur, aux causes dont elle provient, & à son état présent; dès qu'elle se manifeste, soit à la cornée, soit à la sclérotique, on doit y appliquer une compresse imbibée d'eau alumineuse, & par-dessus une lame de plomb, soutenue par un bandage, ou quelque instrument compressif, pour en arrêter le progrès. Lorsque l'uvéa est sortie de l'œil par une plaie de la cornée, si le mal est récent, on la fera rentrer aussi-tôt avec une petite sonde mouffe; le malade se tiendra ensuite toujours couché sur le dos, & l'on pansera la plaie jusqu'à entière réunion avec le blanc d'œuf, le mucilage de graines de coing, ou avec les remèdes qui ont été recommandés ailleurs pour les plaies des yeux. En se conduisant ainsi on parvient quelquefois à rétablir la vue, sinon en tout, du moins en partie.

V.

Et de l'an-
cien.

Quand le mal est invétéré, ou qu'il résiste aux remèdes, les Anciens veulent qu'on traverse la tumeur par le milieu de sa base, (voy. pl. XVIII. fig. 8.) avec une éguille armée d'un double fil; après avoir retiré l'éguille, on réunit les deux extrémités de l'un des fils à droite, on en fait autant de celui qui est à gauche, & on laisse la ligature en place jusqu'à ce que la tumeur se flétrisse peu-à-peu, & tombe enfin avec les fils.

V I.

Autre pro-
cédé curatif.

Mais comme cette ligature cause de grandes

D U S T A P H Y L L O M E. 655
 douleurs, des inflammations & des suppurations à l'œil, la section de la tumeur paroît fournir un moyen plus sûr & plus prompt. J'ai enlevé moi-même autrefois par la section un staphylome qui faisoit une faille d'un pouce sur la surface de l'œil; je le saisis avec les deux doigts de la main gauche, & je le coupai avec des ciseaux jusques dans ses racines.

V I I.

Voici quel est le procédé dont M. de St. Yves se sert pour la cure du staphylome. Si la tumeur n'occupe pas toute l'étendue de la cornée transparente, il prend une éguille un peu courbe & tranchante, enfilée de soie; il la passe par le milieu du staphylome; la soie étant passée, il retire l'éguille pour prendre les bouts de la soie, qu'il retient avec la main gauche, en les tordant un peu; il coupe ensuite avec une lancette la tumeur dans sa base au-delà de la soie, & achève de l'emporter avec les ciseaux; il panse après le malade avec de l'esprit de vin & de l'eau commune, comme dans l'opération de la cataracte. Par ce moyen le staphylome cesse, soit que la cornée qui se cicatrise devienne plus épaisse, ou qu'il reste un petit trou au milieu de la plaie, par lequel l'humeur aqueuse se vuide à mesure qu'il y en a trop dans l'œil; ce qui n'apporte aucune incommodité au malade, cette humeur prenant le cours ordinaire des larmes par le nez.

V I I I.

Si le staphylome s'étend sur toute la cornée, comme dans les figures 4, 5, 6, 7, la cure la plus prompte est celle de St. Yves, qui em-
 Autre méthode de St. Yves.

porte non - seulement la cornée transparente , mais encore l'iris , & une demi ligne même de la conjonctive au-delà de la cornée ; par ce moyen les humeurs de l'œil se vident , le globe se resserre , & la plaie se ferme. On prépare un œil postiche qui ressemble autant qu'il est possible à celui qu'on a perdu , & qui s'adapte très-exactement à l'orbite. Cet œil artificiel se met avec tant de facilité de côté & d'autre , par le moyen des muscles , que beaucoup de gens s'y méprenent au point de le prendre pour un œil naturel & sain , comme j'en ai des exemples dans ma pratique.

C H A P I T R E L X.

De l'Hypopyon.

I.

Description. **I**L se forme quelquefois un amas de pus , ou de quelqu'autre matière corrompue immédiatement derrière la cornée , & dans la chambre antérieure de l'humeur aqueuse. Presque tous les Médecins appellent aujourd'hui cette maladie *hypopyon* ou *pyosin* ; (a) cet amas est la suite

(a) M. de St. Yves la nomme *onyx* ; il entend par le mot d'*hypopyon* , un abcès qui se trouve au milieu de l'épaisseur de la cornée. Si la matière ayant percé la lame intérieure de cette membrane , se répand dans la chambre antérieure , l'*onyx* ou l'*ongle* succèdent alors à l'*hypopyon*. Voy. le tr. des malad. des yeux , part. II. chap. IX. pag. 221 & suiv. Ceci prouve de nouveau combien les Auteurs même les plus modernes diffèrent les uns des autres dans la nomenclature des maladies des yeux.

d'un

d'un abcès ou d'une extravasation de sang, occasionnés par une inflammation violente, par la petite vérole, par l'opération de la cataracte, ou par des lésions extérieures & graves de l'œil, telles que les coups, les contusions, la brûlure, &c. Au commencement les malades ressentent souvent des douleurs extrêmement vives à l'œil & à la tête, qui causent petit-à-petit la dépravation de la vue, l'aveuglement, ou la mort même, suivant le degré & la violence plus ou moins grande du mal.

I I.

On guérit l'hypopyon de trois manières différentes ; la première & la plus douce, consiste dans l'usage des topiques résolutifs. On appliquera donc sur le champ & très-fréquemment sur l'œil malade, des compresses trempées dans une décoction de fauge, d'eufraise, d'hyssope, de lavande, & de graines de fenouil dans le vin, ou des sachets de ces mêmes simples, cuits pareillement dans le vin. On saignera le malade, & on le purgera aussi quelquefois, selon le cas ; si l'amas du sang ou du pus n'est pas trop considérable, on peut rendre assez souvent à l'œil malade son ancienne vigueur ; j'en ai vu quelques exemples : si donc on s'apperçoit que les remèdes dont nous parlons commencent à faire leur effet, on continuera à s'en servir, jusqu'à ce que l'amas de la matière soit entièrement dissipé ; mais si les mêmes remèdes n'opèrent rien, & qu'au contraire la douleur & les autres accidens augmentent, on se hâtera d'en venir à l'opération ; si on la différoit, il seroit à craindre que la matière, par un trop long séjour, ne détruisît l'organisation intérieure de

Cure de
l'hypopyon
par les mé-
dicamens.

Tom. II.

T t

l'œil, ou qu'elle ne rongeat insensiblement & n'ouvrît la cornée transparente, ce qui occasionneroit un aveuglement incurable, après avoir fait beaucoup souffrir le malade.

I I I.

Méthode de
Justus.

Mais avant que de passer à l'opération, nous croyons devoir dire quelque chose d'une méthode curative, qui a réussi autrefois à *Justus*, célèbre Médecin oculiste, contemporain de *Galien*, (a) comme nous l'apprenons de ce dernier. *Justus* faisoit placer le malade sur un siège vis-à-vis de la lumière, & lui prenant ensuite la tête avec les mains des deux côtés, il la branloit & la secouoit jusqu'à ce que toute la matière dépravée eût disparu. Ce qu'il y avoit de plus particulier dans cette manœuvre, c'est qu'on voyoit, suivant que l'atteste *Galien*, descendre manifestement & par degrés, la matière au bas de l'œil. Bien des gens regardent cette méthode comme ridicule, & incapable de produire l'effet qu'on en attend; mais je ne scaurois être de leur avis; je fais au contraire beaucoup de fond sur son efficacité; je suis confirmé dans mon sentiment par l'autorité de *Galien*, & plus encore par ma propre expérience. Un homme que je traitois d'une carac- tère purulente, ayant été obligé de faire pendant la cure un voyage indispensable, les violentes secouffes qu'il reçut de la voiture durant la route, le guérèrent en très-peu de tems de sa maladie, car étant retourné dès le len-

(a) *Galien* assure avoir été témoin oculaire des cures de *Justus*; vid. lib. XIV. de methodo mēdendi circa fi- rem.

demain, je ne trouvai absolument plus de matière purulente dans la chambre antérieure de l'œil; elle avoit été sans doute rejetée derrière l'iris. Il fera donc à propos d'essayer la méthode de *Justus* avant d'en venir à l'opération: on fera coucher pour cela le malade tout de son long sur le dos, ou on lui fera simplement appuyer la tête par derrière sur un plan, & avant de la secouer, on frottera doucement l'œil malade avec le doigt, afin de rendre la matière plus fluide & plus coulante. Si l'opiniâtreté du mal, ou l'abondance de la matière, rendent ces secousses inutiles, on en viendra enfin à une opération très-délicate, que *Galien*, (a) *Actius* & d'autres anciens Médecins ont décrite & recommandée; mais qui avoit été si fort négligée par les Chirurgiens des âges suivans, qu'elle auroit couru risque de se perdre, si *Riviere*, *Meekren*, *Nuck* & *Bidloo*, Ecrivains célèbres du dernier siècle, ne l'avoient comme ressuscitée.

I V

Pour faire cette opération, on placera le malade dans une chambre bien éclairée, & sur un siège vis-à-vis de la lumière, comme dans l'opération de la cataracte. Des aides lui retiendront fortement la tête & les mains; un autre aide lui élèvera la paupière supérieure, & le Chirurgien lui-même abaisse l'inférieure: après cela, il fait avec une lancette, un peu au-dessous de la prunelle, & à une ligne environ du blanc de l'œil, une incision d'une étendue suffisante pour donner issue en même tems à la matière

Comment on
procède à l'opération.

(b) Vid. loc. cit.

purulente & à l'humeur aqueuse, en usant de beaucoup de circonspection pour ne pas blesser l'uvée, située derrière la matière; si celle-ci avoit de la peine à sortir, on en faciliteroit l'écoulement en comprimant doucement le globe de l'œil. Après l'opération, on y applique toutes les trois ou quatre heures une compresse trempée dans un collire fait avec l'eau rose & l'eau de plantain, battues avec un blanc d'œuf, ou dans le muéilage de graine de coing, avec ou sans camphre. La plaie de la cornée se ferme très vite, l'humeur aqueuse se régénère, & le malade recouvre la vue, si l'organe n'a pas souffert intérieurement une trop grande lésion: la petite cicatrice qui reste à la cornée se trouvant sous la prunelle, n'empêche aucunement de voir. Pour faire l'opération que nous venons de décrire avec plus de sûreté, on recouvrira la lancette avec une bandelette de linge ou d'emplâtre, de façon que sa pointe n'excède que de l'épaisseur d'une paille, afin qu'elle ne puisse pas pénétrer plus avant dans l'œil. *Meehren* a imaginé, dans cette vue & pour le même usage, une espèce d'éguille ou d'instrument particulier, dont la figure se trouve dans le X chapitre de ses observations de chirurgie, & dans notre XVIII planche, fig. 10.

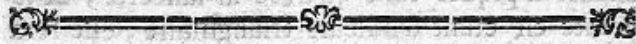
Autre méthode curative.

La matière de l'hypopyon est quelquefois trop épaisse pour pouvoir sortir commodément par la petite incision qu'on est en coutume de faire à la cornée avec la lancette; on peut se servir alors de l'éguille à seton représentée planche XVIII fig. 12. Comme cette éguille est légèrement courbée vers sa pointe, on sera moins

exposé à piquer l'iris qu'avec la lancette, & la pointe en étant d'ailleurs triangulaire, elle fera à la cornée une plus grande ouverture, par où la matière aura plus de facilité à s'échapper : lorsque je me fers de cette éguille, je l'enveloppe d'une bandelette de linge ou d'emplâtre, comme je viens de le dire de la lancette. *Platner* a fait graver, pour le même usage, une sorte d'éguille ou d'instrument, dont la pointe est aussi à peu près triangulaire, (a) & dont il attribue l'invention à *Voolhouse*. (voy. pl. XVIII. fig. 13.) Si la matière qui séjourne dans l'œil est fort visqueuse, *M. de St. Yves* (b) est d'avis qu'on introduise pour l'évacuer une sonde fine par l'ouverture de la cornée, ou qu'on y injecte de l'eau tiède avec une petite seringue, & de continuer ou de répéter la même manœuvre, jusqu'à ce qu'on ait tari la matière : s'il arrive qu'un ou deux jours après l'opération, il reparoisse du nouveau pus, comme il est assez ordinaire, dès que l'œil est bien détergé on ne doit plus penser qu'à la réunion ; si l'inflammation ne s'est pas encore dissipée, on aura recours aux scarifications, à la saignée, aux vésicatoires, aux fomentations résolutives, & aux autres remèdes de ce genre suivant la diversité des cas & des circonstances.

(a) Voyez la dissertation sur la fistule lacrimale.

(b) Traité des maladies des yeux, pag. 227.



C H A P I T R E L X I.

De la manière d'évacuer le sang répandu dans l'œil, par l'incision de la cornée.

I.

Quand est-ce que cette opération est nécessaire.

SI le sang extravasé dans l'œil, à l'occasion d'une violence extérieure, n'est pas en trop grande quantité, on peut parvenir à le résoudre au moyen des médicamens résolutifs dont on a parlé ci dessus. (chap. LX. §. II.) Mais si l'épanchement est trop considérable pour céder à ces remèdes, ou fait craindre prochainement la perte de l'organe, on se hâtera d'ouvrir la cornée pour lui donner issue, comme nous l'avons recommandé au chapitre précédent pour évacuer le pus; c'est le seul parti qu'il y ait à prendre pour sauver la vue, s'il est possible de la conserver.

II.

Cas où elle a été pratiquée avec succès.

Ce n'est point ici une opération nouvelle ou inouïe que nous proposons; on trouve un exemple de sa réussite dans l'histoire de l'Académie Royale des Sciences, année 1709. (a) Une personne ayant reçu une violente contusion à l'œil, ne pouvoit plus rien distinguer, à cause de la grande quantité de sang qui s'y étoit ramassé; M. *Gandolphe*, Docteur en Médecine, désespérant de résoudre cet amas de sang par des topiques, eut recours à l'opération: voulant prévenir la perte de la vue, il fit à la cornée une incision

(a) pag. 16. édit. d'Amst.

MANIERE D'ÉVACUER LE SANG DE L'ŒIL. 663
 tranſverſale , par laquelle le ſang ſ'écoula heu-
 reuſement ; le malade ne ſentit preſque point
 de douleur , recouvra parfaitement la faculté
 de voir , & il ne reſta point de cicatrice , quoi-
 que l'abondance du ſang extravafé , & la diffi-
 culté qu'il avoit à ſortir , eût obligé M. *Gan-*
dolphe à incifer la cornée par trois fois. Pour
 accélérer la réunion de cette membrane , il ap-
 pliqua ſur l'œil pendant huit jours des compref-
 ſes trempées dans un mélange de quatre onces
 d'eau de plantain , & de deux onces d'eau vul-
 neraire , & au bout de ce tems la cure fut ſi
 parfaite , que l'œil ſur qui on avoit fait l'opé-
 ration , ne différoit aucunement de l'œil ſain ,
 ſi ce n'eſt que la prunelle en étoit un peu plus
 grande , ce qui devoit être moins attribué à
 l'opération qu'à la violence du coup.



C H A P I T R E L X I I .

*De la diſtenſion , chute , fungus , & cancer
 de l'œil.*

I.

LE globe de l'œil ſouffre quelquefois une ſi Expoſition
du mal.
 prodigieuſe tuméfaction , en conſéquence
 d'une inflammation exceſſive , ou par la vio-
 lence d'un coup porté à cette partie , que ne
 pouvant plus être retenu en place par les pau-
 pières , il ſort violemment de l'orbite. Cet ac-
 cident , outre l'horrible difformité & les vives
 douleurs qu'il cauſe , eſt preſque toujours ſuivi
 de la perte de la vue , & même du cancer :
 on peut juger combien la difformité eſt affreufe

T r i v

664 INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LXII.

par les figures qu'on trouve dans *Bartichius*, (a) *Hildanus*, (b) *Muys*, (c) & par celles que nous avons fait graver dans notre XVIII planche (fig. 14 & 15.) *Paré* & *Muys* disent avoir vu le gonflement de l'œil porté à un excès si prodigieux, que ses tuniques s'étoient enfin crévées d'elles-mêmes. Les Grecs appelloient la maladie dont nous parlons *proptosis* (à *prolapsu*) (d) & quelquefois aussi *hydrophthalmie* ou *exophthalmie* (e) lorsque l'œil se trouve distendu outre mesure par une grande quantité d'eau ou de sérosité. Quelques-uns des Médecins qui sont venus après, la nomment *œil de bœuf* ou *d'éléphant*, à cause de sa ressemblance avec les yeux de ces animaux, comme on le voit par une figure de *Bartichius*, & d'autres *fungus* ou *champignon*, à raison du rapport qu'elle a quelquefois avec ce dernier, comme les figures d'*Hildanus*, de *Muys*, & les nôtres en font foi. (pl. XVIII. fig. 15.) Quand l'œil est extrêmement dur, on appelle la maladie *skirre de l'œil*, & si cette partie est en même tems douloureuse, *cancer*, (f) deux maladies que beaucoup d'Auteurs ne distinguent pas assez. Les causes du mal sont de plusieurs sortes, il provient quelquefois, comme nous l'avons déjà remarqué, d'une violente inflamma-

(a) *Chirurgia ocularia* pag. 218.(b) *Obs. I.*(c) *In praxi rationali* dec. XII. *obs. I.*(d) *Bartichius* sur-tout lui donne cette dénomination.(e) Vid. *Nuck* de duct. aquos. pag. 117 & 120. *Stalp van der Wiel* part. II. *ob. IX.* pag. 77. *Valentini* *obs. LXX.* in *eph. n. c. a. VI.* a *Nuckio* L. C. pag. 124. quoque citat.(f) On peut en voir plusieurs exemples dans *Stalp van der-Wiel*, L. C. & autres Auteurs.

DE LA DISTENSION DE L'ŒIL, &c. 465
 tion, ou de la surabondance des humeurs de l'œil, en conséquence de l'obstruction de quelques-uns des vaisseaux qui en rapportent les liquides. On reconnoît & on distingue ces différentes maladies par les signes propres à chacune ; du reste, elles sont toutes d'une cure très-difficile.

I I.

Si le mal n'est pas encore invétéré, ni l'œil totalement défiguré, on pourra quelquefois opérer la résolution de l'hydropthalmie, par le moyen de la saignée, des purgatifs, des diaphoretiques, des discutifs, & des fomentations résolutives ; mais s'il est trop grave ou trop opiniâtre pour pouvoir être guéri par ces différents remèdes, il ne nous reste plus de ressource que dans le fer : on donnera donc promptement issue à la matière avec la lancette, & l'on reviendra même chaque jour, ou alternativement de deux jours l'un, à l'opération, aussi longtemps qu'on la jugera nécessaire. A tous les pansemens on appliquera sur l'œil, jusqu'à ce qu'il ait repris sa grosseur naturelle, une plaque concave de plomb recouverte en dedans d'une petite compresse imbue de quelque liqueur résolutive, (chap. LX. §. II.) & par-dessus une autre compresse plus grande pénétrée de la même liqueur. *Nuck (a)* dit avoir réduit par cette méthode un œil attaqué d'hydropthalmie à son premier volume, mais que le sujet en perdit la vue, ce dont il ne faut point être surpris, puisque cet Auteur incisa toujours la cornée

Cure par la
 résolution &
 par la pon-
 tion de l'œil.

(a) Lib. de duct. oculor. aquos. pag. 120. it. *Valentini*
 in misc. nat. cur. ann. VI. obs. LXX.

666 INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LXII.

transparente, & vis-à-vis la prunelle : pour éviter la cicatrice qui reste à cette membrane, je pris le parti d'ouvrir, non la cornée transparente, mais la partie inférieure de la sclérotique avec une lancette, à un étudiant de Nuremberg, que je traitai à Altorf d'une hydropthalmie. Après que j'eus évacué les humeurs nuisibles, j'appliquai sur la partie de la charpie trempée dans du blanc d'œuf, battu avec de l'eau rose, sur cette charpie une lame de plomb concave, & par-dessus cette dernière une compresse épaisse imbibée tantôt d'esprit de vin chaud, & tantôt de la fomentation indiquée au chapitre LX. §. II. & je maintins solidement le tout en place avec des tours de bande, sans négliger les remèdes internes, tels que les purgatifs, les discutifs, les diuretiques & les sudorifiques, dont je continuai l'usage jusqu'à ce que l'œil eût repris sa grandeur naturelle.

I I I.

Cure par
l'incision, &
l'extirpation
d'une partie
de l'œil.

Dès qu'on s'apperçoit que la vue & la figure de l'œil sont perdus sans retour, & que les symptômes & la douleur sont toujours de nouveaux progrès, on n'a plus que l'unique & triste ressource de vider promptement cette partie des humeurs qu'elle contient, au moyen d'une incision transversale ou cruciale; on la nettoie de tems en tems comme les autres ulcères, & l'on y applique ensuite des compresses & un bandage un peu ferré, pour tâcher de réduire l'œil, par cette compression, à sa grosseur naturelle, de façon qu'il puisse être recouvert par les paupières. Si malgré tout ce que nous venons de dire son volume est toujours aussi considérable, & qu'il continue à

déborder les paupières, on ne peut se dispenser d'emporter tout ce qui excède avec le bistouri ou les ciseaux. Après ce retranchement nécessaire, l'œil sera contenu plus facilement dans l'orbite, & l'on corrigera en quelque sorte la difformité, par un œil artificiel. On peut aussi, si on le juge à propos, couper la portion excédente dès le commencement, en portant l'instrument un peu au-delà de la cornée, comme dans le staphylome. Voyez le chapitre LVIII.

I V.

Bartichius, Fabrice de Hilden, & Muys, (a) veulent qu'on extirpe l'œil malade avec un bistouri courbe & creusé en forme de cuillier; mais tout bien considéré, nous regardons cet instrument comme inutile; outre qu'un pareil bistouri ne peut être éguisé que très-difficilement, dans la plupart des cas il n'est pas nécessaire d'extirper l'œil, il suffit d'en retrancher ce qui empêche les paupières de se fermer; il seroit d'ailleurs à craindre qu'en procédant à l'extirpation avec ce bistouri, ou autre semblable, on ne blessât dangereusement les os qui forment l'orbite. Lorsqu'un skirre ou un cancer exigent qu'on emporte l'œil tout entier, on peut faire cette opération aussi commodément avec un bistouri droit (voy. pl. XII. fig. 14.) Je ne me suis servi que de celui-là pour extirper les monstrueuses tumeurs qu'on voit pl. XVIII fig. 14 & 15. Quelques Chirurgiens proposent, comme une méthode plus douce, de détacher une portion de l'œil de l'orbite

Et par l'extirpation totale.

(a) In locis supra citatis.

avec le bistouri , afin de pouvoir y faire une forte ligature , qui le fasse tomber insensiblement , comme si c'étoit une excroissance charnue ou un tubercule ; mais cette pratique est infiniment dangereuse ; les violentes inflammations , les douleurs , les convulsions , & les autres accidens terribles qu'elle entraîne , feront nécessairement périr le malade , ou le jetteront du moins dans un danger imminent de mort. Si l'œil se trouve donc affecté d'un skirre ou d'un cancer qui pénètrent jusqu'au fond de l'orbite , on ne peut faire cesser la douleur & les autres symptômes , qu'en enlevant l'œil tout entier , après l'avoir soigneusement dégagé des os , ainsi que l'ont pratiqué *Hildanus* (obs. L.) & *Muys* , & que je l'ai fait moi-même à leur exemple. On déterge & on cicatrise ensuite la plaie avec un baume vulneraire.

V.

Remarque
particulière.

Il arrive quelquefois , après l'opération , qu'il s'engendre sur l'œil de la chair superflue , qui fait appréhender le retour du mal ; pour prévenir ce malheur , on appliquera sur la nouvelle excroissance de la charpie trempée dans l'eau phagedénique , & une lame de plomb , qu'on soutiendra avec un bandage fort ferré , afin de faire une compression très-exacte sur l'œil , pour le contenir dans l'orbite & l'empêcher de se déjetter ; du reste , nous ne devons pas passer sous silence , que les cancers de l'œil , comme ceux des autres parties , sont très-sujets à revenir lorsqu'on s'y attend le moins , & qu'ils peuvent aussi quelquefois guérir de nouveau par la méthode prescrite ci-dessus , comme on le voit par l'observation de *Muys* , que nous

DE LA DISTENSION DE L'ŒIL, &c. 669
 avons déjà si souvent citée. Enfin, si les différentes maladies de l'œil, dont nous venons de parler, dépendent du spina-ventosa ou de la carie des os de l'orbite, à moins que ces vices des os ne cèdent au mercure, ce qui arrive quelquefois, tout ce qu'on peut faire est de calmer la douleur & les autres symptômes, la cure radicale étant absolument impossible.



CHAPITRE LXIII.

Des Yeux artificiels.

I.

ON a vu jusqu'ici qu'on pouvoit perdre un œil, en conséquence d'une plaie, d'un abcès, de la petite vérole, & quelquefois même par une opération de chirurgie dont on n'aura pu se dispenser. L'état pitoyable où cette perte réduit les malades, ayant excité la compassion & le génie des artistes, leur a fait imaginer des yeux artificiels, pour cacher ou pour corriger du moins un peu la difformité qui en résulte : on fait maintenant ces yeux artificiels ou postiches, avec des lames concaves de verre, d'or, ou d'argent, qu'on colore tout comme les yeux naturels; (voy. pl. VII. fig. 1.) ils ressemblent d'autant mieux à ces derniers, & se fixent d'autant plus solidement sous les paupières, qu'on s'est attaché à les rendre plus conformes, soit pour la grandeur, soit pour la figure. Du reste, on aura grand soin d'en tenir la surface extérieure toujours propre & polie, de peur que les ordures qui pourroient s'y attacher, ne décélassent le vice de l'œil,

Quelle est la forme qu'on doit donner aux yeux artificiels.

dont on a voulu masquer la difformité. Il sera bon, par la même raison, d'avoir sous la main plusieurs de ces yeux artificiels, afin que si l'un vient à se gâter, à se perdre, ou à se casser, on puisse sur le champ y en substituer un autre. Toutes les fois qu'on se met au lit, il faut ôter & nettoyer l'œil postiche, & en se levant, le placer de nouveau convenablement sous les paupières. On aura moins de peine à le placer & à le retenir en situation, si pendant la cure on a eu attention, supposé que l'œil malade ait trop de volume, à en retrancher tout ce qui peut s'opposer à l'usage d'un œil artificiel.

I I.

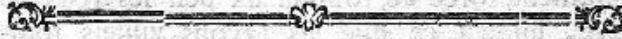
Il s'agit de savoir si l'œil artificiel peut imiter les yeux naturels jusques dans leurs mouvemens.

En effet, l'œil postiche ou artificiel a une ressemblance d'autant plus parfaite avec l'œil naturel, & il est d'autant plus solidement retenu en place par les paupières, qu'il s'adapte plus exactement avec le reste de l'œil qu'on a perdu. Il peut même en imiter les mouvemens, & se mouvoir comme lui de côté & d'autre, au moyen des muscles qui subsistent encore; mais pour cela il faut que le Chirurgien ait soin, comme nous l'avons déjà recommandé, (chap. LIX.) de ne rien retrancher de l'œil malade au-delà de sa partie antérieure, à moins qu'il n'y fût forcé par la nature du mal: si cet œil étoit attaqué, par exemple, d'un cancer ou d'un skirre, qui s'étendroit jusqu'au fond de l'orbite, il seroit impossible qu'on extirpât la tumeur, sans que l'œil ne fût compris tout entier dans l'opération, enforte que l'œil artificiel ne pourroit dans la suite avoir d'autre mouvement que celui qui lui seroit communiqué par les paupières.

III.

Il arrive quelquefois , comme j'en ai vu plus d'un exemple , que les yeux artificiels , sur-tout lorsqu'ils ne sont pas bien faits , causent par leur présence une irritation suivie de fluxions & d'inflammations très-fâcheuses , & d'autres accidens de cette espèce , qui se communiquent peu-à-peu à l'œil qui étoit encore sain , l'affoiblissent extrêmement. Quand cela a lieu , il faut se procurer d'autres yeux postiches travaillés avec plus de soin ; & si les accidens persistent encore quelque tems , il sera plus sage de renoncer à tous les yeux artificiels , que de s'exposer imprudemment à perdre la vue de l'œil qui reste , & à devenir par conséquent aveugle , pour vouloir cacher la difformité de celui dont on est privé.

Il est cependant des cas qui obligent d'y renoncer.



CHAPITRE LXIV.

Du Strabisme.

I.

IL n'est point rare de voir des hommes en qui les mouvemens des yeux sont si dérégés , qu'ils en dirigent toujours l'axe de côté , & jamais directement sur l'objet qu'ils ont dessein de voir ; les Médecins appellent ordinairement ce vice *strabisme* ou *vue louche* : il n'y a quelquefois qu'un seul œil qui en est attaqué ; mais plus souvent ils le sont tous les deux. Les enfans le contractent communément presque d'abord après leur naissance , lorsqu'on leur donne constamment à teter de la même mammelle , ou

Ce que c'est que le strabisme , & quelles en sont les causes.

672 *INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LXIV.*

qu'on dispose leur berceau de manière que le jour ou la lumière ne tombent jamais que sur le même œil ; les enfans tournent toujours leurs yeux du côté lumineux, & s'accoutument ainsi insensiblement à loucher. L'épilepsie est cependant une cause beaucoup plus ordinaire encore du strabisme chez les enfans ; on ne sçauroit croire, si on ne l'avoit vu, à quels excès sont portés les spasmes & les contorsions des différentes parties du corps, & sur-tout des yeux, dans les violens paroxysmes de cette maladie. Enfin, il n'est pas sans exemple que le strabisme dépende de la contraction spasmodique ou de la paralysie de quelqu'un des muscles de l'œil, ou bien d'un vice de la retine. En effet, si la partie de cette membrane qui correspond à la prunelle, ne peut, par telle cause que ce soit, s'acquitter de sa fonction, on sera nécessairement forcé de tourner un peu les yeux de côté, jusqu'à ce que les rayons visuels tombent sur une partie de la retine propre à recevoir & à transmettre l'image de l'objet.

I I.

Prognostic & cure du strabisme. L'on a toujours beaucoup de peine à guérir le strabisme ; mais la cure en est sur-tout très-difficile, & même impossible pour l'ordinaire, lorsque le sujet est déjà adulte, ou que la maladie dépend du vice des muscles ou de la retine ; on la guérit beaucoup plus promptement chez les jeunes enfans, particulièrement si elle n'a point d'autre cause que la mauvaise habitude de loucher. M. de *St. Yves* (a) veut qu'on fasse asséoir l'enfant vis-à-vis d'un miroir, &

(a) *Malad. des yeux*, chap. XXIV.

qu'on

qu'on lui fasse regarder directement son visage dans ce miroir, en sorte que chaque œil regarde précisément la prunelle de celui qui lui correspond dans le miroir : il ajoute qu'en lui faisant faire cet exercice un quart d'heure le matin & autant le soir, à la fin la vue se redresse. On pourra encore, continue M. de St. Yves, lui faire lire des écritures menues, ou travailler à des ouvrages fins qui demandent de l'application ; on leur recommandera fortement de regarder toujours directement, & jamais de côté, autant qu'il leur sera possible, les objets qu'ils ont sous les yeux. Pendant ces exercices, pour faciliter la cure, on baignera très-souvent les paupières de l'œil malade avec l'eau de la Reine d'Hongrie, ou on les oindra avec le baume de Fioraventi. Quelques Praticiens se fervent avec succès, pour guérir le strabisme, d'une sorte de masque ou de bandage oculaire, dont on peut voir la figure dans l'*Ophthalmoduleia* de *Bartichius*; (a) notre XVIII. planche, fig. 16. (b) en offre un autre que j'ai emprunté de *Solingen*. Comme il est à craindre que les petits enfans louches, auxquels on applique ces espèces de besicles, ne regardent que par un trou, ainsi qu'ils le font en effet assez souvent, & seulement de l'œil qui ne louche pas, il faudra leur tenir cet œil exactement bandé, pour qu'ils n'en puissent rien voir, jusqu'à ce que le vice de l'autre soit corrigé ; mais quelque utile que soit ce précepte, l'indocilité ordinaire aux enfans de cet âge, en rend la pratique très-difficile.

(a) Pages 15. 16. 17.

(b) Voyez l'explication de la planche XVIII. Fig. 16.

674 INST. DE CHIR. P. II. SECT. II. CH. LXIV.

Explication de la dix-huitième Planche.

Fig. 1. désigne un œil attaqué de la maladie connue sous le nom d'ongle ou de *pterygium* letr. *a*, & la manière dont on doit traverser la membrane avec une aiguille enfilée d'un fil *b b*.

Fig. 2. Autre espèce d'ongle ou de *pterygium* *a a* à travers lequel on a passé le fil *b b*, dont on noue les extrémités *c* de façon qu'elles forment une rosette, afin qu'elles fournissent plus de prise pour emporter l'excroissance; on la ferre auparavant par un double nœud *a a*, pour que le fil ne soit pas exposé à glisser ou à se détacher, pendant l'extirpation.

Fig. 3. Erigne ou crochet dont on se sert pour emporter le *pterygium* & autres excroissances des yeux.

Fig. 4. *Staphylome* ou protubérance de la cornée, vue de front, & que j'ai guérie.

Fig. 5. Le même *staphylome* vu de côté ou de profil.

Fig. 6. Autre *staphylome* plus volumineux & plus pendant, vu directement par-devant, & que j'ai également guéri.

Fig. 7. Le même examiné de profil.

Fig. 8. *Staphylome* plus petit *a a*, traversé d'un double fil; cette figure est tirée de *Solingen*.

Fig. 9. Espèce de *trugine* concave, pour enlever la carie de l'os unguis, dans l'opération de la fistule lacrimale; elle est empruntée de *Platner* diff. de fistula lacrimali.

Fig. 10 & 11. Instrument de l'invention de

Meekren pour ouvrir la cornée dans l'*Hypopyon*. A A le manche ; B l'instrument, ou plutôt sa pointe, à la base de laquelle se trouve un bouton, pour l'empêcher de pénétrer trop avant dans l'œil ; C la vis qui sert à fixer l'étui indiqué par la figure 11. & destiné à cacher & à défendre l'instrument.

Fig. 12. Grande éguille à seton dont on peut aussi se servir commodément pour percer la cornée dans l'*hypopyon*, en l'enveloppant jusqu'à l'endroit A d'un morceau d'emplâtre qui fait l'effet du bouton de la figure précédente.

Fig. 13. Autre instrument destiné au même usage ; A le manche ; B la pointe, qui est triangulaire & un peu recourbée, comme celle de l'éguille fig. 12. On l'enveloppe également d'une bande d'emplâtre jusqu'à une certaine distance, afin qu'elle ne puisse pas entrer plus avant dans l'œil qu'il ne convient.

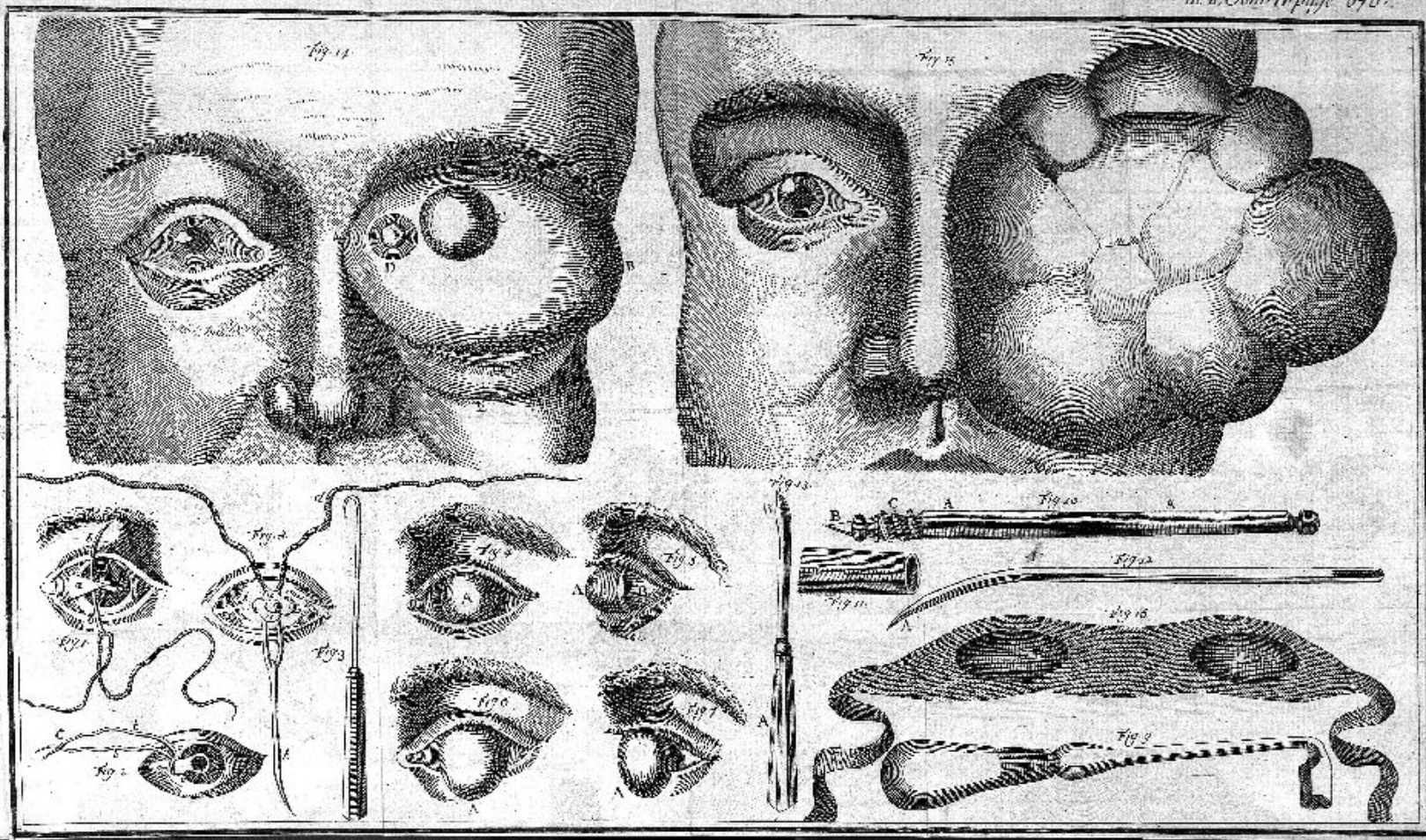
Fig. 14. Lett. A B est un œil squirreux, & du volume d'un œuf de poule ; il est surmonté en C d'une autre petite tumeur noirâtre qui a la forme d'un grain de raisin ; la lettre D indique la cornée & la prunelle viciées, & la lettre E la paupière inférieure extraordinairement déprimée par le skirre de l'œil.

Fig. 15. Fungus énorme à l'œil gauche ; son poids étoit de demi livre : j'extirpai heureusement cette tumeur, ainsi que la précédente en 1721 ; j'en exposerai plus particulièrement la nature, & j'en détaillerai le traitement dans le recueil d'*observations de chirurgie* que je me propose de donner un jour.

Fig. 16. Bandeau tiré de *Solingen* pour guérir le

strabisme des enfans ; AA deux plaques concaves d'argent , d'ivoire , ou d'ébène ; BB deux petits trous dont ces plaques sont percées dans leur milieu ; CC les lisières qui servent à fixer le bandeau sur les yeux ; l'enfant obligé de regarder en droite ligne devant lui , par les petits trous BB , perd insensiblement l'habitude de loucher.

Fin du second Tome.



Cu
Ca
Cu
Cu
Cu

TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans le second Tome.

LIVRE IV. DES TUMEURS.

CHAP. I.	D Es tumeurs en général.	pag. 1
CHAP. II.	du phlegmon, ou de l'inflammation extérieure en général.	4
CHAP. III.	De la résolution.	10
CHAP. IV.	De la suppuration ou de l'abcès.	19
CHAP. V.	Des tumeurs & de l'inflammation des mammelles.	31
CHAP. VI.	De l'inflammation du scrotum & des testicules.	40
CHAP. VII.	De l'Érysipèle.	43
CHAP. VIII.	Du Furoncle.	50
CHAP. IX.	Des Bubons & des Parotides.	53
CHAP. X.	Du Bubon pestilentiel, & de l'Antrax.	58
CHAP. XI.	Des moyens de se préserver de la Peste, nécessaires sur-tout aux Médecins & aux Chirur- giens.	67
CHAP. XII.	Du Charbon ou de l'Antrax.	74
CHAP. XIII.	Des Bubons vénériens.	81
CHAP. XIV.	Des Engelures.	88
CHAP. XV.	De la gangrene & du sphacèle.	95
CHAP. XVI.	De la Brûlure.	116
CHAP. XVII.	Du Skirre.	125
CHAP. XVIII.	Du Carcinome, ou du Cancer.	138
CHAP. XIX.	De l'Œdème.	149
CHAP. XX.	Des fungus & de l'hydropisie des ar- ticulations.	156

LIVRE V. DES ULCERES.

CHAP. I.	D Es Ulcères en général.	pag. 165
CHAP. II.	De la cure des fistules.	178
CHAP. III.	De la cure des Ulcères malins.	183
CHAP. IV.	De la cure des Ulcères vénériens.	193
CHAP. V.	Des Ulcères calleux.	197

T A B L E

CHAP. VI. Cure des Ulcères magiques, ou prétendus tels.	201
CHAP. VII. De la cure des Ulcères anciens, & particulièrement de ceux des jambes.	203
CHAP. VIII. De la carie des os.	209
CHAP. IX. Du Spina-ventosa, du Pædarthrocace, & de l'Exostose, qu'on peut appeller tumeur des os.	225
CHAP. X. Des Ulcères de la tête, connus sous les noms de teigne, favi, achores, &c.	245

S E C O N D E P A R T I E .

S E C T I O N P R E M I E R E .

Des Opérations de Chirurgie qui se font dans la plupart des parties du corps humain.

CHAP. I. D E la saignée.	pag. 255
CHAP. II. D E la saignée du bras.	259
CHAP. III. De la saignée de la main.	271
CHAP. IV. De la saignée du pied.	272
CHAP. V. De la saignée du front, des tempes & de l'occiput.	276
CHAP. VI. De la saignée du grand angle de l'œil.	278
CHAP. VII. De la saignée des veines jugulaires.	279
CHAP. VIII. De la saignée des veines ranines.	281
CHAP. IX. De la saignée qu'on pratique à la verge.	282
CHAP. X. Des accidens dont la saignée est quelquefois suivie, & premièrement de l'échymose.	283
CHAP. XI. De la lésion du nerf ou du tendon, à l'occasion de la saignée.	285
CHAP. XII. De la lésion de l'artère par la saignée.	288
CHAP. XIII. De l'Anévrisme.	290
CHAP. XIV. De la chirurgie infusoire & transfusoire.	330
CHAP. XV. De l'inoculation de la petite vérole.	339
CHAP. XVI. Des ventouses & des scarifications.	342
CHAP. XVII. Des sangsues, & de la manière dont on les applique.	353

DES CHAPITRES.

CHAP. XVIII. De l'acupuncture des Chinois & des Japonois.	357
CHAP. XIX. Des Cautères.	358
CHAP. XX. Des Vésicatoires.	364
CHAP. XXI. Des Injections.	368
CHAP. XXII. Des cautères actuels.	371
CHAP. XXIII. De la cautérisation, ou de l'ustion par le moxa.	374
CHAP. XXIV. Des corrosifs, ou des caustiques.	376
CHAP. XXV. De l'ouverture des abcès.	378
CHAP. XXVI. Des Verrues.	ibid.
CHAP. XXVII. Des tubercules, excroissances, marques des naissances, & des sarcomes.	382
CHAP. XXVIII. Des tumeurs enkistées, & particulièrement du skirre, de l'athérome, du stéatome, & du meliceris, &c.	384
CHAP. XXIX. De l'extraction des corps étrangers retenus dans les plaies.	397
CHAP. XXX. De l'usage des sutures pour les plaies.	399
CHAP. XXXI. De la séparation des doigts qui se trouvent collés ou adhérens les uns aux autres.	402
CHAP. XXXII. De l'amputation des doigts superflus ou contre nature.	404
CHAP. XXXIII. De l'amputation des doigts gangrenés ou mortifiés.	409
CHAP. XXXIV. De l'amputation de la main, de l'avant-bras & de l'humerus.	413
CHAP. XXXV. De l'amputation du pied & de la jambe.	431
CHAP. XXXVI. De l'amputation de la cuisse.	438
CHAP. XXXVII. De l'amputation du bras dans l'article.	444

SECTION II.

Des Opérations de Chirurgie qui se pratiquent à la tête.

CHAP. XXXVIII. Des cautères de la suture coronale.	pag. 454
CHAP. XXXIX. De l'Artériotomie.	458

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. XL. De l'Hydrocephale.	463
CHAP. XLI. De l'opération du trepan.	466
CHAP. XLII. De l'extraction des corps étrangers qui sont entrés dans l'œil.	488
CHAP. XLIII. Des Tubercules & des excroissances qui arrivent aux paupières.	489
CHAP. XLIV. Des Verrues des paupières.	493
CHAP. XLV. Du relâchement & de la tumeur des paupières, appelés phalangosis & ptosis.	494
CHAP. XLVI. Du Trichiasis.	499
CHAP. XLVII. De l'Ancyloblepharon, ou de l'union contre-nature des paupières.	502
CHAP. XLVIII. De l'Éctropion & de la Lagophthalmie.	508
CHAP. XLIX. De l'Enchantis.	512
CHAP. L. Du Sarcome & de l'Hyperfarcose, ou des excroissances charnues qui se forment entre le globe de l'œil & la paupière.	515
CHAP. LI. De la saignée de l'œil.	519
CHAP. LII. De la scarification des yeux.	523
CHAP. LIII. De l'Epiphora ou larmoyement.	535
CHAP. LIV. De la fistule lacrimale, & autres maladies analogues.	542
CHAP. LV. De la Cataracte.	590
CHAP. LVI. De la manière de remédier au retrecissement & à la clôture de la prunelle.	635
CHAP. LVII. De l'ongle, du pannus ou pterygion des yeux.	640
CHAP. LVIII. De l'albugo, ou tâches de la cornée.	646
CHAP. LIX. Du Staphylome.	652
CHAP. LX. De l'Hypopyon.	656
CHAP. LXI. De la manière d'évacuer le sang répandu dans l'œil, par l'incision de la cornée.	662
CHAP. LXII. De la distension, chute, fungus & cancer de l'œil.	663
CHAP. LXIII. Des yeux artificiels.	669
CHAP. LXIV. Du Strabisme.	671

Fin de la Table du second Tome.

ERRATA du second Tome.

- P**Age 19. du sang épaissi & stagnant ; suppléer une virgule après stagnant.
- pag. 80. Loimographie ; *lis.* Loimographie.
- pag. 92. procurer une chaleur ; *lis.* une sueur.
- pag. 94. si l'on est curieux ; *lis.* si l'on en est curieux.
- pag. 102. à la faveur de ces évacuations ; *lis.* scarifications.
- pag. 109. poussées avant ; *lis.* poussées assez avant.
- pag. 140. les premiers ; *lis.* le premier.
- pag. 173. de la spina-ventosa ; *lis.* du spina-ventosa.
- pag. 191. qui pense ; *lis.* qui panse.
- pag. 297. & le nom de quelques Auteurs ; *lis.* & quelques Auteurs.
- pag. 317. note (a) : on couvre ; *lis.* on ouvre.
- pag. 335. Sturnius ; *lis.* Sturmius.
- pag. *ibid.* Libarius ; *lis.* Libavius.
- pag. 338. fig. 10. représente l'appareil ; *lis.* représente une vessie.
- pag. 345. une ventouse sur laquelle ; *lis.* dans laquelle.
- pag. 358. & l'histoire du Japon de Kaempfer ; *lis.* & l'histoire du Japon du même Kaempfer.
- pag. 372. Capiracius ; *lis.* Capivacius.
- pag. 401. nouée , entrecoupée ; *lis.* nouée ou entrecoupée.
- ibid.* enchevillée emplumée ; *lis.* enchevillée ou emplumée.
- pag. 437. de curlandorum ; *lis.* de curtandorum.
- pag. 446. au-dessus de l'acromion ; *lis.* au-dessous.
- pag. 462. note (b) : je l'ai pratiquée deux fois ; ajoutez sans succès.
- pag. 534. de n'y avoir recours ; *lis.* d'y avoir recours.
- pag. 557. conduit lacrymal nasal ; retranchez lacrymal.
- ibid.* tout au moins ; *lis.* ou tout au plus.
- pag. 560. le cartilage ligament ; *lis.* le cartilage.
- ibid.* l'œil sain du malade ; retranchez du malade.
- pag. 563. pour guérir M^{me}. la Duchesse de Savoye ; *lisez* pour M^{me}. la Duchesse de Savoye.
- pag. 656. cet œil artificiel se met ; *lis.* se meut.